

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

DE L'EMPIRE HITTITE À LA CRÉATION DES ROYAUMES NÉO-
HITTITES : LA TRANSITION ENTRE L'ÂGE DU BRONZE FINAL
ET LE DÉBUT DE L'ÂGE DU FER DANS LA RÉGION SYRO-
ANATOLIENNE, XIII^e-IX^e SIÈCLES *a.C.*

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR

GUILLAUME ALAIN RODOLPHE SELLIER

JANVIER 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.07-2011). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est l'aboutissement d'un long processus commencé il y'a quatre ans déjà, et qui n'aurait pu être mené à terme sans le soutien d'une poignée de personnes qui méritent aujourd'hui quelques mots.

Tout d'abord, je souhaite remercier les deux professeurs qui ont codirigé mes recherches et m'ont conseillé dans l'élaboration de ce mémoire, soit Jean Revez, égyptologue à l'Université du Québec À Montréal, et Michel Fortin, archéologue à l'Université Laval de Québec. Chacun a su m'apporter de judicieux conseils, faire preuve de disponibilité et me laisser toute liberté dans l'élaboration de la construction de mon mémoire.

Ensuite, je souhaite exprimer mes remerciements à ma (grande) famille. Premièrement, à ma conjointe, pour son soutien moral indéfectible, et à nos deux perles, à qui je dédie ce mémoire. Deuxièmement, je remercie mes deux familles, celle de mes origines en Normandie et celle qui m'a accueillie au Québec.

Enfin, j'adresse mes encouragements à mes collègues étudiant(e)s, qui ont connu ou connaissent encore les difficultés inhérentes, à la vie étudiante, à la rédaction d'un mémoire et à l'insertion professionnelle, avec leurs joies et leurs incertitudes.

Merci à tous.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	III
TABLE DES MATIÈRES	IV
LISTE DES CARTES.....	VII
LISTE DES TABLEAUX.....	IX
LISTE DES FIGURES	X
LISTE DES PLANS	XII
GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS ET DES TERMES	XIV
RÉSUMÉ	XV
SUMMARY	XVI
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I LA CHUTE DE L'EMPIRE HITTITE ET LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE DANS LA RÉGION SYRO-ANATOLIENNE	6
1.1. LES SOURCES ÉPIGRAPHIQUES PROCHE-ORIENTALES ANCIENNES, BIBLIQUES ET CLASSIQUES	6
1.1.1. Les sources hittites, ougaritiques et émarites	6
1.1.2. Les inscriptions de Merenptah (an V) et de Ramsès III (an VIII).....	11
1.1.3. Quelques sources égyptiennes connexes.....	15
1.1.4. Les sources assyriennes.....	17
1.1.4.1. Les Annales de Teglāth-Phalasar I ^{er}	17
1.1.4.2. Les Annales d'Aššur-Bēl-Kala	20
1.1.4.3. Les Annales d'Aššurnāširpal II	22
1.1.5. Quelques sources anciennes connexes.....	23
1.1.5.1. L'Ancien Testament.....	23
1.1.5.2. Les auteurs classiques	24
1.2. BREF PANORAMA ARCHÉOLOGIQUE ET PRINCIPALES THÉORIES SUR LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE.....	28
1.2.1. Les facteurs naturels.....	30
1.2.1.1. Sécheresse, famines et parasitisme	30
1.2.1.2. Déforestation.....	33
1.2.1.3. Séisme et volcanisme	34
1.2.1.4. Épidémie	35
1.2.2. Les facteurs internes.....	36
1.2.2.1. Des dérèglements sociaux.....	36
1.2.2.2. Une crise politique	38
1.2.2.3. Une crise démographique.....	40
1.2.3. Les facteurs externes.....	41
1.2.3.1. Les conflits de voisinage	41
1.2.3.2. Les invasions des « Peuples de la mer »	43
1.2.3.3. L'arrivée de nouveaux peuples	48

1.2.3.4.	Un dérèglement du système économique.....	50
1.2.4.	De la combinaison des facteurs à l'effondrement systémique	52
1.3.	VERS LA FIN DES « SIÈCLES OBSCURS » ET UNE REDÉFINITION DES PARADIGMES DE RECHERCHES	54
CHAPITRE II LES SOURCES ARCHÉOLOGIQUES DE LA RÉGION SYRO- ANATOLIENNE ENTRE LES XII ^E ET IX ^E S.		59
2.1.	MÉTHODOLOGIE	59
2.1.1.	Repères chronologiques et linguistiques	59
2.1.1.1.	Le défi de la chronologie hittite	59
2.1.1.2.	Le secours de la stratigraphie et la chronologie adoptée.....	62
2.1.1.3.	Repères linguistiques et terminologie utilisée.....	64
2.1.2.	Critères de recherche sélectionnés	65
2.1.2.1.	Céramique	66
2.1.2.2.	Architecture défensive et réorganisation spatiale hittite	71
2.1.2.3.	Art, iconographie et paléographie	73
2.1.2.4.	Panthéon hittite impérial et divinités hittito-louvites aux XIII ^e -XII ^e s.	76
2.1.2.5.	Pratiques funéraires hittites	78
2.2.	L'ANATOLIE OCCIDENTALE	79
2.2.1.	Hissarlik/Troie	81
2.2.2.	Balat/Milet-Millawanda	84
2.2.3.	Kaymakçı et le royaume de la rivière Şeḫa.....	85
2.2.4.	Beycesultan	86
2.2.5.	Yassi-höyük/Gordion	87
2.2.6.	La Lycie/Lukka	89
2.2.7.	L'Anatolie occidentale entre le BR et le Fe I.....	90
2.3.	L'ANATOLIE CENTRALE	91
2.3.1.	Boğazköy/Ḫattuša	92
2.3.2.	Alaça-Höyük/Arinna	94
2.3.3.	Prospections dans la province d'Yozgat	96
2.3.4.	Le Tabal	99
2.3.5.	De Kuşaklı/Şarišša à Zeyve Höyük-Porsuk/Tunna : les Haut-Pays et Bas-Pays hittites aux Fe I-II.....	101
2.3.6.	L'Anatolie centrale au Fe I	105
2.4.	LA RÉGION PONTIQUE.....	106
2.4.1.	Les pays Kaškaš et d'Azzi-Ḫayaša	106
2.4.2.	La frontière septentrionale	109
2.4.3.	La région pontique entre les BR et Fe.....	113
2.5.	L'ANATOLIE ORIENTALE ET LA VALLÉE DE L'EUPHRATE	114
2.5.1.	Arslantepe-Malatya/Melid-Malizi.....	115
2.5.2.	La royauté de Malatya et ses liens avec Karkemiš.....	117
2.5.3.	De Tille Höyük à Samsat/Kummuḫ	123
2.5.4.	Karasu, Edene et Karahöyük-Elbistan	126
2.5.5.	Karkemiš (Kargamiş, Jarablous).....	128
2.5.6.	La région entre Karkemiš et la rivière Sajur	133
2.5.7.	Tell Ahmar/Masuwari-Til Barsip.....	135

2.5.8.	Tell Meskéné/Emar	137
2.5.9.	L'Anatolie orientale et la région euphratique au Fe I	139
2.6.	LE TAURUS ET LA CILICIE	140
2.6.1.	Kahramanmaraş (Maraş)/Marqasi.....	141
2.6.2.	Zincirli Höyük/Sam'al	142
2.6.3.	De Kilise Tepe à Kinet Höyük	145
2.6.4.	Le royaume du Tarhuntašša	151
2.6.5.	Le Taurus et la Cilicie au Fe I.....	153
2.7.	LA CÔTE LEVANTINE ET LES VALLÉES DE L'ORONTE ET DE L'AMUQ.....	155
2.7.1.	La région d'Alep	156
2.7.2.	Les carrières de Yesemek et de Sikizlar.....	164
2.7.3.	Tell Atchana/Alalakh, Tell Ta'yinat/Kinalua et le royaume de Palistin ...	165
2.7.4.	La côte levantine d'Al-Mina à Tell Daruk aux Fe I-II	168
2.7.5.	Le royaume d'Hamath et la vallée du Ghab aux Fe Ib-II.....	172
2.7.6.	La côte levantine, les vallées de l'Oronte et du Ghab au Fe I.....	179
2.8.	DU HAUT EUPHRATE ORIENTAL AU KHABUR	182
2.8.1.	L'İsuwa dans le Haut-Euphrate.....	183
2.8.2.	Tell Fekheriye/Waššukanni.....	185
2.8.3.	Tell Halaf/Guzana	187
2.8.4.	Tell Sheikh Hamad/Dūr-Kātlimmu	192
2.8.5.	L'énigme araméenne.....	194
2.8.6.	Du Haut Euphrate oriental au Khabur au Fe I.....	200
2.9.	BILAN PROVISoire DES SITES ÉTUDIÉS	201

CHAPITRE III L'ÂGE DU FER I DANS LA RÉGION SYRO-ANATOLIENNE : UNE PÉRIODE DE CONTINUITÉ ET DE RUPTURE..... 204

3.1.	LE FE IA : LA FIN DU MONDE IMPÉRIAL	205
3.1.1.	3.1.1. De l'Empire hittite à l'indépendance relative des vice-royaumes...	205
3.1.2.	Du cunéiforme hittite au hiéroglyphique louvite : l'écriture comme reflet des transformations ethnopolitiques	209
3.1.3.	L'effondrement du monde mycénien comme modèle théorique pour le monde hittite	213
3.2.	RECONSTRUCTION DU MONDE SYRO-ANATOLIEN DU FE IA.....	216
3.2.1.	Les entités politiques héritières de l'Empire hittite.....	217
3.2.1.1.	Karkemiš, un royaume hittite post-impérial indépendant sur l'Euphrate..	217
3.2.1.2.	La survie du royaume de Tarhuntašša.....	223
3.2.1.3.	Le destin méconnu de Malatya	225
3.2.1.4.	Les villes refuges	226
3.2.2.	Les nouvelles entités politiques syro-anatoliennes du Fe Ia	228
3.2.2.1.	Du Hatti au Tabal	228
3.2.2.2.	Des Kaškaš, des Muški et des « Hittites insoumis » sur le Haut-Euphrate	230
3.2.2.3.	Hiyawa, le royaume d'Adana.....	232
3.2.2.4.	La côte levantine et le grand royaume de Palistin.....	234
3.3.	CONTINUITÉS ET RUPTURES DU FE IB	236
3.3.1.	Continuités et régionalismes dans la céramique	236

3.3.2.	Les nouvelles populations.....	238
3.3.2.1.	L'Ouest anatolien.....	239
3.3.2.2.	La Cilicie et la côte levantine.....	240
3.3.2.3.	L'Anatolie centrale et la région pontique.....	242
3.3.2.4.	Les régions de l'Euphrate à l'Oronte	243
3.3.3.	Les changements religieux du Fe I.....	246
3.3.3.1.	Continuités, ruptures et évolutions dans les religions syro-anatoliennes	246
3.3.3.2.	Le dieu de l'orage comme élément culturel distinctif.....	250
3.3.3.3.	Le dieu-cerf comme marqueur culturel anatolien	253
3.3.4.	Les changements socio-économiques palpables	258
3.3.4.1.	Le changement d'orientation des réseaux commerciaux (BR II-Fe I)	258
3.3.4.2.	De la réorganisation spatiale impériale à la réurbanisation des Fe Ib-II ...	261
3.3.4.3.	La récupération d'un héritage prestigieux.....	264
3.4.	UN MONDE EN TRANSITION	271
CONCLUSION.....		275
ANNEXES.....		282
CARTES		283
TABLEAUX.....		287
ANNEXES ICONOGRAPHIQUES.....		291
PLANS.....		323
LISTE DES ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES		349
BIBLIOGRAPHIE.....		352

LISTE DES CARTES

Carte 1.1. L'Empire hittite et ses dépendances (c. 1250 <i>a.C.</i>)	283
Carte 1.2. Groupes ethniques majoritaires dans l'Empire hittite (c. 1250 <i>a.C.</i>)	283
Carte 1.3. Le monde syro-anatolien dans les sources de Teglāth-Phalasar I ^{er} et d'Aššur-Bēl-Kala (c. 1100-1050 <i>a.C.</i>)	284
Carte 1.4. Les États syro-anatoliens et araméens rencontrés par Aššurnāṣirpal II (c. 890 <i>a.C.</i>)	284
Carte 2.1. Sites mentionnés dans notre étude	285
Carte 2.2. Grandes régions étudiées	285
Carte 3.1. Grands États post-impériaux (c. 1100-1000 <i>a.C.</i>)	286

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1. Relations dynastiques entre les dynasties du Hatti, de Karkemiš, du Tarḫuntašša et de Malatya (c. 1300-1000 <i>a.C.</i>)	287
Tableau 1.2. Chronologie comparée d'Anatolie, de Syrie, de Grèce et d'Égypte (c. 1500-800 <i>a.C.</i>)	63
Tableau 2.1. Principaux styles de poteries rencontrées dans la région syro-anatolienne entre les XIII ^e et VIII ^e siècles <i>a.C.</i>	71
Tableau 2.2. Occupation des sites étudiés	288
Tableau 3.1. Les principaux dynastes syro-anatoliens du Fe I-IIa	290

LISTE DES FIGURES

Fig. 2.1. Poterie hittite typique du BR de Gordion (YHSS8), XIV ^e -XIII ^e s. <i>a.C.</i>	291
Fig. 2.2. Poteries de type mycénien LHIIIC, XII ^e -XI ^e s. <i>a.C.</i>	291
Fig. 2.3. Fragments de poteries à figuration animale de type phrygien, VIII ^e -VII ^e s. <i>a.C.</i>	292
Fig. 2.4. Fortifications de la période impériale de Hattuša, XIV ^e -XII ^e s. <i>a.C.</i>	292
Fig. 2.5. Porte aux sphinx d'Alaça-Höyük, XIV ^e s. <i>a.C.</i>	293
Fig. 2.6. Sculpture monumentale d'une porte d'Alaça-Höyük, XIV ^e s. <i>a.C.</i>	293
Fig. 2.7. Porte aux lions d'Hattuša. XIII ^e s. <i>a.C.</i>	293
Fig. 2.8. Statuettes du dieu de l'orage hittite, XVI ^e -XIII ^e s. <i>a.C.</i>	294
Fig. 2.9. Orthostates du temple du dieu de l'orage d'Alep, XI ^e -X ^e s. <i>a.C.</i>	294
Fig. 2.10 Assemblée de douze des dieux de l'orage, Yazilikaya, XIII ^e s. <i>a.C.</i>	295
Fig. 2.11 a) Orthostate du dieu à la lance, Kültepe, IX ^e s. <i>a.C.</i>	295
Fig. 2.11 b) Orthostate de libation divine, Alaça-Höyük, XIV ^e s. <i>a.C.</i>	295
Fig. 2.12. Orthostates d'un officiant en adoration, Hattuša, Tell Atchana, XIV ^e -XIII ^e s. <i>a.C.</i>	296
Fig. 2.13. Orthostate d'un couple royal réalisant une libation, Alaça-Höyük, XIV ^e s. <i>a.C.</i>	296
Fig. 2.14. Relief rupestre de Yazilikaya, XIII ^e s. <i>a.C.</i>	297
Fig. 2.15. Fragments de reliefs de la déesse Kubaba, Karkemiš, Arslantepe/Malatya, IX ^e s. <i>a.C.</i>	297
Fig. 2.16. Relief rupestre d'un roi hittite assis. Kizildag, IX ^e s. <i>a.C.</i>	298
Fig. 2.17. Trois orthostates présentant des scènes rituelles, Malatya, XI ^e s. <i>a.C.</i>	298
Fig. 2.18 a) Orthostates de lions, Arslantepe/Malatya, XI ^e s. <i>a.C.</i>	299
Fig. 2.18 b) Orthostate d'une chasse royale au lion, Arslantepe/Malatya, XI ^e -X ^e s. <i>a.C.</i>	299
Fig. 2.19. Orthostate d'un lion, Arslantepe/Malatya XI ^e -X ^e s. <i>a.C.</i>	299
Fig. 2.20. Orthostates et sculptures léonines, Zincirli, XIII ^e -VIII ^e s. <i>a.C.</i>	300
Fig. 2.21. Statue léonine, Maraş, IX ^e s. <i>a.C.</i>	301
Fig. 2.22. Fragments sculptés de la carrière de Yesemek, XV ^e -VIII ^e s. <i>a.C.</i>	301
Fig. 2.23. Statues colossales de rois, Zincirli, Karkemiš, Tell Ta'yinat, X ^e -IX ^e s. <i>a.C.</i>	302
Fig. 2.24. Fragment d'une statue monumentale, Maraş, IX ^e s. <i>a.C.</i>	303
Fig. 2.25. Statue colossale du roi Tarhunza, Arslantepe/Malatya, VIII ^e s. <i>a.C.</i>	303
Fig. 2.26. Statues monumentales, Karatepe, Çineköy, VIII ^e s. <i>a.C.</i>	304
Fig. 2.27. Inscriptions fragmentaires louvites, Gordion, XIII ^e -XI ^e s. <i>a.C.</i>	305
Fig. 2.28. Fragment d'un orthostate, Kültepe, XIII ^e -X ^e s. <i>a.C.</i>	305
Fig. 2.29. Orthostate du roi Katuwa, Karkemiš, IX ^e s. <i>a.C.</i>	306
Fig. 2.30. L'empreinte du sceau de Kuzi-Tešub, Lidar Hoyuk, XII ^e s. <i>a.C.</i>	306
Fig. 2.31. Stèle de Larama I ^{er} , Maraş, X ^e s. <i>a.C.</i>	307
Fig. 2.32. Stèles funéraires de Maraş, X ^e – VIII ^e s. <i>a.C.</i>	308
Fig. 2.33. Stèle de KTMW, Zincirli Höyük/Sam'al, VIII ^e s. <i>a.C.</i>	309
Fig. 2.34. Orthostates de chasse à l'ours et du dieu Bes, Karatepe, VIII ^e si. <i>a.C.</i>	309
Fig. 2.35. Pièces inscrites provenant de Porsuk, période post-impériale, XIV ^e s. <i>a.C.</i>	310

Fig. 2.36. Relief de Muwatalli II, Sirkeli, XIII ^e s. <i>a.C.</i>	310
Fig. 2.37. Orthostates de Taita I ^{er} , Alep, XII ^e -XI ^e s. <i>a.C.</i>	311
Fig. 2.38. Orthostates et fragment monumental, Alep, XII ^e -XI ^e s. <i>a.C.</i>	311
Fig. 2.39. Orthostate d'un dieu de l'orage, Alep, XII ^e -XI ^e s. <i>a.C.</i>	312
Fig. 2.40. Fragment inférieur de la Stèle de Zakkur, Tell Afis, X ^e s. <i>a.C.</i>	312
Fig. 2.41. Poids de tisserands de Tirynthe et de Tell Afis, XII ^e s. <i>a.C.</i>	313
Fig. 2.42. Poids de tisserands de Tell Ta'yinat, XII ^e s. <i>a.C.</i>	313
Fig. 2.43. Statue funéraire d'un couple, Zincirli Höyük/Sam'al, VII ^e s. <i>a.C.</i>	314
Fig. 3.1. Deux stèles du dieu de l'orage, Tell Ahmar, X ^e -IX ^e s. <i>a.C.</i>	315
Fig. 3.2. Stèle du dieu de l'orage, Arslan Tash/Hadatu, VIII ^e s. <i>a.C.</i>	316
Fig. 3.3. Relief rupestre du dieu de l'orage, Ivriz, VIII ^e s. <i>a.C.</i>	316
Fig. 3.4. Stèle du dieu de l'orage, Gözlühöyük, VIII ^e s. <i>a.C.</i>	317
Fig. 3.5. Deux stèles du dieu de l'orage, Arsuz, X ^e s. <i>a.C.</i>	318
Fig. 3.6. Relief d'Ḫattušili III, Fıraktın, XIII ^e s. <i>a.C.</i>	319
Fig. 3.7. Statuette élapomorphe, Alaca Höyük. c. 2300-2100 <i>a.C.</i>	320
Fig. 3.8. Vase à reliefs, période hittite tardive c. 1450-1200 <i>a.C.</i>	320
Fig. 3.9. Plaque du dieu-cerf, Yeniköy, période impériale, XIV ^e s. <i>a.C.</i>	320
Fig. 3.10. Rhyton élapomorphe, c. 1400-1200 <i>a.C.</i>	320
Fig. 3.11. Orthostate d'un dieu tutélaire, Alep, XI ^e - X ^e s. <i>a.C.</i>	321
Fig. 3.12. Relief rupestre du dieu-cerf, Karasu, XI ^e -X ^e s. <i>a.C.</i>	321
Fig. 3.13. Stèle de Jupiter Dolichenus et Junon, Doliche (Dülük), période romaine	322
Fig. 3.14. Stèle de Jupiter Dolichenus, Carnuntum, période romaine	322
Fig. 3.15. Orthostates de sphinx ailé, Sakcagozu, IX ^e -VIII ^e s. <i>a.C.</i>	323
Fig. 3.16. Statue d'un sphinx ailé, IX ^e s. <i>a.C.</i>	323
Fig. 3.17. Orthostate de sphinx ailé, Karatepe, VIII ^e s. <i>a.C.</i>	323

LISTE DES PLANS

Plans 1 a-b). Restitution d'un mur et d'une poterne d'Hattuša, Boğazköy, XIII ^e s. <i>a.C.</i>	323
Plans 2a-b). Restitution des portes d'Hattuša, Boğazköy, XIII ^e s. <i>a.C.</i>	324
Plan 3. Restitution du rempart du Yerkapi, Boğazköy/Hattuša, XIII ^e s. <i>a.C.</i>	325
Plans 4 a-b). Types de murs syriens, Milieu III ^e -début II ^e mill. <i>a.C.</i>	326
Plan 5. Vue du site de Beycesultan	327
Plan 6. Vue du site de Gordion	327
Plan 7. Plan général d'Hattuša, Boğazköy, XIII ^e s. <i>a.C.</i>	328
Plan 8. Restitution de la citadelle de Büyükkale, Boğazköy/Hattuša, XIII ^e s. <i>a.C.</i>	329
Plan 9. Fortifications de la citadelle de Büyükkale, Boğazköy/Hattuša, XIII ^e s. <i>a.C.</i>	329
Plans 10 a-b). Fortifications et fondations en caisson, Boğazköy/Hattuša, XIII ^e s. <i>a.C.</i>	330
Plan 11. Restitution de la citadelle et d'une porte d'Alaça Höyük, XIV ^e s. <i>a.C.</i>	331
Plan 12. Vue du site de Alişar Höyük	332
Plan 13. Plan général du site de Kuşaklı/Şarişša	332
Plan 14. Vue du site de Kültepe/Kaneš	333
Plan 15. Vue du site de de Porsuk-Zeyve Höyük	333
Plan 16. Vue du site d'Arslantepe/Malatya	334
Plan 17. Vue du site de Karkemiš	334
Plan 18 a-b). Plan général et vue du site de Karkemiš	335
Plan 19. Vue du site de Tell Ahmar	336
Plan 20. Vue du site de Zincirli Höyük /Sam'al	337
Plan 21. Restitution des fortifications et d'une porte urbaine de Zincirli Höyük/Sam'al, VIII ^e s. <i>a.C.</i>	337
Plan 22. Vue du site de Mersin-Yumuktepe	338
Plan 23. Restitution de la citadelle et d'une porte de Karatepe, VIII ^e s. <i>a.C.</i>	339
Plan 24. Vue du site de Kinet Höyük	340
Plan 25. Vue de la citadelle d'Alep	340
Plan 26. Vue du site d'Ain Dara	341
Plan 27. Vue du site de Tell Rifa'at/Arpad	341
Plan 28. Vue du site de Tell Mardikh/Ebla	342
Plan 29. Vue du site de Tell Afis/Hattarikka-Hazrek	342
Plan 30. Distance entre Tell Mardikh/Ebla et Tell Afis/Hattarikka-Hazrek	342
Plan 31. Vue du site de Ta'yinat/Kinalua	343
Plan 32. Vue du site de Tell Atchana/Alalakh	343
Plan 33. Distance entre Ta'yinat/Kinalua et Tell Açıana/Alalakh	343
Plan 34. Vue du site de Ras Sharma/Ugarit	344

Plan 35. Distance entre Ras Sharma/Ugarit et Minet el Beida et Ibn Hani	344
Plan 36. Vue du site de Tell Sukas/Suska	345
Plan 37. Vue du site de Tell Qarqur/ Qarqar	345
Plan 38. Vue du site de Tell Acharneh/Tunip	346
Plan 39. Vue du site de la citadelle d'Hamath	346
Plan 40. Vue du site de Tell Mishrifeh/Qatna	347
Plan 41. Vue du site de Tell Halaf/Guzana	348
Plan 42. Distance entre Tell Halaf/Guzana et Tell Fekheriye/Waššukanni	348

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS ET DES TERMES

Périodes	
<i>a.C.</i>	Avant le Christ
<i>n.-e.</i>	De notre ère
(<i>c.</i> + datation)	Circa, (<i>latin</i> , vers) + datation approximative
<i>s.</i>	Siècle
<i>mill.</i>	Millénaire
BA	Âge du Bronze Ancien (c. 2500-2000 <i>a.C.</i>)
BM	Âge du Bronze Moyen (c. 2000-1600/1500 <i>a.C.</i>)
BR	Âge du Bronze Récent (c. 1600/1500-1200 <i>a.C.</i>)
BR I	Premier Âge du Bronze Récent (c. 1600/1500-1400 <i>a.C.</i>)
BR II	Deuxième Âge du Bronze Récent (c. 1400-1200/1180 <i>a.C.</i>)
BR-Fe	Transition entre l'Âge du Bronze Récent et l'Âge du Fer (c. 1200-1100 <i>a.C.</i>)
Fe	Âge du Fer (c. 1200-550 <i>a.C.</i>)
Fe I	Premier Âge du Fer (c. 1200/1180-900 <i>a.C.</i>)
Fe II	Deuxième Âge du Fer (c. 900-750 <i>a.C.</i>)
Fe III	Troisième Âge du Fer (c. 750-550 <i>a.C.</i>)
Langues	
(<i>hatt.</i>)	Hatti
(<i>akk.</i>)	Akkadien
(<i>hitt.</i>)	Hittite (ou nésite <i>nešili</i>).
(<i>louv.</i>)	Louvite
(<i>ass.</i>)	Assyrien
(<i>hou.</i>)	Hourrite
(<i>aram.</i>)	Araméen
(<i>grec.</i>)	Grec classique
(<i>hier. egy.</i>)	Hiéroglyphique égyptien
(<i>hier. louv.</i>)	Hiéroglyphique louvite
(<i>ara.</i>)	Arabe classique
Toponymes	
(<i>class.</i> +NOM)	Classique, période classique (V ^e -I ^{er} s. <i>a.C.</i>)
(<i>mod.</i> +NOM)	Moderne, toponyme actuel
Termes	
(<i>niv.</i> +chiffre/lettre)	Niveau archéologique
(NOM MAJEUR+chiffre)	Localisation d'une inscription et numérotation adaptée
Tell	Un tell (<i>arabe</i>) ou un höyük (<i>turc</i>) est un monticule artificiel créé par l'accumulation de couches archéologiques successives. Un tepé (<i>turc</i>) est une colline, naturelle ou artificielle.
Höyük	
Tepé	

RÉSUMÉ

Entre les XVII^e et XII^e s. *a.C.*, le royaume hittite étendit progressivement son hégémonie sur la majorité des régions syro-anatoliennes. L'emprise politique d'Hattuša est alors archéologiquement associée à des poteries standardisées hittites (*HMW*), témoignant de l'intégration politico-économique des différentes régions dans la sphère hittite impériale (XV^e-XII^e s. *a.C.*). Quand l'Empire hittite disparaît dans des conditions incertaines vers 1180 *a.C.*, il laisse un vide politique qu'aucune source, locale ou exogène, ne vient éclaircir avant plusieurs siècles. Au regard des archives égyptiennes, mésopotamiennes et levantines, la « crise de 1200 » aurait emporté le monde palatial de l'Âge du Bronze récent, dont l'Empire hittite, dans les « Siècles obscurs », disparu sous les ravages des « Peuples de la mer » et autres bandes de pillards.

Depuis une trentaine d'années, les avancées technologiques de l'archéologie et de l'interdisciplinarité associée à de nouvelles découvertes et un regain d'intérêt important des spécialistes (archéologues, philologues, zooarchéologues, céramologues, climatologues, etc.) ont contribué largement à la connaissance de la transition entre la fin de l'Âge du Bronze et le début de l'Âge du Fer (XII^e-IX^e s. *a.C.*) dans la région syro-anatolienne. Désormais, le premier Âge du Fer (Fe I) apparaît comme une période transitoire essentielle à la restructuration du monde syro-anatolien, tel qu'il apparaît dans les sources néo-assyriennes (IX^e-VIII^e s. *a.C.*) et offre de nouvelles perspectives pour comprendre les continuités et les changements en action. Ainsi, à la fin de l'Âge du Bronze récent (c. 1180 *a.C.*) la majorité des grands centres syro-anatoliens connaissent une période trouble (destructions variables, abandon, déplacements de populations, etc.). Durant le Fe Ia (c. 1180-1050 *a.C.*), une forte continuité culturelle de tradition hittito-louvite est perceptible sur la plupart des anciens sites dépendant du défunt Empire hittite, qui sont réoccupés par des populations autochtones reprenant de nombreux éléments ethnoculturels de la civilisation hittite (céramique, écriture, architecture, pratiques funéraires et cultuelles, etc.), mais sous une forme louvitisée plus modeste. Certains centres hittites impériaux survivent comme Karkemiš sur l'Euphrate alors que de nouveaux centres émergent et rayonnent temporairement comme Kaman-Kalehöyük ou Tille Höyük. Les principaux changements apparaissent au Fe Ib (c. 1050-900 *a.C.*), alors que l'affaiblissement de l'Empire médio-assyrien (c. 1070 *a.C.*) ouvre la voix aux Araméens entre l'Euphrate et l'Oronte, et que la contraction des populations louvites en Anatolie occidentale permet l'établissement des Phrygiens (c. 950-900 *a.C.*).

Mots-clés : Histoire, Antiquité, Hittite, Anatolie, Syrie, Âge du Bronze, Âge du Fer

SUMMARY

Between the 17th and 12th centuries BC, the Hittite kingdom gradually extended its hegemony over most of the Syro-Anatolian regions. The authority of Hattuša was then archaeologically associated with standardized Hittite pottery (HMW), testifying to the politico-economic integration of the different regions in the imperial Hittite sphere (15th-12th centuries BC). When the Hittite Empire disappeared under unclear circumstances around 1180 BC, it left a political vacuum that no source, whether local or exogenous, could explain for several centuries. According to the Egyptian, Mesopotamian and Levantine archives, the "1200's crisis" would have brought the palatial world of the recent Bronze Age including the Hittite empire, into the "Dark Age". It would have been lost to the ravages of the "Sea Peoples" and other bands of looters.

For the past thirty years, the technological advances of archeology, the multidisciplinarity, as well as numerous new discoveries and a renewed interest of the Ancient Near East specialists, all benefited to the current knowledge of the Syro-Anatolian region during the transition between the end of the Late Bronze Age and the beginning of the Iron Age (12th-9th centuries BC). Nowadays, the Early Iron Age (EIA) appears as a transitional period essential to the restructuring of the Syro-Anatolian world, as it appears in the neo-Assyrian sources (9th-8th centuries BC) and it offers new perspectives to understanding continuities and changes at work. Thus, at the end of the Late Bronze Age (1180 BC), the majority of the main Syrian-Anatolian centers experienced a turbulent period (variable destruction, abandonment, population displacements, etc.). During the Early Iron Age I (EIAI, ca. 1180-1050 BC), a strong cultural continuity of Hittite-Luwian tradition is perceptible on the most parts of the Hittite Empire, which took many ethno-cultural elements of the Hittite civilization (ceramics, Luwian hieroglyphics, architecture, funeral and worship practices, etc.), but with a Luwian form. Many sites were quickly reoccupied. Some Imperial Hittite centers survived as Karkemiš on the Euphrates or Tarhuntašša in Cilicia. New centers emerged and radiated temporarily on small regions like Kaman-Kalehöyük. The main changes appeared in Early Iron Age II (EIAlI, ca. 1050-900 BC), while the weakening of the Medio-Assyrian Empire (ca. 1070 BC) opened the voice to the Arameans between the Euphrates and the Orontes, and that the contraction of the Luwians peoples in Western Anatolia allowed the establishment of Phrygians (ca. 950-900 BC).

Keywords : History, Antiquity, Hittite, Anatolia, Syria, Bronze Age, Iron Age

INTRODUCTION

Jusqu'au XIX^e s. n.-e., l'histoire du Proche-Orient ancien était relativement méconnue, faite d'anciennes traditions locales ou mythologiques, mêlées aux sources partiales bibliques et classiques. La « Guerre de Troie » contée dans l'*Iliade* homérique, placée plus tard par les chroniqueurs grecs vers le XII^e s. a.C., restait la référence la plus ancienne à ce monde disparu et inaccessible. À partir du milieu du XIX^e s. n.-e. l'affaiblissement progressif de l'Empire ottoman autorisa d'une part, l'accès aux sites de l'Ancien monde préclassique (Égypte, Grèce, Turquie, Syrie et Levant) et d'autre part, le déchiffrement de systèmes d'écriture oubliés, tels que les écritures hiéroglyphiques ou cunéiformes. Ces avancées inestimables permirent de redonner vie à des civilisations négligées par l'Histoire, notamment en Anatolie et en Syrie.

Ainsi, près d'Hamath des blocs gravés d'une écriture hiéroglyphique mystérieuse, longtemps supposée pharaonique ou phénicienne, furent attribués par A. Sayce en 1888 à un peuple oublié jusque-là. Estimant que le peuple utilisant ce système d'écriture devait être ancien, A. Sayce présuma qu'il fut contemporain des plusieurs sources à sa disposition, l'Ancien Testament. Il nomma erronément ce peuple « Hittite », en référence aux « fils d'Heth », voisins des Israélites bibliques. La redécouverte de plusieurs centres hittites à la fin du XIX^e s. n.-e., comme Boğazköy/Hattuša et Alaça-Höyük en Anatolie centrale, ou Karkemiš sur l'Euphrate, offrirent d'importantes informations aux chercheurs sur cette civilisation perdue. En effet, dans ces régions anatolo-syriennes un empire continental puissant avait existé, rivalisant un temps avec l'Égypte pharaonique, puis avait disparu au tournant du XII^e s. dans les limbes de l'Histoire.

Cette étude vise une meilleure compréhension de cette période transitoire entre la fin de l'Âge du Bronze et le début de l'Âge du Fer. Durant cette époque troublée encore

souvent dénommée « Siècles obscurs » (« *Dark Age* »)¹, située entre les XII^e et IX^e s. a.C., plusieurs États disparaissent, dont l'Empire hittite, remplacés géopolitiquement par de nouvelles entités, tels que les États néo-hittites.

L'historiographie de la fin de l'Âge du Bronze récent, aussi surnommée « la crise de 1200 », a largement évolué depuis le XIX^e s. n.-e. Cette période était généralement décrite comme une époque de bouleversements sociopolitiques, caractérisée par une chute des sources disponibles liée à une disparition (Grèce, Turquie, Levant) ou un affaiblissement durable des États palatiaux (Égypte, Babylonie, Assyrie, Élam). La fin de l'Empire hittite était différemment présentée, mais restait globalement une chute brève, inattendue et brutale. En 1974, H. Hoffner et O. R. Gurney concluait ainsi leur ouvrage sur la civilisation hittite : « Le fait que l'effondrement du Grand Hatti ait été aussi violent que définitif apparut clairement aux archéologues qui fouillèrent Hattusa : la ville fut ravagée »². De l'avis général, la destruction ne pouvait être que volontaire et associée à un événement guerrier :

Ces ruines calcinées sont la preuve qu'un ennemi – ou un groupe d'ennemis déferlèrent sur la ville, avec une violence surprenante. Leur désir d'effacer ou d'anéantir tout signe de la présence hittite fut si intense qu'ils fracturèrent même les sculptures de pierre³.

Longtemps, les responsables furent désignés par les sources anciennes reprises et actualisées avec les sources hittites du XIII^e s. pointant vers une invasion étrangère comme le soulignant P. Garelli en 1982 :

Ce sont plutôt des envahisseurs d'Europe qui furent les principaux responsables de la catastrophe : le plateau anatolien sera occupé par les Phrygiens venus de Thrace, et une population apparentée, que les Assyriens

¹ Ce concept fut développé et popularisé par A. Snodgrass, *The Dark Age of Greece*, 1971 et V. R. Desborough, *The Greek Dark Ages*, 1972.

² J. Hicks, O. R. Gurney et H. Hoffner, *Les bâtisseurs d'empires*, p. 139.

³ *Ib.*

appelleront les *Mushki*, les *Moschoi* d'Hérodote. Et comment douter que les Gasga n'aient pas profité de la situation (...) ⁴.

L'affaire était donc convenue et les coupables désignés comme le résumait G. Roux en 1985 :

Les Phrygiens, ainsi qu'un autre peuple que les Assyriens allaient bientôt connaître sous le nom de Mushki, s'allièrent aux farouches Gasga, déjà sur place, pour balayer l'Empire hittite : Boghazköy (Hattusha), sa capitale, et bien d'autres cités s'abîmèrent dans les flammes ⁵.

À cette époque chaotique, succèdent après 1180 *a.C.*, celle des « Siècles obscurs », une longue période sans sources durant laquelle les civilisations proches-orientales semblent se réorganiser différemment. Ces « Siècles obscurs » se prolongent jusqu'au IX^e s., alors qu'un nouveau groupe de petits royaumes bien établis réapparaissent dans les sources locales et néo-assyriennes (c. 880) et généralement désignés comme néo-hittites par les auteurs modernes.

Depuis une trentaine d'années, la recherche scientifique a réalisé d'importants progrès concernant les périodes entre la fin de l'Empire hittite (c. 1180 *a.C.*) et l'avènement des États néo-hittites (IX^e-VIII^e s.). Ces avancées et ces découvertes, que cette étude vise à mettre en évidence, contrastent énormément avec les théories précédemment proposées.

Dans notre premier chapitre, nous présenterons d'abord les sources contemporaines de la fin de l'Âge du Bronze (hittite, ougaritique, émarite, égyptienne, assyrienne) et postérieures (Ancien Testament, auteurs classiques greco-romains), utilisées comme cadre de référence pour notre étude (I). Dans un second temps, nous passerons en revue l'abondante historiographie concernant la fin de l'Âge du Bronze (II). Nous concentrerons notre analyse sur les facteurs ayant pu influencer la chute de l'Empire

⁴ P. Garelli, *Le Proche-Orient asiatique, Des origines aux invasions des Peuples de la mer*, p. 220.

⁵ G. Roux, *La Mésopotamie*, p. 309.

hittite en Anatolie et dans ses dépendances syriennes. Nous conclurons ce chapitre en présentant notre problématique générale, ainsi que les principales pistes de recherches envisagées qui en découlent (III).

Dans un deuxième chapitre, nous nous attacherons à démontrer les progrès scientifiques réalisés au cours des trois dernières décennies sur la transition entre les Âges du Bronze et du Fer, principalement durant le premier Âge du Fer (Fe I). Nous appuierons notre argumentation sur les études de nombreux sites, de Gordion en Cappadoce occidentale à Karkemiš sur l'Euphrate moyen, de Oymaağaç Höyük/Nerik dans la région pontique à Hamath sur l'Oronte moyen. Afin de représenter adéquatement les particularismes des sites étudiés, l'analyse sera composée en sous-section régionalisée. Différentes découvertes seront approfondies, notamment dans les domaines de la céramique, de l'architecture, de la stratigraphie, des pratiques funéraires et les rares inscriptions connues entre les XII^e et IX^e s., pour éclairer la période transitoire entre les Âges du Bronze et du Fer.

Dans un troisième chapitre, nous présenterons les principales conclusions émanant de notre réflexion. Au regard des découvertes des dernières décennies, une importante révision historique mérite d'être apportée à la période post-impériale (c. 1180-1000 *a.C.*). Le rôle central que jouèrent quelques grands centres, comme Karkemiš, Arslantepe/Malatya, Alep ou Hamath, sera réévalué et replacé dans le contexte évolutif d'une période de profonde transition (XII^e-IX^e s.). Malgré des découvertes très variables selon les régions et les sites fouillés, un mince faisceau de preuves autant archéologiques que textuelles présente la période post-impériale comme une continuité politique, sous de nouvelles formes régionalisées, de la dynastie hittite impériale et une prospérité relative en Anatolie et en Syrie du Nord qui tranchent avec le caractère chaotique, longtemps décrié pour cette période. La culture hittite se perpétue, fortement mêlée à des influences hourrites et louvites, jusqu'à la fin du Fe Ib. La fragmentation géopolitique de l'espace hittite apparaît davantage à la fin du XI^e s. alors que les

royaumes post-impériaux subissent une nouvelle crise caractérisée, au sud-est, par la sédentarisation des Araméens entre l'Euphrate, l'Oronte et le Taurus, et à l'ouest, par l'émergence des Phrygiens.

CHAPITRE I

1. LA CHUTE DE L'EMPIRE HITTITE ET LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE DANS LA RÉGION SYRO-ANATOLIENNE

Dans ce premier chapitre, nous présenterons d'abord les sources anciennes, contemporaines ou postérieures à la « crise de 1200 » permettant de comprendre la fin de l'Empire hittite et les « Siècles obscurs ». Puis, nous détaillerons les principales hypothèses présentées dans l'historiographie sur les causes (naturelles, internes et externes) expliquant la fin de l'Âge du Bronze et plus spécifiquement la chute de l'Empire hittite. Enfin, nous statuerons sur l'incontournable remise en question du paradigme entourant la transition entre les Âges du Bronze et du Fer, hier décrié comme une rupture globale, aujourd'hui présenté comme une continuité quasi-généralisée.

1.1. Les sources épigraphiques proche-orientales anciennes, bibliques et classiques

Les sources anatoliennes, levantines, égyptiennes, assyriennes, bibliques et classiques sélectionnées ici sont contemporaines ou postérieures à la disparition de l'Empire hittite. Chacune de ces sources apporte des informations primordiales pour mieux comprendre la fin de l'Âge du Bronze et les « Siècles obscurs » témoignant de profonds changements entre les XIII^e et IX^e s. Néanmoins, toutes possèdent leurs propres écueils, tournant idéologiquement les événements au profit de leurs auteurs.

1.1.1. Les sources hittites, ougaritiques et émariotes

Hormis quelques inscriptions rupestres hiéroglyphiques louvites éparses, dont la traduction reste débattue (Yalbur, Südburg), les sources concernant les dernières décennies de l'Empire hittite sont rares. Les échanges entre le Grand roi d'Hattuša ou le roi de Karkemiš et leurs vassaux d'Ugarit, d'Emar ou d'Alašiya (Chypre), sont révélateurs de l'atmosphère tourmentée du tournant du XII^e s. (*cartes 1.1 et 1.2*)

Dès le milieu du XIII^e s., l'Empire hittite est dépendant du grain importé de ses vassaux et de son allié égyptien. Malgré l'incertaine chronologie des lettres d'Ugarit, une correspondance entre les rois de Karkemiš et d'Ugarit conforte cette dépendance :

A présent les gens d'Ura demandent du ravitaillement au Soleil [Grand roi hittite] et le Soleil leur a assigné 2000 (mesures) de grain en provenance du Mukiš. Toi [roi d'Ugarit], affrètes un gros navire et (ses) marins avec l'ordre de transporter le grain dans son pays. (...) Envoie-leur (le grain) rapidement. (C'est une question) de mort ou de vie!⁶

La précarité alimentaire semble généralisée, puisque « le Soleil lui-même est sur le point de périr (de faim) »⁷. À Alašiya, le roi *Pgn* écrit au roi d'Ugarit : « Pour moi l'abondance (est devenue) famine. Que mon fils [le roi d'Ugarit] prépare des navires allant sur la mer. Qu'il [les arme] ... et [qu'on transporte la] nourriture... »⁸.

Plusieurs indices confirment une situation également sérieuse à Emar sur l'Euphrate. Sous le roi Pilšu-Dagan au tournant du XII^e s., deux éponymes inquiétants apparaissent : « année de détresse » et « année de détresse et de guerre »⁹. L'inflation explose tout comme les contrats de vente et de servitude.

⁶ RS 20.212. (l.19-28). J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 229; S. Wachsmann, *Seagoing Ships and Seamanship in the Bronze Age Levant*, pp. 341-342; M. C. Astour, « New Evidence on the Last Days of Ugarit », p. 255.

⁷ RS 18.038 (l.17-30). J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 230.

⁸ RS 18.147. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 233; M. Yon, « Au roi d'Alasia, mon père... », pp. 17-36.

⁹ « ana MU 1 KAM KALA.GA » : année de détresse, « ana MU-tu KALA nukurti » : année de détresse et de guerre. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 234; Zaccagnini, « War and Famine at Emar », pp. 92-102.

Comme il y a famine dans votre maison, nous allons mourir de faim. Si vous ne venez pas rapidement; nous, nous mourrons de faim (et) vous ne reverrez pas vivant un (seul) homme de votre pays !¹⁰.

L'année où les guerriers *tarwi* assiégèrent la cité, le boisseau d'orge (coûtait) un sicle d'argent. Je me suis vendu pour 20 *parīsu* d'orge à Bulāli, fils d'Arwu à cause de la famine et Bulāli m'a fait vivre¹¹.

En plus de la famine, plusieurs textes mentionnent des ennemis, comme les « Peuples de la mer » connus par les reliefs pharaoniques. Correspondant à la Lycie classique dans l'Ouest anatolien, le « pays de Lukka » apparaît dans de nombreux textes hittites entre le XV^e et le XII^e s. comme un foyer de rebelles et de pirates¹². Des « Šikila qui vivent sur les navires » rôdent dans la région d'Ugarit capturant des personnes¹³. Les Sardenu apparaissent dans plusieurs lettres d'Ugarit tantôt mercenaires, tantôt ennemis¹⁴. Ces trois peuples correspondent aux ethnonymes hiéroglyphiques égyptiens *lk/rk*, *šklš* et *šrdn* décrivant certains des « Peuples de la mer ».

La correspondance entre Ugarit et Alašyia révèle une menace maritime diffuse au début du XII^e s. Un préfet d'Alašyia dénommé Ešuwara prévient le roi d'Ugarit que des navires rôdent à proximité de ses côtes et que certains groupes semblent avoir débarqués : « Maintenant 20 navires ennemis (...) ont établi un camp, mais nous ne savons pas où. Je t'écis pour t'informer et te protéger »¹⁵. Une autre lettre informe le roi d'Ugarit : « Nous avons vu des navires en mer (...) renforces tes villes avec des murs, places tes troupes et tes chars à l'intérieur (et) attends en force tes ennemis »¹⁶. Une autre missive envoyée d'Alašyia à Ugarit semble répondre à cet avertissement :

¹⁰ RS 34.152 (l.10-14). J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 232.

¹¹ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 234-235.

¹² T. Bryce et J. Zahle, *The Lycians in Literary and Epigraphic Sources*, pp. 1-10; T. Bryce, « The Lukka Problem-And a Possible Solution », pp. 395-404.

¹³ RS 34.129, S. Wachsmann, *op.cit.*, p. 343.

¹⁴ RS15.015, 15.094, 15.095, 15.103, 15.167, 15.118, 15.702, 16.165, 16.251, 17.112, 19.011. A. E. Killebrew et G. Lehmann, *The Philistines and Other «Sea Peoples»*, pp. 1-8; M. Dietrich et O. Lorentz, « Der 'Seefahrende Volk' von Šikila (RS 34.129.) », pp. 53-56; A. Gilbao, « Sea Peoples and Phoenicians along the Southern Phoenician Coast : A Reconciliation: An Interpretation of Šikila (SKL) Material Culture », pp. 47-71.

¹⁵ RS 20.018, l.22-28. S. Wachsmann, *op.cit.*, p. 343; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 248.

¹⁶ RS L.1, l.10 et l.22-28. S. Wachsmann, *op.cit.*, pp. 343-344.

Mon père, maintenant, les navires ennemis arrivent et incendient mes villes. Ils ont fait de mauvaises actions dans le pays. Mon père n'est pas sans savoir que toutes les troupes de Sa Majesté [le roi d'Ugarit] sont stationnées (hors du pays) et que tous mes navires sont au pays de Lukka (...) Maintenant sept navires approchent pour nous faire de mauvaises choses.¹⁷

Ainsi, Ugarit est sans défense solide alors qu'une menace maritime approche. Ses chars, son infanterie et ses navires sont mobilisés par son suzerain d'Hattuša.

Entre les XIV^e et XIII^e s., les rois hittites correspondent avec une entité méconnue, le « pays des Ahhiyawa ». Dès 1924, E. Forrer reconnu dans ce pays le monde mycénien, celui des Achéens homériques et des *3qywš* des sources égyptiennes¹⁸. L'organisation politique du « pays des Ahhiyawa », ses interactions avec le royaume hittite et les autres « Grands rois » du Proche-Orient ancien, tout comme ses limites géographiques restent largement débattues¹⁹. Néanmoins, la majorité des spécialistes s'accordent pour reconnaître un caractère mycénien englobant ce terme ethnogéographique à placer à l'ouest de l'Anatolie, sur la côte égéenne, dans les îles ou directement en Grèce continentale. Tantôt amicaux, tantôt hostiles envers Hattuša dans les sources hittites, les « gens d'Ahhiyawa » semblent s'effacer de l'Histoire peu avant les Hittites et pourraient être liés à la disparition de ces derniers.

Plus récemment, des inscriptions royales hiéroglyphiques louvites furent redécouvertes et attribuées aux rois Tudḫaliya IV (Yalburt, 1970) et son second fils, Šuppiluliuma II (Südburg, 1995)²⁰. Ces inscriptions relatent des combats dans l'Ouest anatolien, aux

¹⁷ RS 20.238, l.12-24, 28-31. S. Wachsmann, *op.cit.*, p. 344; M. C. Astour, *loc.cit.*, p. 255; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 248.

¹⁸ E. Forrer, « Vorhomerische Griechen in den Keilschrifttexten von Boghazkoi », pp. 1-22 et « Die Griechen in den Boghazkoi-Texten », pp. 113-118.

¹⁹ G. A. Wainwright, « Some Sea-Peoples and Others in the Hittite Archives », p. 153; H. G. Guterbock, « The Hittites and the Aegean World », pp. 133-138; P. A. Mountjoy, « The East Aegean-West Anatolian Interface in the Late Bronze Age », pp. 51-52; J. Kelder, « A Great King at Mycenae », pp. 67-74 et *The Kingdom of Mycenae*, p. 44; G. Beckman, T. Bryce et E. H. Cline, *The Ahhiyawa Texts*, pp. 1-6; B. Feuer, « Being Mycenaean : A view from Periphery », pp. 528-530.

²⁰ Il faut rajouter quatre inscriptions fragmentaires à ce corpus (Emirgazi, Köylütölu, Altınyayla et Delihanlı). J. D. Hawkins, *The Hieroglyph Inscription of the Sacred Pool Complex at Hattusa*

pays de Tarḫuntašša et de Lukka. Une autre tablette relate les exploits maritimes de ces deux rois (trois batailles navales et deux débarquements sur Chypre), pour déloger un ennemi non identifié visiblement installé à Alašyia²¹. Les activités militaires de Šuppiluliuma II semblent contemporaines de la mobilisation des troupes et des navires d'Ugarit et pourraient être reliées.

D'autres textes se réfèrent à des combats en Syrie. Une missive d'Ugarit rapporte qu'un certain *Bn Hrk* « a défait les troupes (du roi d'Ugarit). Il a pillé une cité, [et] brûlé les grains »²². Ainsi, en parallèle des menaces maritimes, le royaume d'Ugarit affronte un ennemi, probablement relié à une tribu, selon l'onomastique « *Bn : fils de* » commune chez les Sémites et les Araméens. Si les rois hittites tentent d'intervenir pour défendre leurs vassaux, leurs succès sont incertains. Des renforts partent de Karkemiš vers Ugarit contre une menace inconnue : « Le roi du pays de Karkemiš est sorti du pays hittite; aussi sachez maintenant que des troupes de secours vont venir rapidement vers vous. Aussi, vous (les grands d'Ugarit) gardez la ville jusqu'à ce que nous arrivions! »²³. Une autre lettre, peut-être une réponse à ce message, mentionne la défaite d'un contingent hittite mené par Tarḫudašši et Kalbiya, deux officiers supérieurs hittites, face à un ennemi anonyme dans une région orientale entre l'Oronte et l'Euphrate ravagée par une épidémie de peste (*yd'ilm*)²⁴.

Malgré l'incertitude chronologique des lettres d'Ugarit et la traduction ambiguë de certaines inscriptions hittites, il apparaît qu'au début du XII^e s., l'Empire hittite et ses vassaux font face à des défis existentiels sur une courte période : famine, piraterie, guerres et épidémie.

(Südburg); J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 120-129, 201-209; H. C. Melchert, « Tarḫuntašša in the Südburg Hieroglyphic Inscription », pp. 137-143.

²¹ KBo XII 38. H. G. Guterbock, « The Hittite Conquest of Cyprus Reconsidered », pp. 73-81; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 117-120, 199-201; T. Bryce, *KOH*, pp. 355-358.

²² RS19.011. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 247.

²³ RS88.2009. *Ib.*, pp. 243-244.

²⁴ Le terme « peste » est ici générique. RS4.475/CAT 2.10. *Ib.*, p. 254.

1.1.2. Les inscriptions de Merenptah (an V) et de Ramsès III (an VIII)

À la fin du XIII^e s., une nouvelle menace apparaît en Égypte dénommé collectivement « les étrangers des pays de la mer » (*hier. egy.*) *n3 ḥ3s.wt n(t) p3 ym*, communément désignés « Peuples de la mer » (*hier. egy.*) *ḥ3w-nbwt*²⁵. En effet, en l'an V de Merenptah, vers 1208 a.C., le pharaon affronte des Libyens aidés d'étrangers « venus du nord et sortis de la mer ». Une grande inscription du temple d'Amon-Ré à Karnak rapporte que :

Le chef méprisable et déchu de la Libye, Mâryiou, fils de Did, est descendu sur la terre des Tjéhénous avec son armée [...avec] les *šrdn*, les *škr/lš*, les *3qywš*, les *r/lk*, et les *twrš*, saisissant l'élite de tous les guerriers et les combattants valides de son pays. Il emmena aussi sa femme et ses enfants²⁶.

Merenptah historicisa sa victoire contre cette troupe composite regroupant plusieurs milliers d'individus en gravant son butin sur les murs de Karnak : 9 376 prisonniers, dont « 222 *škr/lš*, 742 *twrš*, 218 *r/lbw* » ainsi que « 11 525 animaux »²⁷. Cette campagne désastreuse ressemble davantage à une migration massive depuis la Libye aidé d'un contingent étranger limité (12 %) plutôt que d'une tentative d'invasion majeure²⁸; des familles entières s'installent dans le Delta avec leur bétail, comme le prouve le butin de Merenptah. Pourtant, rien ne présageait cette invasion puisque durant l'an II ou IV, Merenptah est assez puissant pour se départir d'importantes troupes envoyées rétablir la *Maât* au Levant, comme la stèle dite d'Israël le rappelle²⁹ :

Le pays des Tjéhénous est défait. Le Ḥatti est paisible. Canaan a été razié de la pire manière. Ascalon a été enlevée. Gezer a été vaincue. Yenoam est comme si elle n'avait jamais existé. Israël est détruit, sa semence même

²⁵ Y. Bonnamy, *Dictionnaire des hiéroglyphes*, p. 314.

²⁶ KRI, IV, 3 (l.15-16), 4 (l.1-4) et KRI IV, 2-12, 20-22, 39-41. F. Servajean, *Mérenptah et la fin de la XIX^e dynastie*, p. 37 et de J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 217-218.

²⁷ C. Lalouette, *L'Empire des Ramsès*, pp. 272-274; F. Servajean, *op.cit.*, p. 35.

²⁸ F. Servajean, *op.cit.*, pp. 39-41.

²⁹ An II, selon F. Servajean, *op.cit.*, pp. 32-35; An IV selon C. Lalouette, *op.cit.*, pp. 268-269, 277.

n'est plus. Kharou (Côte levantine méridionale ?) est devenue une veuve pour l'Égypte. Toutes les terres sont réunies en paix³⁰.

Pour le pharaon, la situation semble donc sous contrôle dans l'Empire égyptien. Une inscription confuse mérite d'être citée ici : « Il (Merenptah) protège l'Égypte, rassure le Pays bien-aimé. Il néglige les Nubiens et fait que viennent sur leurs pieds, tels des chiens, les pays du Ḫatti ». Le Ḫatti ne se réfère pas ici à l'allié de l'Égypte depuis la paix éternelle (c. 1259), mais plutôt à des intrus ou des réfugiés provenant de ces régions soumises à l'empire hittite³¹.

Des livraisons de grains sont également mentionnées parmi les inscriptions de Karnak, où Merenptah affirme « nourrir le Ḫatti pour ne pas qu'il meurt de faim »³², confirmant la dépendance alimentaire de l'Empire hittite vers 1210-1205.

À la mort de Merenptah (c. 1203), une profonde crise dynastique d'une vingtaine d'années s'engage en Égypte, au terme de laquelle Ramsès III accède au pouvoir (c. 1185)³³. Cette période charnière pour notre étude, entre la fin du XIII^e et le début du XII^e s., est extrêmement mal documentée en Égypte et complexifie nos recherches. La guerre civile en Égypte renforce encore la dépendance alimentaire du Ḫatti aux importations extérieures, qui dut trouver d'autres sources de grains. Les inscriptions de Ramsès III témoignent d'un monde en changement, dont l'Empire hittite est déjà évincé. En l'an V (c. 1180), Ramsès III repousse une nouvelle coalition libyenne ayant reçu des renforts de mercenaires étrangers, des *pr/lst* et des *tkr*, principalement connus comme des pirates. L'enregistrement du butin funeste témoigne de l'ampleur de l'invasion comptant au moins 13 000 ennemis : « Total des mains [coupées] : 12 659 ,

³⁰ Stèle de Karnak dite d'Israël, F. Servajean, *op.cit.*, p. 35; C. Lalouette, *op.cit.*, p. 277.

³¹ Extrait de KRV IV. C. Lalouette, *op.cit.*, pp. 268-270.

³² G. A. Wainwright, « Merneptah's aid to the Hittites », pp. 24-28.

³³ F. Servajean, *op.cit.*, pp. 53-166; C. Lalouette, *op.cit.*, pp. 286-299; N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, pp. 353-357; A. Dodson et D. Hilton, *Complete Royal Families of Ancient Egypt*, pp. 176-194; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 238-239.

Total des phalloi [coupés] : 12 868 »³⁴. En l'an VIII (c. 1177), le pharaon reprend les armes contre une nouvelle coalition menaçant le delta :

Les pays étrangers firent une conspiration dans leurs îles. Tous les pays furent sur le champ frappés et dispersés dans la mêlée. Aucun pays ne put tenir devant leurs bras, *ḥt3* (Ḥatti), *qdy* (Kode/Qué), *krkmš* (Karkemiš), *irtw* (Arzawa) et *ir/lš* (Alašyia), qui furent tous détruits. Ils (établirent) leur camp en Amurru. Ils désolèrent son peuple et ce pays fut comme s'il n'avait jamais existé. Ils entreprirent de marcher vers l'Égypte et la flamme les précédait. Leur confédération comprenait les *pr/lst*, les *tkr*, les *škr/lš*, les *d3nym* et les *wšš*, tous pays unis. Ils tenaient entre leurs mains les pays aussi loin que le circuit de la terre, leurs cœurs étaient confiants et pleins d'espoir : 'Nos plans réussiront'³⁵.

Selon les impressionnants reliefs gravés sur les murs extérieurs de son temple funéraire à Medinet Habou, Ramsès III affronte à deux reprises cette nouvelle coalition renforcée d'éléments étrangers au monde nilotique. Dans le delta, les troupes égyptiennes repoussent les envahisseurs dans ce qui semble être une bataille navale importante « J'ai fait que les bouches du Nil soient équipées, constituant ainsi une muraille puissante, avec des bateaux et des navires de guerre, pourvus de la proue à la poupe de guerriers vaillants, chargés de leurs armes »³⁶. Le pharaon mentionne également sa charrerie et ses fantassins d'élite. Il est donc probable qu'un débarquement ennemi fut repoussé par l'infanterie égyptienne.

Sans certitude chronologique, un second combat est relaté dans l'inscription de l'an V, mais communément attribué à l'an VIII. Le pharaon engage en Amurru des envahisseurs qui y ont établi un camp temporaire après avoir ruiné la région. Cette campagne se rapporte probablement à une stèle de Medinet Habou, ou Ramsès III stipule reprendre plusieurs villes en Amurru, dont Tunip³⁷. La victoire est totale :

L'ennemi du pays d'Amurru est en cendres, sa semence même n'est plus.
Tout son peuple est captif, dispersé, abattu. Les survivants dans son pays

³⁴ KRI V, 15 (l.12-13). C. Lalouette, *op.cit.*, pp. 304, 307-308.

³⁵ KRI V, 39 (l.15-16), 40 (l.1-16). J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 220-221.

³⁶ KRI V, 40 (l.7). C. Lalouette, *op. cit.*, pp. 310-311.

³⁷ C. Lalouette, *op.cit.*, p. 318; E. Drioton et J. Vandier, *Les peuples de l'Orient méditerranéen II, l'Égypte*, pp. 438-439.

viennent [en Égypte] en acclamant (...) Que Rê soit exalté! Notre pays est détruit, mais nous sommes maintenant dans le pays de la vie [Égypte], l'obscurité a été repoussée³⁸.

Plusieurs éléments supposent que les populations vaincues d'Amurru seraient plutôt des réfugiés que des guerriers. Les reliefs présentant des chariots tirés par des bœufs et remplis de femmes et d'enfants font davantage penser à des migrants cherchant un foyer qu'à un mouvement invasif hostile. Sémantiquement, les inscriptions rapportent également l'idée des populations cherchant du secours, une nouvelle terre où s'établir « dans le pays de la vie ». La riche Égypte fut à plusieurs reprises un refuge pour les populations levantines cherchant temporairement abri, nourriture et travail. Les prisonniers des « pays du Nord » piégés « comme des volailles dans un filet » furent transférés en Égypte où « Ils ne cessaient de trembler, disant d'une seule voix 'Où allons-nous aller?' »³⁹.

Après ces exploits, Ramsès III triomphant proclame sur une stèle de l'an XII (c. 1173) : « Le souvenir de mon nom crée la terreur dans leur pays (...) J'ai abattu les *tkr*, le pays des *pr/lst*, les *d3nym*, les *wšš*, les *škr/lš* »⁴⁰. Ces peuples étrangers sont donc considérés comme définitivement vaincus par le dernier des grands pharaons, après une trentaine d'années d'un conflit larvé, entrecoupées de grandes batailles.

Néanmoins, quelques éléments laissent croire qu'une partie des inscriptions de Ramsès III pourrait être un plagiat de celles de son illustre prédécesseur, Ramsès II. Sur la tour nord du Migdol de Medinet Habou, les sept chefs des pays du Nord figurent ligotés, correspondant aux ennemis traditionnels de l'Égypte : hittite, « amorrite » (*sic*), *tkr*, *šrdn*, *š3šw*, *trš* et *pr/lst*⁴¹. La présence d'un Hittite pose un problème rhétorique. Les Hittites ne sont pas mentionnés parmi les peuples ennemis, bien au contraire, l'ancien allié traditionnel que fut le Hatti est alors considéré comme dévasté comme le

³⁸ KRI V, 21 (l.13-15). C. Lalouette, *op.cit.*, pp. 306-307.

³⁹ KRI V, 25 (l.4-11). Traduction adaptée de C. Lalouette, *op.cit.*, p. 307.

⁴⁰ KRI V, 73 (l.9-11). C. Lalouette, *op.cit.*, p. 319.

⁴¹ C. Lalouette nomme anachroniquement « Amorrite », à remplacé par Amurru. *op.cit.*, p. 318.

proclamait une inscription : « Aucun pays ne put tenir devant leurs bras, *ḥt3* (Ḥatti) (...) furent tous détruits »⁴². La présence de ce Hittite correspond probablement au reflet de l'idéologie pharaonique sous Ramsès II, alors que l'Égypte affrontait le Ḥatti, magnifiant le roi vainqueur soumettant tous les peuples étrangers. Ainsi, Ramsès III reprend le style de Ramsès II dans ce récit pseudo-historique et s'impose, *a posteriori*, comme le rempart civilisationnel face aux « barbares » fossoyeurs de tous les autres États civilisés. Les inscriptions de Medinet Habou pourraient également réorganiser en une grande campagne victorieuse, celle de l'an VIII, des conflits multiples menés par Ramsès III. À cet égard, plusieurs des affrontements semblent fictifs probablement recopiés des reliefs de Ramsès II, expliquant notamment la présence du Hittite⁴³. Il est également probable qu'une portion des ennemis de Ramsès III proviennent alors des régions soumises aux Hittites.

Considérant le récit de Ramsès III comme une source incontournable pour cette période troublée, les incertitudes chronologiques et l'authenticité contestable de la présentation des faits, complexifie grandement la compréhension globale de la période, les actions réelles des « Peuples de la mer » et leur répercussion dans les régions voisines de l'Égypte, dans le couloir syro-palestinien et en Anatolie.

1.1.3. Quelques sources égyptiennes connexes

La plus ancienne mention d'un nom lycien apparaîtrait sur un obélisque de Byblos daté de 2000-1700 *a.C.* sous la forme d'une dédicace de « Kukunnis fils de Lukka » (*hier. egy. kwkwn s3 rwqq*)⁴⁴. Au XIV^e s., plusieurs lettres d'Amarna mentionnent les *lk*, les *d(3)nyn* et les *šrdn*. Si Akhenaton se plaint des méfaits de pirates au roi d'Alašiya, ce

⁴² KRI V, 39 (l.15-16). J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 220.

⁴³ T. Bryce, *KOH*, p. 373, J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 224; N. Grimal, *op. cit.*, p. 364; B. Cifola, « Ramesses III and the Sea Peoples », pp. 275-282.

⁴⁴ I. Edwards *et al.*, *The Cambridge Ancient History*, pp. 407-408.

dernier accuse « les hommes du Lukka (*lk*) qui, année après année, s'emparent des villages de notre pays », pillant leurs richesses et tuant ou enlevant leurs habitants⁴⁵. À Tyr, Abi-Milku (c. 1350) rapporte au pharaon la mort du roi de Danuna, un pays situé au nord d'Ugarit, peut-être en relation avec Adana en Cilicie et les *d(3)nyn*⁴⁶. Les *šrdn* sont quant à eux connus comme mercenaires à Byblos et à Tyr⁴⁷. Une stèle de Tanis (TANIS 1) rapporte qu'une partie des « Chardanes (*šrdn(w)*) que Sa Majesté avait capturés et qui ont été intégrés comme auxiliaires dans son armée »⁴⁸, furent réinstallés en garnison par Ramsès II au Levant et en Égypte⁴⁹. Ces mercenaires *šrdn* participent avec Ramsès II à la bataille de Kadeš (reliefs des temples de Karnak, de Louxor et d'Abou Simbel), ainsi qu'aux combats de Ramsès III contre les « Shardanes de la Mer » (*šrdn(w) n p3 ym*) et autres « Peuples de la mer » (reliefs de Medinet Habu). Les mercenaires *šrdn* sont attestés dans les sources égyptiennes jusqu'à Ramsès XI (papyrus *Anastasi I*)⁵⁰. Cette dichotomie concernant les *šrdn* dans les sources, tantôt mercenaires inclus dans les troupes égyptiennes, tantôt ennemis des Deux-Terres, démontre que les ennemis prisonniers sont souvent réengagés dans l'armée du vainqueur et que les *šrdn* devaient correspondre à des groupes distinctifs, possédant chacun leurs volontés, agissant pour leur propre compte selon l'évolution de la situation. Les sources égyptiennes mentionnent l'établissement des *šrdn* et autres mercenaires dans des garnisons, avec l'allocation de quelques terres et d'un revenu, motivant probablement leur fidélité.

⁴⁵ EA 38, (l.7-12). W. Moran, *The Amarna Letters*, pp. 111-112.

⁴⁶ EA151, (l.49-52). N. Sandars conforte cette origine. *The Sea Peoples*, p. 161.

⁴⁷ EA81, EA122, et EA123. W. Moran, *op.cit.*, pp. 150, 201-202; O. Lorentz, « Les šerdanū et la fin d'Ougarit », pp. 125-136.

⁴⁸ C. Obsomer, *Ramsès II*, pp. 121-123.

⁴⁹ J. H. Breasted, *Ancient Records of Egypt, III*, pp. 487-491.

⁵⁰ La dynastie à laquelle se rapporte ce papyrus (EA 10247.3) reste incertaine (XIX^e ou XX^e dynastie). Il y est fait mention pour l'expédition au Djahy de : 1900 archers, 520 *šrdn*, 880 Nubiens, 1600 *kk* et 100 *mšwšw*. A. Gardiner, *Egyptian Hieratic Texts, Serie 1*, p. 19; A. Spalinger, *War in Ancient Egypt*, p. 150.

L'Égypte ne sort pas indemne du XII^e s. Un long déclin s'entame pour le pays des Deux-Terres, ponctué de guerres civiles, de pertes territoriales, de grèves, de complots, de pillages de tombes, de famines, etc.⁵¹. Deux textes du XI^e s. illustrent la situation géopolitique syro-palestinienne, dont l'Égypte est évincée depuis plusieurs décennies. D'une part, l'onomasticon d'Aménémopé révèle l'installation de nouveaux arrivants dans le couloir syro-palestinien : les *plst* dans le sud du Canaan, les *škl* à Dor et les *šrdn* dans la région d'Akko⁵². D'autre part, les mésaventures d'Ounamon à placer vers 1060 confirment la présence de *lkr* dans la région de Dor qui s'ingénient dans la piraterie et attestent l'existence d'une nouvelle puissance régionale dans l'ancien royaume côtier d'Amurru, les Phéniciens⁵³. Ces peuples contrôlent désormais de larges portions de très riches côtes, autrefois vassalisées par l'Égypte, ou la majorité du commerce international de l'Âge du Bronze se réalisait auparavant. La perte de contrôle sur les richesses levantines affaiblit durablement les finances égyptiennes.

Si la situation à la fin du règne de Merenptah reste stable (c. 1203), les sources datant de Ramsès III et de ses successeurs, montrent que l'organisation politique proche-orientale est en mutation profonde entre le début du XII^e et la fin du XI^e s.

1.1.4. Les sources assyriennes

1.1.4.1. Les Annales de Teglāth-Phalasar I^{er}

En considérant que les sources assyriennes relatives à la Syrie du Nord et à l'Anatolie ne reprennent qu'au IX^e s. avec le roi Aššurnāširpal II (883-859), Teglāth-Phalasar I^{er}

⁵¹ P. Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, pp. 75-99, 141-157; J. H. Breasted, *Ancient Records of Egypt*, IV, pp. 416-456.

⁵² L'onomasticon d'Aménémopé est conservé au British Museum (EA 10474).

⁵³ Cette source est nommée indifféremment rapport, récit ou voyage. J. H. Breasted, « The Report of Wenamon », pp. 103-105; J. H. Breasted, *Ancient Records of Egypt*, IV, pp. 557-591; C. Vandersleyen, *Le rapport d'Ounamon; analyse d'une mission manquée*, pp. 42-54, 93-105, 145-150.

(c. 1114-1076 *a.C.*), dernier grand roi médio-assyrien, est un témoin privilégié pour reconstruire la fin du XII^e s. syro-anatolien (*carte 1.3*).

Les Annales de Teglāth-Phalasar I^{er} furent consignées sur des prismes octogonaux et des tablettes d'argiles, relatant des versions discordantes de ses campagnes⁵⁴. Si la chronologie, l'itinéraire et l'ordre de ses conflits restent discutés⁵⁵, le prisme octogonal numéroté A.O.87.1, dont des extraits suivent, est la version la plus ancienne, la plus complète et probablement la plus véridique de ses Annales.

Durant l'année de mon avènement, 20,000 Muški avec leurs cinq rois, qui tenaient depuis cinquante ans les pays d'Alzu et de Purulumzu, (sans) porter d'hommages et de tributs au dieu Aššur, mon seigneur, (et) qu'aucun roi n'avait jamais vaincu (...) J'ai combattu contre leurs 20,000 guerriers et cinq rois dans la terre Katmuḫu. (...) J'ai vaincu les rebelles (et) insoumis du Šubarū. J'ai imposé le lourd joug de ma domination sur les terres d'Alzu et de Purulumzu qui avaient abandonné la pratique du paiement de tribut. (...) 4,000 Kašku (et) Urumu, des troupes insoumises du Ḫatti qui avaient saisi par la force les villes du pays Šubartu qui étaient (autrefois) des vassaux du dieu Aššur, (...) ils se soumirent à moi.⁵⁶

Durant la même campagne, Teglāth-Phalasar I^{er} soumet au tribut les pays d'Isua et de Daria et « la ville de Milidia du pays d'Ḫanigalbāt (*sic*) ». Le souverain affronte à plusieurs reprises « les ahlāmū » (Araméens) entre les pays de Šuḫu et de « Karkemiš du pays du Ḫatti », ainsi que les Muški alliés au pays de Qumanu⁵⁷. Au terme de sa cinquième année, le roi proclamera :

Au total, j'ai conquis 42 pays et leurs rois, depuis l'autre côté du Zab inférieur aux régions montagneuses éloignées de l'autre côté de l'Euphrate, le peuple du Ḫatti, et la mer supérieure à l'ouest [mer Méditerranée], depuis l'année de mon avènement jusqu'à ma cinquième année de règne. Je les ai soumis à une seule autorité, pris des otages, (et) leur a imposé le tribut.⁵⁸

⁵⁴ Les événements relatés et leur ordre varient beaucoup. Les versions les plus complètes sont les A.O.87.1, 3, 4, 5, 10. Les A.O.87.2, 6 – 15 et 21-30 sont fragmentaires. K. Grayson, *RIMA II*, pp. 7-8.

⁵⁵ M. De Odorico, « Compositional and Editorial Processes of Annalistic and Summary texts of Tiglath-Pileser I^{er} », pp. 67-71.

⁵⁶ A.O.87.1 i62-88; ii89-iii3. K. Grayson, *RIMA II*, pp. 12-31.

⁵⁷ Isua et Daria : A.O.87.1 iii 88-91; Milidia : A.O.87.1 v 33-41; Araméens : A.O.87.1 v 74-79.

⁵⁸ A.O.87.1 vi 39-48.

Dans les autres versions (A.O.87.2, 4, 5), plusieurs éléments diffèrent du prisme A.O.87.1. Teglāth-Phalasar I^{er} mentionne qu'il capture 12,000 Muški, ainsi que 4000 rebelles de Šubar(t)u, d'Urumu, d'Abešlu et du Ḫatti⁵⁹. Lors d'une campagne levantine, le souverain prélève tribut à Arwad, à Sidon et à Byblos, puis reçoit un tribut et des otages d'« Ini-Tešub, roi du Ḫatti »⁶⁰. Lors d'une campagne postérieure en Naīri (le futur royaume d'Urartu), il reçoit un tribut d'Allumaru à Milidia au « pays du Ḫatti »⁶¹, ville erronément placée au « pays d'Ḫanigalbat » dans la version A.O.87.1.

Plusieurs rapprochements lexico-géographiques émergent de ces textes se rapportant aux régions syro-anatoliennes. Premièrement, les pays d'Alzu et d'Isua correspondent aux royaumes d'Alše et d'Išuwa de la période impériale, sur la rive orientale du Haut-Euphrate⁶². Deuxièmement, les pays de Kad/tmuḫu et de Qumanu, parfois identifiés au Kumanni hittite / Kummuh néo-hittite, correspondent davantage à des voisins orientaux de l'Assyrie⁶³. Au IX^e s., les scribes d'Aššurnasirpal II se réfèrent au Kummuh néo-hittite en utilisant le toponyme « *KUR ku-mu-ḫa-a-ia* »⁶⁴, bien loin de la forme utilisée par Teglāth-Phalasar I^{er} pour désigner le Qumanu/Qummeni « *KUR qum-me-ni* » qui existe encore sous une autre forme « *KUR qu-ma-né-e* » sous le roi Adad-Nārārī II (c. 911-891)⁶⁵. Troisièmement, le Šubar(t)u est un terme vague, utilisé depuis l'époque akkadienne recouvrant une dimension ethnico-géographique, se référant aux populations hourrites fréquentant les régions entre l'Euphrate et le Haut-Tigre⁶⁶. Quatrièmement, selon les propos de Teglāth-Phalasar I^{er}, des populations anatoliennes comme les Kaška ou Abešlu⁶⁷ et des Hittites - qu'il faut rapprocher ici

⁵⁹ A.O.87.2, l.18-20.

⁶⁰ Levant : A.O.87.4, l.16-25, A.O.87.5, l.24-30; Ini-Tešub : A.O.87.4, l.26-28; A.O.87.5, l.29-30.

⁶¹ A.O.87.5, l.31-33.

⁶² T. Bryce, *PPAWA*, pp. 34, 230-233.

⁶³ Selon la logique géographique des Annales, le Qumanu/Qummēnu et Kad/tmuḫu se situent au nord-est de l'Assyrie. T. Bryce, *PPAWA*, pp. 359, 584-585; M. De Odorio, *loc. cit.*, pp. 84-85, 92.

⁶⁴ A.O.101.1, iii (196). P. Talon, *Annales assyriennes, D'Assurnasirpal II à Assurbanipal*, p. 27; K. Grayson, *RIMA III*, p. 219.

⁶⁵ Teglāth-Phalasar I^{er} : AO.87.1 v 24, 36, 73, 82, K. Grayson, *RIMA II*, pp. 23-25; Adad-Nārārī II : AO.99.1. l.11, K. Grayson, *RIMA II*, p. 143.

⁶⁶ I. J. Gelb, *Hurrians and Subarians*, pp. 22, 45-47; M. Liverani, *Ancient Near East*, pp. 463-467.

⁶⁷ Kaškaš et Abešlu semblent deux termes voisins pour les scribes de Teglāth-Phalasar I^{er}.

comme des groupes venant géographiquement du Ḫatti plutôt qu'un groupe ethniquement hittite ou politiquement associé au Ḫatti (cf. 3.2.2.2.) - se sont déplacées vers l'est en Alzu, en Purulumzu et au Šubar(t)u au cours du XII^e s. Cinquièmement, entre sa première et sa cinquième année, Teglāth-Phalaser I^{er} reçoit à deux reprises des tributs du « Ḫatti » par deux interlocuteurs différents : « Ini-Tešub, roi du pays de Ḫatti » et Allumaru de « Milidia au grand pays du Ḫatti »⁶⁸. Si Ini-Tešub est mentionné comme le « roi du pays de Ḫatti », il n'est pas explicitement lié à « Karkemiš du pays du Ḫatti », d'où il devait régner. La grande ville euphratique n'est citée qu'à titre géographique, pour situer les conflits opposant le roi assyrien aux Araméens qui les poursuit jusqu'aux limites de la ville. Néanmoins, des sources datant du XII^e s. suggèrent fortement qu'Ini-Tešub régnait depuis Karkemiš (cf. 2.5.2.; 2.5.5.). Quant à Allumaru de Milidia (Arslantepe/Malatya), il est difficile de connaître son statut exact, qui *a priori* n'est pas explicitement roi du pays de Malatya.

Bien que partielles et partiales, les Annales de Teglāth-Phalaser I^{er} nous renseignent sur l'organisation de la région syro-anatolienne à la fin du XII^e s. Si l'Empire hittite semble bien disparu, les Assyriens rançonnant allègrement plusieurs de ces anciennes dépendances, une entité assez puissante pour être nommée « le pays du Ḫatti », rançonnée sans être détruite, règne depuis Karkemiš sur l'Euphrate jusqu'à Malatya. Selon l'onomastique et les référents géographiques, les rois de cet État post-impérial sont assurément de tradition syro-hittite.

1.1.4.2. Les Annales d'Aššur-Bēl-Kala

Second fils de Teglāth-Phalasar I^{er}, le règne d'Aššur-Bēl-Kala (c. 1075/1074-1057) reste méconnu et seules les premières années sont documentées par quelques fragments

⁶⁸ « Milidia au pays d'Hanigalbat » dans A.O.87.1, v. 33-41 serait une erreur du scribe à corriger par la mention « Milidia au grand pays du Hatti » présente dans la version A.O.87.5, l.31-33.

cunéiformes provenant du *Broken Obelisk* inachevé (A.O.89.7) et d'une tablette lacunaire d'Aššur (A.O.89.6)⁶⁹. Se déroulant entre les première et sixième années du roi (c. 1076-1068)⁷⁰, ces textes se rapprochent beaucoup des exploits militaires et cynégétiques de son père se déroulant également entre l'Euphrate et l'Oronte. Si ces ressemblances ont longtemps alimenté un scepticisme parmi les chercheurs, des éléments distinctifs permettent toutefois d'en renforcer la véracité historique⁷¹.

Durant sa première année, Aššur-Bēl-Kala affronte un « pays de muš(ki) » à placer dans les régions d'Išūwa et d'Alše de la période impériale⁷². Dans les années suivantes, ils repoussent les Araméens au-delà de l'Euphrate et pillant les régions entre le Khabur et « Karkemiš au pays du Ḫatti »⁷³. Lors d'une autre campagne menée contre les Araméens sur l'Euphrate, Aššur-Bēl-Kala mentionne une ville commençant par « Mi- » perdu dans une lacune⁷⁴. Pour cette période, la rareté des villes commençant par Mi- au Proche-Orient ancien et plus particulièrement le long de l'Euphrate et la graphie utilisée se rapportent assurément à Malatya (*ass. Milidia*)⁷⁵. Selon le pathos suivi dans cette inscription, il est possible que la ville de Mi-[...] soit détruite par ce souverain entre ses première et sixième années (c. 1070).

Ainsi, une quarantaine d'années après son père et malgré les interventions répétées de ce dernier sur l'Euphrate, Aššur-Bēl-Kala retrouve une situation géopolitique assez

⁶⁹ Quelques tablettes lacunaires, un fragment de cône d'argile, une stèle de pierre surnommée le *Broken Obelisk* et une statue d'Ištar acéphale. Ces textes sont référencés de A.O.89.1-12 à A.O.89.1001-2002. D'après le style littéraire analytique utilisé, K. Grayson estime que le fragment A.O.89.1 serait le plus ancien et le *Broken Obelisk*, A.O.89.7, le plus récent. K. Grayson, *RIMA III*, pp. 86-88.

⁷⁰ Soit entre les éponymes *Aššur-rēm-nišešu* (année d'avènement) et *Ill-iddina* (sixième année de règne). K. Grayson, *RIMA II*, A.O.89.4. *Ib.*, p. 97, 101; A.O.89.7, iii 3b, 21. *Ib.*, p. 102.

⁷¹ Si les campagnes menées en Urartu et les constructions en Assyrie de ce souverain sont attestées archéologiquement, les campagnes occidentales doivent également recevoir du crédit. Pourtant d'éminents spécialistes refusent ses revendications militaires. *Ib.*, pp. 86-88, 99-100; J. D. Hawkins, *CHLI, I-I*, p. 75; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, p. 46; T. Bryce, *WNHK*, p. 163, 189, 201, 242.

⁷² A.O.89.7. 1.11-12) « [...] šá KUR muš-[ki(?)] ». K. Grayson, *RIMA III*, p. 101.

⁷³ A.O.89.7. ii 19b-24). *Ib.*, p. 101.

⁷⁴ A.O.89.6.15). *Ib.*, p. 101.

⁷⁵ Ce texte d'Aššur-Bēl-Kala utilise le terme locatif « [...] x URU mi-x [...] ». A.O.89.6.15). *Ib.*, p. 98. Cette expression est à comparer aux graphies utilisées sous le règne de Teglāth-Phalasar I^{er} pour désigner Milidia (Malatya) soit « a-na URU mi-li-di-a ša KUR ḫa-ni-gal-bat », A.O.87.1. v 34) et « a-na URU mi-li-di-a ša KUR ḫa-at-te » A.O.87.4 i31). K. Grayson, *RIMA II*, p. 22, 43.

similaire. Après ces mentions éparées du Ḫatti, cette contrée anatolienne ne réapparaît dans les sources néo-assyriennes qu'au IX^e s.

1.1.4.3. Les Annales d'Aššurnāširpal II

Lors de ses multiples campagnes occidentales, Aššurnāširpal II (883-859) parcourt les mêmes territoires que Teglāth-Phalaser I^{er} et Aššur-Bēl-Kala deux siècles plus tôt. Toutefois, les États qu'il rencontre semblent politiquement mieux organisés. (*carte 1.4*)

Comme je m'approchais du pays de Karkemiš, je reçus le tribut de Sangara, le roi du pays de Ḫatti : 20 talents d'argent, un ornement d'or, un anneau d'or, des dagues d'or, 100 talents de bronze, 250 talents de fer (...) Les rois de tous ces pays descendirent vers moi pour se soumettre (...) je m'approchai de la ville de Kunulua, la capitale de Lubarna du pays de Pattina. Il prit peur devant mes armes furieuses et mon sauvage combat et fit sa soumission pour sauver sa vie. (...) je reçus des poutres de cèdre, de l'argent et de l'or, le tribut de Qatazili du pays de Kummuh⁷⁶.

Ainsi, lors de ses campagnes occidentales, Aššurnāširpal II impose successivement tribut aux États syriens et levantins : Ḫanigalbat, Šubartu, Karkemiš, Pattina/Unqi, Luḫuti, Kummuh, Amurru, Sidon et Byblos⁷⁷ et subjuguent des populations variées : Araméens, Syro-Hourrites, Néo-Hittites, Phéniciens, Levantins. Pour le roi néo-assyrien, Karkemiš est la capitale du pays du Ḫatti qu'il distingue des autres États néo-hittites, possédant une grande richesse au regard du considérable butin exigé à Sangara. La soumission de Karkemiš entraîne visiblement les autres souverains néo-hittites « à descendre vers le roi assyrien pour se soumettre », renforçant l'hypothèse d'une primauté politico-économique de Karkemiš sur ses voisins néo-hittites. Les dynastes des royaumes néo-hittites tels que Lubarna (*hitt.* Tabarna) de Patin/Unqi ou Qatazilu

⁷⁶ A.O.101.1, iii 64-65, 69, 72-73, 94-95. P. Talon, *op.cit.*, pp. 25-27; K. Grayson, *RIMA II*, pp. 217-219.

⁷⁷ P. Talon, *op.cit.*, pp. 9-29; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 83-85.

(*hitt.* Ḫattušili) à Kummuh, portent incontestablement des anthroponymes dont l'onomastique est hittito-louvite, reflétant fort probablement leur ethnie⁷⁸.

1.1.5. Quelques sources anciennes connexes

Avant les premières fouilles archéologiques et la traduction de sources anciennes écrites en langues oubliées (égyptien hiéroglyphique, cunéiformes akkadien ou hittite, alphabet ougaritique, louvite hiéroglyphique, etc.), l'Ancien Testament et les auteurs gréco-romains furent les principales sources des premiers chercheurs. Ces sources ont largement orienté leur compréhension des premières fouilles archéologiques, pesant longuement sur l'interprétation des résultats de leurs découvertes.

1.1.5.1. L'Ancien Testament

Longtemps considéré comme un témoignage digne de foi, l'Ancien Testament mentionne à plusieurs reprises « les enfants d'Heth »⁷⁹, qu'A. Sayce en 1888 associa aux Hittites⁸⁰. L'Ancien Testament mentionne également les États contemporains d'Israël et de Juda, dont celui des Philistins, réputés provenir de Caphtor (Crète) et installés au sud du Canaan entre Gaza et Ashkelon⁸¹ et quelques royaumes néo-hittites de la région syro-anatolienne : Qué (Cilicie), Hamath, Arpad et Karkemiš (Syrie)⁸². La

⁷⁸ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 83-85.

⁷⁹ Différents termes apparaissent « les fils d'Heth » : Gen. X, 15, XXV, 10; « les filles d'Heth » : Gen. XXVII, 46; « les enfants d'Heth » : Gen. XXIII, 3, 5, 7, 10, 16, 18, 20; XLIX, 32; « Elôn le Hittite » : Gen. XXXVI, 2; « Heth » : 1 Ch. I, 13-14, « le roi des Hittites » : 2 R VII, 6.

⁸⁰ A. H. Sayce, *The Hittites : The Story of a Forgotten Empire*, 1888.

⁸¹ Am., IX, 7 « les Philistins de Kaftor » ; Gen. X, 14.

⁸² Qué : 1 R, X, 28-29, 2 Ch. I, 16; Hamath : No. XIII : 21, XXXIV : 8, Jos. XIII : 5, Jgs. III : 3, 1R VIII : 65, XIII : 5, XVIII : 9; 2 R X : 9, XIV : 25, XVII : 24, XVIII : 34, XIX : 13, XXXVI : 19, XXXVII : 13; 2 ch. VII : 8, VIII : 4; Am. VI : 2, 14; Ezk. XIV : 15, 16, 20; Je. XLIX : 23; Zc. IX : 2; Arpad : 2 R XVIII : 34, XIX : 13; Is. X : 9, XXXVI : 19, XXXVII : 13; Karkemiš : Is. X : 9 ; 2 Ch. XXXV : 20.

mention de ces États dans l'Ancien Testament témoigne de relations ténues et parfois conflictuelles entre les Israélites et leurs voisins plus puissants. Historiquement, sous le règne d'Achab de la dynastie des Omrides, le royaume d'Israël participe avec plusieurs souverains voisins, dont Hamath, Aram-Damas et Arpad, à la bataille de Qarqar (Tell Qarqur) visant à stopper les troupes néo-assyriennes de Šalmanazar III (853). Rapporté par les sources néo-assyriennes, cet événement glorieux pour les dynastes syro-levantins - la bataille se termine sur un *statu quo* - ne figure pas dans l'Ancien Testament qui s'intéresse davantage aux questions ethno-religieuses. Le cloisonnement géographique et une relative pauvreté des royaumes israélites expliquent leur survie tardive aux prédatations mésopotamiennes : Samarie (Israël) n'est prise que par Šalmanazar (722) et le Juda est conquis par Nabuchodonosor II (586)⁸³.

1.1.5.2. Les auteurs classiques

Afin de légitimer le mouvement de colonisation grecque en Asie Mineure débutée aux IX^e-VIII^e s., les auteurs classiques établirent des rapprochements généalogiques et mythologiques, généralement liés à l'épopée homérique, avec toutes les grandes familles grecques installées en Anatolie comme sur les côtes levantines. La « Guerre de Troie », dont l'historicité reste fortement débattue, serait à placer au XII^e s.⁸⁴. L'origine traditionnelle ou mythologique de plusieurs peuples anatoliens avancée, par Homère, Hérodote ou Strabon, permet parfois de les replacer dans leurs contextes géographique, ethnique et politique initiaux.

⁸³ I. Finkelstein et A. Silberman, *La Bible dévoilée*, pp. 194-339.

⁸⁴ D'après les estimations d'Hérodote (V^e s. a.C.), le conflit peut être situé entre 1334 et 1135 a.C.; d'après celles d'Ératosthène (III^e s. a.C.), il devrait plutôt être placé aux alentours de 1184 a.C. Concernant le débat sur la véracité de l'*Illiade*, voir E. H. Cline, *The Trojan War, A Very Short Introduction*, pp. 41-53; J. De Romilly, *Homère*, pp. 5-38; C. Mossé, *La Grèce archaïque d'Homère à Eschyle*, pp. 13-33; J.-C. Poursat, *La Grèce préclassique*, pp. 76-80; M. Benzi, « La guerre fantôme : La guerre de Troie dans une perspective archéologique », pp. 455-461.

Dans l'*Illiade*, Homère nomme indifféremment les Grecs, Achéens (Ἀχαιοί / *Akhaioi*) ou Danaens (Δαναοί / *Danaoi*). Les Doriens (Δωριεῖς / *Dōrieis*) forment un autre peuple hellénique qui aurait ravagé le monde héroïque antérieur aux « Siècles obscurs » et dont le « retour des Héraclides » conserverait le souvenir⁸⁵.

Connus comme farouches guerriers et mercenaires par Hérodote, les Cariens ont deux origines possibles. L'une en fait des Crétois réfugiés en Asie Mineure, chassés de leur île par les Doriens et les Ioniens. L'autre les présente comme des autochtones semblables à leurs voisins, tous descendants de trois frères héroïques anatoliens : Lydos (Lydiens), Mysos (Mysiens) et Car (Cariens)⁸⁶.

Les Lyciens sont intimement liés au héros Sarpédon. Selon Homère, ce héros est le roi lycien allié de Priam durant la « Guerre de Troie »⁸⁷. Toutefois, d'après Hérodote, Sarpédon est un Crétois réfugié en Asie Mineure fuyant son frère Minos, tout comme Lycos, chassé d'Athènes par Égée. Les Lyciens auraient reçu de Lycos, leur nom, et de Sarpédon, leur caractère belliqueux⁸⁸.

Pour Homère, les Phrygiens sont présents en Anatolie avant la « Guerre de Troie », puisqu'ils sont alliés des Troyens⁸⁹. Hérodote rapporte que « Selon les Macédoniens, les Phrygiens portèrent le nom de Briges tant qu'ils habitèrent en Europe à côté des Macédoniens; passés en Asie, ils changèrent de nom en même temps que de pays et devinrent les Phrygiens »⁹⁰. Enfin, si Strabon conforte leur origine thrace, il colporte que ce peuple serait arrivé après la « Guerre de Troie »⁹¹. Dans tous les cas, les traditions attestent que les Phrygiens précèdent les Grecs en Asie de plusieurs siècles.

⁸⁵ Hérodote, *L'Enquête*, IX, 26; Euripide, *Les Héraclides*. Pour Homère, les Doriens sont déjà installés en Crète peu après la chute de Troie. *L'Odyssée*, XIX, 7.

⁸⁶ Hérodote, *op.cit.*, I, 171, II, 61, 152, 154, 163, III, 11; I, 171.

⁸⁷ Homère, *Illiade*, II, 875-877, XVI, 419-683.

⁸⁸ Hérodote, *op.cit.*, I, 173, VII, 74.

⁸⁹ Homère, *Illiade*, II, 862.

⁹⁰ Également orthographié « Bryges ». Hérodote, *op.cit.*, VII, 73.

⁹¹ Strabon, *Géographie*, XII, 8, 3; XIV, 5, 29.

Le héros Tyrrhénos et les Tyrrhéniens (Tyrsènes/*Tyrseoi*) auraient fui la Lydie, selon Hérodote, après la « Guerre de Troie » pour s'établir en Italie. Dans l'*Énéide*, Virgile fait de ces réfugiés troyens les ancêtres des Étrusques et des Romains. Denys d'Halicarnasse préfère voir les Étrusques comme des autochtones italiotes, sans lien avec Troie et le monde égéen⁹².

Homère décrit les Phéniciens comme de grands voyageurs, des marins expérimentés et des commerçants affables, vivant notamment du rapt des femmes⁹³. Si Hérodote accepte la piraterie des Phéniciens, il leur reconnaît également une grande sagesse. L'historien estime que le temple d'Héraklès à Tyr existerait depuis 2300 ans, attestant l'ancienneté territoriale de ce peuple⁹⁴. Ces jugements des deux auteurs grecs remontent à une période où les Phéniciens sont les concurrents directs des marchands grecs et de bons boucs émissaires pour ces derniers. Plus nuancé et plus tardif, Strabon reconnaît un peuple phénicien ingénieux, possédant une supériorité maritime assumée, grâce à des connaissances poussées en astronomie et en calcul et disposant d'excellentes institutions à Tyr et à Sidon sans pareilles dans le monde antique⁹⁵. Le rapport aux Phéniciens évolue beaucoup dans les sources grecques. Homère (VIII^e s.) et Hérodote (V^e s.) se rapportent davantage à des cités indépendantes, comme Tyr ou Sidon, reflétant le monde grec des *poleis*. *A contrario*, Strabon (I^{er} s.) dénote une certaine unicité des populations vivant dans ces villes, qui étaient regroupées depuis la conquête perse en une seule satrapie (Transeuphratène). Toutefois, en archéologie comme dans les sources phéniciennes, les Phéniciens, artificiellement réunis sous ce terme collectif, ne se présentaient jamais à l'instar des Grecs comme un peuple uni, mais comme les habitants d'une ville en particulier (Sidon, Tyr, Arwad, etc.)

⁹² Hérodote, *op.cit.*, I-94; Virgile, l'*Énéide*, I-1-6, VII-1-147; Denys d'Halicarnasse, *Antiquités romaines*, I-28.

⁹³ Homère, *L'Odyssée*, XIII, 272-275, XIV, 288, XV, 405-476.

⁹⁴ Hérodote, *op.cit.*, II, 1-5, 54, 56, 104. Comme l'historien vivait au V^e s., le temple du dieu Melqart, patron de Tyr et assimilé à Héraklès par les Grecs, fut bâti vers 2800 a.C. *Ib.*, II, 44.

⁹⁵ « Aujourd'hui encore quiconque veut s'instruire dans les différentes branches de la science trouve à Tyr et à Sidon plus de ressource que dans aucune autre ville ». Strabon, *op.cit.*, XVI, 22.

Enfin, plusieurs mythes attribuent au devin Mopsos, oracle d'Apollon à Claros (Colophon), la fondation de plusieurs villes, dont Mallos et Mopsueste dans la région d'Adana en Cilicie⁹⁶. Plusieurs Mopsos sont connus des sources grecques, en lien avec les villes pamphyliennes de Pergé et de Sillyon, un d'eux étant identifié par Eusèbe de Césarée, comme roi en Cilicie vers 1184-1183 *a.C.*⁹⁷. Ce mythe semble se répandre tardivement en Cilicie, où certains rois se réclament de sa descendance.

Incontestablement, ces mythes témoignent du souvenir de mouvements massifs de populations européennes depuis la côte thraco-grecque vers l'Asie Mineure au tournant des XIII^e-XII^e s., époque supposée de la « Guerre de Troie ». Résultant d'un effet poétique ou d'un souvenir flou, cette époque de la « Guerre de Troie » semble propice à ces déplacements. En parallèle des filiations légendaires créées par les auteurs classiques, des traditions autochtones persistent sur l'origine de certaines populations, mêlant considérablement réalité et fiction. Installés à Al-Mina dès le IX^e s., les Grecs mentionnent les Phéniciens et les Chypriotes. Étrangement et contrairement à l'Ancien Testament, les Grecs ne nomment pas les royaumes néo-hittites avec lesquels ils entretenaient pourtant des liens commerciaux, culturels et artistiques évidents⁹⁸. Quand les Grecs s'installent sur les côtes ciliciennes et levantines, les royaumes néo-hittites sont des intermédiaires, fournisseurs ou consommateurs, et non des concurrents directs pour le commerce à discréditer, notamment les Phéniciens ou les Étrusques. Les relations avec les Néo-Hittites furent donc considérées, somme toute, normales pour les Grecs qui les passèrent sous silence.

⁹⁶ Strabon, *op.cit.*, XIV, 3, 16.

⁹⁷ R. D. Barnett, « Mopsos », pp. 140-143; F. Bron, *Recherches sur les inscriptions phéniciennes de Karatepe*, pp. 174-176; N. Oettinger, « The Seer Mopsos (Muksas) as a Historical Figure », pp. 63-66; A. Lemaire, « La maison de Mopsos en Cilicie et en Pamphylie à l'époque du Fer (XII^e-VI^e s. av. J.-C.) », pp. 99-104; C. Lopez-Ruis, « Mopsos and Cultural Exchange between Greeks and Locals in Cilicia », pp. 489-499.

⁹⁸ J. Nizette-Godfroid, « Contribution à l'étude de l'influence du lion néo-hittite », pp. 5-48; K. Tanner, « The Greeks, the Near East, and Art during the Orientalizing Period », pp. 23-34. J. G. Pedley, *Art et archéologie de la Grèce*, p. 120.

1.2. Bref panorama archéologique et principales théories sur la fin de l'Âge du Bronze

Les découvertes archéologiques rapportées ici sont un tableau général des fouilles entreprises du milieu du XIX^e s. à la fin du XX^e s. n.-e. Elles seront complétées dans le deuxième chapitre par les découvertes réalisées entre la fin du XX^e et au début du XXI^e s. n.-e.

En partant des sources bibliques et classiques, les premiers archéologues ont tenté de retrouver le monde perdu décrit par ces textes. En effet, les premières fouilles mirent en évidence des niveaux d'abandon ou de destructions majeures datant de la fin du BR (c. 1250-1180) en Grèce (Mycènes, Tirynthe, Gla, Orchomène, Pylos, Argos, Iolkos, etc.), en Crète (Knossos, Aghia Triada, Malia, etc.), à Chypre (Enkomi), en Anatolie (Troie VIIa, Hattuşa, Alaça-Höyük, Gordion, Porsuk, etc.) et au Levant (Ugarit, Haçor, Megiddo, Ashdôd/Éqrôn, Lakish, Aphek, etc.)⁹⁹. En considérant les sources disponibles, les premiers archéologues ont daté, *a posteriori*, ces destructions de la fin du XIII^e ou du début du XII^e s. et les ont attribuées, *a priori*, aux « Peuples de la mer » mentionnés par les sources égyptiennes et/ou aux envahisseurs nommés par les auteurs grecs, qu'ils soient doriens en Grèce et en Crète ou phrygiens en Anatolie.

Découvert directement au-dessus des niveaux de destructions, un matériel culturel différent et postérieur aux ravages fut retrouvé. Sur la côte levantine, une poterie d'inspiration égéenne, proche du style mycénien LHIIC et dénommée arbitrairement « *philistine* » d'après les sources égyptiennes et bibliques, apparaît aux XII^e-XI^e s. De

⁹⁹ M. Finley, *Les premiers temps de la Grèce*, pp. 82-84; G. Rachet, *Civilisations et archéologie de la Grèce préhellénique*, pp. 452-456, R. Treuil et al., *Les Civilisations égéennes du Néolithique et de l'Âge du Bronze*, pp. 373-382; M. Benzi, *loc. cit.*, pp. 455-461; N. Gates, *Ancient Cities*, pp. 142-146, 152; E. H. Cline, *op. cit.*, pp. 147-157; G. Macqueen, *The Hittites and Their Contemporaries in Asia Minor*, pp. 50-52, K. Bittel, *Hattusha, The capital of the Hittites*, p. 132; P. Garelli, *Le Proche-Orient asiatique*, pp. 217-223; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 256, D. Beyer et al., « Zeyve Hoyük (Porsuk) : rapport sommaire sur la campagne de 2007 », pp. 343-344; I. Finkelstein et A. Silberman, *op. cit.*, pp. 140-145.

la Grèce continentale à l'Euphrate, en passant par la Cilicie et l'Anatolie, une poterie distinctive faite main différemment dénommée selon les régions : *Barbarian Ware Pottery*, *HandMade Burnished Ware (HMBW)* ou *Buckelkeramik*, est identifiée dès le XII^e s. Ces poteries stylistiquement bien différentes de celles attestées au XIII^e s. démontreraient l'arrivée de nouvelles traditions céramiques extérieures, et donc de nouvelles populations ethniquement distinctes des autochtones.

Les premières fouilles ne respectaient pas la méthodologie archéologique. La compréhension stratigraphique, essentielle à toutes recherches, s'en trouve particulièrement troublée. Par ailleurs, peu de sites ont été fouillés profondément en Anatolie ou en Cilicie, rendant une interprétation générale difficile. Ainsi, les connaissances de plusieurs sites primordiaux à la compréhension de la transition BR-Fe sont incomplètes (Karkemiš, Alep, etc.). Ailleurs, les fouilles sont impossibles ou limitées par l'expansion urbaine postérieure à l'Antiquité (Byblos, Tyr, Adana, Tarse, Ankara, etc.), par la préservation de couches supérieures au BR, notamment la période classique riche en beaux monuments rentables attirant les touristes (Smyrne, Éphèse, Gordion, etc.) ou par les conflits actuels (Syrie).

Jusqu'au Siècle des Lumières, la chute des royaumes et des Empires était largement expliquée par la volonté divine, sous forme de pandémies ou de cataclysmes envers des peuples impurs châtiés par Dieu. Au XVIII^e s., E. Gibbon dénonçait la décadence morale et les invasions extérieures comme responsables de la chute de Rome en 476¹⁰⁰. Au XIX^e s., au regard des Empires contemporains déclinants (France napoléonienne, Amérique espagnole, Empires russe, ottoman, moghol ou qing), la chute des royaumes est un thème récurrent parmi les réflexions des érudits qui accusent leurs faiblesses structurelles internes. En plaçant l'Homme au centre de leur raisonnement, les évolutionnistes interprétèrent les réactions des empires comme celles des êtres humains

¹⁰⁰ E. Gibbon, *The History of the Decline and the Fall of the Roman Empire*, 1776, dans K. Butzer, « Collapse, Environment, and Society », p. 3632.

suivant un cycle naturel irrémédiable : création, développement, maturité, déclin. Avec C. Darwin, les progrès sociaux et technologiques déterminent les actions humaines qui influent sur l'environnement direct. Le déclin civilisationnel n'est alors que la conséquence des faiblesses humaines. Les courants marxistes présentèrent pour leur part la chute des empires comme une lutte de classes entre dominants et dominés. Les révolutions deviennent le vecteur principal de changements sociaux. Le caractère anachronique et improbable d'une révolution dans l'Antiquité est largement sous-estimé par ces théoriciens centrant leurs débats sur le conflit interne. Avec les Annales, des explications plus scientifiques sont recherchées dans les failles des systèmes économiques, de la mondialisation des échanges, l'impact des épidémies ou des catastrophes naturelles. Le structuralisme prit ensuite la relève pour comprendre les fonctionnements internes des sociétés. Avec les Annales comme le structuralisme, le déclin et les dérèglements sont subis par les civilisations, qui loin d'attendre stoïquement leur fin, tentent d'y faire face. Depuis les années 1970, le tournant linguistique démontra la partialité des sources anciennes et remit en cause les théories précédemment formulées.

Ainsi, chaque période a considéré la chute des civilisations passées d'après ses propres expériences contemporaines, en les rapprochant d'abord du divin jusqu'à la Renaissance, puis des faiblesses humaines avec les Lumières et enfin des dérèglements sociaux ou environnementaux depuis le milieu du siècle dernier. Aujourd'hui, de nombreuses théories tentent d'expliquer avec des succès variables, la chute de l'Empire hittite, et plus largement sur la fin du BR. Les principales théories sont regroupées ci-après selon une logique thématique-chronologique facilitant leur compréhension.

1.2.1. Les facteurs naturels

1.2.1.1. Sécheresse, famines et parasitisme

Dès les années 1960, l'hypothèse d'une courte sécheresse fut proposée comme élément déclencheur de la fin du BR¹⁰¹. Cette théorie recoupe alors les sources anciennes relatant des épisodes de famines en Anatolie comme en Syrie, mais dont les preuves scientifiques sont encore limitées.

Depuis les années 1980, de nombreux travaux ont confirmé des changements climatiques importants durant le BR en Méditerranée orientale. Une première période humide entre 1500 et 1200 *a.C.* aurait favorisé l'avènement des empires palatiaux (hittite, égyptien, médio-assyrien) en leur procurant des ressources alimentaires suffisantes à leur expansion militaire. Entre 1200 et 850 *a.C.*, une deuxième période, cette fois sèche, aurait entraîné l'extinction de ces empires, occasionnant des mouvements massifs de populations et de grandes famines¹⁰². Incapables de trouver leur subsistance, les nomades vivant en marge des villes seraient devenus des pillards, déstabilisant les sociétés palatiales chancelantes. Cette dernière sécheresse contemporaine de la poterie submycénienne LHIIIC, aurait poussé les réfugiés, dénommés communément « Peuples de la mer », vers l'Orient¹⁰³. La fin de la grande sécheresse au IX^e s. aurait permis l'émergence de Fe I en Anatolie et le mouvement de réurbanisation majeure entre l'Oronte et l'Euphrate (IX^e-VIII^e s.)¹⁰⁴.

¹⁰¹ R. Carpenter, *Discontinuity in Greek Civilization* ; R. Bryson, H. Lamb et D. Donley, « Drought and the Decline of Mycenae », pp. 46-49; B. Weiss, « The Decline of the Late Bronze Age Civilization », pp. 173-185.

¹⁰² W.C. Brice, *The Environmental History of the Near and Middle East Since the Last Ice Age*; P.A. Kay et D. L. Johnston, « Estimation of Tigris-Euphrates streamflow from Regional Paleoenvironmental Proxy Data », pp. 251-260; J. Neumann et S. Parpola, « Climatic Change and the Eleventh-Tenth-Century Eclipse of Assyria and Babylonia », pp. 161-170; Astour, *loc.cit.* pp. 253-255; H. Klengel, « "Hungerjahre" in Hatti », pp. 165-171; J. Lehmann, *The Hittites: People of a Thousand Gods*, p. 293; N. Roberts *et al.*, « Climatic, Vegetation and Cultural Change in the Eastern Mediterranean », pp. 151-153; A. Müller-Karpe, « The Rise and Fall of the Hittite Empire », pp. 253-262; B. L. Drake, « The Influence of Climatic Change on the Late Bronze Age Collapse », pp. 1862-1870; M. Finné *et al.*, « Climate in the Eastern Mediterranean, and Adjacent Regions », pp. 3153-3154; N. J. Wright *et al.*, « Woodland modification in Bronze and Iron Age central Anatolia », pp. 223-228; D. Kaniewski *et al.*, « Late Second-Early First Millennium BC Abrupt Climate Changes in Coastal Syria », pp. 208-214.

¹⁰³ R. M. Adams, *Heartland of Cities*; J. Neumann et S. Parpola, *loc. cit.*, pp. 161-170; D. Kaniewski *et al.*, « Environmental Roots of the Late Bronze Age Crisis », p. 6; « The Sea Peoples, from Cuneiform Tablets to Carbon Dating », pp. 1-2.

¹⁰⁴ R. L. Gorny, « Environment, Archaeology, and History in Hittite Anatolia », p. 92.

Profitant d'un phénomène climatique favorable (XVII^e-XIII^e s.), l'Empire hittite largement dépendant des précipitations pour sa production agricole, s'est développé dans une zone écologique sensible aux fluctuations climatiques. Conscients de ces dangers, les Hittites se prémunirent en construisant des barrages, des citernes et de grands silos dès le XVI^e s.¹⁰⁵. Pourtant, malgré leurs imposantes capacités, ces réserves ne purent satisfaire aux nécessités et les Hittites auraient disparu, premières victimes historiquement avérées des changements climatiques.

Ces fluctuations climatiques auraient favorisé l'émergence d'espèces nuisibles. H. Van Effenterre identifia un insecte représenté en terre cuite parmi des vestiges mycéniens comme un potentiel parasite du blé¹⁰⁶. Parmi les dix plaies bibliques d'Égypte énoncées dans l'Ancien Testament figurent des mouches, des moustiques et des sauterelles¹⁰⁷. Un texte hittite retrouvé à Maşat Höyük datant du milieu du XIV^e s. fait écho à ces prédatons parasites. Poussées par la faim, les populations Kaškaš dont les récoltes furent ravagées par des sauterelles attaquent des villes hittites pour se nourrir¹⁰⁸. Toutefois, aucun texte ne confirme un événement similaire aux XIII^e ou XII^e s. et contemporain de la chute de l'Empire hittite.

Sans pouvoir conclure définitivement, des analyses récentes renforcent les théories climatiques. Entre le milieu du XIII^e s. et les années 1000, une brusque baisse des températures et d'importantes variations de la pluviométrie auraient créé une période sèche affectant profondément les récoltes (famines) et la viticulture. Le vin constituait un produit d'échange recherché dans le monde palatial et offrait d'importants revenus à ses producteurs¹⁰⁹.

¹⁰⁵ A. Müller-Karpe, *loc. cit.*, pp.253-256; E. Erkul *et al.*, « Combined Geophysical Survey of an Ancient Hittite Dam », pp. 1-4; A. Müller-Karpe, *loc. cit.*, p. 257.

¹⁰⁶ L'insecte figuré par l'auteur ressemble autant à un grillon, à une sauterelle ou qu'à une abeille. H. Van Effenterre, *La seconde fin du monde*, p. 100.

¹⁰⁷ Exode, 8 :16-19, 20-32, 10 :13-14, 19.

¹⁰⁸ Mst 75/15 (HBM 19). J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH II*, p. 183.

¹⁰⁹ D. Langgut *et al.*, « Climate and the Late Bronze Collapse: New Evidence from the Southern Levant », pp. 159-168; I. Finkelstein *et al.*, « Egyptian Imperial Economy in Canaan: Reaction to the Climate

1.2.1.2. Déforestation

L'utilisation massive du bois (chauffage, architecture, métallurgie) associée au défrichage de terres cultivables, semble à l'origine d'une déforestation accrue en Anatolie et en Syrie durant le BR¹¹⁰. Cette déforestation aurait largement remodelé le paysage, transformant les forêts primaires en plaines accidentées et arides. De nombreux indices anthracologiques démontrent une diminution rapide de la diversité des espèces arboricoles dès le BA¹¹¹. Par effet de domino, cette déforestation progressive entraîna une érosion importante du sol, qui impacta à son tour les rendements agricoles¹¹².

La combinaison d'une déforestation intensive et d'un changement climatique important entraîna une dégradation majeure des conditions de vie en Anatolie et sur l'Euphrate¹¹³. Ce constat est actuellement en cours de validation par le projet multidisciplinaire *Climate History of Anatolia Project*¹¹⁴. Selon toutes vraisemblances, la fin du BR fut marquée par un changement climatique majeur, qui débuta plusieurs siècles avant.

Crisis at the End of the Late Bronze Age », pp. 154-256; D. Kaniewski *et al.* « Cold and Dry Outbreaks in the Eastern Mediterranean 3200 Years Ago », pp.2-4.

¹¹⁰ G. H. Willcox, « A History of Deforestation in Eastern Anatolia », pp. 132-133; J. Lehner et A. Yener, « Organization and Specialization of the Early Mining in Anatolia », p. 531; A. England *et al.*, « Historical Landscape Change in Cappadocia (central Turkey) », pp. 1229-1245. G. H. Willcox, « Evidence for Ancient Forest cover and Deforestation », p. 145.

¹¹¹ A. Müller-Karpe, « Recent Research on Hittite Archaeology in the "Upper Land" », p. 6, Wright *et al.*, *loc. cit.*, pp. 223-228; K. Deckers, « Vegetation and Wood use in the Bronze Age based on Charcoals from Emar », p. 238.

¹¹² K. Deckers et S. Riehl, « Fluvial environmental contexts for archaeological sites », p. 337.

¹¹³ K. Deckers et H. Pessin, « Vegetation development in the Middle Euphrates during the Bronze Age », p.225; Roberts *et al.*, *loc. cit.*, pp. 151-153, J. Lehner et A. Yener, *loc. cit.*, p. 531.

¹¹⁴ Site internet du *Climate History of Anatolia Project* dirigé par N. Roberts de la Plymouth University (URL : <http://biaa.ac.uk/research/item/name/climate-history-of-anatolia-project>).

1.2.1.3. Séisme et volcanisme

Repoussant l'idée d'invasions extérieures, C.F.A. Schaeffer reconnut dans les ruines d'Ugarit les traces d'une série de séismes majeurs qui auraient ravagé la plupart des sites du Proche-Orient ancien¹¹⁵. Cette théorie fut aussi évoquée en Grèce continentale pour expliquer les ruines de Mycènes (E. French), de Midea (P. Åström) ou de Tirynthe (K. Kilian). En effet, plusieurs failles sismiques actives traversent la Grèce, la Turquie et la côte syro-palestinienne. Récemment, cette théorie fut reprise par A. Nur et E. Cline sous la forme d'une « tempête sismique sérielle » qui aurait dévasté la civilisation mycénienne et gravement impactée le Proche-Orient ancien entre 1225 et 1175 *a.C.*, notamment les villes de Karaoglan, d'Alalakh et d'Hattuša¹¹⁶. Toutefois, la datation récente des niveaux de destruction de la majorité des sites anatoliens, levantins et égéens démontre que leur anéantissement partiel ne fut pas simultané, mais prolongé sur au moins un siècle¹¹⁷. De plus, il est rare qu'une ville soit réellement abandonnée après un séisme sans être reconstruite (ex : Troie, Ugarit, Lisbonne, Kobé, etc.). En bref, si les séismes sont récurrents dans cette région, il semble difficile d'en faire la cause première de la « crise de 1200 ».

Durant les années 1960, S. Marinatos qui étudiait le site d'Akrotiri sur l'île grecque de Santorin, estima que le volcan de Théra formant originellement le centre de cette île, explosa vers 1450 *a.C.* occasionnant le déclin de la civilisation minoenne¹¹⁸. Cette datation fut communément admise pendant de nombreuses décennies. Pourtant, L. Pomerance plaça cette explosion vers 1200, la rendant responsable selon l'exemple de l'explosion du Krakatoa en Indonésie (1883) d'importants tsunamis qui auraient

¹¹⁵ C.F.A. Schaeffer, *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale*, pp. 1-7; « Commentaires sur les lettres et documents d'Ugarit », pp. 753-768.

¹¹⁶ Une « Earthquake Storm » A. Nur et E. H. Cline, « Poseidon's Horses », p. 61.

¹¹⁷ N. N. Ambraseys, « Value of Historical Records of Earthquakes »; A. Rapp, « Introduction to Oil Degradation Processes in Drylands », pp. 371-374.

¹¹⁸ S. Marinatos, *Excavations at Thera, V*, p. 9. Cette explosion n'éradique pas les palais crétois selon G. Pouroulis, G. Dalongeville et B. Helly, « Destruction des édifices minoens et sismicité récurrente en Crète », pp. 253-265; G. Pouroulis, « Les facteurs géologiques et leur implication dans la vulnérabilité de la société minoenne », pp. 1-16.

violemment ravagé les côtes orientales de la Méditerranée déstabilisant les États palatiaux et occasionnant d'une part, la fin du monde mycénien et d'autre part, la fin du BR¹¹⁹. Cette date fut également reprise par H. Van Effenterre comme l'élément déclencheur de la « crise de 1200 », après la destruction du monde mycénien par ces supposés tsunamis¹²⁰. Malgré la difficile datation des éruptions volcaniques, des études scientifiques poussées associant dendrochronologie et carbone 14 ont suggéré récemment que l'explosion de Théra daterait de 1628 *a.C.*¹²¹. Il devient alors difficile d'en faire l'élément destructeur de la civilisation minoenne qui connut encore de belles heures jusqu'au milieu du XV^e s. Pour concilier ces dates et les événements survenus en Méditerranée orientale, J. Faucounau proposa une alternative basée sur deux éruptions successives (1628, 1200). La seconde éruption aurait causé un tsunami majeur, un changement climatique et des famines, dont les survivants seraient devenus les « Peuples de la mer » partis depuis la Crète et la Grèce à l'assaut des États palatiaux méditerranéens¹²².

Au regard des données disponibles, sans minimiser le caractère dévastateur de ces événements, l'activité tectonique ou le volcanisme n'apparaissent pas comme des éléments déclencheurs d'une fin de période.

1.2.1.4. Épidémie

Devant la rareté des sépultures pour les XII^e-X^e s., autant en Grèce submycénienne qu'en Anatolie post-impériale, deux hypothèses furent proposées pour expliquer ce phénomène : un changement des coutumes funéraires ou une pandémie empêchant

¹¹⁹ L. Pomerance, « The Final Collapse of Santorini (Thera): 1400 BC or 1200 BC? », p. 19.

¹²⁰ H. Van Effenterre, *op. cit.*, pp. 196-208.

¹²¹ J. Pearson *et al.*, « Dendrochemical Analysis of the Late Bronze Age Eruption of Thera », p. 1213; S. Manning, « The Eruption of Thera/Santorini », pp. 464-465. W. Friedrich *et al.*, « Santorini Eruption Radiocarbon Dated to 1627–1600 BC », pp. 293-298.

¹²² J. Faucounau, *Les Peuples de la Mer et leur Histoire*, pp. 59-94.

d'inhumer les défunts. Si les coutumes funéraires changent effectivement, l'incinération devenant majoritaire durant les « Siècles obscurs » en Grèce comme en Anatolie et en Syrie du Nord (*cf.* 2.1.2.5.), ces changements n'expliquent pas à eux seuls la disparition des corps des défunts.

L'avancement scientifique, notamment en épidémiologie, a permis d'étayer différentes théories pandémiques qui auraient ravagé le Proche-Orient durant la « crise de 1200 » faisant écho aux sources anciennes mentionnant une « peste ». Trois germes furent suspectés : la variole, la peste bubonique et la tularémie¹²³. Pourtant, si les épidémies sont fréquentes dans l'Histoire, trois points majeurs limitent cette hypothèse pandémique comme déclencheur de la « crise de 1200 ». D'abord, l'absence de tombes ne signifie pas la disparition des populations. Celles-ci ont pu se déplacer sur des sites encore non identifiés et/ou changer leurs coutumes funéraires comme nous le ferons plus tard. Ensuite, des épisodes épidémiques sont récurrents dans les sources proche-orientales. Dénommées indifféremment « peste », ces épidémies sont des châtements divins, acceptés par des populations qui n'ont souvent aucune immunité contre les germes non endémiques à leur habitat. Ce qui fut notamment le cas de la grande peste rapportée depuis la Baqaa en Hatti par Šuppiluliuma I^{er} et ses troupes (c. 1325). Enfin, si certains épisodes sont majeurs décimant profondément des populations, comme la « peste » de Šuppiluliuma I^{er} ou la funeste Peste noire médiévale de 1347 n.-e., les royaumes affaiblis leur survivent.

1.2.2. Les facteurs internes

1.2.2.1. Des dérèglements sociaux

¹²³ T. Slattery, *The Tragic End of the Bronze Age*, pp. 8-10; E. Panagiotakopulu, « New Records for Ancient Pests: Archaeoentomology in Egypt », pp. 1235-1239; « Pharaonic Egypt and the Origins of Plague », pp. 269-275; tularémie ou *Francisella tularensis*. S. I. Trevisanato, « The Biblical Plague of the Philistines now has a Name, Tularemia », pp. 1144-1146; « The 'Hittite Plague' », pp. 1371-1374.

Si la thèse d'une révolution populaire ou nobiliaire est relativement peu probable dans un système hautement hiérarchisé comme celui du Proche-Orient ancien¹²⁴, certaines populations auraient fui les guerres, les taxes, les corvées, etc. Sans place dans cette société, ces exclus auraient formé ou rejoint dans les marges entre les États des groupes nommés (*hier. egy.*) *3pr(w)/Habirou/Apirou*, (*hier. egy.*) *š3šw/Shasou* ou (*akk.*) *Šuḫi* présentés comme des bandits et des rebelles par les sources palatiales entre le XIV^e et le XII^e s. D'ailleurs, certains royaumes collaborent pour limiter leurs méfaits en Amurru et sur l'Euphrate¹²⁵.

Comme l'ont démontré I. Finkelstein et N. A. Silberman au travers des « cycles cachés du Canaan »¹²⁶, plusieurs peuples semi-nomades cananéens changent de mode de vie, s'adaptant aux circonstances. Quand l'interdépendance des échanges entre urbains et nomades se dégrade, les nomades se sédentarisent et engagent une « transition graduelle vers l'agriculture comme moyen principal de subsistance »¹²⁷. Certaines populations trouvent cycliquement refuge lors des disettes dans des régions plus favorables que leur foyer, comme le delta du Nil¹²⁸. Si ce processus est relativement long, il pourrait s'appliquer plus généralement aux populations supposément semi-nomades vivant entre l'Euphrate et l'Oronte comme les Araméens, qui en période critique se sédentarisèrent dans des territoires délaissés et/ou dévastés pour survivre¹²⁹. Des études paléoenvironnementales récentes réalisées au Canaan ont démontré que ces mouvements de populations cycliques furent renforcés par des changements climatiques importants¹³⁰.

¹²⁴ J. Tainter, *The Collapse of Complex Societies*, p. 8; J. Hicks, O. R. Gurney et H. Hoffner, *Les Bâtisseurs d'Empires*, p. 139.

¹²⁵ I. Finkelstein et N. A. Silberman, *op.cit.*, pp. 163-164; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 210-211.

¹²⁶ I. Finkelstein et N. A. Silberman, *op.cit.*, pp. 180-186.

¹²⁷ *Ib.*, p. 179.

¹²⁸ *Ib.*, pp. 91-95.

¹²⁹ I. Finkelstein et N. A. Silberman, *op.cit.*, p. 145; C. Kepinski et A. Tenu, « Interaction entre Assyriens et Araméens », pp. 8-12; A. D'Agostino, « The Assyrian-Aramean interaction in the Upper Khabur », pp. 18-20; H. Sader, « Chapter two : History », pp. 11-18.

¹³⁰ I. Finkelstein *et al.*, *loc. cit.*, pp. 254-256; D. Langgut *et al.*, *loc. cit.*, pp. 159-161.

1.2.2.2. Une crise politique

Pour beaucoup d'hittitologues, l'Empire hittite connaît une déliquescence progressive de son autorité, autant envers ses vassaux que ses sujets¹³¹. En effet, le morcellement territorial de l'autorité hittite centralisée débute sous Šuppiluliuma I^{er} (c. 1350-1322) avec la création de l'Empire hittite. Ce Grand roi créa à Alep et à Karkemiš, dans les anciens territoires mitanniens conquis, deux vice-royaumes héréditaires qu'il confia à ses fils. Sous Muwatalli II (c. 1295-1272), en plus de la capitale, trois vice-royaumes existent : Karkemiš qui contrôle les régions entre l'Euphrate et l'Oronte, Hakpiš sur la frontière septentrionale face aux Kaškaš et Tarḫuntašša en Cilicie (*carte 1.1, tableau 1.1*). Muwatalli II déplace brièvement la capitale royale au Tarḫuntašša pour la rapprocher des circuits commerciaux, des nouvelles conquêtes syriennes et pour l'éloigner de la menace Kaškaš au nord. Si Muršili III/Urḫi-Tešub (c. 1272-1265) restaure Ḫattuša comme capitale dynastique, l'Empire hittite reste une entité tricéphale entre Ḫattuša, Karkemiš et Tarḫuntašša. Après la guerre civile entre Muršili III et son oncle Ḫattušili III (c. 1265), le vainqueur offre au fils de son neveu, Kurunta, la paix et le royaume du Tarḫuntašša comme fief¹³². Cet État vassal semble néanmoins devenir progressivement un concurrent dirigé par une dynastie cadette de celle d'Ḫattuša et possédant des droits lointains, mais réels sur le trône impérial.

En effet, à partir des traductions controversées du Südburg de J. D. Hawkins¹³³, un second conflit fut postulé entre les héritiers des belligérants de la guerre civile. Kurunta, roi de Tarḫuntašša, ayant possiblement usurpé le trône impérial à Ḫattuša, aurait affronté Tudḫaliya IV ou Šuppiluliuma II. Ainsi, le Südburg relaterait la victoire de

¹³¹ I. Singer, « The Battle of Nihriya and the end of the Hittite Empire », pp. 353-370; T. Bryce, *KOH*, p. 364; B. J. Collins, *The Hittites and Their World*, pp. 72-73; C. Glatz et A.-M. Plourde, « Landscape Monuments and political competition in Late Bronze Age Anatolia », pp. 60-62.

¹³² Découverte en 1986, la tablette d'un traité entre Tudḫaliya IV et Kurunta (Bo 86/299) relate cette donation. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 42-71.

¹³³ J. D. Hawkins, « The Hieroglyph Inscription of the Sacred Pool Complex at Hattusa (Südburg) ».

Šuppiluliuma II sur Kurunta et la reconquête du Tarḫuntašša réintégrant l'Empire¹³⁴. Toutefois, cette seconde guerre civile aux sources circonstanciées ne fait pas l'unanimité¹³⁵.

Les sources de Tudḫaliya IV (c. 1240-1215) et de son fils Šuppiluliuma II (c. 1213-1190) démontrent un accroissement important des cérémonies de vassalité et des actes de piété. L'efficacité des alliances matrimoniales entre les grands rois du Ḫatti et leurs vassaux décroît. Des contre-pouvoirs prennent forme et plusieurs vassaux défient le pouvoir impérial : un complot ourdi contre Tudḫaliya IV est déjoué¹³⁶, la légitimité de Šuppiluliuma II est remise en cause¹³⁷ et la situation de l'ouest anatolien et d'Alašiya est confuse, entre révoltes et invasions, obligeant les deux rois à y intervenir.

Suivant I. Singer, plusieurs hittitologues entrevoient dans l'augmentation de la religiosité et l'affirmation du pouvoir royal, un déclin irréversible de la société hittite au tournant du XIII^e s.¹³⁸. L'étude des inscriptions rupestres plaide également pour cette théorie. Utilisées dès le XIV^e s., les inscriptions rupestres sont une prérogative royale marquant l'emprise territoriale du souverain. Roi contesté, Tudḫaliya IV matérialisa son besoin d'affirmation en faisant graver de nombreuses inscriptions rupestres, surpassant tous ses prédécesseurs. Ainsi, l'augmentation des inscriptions démontrerait paradoxalement l'affaiblissement du pouvoir central. Parallèlement aux nombreuses inscriptions du Grand roi, des princes locaux, vassaux ou indépendants, notamment en

¹³⁴ L'usurpation de Kurunta (c. 1228-1227) succéderait à la mort de Tudḫaliya IV. Un conflit s'engagerait entre Šuppiluliuma II et Kurunta, laissant un niveau de destruction à Ḫattuša. J. Seeher, « Die Zerstörung der Stadt Hattuša », p. 629; I. Singer, « The End of the Hittite Empire », pp. 655-660; « New Evidence on the End of the Hittite Empire », pp. 661-678; J. D. Hawkins, *op.cit.*, p. 214; B. J. Collins, *op.cit.*, p. 75; H. R. Simpson, « The Dedocanese and the Ahhiyawa Question », p. 205.

¹³⁵ H. C. Melchert, « Tarḫuntašša in the Südburg Hieroglyphic Inscription », p. 140. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 118, 206; *LHLH V*, p. 29.

¹³⁶ KUB 31.68/CTH 297.8. O. R. Gurney, *The Hittites*, p. 31; B. J. Collins, *op.cit.*, p. 70; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 96-101; T. Bryce, *KOH*, pp. 354-355.

¹³⁷ Avant son avènement, de roi recherche les héritiers possibles de son frère aîné, Arnuwanda III. (KUB XXVI33/CTH125). T. Bryce, *KOH*, pp. 361-362; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 177-180.

¹³⁸ T. Bryce, *KOH*, pp. 364-377; B. J. Collins, *op.cit.*, pp. 72-73, *contra* J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 267.

Anatolie occidentale alors en pleine tourmente, se font sculpter leurs propres reliefs défiant le Grand roi hittite et revendiquant une partie de son pouvoir¹³⁹.

1.2.2.3. Une crise démographique

Un important changement démographique interne fut également proposé pour expliquer la chute de l'Empire hittite. Comme d'autres dynastes orientaux, les rois hittites ont pratiqué la déportation à grande échelle¹⁴⁰. Commencés dès le règne de Tudḫaliya I^{er} (c. 1450), ces déplacements concernent plusieurs dizaines de milliers de personnes. Sous Tudḫaliya III (c. 1375-1350), pendant « l'invasion concentrique », plusieurs pays voisins ennemis envahirent le royaume hittite et emportèrent de nombreux habitants comme esclaves. Šuppiluliuma I^{er} redressa le royaume et contrebalança les pertes démographiques lors de la création de l'Empire (c. 1340-1330). Dans les territoires arrachés au Mitanni, il substitua des colons hittites aux populations hourrites, elles-mêmes déplacées au Ḫatti. Ces échanges favorisèrent un processus d'hourritisation dans la partie orientale de l'Empire¹⁴¹. Šuppiluliuma I^{er} déporta des populations syro-levantines de la Beqa'a auparavant soumises aux Égyptiens, vers le Ḫatti. Ces déportés y introduisirent la « peste » qui sévit une vingtaine d'années dans l'Empire, emportant de nombreux habitants dont le Grand roi et son premier héritier¹⁴². Une génération plus tard, l'épisode épidémique et les rébellions continuelles motivèrent Muršili II (c. 1322-1295) à déporter massivement des populations occidentales louvites vers l'est. Cette action permit de repeupler durablement le Ḫatti, mais amorça un processus de louvitisation de l'Empire hittite.

¹³⁹ C. Glatz et A. Plourde, *loc.cit.*, p. 61.

¹⁴⁰ T. Bryce, *KOH*, p. 372; C. Burney, *HDH*, pp. 74-75.

¹⁴¹ R. Lebrun, « L'apport hourrite dans l'élaboration de la culture hittite », pp. 129-134.

¹⁴² J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH III*, pp. 19-22.

Au XIII^e s., la société hittite est donc largement mixte, la population de l'Empire n'est qu'un amalgame de groupes bigarrés, contrôlés par des dynastes, eux-mêmes fortement influencés par leurs voisins occidentaux (Louvites) et orientaux (Hourrites) (*carte 1.2*).

1.2.3. Les facteurs externes

1.2.3.1. Les conflits de voisinage

Quelques chercheurs ont supposé que l'affaiblissement de l'Empire hittite résulterait de conflits avec ses voisins. En effet, vers 1230 un conflit éclata entre Tudḫaliya IV et l'assyrien Tukulti-Ninurta I^{er} qui aboutit à la bataille de Niḫriya. Tudḫaliya IV est défait sans que l'alliance éternelle entre le Ḫatti et Ramsès II ne soit invoquée, présageant l'inefficacité de ce système bipartite dans un conflit régional. Les Assyriens s'emparent des territoires à l'est de l'Euphrate, dépendant auparavant du royaume vassal du Mitanni prohitite, et devenant les voisins directs du Ḫatti. Pour venger son humiliation, le roi hittite organise avec ses vassaux un embargo qui entrave les relations commerciales de l'Assyrie en Méditerranée, l'obligeant à négocier pour éviter l'asphyxie économique¹⁴³.

Selon M. Yamada, à la fin du XIII^e s., un second conflit aurait opposé Talmi-Tešub de Karkemiš et Aššur-Iddin d'Ḫanigalbat, soutenus par leurs suzerains respectifs d'Ḫattuša et d'Aššur. Après ce conflit, une paix aurait apporté un rapprochement entre les deux Empires, voire une alliance¹⁴⁴. Ce second conflit hittito-assyrien est largement rejeté par les hittitologues, puisque plusieurs textes hittites témoignent d'une détente diplomatique entre les deux Empires après le blocus (c. 1230)¹⁴⁵. Les relations sont redevenues suffisamment bonnes entre Šuppiluliuma II et Tukulti-Ninurta I^{er}, pour que

¹⁴³ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 82-89, T. Bryce, *KOH*, pp. 347-354.

¹⁴⁴ M. Yamada, « The Second Military Conflict between Assyria and Hatti », pp.207, 213-216.

¹⁴⁵ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 109-112, 209-210.

l'Assyrien requiert l'aide du Hittite pour contrecarrer les plans de « l'esclave de Šuḫi ». Le roi d'Aššur accuse ce dernier d'être responsable du massacre de la famille royale kassite - accessoirement proassyrienne - de Šagarakti-Šuriaš (c. 1233-1221). Ce Sutéen serait probablement à confondre avec le « préfet de Šuḫi » qui, soutenu par un groupe d'assaillants non déterminé, attaque Mari et sa région à la fin du XIII^e s.¹⁴⁶.

D'autres chercheurs ont supposé des conflits majeurs entre des alliances variables regroupant les principaux acteurs régionaux. L'Empire hittite et ses vassaux d'Ugarit et d'Amurru auraient affronté des coalitions hostiles différemment constituées : Aḫḫiyawa, « Peuples de la mer » et Assyriens; Assyrie, Aḫḫiyawa, Arzawa, « Peuples de la mer » et Kaškaš; Assyrie, Égypte et « Peuples de la mer »; etc.¹⁴⁷.

En Anatolie occidentale, la situation est confuse dès le règne d'Ḫattušili III (c. 1265-1240) et l'ouest semble perdre toute cohésion politique¹⁴⁸. La réorganisation spatiopolitique réalisée par Muršili II (c. 1310) semble avoir annihilé toutes résistances organisées postérieures. Parallèlement, le royaume d'Aḫḫiyawa à rapprocher du monde mycénien semble disparaître (c. 1250)¹⁴⁹. Tudḫaliya IV et Šuppiluliuma II interviennent au Tarḫuntašša et au Lukka et débarquent au moins à deux reprises sur Alašiya (Chypre) après d'âpres combats navals. Les textes restent toutefois muets sur l'identité des ennemis qu'affrontent ces Grands rois¹⁵⁰. S'agit-il d'opérations préventives ou de reconquêtes? Les ennemis sont-ils des étrangers, des pirates ou des félons? Aucune source ne permet de trancher assurément ces questions. Le motif des

¹⁴⁶ KBo XXVIII 64, 12-8. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 209-212.

¹⁴⁷ F. Zeeb, « Die Truppen sind unfähig », pp. 481-498; E. Zangger, *Ein neuer Kampf um Troia Broschiert, Archäologie in der Krise*; J. De Moor, « Egypt, Ugarit and the Exodus », pp. 213-247.

¹⁴⁸ T. Bryce, *KOH*, p. 372.

¹⁴⁹ La mention « Grand roi d'Aḫḫiyawa » fut rayée dans le traité entre Tudḫaliya IV et Sausgamuwa d'Amurru, (Ah T2/CTH 105) vers 1230 a.C.; J. Freu, « Homère, les Hittites et le pays d'Aḫḫiyawa », p. 86; G. Beckman, T. Bryce et E. H. Cline, *op.cit.*, pp. 50-68, 253-266; T. Bryce, *KOH*, pp. 342-344.

¹⁵⁰ Les campagnes en Tarḫuntašša et en Lukka sont évoquées dans les inscriptions du Südburg ainsi que dans les textes KBo XII 38 (CTH 121) et KBo XII 39. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 117-120, 199-209; T. Bryce, *KOH*, pp. 363-364.

interventions semble double : rétablir un vassal et reprendre le contrôle de l'île, vital pour le commerce et la production d'armements (cuivre).

1.2.3.2. Les invasions des « Peuples de la mer »

À défaut de résultats archéologiques clairs pour élucider la fin du BR, les premiers chercheurs se sont largement basés sur les sources à leur disposition, d'abord les traditions bibliques et classiques, puis égyptiennes et assyriennes¹⁵¹. Ainsi en reprenant les inscriptions de Merenptah et de Ramsès III, les premiers chercheurs s'inspirant du modèle alors populaire des invasions barbares terrassant l'Empire romain, supposèrent que des populations guerrières alliées auraient envahi le Proche-Orient ancien en détruisant ses grandes civilisations. Parmi les premiers corpus cunéiformes traduits, les Annales de Teglāth-Phalasar I^{er} semblaient confirmer en partie l'historicité des récits pharaoniques, soutenant la véracité de ces invasions. Parallèlement aux réflexions théoriques, la redécouverte des sites anciens à la fin du XIX^e s., par H. Schliemann (Troie, Mycènes, Tirynthe), A. Evans (Knossos), W. Petrie et W. F. Albright (Palestine) ou H. Winckler (Hattuša), vint à son tour confirmer des niveaux de destruction, *a priori*, contemporains et attribuables au BR. Ils identifièrent aussi une « Barbarian Ware » interprétée, *a posteriori*, comme un type de poterie exogène confortant l'hypothèse d'invasion étrangère.

Ainsi, basées sur ce modèle « d'invasions barbares », trois grandes théories encore populaires furent proposées pour expliquer la « crise de 1200 ».

J.-F. Champollion (1836) fut le premier à proposer une relation directe entre les *plst* présentés sur les reliefs et dans les inscriptions de Medinet Habou et les Philistins

¹⁵¹ Les hiéroglyphes sont progressivement traduits par T. Young et J.-F. Champollion dès 1823. Le cunéiforme assyrien est traduit dès 1857 par H. Rawlinson, E. Hincks, J. Oppert et W. H. Talbot.

bibliques supposés provenir de Crète¹⁵². E. De Rougé (1867) identifia les « Peuples de la Méditerranée » attaquant l'Égypte comme des Égéens et des Méditerranéens occidentaux¹⁵³. À partir de rapprochements consonantiques et de la tradition littéraire gréco-romaine, E. De Rougé assumait que les *šrdn* provenaient de Sardaigne, les *šklš* de Sicile, les *trš* seraient les Tyrrhéniens venus de la future Étrurie, les *3qwš* seraient les Achéens homériques et les *lk/rk* serait les Lyciens, le seul peuple d'Asie¹⁵⁴. Quant aux *dyn*, ils furent tantôt rapprochés des Athéniens (E. De Rougé) ou des Doriens (H. Schliemann)¹⁵⁵.

Dès 1873, G. Maspéro contra les arguments de E. De Rougé en proposant une origine anatolienne des « Peuples de la mer »¹⁵⁶. G. Maspéro popularisa l'hypothèse d'un grand mouvement de populations débutant dans les Balkans et ravageant complètement le monde méditerranéen. Dans ce modèle, les Doriens ruinent la Grèce, alors que les Phrygiens migrent en Anatolie, repoussant les populations autochtones devenues les « Peuples de la mer ». Par effet de domino, ces derniers auraient fini par envahir l'Égypte ou Ramsès III les stoppa. Pour G. Maspéro, les *šklš* viennent de Sagalassos (Pisidie), les *šrdn* de Sardes (Lydie), les *wšššš* d'Ouassos (Izmir), les *trš* provenant de Troade sont des Proto-Étrusques et les *lb(w)* sont un groupe égéen ayant migré en Libye au XIII^e s. et qui y aurait laissé son nom¹⁵⁷.

Devant une improbable invasion maritime ruinant l'Empire hittite, sans adhérer aux conclusions de G. Maspéro et en reprenant partiellement les travaux de N. Sandars¹⁵⁸, de nombreux hittitologues ont opté pour une origine partiellement anatolienne de ces

¹⁵² D'après Am. 9,7; Gen. 10,14. J.-F. Champollion, *Grammaire égyptienne*, p. 180.

¹⁵³ E. De Rougé, *Extraits d'un mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte par les peuples de la Méditerranée vers le quatorzième siècle avant notre ère*, 1867.

¹⁵⁴ E. De Rougé, *op. cit.*, pp. 20-29. Pour une synthèse récente sur la question étrusque, voir R. Tykot, « Sea People in Etruria? Italian Contacts with the Eastern Mediterranean », pp. 75-76.

¹⁵⁵ L'invasion dorienne reste contestée. J. Vanschoonwinkel, « Des Héraclides du mythe aux Doriens de l'archéologie », pp. 127-148; A. Schnapp-Gourbeillon, *Aux Origines de la Grèce*, pp. 131-181.

¹⁵⁶ G. Maspéro, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, 1895.

¹⁵⁷ Cette origine égéenne est notamment évoquée par É. Drioton et J. Vandier, *op. cit.*, p. 430 et N. Grimal, *op. cit.*, p. 354.

¹⁵⁸ N. Sandars, *The Sea-Peoples: Warriors of the ancient Mediterranean*, 1978.

peuples. Les *dnyn* ou *Danéens* viendraient d'Adana en Cilicie, les *trš* ou les *Tyrseñoi* d'Hérodote et les *Lukka* seraient des Lyciens, les *tjr* proviendraient de Troade, les *plst* d'Anatolie occidentale, et seuls les *3qwš* sont à rapprocher des *Ahhiyawa* des sources hittites, probablement des Mycéniens, seul peuple égéen de cette restitution¹⁵⁹. Néanmoins, faire de peuples anatoliens, généralement continentaux, peu habitués à l'élément aquatique, des marins se déplaçant aisément par grands groupes sur de longues distances, pose des problèmes, au moins logistiques.

Se fondant sur les sources classiques et la théorie des invasions, E. Meyer (1928), repris par F. Schachermeyr (1960) et G. Lehmann (1983), postula une origine balkanique des envahisseurs¹⁶⁰. Dans cette reconstruction, des peuples indo-européens danubiens de la « Civilisation des Champs d'Urnes » se répandent en trois phases dans le bassin oriental de la Méditerranée. Avant la « Guerre de Troie » artificiellement placée vers 1290 a.C., les *Teucroi* (*tjr*), les *plst* et les *Dardaniens* (*dnyn*) seraient arrivés en Asie Mineure. Ensuite, les Doriens aidés d'autres peuples balkaniques comme les Philistins (*Palaeste* d'Albanie), les *šklš* (Illyriens) et les *šrdn* (*Sardeates* de Croatie ou *Sardoï* de Bulgarie), auraient anéanti les Mycéniens. Les survivants auraient fui en Libye, devenant les *lbw*. Plus tard, d'autres populations thraces, dont les Phrygiens et les Muški, auraient traversé le Bosphore pour ravager le Hatti. Les survivants de ces conflits auraient affronté les troupes de Ramsès III.

Si ces trois hypothèses restent les plus populaires parmi les chercheurs, d'autres théories alternatives moins solides existent, reprenant souvent des éléments susmentionnés. Pour T. Cailleux (1878), repris par I. Wilkens (1990), les « Peuples de la mer » sont des Proto-Celtes venus de l'Atlantique¹⁶¹. Selon J. Deruelle (1991), une

¹⁵⁹ Hérodote, *op.cit.*, I, 94; Suivant E. Forrer (1924) dans G. A. Wainwright, *op.cit.*, p. 153; B. J. Collins, *op.cit.*, pp. 76-77; I. Singer, « Origins of the Sea People », pp. 243-244; T. Bryce, *KOH*, pp. 367-372.

¹⁶⁰ E. Meyer, *Geschichte des Altertums*, I, pp. 544-607; F. Schachermeyr, *Griechische Frühgeschichte*, Kohlhammer Verlag, Stuttgart, 1960; « Die Levante im Zeitalter der Wanderungen », 1983; G. Lehmann, « Zum Auftreten von 'Seevölker' », 1983; A. Severyns *Grèce et Proche-Orient avant Homère*, pp. 173-175, 179-180; Finley, *op.cit.*, pp. 77-80.

¹⁶¹ T. Cailleux, *Pays atlantiques décrits par Homère : Ibérie, Gaule, Bretagne, Archipels, Amériques. Théorie nouvelle*, 1878. I. Wilkens, *Where Troy once Stood*, 1990.

thalassocratie atlante placée en Europe du Nord coordonna les invasions des « Peuples de la mer » et des Danubiens¹⁶². A. Nibbi (1975), suivie par C. Vandersleyen (1995), identifia la « Grande verte » et les « pays du nord » d'où proviennent les « Peuples de la mer » selon les sources égyptiennes, au delta du Nil, une région hostile habitée par des Asiatiques, les *ḥ3w-nbwt*¹⁶³. Pour G. Herm (1976), le brassage des « Peuples de la mer » égéens et des Cananéens aurait formé les Phéniciens et les tribus israélites de Dan (*dnyn*), d'Aser (*w3š3š*), d'Issacar (*šklš*) et de Manassé (*tjr*)¹⁶⁴. Ces peuples auraient ensuite attaqué l'Égypte à partir de leurs nouveaux territoires levantins. Selon I. Velikovsky (1977), les « Peuples de la mer » sont des mercenaires athéniens (*dnyn*) et lydiens (*šrdn*) venus aider Nectanébo I^{er} (identifié à Ramsès III) contre l'invasion des Perses (*plst*), replaçant le tout dans le contexte du IV^e s.¹⁶⁵. Selon S. Moscati (1960), l'utilisation du fer parmi les « Peuples de la mer » serait déterminante dans leurs succès¹⁶⁶. Toutefois, cette hypothèse est caduque puisque l'usage du fer ne se répand en Orient qu'après le XII^e s. Pour R. Drews (1993), hormis les Philistins (*plst*) qui seraient autochtones¹⁶⁷, les « Peuples de la mer » seraient des Égéens, disposant de tactiques d'infanterie novatrices permettant de contrer les armées orientales, composées principalement de chars de guerre. Cette supériorité militaire indéniable aurait assuré le succès des envahisseurs en Grèce comme en Orient. R. Drews néglige un fait primordial qui aliène sa théorie : si l'élément de choc est effectivement le char de combat au BR, les armées orientales regroupent majoritairement des troupes à pied dès le BA¹⁶⁸. Enfin depuis peu, les « *Luwian Studies* » patronnées par E. Zangger

¹⁶² J. Deruelle, *De la préhistoire à l'Atlantide des Mégalithes*, 1991; *L'Atlantide des mégalithes*, 1999.

¹⁶³ A. Nibbi, *The Sea-Peoples and Egypt*, pp. 7-9, 45-48, 57-58. C. Vandersleyen adhère en partie à cette théorie, *L'Égypte et la Vallée du Nil*, tome II, pp. 502, 599-601.

¹⁶⁴ G. Herm, *Les Phéniciens : l'antique royaume de la Pourpre*, 1976.

¹⁶⁵ I. Velikovsky, *Peoples of the Sea*, 1977.

¹⁶⁶ S. Moscati, *The Face of the Ancient Orient*, p. 172.

¹⁶⁷ R. Drews reprend la théorie d'une migration dorienne tardive émise par A. Desborough, *The Last Mycenaeans and their Successors*, p. 63. Selon R. Drews, les Philistins seraient des autochtones cananéens mêlés à des Cariens. R. Drews, *The End of the Bronze Age*, pp. 63, 67-68.

¹⁶⁸ K. Kitchen, « Reviews on Drews 1993 », pp. 86-91; O. Dickinson, « Robert Drews' Theories about the Nature of Warfare », pp. 21-29; A. Schnapp-Gourbeillon, *op.cit.*, pp. 44-89.

(2016), proposent une nouvelle hypothèse¹⁶⁹. Les principautés louvites de l'ouest anatolien se seraient alliées aux Kaškaš pour détruire l'Empire hittite dans une double attaque terrestre (Louvites et Kaškaš) et maritime (« Peuples de la mer »). Les Louvites furent ensuite défaits par les Mycéniens (« Guerre de Troie »). Par la suite, ces derniers succombèrent à des guerres fratricides. Néanmoins, cette reconstruction anachronique reste largement hypothétique. Selon les plus récentes fouilles archéologiques, la fin du monde mycénien précède de quelques décennies celle de l'Empire hittite. Par ailleurs, aucune source n'étaye de liens diplomatiques entre les Louvites et les Kaškaš.

Comme l'a démontré N. Sandars, l'historicité des événements rapportés par Ramsès III reste douteuse, répondant principalement au discours omniscient du pharaon vainqueur¹⁷⁰. Par ailleurs, le modèle des invasions barbares est dépassé depuis longtemps comme explication centrale à des changements majeurs. Les nouvelles générations de chercheurs préfèrent nuancer, autant les prédatons supposées que le récit triomphant du pharaon. Comme pour la chute de Rome (476 n.-e.), les envahisseurs ne sont pas une cause, mais la conséquence de dérèglements plus importants. Enfin de nombreuses incohérences existent dans les différentes théories sur la « crise de 1200 ». Parfaits boucs-émissaires, les « Peuples de la mer » agissant sémantiquement depuis le littoral, semblent incapables de détruire l'Empire hittite, une puissance continentale. Aujourd'hui, la plupart des chercheurs optent pour une origine mixte de ces peuples (Asie Mineure et Égée), qui furent poussés par la famine vers de nouvelles terres. Si elle pose davantage de questions qu'elle n'apporte de réponses, la controverse sur l'origine des « Peuples de la mer » met en évidence les mouvements majeurs de populations égéennes et anatoliennes vers le XII^e s. faisant largement écho aux sources anciennes et gréco-romaines.

¹⁶⁹ E. Zangger, *The Luwian Civilization*, pp. 137-163; Site des *Luwians Studies* dirigées par E. Zangger (URL : <http://luwianstudies.org/bronze-age/hatti/>).

¹⁷⁰ N. Sandars, *op.cit.*, pp. 110-111, 115-117.

1.2.3.3. L'arrivée de nouveaux peuples

Au XIII^e s., alors que l'Empire hittite connaît d'importants défis, de nouveaux peuples apparaissent sur la scène proche-orientale. Certains connaîtront une longue postérité, alors que d'autres ne passent que brièvement dans l'histoire et disparaissent rapidement des sources. Cinq peuples nous intéressent particulièrement pour la compréhension de la transition BR-Fe.

Depuis la fin du XV^e s., des groupes porteurs de la culture mycénienne s'égrènent en Méditerranée orientale. Une population mycénienne s'installe vers 1450-1425 sur la côte anatolienne, colonisant la région de Milet et l'île de Rhodes. Cette population semble soit liée au royaume d'Aḫḫiyawa, en formant une composante ou une dépendance de celui-ci. Des groupes porteurs de la culture mycénienne occupent progressivement Chypre aux XIII^e-XII^e s. entraînant une mycénisation des pratiques insulaires (céramique, architecture, croyances, etc.)¹⁷¹. Ceux-ci sont peut-être des prédécesseurs des « Peuples de la mer » et les envahisseurs contre lesquels les rois Tudḫaliya IV et Šuppiluliuma II doivent intervenir sur Chypre. Aux XII^e-XI^e s., dans le couloir syro-palestinien, d'autres groupes égéens, d'après le matériel retrouvé à Chypre, s'installent directement sur les ruines des villes levantines détruites pendant la « crise de 1200 ». Ces populations grecques installées en Orient, précèdent de plusieurs siècles le grand mouvement migratoire lancé par les cités grecques surpeuplées vers les côtes anatoliennes aux IX^e-VII^e s. Ces Grecs formeront alors les provinces côtières classiques (Ionie, Carie, etc.), s'amalgamant aux Autochtones ou les repoussant vers les terres.

Au nord et au nord-est de l'Empire hittite évoluent plusieurs groupes ethniques méconnus. Mentionnés depuis le XVI^e s., les Kaškaš forment un groupe tribal divisé

¹⁷¹ T. J. Barako, « The Philistine Settlement as Mercantile Phenomenon? », pp. 522-527.

en plusieurs clans harcelant et pillant les villes hittites du nord. Probablement semi-nomades, les Kaškaš ne disposaient pas des réserves suffisantes ou de la logistique hittite pour pallier leurs besoins alimentaires¹⁷². Après la chute de l'Empire, ces populations semblent s'installer, au moins temporairement, en Anatolie centrale et sur le Haut-Euphrate, région dans laquelle les rencontre Teglāth-Phalasar I^{er}.

Les Muški, localisés entre le Haut-Euphrate et le Haut-Tigre par Teglāth-Phalasar I^{er} (c. 1110), n'apparaissent pas dans les sources hittites et durent donc s'installer tardivement en Alzu et en Isua. Les Muški, probablement de souche caucasienne, seraient arrivés depuis la région transcaucasienne au Proche-Orient vers 1350-1300¹⁷³. Le matériel archéologique propre à cette population reste difficile à départager des autres groupes tribaux vivant dans les régions pontiques (Kaškaš et Azzi-Ḫayaša), complexifiant autant les connaissances sur les Muški que la datation de leur arrivée.

Provenant probablement de Thrace, les Phrygiens sont réputés arriver au XII^e s. en Anatolie avant (Hérodote) ou après (Strabon) la « Guerre de Troie ». Considérant cette date, les chercheurs supposèrent longtemps qu'ils furent responsables des destructions de la « crise de 1200 » en Anatolie. L'archéologie a néanmoins démontré que la culture phrygienne ne s'exprime clairement qu'autour de 950-900 en Anatolie centrale et occidentale, les innocentant pour la destruction de l'Empire hittite trois siècles avant. Dans les textes néo-assyriens des IX^e-VIII^e s., les Phrygiens sont nommés « Muški » par les souverains d'Aššur. Ces derniers n'hésitaient pas à amalgamer des peuples distincts vivant dans une même région. Culturellement différents, si les Phrygiens et les Muški s'assimilèrent dans un groupe ethnique unique, ce fut après un long processus d'ethnogenèse aboutie au plus tôt au IX^e s. (cf. 2.2.7. et 3.3.2.1.).

Connus dès le XIV^e s. comme des bandes nomades de pillards¹⁷⁴, les Araméens forment des clans qui s'étendent rapidement entre l'Oronte et le Tigre entre les XII^e et VIII^e s.

¹⁷² A. Müller-Karpe, « The Rise and Fall of the Hittite Empire », p. 262.

¹⁷³ V. Sevin, « The Early Iron Age and the Problem of the Mushkians », p. 93.

¹⁷⁴ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 225.

profitant des faiblesses structurelles de leurs voisins. Ennemis héréditaires des Assyriens dès le XII^e s., les Araméens remplacent les Hourrites dans les régions qu'ils habitaient traditionnellement au BR entre l'Oronte et le Khabur.

Ainsi les découvertes archéologiques et les traditions anciennes attestent sans équivoque de mouvements de populations vers le XII^e s. Néanmoins, il est difficile d'attribuer à ces mouvements de populations l'entière déclin de l'Empire hittite. Selon nous, chacun de ces cinq peuples apporte des éléments essentiels pour rétablir la chronologie entourant la fin de l'Empire hittite et les « Siècles obscurs ». Au XIII^e-XII^e s., les Mycéniens et certains « Peuples de la mer » d'origine égéenne ont fragilisé les régions occidentales de l'Empire hittite, alors que les Muški et les Kaškaš firent peser une menace sur les régions du nord-est. Aux XI^e-IX^e s. les Araméens au sud et à l'est comme les Phrygiens à l'ouest, auraient grignoté inlassablement le territoire encore contrôlé par des populations de tradition hittito-louvite.

1.2.3.4. Un dérèglement du système économique

Selon H. Pirenne (1925), un dérèglement économique occasionna la chute de l'Empire romain¹⁷⁵. Cette hypothèse pourrait s'appliquer au monde hittite. En effet, quatre régions stratégiques encadrent le Hatti : l'Anatolie occidentale, notamment la Troade par où transite l'étain venu d'Europe; le Kizzuwatna au sud qui contrôle les routes commerciales entre la mer Égée et l'Euphrate; l'île d'Alašiya au sud, grande productrice de cuivre; et enfin l'Išuwa à l'est, à la fois riche en cuivre et un accès privilégié vers la Mésopotamie et l'étain d'Asie centrale. Le contrôle de ces régions a motivé la politique expansionniste des rois hittites depuis l'Ancien royaume jusqu'à la fin de l'Empire (XVII^e-XII^e s.) et conditionna leurs réussites autant que leurs échecs¹⁷⁶.

¹⁷⁵ H. Pirenne, *Medieval Cities: Their Origins and the Revival of Trade*, 1925.

¹⁷⁶ J. G. Macqueen, *op.cit.*, p. 41.

Une grande partie des conflits menés par les Hittites s'expliquent par la volonté de contrôler les ressources en cuivre. L'Išuwa est au centre des guerres hittito-mitanniennes (c. 1500-1340) et hittito-assyriennes (c.1230) ¹⁷⁷. Le cuivre d'Išuwa est un objectif important pour Téglath-Phalasar I^{er} (c.1115) et forme la ressource principale des États néo-hittites de Kummuh (Samsat) et Malatya. La perte de contrôle de l'île d'Alašiya au tournant des XIII^e-XII^e s., vassale du Hatti depuis Arnuwanda I^{er}, motiva les manœuvres navales de Tudḫaliya IV et Šuppiluliuma II pour la reconquérir. Le caractère inusité de ces batailles maritimes pour un peuple continental, reposant principalement sur les flottes de ces vassaux (Ugarit, Amurru et Ura), démontre l'importance de la ressource et du contrôle de l'île.

Parallèlement à ces conflits visant le contrôle des ressources terrestres, le centre du commerce palatial se déplace progressivement vers l'Ouest. Depuis le milieu du II^e millénaire, la Mésopotamie n'est plus un carrefour d'échange de marchandises, mais un débouché pour les commerçants orientaux. Sous l'impulsion des marchands égéens, d'abord Minoens puis Mycéniens, apportant de nouvelles ressources occidentales (ambre, étain, olives, étoffes, esclaves, etc.) ¹⁷⁸, la côte levantine devient le nouveau carrefour d'échange. Ce changement d'orientation du commerce amène les royaumes orientaux à rivaliser pour contrôler le couloir syro-palestinien. Jusqu'au *statu quo* post-Kadeš (c. 1274) et l'alliance universelle égypto-hittite (c. 1259), la région est une pomme de discorde aux XIV^e-XIII^e s. entre les royaumes égyptien, mitannien, hittite et assyrien. Lors du conflit assyro-hittite (c. 1230), le blocus réalisé par Tudḫaliya IV et ses alliés et vassaux sur les ports levantins, oblige Tukulti-Ninurta I^{er} à négocier, démontrant l'importance de cette région pour des peuples aussi éloignés que les Assyriens, ayant *a priori* d'autres fournisseurs et débouchés à l'est de leur royaume.

Le Proche-Orient ancien apparaît aux XIV^e-XIII^e s. comme un monde interconnecté et interdépendant. Les ateliers palatiaux surspécialisés fabriquent des produits de luxe

¹⁷⁷ *Ib.*, p. 50.

¹⁷⁸ T. J. Barako, *op.cit.*, pp. 526-527.

destinés à une élite restreinte, échangés contre des matières premières. Tributaires des ressources externes, les turbulences intenses du commerce méditerranéen auraient pu fortement ralentir, voire faire périr, ce système économique fragile. Trop dépendants les uns des autres, les premiers États à périr, à rechercher probablement dans la sphère mycénienne, auraient pu par effet de domino, entraîner la chute des autres États contemporains proche-orientaux. Effectivement, entre les XIV^e et XII^e s., les sources proche-orientales rapportent des attaques récurrentes de pirates (*škl*) sur les voies maritimes et des raids de pillards (*3prw*, *ššw*) contre les routes caravanières reliant l'Euphrate aux côtes. Si ces perturbations eurent probablement un impact dévastateur sur les relations commerciales, elles ne purent à elles seules entraîner le déclin de royaumes proche-orientaux. La piraterie est endémique en Méditerranée antique jusqu'à l'intervention de Pompée au I^{er} s., et les pillards continuent longtemps d'harceler les marchands, ces deux phénomènes n'ont pourtant pas empêché l'émergence d'autres empires relativement stables : assyrien, babylonien, perse, parthe, macédonien ou romain. Par ailleurs, il est difficile d'évaluer si ces attaques augmentent proportionnellement aux échanges commerciaux qui s'intensifient assurément entre les XIV^e et XII^e s.

1.2.4. De la combinaison des facteurs à l'effondrement systémique

Aujourd'hui, la plupart des chercheurs considèrent que plusieurs facteurs sont à mettre en corrélation pour faire disparaître une civilisation. Depuis N. Sandars (1977) qui insista sur l'improbabilité d'une cause unique, l'historiographie s'oriente vers une série de causes entraînant une succession de conséquences volontaires ou collatérales. L'enchaînement des événements est variable selon les théories.

S'intéressant aux fins de plusieurs civilisations, C. Renfrew (1979) modélisa la théorie de l'effondrement systémique suivant quatre phases sur une période prolongée : 1)

effondrement de l'organisation politique centralisée, 2) disparition ou remplacement de la classe dirigeante traditionnelle, 3) effondrement de l'économie centralisée et 4) relocalisation d'habitats ou chute démographique¹⁷⁹. Suivant ce modèle, un « effet papillon » aurait entraîné une suite imprévisible de facteurs marquant la fin du BR¹⁸⁰.

Sur les bases de C. Renfrew, plusieurs chercheurs ont étoffé cette théorie. S'il ne cite pas l'exemple du BR, J. Diamond dans l'argumentation de son best-seller *Effondrement* (2005), reprend le modèle de l'effondrement généralisé selon cinq facteurs incluant les changements climatiques : 1) dommages environnementaux, 2) changement climatique, 3) voisinage hostile, 4) dépendance commerciale extérieure et 5) capacité des sociétés à relever adéquatement les défis¹⁸¹. Pour J. Diamond, la capacité de résilience et d'adaptation humaine face aux problèmes reste la meilleure chance de survie d'une civilisation. Celles qui ont disparu n'ont donc pas su s'adapter pour survivre à leur environnement mouvant. K. W. Butzer (2012) modernisa ce modèle en cinq facteurs déterminants : 1) problème de politique interne, externe et/ou commercial, 2) guerre civile/invasion, 3) dégradation environnementale/pandémie, 4) dépopulation, 5) changements idéologiques, sociaux ou religieux¹⁸². Cette théorie laisse peu de place à l'intervention humaine face aux événements dramatiques. Finalement, reprenant la majorité du modèle de C. Renfrew, associé aux idées de C. Mountford Monroe¹⁸³, E. H. Cline (2014) entrevoit une « tempête parfaite » d'événements amenant à un « effondrement non anticipé » des sociétés palatiales vers 1177 a.C.¹⁸⁴. S'alliant aux conclusions de C. Bell, E. H. Cline rajoute « la théorie de la complexité » des causes, aspect brièvement évoqué par C. Renfrew, à son argumentation. En effet, beaucoup des

¹⁷⁹ C. Renfrew, « Systems Collapse as Social Transformation : Catastrophe and Anastrophe in Early State Societies », pp. 482-483, 486.

¹⁸⁰ *Ib.*, p.500. C. Renfrew attribue cependant la fin des Hittites aux Phrygiens. *Ib.*, p. 486.

¹⁸¹ J. Diamond, *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, p. 35.

¹⁸² K. W. Butzer, *op.cit.*, p. 3638.

¹⁸³ C. Mountford Monroe, *Scales of Fate: Trade, Tradition, and Transformation in the Eastern Mediterranean Ca. 1350-1175 BCE*.

¹⁸⁴ E. H. Cline, *1177 avant J. C., le jour où la civilisation s'est effondrée*, p. 188.

facteurs proposés sont plausibles, ont pu être simultanés ou successifs, et interagirent ensemble sans qu'un seul puisse être l'élément déclencheur¹⁸⁵.

Récemment dans un long article, B. Knapp et S. W. Manning s'opposèrent à la rhétorique de l'effondrement communément établi et refusèrent une rupture franche entre le BR et le Fe. Sans proposer une solution finale à la « crise de 1200 », ils penchèrent davantage pour une transformation longue, graduelle et profonde du panorama politico-économico-ethnique méditerranéen, dans laquelle l'adaptation humaine et l'agentivité sont au centre du processus¹⁸⁶.

1.3. Vers la fin des « Siècles obscurs » et une redéfinition des paradigmes de recherches

Jusqu'aux années 1980, les chercheurs estimaient globalement que l'Empire hittite disparut rapidement aux mains d'envahisseurs extérieurs. Malgré d'importantes contradictions géographiques ou chronologiques, les « Peuples de la mer » ou les Phrygiens, étaient présentés comme ces destructeurs. Longtemps, les fouilleurs d'Hattuša estimèrent que la capitale hittite fut incendiée par des pillards qui ruinèrent l'Empire dans un laps de temps restreint¹⁸⁷. Jusqu'alors, les découvertes archéologiques datées des XII^e au IX^e s. étaient relativement rares et peu instructives. La présence d'un matériel considéré comme « étranger », les *Barbarian Ware*, conforterait la théorie d'invasions de peuples « moins civilisés ». En l'absence de matériel culturel attribuable aux Hittites pour cette période, les chercheurs estimèrent que les populations autochtones anatoliennes avaient fui, disparu ou furent amalgamées

¹⁸⁵ C. Renfrew, *loc.cit.*, p. 485; C. Bell, *The Evolution of Long Distance Trading Relationships across the LBA/Iron Age Transition on the Northern Levantine Coast*, pp. 14-15; E. H. Cline, *op.cit.*, pp. 189-192.

¹⁸⁶ B. Knapp et S. W. Manning, « Crisis in Context: The End of the Late Bronze Age in the Eastern Mediterranean », pp. 126-127, 137-138.

¹⁸⁷ K. Bittel, *op.cit.*, p. 132.

par des envahisseurs culturellement inférieurs leur imposant leur culture. En se basant sur le modèle du monde grec post-mycénien qui présentait des similitudes frappantes¹⁸⁸, cette longue période trouble fut considérée comme les « Âges obscurs anatoliens ».

Selon les chercheurs, les régions anatoliennes n'étaient alors parcourues que par des tribus barbares semi-nomades, supposément des Proto-Phrygiens, mêlés de survivants hittites retournés au pastoralisme. Cette théorie expliquait plusieurs phénomènes auxquels les chercheurs ne trouvaient pas de réponses : disparition des palais, des villes, de l'écriture et des populations, présence d'une poterie étrangère, absence de sépultures ou de matériel de prestige, etc. Si les Hittites n'avaient pas été simplement éradiqués, ils avaient fui vers leurs territoires euphratiques ou syriens, espaces où les rois assyriens comme Teglāth-Phalasar I^{er}, Aššur-Bēl-Kalā et Aššurnāširpal II les rencontrèrent plus tard. Cet état des connaissances prévalut donc jusqu'à la fin du XX^e s. n.-e. Toutefois, ces théories présentaient de nombreux problèmes méthodologiques. Les premiers chercheurs se fiaient aveuglément aux sources anciennes qu'ils souhaitaient corroborer par leurs découvertes sur le terrain. L'absence des sources épigraphiques démontrait la disparition d'États organisés en Anatolie comme en Syrie du Nord. Les chercheurs ne se concentraient que sur les grands centres urbains comme Hattuša, Alaça-Höyük ou Gordion, d'où effectivement l'urbanisme monumental avait disparu au XII^e s. Ils ne considéraient que les objets d'apparat ou les grandes constructions, délaissant la stratigraphie rigoureuse, les objets du quotidien et les habitats plus modestes.

Depuis les années 1980, de nouvelles sources furent découvertes attribuables à ces « Âges obscurs ». Une nouvelle génération de chercheurs mit en évidence les problèmes méthodologiques des fouilles de leurs prédécesseurs. De nouveaux projets interdisciplinaires virent le jour mêlant des approches modernes (paléopathologie,

¹⁸⁸ Absence globale de sépultures et d'habitats, arrivée supposée d'envahisseurs « barbares » venus du nord (les Doriens), apparition du fer, de la crémation et d'une *Barbarian Ware*.

zooarchéologie, etc.), des technologies innovantes (modélisation informatique, scanner, etc.) ou réajustées (Carbone 14, dendrochronologie). Au tournant du XX^e s., plusieurs chantiers prometteurs opéraient en Anatolie comme en Syrie du Nord¹⁸⁹.

Parallèlement, des sites déjà connus furent réétudiés pour en réviser la stratigraphie ou pour y rechercher des témoins du passé ignorés des premiers fouilleurs. Cet approfondissement a permis de conforter ou réfuter certaines hypothèses de travail. Toutefois, si les considérations géopolitiques depuis 2011 perturbent les recherches en Syrie et en Turquie, elles permirent aux chercheurs de rédiger d'importantes synthèses de leurs travaux, sur lesquels se base cette étude.

En résumé, aucune des hypothèses présentées précédemment ne peut expliquer seule le déclin de l'Empire hittite. Seule une combinaison de facteurs permet de comprendre l'étendue de la catastrophique « crise de 1200 ».

Premièrement, les changements climatiques alliés à la déforestation massive amenèrent probablement d'importants désordres dans la production alimentaire et l'élevage. L'Anatolie hittite était largement dépendante des précipitations et dut recourir à l'aide alimentaire de l'Égypte. Celle-ci fut toutefois insuffisante pour nourrir tout l'Empire, surtout après la mort de Merenptah. Par ailleurs, ces changements climatiques durent éprouver encore davantage les populations en marge de l'Empire, comme dans les pays Kaškaš ou d'Azzi-Ḫayaša, qui ne disposaient pas des ressources hydrauliques, alimentaires ou les connexions commerciales suffisantes, et qui firent pression sur les frontières septentrionales et orientales du Ḫatti créant une situation militaire intenable pour les Hittites. En effet, à cette époque une portion importante des troupes devait stationner en Cilicie, sur l'Euphrate moyen et en Syrie du Nord.

Deuxièmement, les problèmes internes à l'Empire augmentèrent drastiquement sous les derniers dynastes. Si un conflit entre Kurunta et Tudḫaliya IV (ou Šuppiluliuma II)

¹⁸⁹ Tels que l'*Amuq Valley Regional Project* (AVRP), *The Land of Carchemish Project* (LCP), *Yozgat field project*, *Project Paphlagonia*, *Ta'yinat Archeological Project Investigations* (TAP), etc.

est incertain, des tensions sont palpables entre les différentes entités politiques de cet Empire tricéphale. Néanmoins, selon toutes vraisemblances l'Empire et ses vassaux furent solidaires dans le déclin final (c. 1180).

Troisièmement, des problèmes extérieurs à l'Empire accentuèrent les dérèglements internes et climatiques. De nouveaux groupes de pillards, qu'ils soient pirates ou nomades, firent peser une pression progressive sur les échanges commerciaux, caravaniers et maritimes. La concurrence acharnée pour contrôler le couloir syro-palestinien, draina dans cette région loin du cœur du Hatti, ses forces vives, dégarnissant encore davantage ses frontières septentrionales. L'arrivée de nouvelles populations en Anatolie (Phrygiens, Grecs) et le déplacement de certains groupes déjà présents (Louvites, Kaškaš, Azzi-Ḫayaša, Muški, Araméens) entre les XII^e et IX^e s. changèrent profondément le rapport de forces et l'ethnicité de ces régions, favorisant la désintégration d'un ensemble déjà fragilisé comme l'Empire hittite apparaît dans ses dernières décennies.

En considérant ces points, comment pouvons-nous appréhender la période transitoire entre les XIII^e et IX^e s., dans la zone syro-anatolienne, soit de la chute de l'Empire hittite jusqu'à l'apparition des États néo-hittites? Cette problématique principale présente d'autres interrogations connexes pertinentes qui nous serviront de pistes de recherches. Ainsi, quel impact la chute de l'Empire hittite eut-elle sur les populations syro-anatoliennes? Des États hittites héritiers de la politique impériale survécurent-ils à la chute d'Ḫattuša? Quelles formes prirent les États post-impériaux? Quand furent fondés les États néo-hittites? Peut-on saisir leur composition politico-ethnique complexe? Peut-on dater l'arrivée des « nouvelles populations » en Anatolie et en Syrie du Nord?

Grâce aux travaux les plus récents, aux technologies de pointe et à une recherche pluridisciplinaire poussée, notre étude va tenter de répondre à ces épineuses questions. Les principales hypothèses seront considérées et confrontées afin de reconstituer le plus plausiblement la période post-impériale selon trois axes : la transmission et le maintien

d'une forme de pouvoir politique, la continuité traditionnelle et religieuse et les mouvements démographiques et ethniques.

CHAPITRE II

2. LES SOURCES ARCHÉOLOGIQUES DE LA RÉGION SYRO-ANATOLIENNE ENTRE LES XII^e et IX^e S.

Dans ce deuxième chapitre, nous présentons les données archéologiques et philologiques les plus pertinentes à la compréhension de la transition entre le BR et le Fe dans la région syro-anatolienne. Plus précisément, notre analyse porte spatialement sur les régions comprises dans l'Empire hittite au milieu du XIII^e s.¹⁹⁰ (*cartes 1.1-2.1-2.2.*) soit l'Anatolie occidentale (II), l'Anatolie centrale (III), la région pontique (IV) l'Anatolie orientale et la région euphratique (V), la Cilicie et le Taurus (VI), l'Oronte et la plaine de l'Amuq (VII); enfin, la région entre l'Euphrate et le Khabur (VIII), zone certes périphérique au monde hittite, mais qui servira à relativiser nos résultats et mettre en perspective quelques phénomènes plus globaux au Proche-Orient ancien.

2.1. Méthodologie

2.1.1. Repères chronologiques et linguistiques

2.1.1.1. Le défi de la chronologie hittite

¹⁹⁰ Les frontières du domaine impérial hittite comme les territoires qui lui sont soumis évoluent beaucoup dans le temps et l'espace. À ce jour, la plupart des spécialistes ne s'accordent que sur les parties centrales occupées par l'Empire hittite comprenant les Haut et Bas-Pays, le Kizzuwatna, le Tarḫuntašša et la région euphratique entre Malatya et Karkemiš. Les autres régions sont sujet à de vifs débats entre hittitologues. Pour faciliter le repérage, nous optons pour les limites de l'Empire hittite vers la fin du règne d'Ḫattušili III (c. 1240), probablement les plus assurées de toute l'histoire hittite (*carte 1.1*).

Les sources de référence pour l'histoire hittite recouvrent trois formes distinctes : 1) le corpus des tablettes cappadociennes rédigées en cunéiforme akkadien par les marchands paléoassyriens des *karū* anatoliens, 2) le corpus des tablettes cunéiformes hittites comprenant des textes variés (Annales royales, textes religieux, oraculaires, judiciaires, traités militaires et médicaux, etc.) et 3) le corps d'inscriptions hiéroglyphiques louvites réalisées sur des parois rupestres, des monuments sculptés ou des orthostates gravés. Sur ces trois systèmes, seul le premier qui est exogène au monde anatolien utilise un système de référent chronologique clair avec des éponymes changeant annuellement¹⁹¹. En effet, la tradition scribale hittite n'utilise aucun référent chronologique connu, contrairement à leurs contemporains assyriens, babyloniens ou égyptiens. Les scribes impériaux se contentent d'inscrire sur les Annales royales pour chaque nouvelle année « durant l'année suivante... ». Le caractère fragmentaire de la majorité du corpus cunéiforme hittite, le contexte de découverte rarement optimal et l'absence de référent chronologique autant sur les tablettes que dans les inscriptions hiéroglyphiques, handicapent grandement leur compréhension et leur ordre général.

Les analyses paléographiques ont distingué trois états de l'écriture hittite : 1) le vieil hittite (c. 1500-1400), 2) le moyen hittite (c. 1400-1320) et 3) le hittite récent (c. 1320-1180)¹⁹². Chaque état se distingue par des emprunts tantôt aux cultures hattie (vieil-hittite), hourrite et louvite (moyen-hittite et récent). À partir de ces références, les hittitologues ont réussi à garantir l'enchaînement des rois à partir de Tudhaliya III (c. 1375). Le règne de Šuppiluliuma I^{er}, fondateur de l'Empire et dont de nombreux sites conservent une trace violente mise en évidence par l'archéologie, reste chronologiquement incertain et globalement estimé entre 1350 et 1320. Ces dates doivent également considérer l'épineuse affaire relative à la « lettre de la veuve du pharaon ». Alors qu'il assiège Karkemiš, Šuppiluliuma I^{er} reçoit une lettre d'Égypte écrite par la veuve d'un roi, lui demandant un fils pour régner sur les Deux-Terres. La

¹⁹¹ G. Beckman, « Hittite chronology », pp. 19-20; I. Kloch-Fontanille, « Innovations graphiques et contexte politique dans l'Anatolie du II^e millénaire av. J.-C. », pp. 60-64.

¹⁹² A. Mouton, *Rythes, mythes et prières hittites*, pp. 28-29.

datation de l'événement reste vague et l'identification des protagonistes, autant le pharaon défunt (*akk. Nibhururiya*) que la reine veuve (*akk. Daḥamunzu*), restent incertains, complexifiant tout synchronisme précis avec l'Égypte. Il est néanmoins avéré que Šuppiluliuma I^{er} fut à la fois contemporain d'Akhenaton et de plusieurs de ses successeurs¹⁹³.

Une chronologie plus fine n'est possible que pour les successeurs directs de Šuppiluliuma I^{er}. Muršili II (c. 1322-1295) mentionne durant sa dixième année de règne l'observation d'une éclipse que les astronomes ont datés du 24 juin 1312¹⁹⁴. L'activité politique de ses deux fils permet d'établir également des synchronismes fiables avec le règne de Ramsès II bien documenté : Muwatalli II affronta le pharaon à la bataille de Kadeš (c. 1274), Ḫattušili III pactisa avec l'Égyptien (c. 1259), puis ensemble ils conclurent deux alliances matrimoniales successives (c. 1245).

Datées entre les XIV^e et VIII^e s., les inscriptions hiéroglyphiques louvites présentent d'autres écueils. Si les dédicaces royales permettent de relier une inscription à un dynaste, ce dernier n'est pas forcément connu par une autre source et l'érosion manifeste de la majorité des reliefs rupestres complexifie souvent leur lecture. Si les plus anciennes inscriptions hiéroglyphiques louvites couvrent environ les 120 dernières années de l'Empire (c. 1290-1180) datant principalement des derniers rois (Muwatalli II à Šuppiluliuma II), les plus nombreuses furent réalisées entre les XII^e et VIII^e s. Une forte proportion mentionne des dynastes néo-hittites, également présents dans les Annales néo-assyriennes, datant les règnes de ces souverains syro-anatoliens des IX^e et VIII^e s. comme tributaires d'Aššur. Il reste plusieurs dizaines d'inscriptions au caractère vague, lacunaire, se référant à des dynastes méconnus sans synchronismes

¹⁹³ Selon les auteurs, l'identité du pharaon varie entre Akhenaton, Smenkhkarê, Toutankhamon ou Ay, celle de la reine pouvant être Néfertiti, Méritaton, Ankhesenamun. J. Freu, *Šuppiluliuma et la veuve du pharaon*, pp. 49-72; T. Bryce, KOH, pp. 180-183; M. Gabolde, *Toutankhamon*, pp. 60-86; N. Reeves, *Akhenaten, Egypt's False Prophet*, pp. 176-177; J. L. Miller, « Amarna Age Chronology and the Identity of Nibhururiya in the Light of a Newly Reconstructed Hittite Text », pp. 271-282, 289; W. McMurray, « Towards an Absolute Chronology for Ancient Egypt », p. 5.

¹⁹⁴ W. McMurray, *loc. cit.*, pp. 4-5, table 1, fig. 1.

possibles à placer, selon une datation stylistique, entre les XII^e et IX^e s. L'incertitude chronologique de ces inscriptions, dont l'importance est déterminante pour notre étude, complexifie grandement leur interprétation. Dans certains cas, comme nous le verrons à Karkemiš ou à Malatya, les inscriptions hiéroglyphiques louvites ne s'accordent pas toujours aux découvertes archéologiques ou à l'état actuel des fouilles.

2.1.1.2. Le secours de la stratigraphie et la chronologie adoptée

Pour pallier aux écueils d'une chronologie imprécise, comme celle de l'Empire hittite, la stratigraphie réalisée lors des fouilles modernes fournit une aide irremplaçable. Toutefois, les plus anciens sites fouillés n'adoptèrent que rarement une fouille stratigraphiée rigoureuse créant des erreurs de datation. L'exemple du « Trésor de Priam » découvert à Hissarlik/Troie par H. Schliemann (1873) et daté erronément de la « Guerre de Troie » (XIII^e s.), est probant à cet égard. Des recherches plus poussées, autant par comparaison stylistique que par observation sur le terrain, ont permis de dater à nouveau ce « trésor » et de démontrer que H. Schliemann l'avait composé à partir de différents dépôts provenant des couches de Troie II et III (2600-2100 *a.C.*). Sans atteindre les débordements de H. Schliemann, les sites les plus anciennement fouillés qui n'ont pas fait l'objet de nouvelles recherches sont globalement mal stratigraphiés et les découvertes qui y furent réalisées, souvent de beaux artefacts et des palais, sont finalement peu ou mal connus.

La datation relative, permettant d'établir la datation d'une pièce par comparaison avec des découvertes bien stratigraphiées similaires réalisées sur d'autres sites, trouve dans cet exemple toute son importance. Plus rarement, une chronologie absolue peut être obtenue grâce à des techniques de datation scientifique (Carbone 14, dendrochronologie) réalisées sur des échantillons organiques résiduels (morceaux de bois, de charbon, graines, restants humains, fibres textiles, etc.). Depuis une trentaine

d'années, les archéologues tentent d'obtenir quelques datations assurées scientifiquement pour établir une stratigraphie générale du site. Mieux adaptée, cette étude s'inclut comme référent principal pour une stratigraphie régionalisée offrant de meilleures possibilités analytiques et comparatives.

Tableau 1.2. Chronologie comparée d'Anatolie, de Syrie, de Grèce et d'Égypte (c. 1500-800 a.C.)

Période	Anatolie/Syrie du Nord		Grèce	Égypte
Royaume du Hatti (c. 1650-1330)	BR Ib (c. 1500-1400)	1450	LH II (c. 1450-1400)	XVIII ^e dynastie (c. 1550-1295)
		1425		
	BR IIa (c. 1400-1300)	1400		
		1375		
		1350		
		1325		
Empire hittite (c. 1330-1180)	BR IIb (c. 1300-1180)	1300	LH IIIB1 (c. 1300-1230)	XIX ^e dynastie (c. 1295-1186)
		1275		
		1250		
		1225	LH IIIB2 (c. 1230-1190)	
		1200		
		1175		
Période post-impériale (c. 1180-1050)	Fe Ia (c. 1180-1050)	1150	LH IIIC2 (c. 1130-1090)	
		1125		
		1100		
		1075	LH IIIC3 (c. 1090-1015/1000)	XXI ^e dynastie (c. 1070-945)
1050				
1025				
Période néo-hittite (c. 1050-717)	Fe Ib (c. 1050-900)	1000	Protogéométrique (c. 1015/1000-900)	XXII ^e dynastie (c. 945-715)
		975		
		950		
		925		
		900		
		875	Époque géométrique (900-700)	
	850			
	Fe IIa (900-800)			

Pour notre étude, qui porte sur la période transitionnelle entre le BR et le Fe I (c. 1300 – 900 *a.C.*), nous avons adopté la chronologie moyenne, réalisée par datation relative entre différentes zones géographiques, présentée dans le tableau ci-dessus¹⁹⁵.

2.1.1.3. Repères linguistiques et terminologie utilisée

Dans les zones étudiées, plusieurs dialectes sont utilisés simultanément aux Fe I-II. De l'Anatolie centrale jusqu'à l'Euphrate et au nord de l'Oronte, le Louvite domine; au sud de la vallée de l'Oronte et à l'est de celle de l'Euphrate, l'araméen est majoritaire; enfin, sur les côtes levantines et ciliciennes, le phénicien est fortement utilisé aux Fe Ib et II conjointement au louvite. Certaines variantes locales sont connues, comme le samalien dérivant de l'araméen pour le royaume de Sam'al (Zincirli Höyük). Toutefois, comme les exemples de l'akkadien, de l'araméen, du grec ou du latin le démontrent, l'utilisation d'une langue par une élite ou comme *lingua franca* dans le monde mercantile et diplomatique, ne signifie pas que cet idiome est majoritaire dans la population.

L'appellation utilisée pour caractériser les États indépendants post-impériaux de la région syro-anatolienne varie selon l'appréciation de leur ethnicité par les chercheurs : « néo-hittites », « syro-hittites », « syro-anatoliens », « syro-araméen », « louvite », « syro-louvite » ou encore « phrygien ». Le terme « néo-hittite » est un calque de la séparation tripartite de la civilisation mésopotamienne (paléo-, médio-, néo-) adaptée à la civilisation hittite. Ce terme suppose une continuité culturelle entre l'Ancien royaume (paléo-), l'Empire hittite (médio-) et les États qui lui succédèrent (néo-). Cette partition globalement acceptée semble peu adaptée pour le Fe I où les continuités

¹⁹⁵ T. Bryce, *PPAWA*, app. I; F. Joannès, *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, pp. 184-188; C. Burney, *HDH*, pp. 1-2; S. Mazzoni, « Syria and the Chronology of the Iron Age », pp. 121-130; S. Manning *et al.*, « Anatolian Tree Rings and a New Chronology for the East Mediterranean Bronze-Iron Ages », pp. 2532-2535.

restent débattues. Le terme « syro-hittite » englobe, dès l'époque impériale, les États en territoire syrien contrôlés par les Hittites possédant une culture composite, largement influencée par les Hourrito-Mitanniens et les Hittito-Louvites. Le terme « syro-hittite » correspond davantage à un style artistique composite qu'à la période post-impériale. Le terme « syro-anatolien » évoque un contexte spatial regroupant les régions mitoyennes de Syrie du Nord et d'Anatolie orientale et centrale. Le terme « louvite » identifie les groupes linguistiques installés entre le III^e et le I^{er} millénaire en Anatolie. Certains groupes migrent vers la Syrie aux XIV^e-XIII^e s. (colons, déportés, fonctionnaires, soldats, etc.) et après la « crise de 1200 », identifiés alors comme « syro-louvites » ou « néo-hittites » au I^{er} millénaire. Le terme « syro-araméen » se réfère plus particulièrement aux États qui apparaissent entre l'Oronte et l'Euphrate utilisant la langue ou un mode de vie supposément araméens. Le terme « post-impérial » caractérise davantage, selon nous, les États hittites de la transition BR—Fe I et spécifiquement pour le Fe I. Enfin, le terme « phrygien » utilisé erronément par les anciens chercheurs et encore parfois rencontré pour la période du Fe I, ne s'applique pas puisque la civilisation phrygienne n'émerge du marasme post-impérial hittite en Anatolie occidentale et centrale qu'au cours du Fe II (IX^e-VIII^e s.).

Ainsi, dans notre étude, les termes suivants sont privilégiés : « post-impérial » pour identifier politiquement les États de tradition hittite entre la chute de l'Empire et l'émergence des États néo-hittites au IX^e s., « hittite » ou « néo-hittite » pour la culture matérielle, architecturale et artistique dérivant de la tradition anatolienne et « syro-anatolien » comme référant géographique.

2.1.2. Critères de recherche sélectionnés

Afin de mieux déceler les continuités, les changements et les ruptures, nous utiliserons cinq critères d'analyse distinctive, dont la présence et l'importance varient selon les

sites, pour caractériser les sept régions étudiées : 1) la céramique, retrouvée autant dans des sondages que dans les fouilles, permettant de relier chaque tesson à une période et à une culture définie et d'établir des comparaisons pertinentes entre différents sites ; 2) l'architecture, qui témoigne des constructions, aménagements, destructions, réoccupations de chaque site. Les techniques hittites défensives et cultuelles se distinguant nettement des autres cultures; 3) les artefacts artistiques présentant une iconographie ou des inscriptions se référant à un domaine ethnoculturel; 4) le panthéon hittite, avec la présence ou l'absence de dieux particuliers au monde hittite; 5) enfin, les pratiques funéraires, où les Hittites utilisant la crémation se démarquent fortement du reste du monde sémitique.

2.1.2.1. Céramique

En archéologie, la céramique est un élément de la culture matérielle déterminant pour la compréhension d'un site permettant d'une part, de dater les strates dans lesquelles elle fut retrouvée, offrant des *termini ante quem* et *post quem*, et d'autre part, elle constitue un marqueur culturel fort, portant des traditions et des influences variables en fonction des communautés présentes. L'assemblage céramique d'un site se compose des différents tessons appartenant à des époques diverses et d'horizons parfois variés. Chaque région possède ses propres traditions, styles et formes remontant souvent aux BA-BM et constituant sa culture matérielle distinctive. Cet assemblage standard varie d'un site à l'autre avec parfois la présence d'éléments inhabituels, démontrant une influence extérieure ou un matériel exogène, trahissant selon le contexte des échanges importants ou la présence d'une population étrangère. Huit catégories de poterie vont retenir notre attention pour démontrer la perpétuation de l'occupation hittite sur certains sites et dans certaines régions (*tableau 2.1*).

La *Hittite Monochrome Ware (HMW)* est une fabrique standardisée pour la période hittite impériale (BR II), formée d'une pâte dense, de qualité variable, souvent moyenne, dont la couleur varie du blanc crème à l'orange ou au brun; les vases, monochromes ou bichromes, produits en grande quantité au tour, reprennent des formes propres aux Hittites attestés dès le BM en Anatolie centrale (*small shallow bowls*, rhyton zoomorphe, vase à libation, cruche à bec, etc.)¹⁹⁶. Selon des chercheurs, la présence de cette poterie standardisée (*fig. 2.1*) sur un site occupé au BR II matérialiserait son intégration dans la sphère politique hittite¹⁹⁷. Si le degré d'intégration à l'Empire reste largement débattu, cette standardisation facilite les échanges à l'intérieur d'un même État. Parallèlement à cette poterie standardisée hittite trouvée de Gordion à Norşuntepe, des traditions locales préimpériales continuent d'être utilisées par les potiers autochtones. Ces poteries domestiques hittites évoluent peu entre le BM et le BR et restent similaires au Fe I.

Durant le BR IIb, une tradition céramique du BM renaît entre la Cilicie, le Nord-ouest syrien et le Nord-est levantin. De couleur rougeâtre (rouge-brun) et décorée de motifs géométriques, sa fabrication rappelle le style hittite. Cette poterie nommée *Red Burnished Cilician Ware (RBCW)* serait contemporaine ou légèrement postérieure à la chute de l'Empire¹⁹⁸.

Une autre fabrique nommée *Handmade Burnished Ware (HMBW)* fut retrouvée sur de nombreux sites de la Grèce continentale au Levant. Faite grossièrement à la main, d'aspect plutôt abrupt et rarement cuite adéquatement, la *HMBW* diffère techniquement et stylistiquement des poteries contemporaines palatiales, autant orientales qu'égéennes, produites en série, tournées, cuites à haute température et peintes¹⁹⁹.

¹⁹⁶ K. Bittel, *op.cit.*, figs.52, 56; A. Sagona et P. Zimansky, *Ancient Turkey*, pp. 240-242, figs.6-10.

¹⁹⁷ R. C. Henrickson, « Hittite Pottery and Potters: The View from Late Bronze Age Gordion », pp. 84, 87-88; T. Harrison, « Tayinat in the Early Iron Age », pp. 67-70.

¹⁹⁸ H. Genz, « The Early Iron Age in Central Anatolia in Light of Recent Research », p. 111.

¹⁹⁹ L. Rahmstorf, « Handmade Pots and crumbling Loomweights: Barbarian Elements in the Eastern Mediterranean in the last Quarter of the 2nd Millennium BC », p. 315; A. Yassur-Landau, *The Philistines and Aegean Migration at the End of the Late Bronze Age*, p. 147.

Présentant des parallèles stylistiques avec des productions balkaniques (Thrace, Bulgarie), cette *HMBW* dénommée *Barbarian Ware* / *Knobbed ware* / *Buckelkeramik*, servit longtemps à justifier le modèle des invasions européennes en Anatolie. Elle fut supposée refléter un marqueur culturel distinctif d'une population étrangère²⁰⁰. Toutefois, souvent confondue avec des productions locales, la *HMBW* a été recontextualisée par les recherches récentes qui distinguent des éléments propres aux régions égéenne et syro-anatolienne. Dans le monde égéen, la *HMBW* apparaît dès le XIII^e s., notamment à Tirynthe au LHIIIB (c. 1300-1190), puis se généralise à toute la Méditerranée orientale au XII^e s. durant la phase LHIIC (c. 1190-1000)²⁰¹. L'adaptation massive de la *HMBW* en Égée marquerait un changement socio-économique majeur résultant de l'effondrement du monde mycénien au milieu du XIII^e s.²⁰². L'apparition de la *HMBW* en Méditerranée orientale reste débattue, expliquée tantôt par l'arrivée de populations égéennes utilisant cette poterie, tantôt comme l'adaptation locale d'un style exogène par une population autochtone²⁰³. Stylistiquement proches de la *HMBW*, des vases faits de pierre contenant des inclusions de stéatite retrouvée en Syrie du Nord et en Cilicie dériveraient d'un modèle chypriote

²⁰⁰ La *HMBW* d'Anatolie serait similaire aux *North-Western Greek Ware* et *Dorian Ware* supposés appartenir aux envahisseurs nordiques. L. Rahmstorf, *loc. cit.*, p. 315. L'origine précise de la *HMBW* reste débattue. Origine autochtone : D. B. Small, « Handmade Burnished Ware and Prehistoric Aegean Economics : An Argument for Indigenous Appearance », pp. 3-25. Origine exogène : R. Drews, *op. cit.*, pp. 63-66; H. W. Catling et E. A. Catling, « Barbarian Pottery from the Mycenaean Settlement at the Menelaion, Sparta », pp. 71-82. Origine balkanique : J. Rutter, « Ceramic Evidences for Northern Intruders in the Southern Greece at the Beginning of the Late Helladic IIIC », pp. 17-32; J. Bouzek, « Late bronze age Greece and the Balkans: a review of the present picture », pp. 217-234; H. A. Bankoff, N. Meyer et M. Stefanovich, « Handmade Burnished Ware and the Late Bronze Age of the Balkans », pp. 193-209. Origine italique : B. Hallager, « Crete and Italy in the Late Bronze Age III period », pp. 293-305.

²⁰¹ L. Rahmstorf, *loc. cit.*, pp. 316-318.

²⁰² D. B. Small propose que les autochtones, dans l'incapacité d'importer des poteries comme lors du BR, auraient réalisés des copies fortement inspirées des modèles égéens. *Loc. cit.*, pp. 3-25.

²⁰³ Pour A. Yassur-Landau, la *HMW* marque une présence étrangère. *Op. cit.*, pp. 147-149.

attestant d'une influence étrangère²⁰⁴. *A contrario*, l'apparition de la *HMBW* à Chypre, à Tell Kazel ou à Tell Tayinat reflèterait l'établissement d'une population exogène²⁰⁵.

Deux autres styles proviennent assurément du monde égéen. La poterie LHIIIA-B, souvent qualifiée de mycénienne, est typiquement égéenne (*fig. 2.2*) et correspond aux productions de la sphère mycénienne du BR (c. 1400-1190). Au BR-Fe I, un nouveau type de poterie égéenne apparaît, le type tardif égéen LHIIIC (c. 1190-1000)²⁰⁶. Les formes typiques comme les *Stirrup jar*, les *kylix*, les jarres de cuisson et les hauts bols remontant au BM (MHIII-LHII) continuent d'être produites, mais les décors évoluent. Les motifs marins, animaliers, géométriques et spiraux remontant au BM sont progressivement associés ou remplacés durant le LHIIIC1-2 par des motifs humains à valeur mythologique ou guerrière, préfigurant les décors du LHIIIC3 (c. 1090-1000) et du protogéométrique grec (c. 1000-900)²⁰⁷. La présence de cette céramique en Méditerranée orientale révèle assurément des échanges commerciaux intenses avec le monde égéen entre les XIII^e et XI^e s. et dans certains cas, l'établissement de populations égéennes sur les côtes orientales, notamment certains groupes désignés collectivement comme les « Peuples de la mer »²⁰⁸. L'origine exacte des poteries LHIIIC pour chaque site reste complexe à définir. Les spécialistes s'accordent sur une diffusion très large de la Grèce aux côtes cananéennes, avec de nombreux foyers de production, notamment en Cilicie, à Chypre et en Syrie, et des imitations produites localement.

Un sixième ensemble céramique regroupe deux fabriques culturellement liées au monde phrygien et qui se retrouvent essentiellement en Anatolie occidentale et centrale

²⁰⁴ L. Rahmstorf, *loc. cit.*, pp. 319-320, fig.6.

²⁰⁵ D. Pilides, *Handmade burnished wares of the late Bronze Age in Cyprus*, pp.99-111; M.-C. Boileau *et al.*, « Foreign ceramic tradition, local clays: the Handmade Burnished Ware of Tell Kazel (Syria) », p. 1678; L. Badre, « Tell Kazel-Simyra: A Contribution to a Relative Chronological History in the Eastern Mediterranean during the Late Bronze Age », p. 65; L. Rahmstorf, *loc. cit.*, p. 323.

²⁰⁶ S. Vitale, « The LHIIIB-LHIIIC Transition on the Mycenaean Mainland, Ceramic phases and Terminology », pp. 197, 201-202; A. Yassur-Landau, *op. cit.*, pp. 123-146.

²⁰⁷ O. Dickinson, *The Aegean Bronze Age*, pp. 118-130.

²⁰⁸ Comme en Philistie, A. Yassur-Landau, *op. cit.*, pp. 243-255, ou à Tell Ta'yiant, T. Harrison, *loc. cit.*, pp. 65-66; J. D. Hawkins, « Cilicia, the Amuq, and Aleppo : New light in a Dark Age », pp. 171-172.

entre les VIII^e et VI^e s. Leur présence sur un site sert assurément de *terminus post quem* à l'occupation hittite précédente. Les *Gray Ware* forment une catégorie occidentale de fabriques attestées à l'ouest de Konya. Généralement monochromes et rarement décorés, ces vases imiteraient selon certains chercheurs des productions métalliques antérieures²⁰⁹. Souvent associée à des productions de type *Alişar IV* datées du VIII^e s., la *Gray Ware* constitue un marqueur culturel phrygien, tout comme la *Black Lustrous Ware* (BLW) pour le Fe III²¹⁰.

Enfin, attribuée à tort aux Phrygiens pour le Fe II, la poterie de type *Alişar IV* (parfois dénommée « *Silhouette style* ») réalisée au tour et décorée de motifs géométriques et animaliers fut retrouvée massivement entre la mer Noire, les rives septentrionales du Kızılırmak et l'Euphrate, soit les régions dépendantes du Tabal et de Malatya (fig. 2.3)²¹¹. Généralement datée du VIII^e s., cette céramique possède des racines plus anciennes remontant probablement avant le XI^e s. et se perpétue jusqu'à la période hellénistique, marquant un caractère anatolien distinctif aux Fe II-III. Des nombreux tessons de type *Alişar IV* furent souvent retrouvés avec des productions bichromes, voire des hybrides *Alişar IV* – bichromes comme à Kaman Kalehöyük, correspondant au IX^e s.²¹². La présence récurrente de cerfs et de motifs géométriques particuliers rapproche cette poterie du monde post-impérial tardif, dérivant probablement de la tradition hittite antérieure.

²⁰⁹ C. Burney, *HDH*, p. 137; A.-S. Crespin, *Le plateau anatolien de la fin de l'empire hittite aux invasions cimmériennes, XI^e-VII^e siècle avant J. -C.*, pp. 341-346.

²¹⁰ L. Kealhofer *et al.*, « Analysis of Specialized Iron Age Wares at Kaman-Kalehoyuk », p. 203; R. C. Henrickson, P. B. Vandiver et M. J. Blackman, « Lustrous Black Fine Ware at Gordion, Turkey: A Distinctive Sintered Slip Technology », p. 391.

²¹¹ C. Burney, *HDH*, p. 15; A.-S. Crespin, *op. cit.*, pp. 350-355.

²¹² K. Matsumura et T. Omori, « The Iron Age chronology in Anatolia reconsidered: The Results of the Excavations at Kaman-Kalehöyük », pp. 446-447.

Tableau 2.1. Principaux styles de poteries rencontrées dans la région syro-anatolienne entre les XIII^e et VIII^e siècles *a.C.*

Style	Période	Culture et répartition
<i>HMW</i> <i>Hittite Monochrome Ware</i>	XIII ^e - XII ^e s.	Hittite impériale Anatolie occidentale, centrale, orientale, régions de l'Euphrate, de l'Oronte
<i>RBW</i> <i>Red Burnished Ware</i>	XIII ^e - XII ^e s.	Hittite impériale (?), post-impériale Cilicie, Syrie
<i>HMBW</i> <i>Handmade Burnished Ware</i>	XIII ^e - XII ^e s.	Égéenne, anatolienne Côtes égéennes, anatoliennes et levantines
<i>LHIIIB</i> <i>Late Helladic IIIB</i>	c. 1300- 1190	Mycénienne Grèce continentale, Crète, Rhodes, côtes anatoliennes et levantines
<i>LHIIIC1-3</i> <i>Late Helladic IIIC</i>	c. 1190- 1000	Égéenne tardive, post-mycénienne Grèce continentale, Crète, Rhodes, Chypre, côtes anatoliennes et levantines
<i>Gray Ware</i>	VIII ^e - VI ^e s.	Phrygienne Anatolie occidentale et centrale
<i>BLW</i> <i>Black Lustrous Ware</i>	VIII ^e - VI ^e s.	Phrygienne Anatolie occidentale et centrale
<i>Alişar IV</i>	XI ^e - IV ^e s.	Néo-Hittite, Tabal (?) Anatolie centrale et orientale

2.1.2.2. Architecture défensive et réorganisation spatiale hittite

À partir du XVII^e s., les Hittites s'installent en Anatolie, réoccupant les anciens centres hattis, installés sur des pitons rocheux ou d'anciens *tells*, aisément défendables. Les principaux sites fouillés (Kultepe/Kaneš, Alaça-Höyük/Ankuwa, Boğazköy/Hattuša, Maşat-Höyük/Tapikka, Ortaköy/Şapinuwa, Kuşaklı-Höyük/Sarissa, etc.) démontrent une connaissance poliorcétique anatolienne préhittite avancée. Les murs d'enceinte sont généralement bâtis sur des fondations en caisson remplies de gravats et d'aggloméré. La partie inférieure des murs se compose de blocs cyclopéens imposants sur une hauteur de 2 à 4 m, surmontés de murs en briques crues atteignant probablement

10 à 12 m de hauteur (*plans 2.1a-b*)²¹³. À intervalle régulier (env. 30m), des tours défensives, souvent rectangulaires, sont érigées. Selon les maquettes retrouvées, les courtines supérieures sont crénelées²¹⁴. Les portes monumentales urbaines, à deux ou trois tenailles sont souvent protégées par des murs perpendiculaires en L limitant le mouvement des béliers (*plans 2.2a-b*), présentent d'imposantes sculptures apotropaïques (lions, sphinx, dieux, etc. *figs. 2.4-2.7*). Des poternes souterraines, dont la destination reste débattue, passent sous les murailles (*plan 2.3*)²¹⁵. Ces dispositifs défensifs tranchent beaucoup avec les autres traditions architecturales du Proche-Orient ancien. En Syrie, au BR la majorité des villes sont protégées par des murailles de terre compactée haute de 10 à 20 m et large de 10 à 40 m, souvent surmontées de murs de briques crues, plus rarement composées de pierres (*plan 2.4*)²¹⁶.

Avec la création de l'Empire hittite sous Šuppiluliuma I^{er}, les autorités d'Ḫattuša décident de réorganiser politiquement, militairement et économiquement les régions conquises. De Gordion en Anatolie occidentale jusqu'à Karkemiš et à Emar sur l'Euphrate ou à Noršuntepe en Išuwa, les régions sont rationalisées par les Hittites pour répondre aux besoins productifs et militaires de l'Empire. L'occupation des sites du BM chute drastiquement au BR II avec l'implantation du maillage hittite. Les paysans comme les citoyens sont regroupés dans de grands centres urbains et un chapelet de sites stratégiquement choisis et fortifiés alors que les sites ruraux sont globalement

²¹³ K. Nossov, *Hittite fortifications*, pp. 10-22; K. Bittel, *Hattusha*, pp. 24-62; J. G. MacQueen, *op. cit.*, pp. 64-73.

²¹⁴ K. Bittel, *Les Hittites*, pp. 110-111, figs. 99-101; J. G. MacQueen, *op. cit.*, p. 66, fig. 36. Une équipe allemande menée par J. Seeher procéda à la reconstruction moderne d'une section des remparts. J. Seeher, *A Mudbrick City Wall at Hattusa: Diary of a Reconstruction*.

²¹⁵ Des exemples syro-anatoliens sont connus à Ḫattuša (9), à Alaça Höyük (1), à Porsuk (1), à Oymaagaç Höyük (1), à Alişar Höyük (1), à Koruçutepe (1) ou à Ugarit (1), mais aussi dans le monde mycénien, comme à Tirynthe (1) en Argolide. Leur utilisation supposée varie selon leur emplacement : contre-attaque, fuite, entrée cérémonielle, passages discrets, etc. K. Nossov, *op. cit.*, pp. 20-21; C. Burney, *HDH*, pp. 54-55, 227; T. Bryce, *PPAWA*, p. 30, 298, 520.

²¹⁶ Ces murs sont courants en Syrie du Nord et en Canaan (60 à 80%), mais plus rares en Mésopotamie (50%). Les murs de briques sont majoritaires (80%) car les pierres y sont plus rares (20%). S. Rey, *Poliorcétique au Proche-Orient à l'Âge du Bronze*, pp. 2-8, 15-21, 93, fig.59; Ç. Maner, « Fortification Architecture of Late Bronze Age Anatolia: Where are the Borders? », pp. 74-79.

abandonnés. Des représentants royaux sont envoyés depuis l'Anatolie centrale (Ḫatti) vers les régions nouvellement conquises, se superposant aux structures politico-économiques préexistantes²¹⁷. Les dynastes qui se soumettent aux Hittites conservent leur trône et leur primauté héréditaire, ceux qui résistent ou se révoltent sont remplacés par des dynastes prohittites ou des fonctionnaires impériaux.

Archéologiquement, l'implantation hégémonique hittite se matérialise principalement par la présence d'une fabrique standardisée hittite (*HMW*), datant des XIV^e-XIII^e s. tranchant sur les productions locales antérieures²¹⁸. Elle est souvent associée à une architecture défensive anatolienne (mur à caisson, orthostates, poternes, etc.), des refondations de ville ou de bâtiments et du matériel culturel anatolien (statues divines, urnes cinéraires, objets domestiques, etc.) (*fig. 2.4.*).

2.1.2.3. Art, iconographie et paléographie

Comme les murs défensifs, les temples et les palais hittites possèdent également des soubassements de pierre, souvent ornés d'orthostates sculptés présentant des thèmes iconographiques variés : divinités, génies protecteurs, scènes mythologiques, processions, scènes quotidiennes, etc. Présent autant dans l'architecture, la glyptique ou la métallurgie, le style hittite impérial récupère des traditions anciennes remontant jusqu'à la période des *kārū* (XIX^e-XVIII^e s.)²¹⁹. Les dieux sont communément représentés avec une haute tiare conique à cornes, de longues chevelures, des oreilles

²¹⁷ G. Beckman, « Hittite Administration in Syria in the Light of the Texts from Ḫattuša, Ugarit and Emar », p. 46; F. Malbran-Labat, « Les Hittites et Ougarit », pp. 90-91; I. Singer, « On Luwians and Hittites », pp. 722-725; L. Swartz-Dodd, « Strategies for Future Success: Remembering the Hittites during the Iron Age », pp. 209-212;

²¹⁸ J. N. Postgate, « Between the Plateau and the Sea: Kilise Tepe 1994-1997 », pp. 148-149; M. H. Gates, « Potmarks at Kinet Höyük and the Hittite ceramic industry », pp. 137-138.

²¹⁹ L'exemple de la continuité iconographique du dieu-cerf entre la période des *karu* et la période impériale est saisissant et comparable pour d'autres dieux hittites. G. Sellier, « Le culte du cerf anatolien : symbolisme, évolution et constance, III^e-I^{er} millénaire a.C. », pp. 52-53. (*cf. 3.3.3.3.) c) 1-3*).

visibles et des yeux en amandes, portant une courte tunique avec un pagne, des chaussures au bout recourbé et les attributs sur l'épaule (*figs. 2.8-2.10*)²²⁰. Hormis les rois, les reines et les officiants dans un contexte rituel (libation, protection divine), les humains sont rarement représentés. Généralement, le roi est recouvert du vêtement traditionnel des prêtres, soit un long manteau couvrant les épaules jusqu'aux pieds chaussés de souliers recourbés, un bonnet sur la tête laissant apparaître les oreilles, il tient un *lituus* passant sous le bras gauche et la main droite pointe l'index vers l'extérieur en signe d'adoration (*figs. 2.11-2.13*)²²¹.

À proximité de la capitale, le sanctuaire de Yazilikaya (c. 1230-1220) fut probablement un temple funéraire royal dédié par Tudḫaliya IV à son père Ḫattušili III. Les parois rupestres gravées présentent le panthéon mixte hourrito-louvite de l'Empire tardif (*fig. 2.14*). À l'inverse des autres dieux imberbes, le dieu de l'orage y figure barbu, élément assurément syrien, démontrant l'influence hourrite dans la religion hittite tardive²²².

Les reines, quant à elles, prennent l'apparence générale des femmes et des déesses hittites, portant une jupe plissée, un long manteau couvrant la tête ornée d'un *polos*, tenant parfois un attribut²²³ (*figs. 2.13-2.15*). Les représentations divines à l'instar des génies protecteurs arborent souvent un sourire sobre démontrant une satisfaction assurée.

Durant le Fe I, plusieurs villes syro-hittites présentent des éléments architecturaux mixtes, souvent d'inspiration hittite, adaptés aux particularismes régionaux. Les orthostates sculptés reprennent souvent des thématiques propres au style impérial, mais traitées selon les traditions locales de gravure (*fig. 2.16*). Les historiens de l'art

²²⁰ M. Vieyra, *Hittite Art, 2300-750 B.C.*, pp. 26-34; E. Akurgal, *The Art of the Hittites*, pp. 108-122; K. Bittel, *Les Hittites*, pp. 170-232.

²²¹ M. Vieyra, *op. cit.*, figs. 25, 28-29; E. Akurgal, *op. cit.*, figs. 71, 78-79, 84-85, 98-101; K. Bittel, *op. cit.*, figs. 195, 197-202, 212-214, 216, 220-222.

²²² En effet, sur les reliefs impériaux, le dieu de l'orage imberbe apparaît avec les cheveux longs, alors qu'à Yazilikaya le dieu de l'orage syrien est barbu. E. Akurgal, *op. cit.*, figs. 50-51, 76-77.

²²³ La première reine représentée semble être Puduḫepa, l'épouse de Ḫattušili III. M. Vieyra, *op. cit.*, fig. 28; E. Akurgal, *op. cit.*, figs. 92, 100-101, K. Bittel, *op. cit.*, figs. 214, 216.

s'accordent à reconnaître trois périodes de l'art néo-hittite à partir de quatre sites, Karkemiš, Malatya, Zincirli Höyük et Karatepe. La première période post-impériale (*Late Hittite Art* ou *Traditional Style*)²²⁴, surtout représentée à Karkemiš et à Malatya, serait formative, archaïque et héritière de l'Empire assurément hittite, à placer donc au Fe Ia (*fig. 2.17*)²²⁵. Les éléments iconographiques restent globalement les mêmes qu'à la période impériale avec quelques nouveautés : barbe syrienne omniprésente, cheveux regroupés en nattes, ourlets au bas des vêtements et nouveau chapeau conique²²⁶. À partir du IX^e s., deux styles viennent fortement influencer ce premier style archaïque post-impérial hittite, soit le style araméen, plus simple, vivant et grossier, bien attesté à Zincirli Höyük et Karatepe et le style néo-assyrien, plus détaillé aux courbes nettes et gracieuses, généralisé à la plupart des États néo-hittites vers la fin du IX^e s. ou au début du VIII^e s. sous la pression montante des rois néo-assyriens²²⁷. Ces évolutions stylistiques correspondent aux changements politiques. Selon ses affinités avec les Assyriens ou les Araméens, chaque État syro-anatolien adapte son style largement influencé par les traditions hittites démontrant d'importants régionalismes dès le Fe Ib-II. L'évolution stylistique de la sculpture léonine (*figs. 2.15, 2.18-2.22*) ou des statues monumentales anthropomorphiques (*figs. 2.23-2.26*) dans la région syro-anatolienne,

²²⁴ Selon les auteurs, la chronologie varie. Pour E. Akurgal, les trois phases se divisent entre *The traditional style*, 1050-850 et *The Assyrian Style I*, 850-745, II, 745-700 qui évoluent parallèlement au style araméen. *Op. cit.*, pp. 127-142. Pour M. Vieyra, reprenant L. Wooley pour Karkemiš, la majorité des orthostates dateraient de la lignée de Katuwa (c. 960-780), alors que Malatya présenterait des orthostates plus anciens, datant des XII^e ou XI^e s. *Op. cit.*, pp. 42-54. Pour K. Bittel, les trois phases se divisent ainsi : I avant 950, II de 950-850 et III au VIII^e. *op. cit.*, pp. 244-246. Les récents travaux d'A. Giliert, *Syro-Hittite Monumental Art and the Archaeology of Performance, The Stone Reliefs at Carchemish and Zincirli in the Earlier First Millennium BCE*, pp. 115-129, améliorent la compréhension des changements intervenus vers l'AFII à Karkemiš et Zincirli.

²²⁵ M. Vieyra, *op. cit.*, pp. 36-54, *figs. 44-45, 60-67*; E. Akurgal, *op. cit.*, *figs. 103-105, 108-115*; K. Bittel, *op. cit.*, pp. 244-247, 249-263, *figs. 276-296*.

²²⁶ L'orthostate du roi Sulumeli I^{er} de Malatya offrant une libation à quatre dieux est un excellent exemple de ce style archaïque. K. Bittel, *op. cit.*, *fig. 276*.

²²⁷ La statue du roi de Zincirli du IX^e s. est d'inspiration araméenne évidente, globalement araméenne selon M. Vieyra, *op. cit.*, *fig. 76, p78* et associée avec des éléments assyriens selon E. Akurgal, *op. cit.*, pp. 131-132, *figs. 126-127*. La stèle de Katuwa à Karkemiš au IX^e s. (muni d'un bracelet à rosette, d'une canne-bâton, d'une barbe fournie et de cheveux bouclés, d'une tunique hittite, mais sans chaussures recourbées) ou la statue du roi Tarhunza de Malatya au VIII^e s. est largement inspirée du style néo-assyrien. E. Akurgal, *op. cit.*, *fig. 118*; K. Bittel, *op. cit.*, *figs. 281, 293*.

illustre les transformations des anciennes traditions et leurs adaptations aux influences extérieures.

La paléographie permet également d'orienter notre compréhension des sites. Si l'écriture hiéroglyphique louvite est déjà attestée dans l'Empire hittite aux XV^e-XII^e s., les signes utilisés connaissent d'importantes variations stylistiques au I^{er} millénaire permettant de reconnaître un style post-impérial aux XII^e-X^e s. et un style plus récent aux IX^e-VII^e s.²²⁸. Comme nous le verrons, hormis le style impérial d'Hattuša deux grandes écoles d'écriture hiéroglyphique se démarquent pour les XIII^e-XII^e s., Karkemiš et Tarḫuntašša, influençant grandement les inscriptions produites aux Fe I et II dans les régions dépendantes de ces deux entités distinctes. La graphie des signes et la lexicologie utilisée varient également beaucoup d'un site à l'autre démontrant des traditions différentes et des régionalismes.

2.1.2.4. Panthéon hittite impérial et divinités hittito-louvites aux XIII^e-XII^e s.

Le panthéon officiel de l'Empire hittite au XIII^e s. est un ensemble composite complexe découlant d'introductions exogènes et de syncrétismes nombreux sur une période prolongée. Il reflète une vue hiérarchisée de centaines de divinités vénérées parallèlement dans le monde hittite, désigné comme le « Pays des mille dieux » dans les sources impériales. Durant l'Ancien royaume hittite (XVII^e-XVI^e s.), la majorité des divinités des Grands rois d'Hattuša proviennent du fond Ḫatti, la population précédente des Hittites en Anatolie, et de quelques introductions exogènes, supposément indo-européennes. Durant leurs campagnes successives vers la Mésopotamie, les rois Hattušili I^{er} et Muršili I^{er} introduisent au fil de leurs conquêtes

²²⁸ J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 6-17; C. Burney, *HDH*, pp. 116-117.

de nouvelles divinités, dont le dieu de l'orage syrien, Ea et Šamaš²²⁹. Ces dieux se superposent aux divinités existantes précédemment. Durant la période médio-hittite (XVI^e-XIV^e s.), l'influence hourrite s'accroît rapidement, alors que les rois hittites perdent du pouvoir dans des guerres intestines entre les prétendants au trône. Profitant de cette faiblesse, les Kaškaš envahissent la région pontique et pillent les grands sanctuaires hittites, dont le centre cultuel du dieu de l'orage de Nerik. Ce traumatisme cause trois réactions chez les Hittites. Certains cultes sont déplacés, comme le sanctuaire de Nerik dévasté et déménagé à Ḫakpiš. D'autres cultes sont oubliés. Enfin, les dieux protecteurs (^DLAMMA, ^DKAL) connaissent une promotion importante, devenant les défenseurs du Ḫatti contre les ennemis héréditaires Kaškaš²³⁰. Au XV^e s., l'annexion du Kizzuwatna introduit de nombreux cultes louvito-hourrites, pratiqués dans cette région mixte, accélérant l'hourritisation du monde hittite²³¹.

Ces accumulations divines permettent à plusieurs formes d'une même divinité de coexister, notamment plusieurs dizaines de dieux de l'orage²³². Dans la région pontique, le dieu de l'orage de Nerik (*Nerrikil-*) est probablement l'héritier d'une divinité hattie. Dans les régions occidentales louvites, le dieu de l'orage est dénommé (*louv.*) *Tarḫunt-* (le puissant, le conquérant). Dans les régions méridionales en lien avec la sphère hourrite, le dieu de l'orage syrien domine, il est désigné (*hour.*) Tešub et est associé à deux taureaux tirant son char céleste, Ḫurri (jour) et Šeri (nuit). Chacun de ces dieux partage des caractéristiques communes, fournissant les précipitations nécessaires aux cultures, certains possèdent des prérogatives propres. Au Kizzuwatna comme dans le Bas-Pays, le dieu de l'orage est associé à la viticulture.

Durant la période impériale (c. 1350-1180), l'hourritisation des traditions religieuses hittites continue. Parallèlement, le lien entre les rois et les dieux se renforce alors que

²²⁹ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH I*, pp. 107-117.

²³⁰ G. McMahon, *The Hittite State Cult of the Tutelary Deities*, pp. 9-51; P. Taracha, *Religions of Second Millenium Anatolia*, pp. 27-79.

²³¹ R. Lebrun, « L'apport hourrite dans l'élaboration de la culture hittite du XIII^e s. av. J.-C. », pp. 127-133; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH II*, pp. 384-387.

²³² J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH II*, pp. 387-401; A. Mouton, *op. cit.*, pp. 22-23.

plusieurs dynastes promeuvent leur propre divinité tutélaire pour affermir leur protection.

Au XIII^e s., Hattušili III et sa femme entreprennent une réforme religieuse visant à uniformiser le panthéon impérial et d'en expurger les vieux dieux aux pouvoirs devenus inutiles en regroupant les jeunes dieux puissants et actifs sous le patronage de quelques divinités archétypales : dieu de l'Orage, ^DKAL, parèdre divine, divinités guerrières. etc. partageant parfois les mêmes sanctuaires. Le dieu de l'Orage du Hatti (*Tarhunt-*) devient le dieu de l'Orage hurrite Tešub, s'associant à la parèdre hurrite de son comparse, Hebat. La personnalité de cette dernière est recomposée sous Tudhaliya IV avec différentes divinités anatoliennes, dont Arinna, la déesse solaire hittito-hattie. Les dieux endossent désormais un caractère universaliste, permettant d'associer tous les peuples autour d'un même panthéon, préfigurant en quelque sorte le pragmatisme romain. Au XIII^e s., la religion impériale introduit de nombreuses divinités louvites (Santa, Kuruntiya), l'ethnie désormais majoritaire dans l'Empire, facilitant leur adhésion aux visées politiques impériales. Tudhaliya IV fait également la part belle à deux dieux auxquels il s'associe personnellement : Šarruma, fils du couple Tešub-Hebat et son protecteur personnel et Kuruntiya, le dieu-cerf, protecteur de la nature sauvage, et peut-être de la dynastie, de la royauté ou du peuple.

2.1.2.5. Pratiques funéraires hittites

Les pratiques funéraires anatoliennes varient selon les périodes. Si l'inhumation domine au III^e millénaire, au tournant du II^e millénaire l'incinération apparaît et coexiste un temps avec l'inhumation, puis se généralise en Anatolie centrale. Les nécropoles identifiées et fouillées sont étonnement peu nombreuses en Anatolie comme en Syrie du Nord pour le II^e millénaire (Alişar Höyük, Boğazköy, Gordion, Ilıca,

Kültepe Osmankayası)²³³, mais témoignent néanmoins de la prépondérance de la crémation sur l'inhumation. D'autres sites comme Alalakh et Ugarit, dont le caractère multiethnique semble assuré, présentent également des crémations, pratique différente des traditions locales ouest-sémitiques utilisant rigoureusement l'inhumation, et généralement interprétée comme la présence d'une population hittito-louvite²³⁴.

Toutes les strates de la société hittite sont incinérées, adultes et enfants, riches et pauvres. Les crémations se présentent comme des tombes à puits, de forme carrée ou rectangulaire. Les os humains sont parfois mêlés d'ossements animaux, probables offrandes funéraires ou reliefs d'un repas funéraire. L'urne cinéraire est toujours accompagnée d'éléments de vaisselle (plats, jarres, coupes, etc.), bouchée par une coupe à boire et parfois drapée d'une étoffe. Dans plusieurs cas, les urnes sont associées à des stèles funéraires.

L'évolution de cette pratique cinéraire anatolienne parmi les populations sémites après la « crise de 1200 » témoigne de l'implantation de populations hittito-louvites au sud du Taurus dans un contexte mixte. Plusieurs nécropoles présentant des crémations sont connues pour les Fe I et II, notamment à Hamath, à Karkemiš/Yunus et à Tell Sukas. La crémation se répand au I^{er} millénaire atteignant le monde araméen, les espaces phénicien ou philistin, démontrant une généralisation de cette pratique funéraire parmi des populations étroitement liées géographiquement, commercialement, diplomatiquement et culturellement.

2.2. L'Anatolie occidentale

²³³ T. Özguç, *Die Bestattungsbräuche im vorgeschichtlichen Anatolien*; M. Mellink, *A Hittite cemetery at Gordion*; H. Otten, *Hethitische Totenrituale*; W. Orthmann et H. Helmuth, *Das Gräberfeld bei Ilca*; in C. Burney, *HDH*, pp. 54-55, 69-70; J. Patrier, « Les dépôts alimentaires dans les tombes d'Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C. », pp. 6-8.

²³⁴ I. Singer, *Luwians and Hittites*, pp. 713-714.

Au XV^e s., la majorité de l'Ouest anatolien est soumise à un royaume fédéré nommé Arzawa, regroupant plusieurs entités distinctes s'opposant durablement aux Hittites²³⁵. L'Arzawa minor est l'entité suzeraine d'autres petits royaumes louvites. D'autres entités existent dans le Sud-ouest anatolien échappant au pouvoir de l'Arzawa : le Lukka dans la Lycie classique, la ville de Millawanda/Milet en Ionie, Lapza qui est l'île de Lesbos et le « pays de Ahhiyawa », une entité hellénique ayant visiblement un pied à terre dans ce secteur. L'ethnie majoritaire dans l'Ouest anatolien est louvite et sur les côtes, un caractère mixte apparaît avec des influences égéennes.

Après plusieurs guerres contre les Hittites, l'Arzawa est vaincu, pacifié et vassalisé. Sous Muršili II, de grandes révoltes éclatent dans l'Ouest anatolien obligeant le Grand roi à intervenir dans ses troisième et quatrième années (c. 1318-1317). Après sa victoire, Muršili II réorganise l'Ouest anatolien, en divisant les royaumes préexistants en entités politiques vassales du Hatti : Arzawa minor, Mira, le pays de la rivière Šeḫa et Wiluša. Jusqu'au milieu du XIII^e s., les pays vassaux occidentaux restent dans l'orbite hittite, puis peut-être en lien avec la disparition du monde mycénien, leurs populations se révoltent. La région disparaît totalement des sources dans les dernières décennies de l'Empire hittite, laissant un faisceau de spéculations.

Les conflits hittito-arzéens furent confirmés par les sondages menés récemment dans le royaume frontière du Mira, correspondant à la région d'Afyonkarahisar²³⁶. Durant le BM, la soixantaine de sites identifiés dans cette zone partagent une culture commune

²³⁵ Le terme Arzawa semble être un toponyme générique autochtone pour la région. Aššuwa est un terme politique se référant à une ligue ennemie des Hittites. La géographie de l'Arzawa est encore débattue. L'Arzawa semble s'être constitué en opposition à l'hégémonie hittite et profita des faiblesses de cette dernière pour s'imposer. Pendant les périodes difficiles du Hatti, comme « la révolte de la Ligue d'Aššuwa » (c. 1420), « l'invasion concentrique » (c. 1380) et les campagnes de Šuppiluliuma I^{er} et de son fils Muršili II, la plupart des pays occidentaux sont associés, vassaux ou alliés à l'Arzawa minor. T. Bryce, *KOH*, pp. 51-52; E. H. Cline, « Aššuwa and the Achaeans: the 'Mycenaean' sword at Hattušas and its possible implications », pp. 137-151; J. Garstang et O. R. Gurney, *The Geography of the Hittite Empire*, pp. 83-100; S. Heinhold-Krahmer, *Arzawa*, pp. 317-368; J. D. Hawkins, « The Arzawa Letters in Recent Perspective », pp. 75-76.

²³⁶ O. Koçak, « The Second Millenium B.C. Settlements and Cemeteries in the Eastern Interior of Mid-West Anatolia », pp. 15-16.

arzéenne ouest-anatolienne. Durant le BR, une vingtaine de sites seulement sont occupés, partagés entre deux cultures matérielles distinctes : hittite dans la partie orientale, et arzéenne dans la partie occidentale²³⁷. Ces changements culturels et démographiques sont contemporains de l'émergence de l'Empire hittite et de son imposition dans cette région.

2.2.1. Hissarlik/Troie

Anciennement associé à la mythique Troie, le site d'Hissarlik fut fouillé dès 1870 par H. Schliemann et reste depuis sujet autant de fouilles que de controverses²³⁸. La superposition de neuf niveaux urbains a largement complexifié la compréhension stratigraphique du site, particulièrement les profonds remaniements des périodes gréco-romaines. Malgré des problèmes méthodologiques importants durant les plus anciennes fouilles et la volonté de certains chercheurs de faire coller leurs découvertes au récit homérique, le site d'Hissarlik apporte quelques informations sur la transition BR-Fe I et permet de relativiser certains écueils portant sur cette période.

En analysant les découvertes du niveau VIIa, C. Blegen suivi de M. Korfmann, identifia les traces qu'il relia à un siège et d'une destruction violente. Ce niveau présente effectivement une structure distincte des autres niveaux : les maisons avaient été séparées en plus petits lots pour abriter davantage de populations, des squelettes furent découverts parmi les bâtiments détruits, des pointes de flèches figées dans les murs, la surabondance de pithoi pour les stockages des réserves fut démontrée, etc. Il rapprocha cet événement de la mythique « Guerre de Troie » qu'il datait en reprenant les auteurs grecs de la fin du XIII^e s.²³⁹ et attribuait à une invasion mycénienne la fin de la ville.

²³⁷ Notamment des *pedestalled bowls*. O. Koçak, *loc. cit.*, pp. 25-26.

²³⁸ Fouillé successivement par H. Schliemann (1870-1890), W. Dörpfeld (1893-1894), C. Blegen (1932-1938), J. M. Cook (1970-1973), M. Korfmann (1988-2005) et E. Pernicka (2006-2012).

²³⁹ Eratosthène de Cyrène et Denys d'Halicarnasse proposaient de placer la « Guerre de Troie » entre 1194 et 1184, quant à Hérodote, il la datait de 1270-1250. C. Blegen proposa l'intervalle 1260-1240,

Néanmoins, cette hypothèse fut révisée par P. A. Mountjoy, qui identifia dans les ruines de Troie VIIh²⁴⁰, le niveau précédent le VIIa, les signes évidents d'un puissant séisme ayant rasé la ville²⁴¹. Le niveau VIIa devenait alors une période post-catastrophe durant laquelle les habitants se regroupent dans la ville, expliquant la redivision des habitats.

La Troie VIIa fut une puissante ville composée d'une acropole fortifiée (137 x 187 m, ht 30m) et d'une ville-basse de 30 ha possédant une muraille de type non anatolien²⁴². Le caractère composite de la population est fort probable, avec une portion majoritaire de Louvites. Ce niveau fut détruit entre 1225 et 1180 durant un violent combat. Les pointes de flèches découvertes par C. Blegen dans les murs sont assez similaires au modèle utilisé par les Mycéniens, lui-même proche des modèles communs de l'Anatolie au II^e millénaire, ne permettant pas d'identifier assurément leurs archers.²⁴³

Suivant cette destruction et un hiatus, une population modeste s'installe sur l'acropole (VIIb1) vers 1225/1180-1120, alors que la proportion de tessons LHIIIB-C s'accroît exponentiellement. Si cette population porte des marqueurs égéens évidents, son ethnicité reste débattue. Pour P. A. Mountjoy, il faudrait la rapprocher davantage des « Peuples de la mer » qu'au monde mycénien²⁴⁴. Ce niveau VIIb1 se termine par une nouvelle destruction (c. 1120) suivie d'une rapide réoccupation (VIIb2, c. 1120-1100) matérialisée par une nouvelle poterie, faite à la main, de type *HMBW/Buckelkeramik*. Cette poterie longtemps considérée comme exogène pourrait être une adaptation locale

soit durant la transition entre les LHIIIB1 et B2 alors qu'une partie des palais mycéniens connaissent des destructions. E. H. Cline, *The Trojan War, A Very Short Introduction*, pp. 93-94.

²⁴⁰ C. Blegen avait proposé que le niveau VIIh fut détruit par un séisme alors que Dorpfeld l'attribuait à une attaque ennemie. E. H. Cline, *op. cit.*, pp. 87-92.

²⁴¹ P. A. Mountjoy, « The Destruction of Troia VIIh », pp. 253-271.

²⁴² La prospection par sondage géophysique a confirmé l'existence d'une basse ville d'environ 30 ha entourée par un mur d'enceinte extérieur du BR. M. Korfmann, J. Latacz et J. D. Hawkins, « Was There a Trojan War? », pp. 37-38; D. F. Easton *et al.*, « Troy in Recent Perspective », pp. 82-86; D. Hertel et F. Kolb, « Troy in Clearer Perspective », pp. 71-84; J. Kelder, « Mycenaeans in Western Anatolia », pp. 75-77.

²⁴³ L. Schofield, *The Mycenaeans*, p. 124, fig. 72; J. G. MacQueen, *The Hittites and their Contemporaries in Asia Minor*, p. 60.

²⁴⁴ P. A. Mountjoy, « The East Aegean-West Anatolian Interface in the Late Bronze Age: Mycenaeans and the Kingdom of Ahhiyawa », pp. 52-53.

d'un nouveau style étranger ou le retour à un style domestique très simple, plutôt que la preuve d'une invasion balkanique, supposée contemporaine de l'arrivée des Phrygiens en Anatolie. Ce niveau est détruit par un incendie (c. 1100) et l'acropole est réoccupée par une population louvite (VIIb3), reprenant les traditions archéologiques antérieures typiques de l'Ouest anatolien. La *Buckelkeramik* y est toujours attestée, mais les vases LHIIC disparaissent et sont remplacés par une poterie locale ouest-anatolienne. Il est donc probable que plusieurs populations cohabitent alors sur le site dont des Louvites et les populations utilisant la *Buckelkeramik*. Abandonné progressivement (c. 950), le site n'est réoccupé par les Grecs qu'au VIII^e s.

Dans une maison datée du niveau VIIb (c. 1225/1180-950), un sceau biconvexe métallique avec des hiéroglyphes louvites fut découvert, attestant de l'utilisation de cet idiome dans cette région à l'extrémité nord-ouest du monde louvito-hittite²⁴⁵. La stratigraphie exacte de cette découverte est incertaine, la maison pouvant avoir été occupée aux VIIb1, b2 et b3, empêchant de relier l'artefact à une population donnée.

Depuis plusieurs décennies, les philologues et hittitologues ont rapproché Ilion, nom grec de Troie dans la tradition homérique, du « pays de Wiluša » connu des tablettes cunéiformes hittites, comme un État vassal d'Hattuša à placer dans le Nord-ouest anatolien. Au XIII^e s., le Wiluša entretient des relations conflictuelles avec ses voisins méridionaux d'Arzawa et d'Aḫḫiyawa²⁴⁶. Hormis les récits homériques et les convictions des archéologues fouillant Hissarlik, rien ne permet aujourd'hui de confirmer l'existence de la « Guerre de Troie », de la périodiser au tournant du XIII^e s., de placer la ville d'Ilion/Troie à Hissarlik ou de trancher assurément sur les

²⁴⁵ M. Korfmann, J. Latacz et J. D. Hawkins, *loc. cit.*, p40; E. H. Cline la date du VIIb2 (c. 1100); *op. cit.*, p96.

²⁴⁶ T. Bryce, *KOH*, pp.357-371; M. Korfmann, J. Latacz et J.D. Hawkins, *loc. cit.*, p39; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH* III pp.25-37, 90-117; J. Freu, *loc. cit.*, pp.107-131; « Les pays de Wiluša et Aḫḫiyawa et la géographie de l'Anatolie Occidentale à l'Âge du Bronze », pp.72-107.

responsables des destructions répétées de la ville entre les prédations des Mycéniens, des « Peuples de la mer » ou encore des conflits de voisinage²⁴⁷.

2.2.2. Balat/Milet-Millawanda

En Ionie classique, le site de Balat/Milet fut identifié comme (*hitt.*) Millawanda, un important port sur la côte égéenne du BR cité dans la correspondance hittite²⁴⁸. Ce site ne fut pas fouillé extensivement et seuls certains secteurs sont bien connus, comme les différentes strates du temple archaïque d'Athéna et ses environs. Si le site est occupé dès 7000, la ville ne fut réellement fondée que par des colons minoens au BA (c. 2000, phase III) sur un îlot. Malgré deux destructions vers 1650 (IV) et vers 1500 (Vb), le site continue d'être occupé avec un matériel essentiellement minoen²⁴⁹. La phase V se compose de nombreux tessons hétéroclites de styles variés : au moins deux types mycéniens (monochrome, décoré) et deux à trois types anatoliens démontrant alors le caractère composite de la cité²⁵⁰. Toutefois, vers 1450 (Va) le caractère mycénien s'affirme (tombes, poteries LH II importées et produites localement) rejetant les influences anatoliennes et minoennes. Au regard de ces découvertes, le site peut alors être considéré comme un comptoir ou une colonie mycénienne²⁵¹. Mentionnée vers 1425 par les sources hittites en lien avec l'Aḫḫiyawa, Millawanda est détruite vers 1310, probablement par Muršili II pendant ses campagnes contre l'Arzawa et ses

²⁴⁷ J. De Romilly, *op. cit.*, pp. 30-34; J. Freu, « Homère, la guerre de Troie et le pays de Wiluša », pp. 127-131.

²⁴⁸ A. M. Greaves, *Miletos: Archaeology and History*, pp. 69-71; V. B. Gorman, *Miletos, the Ornament of Ionia: A History of the City to 400 B.C.E.*, pp. 28-31; J. Kelder, « Mycenaean in Western Anatolia », pp. 72-75.

²⁴⁹ Sous le temple archaïque d'Athéna, 3 phases du BR furent retrouvées (VI-IV) démontrant d'importants changements. T. Bryce, *PPAWA*, p. 473.

²⁵⁰ J. Zurbach, « Production et consommation de la vaisselle céramique à Milet au Bronze récent III », pp. 49-55.

²⁵¹ A. M. Greaves, *op. cit.*, pp. 56-59; 95% des poteries sont d'inspiration mycénienne et 5% anatolienne. T. Bryce, *PPAWA*, p. 473; J. Zurbach, *op. cit.*, pp. 61-63

alliés²⁵². Rattachée temporairement à l'Empire, la ville est reconstruite avec un mur à casemate et des tours de type hittite (VI), tout en conservant un caractère mycénien omniprésent (pratiques funéraires, architecture domestique, matériel cultuel et poteries LHIIB importée) et de nombreux contacts avec l'Égée²⁵³. Du matériel et des tessons anatoliens (VI) reflètent néanmoins le caractère multiethnique de la ville où le caractère mycénien prédomine²⁵⁴. Malgré une destruction vers 1180, Milet semble prospérer encore un temps durant le Fe I (VII, c. 1130-1050) avec un important matériel céramique LHIIC avant d'être abandonné. Un hiatus sépare la réoccupation du site par des Grecs entre le XI^e et le IX^e s. Milet devient au tournant du I^{er} mill. un vecteur important pour la transmission culturelle et artistique entre l'Orient et la Grèce²⁵⁵.

2.2.3. Kaymakçı et le royaume de la rivière Şeḫa

Depuis quelques années, plusieurs sites furent découverts par le *Central Lydia Archaeological Survey* autour du lac Marmara (*class.* lac Gygès) en amont d'Izmir (*mod.*) sur le fleuve Gediz Nehri (*class.* Hermos) au nord de l'antique Sardes (Lydie)²⁵⁶. Une trentaine de sites du BR et du Fe I furent répertoriés par sondage, comprenant 6 citadelles fortifiées, 5 gros sites urbains et 23 petits sites urbains ou ruraux²⁵⁷.

²⁵² A. M. Greaves, *op. cit.*, pp. 65-71; T. Bryce, *PPAWA*, p. 474; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH* III pp. 28-29.

²⁵³ Notamment les tombes à chambre dans la nécropole voisine de Değirmentepe. A. M. Greaves, *op. cit.*, pp. 59-63; T. Bryce, *PPAWA*, p. 474; Ç. Maner, *loc. cit.*, pp. 78-79.

²⁵⁴ Pour les phases VI-V, de 10 à 15% des poteries anatoliennes sont produites localement. J. Zurbach, *op. cit.*, pp. 53-54; T. Bryce, *PPAWA*, p. 474.

²⁵⁵ P. Demangue, *Naissance de l'art grec*, pp. 214-219; T. Bryce, *PPAWA*, pp. 474-475; V. B. Gorman, *op. cit.*, p. 31; N. Mac Sweeney, « Hittites and Arzawans: a view from western Anatolia », pp. 390-394.

²⁵⁶ Une équipe du *Central Lydia Archaeological Survey* (CLAS) menée par C. Luke et C. Roosevelt de l'université de Boston sonde la région depuis 2005. C. Luke et C. Roosevelt, « The Central Lydia Archaeological Survey: Documenting the Prehistoric through Iron Age Periods », pp. 199-201.

²⁵⁷ Soit Kaymakçı (26 ha), 5 citadelles (1-3,4 ha), 5 sites non fortifiés (1-10 ha) et 23 petits sites, tous furent occupés durant le BR II. C. Roosevelt *et al.*, « The Story of a Forgotten Kingdom? Survey Archaeology and the Historical Geography of Central Western Anatolia in the Second Millennium BC », pp. 123-128; « Exploring Space, Economy, and Interregional Interaction at a Second-Millennium B.C.E. Citadel in Central Western Anatolia: 2014–2017 Research at Kaymakçı », pp. 646-648.

Parmi ces sites, le plus imposant est celui de Kaymakçı (26 ha), une ville fortifiée surplombant le fleuve et la plaine environnante. Entre 2000 et 1100, trois phases y furent identifiées (BM, BR I, BR II) et probablement une quatrième pour le Fe Ia. Au sommet de l'éperon rocheux (ht 130-140m), la citadelle (8,6 ha) est puissamment défendue par un mur de briques crues avec plusieurs tours, des bastions et des portes, construites sur des fondations de pierre²⁵⁸. Si l'inspiration semble hittite, le système défensif correspond davantage à la tradition architecturale ouest-occidentale. Hormis quelques tessons mycéniens, la majorité du matériel culturel provient de l'Ouest anatolien, dont la céramique *Red Light Brown Ware*, connaissant des déclinaisons propres à ce site et les objets domestiques usuels, trouvant des parallèles avec Beycesultan (III-I) et Troie VI. Ce matériel serait donc un marqueur culturel louvite. Malgré l'absence de sources découvertes nommant ces sites, les spécialistes les ont rapprochés du « Royaume de la rivière Şeḫa » connu des sources hittites²⁵⁹. Le site semble abandonné aux XII^e ou XI^e s. Une fine couche stratigraphique attribuée sans certitude au Fe Ia ne permet pas d'établir clairement une continuité postérieure²⁶⁰.

2.2.4. Beycesultan

Le site de Beycesultan fut un important centre de l'Arzawa (500 x 800 m, ht 35 m, 4 ha) englobant deux tells (*plan 2.5*)²⁶¹. Durant le BA (niv. XIX-VI), le site est en relation avec Troie (niv. I) comme l'attestent la vaisselle métallique et des tessons de *Red*

²⁵⁸ C. Roosevelt *et al.*, *Ib.*, pp. 649-661.

²⁵⁹ CTH191 et 211.4. C. Roosevelt *et al.*, *Ib.*, pp. 668-674; « The Story of a Forgotten Kingdom? », pp. 125-128, fig.3, 137-141; T. Bryce, *KOH*, pp. 195-196, 225-227, 304-305; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH* III, pp. 129-131; *LHLH* IV, pp. 25-37; G. Beckman, T. Bryce et E. H. Cline, *op. cit.*, pp. 140-144, 154-157; J. D. Hawkins, « The Arzawa letters in recent perspective », pp. 75-76.

²⁶⁰ C. Roosevelt *et al.*, *loc. cit.*, p. 683.

²⁶¹ Fouillé par S. Lloyd et J. Mellaart (1954-1959). 21 niveaux identifiés (phases XL-I) entre le Chalcolithique et le BR. J. Mellaart, « The second millennium chronology of Beycesultan », pp. 55-67; « Western Anatolia, Beycesultan and the Hittites », pp. 493-508.

*Highly Fired Pottery*²⁶². Au BM (niv. V), l'apparition conjointe de nouvelles poteries et d'une architecture spécifique démontrerait l'arrivée de nouvelles populations exogènes, supposément louvites. L'imposante zone palatiale du BM est incendiée (niv. IV), probablement par les premiers rois hittites qui guerroyaient dans l'Ouest anatolien vers 1650-1600. Durant la période impériale (niv. III-I), le site abrite un imposant bâtiment interprété comme un palais. Toutefois, selon J. Mellaart aucune poterie standardisée hittite (*HMW*) ne fut découverte sur le site, supposant donc que Beycesultan n'était, soit pas incluse dans l'Empire, soit pas assez importante pour nécessiter l'implantation d'une population hittite (colons, artisans, administrateurs, etc.) et l'utilisation de la poterie standardisée²⁶³. Dans la dernière occupation (niv. I) datée des BR II-Fe I, 27 nouveaux types de poterie apparaissent à Beycesultan, présentant de fortes influences d'Anatolie centrale, dont des *Beak-spouted jugs* hittites et des flasques particulières connues à Hattuša entre les XV^e et XIV^e s.²⁶⁴. Au regard de ce matériel inusité dans la région, Beycesultan aurait servi de refuge à une population anatolienne entre 1180 et son abandon progressif vers 1050-1000.

Considérant l'isolement de Beycesultan du point de vue archéologique, aucune corrélation ne permet d'affirmer que la région entourant la ville servit également de refuge ou si le site est une exception régionale.

2.2.5. Yassi-höyük/Gordion

²⁶² J. Mellaart, « The Second Millennium Chronology of Beycesultan », pp. 62-67; « Western Anatolia, Beycesultan and the Hittites », pp. 493-496.

²⁶³ Dans ses conclusions de 1970, J. Mellaart reconnaissait des poteries anatoliennes aux niveaux IA-B dont des parallèles existaient en Anatolie centrale au XIII^e s. Dans les conclusions conjointes de J. Mellaart et A. Murray, cette poterie anatolienne n'est plus identifiée comme une production standardisée hittite (*HMW*). J. Mellaart, « The Second Millennium Chronology of Beycesultan », p. 65; J. Mellaart et A. Murray, *Beycesultan III-II*, pp. 108-109;

²⁶⁴ Comparativement aux 24 types locaux préexistants. C. Burney, *HDH*, p. 177.

Yassi-höyük , communément identifié à la Gordion phrygienne, fut longtemps une référence stratigraphique pour l'Ouest anatolien (*plan 2.6*)²⁶⁵. Au BR (YHSS 8), l'architecture et les poteries, souvent associées à des objets métalliques, sont de facture hittite, démontrant ainsi l'implantation du pouvoir impérial dans cette région²⁶⁶. La *HMW* standardisée est majoritaire (87-90%), alors que les céramiques domestiques (5%) et fines (1-5%) sont sous-représentées. Si les vases sont montés au tour ou à la main, les motifs décoratifs sont rares (3-4%)²⁶⁷. Aucun niveau de destruction autour de 1200 n'y a été découvert, permettant d'y voir une continuité culturelle entre le BR et le Fe I. Les habitants post-impériaux perpétuent la tradition céramique hittite et l'usage du louvite jusqu'aux années 1100²⁶⁸. Durant le Fe I (YHSS 7B), vers 1100-1000, une fabrique à pâte grossière variant du noir-gris foncé au brun foncé, faite main et cuite à basse température apparaît²⁶⁹. Si cette céramique fut associée à la *HMBW* par les premiers chercheurs, confortant l'hypothèse d'une invasion balkanique, elle est pourtant autochtone²⁷⁰. L'analyse par activation neutronique atteste que l'argile utilisée est locale, ce qui nous amène à y voir une adaptation par des locaux d'un autre style céramique ou même l'implantation durable d'étrangers, plutôt qu'une brève invasion²⁷¹. Au Fe II (YHSS 6B), vers 950-900, la présence des Phrygiens est archéologiquement attestée à Gordion par des poteries *Gray Ware* (*fig. 2.3*), la disparition du tour de potier, l'abandon des technologies héritées du BR et de nouveaux réaménagements du site²⁷². Quelques éléments inscrits furent découverts (YHSS 10-3), dont des sceaux et des graffitis louvites, quelques inscriptions lacunaires en

²⁶⁵ Occupé entre les BM et Fe (c. 1600-330) puis sporadiquement jusqu'au Moyen-Âge, 10 niveaux antiques successifs furent dégagés (YHSS 10-3) par les fouilles de M. Mellink et R. Young (1950-1965), puis de M. Voigt et R. Henrickson (1988-2000).

²⁶⁶ M. Voigt et R. Henrickson, « Formation of the Phrygian State: The Early Iron Age at Gordion », p. 41; R. Henrickson, *loc. cit.*, p. 84.

²⁶⁷ R. Henrickson, *loc. cit.*, p. 84.

²⁶⁸ R. S. Young « The Gordion Campaign of 1965 », p. 277.

²⁶⁹ La température de cuisson oscille autour de 600-700°. M. Voigt et R. Henrickson, *loc. cit.*, pp. 42-43.

²⁷⁰ K. DeVries, « The Gordion Excavation Seasons of 1969-1973 », pp. 371-374.

²⁷¹ M. Voigt et R. Henrickson, *loc. cit.*, p. 43.

²⁷² R. S. Young, *loc. cit.*, pp. 156-157; M. Voigt et R. Henrickson, *loc. cit.*, p. 46.

phrygien, grec et latin (*fig. 2.27*) attestant de l'importance du site au BR II comme au Fe I-III²⁷³. Trois pratiques funéraires sont connues pour Gordion : des incinérations à dater des BR-Fe, dont le nombre peu élevé empêche les généralisations, ainsi que deux pratiques élitistes plus tardives (Fe II-III), des tumuli phrygiens et des tombes rupestres lydiennes.

Gordion a donc accueilli une population utilisant tous les marqueurs du monde hittito-louvite entre le BR II et le Fe Ia (c. 1180-1050), avant de devenir un grand centre phrygien au Fe Ib (c.950-900). Vers 1050-950, au moins deux populations se côtoient donc sur ce site : les héritiers hittito-louvites et les Proto-Phrygiens.

2.2.6. La Lycie/Lukka

Dans les sources hittites, le « Pays de Lukka », correspondant à la Lycie, comprend plusieurs villes que la philologie a rapprochées de certaines cités classiques : Xanthos/Awana (*hitt.*), Tlos/Talawa (*hitt.*) ou Pinara/Pinada (*hitt.*). La philologie rapproche également la Lycaonie classique du terme (*hitt.*) « lukka-wanni » soit « [région] peuplée par des gens du Lukka », y trouvant peut-être une survivance toponymique²⁷⁴. Au II^e millénaire, héritières de traditions anciennes, les populations du Lukka perpétuent une culture régionale, apparentée aux Louvites²⁷⁵. Les sources lyciennes classiques présentent de nombreuses divinités anatoliennes dont l'onomastique se rapproche beaucoup de divinités louvites du BR comme Trqqnt (*louv.* Tarḫunt-), Eni (*louv.* Anni-, déesse-mère), Maliya (*hitt.* Inar-, déesse titulaire), Qeli

²⁷³ M. Voigt et R. Henrickson, *loc. cit.*, p. 37.

²⁷⁴ M. Forlanini, « La survie des toponymes de l'Age du Bronze Récent dans le Pont et en Cappadoce », p. 80.

²⁷⁵ N. Momigliano *et al.*, « Settlement history and material culture in southwest Turkey: report on the 2008—2010 survey at Çaltılar Höyük (northern Lycia) », pp. 61-92.

(*louv. Kili-*) ou Qebelija (*louv. Ḫabaliya*)²⁷⁶. Certaines divinités se perpétuent jusqu'à l'ère chrétienne, démontrant un caractère conservateur fort dans cette région et une continuité culturelle louvite en Lycie entre le BR et notre ère.

Malgré des fouilles essentiellement centrées sur les niveaux archaïque et classique, n'ayant pas atteint les niveaux du BR, des tessons retrouvés sur l'acropole lycienne de Xanthos attestent de son occupation aux BR-Fe²⁷⁷. Des orthostates fragmentaires furent retrouvés, rapprochés d'exemples néo-hittites et phrygiens et stylistiquement datés des IX^e et VIII^e s. Deux reliefs animaliers devaient se trouver proche d'une structure non retrouvée (palais, porte, tombeau?). La présence de cette architecture d'inspiration hittite laisse supposer l'existence d'un palais pour le Fe Ib-II, peut-être hérité d'une structure plus ancienne datant du BR ou du Fe I.

2.2.7. L'Anatolie occidentale entre le BR et le Fe I

L'Ouest anatolien présente donc plusieurs faciès culturels distinctifs selon l'époque et l'éloignement des côtes. Sur les côtes égéennes, le caractère mycénogéen est flagrant dans les découvertes matérielles au BR-Fe I, notamment les nombreuses poteries LHIII B-C. Dans les terres, où les poteries LHIII B-C sont plus rares, un fort caractère local domine au BR à Kaymakçı, à Beycesultan et dans le Lukka, à rapprocher de la culture louvite, désignée localement arzéenne. Le site le plus oriental de cette zone, Gordion, est assurément un avant-poste hittite au BR en Arzawa, présentant une poterie, des pratiques funéraires et architecturales hittites.

²⁷⁶ E. Laroche, « Les dieux de la Lycie classique d'après les textes lyciens », pp. 515-518; R. Lebrun, « Permanence de dieux louvites dans la Lycie hellénistique », pp. 259-263 ; H. Naccaro, « Maliya au banquet des douze dieux », pp. 206-207.

²⁷⁷ J. Des Courtils, « Dix ans de fouilles à Xanthos (1998-2007) », pp. 1637-1640, figs. 5-7.

Les sites de l'Ouest anatolien plus proche des côtes sont marqués par trois phases conflictuelles successives. Une première phase (c. 1310-1225) marque probablement les tentatives du pouvoir hittite de Muršili II à Tudḫaliya IV de s'imposer dans la région, à rapprocher des destructions de Milet (V) et de Kaymakçı (phase 3). Une seconde phase (c. 1225-1100) est chronologiquement proche de la « crise de 1200 ». Certains sites subissent de multiples destructions (Troie VIIa-b2), d'autres sont progressivement abandonnés (Milet VII), alors que quelques sites deviennent des refuges (Beycesultan I) pour des populations présentant des traits culturels hittites. Ces populations pourraient être des réfugiés qui, d'après le matériel ostentatoire retrouvé datant du BR II, appartenant à une élite hittite (administrateurs, marchands, etc.). Durant une troisième période (c. 1100-950) de profonds changements sont perceptibles. À Troie, une population ouest-anatolienne réapparaît (VIIb3), alors que les fabricants de la *Buckelkeramik* locale y vivent encore. À Gordion, une population anatolienne descendante des Hittites occupe toujours le site (YHSS7B), mais des changements céramiques apparaissent avec l'introduction d'éléments exogènes. Vers 950-900, hormis Gordion où les Phrygiens s'installent, la plupart des sites connus au BR-Fe I semblent abandonnés dans l'Ouest anatolien. Ces abandons témoignent soit d'un changement profond de mode de vie et/ou d'un mouvement majeur de populations.

2.3. L'Anatolie centrale

La région reculée et montagneuse d'Anatolie centrale au nord du fleuve Kızılırmak constituait le cœur du pays Ḫatti avant la « crise de 1200 ». Bien connus par les sources hittites, de nombreux centres politiques, culturels et militaires formaient un maillage dense dans cette région. Avec l'expansion impériale vers la Syrie du Nord (c. 1340), l'Anatolie centrale perd de l'importance dans l'Empire alors que montent les tensions autant dans l'Ouest anatolien que dans la région pontique. Quand l'Empire hittite chute

(c. 1180), cette région disparaît des sources, justifiant ce que les spécialistes appellèrent longtemps les « Siècles obscurs » anatoliens. Depuis une trentaine d'années, de nouvelles recherches en Anatolie centrale ont permis de mieux comprendre la période transitoire BR-Fe I et l'émergence du monde hittite post-impérial.

2.3.1. Boğazköy/Hattuša

Sur l'acropole de Büyükkale à Boğazköy/Hattuša (1000 x 1500m, 167 ha²⁷⁸), cinq phases d'occupation distinctes entre le BA (niv. V) et le Fe III (niv. I) furent dégagées (*plans 2.7-2.10*)²⁷⁹. Dans les dernières décennies de l'Empire, la capitale double de superficie, se renforce avec des remparts imposants et s'embellit, notamment avec des portes monumentales ornées de sculptures apotropaïques (*plans 2.1b, 2.2a-b*) et du monument funéraire de Yazilikaya²⁸⁰ (*figs. 2.4, 2.7, 2.14*). L'architecture monumentale, défensive, religieuse et palatiale est purement hittite comme la majorité du matériel retrouvé (poteries HMW, pièces cultuelles, artisanat, etc.). Les principales structures dégagées de la capitale et visibles aujourd'hui datent des réaménagements du BR II.

En 1970, K. Bittel concluait ses fouilles d'Hattuša en supposant que la ville fut incendiée vers 1180, probablement par les Kaškaš (niv. IIIa) et ne fut réoccupée progressivement qu'après un important hiatus de trois siècles au IX^e s. par les Phrygiens (niv. II)²⁸¹. La ville n'atteindrait à nouveau une dimension imposante qu'au

²⁷⁸ Construite sur plusieurs collines, la topographie et la stratigraphie de Boğazköy ne sont pas régulières. K. Bittel, « Quelques remarques archéologiques sur la topographie de Hattusa », p. 485.

²⁷⁹ Découverte fortuitement par C.-M. Texier (1834), identifiée par H. Winckler (1906), Boğazköy, l'antique Hattuša ne fut réellement fouillée que par K. Bittel (1931-1939, 1952-1978). K. Bittel, *Hattusha, The Capital of the Hittites*, 174p, pl.

²⁸⁰ Ces changements seraient l'œuvre collective des rois Urhi-Tesub, Hattušili III, Tudḫaliya IV et Šuppiluliuma II et sont représentés par les puissants murs d'enceinte, les nombreux temples, l'acropole fortifiée, les portes urbaines sculptées, les monuments du Yerkapi et de Yazilikaya, etc.

²⁸¹ K. Bittel, *Guide de Bogazkoy*, pp. 10-13; K. Bittel, *Hattusha, The Capital of the Hittites*, pp. 132-133.

VII^e s. comme un centre régional phrygien. Cette reconstruction basée sur les données archéologiques compilées depuis les premières fouilles (1906) et les sources classiques fut longtemps admise. Toutefois, de nouvelles fouilles effectuées sur l'acropole de Büyükkaya à Boğazköy (1994-1998) permirent de découvrir un niveau du Fe Ia, directement postérieur à l'incendie du BR. La *HMW* standardisée de l'Empire (niv. IIIa) est remplacée au Fe I par une poterie de tradition hittite, largement produite à la main pour un usage domestique²⁸². Ainsi, malgré la disparition de la capitale hittite du paysage politique et des sources anciennes, les occupants du village qui la remplace perpétuent les traditions hittites durant le Fe Ia²⁸³. Si l'ethnie exacte des occupants est difficile à trancher, - peut-être s'agit-il de Hittites mélangés à des Kaška²⁸⁴ -, il n'y a pas de matériel d'influence balkanique, ni de niveau phrygien immédiatement postérieur à la capitale hittite. Les hypothèses les plus récentes supposent qu'Hattuša ne fut pas détruite par un ennemi, mais abandonnée, totalement vidée et volontairement incendiée²⁸⁵. En effet, les fouilles ne mirent au jour aucun matériel (débris, cendres, armes, squelettes, etc.) contemporain de cet incendie, constituant une preuve évidente d'une destruction organisée après une évacuation totale du site. Devant des difficultés militaires et/ou climatiques, le roi aurait pu se replier en bon ordre vers une destination refuge²⁸⁶. S'il s'accompagne de conséquences politiques et divines, l'abandon de la capitale hittite n'est pas un phénomène inédit comme les précédents de Tudhaliya III et Muwatalli II le prouvent. Dans les deux cas en l'absence du roi, Hattuša fut brûlée par les Kaška²⁸⁷. Les changements profonds n'arrivent qu'au Fe II avec l'apparition

²⁸² À peine un quart sont tournées à l'AFI. L. Kealhofer *et al.*, *loc. cit.*, p. 201; H. Genz, *loc. cit.*, p. 111.

²⁸³ H. Genz, *loc. cit.*, p. 111.

²⁸⁴ C. Glatz et R. Matthews, « Anthropology of a Frontier Zone: Hittite-Kaska Relations in Late Bronze Age North-Central », p. 57.

²⁸⁵ J. Seeher, « Die Zerstörung der Stadt Hattuša », pp. 623-629; J. Yakar, « Anatolian civilization following the disintegration of the Hittite Empire: an archaeological appraisal », p. 5; J. D. Hawkins, « Anatolia: the end of the Hittite Empire and after », pp. 91-94; M. Voigt et R. Henrickson, *loc. cit.*, p. 41; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 256.

²⁸⁶ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 256-258; *LHLH V*, pp. 15-16; T. Bryce, *KOH*, pp. 347-361.

²⁸⁷ T. Bryce, *KOH*, pp. 146-147, 230-233; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH II*, pp. 189-201; *LHLH III*, pp. 122-124.

d'une poterie phrygienne (c. 950-900), parallèlement aux disparitions de la tradition hittite et du tour à potier²⁸⁸. Bien que construites sur les fondations hittites, les fortifications phrygiennes diffèrent grandement du style hittite. Au Fe III, le site retrouve une certaine prospérité, probablement en lien avec la sphère politique lydienne. L'identification de Boğazköy avec la Ptérie d'Hérodote, où se déroula la bataille éponyme opposant en 547 Crésus à Cyrus II, reste largement débattue²⁸⁹.

2.3.2. Alaça-Höyük/Arinna

Fréquentée dès le IV^e millénaire, la colline d'Alaça-Höyük située à 40 km au nord d'Ḫattuša, abrita un grand centre hattî au III^e millénaire (c. 2500-2200)²⁹⁰. De cette période (niv. 7-5), datent treize tombes considérées comme royales au regard du contenu des sépultures. Parmi les dépôts funéraires figurent des statuettes métalliques zoomorphes, dont trois élapomorphes, et des disques solaires, interprétés comme des symboles totémiques claniques et/ou apotropaïques²⁹¹. Après une destruction (c. 2000), le site n'est que sporadiquement réoccupé (c. 1850), pour ne devenir progressivement qu'un centre hittite important entre les XVIII^e-XII^e s. (niv. 4-2) probablement à identifier comme la ville d'Arinna, citée dans de nombreux textes religieux impériaux

²⁸⁸ H. Genz, *loc. cit.*, p. 111.

²⁸⁹ Hérodote, *l'Enquête*, I-76, 79. En fouillant Boğazköy, K. Bittel identifia le site à la Ptérie lydienne. K. Bittel, *Hattusha*, p. 156; Des études plus récentes placent désormais la Ptérie d'Hérodote sur le site de Kerkenes Dag. G. Summers, « The Median Empire Reconsidered: A View from Kerkenes Dag », pp. 50-54; « East of the Halys: thoughts on Settlement Patterns and Historical Geography in the Late 2nd Millennium and First Half of the First Millennium B.C. », pp. 45-49; « The Identification of the Iron Age City on Kerkenes Dağ in Central Anatolia », pp. 81-90; K. Leloux, « La bataille de (la) Ptérie. La Lydie face à la Perse (c. 547 av. J.-C.) », pp. 412-414.

²⁹⁰ Découvert par l'anglais W.G. Hamilton (1835), le site fut fouillé partiellement par l'archéologue français G. Perrot (1861). Ce sont les archéologues turcs R. O. Arık et H. Z. Koşay qui découvrirent les sépultures (1935-1948). R. O. Arık, *Les Fouilles d'Alaca Hüyük Rapport Préliminaire sur les Travaux en 1935, 1937*; H. Z. Koşay, *Les fouilles d'Alaca Hüyük : Rapport Préliminaire 1937-39, 1951*.

²⁹¹ N. Tschora, « Les rites funéraires d'Alaca Hüyük au Bronze Ancien : étude comparative », pp. 192-194, 204-205, 214; B. J. Collins, *A History of the Animal World in the Ancient Near East*, p. 92; « A Statue for the Deity: Cult Images in Hittite Anatolia », pp. 22-25.

comme un centre cultuel de la déesse solaire éponyme²⁹². Hormis une petite portion du site connue, dont les tombes princières et le tracé des murailles, la majorité de la ville reste non fouillée. Toutefois, les archéologues ont démontré que le site, proche des populations Kaškaš, disposait de défenses conséquentes formées par une muraille circulaire de briques crues longue de 250 mètres, construite sur un soubassement de pierre en caisson défendant un petit habitat (7 ha, *plan 2.11*). L'ensemble défensif daterait du XIV^e s., donc légèrement antérieur aux réaménagements d'Hattuša (niv. IIIa) et pourrait avoir été un modèle pour la capitale.

Au moins deux portes furent découvertes, dont la porte sud qui est la mieux connue. Surmontant une poterne discrète, elle est ornée d'une paire de protomés de sphinx apotropaïques hauts de deux mètres, encadrés par deux tours carrées défendant l'entrée (*fig. 2.5*)²⁹³. Le registre inférieur de la partie intérieure des portes est gravé d'un aigle bicéphale. Aux pieds des murs extérieurs formant les portes, court une frise de pierres gravées de scènes rituelles et mythologiques²⁹⁴. Parmi ces scènes figure un défilé rituel mené par le couple royal allant honorer le dieu de l'orage (*figs. 2.11, 2.13*)²⁹⁵. Parmi les nombreux reliefs animaliers, les cervidés et les félins tiennent une place particulière, tantôt sauvages, tantôt chassés (*fig. 2.6*)²⁹⁶. Le lion souvent associé à la déesse solaire Arinna et figuré à Alaça-Höyük serait à rapprocher de la divinité du centre cultuel.

À proximité de la ville, un grand barrage (130 x 15m) utilisant des techniques sophistiquées fournit l'agglomération en eau potable. Une inscription hiéroglyphique louvite rapporte que l'ouvrage est l'œuvre d'un certain Tudhaliya, probablement le quatrième du nom (XIII^e s.). Malgré ses défenses et son réservoir, Alaça-Höyük n'échappe pas à la destruction marquée par une imposante couche de cendres, événement à placer entre 1230 et 1180. La période suivante du Fe I est mal connue,

²⁹² T. Bryce, *PPAWA*, p. 22; C. Burney, *HDH*, pp. 9-12.

²⁹³ K. Nossov, *op. cit.*, pp. 40-43.

²⁹⁴ K. Bittel, *Les Hittites*, p. 191; P. Taracha, « The sculptures of Alaça-Höyük », pp. 108-113.

²⁹⁵ T. Bryce, *PPAWA*, pp. 21-22.

²⁹⁶ K. Bittel, *Les Hittites*, pp. 196-197, figs. 224-225.

toutefois des tessons à décoration rouge furent retrouvés, datant probablement de cette période et possédant des parallèles avec des productions pontiques retrouvées à Oymağaç Höyük/Nerik (cf. 2.4.2.), démontrant peut-être l'implantation de populations Kaškaš dans le Haut-Pays hittite durant la transition BR-Fe I ²⁹⁷. Les populations occupant alors Alaça-Höyük au Fe Ia seraient, comme à Boğazköy, composites formées de Hittites et de Kaškaš. Désertée progressivement au Fe Ia-b, Alaça-Höyük n'est réoccupée qu'au VIII^e s. par les Phrygiens (niv. 1) ²⁹⁸.

2.3.3. Prospections dans la province d'Yozgat

Parallèlement à quelques grands sites fouillés extensivement (Alişar Höyük, Çadır-Höyük), les prospections réalisées par deux groupes de recherche, l'*Anatolian Iron Age Project* et le *Japanese Institute of Anatolian Archaeology*, permettent de mieux connaître la province d'Yozgat, formant le cœur du Hatti.

Alişar Höyük (520 x 350 m, ht. 30m, 18 ha) est probablement l'ancienne Ankuwa préimpériale dont la stratigraphique continue entre le IV^e et le I^{er} millénaire (*plan 2.12*) ²⁹⁹. Abandonné vers le XVIII^e s., le site ne renaît qu'au Fe II. La phase Alişar IV (Fe II) présente une poterie distinctive éponyme, largement figurée d'animaux dont de nombreux cerfs. Référence céramique essentielle pour la culture anatolienne au Fe II, à rapprocher d'une culture hittite post-impériale, cette poterie se retrouve sur tout le plateau anatolien entre l'Euphrate, la mer Noire et le Taurus ³⁰⁰. Durant l'abandon d'Alişar Höyük entre le BM et le Fe II, le site voisin de Çadır-Höyük prend son essor.

²⁹⁷ H. Genz, *Büyükkaya I: Die Keramik der Eisenzeit*, p. 48; M. A. Yilmaz, « Iron Age Pottery », pp. 68-73.

²⁹⁸ H. Genz, « Iron Age Pottery from Çadır-Höyük », pp. 159-160.

²⁹⁹ Fouillé par E. Schmidt (1927-1932) et R. Gorny et le *Alisar Regional Project* (1992).

³⁰⁰ C. Burney, *HDH*, pp. 15-16. Le style *Alişar IV* est contemporain des périodes YHSS5/4 de Gordion et Ilc2-3 de Kaman-Kalehöyük, chronologiquement placé entre 900 et 550. M. Matsumura, « A Note on Anatolian Iron Age Ceramic », p. 182.

D'après les sources hittites, ce site est à identifier à Zippalanda, le centre cultuel du dieu de l'Orage éponyme aux XV^e-XIII^e s.³⁰¹. Çadır-Höyük présente des éléments typiquement hittites pour la période impériale (niv. IVb-a) avec des poteries standardisées *HMW*, des objets culturels, des structures monumentales rectilignes et défensives³⁰². Après une destruction vers 1180, le site est réoccupé au Fe Ia (niv. Vb), puisque des poteries, des fondations, des bâtiments et des puits furent découverts. Entre 1180 et 1000, ces puits sont utilisés cultuellement, confortant malgré la précédente destruction le maintien d'un culte local. S'il est séduisant de rapprocher ce culte survivant à l'ancien culte du dieu de l'Orage de Zippalanda, l'absence de sources laisse hypothétique cette restitution. La transition entre le Fe I et II est mal connue, ne permettant pas de savoir si les populations hittites post-impériales et proto-phrygiennes se sont côtoyées à Çadır-Höyük. Durant le Fe II-III (niv. V-VIa), des structures architecturales circulaires et du matériel typiquement phrygien furent découverts attestant d'un changement de population et du probable abandon du culte local³⁰³.

Malgré leur relative proximité au nord du Kızılırmak supérieur, ces deux sites présentent un matériel culturel bien différent pour le Fe II. À Çadır-Höyük, la culture phrygienne apparaît pleinement, alors qu'à Alişar Höyük, le style poterie distinctif d'Alişar IV semble désigner un héritage anatolien hittite distinctif du Fe II et probablement lié à l'émergence du Tabal (IX^e-VIII^e s.).

Le site de Kaman-Kalehöyük adossé au Kızılırmak moyen (di. 280 m, ht 16m) présente une imposante séquence stratigraphique entre le BM et le Fe III (c. 1730-370) qui, sécurisée par le carbone 14, sert désormais de référent chronologique pour l'Anatolie centrale³⁰⁴. Kaman-Kalehöyük fut un centre important au BM abritant un *karum*

³⁰¹ Zippalanda est une ancienne divinité hattie intégré tôt par les Hittites. La ville associée à son culte conserve longtemps sa fonction cultuelle. C. Burney, *HDH*, pp. 324-325; R. Gorny, « Çadır Höyük: Zippalanda Reborn? », pp. 9-12.

³⁰² R. Gorny, « The 2002-2005 Excavation Seasons at Çadır Höyük: The Second Millennium Settlements », pp. 29-54.

³⁰³ H. Genz, *op. cit.*, pp. 159-170.

³⁰⁴ Le site connaît quatre phases : IV : BA (III^e millénaire), III : BM-BR (XX^e-XII^e s.), II : Fe (XII^e-IV^e s.), I : Ottoman (XV^e-XVII^e s. N.E.). Il a été fouillé par le *Japanese Institute of Anatolian Archaeology*

paléoassyrien (XX^e-XIX^e s.) et reste une grande ville durant la période hittite. La transition BR-Fe I (strate II d) semble pacifique et marque une continuité d'occupation de tradition anatolienne³⁰⁵. En effet, la ville prospère grâce à une production agricole diversifiée et une technologie métallurgique avancée héritées de l'Empire hittite et toujours utilisées au Fe Ia (strates III b-II a)³⁰⁶. Une céramique locale non standardisée, parmi laquelle les importations sont rares (3% pour les Fe I-III)³⁰⁷, révèle l'existence d'un centre économique-politique héritier des traditions hittites à Kaman-Kalehöyük, probablement autonome au Fe Ia et rayonnant sur une centaine de kilomètres³⁰⁸. Cette prospérité hittite post-impériale s'interrompt aux Fe II-III (strates II a6-II a3) alors que des changements majeurs apparaissent, parallèlement à la présence de poteries produites localement de types *Grey Ware*, *Black Lustrous Ware* et *Micaceous Ware*, confortant une occupation désormais phrygienne³⁰⁹. La transition au Fe Ib entre les populations hittites post-impériales et proto-phrygiennes semble pacifique.

À proximité de Kaman-Kalehöyük, plusieurs sites furent sondés dont deux tells fortifiés par des murailles de pierres de grande taille occupés aux BR-Fe I. Le tell de Yassihöyük (500 x 625 m, ht 13m) présente de grands bâtiments non fouillés ainsi que de nombreux tessons de tradition hittite du BR et du Fe Ia. Un fragment hiéroglyphique luvite découvert conforte l'importance du site comme un grand centre lors de cette période transitoire. Le tell voisin de Büklakale (di. 500 m) présente des structures monumentales non datées et de nombreux tessons du BR et du Fe Ia de types hittite

(1985-2011). T. Omori et T. Nakamura, « Radiocarbon Dating of Archaeological Materials Excavated at Kaman-Kalehöyük », pp. 267-268.

³⁰⁵ La strate II d est chronologiquement fixée par ¹⁴C à 1400-900 et stylistiquement par la poterie à 1200-800. La strate III c fut déterminée par ¹⁴C à 920 à 830 et relève stylistiquement des VIII^e-VII^e s. T. Omori et T. Nakamura, *loc. cit.*, p. 267.

³⁰⁶ A. Fairbrain, « Archaeobotany at Kaman-Kalehöyük 2005 », pp. 136-137; A. Fairbrain et K. Bradley, « Archaeobotany at Kaman-Kalehöyük 2007 », pp. 195-197. L'introduction de la métallurgie du fer apparaît durant le Fe I (niv II a). H. Akanuma, « Changes in Iron Use during 2nd –1st millenium BC at Kaman-Kalehöyük, Turkey », pp. 207-221.

³⁰⁷ P. Grave et L. Kealhofer, « Investigating Iron Age Trade Ceramics at Kaman-Kalehöyük », p. 144.

³⁰⁸ L. Kealhofer *et al.*, *loc. cit.*, pp. 208-209.

³⁰⁹ 85 % locale, 15 % exogène. *Ib.*, p. 201, 208; K. Matsumura, *loc. cit.*, pp. 178-180.

impérial, post-impérial, phrygien et lydien³¹⁰. Considérant la proximité de ces deux sites avec Kaman-Kalehöyük, leur taille, leur matériel et leur occupation, ils devaient dépendre de ce centre post-impérial au Fe Ia.

À 30 km à l'est de Gordion, l'imposant tell d'Hacituğrul Höyük (di. 650m, ht 30 m) présente une stratigraphie bien différente de Gordion et de Kaman-Kalehöyük³¹¹. Cette forteresse aux murs typiquement phrygiens est occupée très tôt par des Proto-Phrygiens peut-être dès le X^e s. comme l'attestent les tessons de *Black Polished Pottery*, trouvant des parallèles dans les couches du Fe I de Gordion (YHSS7B) et de Kaman-Kalehöyük (strates IIIb-IIa). Si Hacituğrul Höyük n'est pas encore fouillé, la répartition des tessons suppose que le site s'agrandit entre les XI^e – IV^e s., passant d'un site modeste de la sphère post-hittite (XI^e – IX^e s.) à un centre important du monde phrygien³¹².

2.3.4. Le Tabal

Les origines du royaume du Tabal se perdent dans les limbes post-impériaux et seule la protohistoire permet de reconstruire sa situation géopolitique au Fe I. La toponymie du Tabal reste débattue entre une origine exoethnique, dérivant du terme hourrite *taballi-* désignant les forgerons, et une origine autochtone, se référant à la montagne sacrée hittite de *Tabala*, située près d'Ḫattuša³¹³. Au IX^e s., une confédération nommée Tabal regroupant une dizaine de principautés couvrant toute la Cappadoce jusqu'au Kızılırmak et n'ayant laissé aucune inscription antérieure, apparaît dans les sources néo-assyriennes, urartéennes et bibliques³¹⁴.

³¹⁰ K. Fukuda, K. Kumagai et K. Kashima, « Geophysical Survey at Yassihöyük in 2011 », pp. 9-13.

³¹¹ K. Yamashita, *loc. cit.*, pp. 37-41.

³¹² K. Yamashita, *loc. cit.*, pp. 40-41

³¹³ M. Forlanini, *loc. cit.*, p. 76.

³¹⁴ M. Forlanini, *loc. cit.*, pp. 75-76; T. Bryce, *PPAWA*, pp. 682-685, J. D. Hawkins, *CHLI I-II*, pp. 426-428; C. Burney, *HDH*, pp. 262-263. Bien plus tardif, le Tabal nommé Tubal apparaît dans l'Ancien Testament. Gen. X : 2, 1 Chron. I : 5, Esaïe 66 : 19, Ezéchiel 27 : 13; 32 : 26; 38 : 2-3; 39 : 1.

En 837, Šalmanazar III soumet le roi du Tabal, « Kikki, fils de Tuatti » dans sa supposée capitale d'Artulu (Kululu ?) et reçoit les tributs d'une vingtaine d'autres rois de principautés et de cités-États vassales de Kikki, roi du Tabal³¹⁵. L'Assyrien soumet également les États voisins de Ḫubušna (*mod.* Kybistra) et l'Hilakku en Cilicie. Le Tabal semble être l'entité supérieure régionale possédant une préséance sur les autres rois et le terme *Tuatte/i*, dont Kikki se réclame le fils, pourrait être un titre dynastique local plutôt qu'un nom³¹⁶. Vers 780, le roi urartéen Argišti I^{er} considère Melid/Malatya et le Tabal comme des parties intégrantes du Ḫatti, régions qu'il soumet et rançonne.

Peut-être sous la pression assyrienne ou pour imiter leurs voisins syro-anatoliens, les rois du Tabal font graver des inscriptions hiéroglyphiques louvites au cours du VIII^e s. Sur plusieurs inscriptions retrouvées à Kululu, Tuwatis et son fils Wasusarmas revendiquent le titre de « Grand roi du Tabal »³¹⁷, confirmant la primauté de ces derniers sur les autres rois de la région. Entre 743 et 729, Teglāth-Phalasar III brise l'alliance anatolo-urartéenne. Le Tabal est alors dirigé par quatre roitelets, Ušhitti d'Atuna (T/Dunna/Zeyve-Höyük?), Urballa/Warpalawas de Tuwana (Tyane), Tuhamme d'Ištu(a)nda (Aksaray ou Karatepe?) et U(i)rime d'Ḫubušna (Kybistra), tous vassaux d'un suzerain nommé Wasusarmas/Wassurme, roi du Tabal³¹⁸. Ce dernier n'est autre que l'auteur de l'inscription rupestre de Kululu.

Un certain Dadilu de Kaška figure parmi les tributaires de Teglāth-Phalasar III, preuve probable de la survivance tardive des Kaškaš, comme entité composante du Tabal, mais vivant plus au sud que durant la période impériale³¹⁹. Conquis partiellement par Sargon

³¹⁵ A.O.102.1 14-29a, 29b-33a. K. Grayson, *RIMA III*, pp. 8-9; T. Bryce, *PPAWA*, pp. 309-310, 683; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, p. 93; J. D. Hawkins, *CHLI I-II*, pp. 426-428.

³¹⁶ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, p. 93; J. D. Hawkins, *CHLI I-II*, p. 427; T. Bryce, *PPAWA*, p. 684.

³¹⁷ C. Burney, *HDH*, pp. 165-166. J. D. Hawkins, *CHLI I-II*, pp. 429-441.

³¹⁸ Les frontières du Tabal restent incertaines. R. D. Barnett, *Phrygia and the People of Anatolia in the Iron Age*, p. 10; T. T. Bryce, *PPAWA*, p. 93, 338; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 122-131; J. D. Hawkins, *CHLI I-II*, pp. 512-531.

³¹⁹ S'il s'agit bien d'un Kaška, il est sorti de la zone pontique. J. D. Hawkins, *CHLI I-II*, p. 428

II vers 710, réorganisé et renommé Bīt-Burutaš, le Tabal conserve une certaine indépendance jusqu'à sa destruction probable par les Cimmériens vers 680-650³²⁰.

Malgré le manque de sources archéologiques et primaires pour la période transitionnelle BR-Fe I, trois éléments onomastiques supposent une continuité culturelle dans la région centrale anatolienne depuis l'Empire hittite jusqu'au Tabal. D'une part, la toponymie conserve les noms impériaux des villes hittites aux Fe I-II, voire jusqu'à aujourd'hui³²¹. C'est notamment le cas de la ville hittite de Tuwanuwa, devenu la Tuwana du Tabal et la Tyane moderne dans le Taurus. D'autre part, l'anthroponymie témoigne d'une utilisation continue des noms hittito-louvites dans cette région aux Fe I-III³²². Au XI^e s., les noms des souverains confédérés du Tabal sont hittito-louvites. Enfin, les stèles du VIII^e s. nomment les divinités du Tabal comme Tarḫunza, Ḫebat, Ea, Kubaba, Šarruma et Alašuwā s'inscrivant dans la tradition double hourrito-louvite impériale, post-impériale et néo-hittite³²³. Le Tabal semble effectivement recouvrir, au moins pour la période de contact avec les Urartéens et les Néo-assyriens (IX^e- VII^e s.), le Bas-Pays hittite au sud du Kızılırmak, mais aussi des portions importantes du Tarḫuntašša et du Kizzuwatna de la période impériale. Le premier étant dans le monde louvite et le second regroupant des populations hourrites. Porteur de la culture hittite, le Tabal nous apparaît donc comme l'entité politique héritière du monde hittite post-impériale ayant la plus longue longévité, survivant au moins jusqu'au milieu du VII^e s.

2.3.5. De Kuşaklı/Şarišša à Zeyve Höyük-Porsuk/Tunna : les Haut-Pays et Bas-Pays hittites aux Fe I-II

³²⁰ T. Bryce, *PPAWA*, p. 684; I. Lebedynsky, *Les Cimmériens*, pp. 28-32, 122-130.

³²¹ Comme Tuwana (*hitt.* Tuwanuwa, mod. Tyane), Ḫubušna (*hitt.* Ḫubišna, mod. Kybistra), Nahitiya (*hitt.* Nahita), Tynna (*hitt.* Dunna, mod. Zeyve-Höyük). J. D. Hawkins, *CHLI I-II*, pp. 426-428. M. Forlanini, *op. cit.*, p. 81.

³²² J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 122-131; T. Bryce, *PPAWA*, pp. 684-685.

³²³ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, p. 124.

L'étendue précise couverte par la confédération du Tabal reste méconnue. Pour les VIII^e et VII^e s., deux grandes régions dépendant auparavant de l'Empire départagé par le Kızılırmak, le Haut-Pays (rive nord) et le Bas-Pays (rive sud) devaient entrer dans sa sphère politique aux Fe I-II.

Dans le Haut-Pays, Kuşaklı (di. 400m, 18 ha) recouvre l'ancienne Šarišša hittite (*plans 2.13 a-b*), un important centre cultuel associé au dieu de l'orage fondé au XVI^e s. (niv. 3). L'étymologie de Šarišša, signifiant en hittite « monticule ceinturé », ferait référence à l'impressionnante muraille, percée de quatre portes monumentales, protégeant la ville, construite sur le sommet d'une colline naturelle culminant à 1650 m³²⁴. Datant de la période impériale (niv. 2), les fouilles mirent au jour un palais, dont la taille et le style semblent en faire une résidence royale secondaire, ainsi qu'un imposant temple (bâtiment C), le deuxième de l'Empire hittite par sa taille. Cet espace cultuel est assez similaire au grand temple d'Ḫattuša et doit lui être contemporain (XIII^e s.). Deux statues tauromorphes y furent retrouvées, identifiant le culte du dieu de l'orage sous sa forme syrienne (Tešub), les deux taureaux figurant ses compagnons divins (Šeri et Ḫurri). Des statues similaires furent retrouvées à Ḫattuša datant du XVI^e s.

À 1500 mètres du site, un barrage et un temple à ciel ouvert furent découverts. Une imposante pierre y fut trouvée, rapprochée de la pierre sacrée *Huwaši* décrite dans plusieurs textes religieux hittites et reliée au dieu de l'orage³²⁵. Parmi les 62 textes possédant majoritairement un caractère religieux exhumés dans le palais et le temple de Kuşaklı, plusieurs font référence aux rituels royaux organisés dans la ville et dans le centre culturel extérieur. Kuşaklı fut incendiée vers 1200/1180, probablement modestement réoccupée par une population culturellement hittite jusqu'au XI^e s. avant un abandon généralisé. Les Phrygiens réoccupent le site durant le Fe IIa (niv. 1). Les

³²⁴ Kuşaklı fut fouillé par A. Müller-Karpe (1992-2010). A. Müller-Karpe, « Recent Research on Hittite Archaeology in the 'Upper Land' », p. 114, pl. XII; « Untersuchungen in Kayalıpınar 2005 », pp. 216-221.

³²⁵ T. Bryce, *Life and Society in the Hittite World*, pp. 156-157.

causes de l'abandon de ce centre religieux particulièrement important pour les rituels royaux durant le Fe Ia sont probablement doubles. Premièrement, la localisation du site sur une hauteur importante, loin des terres arables et avec un climat rigoureux (la température baisse au-dessous de zéro une centaine de jours par an) pourrait être la raison principale. Deuxièmement, contrairement à Çadir Höyük, où le centre religieux impérial continue d'être utilisé à des fins cultuelles au Fe Ia, mais sous une forme différente (puits sacrés) et probablement plus populaire, le culte élitiste de Kuşaklı souffre d'un désintérêt pour les habitants du Fe Ia lié à la disparition de la royauté.

À Altınyayla, un site localisé sur une montagne voisine de Kuşaklı, fut découvert une grande stèle représentant un dieu monté sur un cerf, lui-même juché sur deux montagnes. Face à lui, équivalent en taille au dieu et à son cerf combiné, un personnage lui offre une libation. Ce dieu semble être une divinité tutélaire (^DKAL), probable émanation locale du dieu-cerf Kuruntiya, similaire en apparence au dieu-cerf des reliefs de Yeniköy ou de Karasu. Les montagnes sur lesquels son cerf se tient doivent symboliser les montagnes sacrées entourant Kuşaklı. Également monté sur deux dieux-montagnes, le personnage faisant face au dieu-cerf serait le dieu de l'orage, parfois représenté de cette manière comme à Yazilikaya (*fig. 2.14*)³²⁶. L'ensemble iconographique semble relié à un centre culturel du dieu-cerf Kuruntia sur cette montagne sacrée.

Proche de Kayseri, sur le site de Kululu (Artulu ou Tuṇa ?) qui devait abriter l'ancienne capitale éponyme du Tabal, d'imposantes ruines des Fe I-II, des fragments de statues, des orthostates et des inscriptions éparses furent découverts³²⁷. Considérant leur taille et leur nombre, ces artefacts suggèrent l'existence d'un centre proche aux Fe I-II.

Plus au sud dans le Bas-Pays hittite, Kültepe/Kaneš (550 x 500m, ht 21m, 27,5 ha, *plan 2.14*) est principalement connu pour le *karum* paléoassyrien accolé au monticule

³²⁶ A. Müller-Karpe, « Die Stele von Altınyayla – Ein neues Relief der hethitischen Großreichszeit », pp. 313-319; J. D. Hawkins, « Tudhaliya the Hunter », p. 63.

³²⁷ T. Bryce, *PPAWA*, p. 395; C. Burney, *HDH*, pp. 164-165.

ovoïde anatolien. Au sommet du tell dans le secteur du palais, quelques éléments épars datant *a priori* de la période hittite impériale furent identifiés. Toutefois, ces niveaux sont peu connus, car les archéologues se concentrèrent sur une période antérieure, soit les niveaux du XIX^e et XVIII^e s., correspond chronologiquement aux phases étudiées dans le *karum* voisin. Deux orthostates brisés furent découverts (1925) attestant d'un établissement de tradition hittite, au moins pour la période impériale. Stylistiquement, ces reliefs dateraient d'un intervalle large, entre les XIII^e et X^e s. et pourraient représenter le dieu-cerf Kuruntiya³²⁸ (figs. 2.10b, 2.28).

Encerclé par une puissante enceinte, le site de Göllü Dağ (300 ha) installé sur le sommet du volcan éponyme date du VIII^e s. Des lions et des sphinx de pierre au style typiquement néo-hittite furent découverts dans une grande zone palatiale³²⁹. Malgré que ce site soit tardivement occupé, la continuité culturelle hittite y semble assurée comme dans toute la région alentour.

Enfin, au pied du Taurus occidental, Zeyve Höyük-Porsuk est un important site fortifié (450 x 200 m) au confluent de deux rivières correspondant à la ville hittite de T/Dunna (plan 2.15)³³⁰. Vers 1600, un mur à caissons, des tours et une poterne de type hittite furent construits directement sur le conglomérat (niv. VI)³³¹. Hormis quelques fragments hiéroglyphiques louvites (fig. 2.35) et de nombreuses jarres, probables vestiges d'un bâtiment administratif, peu d'artéfacts attestent de la période impériale (niv. VI-V) avant sa destruction par incendie au XIII^e s.³³². La céramique est purement hittite et ne semble pas évoluer entre les BM-BR, rendant difficiles les datations. Après

³²⁸ La partie inférieure d'un dieu présentant une paire de jambes aux souliers retroussés et la partie supérieure d'un dieu visiblement armé d'une lance et tenant dans la main gauche un oiseau et un lièvre mort, iconographie traditionnelle du dieu-cerf louvite Kuruntiya. F. Hrozný, « Rapport préliminaire sur les fouilles tchécoslovaques du Kultépé (1925) », p. 5, Pl. II-1; W. Orthmann, *Untersuchungen zur späthethitischen Kunst*, pp. 113-115, 260-261, 518-519; Pl. 38; G. Sellier, *loc. cit.*, pp. 53-54.

³²⁹ C. Burney, *HDH*, p. 95.

³³⁰ Si E. Forrer y trouva une poterne hittite (1926), il faut attendre O. Pelon (1968) pour explorer le site. D. Beyer, « Zeyve höyük-Porsuk. Bilan des recherches sur les niveaux du Bronze et du Fer », p. 47; C. Kuzucuoglu, « Le site de Porsuk : contexte géomorphologique local et régional », pp. 19-32.

³³¹ Probablement fondée par Hattusili I^{er}. D. Beyer, *loc. cit.*, pp. 48-51.

³³² D. Beyer, *loc. cit.*, pp. 47-51.

un hiatus important constitué d'un amalgame calciné grisâtre, le site est réoccupé au Fe II (niv. IV)³³³. Les murs sont rebâties sur les fondations du BM et le matériel céramique est trop rare pour assurer une datation claire ou un rapprochement précis à un groupe ethnique défini. Des traditions hittites tardives et ciliciennes figurent pêle-mêle dans l'assemblage céramique du Fe I. Ce niveau semble détruit par Šalmanasar III en 837 pendant le conflit contre « Kikki, fils de Tuatti », avant une nouvelle réoccupation partielle³³⁴.

2.3.6. L'Anatolie centrale au Fe I

Globalement, malgré des événements violents entourant la fin de l'Empire (c. 1180) et probablement limités dans le temps et dans l'espace, les sondages et les fouilles en Anatolie centrale démontrent que la transition BR-Fe I est une période de continuité culturelle et matérielle hittite se perpétuant jusqu'aux X^e-IX^e s.³³⁵ (*tableau 2.2*).

Le caractère « exotique » de certaines découvertes céramiques, parfois attribué à des populations étrangères, serait en réalité l'œuvre de populations locales ayant changé de style céramique au Fe I, en innovant vers de nouvelles formes artistiques qui aboutirent au Fe II au style Alişar IV ou en régressant en reprenant des formes ancestrales locales héritières des BA et BM³³⁶. Les véritables changements se produisent autour du IX^e s. alors que l'ethnogenèse phrygienne est terminée et que des populations portant ses marqueurs culturels s'installent dans l'ancien Haut-Pays hittite.

³³³ D. Beyer, *loc. cit.*, p. 51. I. Chalié et al., « Zeyve Hoyük (Porsuk) : rapport sommaire sur la campagne de 2007 », pp. 325-327.

³³⁴ D. Beyer, *loc. cit.*, pp. 52-53. D. Beyer et al., « Zeyve Höyük -Porsuk : rapport préliminaire sur la campagne 2012 », pp. 232-232.

³³⁵ Hattuša, Alaca-Höyük, Alişar Höyük, Çadır-Höyük, Kaman-Kalehöyük, Yassihöyük, Büklakale, Kerkenes Dag, Tilkigedigi. H. Genz, *Iron Age Pottery from Çadır-Höyük*, pp. 159-170; L. Kealhofer et al., « Patterns of Iron Age interaction in central Anatolia : three sites in Yozgat province », pp. 90-91, L. Kealhofer et al., *loc. cit.*, pp. 208-209; K. Matsumura, *loc. cit.*, pp. 178-180.

³³⁶ L. Kealhofer et al., *loc. cit.*, p. 73.

Dans le Bas-Pays, englobant Alişar Höyük sur la rive occidentale du Kızılırmak et Kululu au nord, une autre culture se présente au Fe II. Les découvertes attestent une continuité culturelle importante avec le monde hittite post-impérial à rapprocher avec le Tabal. Cet État, dont les racines remontent au moins au X^e s., présente un caractère culturel assurément hittito-louvite, avec un maintien de l'anthroponymie, la toponymie, des divinités, des traditions, etc., largement hérité du monde hittite.

2.4. La région pontique

2.4.1. Les pays Kaškaš et d'Azzi-Ḫayaša

Installés au nord de la rivière (*hitt.*) Daḫara (*mod.* Devrez Cay) dans les régions de la Paphlagonie et du Pont, les Kaškaš sont réputés être de redoutables ennemis³³⁷. Apparus vers 1450 dans les sources hittites, d'incessants conflits opposent les Hittites aux Kaškaš pendant trois siècles. Sans unité politique claire et divisés en une douzaine de tribus, les Kaškaš constituent une menace réelle pour les Hittites qui doivent stationner d'importants effectifs sur leurs marges septentrionales pour se prémunir contre leurs raids. Ne s'inscrivant pas dans la mentalité dualiste hittite, où les relations intergroupes sont régies par des traités donnant un rôle précis à chaque contractant (ami – vassal – allié ou ennemi)³³⁸, les relations avec les Kaškaš recouvrent trois modalités d'action pour Ḫattuša : militaire, démographique et diplomatique³³⁹. Les incursions Kaškaš qui sont souvent associées à des conflits internes, des razzias ou des famines sont réprimées par des campagnes saisonnières de « pacification » et de capture de main d'œuvre. Les relations se normalisent sous Ḫattušili III : échanges de prisonniers,

³³⁷ C. Glatz et R. Matthews, *loc. cit.*, p. 62; R. Matthews, « Landscapes of Terror and Control: Imperial Impacts in Paphlagonia », pp. 203-204.

³³⁸ V. Korošec, « The Warfare of the Hittites: From the Legal Point of View », pp. 161-164.

³³⁹ C. Glatz et R. Matthews, *loc. cit.*, pp. 52-54.

recrutement de mercenaires/auxiliaires, implantation de colons et de forteresses hittites, échanges diplomatiques, mariages interethniques, etc.³⁴⁰.

Sous Tudḫaliya IV et Šuppiluliuma II, les relations avec le monde pontique sont méconnues, toutefois les Kaškaš ne semblent pas préoccuper outrageusement les Grands rois du Ḫatti qui se concentrent alors sur les événements dans l'Ouest anatolien, à Chypre et en Syrie du Nord.

Récemment, le *Project Paphlagonia Late Bronze Age* a révisé les relations hittito-kaškaš en comparant les sources hittites aux sondages réalisés sur le terrain³⁴¹. Autour de Zilé en Paphlagonie, une dizaine de sites présente une continuité céramique entre BM-Fe. Ces sites forment le tiers de ceux occupés dès le BA, confirmant une occupation continue sur plusieurs millénaires³⁴². Vers 1650, une majorité des sites sont abandonnés, preuve probable des poussées hégémoniques hittites vers la mer Noire reflétées dans les sources semi-historiques et mythologiques d'Ḫattuša³⁴³. Si les Kaškaš furent longtemps considérées comme des semi-nomades, les prospections ont démontré d'une part, qu'ils occupaient annuellement des établissements à vocation agricole, et d'autre part, la prédominance des ossements porcins dans les rebus. Ces découvertes ne cadrent pas avec le pastoralisme. Plutôt ruraux et utilisant les produits du lin, les Kaškaš s'opposaient aux Hittites, urbains, producteurs de laine et utilisateurs d'huile d'olive³⁴⁴. Devant les rares découvertes pontiques attribuables au BR, les chercheurs supposèrent que le matériel culturel Kaška n'évolua pas vraiment aux BM-BR, complexifiant les datations des artefacts³⁴⁵. Vivant simplement, les Kaškaš utilisaient

³⁴⁰ R. Matthews, *loc. cit.*, pp. 205-206; C. Burney, *HDH*, pp. 150-151; C. Glatz et R. Matthews, *loc. cit.*, p. 53.

³⁴¹ C. Glatz et R. Matthews, *loc. cit.*, pp. 49-50; M. Ozsait et N. Ozsait, « Prospections en Cappadoce pontique », p. 171.

³⁴² Sur les 93 sites identifiés. M. Ozsait et N. Ozsait, *loc. cit.*, pp. 175-180.

³⁴³ R. Matthews, *loc. cit.*, p. 202; R. Matthews et C. Glatz, « The historical geography of north-central Anatolia in the Hittite period: texts and archaeology in concert », p. 55; I. Klock-Fontanille, *Les premiers rois hittites*, pp. 177-182; H. A. Hoffner, *Hittite Myths*, pp. 81-82.

³⁴⁴ C. Glatz et R. Matthews, *loc. cit.*, p. 53.

³⁴⁵ R. Matthews, *loc. cit.*, p. 206; C. Glatz et R. Matthews, *loc. cit.*, p. 57.

des vanneries et une architecture légère en bois et en briques crues laissant peu de traces.

En retournant le miroir propagandiste faisant du Kaška le « barbare » du Hittite, ce peuple pontique apparaît davantage comme une victime plutôt résistante à l'hégémonie hittite. Si l'on considère les Kaškaš comme les héritiers des populations hatties autochtones du III^e millénaire ou arrivés au début du II^e millénaire avec les Hittito-Louvites, leur identité s'est néanmoins formée en opposition à celle des Hittites³⁴⁶. Par manque de sources, leur langue est incertaine, mais pourrait s'apparenter au nésite ou au louvite. En effet, les noms et les toponymes Kaškaš trouvent des équivalences dans ces deux langues.

Les Kaškaš surent à plusieurs reprises profiter des faiblesses hittites pour piller et envahir durablement leur territoire. Après l'abandon d'Ḫattuša (c. 1180), le site est réoccupé au Fe I par d'autres populations, probablement des Kaškaš au régime alimentaire différent comme le démontre la zooarchéologie : présence d'ossements équins et raréfaction des ossements caprins et bovins³⁴⁷. Pour le Fe I, les ossements bovins sont ceux de zébus qui remplacent les bœufs durant le BR. La présence de zébus s'acclimatant mieux aux variations atmosphériques et aux restrictions d'eau, conforterait davantage l'hypothèse d'une sécheresse généralisée en Anatolie³⁴⁸.

Installés dans une grande région triangulaire entre Trabzon (*class.* Trapézonde), la Géorgie et l'Arménie, les voisins orientaux des Kaškaš sont encore plus mal connus que ces derniers. Nommés Azzi-Ḫayaša leur identification comme leur ethnie sont débattues. Certains chercheurs y voient deux peuples distincts, les Azzi et les Ḫayaša, alors que d'autres les considèrent comme une confédération tribale, à l'image des Kaškaš. Les courants protohistoriques nombreux dans cette région ou les tensions

³⁴⁶ Les Kaškaš sont des autochtones héritiers des Hattis pour M. Forlanini, *loc. cit.*, p. 71, 77 alors que C. Burney les considèrent comme des étrangers arrivés avec les Hittites, *HDH*, p. 150.

³⁴⁷ Changements diététiques similaires à Kinet Höyük. C. Glatz et R. Matthews, *loc. cit.*, p. 57.

³⁴⁸ C. Glatz et R. Matthews, *loc. cit.*, pp. 57-58.

ethniques sont légions, handicapent grandement la compréhension des dynamiques dans cette zone aux BR et Fe. Différentes restitutions rapprochent ces peuples des Urartéens, des Phrygiens, des Colches ou des anciens Arméniens³⁴⁹. Les découvertes archéologiques réalisées pour le BR et le Fe rapprochent ces peuples de la culture colchidienne (Horizon Colchido-Kobanien), dont la répartition géographique couvre une grande zone du Kouban russe à la Géorgie et dérivant fort probablement des cultures caucasiennes antérieures³⁵⁰.

Historiquement, les Azzi-Ḫayaša sont nommés dans plusieurs textes hittites, datant principalement de Tudḫaliya III, Šuppiluliuma I^{er} et Muršili II, soit environ un siècle (c. 1375-1295), alors que trois interlocuteurs locaux sont connus, Karanni, Mariya et Ḫukkana. Les relations semblent conflictuelles sous Tudḫaliya III. Šuppiluliuma I^{er} réussit à conclure une alliance matrimoniale avec Ḫukkana (c. 1350). Un passage du traité prévient Ḫukkana que l'inceste est interdit chez les Hittites contrairement à ses traditions, démontrant des différences culturelles entre ces peuples³⁵¹. Passés brièvement dans la sphère hittite (c. 1350-1320), les gens d'Azzi-Ḫayaša se révoltent contre Muršili II. En l'an VIII (c. 1311), les troupes hittites écrasent promptement les révoltés qui disparaissent alors littéralement des sources historiques³⁵².

2.4.2. La frontière septentrionale

Contrairement à la zone frontalière avec les Azzi-Ḫayaša, plus éloignée et montagneuse, la frontière nord-ouest du pays du Ḫatti est particulièrement sensible aux

³⁴⁹ M. Chahin, *The Kingdom of Armenia*, pp. 34-39; A. Movsissian, *Histoire de l'Arménie*, pp. 8-10.

³⁵⁰ Notamment la culture Kura-Araxe datant de la fin du Chalcolithique et du BA (c. 4000-2000). A. Sagona et P. Zimmansky, *Ancient Turkey*, pp. 187-191.

³⁵¹ Dans le traité CTH 42 mentionnant l'accord matrimonial passé entre Šuppiluliuma I^{er} et Ḫuqqana, supposément roi des Azzi-Ḫayaša ou d'une faction prohittite. Le roi hittite qui donne sa sœur à son vassal lui rappelle que l'inceste est puni de mort au Ḫatti. J. Freu et M. Mozoyer, *LHLH II*, pp. 216-218, T. Bryce, *KOH*, pp. 146-150, C. Burney, *HDH*, p. 38, T. Bryce, *PPAWA*, p. 97.

³⁵² Malgré les lacunes du texte, cette révolte se produit vers l'an VIII (c. 1311) de Muršili II. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH III*, pp. 40-41; T. Bryce, *KOH*, pp. 201-205.

incursions des Kaškaš, qui n'ont qu'à franchir la rivière Dağara pour pénétrer dans les territoires hittites. Au nord et à l'est d'Ḫattuša, trois grands sites témoignent de l'histoire conflictuelle de cette marge et illustrent les changements régionaux au Fe I.

Le site de Maşat Höyük abrite l'ancienne Tapikka, un grand centre cultuel, et une base administrative, économique et militaire contrôlant le Haut-Pays. Cinq niveaux furent découverts couvrant les périodes entre les BA et Fe (V-I)³⁵³. Correspondant aux XV^e-XIV^e s., le niveau III est le mieux connu. Dans un grand bâtiment (72 x 65 m, 4500 m²), possédant au moins deux étages en considérant la quantité de cendres, 116 tablettes cunéiformes et un important matériel glyptique furent retrouvés, identifiant cette construction comme un palais provincial. Hormis quelques rares fragments céramiques égéens de LHIIIB, tout le matériel retrouvé est culturellement hittite³⁵⁴. La majorité des textes portent sur les dernières années du site et concernent les incursions Kaškaš et les moyens de s'en prémunir³⁵⁵. À cette période, la ville se compose d'une citadelle (450 x 225 m, ht 29 m, 10 ha) et d'une ville basse s'étendant au sud-est. L'enceinte comme les bâtiments sont construits selon les techniques architecturales hittites associant des fondations à caisson en pierre surmontées de briques crues soutenues par des poutres de bois. Vers 1400-1375, la ville est détruite, probablement l'œuvre funeste des Kaškaš sous le règne de Tudḫaliya III lors de « l'invasion concentrique »³⁵⁶. Reconstituée sous Šuppiluliuma I^{er} la ville reprend de l'importance (niv. II) avant un nouvel incendie du palais, peut-être accidentel. Après cet événement, la ville perd de l'importance, les bâtiments, les maisons comme le matériel découvert sont plus modestes que précédemment. Détruit vers 1180 parallèlement à l'Empire,

³⁵³ Fortuitement découvert alors qu'une tablette cunéiforme affleurant au sol (1943), le site est brièvement sondé par H. Guterbock (1945), mais réellement fouillé par une équipe de la Société historique turque menée par T. Özgüç (1973-1984). S. Alp, « Die hethitischen Tontafelentdeckungen auf dem Masat-Hoyuk », pp. 25-59; *Hethitische Briefe Aus Maşat-Höyük*, 1991; T. Özgüç, « Excavations at the Hittite Site, Maşat Höyük : Palace, Archives, Mycenaean Pottery », pp. 305-306.

³⁵⁴ T. Özgüç, *loc. cit.*, p. 309, fig. 6.

³⁵⁵ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH II*, pp. 162-179; H. Hoffner, *Letters from the Hittite Kingdom*, pp. 91-251.

³⁵⁶ T. Özgüç, *loc. cit.*, p. 308; T. Bryce, *KOH*, pp. 145-146, C. Burney, *HDH*, pp. 689-690; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH III*, pp. 189-201; B. Stavi, *The Reign of Tudḫaliya II and Šuppiluliuma I*, pp. 60-65.

Maşat Höyük est abandonné. Les Phrygiens réoccupent partiellement la citadelle, probablement au Fe II (niv. I), comme l'attestent les fragments de poterie figurés de cervidés, préfigurant deux styles postérieurs : le style phrygien propre aux Fe II-III et le style *Alişar IV* typique de l'Anatolie centrale et orientale au Fe II³⁵⁷. Ces deux céramiques semblent cohabiter quelques temps sur le site, suggérant la coexistence au Fe Ib d'un groupe héritier des Hittites (*Alişar IV*) et de Proto-Phrygiens.

À proximité de la rivière Çekerek (*class.* Scylax), le site d'Ortaköy recouvre l'ancienne Şapinuwa (2500 x 3000 m, 900 ha). Cet imposant centre cultuel, oraculaire et stratégique se compose d'une ville-basse et d'une citadelle, qui ne fut que partiellement fouillée³⁵⁸. Sur l'acropole, un grand bâtiment désigné A (75 x 25 m, 2500 m²) fut interprété comme un palais provincial. Parmi les quelques 4000 textes qui y furent retrouvés, des pièces administratives et diplomatiques, confirment que le site fut une résidence royale aux XV^e-XIV^e s.³⁵⁹. Les techniques de construction sont typiquement hittites utilisant notamment des murs cyclopéens sur fondations en caisson. Après une destruction datée par dendrochronologie (c. 1300), à rapprocher des déboires entre Murşili II et les Kaškaš³⁶⁰, la ville est reconstruite. Deux bâtiments (C-D) datent de cette période et formeraient un centre cérémoniel décoré d'orthostates. Un des reliefs présente une paire de jambes masculines aux chaussures retroussées et un arc, figurant probablement un dieu ^DKAL-^DLAMMA, à identifier grâce à l'arc au dieu-cerf anatolien (arc). Abandonnée vers 1180, les dernières décennies sont méconnues.

À proximité de la mer Noire sur la partie inférieure du Kızılırmak, le site fortifié de Oymağaç Höyük (2 ha) recouvre probablement l'ancien centre cultuel du dieu de

³⁵⁷ T. Özgüç. *loc. cit.*, figs. 7-8.

³⁵⁸ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH II*, p. 173.

³⁵⁹ Après sondage (1989), le site est fouillé par équipe de l'université d'Ankara menée par A. et M. Stiel (1990). T. Bryce, *PPAWA*, pp. 616-617; KOH, pp. 383-384; C. Burney, *HDH*, pp. 220-221; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH II*, pp. 172-177; H. Hoffner, *op. cit.*, pp. 252-161.

³⁶⁰ De nombreuses campagnes furent menées contre les Kaškaš durant les années V-VI, XII-XVIII. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH III*, pp. 38, 69-82.

l'orage de Nerik (*hitt. Nerikkil-*)³⁶¹. Le sanctuaire éponyme est particulièrement important durant l'Ancien royaume et forme une station incontournable pendant les festivités du Nouvel An hittite (*hitt. Purulli*)³⁶². Vers 1475-1450, les Kaškaš détruisent la ville sous le règne d'Ḫantili II créant une profonde commotion parmi la population et la royauté hittite³⁶³. Dans l'impossibilité de reprendre Nerik, les Kaškaš étant alors trop forts pour un royaume hittite instable, Arnuwanda I^{er} (c. 1420-1400) déplace le culte à Ḫapkiš plus au sud. Nerik n'est assurément repris que par Ḫattušili III (c. 1280-1270) qui reconstruit la ville et son sanctuaire³⁶⁴. La fin de l'occupation hittite de Nerik est mal connue, mais de nombreux tessons datant du Fe Ia suggèrent la présence d'une population anatolienne post-impériale. Le matériel céramique retrouvé dans des contextes mixtes et stratigraphiés, notamment dans des puits, témoigne de remaniements structurels importants durant le Fe I. Trois poteries dont l'interprétation reste débattue attirent particulièrement l'attention. La première serait typiquement hittite et daterait du BR. Retrouvée dans toute la Paphlagonie, cette poterie peut avoir été utilisée soit par les Hittites eux-mêmes au XIII^e s. lors de la phase de réchauffement des relations hittito-kaškaš, soit par les Kaškaš ayant emprunté ce matériel aux Hittites (pillage, réutilisation ou acculturation)³⁶⁵. La deuxième fabrique présente des décorations et des motifs dérivant du matériel hittite impérial, mais datée du Fe I présentant de nombreux parallèles avec d'autres sites culturellement hittites post-impériaux³⁶⁶. Il s'agirait alors d'une fabrique similaire à la poterie hittite post-impériale commune au Fe Ia, retrouvée de l'Anatolie centrale au Taurus. La troisième poterie est

³⁶¹ D'abord sondé (2005-2006), le site est fouillé par une équipe de l'université libre de Berlin menée par R. M. Czichon (2007, 2009-2015). Les fouilles n'ont pas encore découvert la ville-basse présumée. P. Hnila, « Stratigraphie », p. 15.

³⁶² J. G. Macqueen, « Hittian Mythology and Hittite Monarchy », pp. 171-180; P. Taracha, *Religions of the Second Millenium Anatolia*, pp. 65-66, 83-84.

³⁶³ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH I*, pp. 162-163; T. Bryce, *KOH*, p. 113.

³⁶⁴ Le premier fils d'Ḫattušili III, alors qui est le roi d'Ḫapkiš et le grand-prêtre du dieu de l'orage de Nerik, sera nommé Nerikkaili en l'honneur du dieu. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH III*, pp. 79-82, 122-125; T. Bryce, *KOH*, pp. 142, 216, 232-233, 260-263, 272-273.

³⁶⁵ M. Ozsait et N. Ozsait, *loc. cit.*, p. 182; C. Glatz et R. Matthews, *loc. cit.*, p. 59.

³⁶⁶ M. A. Yilmaz, « Iron Age Pottery », pp. 69-74.

de tradition non-hittite, faite main et peinte en rouge, préfigurant des productions du Fe Ib-II de la région pontique. Cette fabrique pourrait être la matérialisation de la culture Kaška durant les Fe I-II³⁶⁷. Ayant été retrouvée à l'extérieur du monde pontique, notamment en Anatolie centrale au Fe I (Boğazköy), cette dernière poterie démontrerait l'expansion des Kaškaš vers le sud après la chute de l'Empire et peut-être la survie de cette population longtemps après la « crise de 1200 »³⁶⁸. La mention de Dadilu le Kaška tributaire de Teglāth-Phalasar III (c. 740), serait la référence la plus tardive à cette population, mais vivant alors dans le Haut-Pays hittite³⁶⁹.

2.4.3. La région pontique entre les BR et Fe

La région pontique pour les périodes du BR et du Fe I est l'une des plus mal connues de toute l'Anatolie (*tableau 2.2*). Les fouilles y sont rares, malgré leurs liens étroits avec les populations pontiques, les sites de Maşat Höyük (Tapikka) et d'Ortaköy (Şapinuwa) traités avec le monde pontique, appartiennent culturellement à l'Anatolie centrale, et selon les sources hittites, dépendent du Haut-Pays.

Globalement, les relations hittito-kaškas sont hostiles pendant les faiblesses passagères des souverains d'Ḫattuša et plus pacifiques pendant les périodes hittites plus fastes. Les Grands rois semblent néanmoins incapables de briser les forces vives kaškas se limitant à des expéditions punitives, par choix stratégique ou idéologique.

Au regard du matériel archéologique découvert, il apparaît que des populations pontiques, probablement des Kaškaš, sont sorties de leur habitat au Fe Ia pour s'étendre vers le sud après la chute de l'Empire hittite. Ceux-ci sont possiblement les responsables des incendies dans les grands centres. Dans certains cas, les Kaškaš réoccupent les sites du BR où une poterie distinctive fut retrouvée (Boğazköy),

³⁶⁷ D. P. Mielke, « Spätbronzezeitliche Keramik », pp. 49-52.

³⁶⁸ *Ib.*, p. 52.

³⁶⁹ J. D. Hawkins, *CHLI I-II*, p. 428.

similaire à des productions attestées dans la zone pontique (Oymağaç Höyük). Certains groupes semblent descendre jusqu'au Haut-Euphrate, où Teglāth-Phalasar I^{er} les rencontre vers 1110. Durant le Fe II, les Kaškaš pourraient culturellement être plus proches des populations supposément louvites contrôlées par le Tabal, que du monde phrygien qui apparaît à l'ouest et de l'Urartu à l'est. La mention de Dadilu le Kaška parmi la confédération du Tabal au VIII^e s. soutiendrait cette hypothèse.

Concernant les populations caucasiennes regroupées dans l'Azzi-Ḫayaša, le manque de sources claires ne permet pas de statuer réellement sur leur importance, autant dans la chute de l'Empire que dans leurs actions durant les Fe I-II. Les liens avec des populations postérieures occupant les régions de Géorgie et d'Arménie, comme les Muški ou les Urartéens, restent grandement débattus.

2.5. L'Anatolie orientale et la vallée de l'Euphrate

La région euphratique entre Malatya au nord et Emar au sud recouvre une importance centrale pour les Hittites. Depuis des millénaires, l'Euphrate est une barrière naturelle et une zone d'échange entre les urbains et les ruraux vivant sur sa rive occidentale et des pastoraux transhumant dans les steppes syriennes sur la rive orientale du fleuve. Les différents gués sont autant de points d'échanges (transport caravanier et fluvial) entre des influences variées (Anatolie, Syrie, Levant, Mésopotamie, Caucase). Entre les XVII^e et XIV^e s., les Hittites et les Hourrites s'y confrontent pour le contrôle des terres et des minerais (Iṣuwa), puis la région reste sous tension entre les Hittites et les Assyriens jusqu'au XIII^e s. (bataille de Niḫiriya).

Aujourd'hui, la région euphratique a profondément changé d'aspect depuis les BR-Fe. L'érosion du fleuve associée aux récentes constructions de barrages hydrauliques et les aménagements urbains modernes ont modifié le paysage, endommageant ou

submergeant de nombreux sites antiques situés dans les vallées longeant l'Euphrate³⁷⁰. Les fouilles de sauvetage (1980-1990) ont permis de mieux connaître les sites les plus prometteurs, mais beaucoup d'habitats sont juste présumés par des sondages limités.

2.5.1. Arslantepe-Malatya/Melid-Malizi

L'imposant höyük d'Arslantepe (120 x 200 m, 4 ha) à proximité de (*mod.*) Malatya, identifié aux villes antiques successives de (*hitt.*) Maldiya/Malitiya, (*néo-hitt.*) Malizi, (*ass.*) Milidia/Melid- et (*class.*) Mélitène, présente au-delà de sa persistance toponymique exceptionnelle, une continuité stratigraphique permettant de retracer son occupation entre les V^e et le I^{er} millénaires (*plan 2.16*). D'imposantes structures monumentales, un ensemble palatial orné d'orthostates gravés et une porte aux lions furent découverts sur le monticule et datés des IX^e et VIII^e s.³⁷¹. Dans la partie nord-est de l'höyük, des niveaux correspondant aux BR-Fe furent récemment identifiés³⁷².

La modeste bourgade défendue par une puissante citadelle capturée par Šuppiluliuma I^{er} (c. 1350), devient un centre impérial prospère (niv. 14)³⁷³. Vers 1180, la ville subit une destruction (niv. 13), œuvre probable des Kaškaš ou des Muški. Malatya est réoccupée rapidement (niv. 12-10) et connaît une phase de prospérité importante disposant d'un palais, de plusieurs bâtiments imposants, d'une muraille et de portes monumentales. Certains bâtiments semblent être alors abandonnés (niv. 11), révélant d'importants réaménagements urbanistiques. De cette période date en partie des sculptures léonines et les orthostates gravés retrouvés sur le site (*figs. 2.17-2.19*). Les richesses de Malatya attirèrent vers 1110 Teglāth-Phalasar I^{er} dans la région, et qui

³⁷⁰ Trois barrages sont proches du site de Karkemiš : en amont, les barrages de Birecik et Carchemish en Turquie et en aval celui de Tishrin en Syrie.

³⁷¹ L. Delaporte, « Malatya. La Ville et le Pays de Malatya », pp. 119-254; « Malatya - Céramique du Hittite Recent », pp. 257-285 ; *Malatya. Arslan Tepe, La porte des Lions*; C. F. A. Schaeffer, « Découverte d'une porte monumentale à Arslan Tépé-Malatya », pp. 325-326.

³⁷² M. Frangipane et M. Liverani, « Neo-Hittite Melid : Continuity or Discontinuity? », p. 350.

³⁷³ *Ib.*, pp. 351-353, 370, fig.9.

y rançonne « Allumari de Milidia », sans autre titre. Cette période florissante se termine par un incendie généralisé du site vers 1070, suivi d'une longue période d'abandon (niv. 9). Cette destruction pourrait être l'œuvre du roi médio-assyrien Aššur-Bēl-Kala ou des Araméens³⁷⁴. Entre 1070-900 (niv. 8), le site n'est que périodiquement visité par des populations de passage qui ne laissent que de profonds puits à la fonction indéterminée. Les chercheurs résument ainsi cette période de la ville haute : « Les pauvres restes de l'occupation prolongée de squatteurs excluent la possibilité que la citadelle soit le siège d'un palais royal. Si les rois de Melid régnaient toujours, ils vivraient ailleurs »³⁷⁵. En effet, les découvertes archéologiques réalisées sur le site ne cadrent pas avec les sources anciennes s'y rapportant.

Vers 900, la ville est réoccupée par une population de tradition hittite et se réubarnise progressivement (niv. 7). Dans certains secteurs du site, de nouveaux puits attribués aux « derniers squatteurs » sont datés de l'intervalle entre 860 et 830 (niv. 6-5)³⁷⁶. Ces puits ne semblent toutefois pas confirmer l'abandon du site. Vers 830 (niv. 4), Malatya parallèlement à d'autres sites néo-hittites atteint à nouveau un niveau d'urbanisme élevé permettant d'y abriter un siège politique important. Un grand hall à pilier (A 1168) fut découvert attestant d'un pouvoir local datant de l'intervalle entre 830 et 750³⁷⁷. Pendant cette période, Malatya apparaît dans plusieurs inscriptions urartéennes des rois Menua, Argišti I^{er} et Sarduri I^{er}. Ces derniers profitent de l'éclipse passagère de l'Assyrie pour étendre leur emprise sur les royaumes de l'Euphrate, dont Malatya qui rencontre alors un essor important³⁷⁸. Ce niveau connaît une fin abrupte : la ville est conquise par Teglāth-Phalasar III lors de ses campagnes pour briser l'Urartu (c. 743), puis annexée par Sargon II pendant son avance en Anatolie contre le Tabal (c.

³⁷⁴ *Ib.*, pp. 353-359.

³⁷⁵ *Ib.*, p. 359.

³⁷⁶ *Ib.*, p. 370, fig. 9.

³⁷⁷ *Ib.*, p. 360, fig. 6.

³⁷⁸ F. Manuelli, « Malatya-Melid between the Late Bronze and the Iron Age. Continuity and Change at Arslantepe during the 2nd and 1st Millennium BC: Preliminary Observations on the Pottery Assemblages », pp. 70-71.

712) et finalement réorganisée sur un modèle assyrien (niv. 3). Les derniers rois de Malatya à l'onomastique hittite, Tarkhunazi (*louv.* Tarḫunz-) et Mutallu (*hitt.* Muwatalli), sont remplacés par des gouverneurs assyriens. Néanmoins, ceux-ci ne conservent pas longtemps leur nouveau palais (niv. 2-1) devant les menaces cimmériennes, puis scythes. La ville périclité au VII^e s. victime probable de ces populations nomades³⁷⁹.

2.5.2. La royauté de Malatya et ses liens avec Karkemiš

De nombreuses inscriptions hiéroglyphiques louvites faisant référence à Malatya furent découvertes dans une grande zone allant de Malatya à Karahöyük-Elbistan à l'ouest et à Lidar-Höyük au sud-est et à Karkemiš au sud-ouest. À partir de ces inscriptions, au moins cinq points essentiels à la reconstruction du passé de Malatya purent être assurés.

Premièrement, un roi de Karkemiš nommé Kuzi-Tešub, fils de Talmi-Tešub, a régné au Fe Ia sur une grande région, englobant Lidar-Höyük où furent retrouvées (1986) plusieurs empreintes de son sceau personnel (*fig. 2.30*) et contrôlant probablement Malatya au nord de ce site (*tableau 1.1*).

Deuxièmement, Teglāth-Phalasar I^{er} affirme dans ses Annales avoir rançonné à deux reprises « Allumari de Milidia au pays du Hatti » et également « Ini-Tešub, roi du Hatti » siégeant à Karkemiš. Ces événements sont à placer vers 1110. La distinction faite par les scribes assyriens entre Allumari sans titre et le roi Ini-Tešub démontrerait que Malatya dépendait encore de Karkemiš à la fin du XII^e s.

Troisièmement, Runtiya et Arnuwanti, deux rois de Malizi/Malatya, sont connus par plusieurs inscriptions : Gürün (1879), Ispekçür (1907), Kötükale (1911) et Darende

³⁷⁹ I. Lebedynsky, *op. cit.*, pp. 30-32.

(1920)³⁸⁰. Ces deux rois seraient des frères se réclamant tous deux d'un même ancêtre roi de Karkemiš dont le nom se lit (*hier. louv.*) Ku-zi / U-ra + TONITRUS. Le lien de parenté avec l'ancêtre de Karkemiš reste incertain, les deux souverains se décrivant comme ses héritiers par le terme (*hier. louv.*) INFANS, à traduire par « petit-fils » ou « descendants ». Certaines inscriptions dont celle d'Ispekçür appartiendraient à un deuxième roi nommé Arnuwanti (II), probable petit-fils de son homonyme. (*tableau 1.1*)

Quatrièmement, plusieurs orthostates dédiés par un roi de Malatya, généralement nommé Sulemeli (I^{er}), furent découvertes bordant une voie cérémonielle ou un temple. Ces reliefs représentent des scènes de libation divine effectuée par le roi en tenue cultuelle typique face aux dieux en procession (*figs. 2.17-2.18a*). La datation de ces orthostates varie (*cf. 2.1.2.3.*). Selon E. Akurgal, ces pièces datent du « *traditional style* » (c. 1050 et 850), alors que K. Bittel les place aux X^e ou IX^e s.³⁸¹. Ces pièces présentent toutefois un traitement ancien proche du style impérial comme le remarquait déjà M. Vieyra³⁸² et certains éléments présentés ne correspondent pas à une période plus récente. L'iconographie cultuelle évolue sensiblement au Fe Ia et certaines scènes (libation divine en procession) et canons artistiques (vêtements cultuels du roi) disparaissent ensuite. De ce fait, les scènes de libation et les vêtements cérémoniels du roi datent cet ensemble d'orthostates du XII^e ou XI^e s.³⁸³.

Cinquièmement, au moins deux autres groupes de souverains sont connus sans référence entre eux. La première série comprend les rois Taras, Wasuruntiya et Halpasulupis à l'onomastique partiellement hittito-louvite. Une deuxième série d'inscriptions présente des rois aux noms variés, probablement composites : Suwarimi et Mariti. Ces

³⁸⁰ H. T. Bossert, « Die späthethitische Stele aus Darende », pp. 347-353; R. Naumann, « Die Stele von Ispekçür », pp. 217-220; J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 295-299, 301-305, pl.135-138,142-146.

³⁸¹ E. Akurgal, *op. cit.*, fig. 104, K. Bittel, *op. cit.*, fig. 276.

³⁸² M. Vieyra, *op. cit.*, pp. 74-75, figs. 62-64.

³⁸³ D. Bonatz, *loc. cit.*, p. 11.

premières inscriptions apparaissent stylistiquement plus anciennes que les secondes, suggérant un hiatus entre ces deux groupes royaux (*tableau 1.1*).

Ces différents points de références alimentèrent des théories variées, dont la restitution la plus probable selon les découvertes archéologiques est présentée ci-dessous, sans être exempte de contradiction. Deux périodes fastes purent abriter un siège royal indépendant à Malatya, de 1180 à 1070 et de 860/830 à 720. L'ensemble des souverains cités ci-dessus doivent donc trouver leur place dans ces intervalles (*tableau 1.1*).

Une première dynastie ayant des liens familiaux et/ou idéologiques avec Karkemiš, est attestée par quatre inscriptions hiéroglyphiques louvites et une sculpture léonine. Cinq rois sont connus sous le titre de « seigneur du pays de Malizi » et datés des XII^e-XI^e s. Depuis la découverte du sceau de Lidar Höyük, il est avéré qu'un roi de Karkemiš se présentant comme « Kuzi-Tešub, roi du pays de Karkemiš, fils de Talmi-Tešub, roi du pays de Karkemiš, reconnu des dieux » devait régner depuis cette ville euphratique sur une grande région, comprenant probablement Malatya au nord et Emar au sud³⁸⁴. Quatre inscriptions attestent de l'existence de cinq rois de Malatya présumément en lien avec la dynastie de Karkemiš : Runtiya, Arnuwanti (I), PUGNUS-mili (I), Arnuwanti (II) et PUGNUS-mili (II).

Deux inscriptions confortent les liens entre Malatya et Karkemiš et la généalogie de cette première dynastie. À Kötükale, un relief mentionne « Runtiya, petit-fils de Kuzi-Tešub, Grand roi [...], fils de PUGNUS-mili, seigneur du pays de Malizi ». À Ispekçür, une seconde inscription présente « Arnuwanti, le roi, petit-fils de Kuzi-Tešub, le héros, fils de PUGNUS-mili, seigneur du pays de Malizi »³⁸⁵. Ces inscriptions démontrent que les rois de Malatya revendiquent un héritage direct avec Karkemiš et que le roi de cette cité euphratique dut accroître ses pouvoirs lors de son règne. En effet, sur le sceau de Lidar Höyük Kuzi-Tešub se présente comme « roi du pays de Karkemiš », alors que

³⁸⁴ J. D. Hawkins, « Kuzi-Tešub and the Great Kings of Karkemiš », p. 108, T. Bryce, *WNHK*, pp. 83-84.

³⁸⁵ J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 300-302.

les inscriptions de Kötükale et d'Ispekçür lui attribuent les titres supplémentaires de « Grand roi » et de « Héros de Karkemiš ». Ses ajouts à sa titulature royale suggèrent que l'Empire hittite n'existe plus quand Kuzi-Tešub règne sur Karkemiš et que le titre de « Grand roi » est tombé en désuétude après la chute de l'Empire. Karkemiš récupère alors la prévalence sur la partie orientale de l'ancien Empire hittite au milieu du XII^e s. avec le titre de « Grand roi ».

Le dirigeant de Malatya dénommé PUGNUS-mili est attesté par une sculpture léonine d'une porte monumentale de Malatya³⁸⁶. La datation exacte de cette inscription reste débattue comme le nombre de PUGNUS-mili ayant occupé le trône de Malatya (I à III). Dans leurs inscriptions, Runtiya et Arnuwanti I^{er} et II se réfèrent à PUGNUS-mili leur père/prédécesseur comme à un « seigneur du pays », alors qu'eux se présentent eux-mêmes comme les « rois ». Cette distinction pourrait signifier que Malatya ne devint indépendante de Karkemiš qu'à partir des règnes de Runtiya et d'Arnuwanti I^{er} vers la fin du XII^e s.³⁸⁷ Le titre « seigneur du pays » qu'une partie des dynastes portent à Malatya, également attesté à Karkemiš, serait le titre dynastique commun pour les souverains de Malatya³⁸⁸. Ce titre pourrait également désigner une famille de vizir aidant les rois, et remplaçant par la suite ces derniers, comme à Karkemiš (*cf.* 2.5.5.).

La datation paléographique de ces inscriptions et leur traduction laissent toutefois sceptiques certains chercheurs³⁸⁹. Les inscriptions de Kötükale et de Gürün commanditée par Runtiya seraient les plus archaïques des reliefs rupestres de la région de Malatya, alors que les inscriptions de Ispekçür et Darende d'Arnuwanti (II) seraient plus récentes. Selon toutes vraisemblances, ces changements paléographiques attestent d'un prolongement de la dynastie avec deux PUGNUS-mili (I et II) et deux Arnuwanti (I et II) s'alternant successivement au trône. Par ailleurs, certains chercheurs

³⁸⁶ P. Poli, « Quelques notes sur la Porte des Lions de Malatya », pp. 305-308.

³⁸⁷ T. Bryce, *WNHK*, p. 102; M. Frangipane et M. Liverani, *loc. cit.*, p. 359.

³⁸⁸ J. D. Hawkins, « Great Kings and Country Lords at Malatya and Karkemiš », p. 75; T. Bryce, *WNHK*, p. 99.

³⁸⁹ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 40-44.

préférèrent lire dans les inscriptions de Runtiya et Arnuwanti sous l'anthroponyme *Ku-zi / U-ra* + (*hier. louv.* TONITRUS) le nom d'Ura-Tarḫuntas à la place de Kuzi-Tešub et traduire le terme (*hier. louv.* INFANS) par « petit-fils » plutôt que « descendants »³⁹⁰. Ces traductions identifient alors l'ancêtre familial à « Ura-Tarḫuntas, Grand roi, roi de Karkemiš » connu par d'autres inscriptions découvertes dans cet autre centre euphratique. Ce grand roi aurait régné sur Karkemiš vers 1000 et ses petits-fils auraient été exilés de cette ville par Katuwa, fils du Suḫi II, vers 1000/950³⁹¹. Si cette identification considère le caractère archaïque des différentes inscriptions, il repousse ces dynastes à une période où Malatya semble abandonnée, après la destruction attestée archéologiquement de 1070³⁹². Néanmoins, les inscriptions de Kötükale, Gürün, Ispekçür et Darende font référence au « Grand roi » souverain du pays de Karkemiš, expressions à replacer dans le contexte des XII^e ou XI^e s. puisque ce titre est assurément abandonné par les « Seigneurs du pays de Karkemiš » au X^e s.

Il faut probablement replacer dans cette dynastie deux rois qui pourraient se confondre avec certains souverains présentés plus haut. Allumari, le personnage dirigeant Malatya lors de l'expédition de Teglāth-Phalasar I^{er} (c. 1110) pourrait ainsi recouvrir l'identité de PUGNUS-mili (II) ou d'Arnuwanti (II)³⁹³. Sulemeli I^{er}, qui laissa plusieurs orthostates de style archaïque à placer aux XII^e ou XI^e s., serait à rapprocher avec l'un des deux PUGNUS-mili, plus vraisemblablement le premier du nom³⁹⁴.

Une seconde dynastie comprenant probablement cinq souverains ayant laissé plusieurs orthostates et inscriptions seraient également à placer au XI^e s. Un premier groupe est attesté par plusieurs sources iconographiques dont le style archaïque les rapproche

³⁹⁰ F.C. Woudhuizen, « On the Dating of Luwian Great Kings », pp. 190-196; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 63-70 contra J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 295-307; T. Bryce, *WNHK*, pp. 98-103.

³⁹¹ D. J. Hawkins et H. Peker, *Karkemish in the Iron Age*, pp. 107-110; T. Bryce, *WNHK*, pp. 89-93; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 63-70.

³⁹² M. Frangipane et M. Liverani, *loc. cit.*, pp. 359-360, 370, fig. 9

³⁹³ T. Bryce, *WNHK*, p. 103; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, p. 45; J. D. Hawkins, « Kuzi-Tešub and the Great kings of Karkemiš », p. 103.

³⁹⁴ E. Akurgal date ces orthostates de Malatya du « traditionnel style » soit c. 1050-850 a.C. *Op. cit.*, fig. 104. M. Frangipane et M. Liverani placent ce roi vers 1150-1070 a.C. *loc. cit.*, p. 370, fig.9.

incontestablement de cette période (*fig. 2.18b*). Un premier roi identifié par les logogrammes (*hier. louv.*) CRUS + RA/I-*sa*, dont la retranscription nominale est incertaine, mais généralement lue Taras, est connu par deux inscriptions. Il fit ériger la stèle d'Izgin sur laquelle il se présente comme « Taras (?), le héros, le seigneur du pays malizéen [de Malizi] ». Un orthostate de Malatya (MALATYA 1) plus tardif lui fait référence et prolonge sa généalogie sur deux générations découvrant le souverain « Halpasulupis, roi [de Malizi], fils de Wasu(?)runtiyas, roi [de Malizi], petit-fils de Taras (?) [seigneur du pays de Malizi] »³⁹⁵. Un deuxième groupe comprend deux autres souverains qui semblent relier à cette seconde dynastie et à dater de cette période. Une inscription (MALATYA 3) accompagnant un relief de chasse au cerf présente une paléographie très proche de celle de l'orthostate de Halpasulupis (MALATYA 1) et lui serait donc légèrement postérieure³⁹⁶. L'inscription présente les rois : Suwarimi et son fils Maritis.

Ainsi, en confrontant les données archéologiques et philologiques découvertes, deux (ou trois) dynasties semblent se succéder assez rapidement sur le trône de Malatya au cours des XII^e ou XI^e s. La ville étant détruite vers 1070 puis abandonnée, différentes hypothèses furent présentées pour faire entrer cette douzaine de souverains dans une période d'un siècle (1180/1150-1070), alors que Malatya présente une architecture et une culture matérielle propre à un centre palatial hittite post-impérial important pouvant abriter une royauté (niv. 12-9)³⁹⁷. L'enchaînement des rois paraît relativement rapide, évaluant chaque règne à une dizaine d'années. Il est également possible qu'une partie de ces rois eussent régné depuis un autre site que Malatya, alors que cette dernière était déjà abandonnée. Le site de Karahöyük-Elbistan au nord de Kahramanmaraş/Maraş dans le Taurus, à 120 kms à l'ouest de Malatya, pourrait avoir

³⁹⁵ T. Bryce, *WNHK*, p. 105.

³⁹⁶ J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 319-320; T. Bryce, *WNHK*, p. 106; J. D. Hawkins et H. Peker, *loc. cit.*, p. 110; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, p. 73.

³⁹⁷ Kuzi-Tešub, PUGNUS-mili (I) [= Sulemeli I ?], Runtiya, Arnuwanti (I), PUGNUS-mili (II) [= Allumari ?] et Arnuwanti (II) [= Allumari ?] > Taras, Wasu(?)runtiyas et Halpasulupis > Suwarimi et Maritis.

abrité un centre politique important au XII^e ou XI^e s. (*cf.* 2.5.4.). Toutefois, il semble difficile de concilier un déplacement de la cour de Malatya vers un autre site, puisque la majorité des inscriptions et des orthostates furent mis à jour sur le site d'Arslantepe même. Les fouilles ayant été menées à la fin du XIX^e et au début du XX^e s. n.-e., leur contexte de découverte reste circonstanciel et leur stratigraphie imprécise ne permet pas de dater ces pièces précisément. L'expédition de Teglāth-Phalasar I^{er} (c. 1110) serait un bon prétexte au changement dynastique, les cinq héritiers de Kuzi-Tešub auraient alors régné de 1180/1150 à 1110/1100, suivi de la dynastie de Taras de 1110/1100 à 1070 avec trois à cinq souverains.

Étroitement liées aux rois de Karkemiš au Fe Ia, la restitution proposée des dynasties royales de Malatya prend une place primordiale dans la compréhension de cette période sur l'Euphrate supérieur, dans une zone longuement dépendante de Karkemiš.

2.5.3. De Tille Höyük à Samsat/Kummuḫ

Au sud de Malatya, Tille Höyük (200 x 140 m, ht 26 m) contrôle un gué important sur la rive occidentale de l'Euphrate³⁹⁸. Durant la fouille de sauvetage, quelques niveaux correspondant au BRII (niv. 0-I) et au Fe I-III (niv. I-X) furent mis au jour, mais l'essentiel des travaux porta sur les périodes hellénistique, romaine et médiévale. Sous une porte urbaine du Fe I, un sondage profond, mais limité, permit de découvrir 12 niveaux successifs correspondant au BR présentant un matériel épars : quatre types de poteries distincts, des épingles en bronze et un sceau hittite. Quelques tessons typiquement hittites similaires à ceux de Boğazköy et un unique tesson égéen (LHIIIB) furent identifiés. Au regard des découvertes, la fonction précise de la ville reste

³⁹⁸ Le site fut fouillé par D. French (1978-1980) puis par G. D. Summers (1980-1990). Une partie des artefacts fut transférée à Ankara avant l'immersion du site par les eaux du barrage Atatürk. G. D. Summers, « Some Implications of revised C14 and Dendrochronological dating for the 'Late Bronze Levels' at Tille Höyük on the Euphrates », p. 321.

incertaine durant le BR, mais sa localisation sur un gué stratégique renforce l'hypothèse d'un site fortifié³⁹⁹. Toutefois, les *pithoi* retrouvés intacts pourraient autant servir des activités militaires qu'agricoles.

Au Fe Ia (niv. I-III), Tille Höyük présente de puissantes murailles avec des parements de calcaire à leurs bases, surmontées de briques crues et entrecoupées d'au moins une porte fortifiée, s'ouvrant au nord-ouest du site. Deux phases sont connues pour cette porte espacées d'environ 70 ans. Plusieurs datations furent réalisées sur des poutres en bois et des briques calcinées associées à la porte. La plus récente estimation pour les deux phases de la porte indique 1160/1150 et 1090/1080⁴⁰⁰. Durant cet intervalle, Tille Höyük est le relai local d'un État puissant contrôlant les passages sur l'Euphrate et aussi le siège d'un personnage important comme le suggère la présence de sceaux biconvexes. Ces pièces présentent des caractères hiéroglyphiques bigarrés, ressemblant partiellement aux sceaux louvites du XIII^e s., mais attribuables plutôt à la période post-impériale⁴⁰¹. Dans l'assemblage céramique très limité, quelques pièces témoignent des traditions hittites survivantes sous une forme « dégénérée » de *drab ware*. Celles-ci sont utilisés jusqu'au moins 1090, date de la destruction présumée du site, ou du moins, de la deuxième phase de sa porte⁴⁰². Le reste de ce niveau III est profondément perturbé par les constructions postérieures (niv. IV-V).

Après cette destruction et un abandon, le site est réoccupé aux X^e-VIII^e s. (niv. IV-VIII) par une population mixte. Une portion de la poterie de qualité moyenne produite localement présente des influences assyriennes. Quelques armes en fer furent retrouvées dans un puit proche d'un bâtiment à caractère possiblement défensif. Plus proche de Samsat Höyük (45 kms), centre du royaume de Kummuh, que de Malatya (150 kms), Tille Höyük devait intégrer le système fortifié dont disposait cet État au Fe

³⁹⁹ G. D. Summers, *Tille Höyük 4*, pp. 13-15.

⁴⁰⁰ La première datation proposant l'intervalle 1210 à 1140 fut révisé après examen à 1150 à 1090. G. D. Summers, *Tille Höyük 4*, pp. 13-15; *loc. cit.*, pp. 317-319.

⁴⁰¹ G. D. Summers, *loc. cit.*, p. 329, fig.6.

⁴⁰² G. D. Summers, *Tille Höyük 4*, pp. 321-323; *Tille Höyük 3*, p. 84.

II. Le site est détruit au VIII^e s., œuvre attribuable à Sargon II lors de son annexion du Kummuh (c. 708). Le caractère stratégique du site en assure la longévité en devenant successivement un centre néo-assyrien, perse, hellénistique et byzantin.

Sur la rive orientale de l'Euphrate, l'acropole de Lidar Höyük (200 x 240 m, ht 25 m) surplombe un autre gué faisant face au site néolithique de Gritille sur la rive occidentale⁴⁰³. De profondes tranchées furent réalisées dans le monticule permettant d'établir une stratigraphie entre les XIII^e et VI^e s. Au BR II, le site n'est que brièvement occupé, sa poterie locale n'est pas standardisée, mais appartient à la tradition anatolienne⁴⁰⁴. Lidar Höyük est incendiée à la fin du XII^e s. Dans la couche d'occupation suivante, les empreintes d'un sceau royal furent découvertes (1986) nommant pour la première fois de l'histoire « Kuzi-Tešub, grand roi de Karkemiš » et attestant de la survie de ce centre politique durant le Fe Ia. La présence de cet important sceau sur un site relativement modeste suggère néanmoins que Lidar Höyük dut avoir une certaine importance au XIII^e s.

Samsat Höyük, la Kummuh hittite et l'antique Samosate, fut brièvement sondée avant son immersion par le barrage Atatürk. Dans le voisinage de Samsat, de nombreux fragments hiéroglyphiques louvites furent retrouvés datant des IX^e et VIII^e s.⁴⁰⁵, confirmant la présence de la capitale éponyme du royaume néo-hittite du Kummuh⁴⁰⁶. Toutefois, les origines de ce royaume restent floues. La première mention historique date d'Aššurnāširpal II en 870 et témoigne d'un royaume déjà établi où règne Qatazilu, un anthroponyme dérivant du roi hittite Hattušili. Le Kummuh fut probablement une partie d'un grand royaume de Karkemiš aux XII^e et XI^e s. qui se scinda ensuite en plusieurs petits États néo-hittites (Karkemiš, Malatya, Kummuh, Gurgum, Masuwari). Par ailleurs, les fouilles de Tille Höyük et dans les sites voisins de Lidar Höyük, de

⁴⁰³ Malgré d'importants niveaux médiévaux et néolithiques, aucun niveau des BR-Fe n'y fut trouvé.

⁴⁰⁴ H. Hauptmann, « Lidar Hoyuk and Nevali Çori, 1986 », pp. 204-205.

⁴⁰⁵ N. Özgüç mena une fouille à Samsat Höyük (1989). J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 352-355 pl.179-184.

⁴⁰⁶ T. Bryce, *WNHK*, pp. 110-111; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 92, 131-132.

Gritille, de Kurban Höyük et de Tirtish Höyük ne présentent pas de matériel typiquement hittite pour le BR⁴⁰⁷. Seul le gros monticule de Samsat Höyük qui devait être le centre régional au BR présente des tessons standardisés (*HMW*), confirmant les hypothèses sur la concentration urbaine sous la domination hittite impériale. Les petits sites urbains ou ruraux étant alors abandonnés au profit d'un grand centre régional.

2.5.4. Karasu, Edene et Karahöyük-Elbistan

À la jonction de la rivière Karasu et de l'Euphrate au nord de Karkemiş, un relief représentant le dieu-cerf Kuruntiya daté stylistiquement des X^e ou IX^e s. et un petit établissement du Fe I furent découverts⁴⁰⁸. À l'est de Karasu, à Kabahaydar-Edene, une base statuaire double tauromorphe fut découverte (1959) et stylistiquement datée de la fin du X^e s. Étrangement, un portail sculpté plus tardif reprenant un motif tauromorphe dans un style néo-assyrien du VIII^e s. fut également trouvé dans les environs⁴⁰⁹. Ces éléments laissent supposer qu'un centre de tradition hittite devait exister vers les X^e-VIII^e s. entre Karasu et Edene.

Le site de Karahöyük à proximité d'Elbistan au nord de Maraş se situe au sud de la plaine d'Elbistan à une centaine de kilomètres à l'ouest de Malatya, elle-même dans une plaine. Au nord de Karahöyük-Elbistan se situe Gürün et Darende, au sud se trouve Izgin et Kötükale à l'est à mi-chemin de Malatya. Chacun de ces sites présente une inscription se rapportant aux souverains de Malatya. Ainsi encadrée, la plaine d'Elbistan et le site de Karahöyük-Elbistan devaient relever de Malatya.

Surplombant la plaine (ht 22 m), Karahöyük fut brièvement fouillé (1949) présentant des éléments du BR et du Fe. Une importante muraille de briques crues protège le site.

⁴⁰⁷ G. D. Summers, *loc. cit.*, pp. 320-321.

⁴⁰⁸ L'établissement du Fe I découvert pourrait être un temple. H. Hellenkemper et J. Wagner, « The God on the Stag: A Late Hittite Rock-Relief on the River Karasu », pp. 167-173.

⁴⁰⁹ F. Kulakoğlu, « Late-Hittite Sculptures from the Şanlıurfa Region », pp. 167-181.

Lors de la phase post-impériale (niv. 2), les vestiges mis à jour présentaient d'importantes quantités de cendres, de nombreux tessons et des ossements animaux, suggérant l'existence d'un grand centre cultuel à Karahöyük. Sous le niveau du Fe Ia, plusieurs vestiges datant de la période impériale furent découverts présentant également de grands bâtiments dont la vocation cultuelle est supposée, des vases cérémoniels, des sceaux, des estampes louvites et des outils de bronze. Il apparaît donc que Karahöyük fut un site cultuel important au BR II prolongeant son existence durant le Fe Ia⁴¹⁰.

Dans le niveau du Fe Ia, visiblement associée aux cendres, aux tessons et aux ossements, une grande stèle verticale lacunaire fut découverte *in situ* (1947). Dedicacé par un certain Armanani, officier d'un Grand roi nommé Ir-Tešub (graphie alternative probable d'Ini-Tešub), dans un style archaïque plaçant l'inscription au XII^e s., la stèle proclame « quand Ir-Tešub, le Grand roi, est venu au pays de POCULUM (?), il trouva la ville vide, et il s'assit sur le trône (?) [...] »⁴¹¹. La suite rapporte que ce Grand roi, d'un pays anonyme ou perdu dans les lacunes, aurait repeuplé la région de POCULUM, toponyme inconnu par ailleurs, et refondé différentes villes. L'interprétation de ce texte se rapporte pour les chercheurs soit aux Grands rois de Tarḫuntašša, selon des rapprochements paléographiques avec les inscriptions de Kizildağ et Karadağ, soit aux Grands rois de Karkemiš, d'après les rares référents chronologiques existants se rapportant à la dynastie euphratique de Kuzi-Tešub, de la mention de Grand roi et du théophore composé avec Tešub⁴¹².

Dans le village voisin d'Elbistan, Izgın, une stèle-pilier comportant une inscription hiéroglyphique louvite (1882) stylistiquement datée des XI^e ou X^e s., porte la dédicace de Taras (?) roi de Malizi, relatant la construction d'une ville nommée Taita (?). Sur les pentes voisines, dans les villages de Yeniköy-Arslantaş et de Sevdili, des lions de

⁴¹⁰ Ö. Harmanşah, *Cities and the Shaping of Memory in the Ancient Near East*, pp. 51-53.

⁴¹¹ J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 288-295; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 37-38, C. Burney, *HDH*, p. 145.

⁴¹² J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, p. 283 *contra* T. Bryce, *WNHK*, pp. 85-87.

pierre sculptés sans inscriptions furent découverts et datés stylistiquement des XII^e-XI^e s.⁴¹³. Ces pièces semblent se rapporter ou provenir de Karahöyük-Elbistan.

2.5.5. Karkemiš (Kargamış, Jarablous)

Fondée probablement au III^e millénaire, Karkemiš contrôle le trafic sur l'Euphrate et les routes commerciales provenant de l'ouest, de la côte levantine et du Taurus vers la Mésopotamie. Selon les sources connues, Karkemiš est intégrée au royaume du Mitanni au XVI^e s., puis capturée par Šuppiluliuma I^{er} vers 1340 et confiée à ses descendants. La ville devient le siège d'un vice-royaume et le deuxième centre politico-économique de l'Empire hittite. Possédant une grande autonomie, Karkemiš contrôle au XIII^e s. les relations avec les vassaux méridionaux (Ugarit, Astata, Amurru, Nuḫašše, Niya et Kadeš) et sert de glacis protecteur contre les ambitions égyptiennes au sud et médio-assyriennes à l'est. Malgré l'affirmation de Ramsès III à Medinet Habu voulant que la ville soit victime des « Peuples de la mer », Karkemiš se relève rapidement de la chute de l'Empire pour devenir au I^{er} millénaire un centre majeur politique, économique, culturel et religieux du monde néo-hittite. La ville conserve cette prévalence politico-culturelle jusqu'à son annexion par Sargon II (717), survivant au moins jusqu'à sa mention biblique (605)⁴¹⁴. Le site sera ensuite réoccupé durant les périodes hellénistique et romaine.

Surplombant la rive occidentale de l'Euphrate, le site de Karkemiš, partagé entre la Turquie (Kargamış) et la Syrie (Jarablous), se compose d'une citadelle de 4 ha, d'une ville haute (*Inner town*) de 40 ha et d'une ville basse (*Outer town*) de 55 ha (*plans 2.17-2.18a-b*)⁴¹⁵. Les fouilles non-exhaustives réalisées de 1878 à 1920 permirent de

⁴¹³ J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 288-295, 329.

⁴¹⁴ Jer. 46 : 2.

⁴¹⁵ E. B. Wilkinson et A. Ricci, « Investigations of Iron Age Carchemish: the Outer town survey of 2009 and 2010 », p. 132.

découvrir de nombreuses structures impressionnantes dont un temple, un palais du Fe II (IX^e-VII^e s.)⁴¹⁶, des dizaines d'orthostates (figs. 2.15, 2.29) décorant deux axes processionnels (*Long Wall of Sculpture* et *Herald's wall*) et deux portes urbaines (*King's Gate* et *Water Gate*). Toutefois, aucun niveau du BR ne fut assurément découvert lors de ces excavations, malgré la trouvaille d'un fragment de masse de pierre estampillé d'un cartouche de Ramsès II datant indéniablement du XIII^e s.⁴¹⁷. Ces fouilles présentent de nombreux écueils, comme le regroupement par L. Wooley de tous les tessons découverts datant de 1200 à 600 dans une catégorie unique et sommairement décrite sous le terme « néo-hittite »⁴¹⁸ ou la disparition pure et simple de la maison de fouilles de l'équipe de L. Wooley (*Lawrence's House*) avec son riche contenu, limitant la compréhension précise des découvertes. Parmi le matériel lithique gravé ou sculpté retrouvé, trois divinités semblent dominer le panthéon de la ville : Kubaba, la déesse poliade de Karkemiš, Tešub, le dieu de l'Orage hourrite et Atarluhas⁴¹⁹, un dieu local probable un roi divinisé durant le Fe I. Stylistiquement datés, les plus vieux orthostates remonteraient aux IX^e-VIII^e s.⁴²⁰.

Ces premières fouilles furent récemment reprises (2006) par deux équipes travaillant sur les deux portions du tell. Une équipe syro-américaine du *Land of Carchemish Project* (LCP) fouille la partie syrienne au sud (40% du site) comprenant la ville basse, et une équipe turco-italienne s'occupe de la partie nord de Karkemiš (60%) englobant la ville haute et l'acropole. Si L. Wooley considérait que l'aspect actuel de la ville dont les murs extérieurs (*Outer Town*) protégeant 100 ha datait de la période néo-hittite

⁴¹⁶ D. G. Hogarth et L. Wooley (1878-1920) procédèrent à neuf campagnes pour le British Museum dont les résultats sont regroupés en trois volumes : D. G. Hogarth, *Hittite problems and excavation of Carchemish*; L. Wooley, *Carchemish report on the excavations at Jerablus on Behalf of the British Museum, Part II: The Town Defences*; L. Wooley et R. D. Barnett, *Carchemish report on the excavations at Jerablus on Behalf of the British Museum, Part III: The excavations in the Inner Town*.

⁴¹⁷ Trouvé dans le *Lower Palace*. L. Wooley et R. D. Barnett, *op. cit.*, p. 159, pl.71c.

⁴¹⁸ L. Wooley, *op. cit.*, pp. 118-132, pl.20; L. Wooley et R. D. Barnett, *op. cit.*, pp. 227-237, pl.52b-57, 67-69.

⁴¹⁹ M. Vieyra, *op. cit.*, p. 70, 72, 75, 81, figs. 51, 57, 65, 88-89; N. Marchetti, « Karkemish on the Euphrates: Excavating a City's History », p.140, figs. 16-17.

⁴¹⁹ L. Wooley et R. D. Barnett, *op. cit.*, pp. 261-263.

⁴²⁰ *Ib.*, pp. 261-263.

(c. 1000-717)⁴²¹, le *LCP* démontra que la ville connut une expansion progressive entre les BR et Fe II. Au BM-BR, Karkemiš est défendue par une double muraille. La première, de type syrien, encercle la haute ville (30-40 ha) et est formée d'un rempart de terre surmonté d'un mur de briques crues (*plan 2.4*) ; la seconde muraille, d'un type incertain, protège la citadelle (4 ha)⁴²². Lors du siège hittite, au terme duquel Šuppiluliuma I^{er} prend la ville (c. 1340), les remparts durent être endommagés et furent reconstruits par les Hittites au XIV^e s. Il est probable que le tracé des défenses connues au I^{er} millénaire date de la reconfiguration du site au XIV^e s. Grâce à des sondages magnétiques et archéologiques, le *LCP* a prouvé que des structures linéaires intermédiaires, dénommées *Inner Anomalies* (*plan 2.18b*), couraient dans la basse-ville sur un axe est-ouest entre les murailles de la haute-ville et les remparts principaux extérieurs, présumés néo-hittites par L. Wooley. Ces anomalies sont en définitive une fortification chronologiquement intermédiaire délimitant 85 ha de la ville et datant de l'occupation néo-hittite (c. 1180-717). La seconde muraille entourant la globalité de la ville (100 ha) – celle supposément néo-hittite selon L. Wooley – daterait d'une extension postérieure plus tardive vers le sud-est, durant les périodes néo-assyrienne ou néo-babylonienne⁴²³. Ce nouveau mur témoigne d'une prospérité de Karkemiš méconnue d'au moins un siècle (c. 717-605) sous la domination néo-assyrienne. L'occupation néo-babylonienne de la ville reste suspectée, mais incertaine⁴²⁴. En 605, Karkemiš est le théâtre d'une bataille opposant les Néobabyloniens aux Égyptiens, venus renforcer les dernières troupes néo-assyriennes.

Sur l'acropole, un imposant palais datant du IX^e s. fut mis au jour et attribué à la dynastie de Katuwa⁴²⁵. À proximité, un sondage a révélé un niveau du BR II accompagné de plusieurs tablettes impériales et des bulles, laissant supposer la

⁴²¹ L. Wooley, *op. cit.*, p. 49.

⁴²² Les délimitations précises de la ville pour les BM-BR restent incertaines. S. Rey, *op. cit.*, p. 205.

⁴²³ E.B. Wilkinson et A. Ricci, *loc. cit.*, p. 142.

⁴²⁴ *Ib.*, pp. 164-167.

⁴²⁵ S. Di Cristina, « Wooley's and Lawrence's Expedition House in Karkemish: Preliminary Notes for the History of the Building », pp. 66-72.

présence d'une structure administrative de la période impériale (palais)⁴²⁶. La redécouverte de la maison de fouilles (*Lawrence's House*) permit de compléter de nombreuses trouvailles de fragments hiéroglyphiques louvites et statuaire.

Au nord-est de Karkemiš, la nécropole de Yunus a été partiellement fouillée révélant une majorité de crémations. Reprenant la pratique cinéraire hittite, cette nécropole fut utilisée, selon le matériel funéraire découvert, entre les X^e et VIII^e s.⁴²⁷. Un riche matériel étranger des II^e-I^{er} millénaires retrouvé autant dans la ville que dans la nécropole témoigne de la prospérité de Karkemiš et de contacts soutenus avec l'Égypte, le Levant et la Mésopotamie⁴²⁸.

En l'absence de sources propres retrouvées directement à Karkemiš, les archives impériales confirment une continuité héréditaire depuis Šuppiluliuma I^{er} sur cinq générations au trône euphratique : Piyaššili / Šarri-Kušuh c. 1340, [...]Šarruma c. 1300, Šaḫurunuwa c. 1275, Ini-Tešub c.1250 et Talmi-Tešub c.1200. Talmi-Tešub est contemporain de Šuppiluliuma II et donc témoin de la chute de l'Empire (*tableau 1.1*)⁴²⁹. La découverte d'empreintes du sceau de « Kuzi-Tešub, roi du pays de Karkemiš, fils de Talmi-Tešub, roi du pays de Karkemiš, reconnu par les dieux » à Lidar Höyük (1986) et la réinterprétation et réévaluation chronologique des orthostates anciennement mis à jour (1878-1920) à Karkemiš permirent de prolonger cette descendance impériale⁴³⁰. L'existence de ce sceau démontre que malgré la chute de l'Empire durant les règnes de Šuppiluliuma II à Ḫattuša et de Talmi-Tešub à Karkemiš, le fils de ce dernier a continué à régner sur l'Euphrate au XII^e s. Kuzi-Tešub, qui

⁴²⁶ S. Pizzimenti et G. Scazzosi, « The Urban Structure of Karkemish in the Late Bronze Age and the Settlements of the Middle Euphrates Valley », pp. 157-160; H. Peker, *Texts from Karkemish I: Luwian hieroglyphic Inscriptions from the 2011-2015 excavations*, pp. 9-49.

⁴²⁷ M. Steiner et A. Killebrew, *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Levant: C. 8000-332 BCE*, pp. 686-687.

⁴²⁸ Amulettes et statuettes égyptiennes, estampes de sceaux étrangers et de cartouches, poteries chypriotes et égéennes, bouclier ionien, cnémide grecque, etc. L. Wooley, *op. cit.*, pl.21, 24-26.

⁴²⁹ J. D. Hawkins, « Kuzi-Tešub and the "Great Kings" of Karkamiš », pp. 99-101; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 143-148, 180-184; *LHLH V*, pp. 59-70.

⁴³⁰ D. Sørenhagen, « Ein Königssiegel aus Kargamis », pp. 183-190; J. D. Hawkins, « Kuzi-Tešub and the "Great Kings" of Karkamiš », pp. 99-101.

réclame le titre de Grand roi, conserve sa primauté de vice-royaume sur ses contemporains et s'insère dans l'intervalle entre la chute de l'Empire (c. 1180) et l'expédition de Teglāth-Phalasar I^{er} (c. 1110). Le roi assyrien extorque des tributs à « Ini-Tešub, roi du Ḫatti » à Karkemiš et à un certain Allumari sans titre à Malatya. En reprenant le principe généalogique honorifique, l'Ini-Tešub (II) rencontré par Teglāth-Phalasar I^{er} serait le fils de Kuzi-Tešub du sceau de Lidar-Höyük et premier Grand roi de Karkemiš, lui-même fils de Talmi-Tešub, dernier roi connu par les archives impériales, lui-même fils d'Ini-Tešub (I), quatrième roi de Karkemiš au milieu du XIII^e s.⁴³¹ (*tableau 1.1*).

L'histoire de Karkemiš se perpétue avec une quinzaine de souverains mentionnés sur les orthostates entre les XI^e et VIII^e s. se départageant entre deux lignées distinctes : les « grands rois de Karkemiš » et les « seigneurs du pays de Karkemiš »⁴³². Si l'ordre de succession reste débattu, les spécialistes s'accordent pour reconnaître que les héritiers de l'Empire hittite par Talmi-Tešub sont les « grands rois de Karkemiš » qui se maintiennent au pouvoir jusqu'à la fin du XI^e s. avant que les « seigneurs du pays » leur ravissent le trône. Si la chronologie est incertaine, ce changement dynastique est assurément consommé au X^e s. Une stèle récemment découverte (2012) confirme les récits lacunaires des orthostates : « Le Grand roi Ura-Tarḫunta, fils de Sapaziti [X-pa-ziti], a affronté le pays de Sura et résolu à sa faveur la dispute. La stèle fut érigée par Suḫi, un parent du grand roi »⁴³³. Ura-Tarḫunta est donc un grand roi et Suḫi, son probable vizir, est mentionné dans la lignée des « seigneurs du pays ». Les deux familles pourraient être anciennement apparentées. La stèle de Kelekli mentionne un mariage plus tardif entre le grand roi Tudḫaliya et « la fille adorée de Suḫi »⁴³⁴. Les deux époux seraient les descendants d'Ura-Tarḫunta et de Suḫi. Entrecroisées par cette union, les deux lignées n'en forment plus qu'une, leur héritier Katuwa abandonne le

⁴³¹ J. D. Hawkins, « Kuzi-Tešub and the "Great Kings" of Karkamiš », pp. 99-101

⁴³² T. Bryce, *WNHK*, pp. 85-93; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 59-70.

⁴³³ N. Marchetti, *loc. cit.*, p. 132.

⁴³⁴ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, p. 64.

titre paternel millénaire conservant celui de « seigneur du pays » qu'il perpétue. S'inscrivant dans la continuité légitime et idéologique de « ses pères, ses grands-pères et ses ancêtres », Katuwa affirme sur une stèle avoir « exilé les petits-enfants d'Ura-Tarhunta »⁴³⁵ (fig. 2.29), qui trouvèrent probablement refuge à Malatya.

Certains orthostates sous-tendent de liens étroits entre Karkemiš et Malatya. Karkemiš semble se séparer pacifiquement de Malatya, peut-être un fief concédé à un héritier⁴³⁶ (tableau 1.1). Une inscription de Malatya mentionne que deux « descendants » de Kuzi-Tešub de Karkemiš règnent successivement sur Malatya, les frères Runtiyas et Arnuwanti (I) vers 1150-1100. L'exil des « petits-enfants d'Ura-Tarhunta » formerait un second apport plus tardif à la continuité dynastique à Malatya au X^e s. (cf. 2.5.2.)

2.5.6. La région entre Karkemiš et la rivière Sajur

Récemment, de nouveaux sondages furent réalisés par le LCP au sud de Karkemiš jusqu'à la rivière Sajur et comparés aux résultats d'anciens sondages opérés dans la même zone⁴³⁷. Malgré la difficile identification de la céramique usuelle locale, dont les caractéristiques générales (forme, couleur, pâte, etc.) restent quasiment similaires entre le BM et le Fe I⁴³⁸ et les méthodologies variables utilisées par ces sondages, certaines dynamiques de peuplement régional apparaissent.

⁴³⁵ L'inscription K-A11 b+c recouvre deux orthostates formant un portail. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 67-70; T. Bryce, *WNHK*, pp. 88-90.

⁴³⁶ T. Bryce, *WNHK*, pp. 101-102.

⁴³⁷ T. J. Wilkinson *et al.*, « The land of Carchemish Project, 2006-2010 », p. 5. Ces sondages sont comparés aux antérieurs utilisant des méthodes différentes et portant sur des superficies variables : Moore and Sanlaville Copeland sur 1350 km² (1977,1979), McCellan and Porter sur 150 km² (1987-1989), Algaza Survey sur 260 km² (1989) et Ozdogan and Karul sur 525 km² (2001). Les sondages du LCP portent sur 375 km² (2006, 2008-2010). D. Lawrence et A. Ricci, « Long-term settlement trends in the Birecik-Carchemish Sector », p. 64.

⁴³⁸ D. Lawrence et A. Ricci, *loc. cit.*, p. 51.

Aux BA-BM, l'occupation régionale est virtuellement stable avec 17 sites recensés⁴³⁹. Au BR, l'occupation se restreint à 12 sites, reflétant l'hégémonie grandissante d'entités politiques de plus en plus puissantes sur cette zone frontalière grâce à un maillage défensif évolutif : le royaume de Yamhad (Alep) au BM II, le Mitanni au BR I et l'Empire hittite au BR II⁴⁴⁰. Cette occupation plus sélective du territoire démontrerait la réorganisation hittite impériale plutôt radicale des provinces conquises. Les vaincus sont partiellement déportés et remplacés par des populations plus fidèles aux Hittites, regroupés dans quelques sites bien stratégiquement choisis et fortifiés. Au BR, une partie des tessons produits localement présentent des influences extérieures : proche de l'Euphrate, les influences sont hourrites et assyriennes, alors qu'à l'ouest vers Alep et Zincirli Höyük, les influences syro-levantines sont plus marquées⁴⁴¹. Cette variété céramique est un argument confortant la présence d'une population euphratique fluide et multiethnique, résultant en partie du brassage continu de populations propre à une zone frontalière et aux réaménagements politiques successifs durant le BR. Au Fe Ia, la région de Karkemiš se repeuple rapidement. Dans son orbite socio-économique immédiate, 23 sites sont alors réoccupés, souvent d'anciens tells abandonnés aux BA-BM-BR et longeant d'anciennes routes commerciales, revitalisant ces anciens réseaux d'échanges pour l'occasion⁴⁴². Le croisement des différents sondages identifie environ 80 sites au Fe I sur une superficie de 325 km², soit une densité oscillant entre 2-3 sites pour 10 km²⁴⁴³. Cette forte réoccupation semble démontrer un afflux démographique extérieur ou un retour à l'agriculture de populations autochtones anciennement

⁴³⁹ *Ib.*, p. 53.

⁴⁴⁰ M.-O. Rousset *et al.*, « Aménagement et défense dans la steppe syrienne à l'âge du Bronze » et « Un réseau défensif de l'âge du Bronze moyen dans les Marges arides de Syrie du Nord », pp. 115-152; M.-O. Rousset, « Réseau fortifié et royaumes de Syrie du Nord à l'âge du Bronze moyen ».

⁴⁴¹ D. Lawrence et A. Ricci, *loc. cit.*, p. 53.

⁴⁴² T.J. Wilkinson *et al.*, « Archaeology in the land of Carchemish: landscape surveys in the area of Jerablus Tahtani », p. 220. 15 sites sont des tells réoccupés, 6 sites sont plats ou peu élevés (*flat site, low mound*), 2 sont des forts. T. J. Wilkinson, « The Landscapes of Carchemish », p. 80; D. Lawrence et A. Ricci, *loc. cit.*, p. 55. E. Peltenburg *et al.*, *loc. cit.*, pp. 196-197.

⁴⁴³ Densité avoisinant 2 sites/10 km² : sondages de 1987-1989, de 2006-2010 et 3/10 km² : sondages de 1981 et 2001. Hormis l'étendue jamais réétudiée de 1987-1989 (1350 km²), la superficie varie de 150 à 525 km². D. Lawrence et A. Ricci, *loc. cit.*, p. 64.

urbaines. Ce repeuplement continu au Fe I serait l'œuvre de la dynastie de Karkemiš, réimplantant dans la vallée de l'Euphrate des populations réfugiées provenant du Hatti⁴⁴⁴.

Parmi les nombreux sites découverts, deux sont de bons exemples des communautés satellites de Karkemiš. À 5 km au nord du centre euphratique, Şaraga Höyük (200 x 150 m) est un établissement rural satellite entre le BA et le Fe partageant la même culture matérielle que sa métropole⁴⁴⁵. Situé à 3,5 km au sud de Karkemiš, le village de Jerablus Tahtani (250 x 90 m) abrita un important site fortifié durant le BA (niv. 2)⁴⁴⁶, puis après un long hiatus, le site est réoccupé durant le Fe I (niv. 3). L'assemblage céramique est hétéroclite pour la période néohittite (Fe Ib-IIa, c. 1000-717) comprenant surtout des poteries peu décorées occidentales de type *greyish-brown* et *medium reddish-brown*. Toutefois, un style distinctif régional se révèle au Fe Ib, similaire aux autres sites post-impériaux voisins comme Tille Höyük, Tell Jurn Kabir, Tell Abou Dame ou Tell Ahmar⁴⁴⁷. Ce style régional serait à rapprocher du royaume post-impérial de Karkemiš et matérialiserait, si ce n'est sa puissance territoriale affirmée sur l'Euphrate au Fe Ib, au moins une grande zone d'influence le long du fleuve.

2.5.7. Tell Ahmar/Masuwari-Til Barsip

Au sud de Karkemiš, Tell Ahmar (60 ha) contrôlant un gué sur l'Euphrate, recouvre l'ancienne Masuwari hittite et la Til Barsip araméenne (*plan 2.19*). Si Masuwari appartient au royaume de Karkemiš au XIV^e s.⁴⁴⁸, les Assyriens l'emportent au XIII^e s.

⁴⁴⁴ T. Bryce, *WNHK*, pp. 85-87.

⁴⁴⁵ K. Sertok, F. Kulakoglu et F. Squadrone, « Şaraga Höyük Salvage Excavations », p. 284; C. Burney, *HDH*, pp. 237-238; T. Bryce, *PPAWA*, p. 618.

⁴⁴⁶ Le niveau 2B présente une forteresse de 300m² (4 ha) munie d'un mur d'enceinte polygonal de briques crues sur fondations de pierre, de tours rectangulaires et d'une poterne. Le site ne semble pas occupé durant le II^e millénaire. E. Peltenburg *et al.*, « Jerablus Tahtani, Syria, 1998-9: Preliminary Report », pp. 68-73, T. J. Wilkinson *et al.*, *loc. cit.*, p. 243.

⁴⁴⁷ T. J. Wilkinson *et al.*, *loc. cit.*, pp. 232-233.

⁴⁴⁸ Šuppiluliuma I^{er} l'offre à Piyaššili/Šarri-Kušuh. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 77-81.

après des conflits de voisinage (c. 1230). Malgré son changement de suzerain, les éléments architecturaux hittites prédominent et la céramique est mixte, comprenant des poteries assyriennes et locales influencées par le monde syro-anatolien⁴⁴⁹. Les bas-reliefs et les sculptures soignées néo-hittites de Tell Ahmar au Fe I semblent avoir influencé l'iconographie royale araméenne et assyrienne postérieure au Fe II⁴⁵⁰.

Si Masuwari est un nom hittite et Til Barsip est un toponyme araméen, ces termes ne recouvrent pas l'identité des habitants du Tell Ahmar aux BR-Fe I-II⁴⁵¹. Les orthostates présentent deux lignées dynastiques consécutives, la première hittite est remplacée par la seconde araméenne. Malgré le changement de dynastie, l'architecture hittite et l'écriture hiéroglyphique louvite proche du style de Karkemiš restent en usage. Une stèle lacunaire et anonyme (TELL AHMAR 1) présente quatre générations de rois, dont le premier nommé Hapatila, en l'absence de sources plus anciennes, serait le fondateur d'une dynastie hittito-louvite à la fin du X^e s. et qui se prolonge un siècle environ. Si leurs noms sont inscrits en hiéroglyphique louvite, l'anthroponymie d'Hapatila et de ses successeurs reste débattue entre une origine louvite, hourrite ou araméenne⁴⁵². La succession au trône semble conflictuelle entre les deux familles. Le changement dynastique se déroule vers le IX^e s. entre les règnes du fils d'Ariyahina, dont le nom est incertain, et Aḫūni, le premier chef araméen connu du Bīt-Adini⁴⁵³. Ce dernier fut un adversaire malheureux de Šalmanazar III (c. 856). Défaite, conquise et rebaptisée Kār-Šalmanasar, la ville devient un important centre administratif, logistique et militaire pour les conquêtes occidentales néo-assyriennes et se maintient dans la sphère d'Aššur jusqu'au VII^e s. La richesse du palais néo-assyrien présente une fusion

⁴⁴⁹ G. Bunnens, « Assyrian Empire building and Aramization of Cultrue as seen from Tell Ahmar/Til Barsib », pp. 71-72.

⁴⁵⁰ J. Reade, *Assyrian Sculpture*, pp. 23-25, 29.

⁴⁵¹ T. Bryce, *WNHK*, pp. 115-117. J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 239-243.

⁴⁵² Selon G. Bunnens, le nom pourrait dériver du dieu louvito-hourrite Tarhunzas. G. Bunnens, *Tell Ahmar II, A New Luwian Stele and the Cult of the Storm-God at Til Barsib-Masuwari*, pp. 76-81. Selon T. Bryce, le nom est louvite, *WNHK*, p. 117. Pour J. Freu, ce nom inscrit en hiéroglyphique est araméen. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, p. 78.

⁴⁵³ J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 239-243; T. Bryce, *WNHK*, pp. 117-121; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 77-81; H. Sader, *op. cit.*, pp. 47-98.

complexe d'influences composites puisées dans les répertoires syro-anatolien, araméen et assyrien.

2.5.8. Tell Meskéné/Emar

Connue dès le III^e millénaire par les textes d'Ebla, la ville d'Emar fut découverte sous le Tell Meskéné (1000 x 500 m, 70 ha)⁴⁵⁴. Occupant une pointe triangulaire rocheuse surplombant l'Euphrate et longeant un Wadi, le tell se compose de deux secteurs distincts : une ville-haute et une acropole dans la partie occidentale et une ville-basse entourant ce monticule⁴⁵⁵. Capitale du royaume d'Aštata, la ville draine d'importants revenus tirés d'une route caravanière vers Ugarit et du transport fluvial par l'Euphrate vers la Mésopotamie.

Les fouilles ont mis en évidence des changements radicaux sur le site au cours du XIV^e s. Important centre du Mitanni (niv. 3-2), la ville passe sous l'autorité hittite vers 1340-1330. D'après les sources disponibles et les artéfacts découverts, ces importants réaménagements dateraient de Muršili II, qui après avoir réprimé des révoltes dans la région, remplacé la dynastie rebelle par une nouvelle pro-hittite réorganisa la ville en profondeur⁴⁵⁶. S'il ne s'agit pas d'une « ville neuve » comme l'avait supposé J. C. Margueron, les travaux de terrassement du BR II isolent les anciens niveaux des BA-BR I d'Emar sous une imposante couche de terre et de murets contenant les terrasses longues de 100 mètres, s'élevant progressivement pour atteindre près de 12 mètres et

⁴⁵⁴ Découvert dans le cadre des fouilles de sauvetage réalisées avant l'inondation du réservoir Assad du barrage Tabqa, le site fut découvert en 1972 puis fouillé entre 1974 et 1976 par une équipe française menée par J. C. Margueron. De 1992 à 1996, une équipe mixte germano-syrienne fouilla les parties encore accessibles malgré la montée des eaux.

⁴⁵⁵ J.-C. Margueron, « Les fouilles françaises de Meskéné-Émar (Syrie) », pp. 203-204.

⁴⁵⁶ Cette dynastie comprend au moins cinq dynastes entre 1310 et 1187 : Yaši-Dagan, Ba'al-Kabar, Zû-Aštarti, Pilšu-Dagan et Elli. G. Beckman, « Hittite administration in Syria », pp. 44-48; « Emar and its Archives », pp. 1-12; J. Freu, *Histoire politique du Royaume d'Ugarit*, pp. 200-209; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH III*, pp. 53-56; 258-260.

sur laquelle un nouveau centre politico-administratif est construit (niv. 1)⁴⁵⁷. Placé en haut de la terrasse supérieure (alt. 306 m), le nouveau palais d'Emar domine le site et ses environs, matérialisant l'emprise du pouvoir hittite dans cette région frontalière, riche et stratégique. Les murs du palais sont édifiés sur des fondations en calcaire local sur une profondeur d'un mètre environ, surmonté d'orthostates en conglomerat local d'environ un mètre, moins esthétique, mais plus solide que le calcaire, le tout surmonté par un mur en briques crues⁴⁵⁸. D'un tracé irrégulier, un imposant mur d'enceinte de briques crues de datation incertaine (BM ou BR I-II) fut découvert, large de 2,5 mètres reposant sur des fondations en pierre précédées de glacis défensif et de fossés⁴⁵⁹. Des maquettes de maisons et de tours ont permis de restituer l'élévation des murs des constructions urbaines⁴⁶⁰.

Un millier de textes furent déterrés du palais et des maisons de l'élite locale (commerçants, dignitaires) datant majoritairement des deux derniers rois connus d'Emar, Pilšu-Dagan et Elli, éclairant les ultimes décennies de la ville, dont plusieurs mentionnent des conflits, une inflation galopante et des famines. Par synchronisme chronologique, une de ces lettres donne un *terminus ad quem* pour la destruction d'Emar vers 1185 a.C.⁴⁶¹. Après cet épisode violent, la ville est abandonnée comme sa région immédiate. Sans certitude, la région d'Emar pourrait être temporairement contrôlée durant le Fe Ia par les dynastes euphratiques du grand royaume de Karkemiš. Contemporaine des réaménagements massifs d'Emar sous Muršili II et ses successeurs, une forteresse typiquement hittite est construite à Tell Faq'ous en amont d'Emar pour

⁴⁵⁷ Ne trouvant pas la ville précédant la phase hittite, J.-C. Margueron présuma que le site pré-impérial devait se trouver ailleurs en amont. J.-C. Margueron, « Les fouilles françaises de Meskéné-Emar (Syrie) », pp.210-211; « Quatre campagnes de fouilles à Emar (1972-1974) : un bilan provisoire », pp. 78-79, 82-84, fig.12, U. Finkbeiner et T. Leisten, « Emar and Balis 1996 and 1998 », pp. 5-57.

⁴⁵⁸ J.-C. Margueron, « Quatre campagnes de fouilles à Emar (1972-1974) », pp. 78-84, fig.11.

⁴⁵⁹ S. Rey, *op. cit.*, p. 206.

⁴⁶⁰ J.-C. Margueron, « Maquettes architecturales de Meskene-Emar », pp. 196-232.

⁴⁶¹ La lettre 73273 mentionne l'an 2 du roi kassite Melišipak (c. 1185). J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 232-233; C. Zaccagnini, *loc. cit.*, pp. 92-102.

protéger la ville et les marchandises y transitant⁴⁶². Cette construction renforce le dispositif de défense existant et démontre l'importance d'Emar dans le maillage défensif de l'Euphrate pour les Hittites. La destruction puis l'abandon d'Emar comme de sa région proche durant la transition BR-Fe Ia durent durablement affaiblir le royaume de Karkemiš en le privant de revenus substantiels provenant du trafic entre l'Oronte, l'Euphrate et la steppe mésopotamienne.

2.5.9. L'Anatolie orientale et la région euphratique au Fe I

Dans cette région frontalière le long de l'Euphrate, les cultures variées se côtoient et s'assimilent partiellement : hourrite entre l'Euphrate et le Khabur, hittite à l'ouest, assyrienne à l'est, levantine au sud. Karkemiš est l'un des derniers bastions du Mitanni, et des traditions très anciennes de la ville, notamment sa divinité poliade, Kubaba, appartiennent à la sphère hourrite. Vers 1340, la région passe sous contrôle hittite, depuis Arslantepe/Malatya et l'Išuwa dans le Haut-Euphrate jusqu'à Emar sur le moyen Euphrate.

La région conserve son caractère stratégique tout au long de son histoire. Au BR II, d'importants réaménagements sont réalisés par les Hittites à Emar ou à Tell Faq'ous, soupçonnés à Karkemiš et à Malatya. La région est réorganisée et rationalisée autour de quelques grands centres pour maximiser le contrôle des ressources et des revenus. Malatya, Tille Höyük et Samsat Höyük contrôlent au nord l'accès au cuivre d'Išuwa, Karkemiš, Tell Ahmar et Tell Meskéné contrôlent les routes caravanières entre les ports levantins et l'Euphrate.

La « crise de 1200 » impacte différemment la région que les autres zones étudiées précédemment. Certains sites subissent assurément des destructions (Malatya) alors que le sort d'autres villes reste incertain (Karkemiš). Au Fe Ia, la région se

⁴⁶² J.-C. Margueron, « Aux marches de l'empire hittite : une campagne de fouille à Tell Faq'ous (Syrie), citadelle du pays d'Astata », pp. 47-55.

repeuple, notamment autour de Karkemiš et de Malatya, témoignant d'une nouvelle vitalité, résultant probablement de l'apport démographique extérieur (réfugiés du Ḫatti). Un style de poterie hittite post-impériale apparaît sur une grande région, d'Elbistan à Tille Höyük et Tell Ahmar, matérialisant une unité culturelle mixte, probable reflet d'une puissance politique. L'identité du centre principal reste débattue pour le Fe Ia. Le rôle prépondérant de Karkemiš est assuré, peut-être relayé ou concurrencé par Malatya et Tille Höyük dans le Haut-Euphrate. Les liens tangibles entre les deux dynasties de Karkemiš et Malatya (*tableau 1.1*) attestent de relations continues, probablement conflictuelles après le IX^e s.

Enfin, si Karkemiš tient une place d'importance, souvent interprétée comme le principal centre post-impérial dans la région euphratique, l'influence de la ville semble décliner aux XI^e-IX^e s. alors que les rois médio-assyriens rançonnent ses ressources, que les Araméens poussent vers le nord-ouest et que de nouveaux centres néo-hittites apparaissent (Gurgum, Sam'al, etc.). Dans le Haut-Euphrate, les destins de Tille Höyük, Lidar Höyük et Arslantepe/Malatya semblent liés, considérant les faibles écarts chronologiques entre leurs destructions respectives (c. 1090-1070). Celles-ci peuvent autant être reliées aux raids médio-assyriens (Teglāth-Phalāsar I^{er} ou Aššur-Bēl-Kāla) qu'aux Araméens.

2.6. Le Taurus et la Cilicie

Face à Chypre, la Cilicie comprend la région montagneuse du Taurus traversée par les fleuves Seyhan et Ceyhan, disposant de riches gisements de minerais et de plaines côtières fertiles. Au XIII^e s., la région est divisée entre le Kizzuwatna à l'est et le Tarḫuntašša à l'ouest, deux royaumes contrôlés par les Hittites aux limites territoriales mal définies. Des niveaux du BR furent découverts sur plusieurs sites (Mersin-Yumuktepe, Mersin-Seli, Tarsus-Gözükle, Tatarli Höyük, Kinet Höyük) possédant un matériel céramique cilicien avec un « caractère régional commun » composé de *RW*

cilicienne, de poterie hittite et d'importations chypriotes, levantines et mésopotamiennes⁴⁶³. La proportion élevée de poteries chypriotes retrouvées aux BM-BR suppose des liens étroits entre la Cilicie et Chypre dès cette période⁴⁶⁴. Malgré une grande densité de sites antiques dans les piémonts du Taurus et la plaine d'Adana, l'expansion urbaine, touristique et industrielle le long des côtes a largement limité les fouilles dans cette région et handicape la compréhension générale des BR-Fe.

2.6.1. Kahramanmaraş (Maraş)/Marqasi

La ville moderne de Kahramanmaraş (Maraş) se superpose à l'ancienne Marqasi hittite post-impériale, capitale du royaume de Gurgum. Probablement rattachée au Kizzuwatna, l'histoire de la ville au BR est inconnue et la région, tout comme Maraş, semble se réorganiser et se repeupler au Fe Ib⁴⁶⁵. Il est probable que le Gurgum dépende du royaume voisin de Karkemiš aux XII^e-XI^e s. avant d'obtenir son indépendance. Malgré les fouilles limitées de Marqasi, deux stèles royales rapportent la généalogie des souverains du Gurgum, dont les trois premiers (Astuwaramanza, Muwatalli I^{er}, Larama I^{er}) seraient des Hittito-Louvites à placer aux XI^e-X^e s. (*fig. 2.31*)⁴⁶⁶. Des statues léonines furent également découvertes (*fig. 2.21*) qui ornaient probablement un palais ou un temple. De nombreuses stèles funéraires furent retrouvées, dont des scènes de festin présentant l'homme et son épouse accompagnés parfois de leur(s) enfant(s), tenant différents objets du quotidien figurant leur occupation professionnelle (*fig. 2.32*)⁴⁶⁷. La stèle funéraire est une pratique hittite ancienne, qui connaît une forme de démotisation marquée, en considérant la variété stylistique aux Fe I-II. Cette adaptation

⁴⁶³ E. Kozal, « Exploring Sirkeli Höyük in the Late Bronze Age and its interregional connections », p. 213; G. Lehmann, « The Late Bronze - Iron Age Transition and the Problem of the Sea Peoples Phenomenon in Cilicia », pp. 232-237.

⁴⁶⁴ Notamment à Tarsus, Mersin, Adana, Dörtyol, Sirkeli. E. Kozal, *loc. cit.*, pp. 218-219.

⁴⁶⁵ L. Swartz Dodd, *loc. cit.*, p. 204.

⁴⁶⁶ J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 252-255 pl.106-107 (MARAŞ 8); T. Bryce, *WNHK*, pp. 122-128.

⁴⁶⁷ J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 271-290.

populaire d'une pratique originellement élitiste suppose d'importants changements idéologiques, culturels et religieux durant le Fe I rapprochant les élites du peuple.

2.6.2. Zincirli Höyük/Sam'al

Occupant un point stratégique sur les voies caravanières vers les « portes ciliciennes », Zincirli Höyük n'est qu'un village fortifié jusqu'au IX^e s. (Re)fondé par un certain Gabbar (c. 900), le tell se développe en quelques décennies pour devenir une puissante cité, composée d'une ville basse et d'une citadelle fortifiée, dénommée Sam'al/(*aram.*) Y'DY comme le territoire qui l'entoure (*plans 2.20-2.21*)⁴⁶⁸. À bien des égards, les fortifications et la topographie de Sam'al rappellent celles de Karkemiš (*plans 2.18a, 2.20-2.21*). L'essor démographique majeur de Sam'al permettant son émergence au IX^e s. s'explique probablement par un transfert de population depuis une communauté voisine, dénotant peut-être une influence ou une inspiration exogène⁴⁶⁹. En effet, des orthostates de style néo-hittite datés du X^e s. et donc antérieurs à la (re)fondation de Sam'al au IX^e s., furent réutilisés sur le site (*fig. 2.20*)⁴⁷⁰. Par la suite, la dynastie probablement sémitique ou araméenne de Gabbar utilisa l'iconographie et la langue louvite dans ses propres orthostates, se légitimant au pouvoir en récupérant un prestige louvite ancien⁴⁷¹.

De nombreuses stèles et statues funéraires furent retrouvées à Zincirli Höyük témoignant d'un culte profondément ancré des ancêtres. Comme de nombreux aspects de la ville, la forme que prend ce culte est composite reflétant deux traditions. La première est syrienne, remontant au moins au II^e millénaire et bien présente dans le

⁴⁶⁸ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 100-104; H. Saden, *op. cit.*, pp. 153-184.

⁴⁶⁹ D. J. Schloen et A. S. Fink, « New Excavations at Zincirli Höyük in Turkey (ancient Sam'al) and the Discovery of an Inscribed Mortuary Stele », p. 7.

⁴⁷⁰ M. Pucci, « Founding and Planning a new Town: the southern Town Gate at Zincirli », pp. 55-59.

⁴⁷¹ D. J. Schloen et A. S. Fink, *loc. cit.*, pp. 8-10; V. Hermann, « Appropriation and Emulation in the Earliest Sculptures from Zincirli (Iron Age Sam'al) », pp. 237-269.

monde syro-hourrite comme araméen (Tell Halaf, Qatna, etc.) matérialisé par des statues représentant les défunts, souvent dans un contexte de banquet funéraire (*fig.* 2.43). La deuxième tradition est d'origine anatolienne, trouvant ses fondements dans le culte des stèles connu dès le Néolithique (Nevali Çori, Göbekli Tepe), très répandu dans le monde hittite⁴⁷². Cette fusion des traditions anciennes et distinctives qui témoigne d'une acculturation prolongée se retrouve tardivement dans une stèle du VIII^e s. Représentant un homme assis à son banquet funéraire tenant une coupe dans la main face à une table d'offrande, cette stèle (2008) présente des influences mixtes profondément imprégnées parmi la population samalienne cosmopolite du Fe II (*fig.* 2.33). Un officier de la ville nommé *KTMW* fit inscrire une courte épitaphe en araméen sur son petit monument funéraire invoquant le dieu de l'orage syrien, Hadad et la déesse Kubaba, la divinité poliade de Karkemiš. L'absence de corps associé à la stèle et la présence de tessons suggèrent une crémation. Dans cette pratique funéraire typiquement hittite, originellement réservée aux élites, la stèle sert de support pour l'âme du défunt incinéré⁴⁷³. L'usage d'une stèle funéraire par un officier samalien démontre la démotisation de cette pratique originellement élitiste et son adaptation par l'aristocratie dans un contexte social araméen ou mixte. Des nobles, probablement d'origine araméenne ou mixte, récupèrent l'iconographie royale samalienne, elle-même héritée des Hittites, pour leur propre usage funéraire⁴⁷⁴.

Deux hypothèses tentent d'éclairer les événements survenus à la fin du X^e s. et menant à cette fusion complexe : soit l'élite louvite fut remplacée lors d'un changement dynastique par des Araméens comprenant Gabbar, soit l'élite louvite fut submergée par des indigènes héritiers des Levantins (Amurru) et dont Gabbar serait le représentant⁴⁷⁵. En effet, la dynastie de Gabbar (c. 900-740) comporte des noms mixtes, tantôt sémites (*BNH/Banihu* (?), *QRL/Qarli* (?), tantôt louvites (Kilamuwa, Panamuwa I et II). Dans

⁴⁷² B. J. Collins, « A Statue for the Deity: Cult Images in Hittite Anatolia », pp. 13-42.

⁴⁷³ D. J. Schloen et A. S. Fink, *loc. cit.*, pp. 8-10

⁴⁷⁴ E. Struble et V. R. Hermann, « An Eternal feast at Sam'al », pp. 38-39.

⁴⁷⁵ D. J. Schloen et A. S. Fink, *loc. cit.*, p. 208.

une inscription de Kilamuwa (c. 840-830), ce dynaste fait intervenir son suzerain assyrien contre son voisin d'Adana et affirme avoir rapproché les deux groupes de son peuple : les *mškbm* et *b'rrm*. Ces deux groupes pourraient représenter deux ethnies, les Louvites et les Araméens⁴⁷⁶.

Trois autres éléments renforcent le caractère cosmopolite de Zincirli Höyük. D'une part, les inscriptions y sont nombreuses et variées utilisant, cas plutôt rare, plusieurs systèmes d'écriture simultanément : les alphabets phénicien, samalien (dialecte sémitique local) et araméen et les hiéroglyphes louvites⁴⁷⁷. D'autre part, de nombreux orthostates reprennent des motifs iconographiques typiquement hittites dans un style d'exécution plutôt sémitique, dont un archer chassant un cerf aidé d'un chien et associé à un lièvre mort tête vers le bas (*fig. 2.34*)⁴⁷⁸. Cette iconographie rappelle le canon artistique du dieu protecteur (^DKAL) louvito-hittite Kuruntiya, dont la présence au delà du Taurus est rare comme dans des contextes culturels non-anatoliens⁴⁷⁹. Sa présence à Sam'al cadre donc ce site dans la tradition anatolienne ancienne. Enfin, les divinités poliades proviennent assurément de sphères culturelles différentes évoluant simultanément dans un contexte mixte très fluide. Sur la stèle de *KTMW*, le dieu de l'orage syrien Hadad côtoie une déesse d'origine hourrite, Kubaba, provenant d'une ville euphratique aux influences assurément mixtes, et largement promue par les Hittites impériaux et leurs successeurs. La présence du dieu protecteur (^DKAL) louvito-hittite Kuruntiya et de la déesse poliade de Karkemiš à Zincirli Höyük/Sam'al laisse donc croire à la survivance de traditions anatoliennes anciennes dans un contexte culturel assurément mixte et probablement de la continuité d'éléments démographiques hittito-louvites.

⁴⁷⁶ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 100-104.

⁴⁷⁷ D. J. Schloen et A. S. Fink, *loc. cit.*, p. 206.

⁴⁷⁸ *Ib.*, p. 205.

⁴⁷⁹ G. Sellier, *loc. cit.*, pp. 53-54.

2.6.3. De Kilise Tepe à Kinet Höyük

L'apparition de poteries *red-cross bowl*, typique de Troie V à Tarse-Gözlü Kule durant le BM (phase I), démontrerait l'implantation de populations extérieures, probablement louvites dans ces régions⁴⁸⁰. Vers 2100, un autre type de céramique, *dark-on-light painted pottery*, matérialiserait l'arrivée de populations orientales hourrites. Ces deux composantes ethniques forment le Kizzuwatna, un royaume composite hourrito-louvite connu par les archives hittites dès le XVI^e s. Plus à l'ouest, le Tarḫuntašša, région plutôt méconnue avant la création du vice-royaume (c. 1265), devait abriter une population essentiellement louvite dès le BM.

Sur la pointe occidentale de la Cilicie, à Kilise Tepe, les poteries standardisées hittites sont présentes vers 1380 (phase III), preuve de l'expansion impériale hittite jusqu'aux côtes anatoliennes méridionales⁴⁸¹. La transition entre les BR et Fe I démontre une forte instabilité dans la région avec quatre niveaux (phase IIa-d) couvrant une cinquantaine d'années entre 1200 et 1150 entrecoupée d'événements destructeurs. Le niveau IId présente une poterie cilicienne attestant probablement du retour d'une population anatolienne, après le passage, voire l'établissement temporaire, de plusieurs groupes culturels indéterminés. Une occupation stable ne reprend que vers le VII^e s. alors que de nombreux tessons chypriotes furent découverts, témoignant de contacts soutenus, voire d'une installation exogène dans ce secteur.

Entouré par la ville moderne, le tell de Mersin-Yumuktepe (*plan 2.22*) ne fut que partiellement fouillé. Au BR, la ville possède une architecture d'inspiration hittite avec un mur à caisson. Si son identification reste incertaine (*hitt.* Pitura ou Elipru), la ville

⁴⁸⁰ H. Goldman (1934-1939, 1947-1948) y a mis au jour une importante stratigraphie pour le BM (phase I) et pour le BR (phase IIa). H. Goldman, *Excavations at Gözlu Kule—Tarsus 2*; E. French, « A reassessment of the Mycenaean pottery at Tarsus », pp. 53-75; C. Burney, *HDH*, pp. 265-267.

⁴⁸¹ Kilise Tepe fouillé par N. Postgate (1994) présente une stratigraphie continue du BA II au Fe Ia. C. Knappett, « Characterizing ceramic change at Kilise Tepe », p. 10; J. N. Postgate *loc. cit.*, pp. 127-141; C. Burney, *HDH*, pp. 152-153.

dépendait alors du royaume du Kizzuwatna⁴⁸². La transition BR-Fe I n'est attestée que par de nombreux tessons égéens (LHIIIB-C) couvrant les XIII^e-XI^e s. et témoignant d'échanges soutenus avec le monde égéen (c. 1250-1100)⁴⁸³.

À l'est de Mersin, Tarse serait probablement la capitale du Kizzuwatna durant le BR. En effet, un sceau du roi Išputahšu du Kizzuwatna contemporain de Telepinu (c. 1550/1525) y fut découvert. Pour la période impériale (niv. IIa), les tessons de poteries *HMW* dominant alors qu'un imposant bâtiment interprété comme un temple de type hittite et un mur cyclopéen furent construits sur l'acropole. Vers 1180, la ville est incendiée, mais réoccupée rapidement (c. 1180-1100) par une population utilisant une culture matérielle hittite (niv. IIb). De nombreuses poteries LHIIIC, visiblement importées, témoignent d'importants contacts avec le monde égéen⁴⁸⁴.

En longeant les fleuves ciliciens Seyhan et Ceyhan, plusieurs sites relèvent du royaume d'Adana, apparu dans les sources néo-assyriennes au VIII^e s. et dont l'identification pour les périodes précédentes du BR et du Fe I reste hypothétique. Probablement une composante du Kizzuwatna impérial, le royaume d'Adana serait à rapprocher du « Pays de Danaja » (*hiér. égy. dn3d3*) des lettres d'Amarna et des Danéens/Denyen (*hiér. égy. d(y)nn*), figurant parmi l'un des « Peuples de la mer »⁴⁸⁵. Sur le site antique d'Adana même, les fouilles, limitées par l'urbanisme moderne, n'ont fourni que de nombreux tessons égéens et chypriotes mal datés⁴⁸⁶. Néanmoins, certaines découvertes dans les environs d'Adana témoignent d'une occupation ancienne.

En amont d'Adana, les fouilles de l'imposante forteresse de Karatepe-Aslantaş (400 x 200 m, *plan 2.23*) datant du Fe II permirent de mieux comprendre l'histoire de cette région. Une stèle y fut découverte (1949) présentant une inscription bilingue en

⁴⁸² J. Garstang (1937-1940, 1947-1948) y a découvert 33 niveaux d'occupation du Chalcolithique à l'époque byzantine. J. Garstang, *Prehistoric Mersin; Yümük Tepe in Southern Turkey*.

⁴⁸³ E. French, *Cilicia*, pp. 479-483.

⁴⁸⁴ *Ib.*, pp. 479-483.

⁴⁸⁵ T. Bryce, *PPAWA*, pp.4-5; M. Forlanini, « Un peuple, plusieurs noms: le problème des ethniques au Proche Orient ancien. Cas connus, cas à découvrir », pp. 111-114; A. Lemaire, *loc. cit.*, pp. 99-104.

⁴⁸⁶ E. Kozal, *loc. cit.*, pp. 218-219.

alphabet phénicien et en hiéroglyphique louvite (KARATEPE) qui permit d'une part, de sécuriser la traduction du second idiome et d'autre part, de retracer une partie de l'histoire de ce site et du royaume d'Adana⁴⁸⁷. Fondée au VIII^e s. par un certain Azatiwata fonctionnaire du roi d'Adana(w)a Awariku, Karatepe présentent des influences architecturales et artistiques globalement hittites. Certains motifs représentés sur les orthostates sont originaux ou composites, témoignant d'une riche culture mixte phénico-louvite. La présence du dieu égyptien Bes - très populaire à Chypre au I^{er} millénaire -, d'un relief de navire - composante extrêmement rare dans le monde anatolien et hittite -, et d'un orthostate gravé de deux bouquetins -, thématique plutôt ouest-sémitique surreprésentée sur la côte levantine -, démontrent que Karatepe, et plus largement le royaume d'Adana, devait être ouvert sur le commerce maritime avec Chypre et la Phénicie⁴⁸⁸, et peut-être accueillir des populations de ces régions.

Un groupe statuaire fut mis au jour à Çineköy (1997) à proximité d'Adana. Par son style, la statue est comparable à d'autres, retrouvées à Maraş, à Karkemiş et à Malatya représentant selon les cas, le dieu de l'orage ou un roi divinisé (*figs. 2.23-2.26*). Le groupe de Çineköy représente le dieu de l'orage conduisant son char à deux taureaux, se rapportant au canon artistique syrien (Tešub). Une comparaison stylistique date l'ensemble des IX^e-VIII^e s. Sculptée sur la base taumorphe, une imposante inscription bilingue phénico-louvite (ÇINEKÖY) conforte celle de Karatepe nommant « (A)warika roi du pays de Ḫiyawa »⁴⁸⁹. Siégeant à Adana(wa), sa probable capitale, (A)warika serait donc le roi d'Adana (KARATEPE) et du pays de Ḫiyawa (ÇINEKÖY). Ce souverain serait à confondre avec le roi Urikki du pays de Qué

⁴⁸⁷ Fouillé par H. Bossert, H. Çambel et B. Alkim (1946-1952). C. Burney, *HDH*, pp. 76, 146-148.

⁴⁸⁸ E. Akurgal, *op. cit.*, pp. 136-142, *figs.* 141-150; Bouquetins et Navire, K. Bittel, *Les Hittites*, pp. 270-274, *figs.* 300-301. Par ailleurs, le dieu protecteur égyptien Bes est largement attesté à Chypre au I^{er} mill. V. Karageorghis, J. R. Mertens et M. E. Rose, *Ancient Art from Cyprus: The Cesnola Collection in the Metropolitan Museum of Art*, p. 112, 176, 201-204, 223, 254, *figs.* 176, 289, 330, 354, 412. V. Wilson, « The Iconography of Bes with Particular Reference to the Cypriot Evidence », pp. 77-103; I. J. Winter, « On the Problems of Karatepe: the Reliefs and their Context », pp. 115-126.

⁴⁸⁹ J. Emanuel, « King Taita and his Palistin: Philistine State or Neo-Hittite Kingdom? », pp. 23-24; J. D. Hawkins, « The Luwian Inscriptions from the Temple of the Storm-God of Aleppo », pp. 495-496.

mentionné par Sargon II (c. 720-715)⁴⁹⁰. Selon toutes vraisemblances, le pays d'Hiyawa placé ici dans la plaine d'Adana serait à rapprocher du terme « Ahhiyawa » toponyme ou ethnonyme hittite désignant des Égéens et déjà connu à Ugarit au XIII^e s. sous une forme raccourcie « Hiyawa »⁴⁹¹. Dans ces inscriptions, Awariku/Urikki se réclame de la dynastie légendaire grecque de Mopsos. Au regard des nombreux tessons égéens (LHIIIC) et chypriotes retrouvés dans la région d'Adana, cette légende pourrait trouver un fond historique témoignant de l'établissement de populations égéennes en Cilicie, à une période indéterminée entre les XIII^e et VIII^e s., mais qui pourrait cadrer avec les mouvements des « Peuples de la mer » en Méditerranée orientale⁴⁹².

Plusieurs sceaux furent découverts sans contexte stratigraphique par des habitants dans la région d'Adana⁴⁹³. Ces pièces présentent des caractères hiéroglyphiques supposément louvites, mais sous une forme « dégénérée » les datant assurément de la période post-impériale. Leur présence démontre que la région d'Adana forme après la « crise de 1200 », mais durant une période précise indéterminée, un État organisé utilisant une forme d'écriture, probablement plus pour le prestige des dynastes locaux que pour des fins strictement pratiques, considérant leur caractère illisible.

Dans les environs de Karatepe-Aslantaş et du village voisin de Domuztepe, de nombreuses sculptures léonines et taumorphes furent découvertes et stylistiquement datées des IX^e-VIII^e s. constituant probablement la protohistoire de cette région⁴⁹⁴. Ces trouvailles démontrent de l'existence d'un site antérieur à la forteresse de Karatepe-Aslantaş de tradition hittito-louvite datant des Fe Ib-IIa (c. 1050-800).

⁴⁹⁰ Plusieurs rois pourraient avoir porter ce nom, le dernier étant contemporain de Sargon II. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 94-95; J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, p. 41; « The Luwian inscriptions from the temple of the storm-god of Aleppo », pp. 495-496.

⁴⁹¹ I. Singer, « Ships Bound for Lukka: A New interpretation of the Companion Letters RS94.2530 and RS94.2523 », pp. 242-246; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 194-195.

⁴⁹² R. D. Barnett, « Mopsos », pp. 140-143; J. D. Hawkins, « Cilicia, the Amuq, and Aleppo: New light in a Dark Age », p. 166, 172; C. Lopez-Ruis, *loc. cit.*, pp. 489-499.

⁴⁹³ A. Dincol, B. Dincol et E. Jean, « Unpublished Hittite Seals in the collections at Adana », p. 193.

⁴⁹⁴ C. Burney, *HDH*, pp. 147-148; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 94-95.

Durant la période impériale, Sirkeli Höyük (300 x 350m) est un centre régional protégé par deux murailles, l'une pour la basse-ville et l'autre pour la citadelle. Deux inscriptions rupestres voisines furent attribuées à Muršili II (SIRKELI I-II, *fig. 2.36*) attestant de l'importance de la ville aux XIV^e-XIII^e s.⁴⁹⁵. Pour le BR II, l'assemblage céramique rassemble trois groupes distincts : une céramique commune standardisée hittite (*HBW*), une fabrique commune régionalisée proche de la *RBW*, souvent peinte et/ou incisée, et une poterie importée chypriote associée à des vases d'impressions noires d'origine indéterminée⁴⁹⁶. Des lingots miniatures métalliques furent découverts, comparables à des artefacts retrouvés majoritairement à Chypre dans un contexte votif⁴⁹⁷. La transition BR-Fe est méconnue. Durant le Fe I, le système défensif est totalement remodelé et renforcé, signe d'une vitalité nouvelle. Dans la ville, le niveau du BR est profondément perturbé par les constructions des Fe I-II qui se superposent aux bâtiments précédents⁴⁹⁸. L'assemblage céramique du Fe, bien plus modeste qu'au BR, se compose essentiellement de poteries anatoliennes ordinaires des Fe II-III (IX^e-IV^e s.) parfois peintes de type *red-slipped*, *Gray ware* et des vases de cuisson⁴⁹⁹. Deux hypothèses pourraient expliquer cette raréfaction céramique au Fe I : une diminution démographique importante ou l'étalement de l'habitat par déplacement des riverains vers les deux höyüks voisins supposément habités au Fe I⁵⁰⁰. Si l'histoire du site est inconnue, peut-être fut-il indépendant temporairement, sa position géographique semble l'inclure successivement dans les royaumes voisins connus par d'autres sources, soit Palistin, Gurgum ou Karkemiš pour les XI^e-X^e s. ou Adana/Hiyawa/Qué, Patin/Unqi, Gurgum ou Sam'al pour les IX^e-VIII^e s.

⁴⁹⁵ E. Kozal, *loc. cit.*, pp. 214-216, A. Ahrens, E. Kozal et M. Novak, « Sirkeli Höyük in Smooth Cilicia. A general overview from the 4th to the 1st millenium B.C. », pp. 58-59; B. Hrouda, « Damnatio memoriae? Neue Beobachtungen am Relief Nr. 2 bei Sirkeli/Türkei », pp. 471-474.

⁴⁹⁶ A. Ahrens, E. Kozal et M. Novak, *loc. cit.*, pp. 59-60.

⁴⁹⁷ C. F. A. Schaeffer, « An Ingot God From Cyprus », pp. 56-57; V. Karageorghis et G. Papasavvas, « A bronze Ingot-bearer from Cyprus », pp. 348-352; I. Voskos et B. Knapp, « Cyprus at the End of the Late Bronze Age: Crisis and Colonization or Continuity and Hybridization? », pp. 659-675.

⁴⁹⁸ E. Kozal, *loc. cit.*, p. 216; A. Ahrens, E. Kozal et M. Novak, *loc. cit.*, pp. 60-61.

⁴⁹⁹ A. Ahrens, E. Kozal et M. Novak, *loc. cit.*, pp. 62-63.

⁵⁰⁰ E. Kozal, *loc. cit.*, p. 216; A. Ahrens, E. Kozal et M. Novak, *loc. cit.*, p. 62.

Incorporé dans l'Empire hittite au XV^e s., Kinet Höyük (*plan 2.24*), identifié comme la ville portuaire de (*hitt.*) Izziya, présente une culture matérielle hittite et mixte au BR comprenant des poteries *HBW* (hittite) et *RBW* (cilicienne) comparables à celles de Tarse et de Mersin (niv. 15-13.1). Au XIII^e s., la ville est détruite successivement par le feu (niv. 13.1) et par un séisme (niv. 13.2)⁵⁰¹. Aux niveaux 15-13.1, les poteries standardisées hittites (*HMW*) produites localement côtoient des jarres cananéennes aux formes et aux couleurs variées⁵⁰². Détruite au XII^e s., une couche de débris et d'ossements de 1,2 m révèle des tessons de poteries philistines bichromes, LHIIC et *Buckelkeramik* (type Troie VIIb), ainsi que des artefacts mycéniens (pesons et fibules) témoignant d'une installation sporadique étrangère sur le site (niv. 12a)⁵⁰³. Le caractère égéen et peu élaboré de ces tessons supposerait l'établissement d'un groupe des « Peuples de la mer ». Fin XI^e – début X^e s. (niv. 12c), une poterie locale bichrome esthétiquement proche du style cilicien du BM apparaît. Cette poterie d'usage domestique est comparable à celle du Fe Ia retrouvée à Hamath, à Tell Afis (niv. VII) et à Kilise Tepe (niv. IId)⁵⁰⁴. Parallèlement, l'omniprésence d'ossements d'ovicapres et une raréfaction de la pêche, largement attestée et pratiquée sur le site au BR, démontreraient qu'une population pastorale, peut-être araméenne ou cananéenne provenant des terres, s'installe à Kinet Höyük⁵⁰⁵. L'architecture monumentale réapparaît ensuite (niv. 11) parallèlement à l'introduction d'un style de décor céramique peint venant de Tarse (*White painted*, vases bichromes, *Black-on-Red*)⁵⁰⁶. Cette double introduction témoignerait du retour d'une population autochtone urbanisée, culturellement cilicienne, ou de l'abandon par les habitants d'un mode de vie pastorale pour l'urbanité, influencée par la Cilicie.

⁵⁰¹ M. H. Gates, « Early Iron Age Newcomers at Kinet Höyük, Eastern Cilicia », p. 486, 488.

⁵⁰² *Ib.*, pp. 489-493; T. Hodos, C. Knappett et V. Kilikoglou, « Middle and Late Iron Age Painted Ceramics from Kinet Höyük: Macro, Micro and Elemental Analyses », pp. 66-82.

⁵⁰³ *Ib.*, p. 493; G. Lehmann, *loc. cit.*, pp. 245-247.

⁵⁰⁴ M. H. Gates, *loc. cit.*, p. 495.

⁵⁰⁵ S. Ikram, « A preliminary Study of Zooarchaeological Changes between the Bronze and Iron Ages at Kinet Höyük », pp. 283-289; M. H. Gates, *loc. cit.*, pp. 487-488.

⁵⁰⁶ M. H. Gates, *loc. cit.*, p. 506.

2.6.4. Le royaume du Tarḫuntašša

Vers 1280, devant la menace kaškaš au nord du Ḫatti, Muwatalli II déplace sa cour à Tarḫuntašša, un centre cultuel du dieu de l'Orage cilicien qui devient la capitale impériale. Le fils de Muwatalli II, Muršili III/Urḫi-Tešub, transfère à nouveau la capitale à Hattusa. Après la guerre civile, Ḫattušili III place son neveu Kurunta, le fils de Muršili III/Urḫi-Tešub, sur le trône du Tarḫuntašša, élevant cette province secondaire au statut de vice-royaume, équivalent occidental à Karkemiš (*tableau 1.1*)⁵⁰⁷. La création de ce vice-royaume semble répondre à deux objectifs importants. D'une part, fournir un fief à un neveu ayant des droits sur le trône d'Hattusa, plutôt gênant pour l'usurpateur Ḫattušili III et ses successeurs. D'autre part, assurer la protection du flanc occidental de l'Empire en y plaçant un cousin vassalisé, théoriquement fidèle au Grand roi. Bien que, le site exact de Tarḫuntašša, la capitale éponyme du royaume soit encore non identifiée, six inscriptions et un relief gravés entre Konya et Mersin permettent de suivre l'histoire de cet État cilicien.

Selon les sources retrouvées à Ḫattuša avant sa chute, le Tarḫuntašša semble solidaire du destin du reste de l'Empire hittite, sans qu'une révolte de ses souverains contre le Grand roi ne soit assurée malgré les hypothèses variées de plusieurs spécialistes (*cf. 1.2.2.2.*). Dans les environs de Karaman, cinq inscriptions rupestres sont l'œuvre d'un certain « Hartapu, Grand roi, fils de Muršili, Grand roi » (KIZILDAĞ 1-4 et KARADAĞ 1) ainsi qu'un relief représentant ce souverain (KIZILDAĞ 1, *fig. 2.16*)⁵⁰⁸. Une sixième inscription lacunaire mentionne « Muršili, Grand roi, héros » (KIZILDAĞ 5). L'interprétation de ces inscriptions rupestres reste largement débattue comme leur

⁵⁰⁷ T. Bryce, *KOH*, pp. 230-233, 253-256; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH III*, pp. 122-132; 187-208.

⁵⁰⁸ J. D. Hawkins, *CHLI I-II*, pp. 438-440; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 208-209, J. Freu, « Des Grands Rois de Tarḫuntašša aux Grands Rois de Tabal », pp. 399-405.

datation. La paléographie de ces inscriptions les daterait plutôt de la fin de la période impériale (fin XIII^e-début XII^e s.).

Cette datation haute a favorisé de nombreuses reconstructions faisant d'Hartapu, le second fils de Muršili III/Urhi-Tešub, un roi renégat du Tarḫuntašša vaincu par Šuppiluliuma II. L'inscription du Südbürg servirait de preuve démontrant la reconquête du Tarḫuntašša par le Grand roi du Hatti à la fin du XIII^e s. contre cet Hartapu rebelle⁵⁰⁹. Toutefois, la représentation du roi Hartapa dans un style assyrianisant (KIZILDAĞ 1, *fig. 16*) viendrait contredire ces hypothèses. En effet, le relief est très proche de ceux de Kilamuwa de Sam'al ou du dieu d'Ivriz, tous deux datés du IX^e s.⁵¹⁰. Selon J. D. Hawkins, le relief gravé du roi (KIZILDAĞ 1) serait postérieur de plusieurs siècles à l'inscription qu'il faut elle dater du milieu du XII^e s.⁵¹¹. En acceptant cette restitution possible, Hartapu aurait hérité du titre de Grand Roi de son père, un dynaste du milieu du XII^e s. qui aurait revendiqué ce titre à la chute de l'Empire hittite. En considérant ces points, la dynastie du Tarḫuntašša aurait probablement survécu à l'Empire hittite, au moins durant les premières décennies du Fe Ia.

Certains chercheurs ont tenté de concilier la datation de ces inscriptions et un lien direct entre les supposés Grands rois du Tarḫuntašša survivant à la chute de l'Empire hittite et les Grands rois du Tabal attestés vers les IX^e-VIII^e s.⁵¹². Cette hypothèse attribue à ces Grands rois ciliciens l'inscription de Karahöyük-Elbistan datée du XII^e s., entre Maraş et Malatya, et dont la paléographie est effectivement proche des inscriptions de Kizildağ et Karadağ.

⁵⁰⁹ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 201-208; T. Bryce, *KOH*, pp. 351-353.

⁵¹⁰ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 34-37. Pour K. Bittel, Hartapa comme le relief date du IX^e s. à rapprocher d'Ivriz. K. Bittel, *Les Hittites*, pp. 239-240. *fig. 270* et p. 286, *figs. 327-328*.

⁵¹¹ J. D. Hawkins, « The Inscriptions of the Kizildag and the Karadag in the Light of the Yalburt Inscription », pp. 259-268.

⁵¹² J. D. Hawkins, *CHLI I-II*, pp. 424-442; T. Bryce, *KOH*, pp. 351-353; *contra* J. Freu, « Des Grands Rois de Tarḫuntašša aux Grands Rois de Tabal », pp. 399-405; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 208-209.

Néanmoins, toutes restitutions restent incertaines. D'une part, faire d'Hartapu le fils du Grand roi Muršili III/Urhi-Tešub semble chronologiquement très difficile. Urhi-Tešub serait monté sur le trône du Hatti vers 1272/1270 à un âge indéterminé, mais probablement encore jeune, à la suite de son père Muwatalli II⁵¹³. Au terme de la guerre civile (c. 1265), Urhi-Tešub débute un exil qui se terminera en Égypte. Placer un de ses descendants en Cilicie au XII^e s. reste improbable. D'autre part, assurer la survivance du Tarhuntašša à la « crise de 1200 » et son expansion jusque dans la région de Karahöyük-Elbistan reste largement hypothétique au regard des découvertes faites sur la côte cilicienne : niveaux de destruction, poteries égéennes LHIIC, établissements probables de populations exogènes comme les « Peuples de la mer », absence relative de sources pour les XII^e-VIII^e s., etc. et l'installation visiblement limitée aux côtes.

2.6.5. Le Taurus et la Cilicie au Fe I

Bien que voisines, les régions du Taurus et de la Cilicie présentent deux situations relativement différentes au Fe I, ayant visiblement dû composer, l'une comme l'autre, avec l'introduction de populations et de matériels exogènes, dont l'identification reste débattue : Égéens, Chypriotes, (Sub-)Mycéniens, « Peuples de la mer », etc.

Terre d'échange et de métissage, la plupart des sites du Taurus présente une culture matérielle mixte mêlant les influences louvites et hourrites, héritières des populations du Kizzuwatna des BM et BR. Une couche culturelle plus récente, hittite cette fois, se superpose à ces doubles influences entre les XV^e et XII^e s. Sur le littoral, de Mersin à Kinet Höyük, du matériel égéen (LHIIIB) fut découvert en quantité substantielle, démontrant des liens étroits avec le monde égéen au BR. La présence de ce matériel

⁵¹³ Muwatalli II eut au moins deux enfants : Muršili III/Urhi-Tešub et Kurunta. Le premier deviendra brièvement roi alors que le second est adopté par Hattušili III et l'élève avec son propre fils, le futur roi Tudahliya IV. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH III*, pp. 164-169, 187-198.

exogène augmente durant le Fe Ia (LHIIIC) attestant d'une intensification des échanges, voire de l'implantation de populations égéennes (Kinet Höyük, Mersin, Tarse, etc.) durant la première moitié du XII^e s. Ce matériel apparaît comme contemporain ou postérieur aux nombreuses destructions datées du tournant du XII^e s. (c. 1200-1150). Par la suite, des populations utilisant du matériel culturel anatolien et cilicien se réinstallent dans la région (c. 1150-1000) comme à Kinet Höyük ou continuent d'y vivre plus modestement. Les découvertes limitées par l'expansion humaine moderne diminuent la compréhension globale des phénomènes en action.

Le Taurus apparaît donc comme une zone refuge pour des populations utilisant la culture matérielle hittite, et d'où émergeront aux IX^e et VIII^e s. plusieurs États néo-hittites (Gurgum, Adana/Qué, Sam'al, etc.). L'existence d'un royaume d'Adana, à rapprocher du « pays de Danaja » / « pays d'Hiyawa », composante dès le XIV^e s. du Kizzuwatna, semble survivre à la « crise de 1200 » se perpétuant durant le Fe I pour apparaître au Fe IIa dans les sources néo-assyriennes et même figurer dans les légendes grecques postérieures. La récupération partielle du prestige du Kizzuwatna reste possible, toutefois l'incursion massive de matériel égéen suggère un changement de population, au moins sur les côtes. L'interconnexion étroite entre la Cilicie et Chypre démontre que si les tensions extérieures (pirates) ont pu jouer sur la « crise de 1200 », elles n'ont nullement annihilé cette activité. Il est possible qu'une partie des pirates, supposément membres des « Peuples de la mer », se soient même installés en Cilicie, donnant une crédibilité à la légende de Mopsos.

Au regard du matériel céramique retrouvée en Cilicie, cette région a connu dès le BR une activité commerciale intense avec le monde égéen qui semble perdurer en partie au Fe Ia. La quantité importante de poterie submycénienne et chypriote (LHIIIC) datant des XII^e-XI^e s. y semble prépondérante, supposant des liens particulièrement étroits entre ces régions, voire l'installation de populations égéennes sur le pourtour anatolien. Malgré des découvertes restreintes, la transition entre les BR et Fe I semble plutôt violente en Cilicie (Kilise Tepe).

Si un royaume du Tarḫuntašša avait possiblement survécu à la « crise de 1200 », au regard des découvertes ténues et difficilement interprétables, il ne conserva pas longtemps son pouvoir ou fut particulièrement discret. Par ailleurs, ses possibles dynastes durent se concilier les populations égéennes sur les côtes contrôlant les échanges commerciaux.

2.7. La côte levantine et les vallées de l'Oronte et de l'Amuq

Depuis le XVI^e s., les grandes puissances du Proche-Orient ancien rivalisent pour contrôler le couloir syro-palestinien. L'Égypte s'impose d'abord jusqu'à L'Euphrate, conquérant nominale la côte et laissant son empreinte durable à Byblos comme à Ugarit. Leurs rois entretiennent des relations ténues avec les pharaons jusqu'au XIII^e s. Au XV^e s., les rois du Mitanni prennent le relais des Égyptiens dans la région, s'imposant depuis Arrapha à l'est jusqu'à Ugarit sur la côte et le Kizzuwatna dans le Taurus, Karkemiš sur l'Euphrate moyen et l'Išuwa sur le Haut-Euphrate. Pendant un siècle, le Mitanni contrôle les richesses de la côte, concurrençant efficacement les Hittites au nord et les Égyptiens au sud. Ces derniers finissent par s'allier aux Mitanniens pour partager les richesses et éviter des guerres intestines. Vers 1350-1340, Šuppiluliuma I^{er} profite d'une crise dynastique à Waššukanni (Mitanni) et de l'éclipse politique amarnienne (Égypte) pour attaquer le roi hurrite Tušratta. En une dizaine d'années, les troupes hittites évincent celles du Mitanni, envahissent les territoires occidentaux de ce dernier et font basculer tous les États entre l'Euphrate et la côte sous leur emprise. L'intervention de Šuppiluliuma I^{er} entraîne un long conflit avec l'Égypte qui aboutit à la bataille de Kadeš (c. 1274), entraînant un *statu quo* entre les deux puissances et plaçant leur frontière commune à la hauteur de cette ville.

Au milieu du XIII^e s., les royaumes composites de la côte levantine et des vallées de l'Oronte et de l'Amuq sont partagés entre l'Empire hittite au nord et l'Empire égyptien

au sud. La dizaine de royaumes vassaux des Hittites entre la côte levantine et l'Euphrate, soit Halab (Alep), Ugarit, Nuḥašše, Niya, Mukiš (Alalakh), Aštata (Emar), Amurru (Šumur), Qatna et Kadeš, occupent une position stratégique et économique primordiale pour l'Empire. Certains contrôlent les échanges commerciaux (Ugarit, Amurru, Aštata), d'autres forment une marge défensive contre les ambitions égyptiennes (Qatna et Kadeš) ou assyriennes (Aštata). Tous ces royaumes entrent dans la juridiction du vice-roi de Karkemiš qui veillent à leur sécurité, administre leurs revenus et le respect des traités passés entre les Grands rois hittites et leurs vassaux.

Une période de paix relative entre la bataille de Kadeš (c. 1274) et la « crise de 1200 » stimule les nombreux échanges dans la région et soude les relations des deux grands partenaires (Égypte et Hatti). Durant cette période, les échanges commerciaux avec l'Égée, Chypre notamment, s'intensifient comme le démontre l'important matériel égéen (LHIIIB) retrouvé sur les côtes levantines. Pendant la « crise de 1200 », les côtes levantines comme les grands centres dans les vallées de l'Oronte et de l'Amuq subissent des destructions et des phases d'abandon. Le matériel égéen (LHIIIC) augmente durant les premières décennies du XII^e s. et tout au long du Fe I.

2.7.1. La région d'Alep

Dès le milieu du III^e millénaire, (*hitt.*) Halpa, la moderne Alep (*ara.* Halab), abrite un sanctuaire important du dieu de l'orage⁵¹⁴. Détruite par Ḫattušili I^{er} (c. 1650-1625), reconstruite et intégrée au Mitanni (XVI^e-XIV^e s.), la ville est capturée par Šuppiluliuma I^{er} (c. 1340) qui l'offre en fief à son fils Télipinu. Ce dernier devient le vice-roi d'Alep, titre doublé de fonctions religieuses importantes comme prêtre principal du dieu de l'orage d'Halpa. Cette promotion de la ville et le maintien de son

⁵¹⁴ K. Kohlmeyer, « The Temple of the Storm God in Aleppo during the Late Bronze and Iron Ages », pp. 194-202.

culte favorisent l'adhésion des populations locales hourrites dans l'Empire hittite. Au XIII^e s., probablement évincée par l'influence grandissante du Tarḫuntašša à l'ouest et intégrée dans le royaume de Karkemiš, Halpa disparaît des sources comme vice-royaume. Peut-être que son importance pour fidéliser les populations locales diminue ou que celles-ci se sont déjà largement intégrées à l'Empire hittite. En effet, si plusieurs révoltes éclatent au sud des royaumes vassalisés dépendant de Karkemiš (Nuḫašše, Amurru, Kadeš), aucune n'atteint la région d'Alep.

La superposition des villes moderne et antique empêche les fouilles urbaines d'Alep (*plan 2.25*), néanmoins un temple dont la stratigraphie court du BM au Fe II (c. 1600-900) fut découvert sur la citadelle (1996) et permet de suivre l'histoire de la ville⁵¹⁵. La continuité d'utilisation du temple conforte l'importance du dieu de l'orage d'Halpa et sa longue persistance, que les sources le nomment (*amor.*) Addu, (*hour.*) Tešub ou/et (*hitt. louv.*) Tarhund/t/za. Les plus anciens vestiges du temple au BR se rapportent à l'architecture syro-levantine. Les fouilles démontrent que le temple fut détruit au XIV^e s. (Šuppiluliuma I^{er}), avant d'être restauré par les Hittites qui en modifièrent l'axe cérémoniel principal pour répondre à leurs besoins religieux distinctifs des traditions locales⁵¹⁶. Malgré l'implantation des Hittites dans la région et des remaniements continuels du temple et du culte divin associé, la région d'Alep reste fortement hourritisée et le caractère syrien domine. Détruit au XII^e s. puis restauré à la fin du XI^e s., le temple connaît une certaine prospérité pour un siècle environ. Durant les X^e et IX^e s., Tell Rifa'at/Arpad, la capitale du Bīt-Agusi et Tell Ta'yinat/Kinalua, la capitale du Patina/Unqi, deux villes voisines et concurrentes d'Alep l'éclipsent progressivement. L'abandon du temple daterait de cette période⁵¹⁷. Après les

⁵¹⁵ *Ib.*, p. 191.

⁵¹⁶ Le dieu de l'orage d'Alep forme la triade divine syro-hittite au XIII^e s. avec Tešub et Ḫebat. *Ib.*, p. 191.

⁵¹⁷ T. Harrison, *loc. cit.*, p. 187.

destructions d'Arpad et de Kinalua par les troupes néo-assyriennes (c. 738), Alep redevient un centre régional important aux VIII^e-VII^e s., cette fois pour Aššur⁵¹⁸.

De nombreux orthostates sculptés recouvraient les murs extérieurs du temple du dieu de l'orage sur l'acropole d'Alep, dont trois retrouvés *in situ* datent de la période impériale (figs. 2.37-2.39)⁵¹⁹. Ces orthostates ont clairement été réutilisés et réajustés lors d'une restauration postérieure du temple entre les XI^e et X^e s. La représentation du dieu de l'orage sur l'un d'eux (ALEPPO 5) correspond au canon artistique hittite impérial tardif, marqué par de fortes influences syro-hourrites reconnaissables à la barbe que porte la divinité⁵²⁰. La gravure serait donc tardive ou post-impériale. Face au dieu, deux orthostates présentent un relief de « Taita, héros, roi de Palistin » (ALEPPO 6) et une longue inscription en hiéroglyphique louvite rappelant ses réalisations, dont la restauration du temple d'Alep et mentionne des liens avec Karkemiš et l'Égypte (ALEPPO 7)⁵²¹. Si les attributs de Taita rappellent les standards hittites (tunique courte, kilt, chapeau conique et cheveux longs), son style figuratif est clairement postérieur aux autres orthostates (style de barbe, chaussures non retroussées, musculature développée) notamment le dieu de l'orage juxtaposé (figs. 2.9, 2.37).

À partir de ces éléments, J. D. Hawkins proposa de reconnaître dans Taita un roi qui n'était pas natif d'Alep, mais qui aurait fait de cette ville sa capitale. Taita aurait régné sur un puissant État syro-levantin aux XI^e ou X^e s. dénommé « Palistin » ayant des liens avec les Philistins (*plst*), contrôlant les plaines méridionales de l'Amuq et du Ghab jusqu'au nord d'Hamath⁵²². En effet, sur les sites voisins de Tell Afis et Tell Ta'yinat de nombreuses poteries égéennes (LHIIC) furent découvertes au Fe Ia⁵²³. Pour J. D.

⁵¹⁸ *Ib.*, p. 187.

⁵¹⁹ K. Kohlmeyer, *loc. cit.*, pp. 194-195; J. D. Hawkins, « Cilicia, the Amuq, and Aleppo: New light in a Dark Age », p. 169.

⁵²⁰ K. Kohlmeyer, *loc. cit.*, p. 193.

⁵²¹ J. D. Hawkins, « The Luwian Inscriptions from the Temple of the Storm-God of Aleppo », pp. 493-495.

⁵²² J. D. Hawkins, « Cilicia, the Amuq, and Aleppo: New light in a Dark Age », p. 172 ; « The Luwian Inscriptions from the Temple of the Storm-God of Aleppo », pp. 493-500.

⁵²³ Soit dans la phase Amuq N. J. D. Hawkins, « The Inscriptions of the Aleppo Temple », p. 52.

Hawkins, deux rois nommés Taita (grand-père et petit-fils) se succèdent au trône. Le premier aurait régné au XI^e s. sur un grand royaume s'étendant d'Alep et d'Ain Dara couvrant l'Amuq et le Ghab jusqu'aux frontières méridionales du royaume de Karkemiš. Ce Taita I^{er} aurait restauré le temple en récupérant des orthostates impériaux (pêcheur, lion, sphinx) (*fig. 2.38*) et en ajoutant de nouveaux (*figs. 2.9, 2.37, 2.39*)⁵²⁴. Son petit-fils, Taita II, aurait régné depuis Tell Ta'yinat sur l'Oronte, puis aurait élargi son territoire pour englober la région entre Hamath et Qatna⁵²⁵.

Sur le tell d'Ain Dara, proche d'Afrin et longeant la rivière éponyme (*plan 2.26*), s'étendait une ville anonyme importante (60 ha) aux BR-Fe I-II, et qui présentait avant sa destruction récente, six niveaux stratigraphiques remontant au moins au XIII^e s.⁵²⁶. Au BR, la ville est protégée par un imposant rempart de terre de type syrien et l'acropole culmine à 30 mètres au-dessus de la plaine environnante. Sur ce tell, un temple aux éléments architecturaux mixtes (32 x 20 m) fut fondé au XIII^e s. et probablement dédié à la déesse Ištar⁵²⁷. Cette déesse mésopotamienne est particulièrement vénérée par les populations syro-hourrites et connut une promotion dans la sphère hittite, avant même la période impériale. L'épouse du roi hittite Hattušili III, Paduḫepa, fut la fille d'un grand prêtre de cette divinité au Kizzuwatna. Au XIII^e s., le couple aurait favorisé cette déesse en l'assimilant probablement à Šauška, lors de leur réforme religieuse. Le temple d'Ain Dara daterait de cette période et serait lié aux choix religieux du couple royal.

Le plan général du temple d'Ain Dara correspond aux temples syriens connus dès le III^e millénaire, associés à des éléments architecturaux et ornementaux purement hittites. Ainsi, une longue frise composée de sphinx et de lions sculptés décore les bas-

⁵²⁴ *Ib.*, p. 38.

⁵²⁵ *Ib.*, pp. 51-53.

⁵²⁶ Le terme de *Ain 'Dara* se rapporte probablement au nom arabe *Ain* : « source » associé à un toponyme *Dara*. Le site fut découvert en 1954. A. Abou Assaf, *Der Tempel von 'Ain Dara*, pp. 39-42; E. C. Stone et P. E. Zimansky, *The Iron age settlement at 'Ain Dara, Syria*, pp. 1-18. Le 26 janvier 2018, l'AFP relayant l'OSDH, annonce qu'une attaque aérienne turque contre les forces kurdes syriennes de la région d'Afrin a détruit 60% du temple.

⁵²⁷ A. Abou Assaf, *op. cit.*, pp. 39-42; P. E. Zimansky, « The 'Hittites' at 'Ain Dara », pp. 177-180.

reliefs du temple, surmontée de 168 protomés léonins sculptés. Protégée par deux sphinx et quatre lions apotropaïques, une entrée monumentale encadrée de deux colonnes conduit à une cour intérieure (16 x 16 m) entourée d'une galerie menant au sanctuaire (*cella*). Plutôt inusitée, la présence divine se manifeste notamment par trois marques pédestres géantes sculptées sur les dalles d'entrée. De nombreuses similitudes furent démontrées entre ce temple daté du Fe Ia et d'autres sanctuaires syriens du BR ou du Fe I-II dont Ebla, Tell Chuera, Munbaqa, Emar, Ebla, Hazor, Tell Ta'yinat et le temple biblique de Salomon⁵²⁸. Le temple d'Ain Dara serait abandonné au VIII^e s., peut-être lors des prédations néo-assyriennes contre Tell Ta'yinat/Kinulua, Hamath et Tell Rifa'at/Arpad. Les quelques inscriptions fragmentaires retrouvées *in situ* n'apportent pas d'informations pertinentes sur l'histoire du sanctuaire⁵²⁹. Néanmoins, en considérant ses richesses, ses influences architecturales et artistiques et sa localisation, le temple comme la ville devaient relever d'un puissant royaume. Au BR II, Ain Dara dut dépendre du vice-royaume de Karkemiš, plutôt que de celui d'Alep, qui était déjà alors un important centre religieux. En absence de sources pour le Fe I concernant le site d'Ain Dara, l'État qui devait en être responsable est difficile à identifier. Au Fe Ia, Karkemiš au nord et Palistin (Tell Ta'yinat/Kinalua) au sud sont de potentiels candidats. Au Fe Ib-IIa, Karkemiš s'est assurément replié sur l'Euphrate laissant probablement la région au Patin/Unqi (Tell Ta'yinat/Kinalua) ou Hamath. L'attribution du site au Bīt-Agusi (Tell Rifa'at/Arpad) de culture araméenne semble improbable puisque la culture matérielle d'Ain Dara avant son abandon (IX^e s.) reste majoritairement syro-hittite.

Entre Ain Dara et Alep, le Tell Rifa'at abrite l'antique Arpad fondée au III^e mill. La ville passe successivement de la sphère du Mitanni (XVI^e-XIV^e s.) à celle du Ḫatti (XIV^e-XII^e s.). Avant sa destruction (c. 1180), ce centre syro-levantin typique de forme

⁵²⁸ A. Abou Assaf, *op. cit.*, pp. 33-35, 42; P. E. Zimansky, *loc. cit.*, pp. 179-180; certains passages bibliques se rapportant au temple de Salomon *1 Roi* 6.1-7.51; *Ézé.* 40-44; *2 Chr* 3 :1-17.

⁵²⁹ A. Abou Assaf, « Zwei neue Stelenfragmente aus 'Ain Dara », pp. 3-4; J. D. Hawkins, *CHLI, I-II*, pp. 385-86 et pl.206.

circulaire (48 ha, *plan 2.27*) se composait d'une ville-basse et d'une ville-haute. La ville n'est réoccupée qu'après un long hiatus aux X^e – IX^e s. par les Araméens lors de la phase de réurbanisation généralisée du Proche-Orient⁵³⁰. Les sources néo-assyriennes mentionnent qu'un certain (A)gusi y fonde la capitale du Bīt-Agusi vers 870. Arpad remplace progressivement Alep comme centre politique régional, témoignant d'un affaiblissement du royaume de Palistin et d'une montée en puissance des Araméens entre l'Oronte et l'Euphrate au IX^e s. Néanmoins, la gloire du Bīt-Agusi est de courte durée. Sur le chemin des rois néo-assyriens vers la côte levantine et ses richesses, ce royaume araméen est détruit au terme de trois années de conflit avec Teglāth-Phalasar III (c. 740), puis son territoire est annexé à l'Empire néo-assyrien. Utilisé quelque temps par les Néo-assyriens, le site dépeuplé est abandonné aux VIII^e ou VII^e s.

Tell Mardikh recouvre l'ancienne Ebla (1000 x 800m, 60 ha, *plan 2.28*), qui fut le siège palatial d'un important royaume au BM détruit par Muršili I^{er} (c. 1600). Au BR comme au Fe I, Ebla n'est plus qu'un modeste village (Mardikh V). Installés dans l'enceinte ovoïde fortifiée du BM et sur l'acropole, les habitants des Fe II-III ont creusé d'importantes fosses dans les niveaux inférieurs du BM II dans la zone palatiale et cultuelle du temple d'Ištar. Pendant ces fouilles, les habitants ont récupéré de nombreuses pierres et orthostates qu'ils ont réutilisés pour le village syro-araméen du Fe II⁵³¹. Cet habitat rural s'agrandit ensuite pour devenir un gros bourg perse au Fe III avec quelques réaménagements. En considérant la proximité (11 km, *plan 2.29*) entre Ebla, une ville désertée après l'attaque hittite (c. 1600), et Tell Afis, une ville qui devient un important centre entre les BMII et BRII (c. 1600-1180), un transfert de population du premier site vers le second est probable.

⁵³⁰ V. Seton-Williams, « Preliminary Report on the Excavations at Tell Rifa'at », pp. 68-80; J. Matthers, « Tell Rifa'at 1977: Preliminary Report of an Archaeological Survey », pp. 119-124; H. Sader, *op. cit.*, pp. 99-152.

⁵³¹ P. Matthiae, « Nouvelles fouilles à Ébla en 1987-1989 », p. 410; « L'aire sacrée d'Ishtar à Ebla : résultats des fouilles de 1990-1992 », p. 642, 646; « Nouvelles fouilles à Ébla (1998-1999) : forts et palais de l'enceinte urbaine », pp. 568, 572, 578-579.

Tell Afis (570 x 500m, 21 ha, *plan 2.30*) recouvre probablement la ville araméenne d'Hazrek/(*ass.*) Hatarikku, installée sur la rive orientale de l'Oronte. Durant le BR II (niv. VII-Vb), la présence d'une architecture monumentale, de tablettes cunéiformes administratives et d'une poterie standardisée hittite (*HMW*) atteste que Tell Afis, probablement une ville anonyme du royaume du Nuḥašše dans la steppe syrienne, est un centre impérial urbain et dynamique contrôlé par Karkemiš⁵³². La ville se compose alors d'une ville-basse (18,5 ha); défendue par un rempart elliptique de type syrien en terre long de 500 m, large de 20 m et conservé sur 6 à 7 m de hauteur, et surmonté d'un mur de briques crues; et d'une citadelle fortifiée (2 ha)⁵³³. Un important temple (Temple A1, 38 x 22 m) fut construit au BR sur l'acropole⁵³⁴. Malgré une destruction vers 1180 (niv. Vb), le site est réoccupé et reconstruit au Fe Ia (Va). Hormis un nouveau type de silo circulaire, la trame urbaine reprend celle du BR II (niv. V). Toutefois, la poterie standardisée hittite bien attestée au BR II (niv. VII-Vb) s'efface au début du XII^e s. (niv. Va) alors qu'apparaissent massivement des poteries LHIIC importées et produites localement⁵³⁵. Si les éléments architecturaux et matériels restent locaux (Syrie, Cilicie, Amuq), le changement des formes céramiques pour les récipients servant aux libations comme à l'alimentation pourrait correspondre à un changement social important⁵³⁶. Trois types de poteries cohabitent pour le Fe Ia (niv. IV-III)⁵³⁷. Alors que les poteries monochromes locales continuent d'être utilisées, une nouvelle poterie apparaît aux XII^e-XI^e s. décorée de nombreux motifs peints, dont certains

⁵³² F. Venturi, « The Transition from Late Bronze Age to Early Iron Age at Tell Afis, Syria (phases VII-III) », pp. 236-237; A. Archi et F. Venturi, « Tell Afis in the Thirteenth Century B. C. E. Under the Rule of the Hittites », pp. 215-218; S. Mazzoni, « Tell Afis: History and Excavations », pp. 204-207.

⁵³³ S. M. Cecchini, G. Affanni, et A. Di Michele, « Tell Afis. The Walled Acropolis (Middle Bronze Age to Iron Age I). A Work in progress », pp. 384-386.

⁵³⁴ S. Mazzoni, « Tell Afis in the Iron Age: The Temple on the Acropolis », pp. 44-48.

⁵³⁵ F. Venturi, « The Transition from Late Bronze Age to Early Iron Age at Tell Afis, Syria (phases VII-III) », p. 234; « New evidence of Cultural links between Syria and Anatolia through Analysis of Late Bronze Age II Tell Afis Material Culture », p. 8.

⁵³⁶ F. Venturi, « The Transition from Late Bronze Age to Early Iron Age at Tell Afis, Syria (phases VII-III) », p. 238.

⁵³⁷ F. Venturi, « Un vase zoomorphe du Fer I à Tell Afis (Syrie) », pp. 260-261; « The Transition from Late Bronze Age to Early Iron Age at Tell Afis, Syria (phases VII-III) », pp. 234-235; I. Oggiano, « The Pottery of Iron Age II from Tell Afis », p. 186.

éléments stylistiques sont d'influence égéenne, probablement chypriote sans lien avec le style LHIIIC. Enfin, un troisième type local se perpétue, reprenant des formes typiquement levantines connues dès le BR, et confirme la continuité culturelle d'une population syro-levantine à Tell Afis. La zooarchéologie a démontré la surreprésentation des os caprins dans les débris du Fe I, comparativement aux autres périodes⁵³⁸. Deux sceaux biconvexes inscrits de hiéroglyphes louvites furent découverts, l'un daterait du XIII^e-XII^e s., l'autre du début du X^e s.⁵³⁹.

Ainsi, si l'histoire précise de Tell Afis échappe encore aux chercheurs, certains éléments découverts par l'archéologie permettent d'en reconstruire quelques passages. Malgré une destruction (c. 1180), Tell Afis reste un centre hittite important, probablement dirigé par des dynastes hittito-louvites durant le Fe Ia. Néanmoins, un important matériel égéen semble démontrer l'établissement d'une population exogène au XII^e s. Durant les Fe II-III, l'acropole de Tell Afis se transforme en zone politico-culturelle imposante et éclipse progressivement les centres voisins de Tell Ta'yinat (53 km) et d'Alep (45 km). Au Fe II, si la majorité du matériel céramique et culturel se rapporte aux Araméens, la présence de *Red Slip Ware* démontrerait des liens avec le monde hittito-louvite ou cilicien⁵⁴⁰. Ces découvertes sont à rapprocher d'une stèle inscrite en araméen (1906) datée du IX^e s. présentant « Zakkur, roi de Hamath et de Luaš » siégeant à Hazrek/Hattarikka (fig. 2.40). En considérant que le Luaš (*aram. lš*) correspond au royaume du Nuḥašše du BR, Zakkur doit être un Araméen provenant de la steppe entre l'Oronte et l'Euphrate. Ce dernier renverse la dynastie hittito-louvite

⁵³⁸ Les ossements de la zone E. AFI : *Ovis vel Capra* : 1180 (53%), *Bos taurus* : 313 (17%), *Sus scrofa domesticus* : 341 (17%); AFII-III : *Ovis vel Capra* : 77 (60%), *Bos taurus* : 31 (12%), *Sus scrofa domesticus* : 18 (15%). B. Wilkens, « I resti faunistici, Tell Afis, Siria, 2000-2001 », pp. 59-61.

⁵³⁹ F. Venturi, « New evidence of Cultural links between Syria and Anatolia through Analysis of Late Bronze Age II Tell Afis Material Culture », p. 23, figs.9.3-4; A. Archi et F. Venturi, *loc. cit.*, pp. 218-220.

⁵⁴⁰ P. D'Amore, « The Iron Age Clay Figurines in Tell Afis (Syria) », p. 419; S. Mazzoni, « Tell Afis in the Iron Age: The Temple on the Acropolis », pp. 44-49; S. M. Cecchini, « Tell Afis in the Iron Age: The Official Buildings on the Eastern Acropolis », pp. 58-62; S. Soldi, « Red Slip Ware from the Acropolis of Tell Afis: The Evidence of Area G », pp. 213-214.

d'Hamath, conquiert son territoire et usurpe son titre royal (c. 800)⁵⁴¹. Toutefois, les règnes de Zakkur et ses successeurs sont courts puisque Hazrek/Tell Afis est capturée par les troupes néo-assyriennes et transformée en centre régional. Tell Afis continue de prospérer au Fe III et de s'agrandir (VIII^e-VI^e s.), mais ses interactions avec le monde syro-anatolien diminuent drastiquement, comme la disparition de la *Red Slip Ware* au Fe III l'atteste. Cette absence céramique reflète bien le contexte politique du moment, alors que les Assyriens ont annexé la Syrie coupant les liaisons depuis l'Amuq vers l'Anatolie comme la Cilicie, où vivent les utilisateurs de la *Red Slip Ware*.

2.7.2. Les carrières de Yesemek et de Sikizlar

Entre Alep, Karkemiš et Zincirli Höyük, deux carrières actives entre les XIV^e et VIII^e s. furent découvertes démontrant une constance dans les formes artistiques dans le monde syro-anatolien entre le BR II et le Fe IIa. Au sud de Zincirli Höyük, la carrière de Yesemek (10 ha, *fig.* 2.22) connaît deux périodes d'activités fastes : la période impériale (XIV^e-XII^e s.) et la période néo-hittite (XI^e-VIII^e s.)⁵⁴². Dans le parc archéologique créé autour du site, près de 300 sculptures restent *in situ*, partiellement achevées. Parmi ces pièces figurent des protomés de sphinx d'allure féminine, des stèles funéraires, des reliefs de divinités et des sculptures monumentales léonines (*figs.* 2.5, 2.22, 2.38). Les formes se rapprochent beaucoup des sculptures connues aux XIV^e-XIII^e s. à Alaça- Höyük et à Hattuša (*figs.* 2.5-2.6). De la carrière de Yesemek, proviennent probablement de nombreuses sculptures de Zincirli, et peut-être les plus anciennes.

⁵⁴¹ H. Pongon, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, pp. 151-178; J. D. Hawkins, *CHLI, I-II*, pp. 400-401; C. Burney, *HDH*, pp. 99-103; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, p. 97; T. Bryce, *WNHK*, pp. 133-134, 137, 249-250.

⁵⁴² T. J. Wilkinson, *loc. cit.*, pp. 98-99.

À Sikilzar, entre Karkemiš et la Méditerranée, une carrière a fourni de nombreuses pièces sculptées. Des études récentes ont démontré qu'une partie des sculptures de Karkemiš, de Tell Rifaat/Arpad et d'Alep proviendrait de Sikilzar⁵⁴³. Malgré un court hiatus, les deux sites furent utilisés par des populations culturellement identiques entre les XIV^e et VIII^e s. confirmant une continuité culturelle hittito-louvite dans cette région.

2.7.3. Tell Atchana/Alalakh, Tell Ta'yinat/Kinalua et le royaume de Palistin

À proximité de l'Oronte, Tell Atchana recouvre l'ancienne Alalakh, capitale du royaume de Mukiš aux BM-BR, voisine septentrionale d'Ugarit contrôlant la plaine de l'Amuq entre l'Oronte et l'Euphrate⁵⁴⁴. Ce tell (750 x 325 m, ht 9 m, 22 ha, *plan 2.31*), occupé entre le Néolithique et le BR (17 niv.) est victime au XVII^e s. d'une première incursion hittite en Syrie sous Ḫattušili I^{er}⁵⁴⁵. Alalakh se relève ensuite (niv. IV) pour passer successivement dans les sphères politico-économiques égyptienne (XVI^e-XV^e s.), mitannienne (XV^e-XIV^e s.) et hittite (c. 1340-1180). Vers 1340, Šuppiluliuma I^{er} capture la ville durant la conquête de la Syrie du Nord sur le Mitanni et Alalakh reste un important centre régional dans l'Empire hittite jusqu'à sa destruction au XII^e s. Pour se concilier Ugarit et réprimer les rébellions du Nuḫašše et de Mukiš, l'autorité hittite sous Muršili II (c. 1320) donna une partie des territoires d'Alalakh à Ugarit, limitant les risques de sédition du premier vassal et renforçant la fidélité du second⁵⁴⁶. Au BR II (niv. III-II), Alalakh est protégé par un rempart de terre syrien, long de 1650 m, large de 30 m et conservé sur 4 à 9 m de hauteur, surmonté par

⁵⁴³ S. Mazzoni, « A Sculpture Quarry in Sikilzar », pp. 268-272.

⁵⁴⁴ A. Yener, « Amuq Valley Regional Projects, 2002-2003 », pp. 13-14.

⁵⁴⁵ Découvert par R. Braidwood de l'Oriental Institute de Chicago (1934) et fouillé par L. Wooley (1936-1939, 1946-1949), puis par *The Alalakh Expedition, The Amuq Valley Regional Project* mené par A. Yener et D. Schloen (2003-2004) et enfin une équipe de l'Université Mustafa Kemal d'Antakya menée par A. Yener (2006). (URL : <https://oi.uchicago.edu/research/projects/alalakh-expedition>); J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH I*, pp. 74-78; T. Bryce, *KOH*, pp. 70-72.

⁵⁴⁶ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH III*, pp. 56-61; T. Bryce, *KOH*, pp. 175-178.

un mur d'enceinte en pierre. Datant du XIV^e s. (niv. III), une structure fortifiée (60 x 40 m), interprétée comme une petite forteresse ou un petit palais, fut construite sur l'acropole après la conquête hittite, matérialisant ainsi l'imposition du nouveau pouvoir sur la plaine d'Amuq. L'assemblage céramique du BR II se compose de pièces variées d'origine hittite, syro-cananéenne et mycénienne (LHIIIB)⁵⁴⁷.

Le site d'Alalakh est détruit vers 1180, puis abandonné par sa population qui semble se déplacer vers un autre site. Les sondages menés dans la plaine d'Amuq démontrent une variation démographique importante entre les BM et Fe I. Ainsi, 61 sites sont connus pour le BM (*Amuq Phase M*) principalement installés dans les parties sud-est de la plaine d'Amuq, le long de l'Oronte et l'Afrin. Le nombre de sites occupés chute au BR II, parallèlement à l'implantation des Hittites. Au Fe I (*Amuq Phase N*), 42 nouveaux sites sont occupés dans l'ouest et le nord de la plaine marquant une urbanisation croissante de la région⁵⁴⁸. Les populations semblent donc se rapprocher des côtes alors que de nombreux tessons égéens (LHIIIB-C) furent retrouvés dans la partie nord-est de la plaine d'Amuq et sur les rives de l'Oronte et de l'Afrin.

À peine à 700 mètres du site de Tell Atchana/Alalakh situé également sur l'Oronte, le site de Tell Ta'yinat recouvre l'ancienne Kinalua hittite (*plans 2.32-2.33*). Durant le BM, le site de Tell Ta'yinat est occupé (niv. 9-6), puis abandonné durablement durant le BR⁵⁴⁹. La ville ne semble être refondée qu'au début du Fe I (niv. 5) probablement au XII^e s. directement sur le niveau du BM (6). Il est probable qu'une partie de cette population provienne du site voisin de Tell Atchana/Alalakh détruit au XII^e s. puis abandonné. L'occupation des deux sites semble parallèle, alors que Tell Atchana/Alalakh est occupé (BM), Tell Ta'yinat/Kinalua est abandonné et ne reprend vie qu'après la destruction de Tell Atchana/Alalakh (BR-Fe I-II). Ce transfert de

⁵⁴⁷ A. Yener, J. D. Schloen et A. S. Fink, « Expedition to Alalakh (Tell Atchana) », pp. 46-47; A. Yener, « Amuq Valley Regional Projects, Tell Atchana (Alalakh) 2002 », pp. 3-6.

⁵⁴⁸ A. Yener, « Amuq Valley Regional Projects, 1997-1998 », pp. 12-13.

⁵⁴⁹ Fouillé par l'Oriental Institute de Chicago (1935-1938) puis par le *Tayinat Archaeological Project* (1999-2011). Les quatre phases du Fe I de Tell Ta'yinat (niv. 6-3) sont comparables et contemporaines à ceux de Çatal Höyük IV, de Tell Judaidah V et de Tell Afis (9c-8a). T. Harrison, *loc. cit.*, p. 66, 76.

population expliquerait largement que dans le niveau de Tell Ta'yinat/Kinalua correspondant à la transition entre les BR II et Fe Ia (niv. 6), le matériel hittite représenté par la poterie standardisée impériale (*HMW*) est majoritaire. Il aurait pu être apporté dans les premières décennies suivant la fin de l'Empire hittite par une population hittite réfugiée sur un nouveau site refuge qui n'était, selon toutes vraisemblances, pas occupé durant la période impériale⁵⁵⁰. Durant la phase suivante de Tell Ta'yinat/Kinalua correspondant pleinement au Fe Ia, daté par carbone 14 autour de 1115, l'ensemble céramique est très différent : la majorité des poteries sont égéennes (LHIIIC), assez similaires aux productions submycéniennes et chypriotes du Fe Ia, une partie est importée et l'autre est produite localement. Cette surreprésentation du type égéen LHIIIC au Fe Ia est également attestée sur 18 sites voisins fouillés (*fig. 2.2*)⁵⁵¹. Des pesons et des statuettes similaires à ceux de Mycènes et de Tirynthe furent retrouvés à Tell Ta'yinat/Kinalua en lien avec la poterie LHIIIC (*figs. 2.41-2.42*), ainsi que de nombreux *Tan Ware* probablement d'origine égéenne, mais un élément céramique plutôt rare en Méditerranée orientale⁵⁵². Durant la transition entre les Fe Ib (niv. 3) et Fe IIa (niv. 2), la céramique LHIIIC et les objets mycéniens disparaissent complètement et sont remplacés par une poterie *red slipped burnished ware (RSBW)* et un peson cylindrique de tradition syro-levantine⁵⁵³. Ces importants changements sont à comparer avec les sources connues au Fe I sur les sites voisins, notamment les orthostates d'Alep gravé par Taita I^{er}-II (*figs. 2.9, 2.37, cf. 2.7.5.*).

Le retour d'une population autochtone syro-anatolienne au X^e s. sur le site de Tell Ta'yinat serait parallèle à l'aménagement d'une nouvelle capitale du royaume de Palistin - Pa(DA)satini ou Wa(DA)satini selon les restitutions, succédant à Alep

⁵⁵⁰ *Ib.*, p. 68.

⁵⁵¹ *Ib.*, pp. 64-68.

⁵⁵² Les *Tan Ware* (ou *Tan Gorg Ware*) forment un corpus particulier de céramique égéenne connue pour les phases mycéniennes précoces (MHIII-LBIIB) et tardives (LHIIIA1-B2) de la civilisation égéenne. J. Hruby et D. Trusty, *From Cooking Vessels to Cultural Practices in the Late Bronze Age Aegean*, table. 4.1. À Tell Ta'yinat, les *Tan Ware* forment 70% du corpus au XI^e s. Les *Tan Ware* sont particulièrement nombreuses dans le niveau Troie VIIa supposément détruit par une attaque mycénienne. *Ib.*, pp. 70-71.

⁵⁵³ *Ib.*, p. 71.

comme centre politique principal⁵⁵⁴. Le changement de capitale pourrait refléter l'influence grandissante des Araméens dans la plaine d'Amuq, menaçant Alep, s'étant déjà installés à Tell Afis ou à Tell Rifa'at et atteint la zone de Zincirli Höyük dans le Taurus. L'emplacement stratégique de Tell Ta'yinat rapproche ses dynastes de la riche vallée de l'Oronte et des débouchés maritimes. En effet, d'imposantes structures furent mises au jour sur l'acropole identifiées comme les composantes d'un site palatial du X^e s. : des murailles, deux bâtiments XIII (28 x 35m) et XIV (49 x 95m), de nombreux fragments hiéroglyphiques louvites, des statues monumentales et des colonnes, supposant l'existence d'un palais au X^e s.⁵⁵⁵. La présence massive d'éléments mycéniens suggère qu'une population égéenne s'est installée dans les environs de Tell Ta'yinat durant le Fe Ia, se mêlant aux autochtones syriens sémites et aux Louvites arrivés aux XIV^e-XIII^e s.⁵⁵⁶. Ces Égéens seraient liés aux *plst*, un des « Peuples de la mer » et qui auraient laissé leur nom comme toponyme.

La fin du royaume post-impérial de Palistin reste incertaine, probablement parallèle à l'émergence durant les Fe Ib-IIa des royaumes d'Hamath, de Patin, du Bīt-Agusi et du Luaš (c. 950-900). L'héritage du royaume post-impérial de Palistin serait à rechercher dans le royaume de Patin (*ass. Unqi*) du VIII^e s. lui-même centré sur Tell Ta'yinat et occupant la partie nord de la plaine d'Amuq. Les royaumes d'Hamath et de Patin sont défaits par Teglāth-Phalasar III et Sargon II (c. 740-715) et transformés en provinces néo-assyriennes.

2.7.4. La côte levantine d'Al-Mina à Tell Daruk aux Fe I-II

⁵⁵⁴ *Ib.*, p. 64.

⁵⁵⁵ *Ib.*, pp. 72-74.

⁵⁵⁶ *Ib.*, pp. 72-74; J. P. Emanuel, *loc. cit.*, p. 11.

Aux BM et BR, Ras-Shamra/Ugarit est la capitale d'un royaume éponyme proto-phénicien et un centre incontournable du commerce sur la côte syrienne⁵⁵⁷. Malgré ses richesses, la ville ne peut garantir son indépendance et passe successivement, comme les régions alentour, dans les sphères d'influence égyptienne, mitannienne et hittite. Lors de l'avance hittite en Syrie, le royaume d'Ugarit, contrôlant près de 2000 km², se range auprès de Šuppiluliuma I^{er} et reste fidèle à l'Empire hittite jusqu'à sa chute⁵⁵⁸. Les fouilles ont permis de dégager les niveaux les plus récents du site pour les XIV^e-XII^e s. Le tell quadrangulaire (550 x 500m, 22 ha, *plan 2.34*), délimité par deux ruisseaux, abrite alors une société composite, au regard du matériel et des quelque 4 500 textes découverts : plusieurs langues sont parlées simultanément⁵⁵⁹, des objets provenant de toute la Méditerranée y sont échangés⁵⁶⁰, des entrepreneurs organisent de grandes expéditions commerciales pour leur compte ou pour le roi⁵⁶¹, etc. Intégré aux grands réseaux commerciaux internationaux, Ugarit dispose de deux ports (Minet el-Beida et Ras Ibn Hani, *plan 2.35*) pour recevoir et échanger des marchandises très variées. L'importance du matériel égéen retrouvé au BRII atteste que la ville est une destination régulière pour les commerçants chyro-mycéniens. Vers 1250, un séisme

⁵⁵⁷ Découvert après la mise au jour fortuite d'une tombe à Minet el-Beida en 1928, le tell d'Ugarit est fouillé dès 1929 par une équipe française menée par C. Schaeffer et R. Dussaud. Depuis 1979, une équipe mixte franco-syrienne assure les fouilles, mise en pause en 2010. J. Freu, *Histoire politique du royaume d'Ugarit*, pp. 25-54. Sur le caractère protophénicien, J. Elayi, *L'Histoire de la Phénicie*, pp. 100-103.

⁵⁵⁸ J. Freu, *op. cit.*, pp. 25-136.

⁵⁵⁹ Soit les écritures syllabaire (ougaritique, chyro-minoen), cunéiforme (akkadien, hittite, hourrite), hiéroglyphique (louvite, égyptien). D. Padree et P. Bordreuil, « Découvertes épigraphiques anciennes et récentes en cunéiforme alphabétique », pp. 184-191.

⁵⁶⁰ Notamment des objets d'« art international », des ivoires syriens, des céramiques égéennes (LHIIA-B), cananéennes et ciliciennes, etc. C.F.A. Schaeffer, « Fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Huitième campagne (printemps 1936) », pp. 144-147; J. Y. Monchambert, « La céramique du Bronze récent à Ugarit. Résultats récents et perspectives », pp. 150-156.

⁵⁶¹ Dont deux commerçants sont bien connus : Yabninu et Ourtenou. J. C. Courtois, « Yabninu et le palais sud d'Ugarit », pp. 111-141; M. Yon, « La maison d'Ourtenou dans le quartier sud d'Ugarit (fouilles 1994) », pp. 433-436, P. Bordreuil et F. Malbran-Labat, « Les archives de la maison d'Ourtenou », pp. 444-449; C. Sauvage, « Quelques figures de commerçants d'après les textes égyptiens et ougaritiques, au Bronze Récent », pp. 156-160; J. Freu, *op. cit.*, pp. 152-163.

ravage la ville qui fut reconstruite promptement⁵⁶². Les nouvelles structures sont majoritairement construites en pierres maintenues par des solives de bois⁵⁶³. Les parcelles sont alors plus petites qu'avant le cataclysme, supposant une expansion démographique ou une concentration de l'habitat résultant de menaces extérieures potentielles. La présence d'une poterne en encorbellement et de murailles cyclopéennes en pierre fut interprétée comme des éléments influencés par les Hittites. Parmi les dernières lettres envoyées depuis Ugarit vers Ḫattuša, Karkemiš et Alašiya (Chypre), le jeune Ammurapi II contemporain de Šuppiluliuma II s'inquiète des prédations de pirates contre ses territoires. Vers 1190-1180, Ugarit est pillée et incendiée, probablement l'œuvre d'un groupe des « Peuples de la mer », puis les ruines sont sporadiquement réoccupées dans les décennies suivantes avant son abandon jusqu'à la période perse⁵⁶⁴.

Si Ugarit ne se relève pas de la « crise de 1200 », les sites qui dépendaient du royaume durant le BR connaissent un renouveau important et des transformations profondes au Fe Ia. Sur la côte levantine, les importations de poteries chypriotes sont particulièrement nombreuses et semblent se renforcer dans le temps⁵⁶⁵. Au BR II, les tessons chypro-égéens (LHIIIA-B) sont abondants sur les sites côtiers (Ugarit, Ras-Ibn-Hani, etc.) et plus rares dans les terres. Hormis sur les sites détruits et abandonnés, les tessons égéens (LHIIIC1) sont nombreux pour le Fe I entre Al-Mina et Tell Daruk sur la côte levantine, jusqu'à Tell Ta'yinat et Tell Afis entre l'Oronte et l'Euphrate. Enfin au Fe II, le matériel égéen se propage sur une grande région, loin dans les terres jusqu'à Hamath et Qarqur au sud et Tell Ahmar sur l'Euphrate⁵⁶⁶. Cette répartition

⁵⁶² C. F. A. Schaeffer avait placé le séisme au milieu du XIV^e s., date que des recherches récentes ont placé au milieu du XIII^e s. C.F.A. Schaeffer, *loc. cit.*, pp. 137-142; O. Callot, « Réflexions sur Ougarit après ca 1180 av. J.-C. », p. 119.

⁵⁶³ C.F.A. Schaeffer, *loc. cit.*, pp. 142-143; M. Yon, « Topographie régionale et topographie urbaine », pp. 38-45.

⁵⁶⁴ S. Waschmann, *op. cit.*, pp. 343-344; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 242-254; C. F. A. Schaeffer, *Ras Shamra 1929-1979*, pp. 53-55.

⁵⁶⁵ K. Birney, « Tracking the Cooking Pot à la stéatite: Signs of Cyprus in Iron Age Syria », pp. 566-578.

⁵⁶⁶ K. Birney, *loc. cit.*, p. 578.

témoigne au minimum de contacts soutenus avec le monde égéen, voire d'établissements durables de populations égéennes. Les échanges transméditerranéens semblent augmenter durant les Fe I-II, parallèlement à la réurbanisation de la côte levantine et l'émergence de nouveaux États (villes phéniciennes, royaumes de Palistin/Patin au nord et d'Hamath au centre). Le monopole commercial du BR II profitant aux Grands États proche-orientaux exercé sur quelques ports, dont Ugarit, fait place à un enrichissement généralisé de la région aux Fe I et II. La prospérité des cités phéniciennes relayée par les sources anciennes confirme cet enrichissement régional et prolongé.

À une trentaine de kilomètres au sud d'Ugarit, le Tell Sukas (2 ha, *plan 2.36*) recouvre l'antique Suksa et présente une stratigraphie courant du Néolithique au Moyen-Âge (niv. N-A)⁵⁶⁷. Au BR (niv. J), la ville dispose de deux ports (nord et sud) et les nombreuses pièces égéennes (poteries LHIIIA-B, figurines, objets, etc.)⁵⁶⁸ attestent de son caractère commercial dominant et peut-être de la présence d'un probable petit comptoir égéen. Comme Ugarit, Tell Sukas fut partiellement ruinée à la fin du BR II par une attaque ou un séisme, mais se releva rapidement. Les découvertes archéologiques correspondant aux Fe I a-b– IIa (niv. H1, c. 1170-850) restent limitées à quelques structures de stockage et des maisons modestes, mais présentent néanmoins une majorité de tessons chypro-égéens (LHIIIC) parmi un matériel culturel mixte, puisant dans les répertoires cananéen et égéen. Couvrant les Fe Ia-IIb, une nécropole à crémations fut découverte⁵⁶⁹. Cette période prospère de Tell Sukas se conclut lors des incursions néo-assyriennes sur la côte levantine. Vers 850, le site est détruit par un roi d'Aššur (Šalmanazar III ?), puis reconstruit (niv. H2, c. 850-675), renouant temporairement avec la prospérité. La ville est détruite par Aššarhaddon lors de son

⁵⁶⁷ Si le E. Forrer suppose que le Tell Sukas recouvrait probablement un site antique, c'est une équipe danoise menée par P. J. Riis fouilla le site (1958-1963).

⁵⁶⁸ G. Ploug, *Sukas II, The Aegean, Corinthian and Eastern Greek Pottery and Terracottas*, pp. 6-11, Pl.I-II, P. J. Riis *et al.*, *Sukas X, The Bronze and Early Iron Age Remains at the Southern Harbour*, pp. 25-61.

⁵⁶⁹ Les urnes ressemblent celles d'Hamath. E. Steiner et A. Killebrew, *op. cit.*, pp. 686-687.

avance vers l'Égypte (677 ou 671). Tell Sukas est réoccupé peu après, démontrant l'importance de ce site et accueille, au regard du matériel céramique et culturel découvert, une population grecque au VII^e s. (niv. G1-3)⁵⁷⁰.

Les découvertes réalisées à Tell Sukas sont comparables à celles plus partielles relevées sur les grands sites identifiés à la culture phénicienne aux Fe I et II (Arwad, Tell Kazel, Byblos, Beiruth, Sidon, Tyr, etc.) identifiant probablement ses habitants à cette culture levantine⁵⁷¹. De caractère composite, la culture phénicienne est matérialisée pour le Fe I par des emprunts au monde égéen (céramiques, statuettes, pesons, objets domestiques, etc.) et aux traditions cananéennes remontant aux BM-BR. Les Phéniciens sont donc les descendants des Cananéens du BR utilisant une culture matérielle mixte, reprenant des éléments égéens hérités de la transition BR-Fe Ia⁵⁷². La situation sur la côte levantine est relativement prospère entre les XII^e et IX^e s., période formative des cités-États phéniciennes⁵⁷³. Si Arwad est généralement considérée comme la plus septentrionale des cités phéniciennes, la limite nord de la culture phénicienne au Fe I reste inconnue, mais certains groupes se seraient intégrés en Syrie du Nord et en Cilicie⁵⁷⁴. Au VIII^e s., les royaumes d'Adana/Hiyawa/Qué et Zincirli Höyük/Sam'al utilisent couramment l'alphabet phénicien et présentent une culture composite empruntant des éléments phéniciens. S'agit-il ici d'un héritage du Fe I ou une introduction plus tardive?

2.7.5. Le royaume d'Hamath et la vallée du Ghab aux Fe Ib-II

⁵⁷⁰ G. Ploug, *op. cit.*, pp. 11-41, Pl.III-XIX.

⁵⁷¹ J. Elayi, *op. cit.*, pp. 25-32.

⁵⁷² Le monde phénicien du Fe I-II s'inscrit dans une forte continuité avec les traditions levantines des BM-BR, autant dans l'architecture, les échanges ou l'art. *Ib.*, pp. 25-32.

⁵⁷³ *Ib.*, pp. 153-167, 177-191.

⁵⁷⁴ *Ib.*, p. 32.

Au Fe Ib, la ville d'Hamath sur l'Oronte abrite le siège d'un royaume éponyme qui contrôle aux IX^e-VIII^e s. les vallées du Ghab et du moyen Oronte entre Tell Qarqur/Qarqar au nord et Tell Mishrifeh/Qatna au sud.

Constituant la porte d'entrée septentrionale du royaume d'Hamath, Tell Qarqur, composé de deux collines voisines (800 x 300 m, 22 ha) (*plan 2.37*), présente une occupation quasi-continue entre le Néolithique et le Moyen-Âge⁵⁷⁵. S'il est occupé durant le BR, les niveaux correspondants ne sont pas clairement connus⁵⁷⁶. La majorité des découvertes furent réalisées sur la colline sud (ht. 30 m). Le Fe I est assez bien attesté (niv. 9), avec de nombreuses poteries d'influence égéenne. Une porte monumentale ainsi que des murailles construites sur des fondations de pierre furent dégagées (zone A)⁵⁷⁷. Au Fe IIa, le matériel découvert est majoritairement phénicien, témoignant de liens importants avec les côtes levantines⁵⁷⁸. Globalement, pour les Fe I-II, Tell Qarqur apparaît comme un centre administratif et productif secondaire pour le royaume d'Hamath, ayant des relations ténues avec les commerçants de la côte, qu'ils soient égéens (Fe I) ou phéniciens (Fe II).

Qarqur connut deux phases de destruction durant le Fe II. Le site est principalement connu pour la bataille qui s'y déroula en 853, opposant les troupes néo-assyriennes de Šalmanazar III à une imposante coalition d'États syro-levantins. Aux dires du souverain d'Aššur⁵⁷⁹, la majorité des États à l'ouest de l'Euphrate et de l'Oronte se sont alliés sous l'égide des rois de Damas, d'Israël et d'Hamath mobilisant près de 70,000 hommes, 2,000 cavaliers et 3,900 chars. Selon les archéologues, la première destruction de Qarqar serait contemporaine de cette bataille (853), alors que la seconde serait attribuable à Sargon II lors du démembrement du royaume d'Hamath (720).

⁵⁷⁵ Originellement repéré par G. Pritchard, mais fouillé dans les années 1980 par des équipes mixtes du ASOR, dirigées par J. Lindquist (1983-1984), puis R. Dornemann (1993-2009) assisté par J. Casana (2005-2010). R. Dornemann, « The Qarqur challenge: Middle Islamic through Iron Age », pp. 162-163.

⁵⁷⁶ R. Dornemann, « The Qarqur challenge: The Bronze Age and Earlier », pp. 220-221.

⁵⁷⁷ R. Dornemann, « The Qarqur challenge: Middle Islamic through Iron Age », pp. 167-172.

⁵⁷⁸ *Ib.*, p. 170.

⁵⁷⁹ K. Grayson, *RIMA III*, pp. 12, 23-24, A.O.102.2, ii 86b) - 89a)

Tell 'Acharneh (1200 x 500/600 m, 72 ha) (*plan 2.38*) recouvre probablement l'antique cité-État de Tunip, important centre régional pour l'Empire égyptien au BR⁵⁸⁰. Composée d'une ville basse (56 ha), protégée par un rempart de terre irrégulier de type syrien surmonté d'un mur en briques crues, et d'une ville haute fortifiée (14 ha), Tunip fut conquise par les Hittites (c. 1340) et intégrée aux dépendances du roi de Karkemiš⁵⁸¹. Selon les reliefs de Medinet Habu, Ramsès III aurait mené une campagne jusqu'en Amurru (c. 1170) pour en repousser les « Peuples de la mer » qui s'y étaient installés et détruisant plusieurs cités, dont Tunip⁵⁸².

Jusqu'à récemment et contrairement au site voisin de Tell Afis, le nombre restreint d'artefacts du BR et du Fe I ne permettait pas d'affirmer une continuité d'occupation à Tell 'Acharneh⁵⁸³. Néanmoins, trois niveaux des BR-Fe I (niv. 4-6) furent récemment identifiés (2009). Construits dans le remblai des occupations précédentes, plusieurs bâtiments du Fe II furent dégagés⁵⁸⁴. Parmi les nombreux cailloutis et tessons composant ce sol figurent des poteries levantines et araméennes sans structures associées (niv. 4). Un bâtiment à salles multiples construit en briques rouges, fort probablement destiné à l'entreposage, fut mis au jour (niv. 5) sous une couche de débris résultant d'un violent incendie. La dimension des pièces et la multitude de contenants céramiques qui s'y trouvaient rappellent la « salle des jarres » du palais de Qatna voisin. Daté du XIV^e s., époque de la destruction de Tunip par Šuppiluliuma I^{er}, ce bâtiment qui fut probablement de type palatial, conforterait la fonction administrative du site et

⁵⁸⁰ Le site fut fouillé par une équipe canadienne dirigée par M. Fortin (1998-2010). M. Fortin, *Tell 'Acharneh 1998-2004, Rapports préliminaires sur les campagnes de fouilles et saison d'études*; M. Fortin, L. Cooper et M.-C. Boileau, « Rapport préliminaire et études céramologiques sur les campagnes de fouilles de 2009 et 2010 à Tell 'Acharneh, vallée du Ghab, Syrie »; pp. 174-175; M. Fortin et L. Cooper, « Shedding new light on the elusive Late Bronze and Early Iron Ages at Tell 'Acharneh (Syria) », pp. 142-147.

⁵⁸¹ M. Fortin, *Tell 'Acharneh 1998-2004*, pp. 213-221; « La vallée du Ghab: Nouvelle prospection archéologique », pp. 253-260.

⁵⁸² D. B. Redford, *The Medinet Habu Records of the Foreign Wars of Ramesses III*, pp. 140-141; M. Fortin et L. Cooper, *loc. cit.*, p. 158.

⁵⁸³ M. Fortin et L. Cooper, *loc. cit.*, pp. 151-152, 158.

⁵⁸⁴ M. Fortin, L. Cooper et M.-C. Boileau, *loc. cit.*, pp. 178-180, figs. 7-8; M. Fortin et L. Cooper, *loc. cit.*, pp. 154-156.

son identification au BR avec Tunip⁵⁸⁵. Après la destruction attribuée à Ramsès III, le site est réoccupé durant le Fe Ia, probablement en lien avec le royaume de Palastin, qui contrôlait au X^e s. une grande région depuis Alep jusqu'à Hamath⁵⁸⁶. Durant le Fe II (c. 900-720), la ville devient un centre araméen, événement probablement lié à la conquête du royaume d'Hamath par Zakkur (c. 800), avant d'être définitivement détruit par Sargon II (720) qui y éleva une stèle commémorant cette destruction (1924)⁵⁸⁷.

Ensermé par une boucle de l'Oronte sur ses faces nord et est, le tell d'Hamath présente une occupation quasi-continue entre le Néolithique et la période moderne (niv. M-A)⁵⁸⁸. Encerclé par la ville moderne éponyme (*plan 2.39*), seule la citadelle d'Hamath est bien connue et recouvre les villes successives de (*hitt.*) Amatuwana et de (*aram.*) *Hmt*. Ne disposant pas d'une strate épaisse pour les BR-Fe Ia (niv. G) et n'étant pas mentionné dans les sources impériales ou dans le récit du raid de Ramsès III au Levant, Hamath ne devait être qu'un gros village avant le XII^e s. Toutefois, une nécropole à crémation utilisée entre les XII^e et VIII^e s. (niv. F-E) et le matériel funéraire qui y fut découvert, comparable à d'autres sites syro-anatoliens pour les Fe I-II (Tell Sukas, Yunus, Deve Hüyük, Tell Halaf, Ras el-Bassit), témoignent de l'occupation continue du site par des populations anatoliennes entre le XII^e et VIII^e s.⁵⁸⁹.

Dans la partie méridionale du tell, cinq grands bâtiments furent identifiés pour les X^e-VIII^e (niv. E)⁵⁹⁰. Ces constructions n'ont pas de fondations profondes comparables aux traditions architecturales hittites. Les murs sont constitués de briques crues carrées

⁵⁸⁵ M. Fortin, L. Cooper et M.-C. Boileau, *loc. cit.*, pp. 181-185.

⁵⁸⁶ J. D. Hawkins, « Cilicia, the Amuq, and Aleppo: New light in a Dark Age », pp. 169-172; « The inscriptions of the Aleppo temple », pp. 51-53.

⁵⁸⁷ F. Thureau-Dangin, *Une relation de la huitième campagne de Sargon (714 av. J.-C.)*; G. Frame, « The Tell'Acharneh Stela of Sargon II of Assyria », pp. 49-68; M. Fortin, L. Cooper et M.-C. Boileau, *loc. cit.*, p. 180; T. Bryce, *WNHK*, p. 137; J. D. Hawkins, « Hamath in the Iron age: the Inscriptions », pp. 183-186.

⁵⁸⁸ Le site fut fouillé par la Fondation Carlsberg (1931-1939) qui dégagait 13 phases remontant au Néolithique (M-A). C. Burney, *HDH*, p. 99; H. Saden, *op. cit.*, pp. 185-230.

⁵⁸⁹ M. Steiner et E. Killebrew, *op. cit.*, pp. 686-687; S. Mazzoni, « The Aramean States during Iron Age II-III Periods », pp. 683-705.

⁵⁹⁰ E. Fugmann, *Hama. Fouilles et recherches, 1931-38, II, L'architecture des périodes préhellénistiques*, pp. 151-232.

ornementées sur leurs parties basses d'orthostates. La plupart des entrées monumentales sont décorées de lions apotropaïques. Le bâtiment V est interprété comme un petit palais disposant de grandes salles de stockage au rez-de-chaussée, surmontées par les appartements royaux⁵⁹¹. Les bâtiments II et III seraient respectivement une résidence royale et un temple consacré à la déesse Ba'alat (Astarté). Cette architecture monumentale serait à rapprocher des dynastes d'Hamath dont plusieurs inscriptions sont connues.

Au IX^e s., plusieurs rois d'Hamath sont connus, dont Urhilina et son fils Uratami qui laissèrent plusieurs inscriptions en hiéroglyphiques louvites retrouvées en réusage au XIX^e s. n.-e.⁵⁹². Ces rois s'inscrivent dans les traditions hittito-louvites du Fe I, utilisant le louvite, se faisant incinérer et possédant des noms dont l'onomastique est hittito-louvite.

Ces deux rois figurent parmi les coalisés s'opposant à l'avancée des troupes néo-assyriennes de Šalmanazar III. En 853 à Qarqar, Hamath aligne le troisième contingent en importance (10,000 hommes, 700 chars et 700 cavaliers)⁵⁹³ attestant de la puissance du royaume au IX^e s. contrôlant la vallée du Ghab entre Tell Qarqur/Qarqar au nord et Tell Mishrifeh/Qatna au sud. Malgré cette démonstration de force, la dynastie hittito-louvite semble perdre du pouvoir au cours du IX^e s. face à ses voisins araméens. Zakkur, un usurpateur prend le trône d'Hamath (c. 800) l'ajoutant à son titre de roi du Luaš/ (ass.) Luaḥti (fig. 40)⁵⁹⁴. La dynastie de Zakkur se maintient quelques décennies avant la destruction du royaume d'Hamath par Sargon II et sa réorganisation en province (c. 720). Malgré sa physionomie apte à une défense facile et sa position

⁵⁹¹ *Ib.*, p. 257.

⁵⁹² T. Bryce, *WNHK*, pp. 133-134, C. Burney, *HDH*, pp. 99-103; J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 398-423, pl.213-235; « Hamath in the Iron age: the Inscriptions », pp. 183-190.

⁵⁹³ Selon les Annales de Šalmanazar III, ses ennemis à Qarqar disposent d'environ 70,000 fantassins, 3,900 chars et 2,000 cavaliers. Après le roi Adad-Idri de Damas et le roi Achab d'Israël, le roi Urhilina d'Hamath mobilise 10,000 hommes (14%), 700 chars (18%) et 700 cavaliers (35%). Si ces chiffres sont surement surestimés par le souverain assyrien pour renforcer sa grandeur, il atteste de la puissance du roi d'Hamath au IX^e s. qui peut aligner environ 20% des forces coalisées rassemblées.

⁵⁹⁴ T. Bryce, *WNHK*, pp. 135-137; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 133-134, C. Burney, *HDH*, pp. 99-103.

stratégique sur des axes commerciaux, le tell d'Hamath est alors abandonné jusqu'au II^e s., les Néo-Assyriens préférant s'installer ailleurs.

Le Tell Mishrifeh (110 ha) (*plan 2.40*) recouvre l'ancienne Qatna qui fut le siège d'un royaume euphratique amorrite éponyme relativement puissant entre les XX^e et XVI^e s.⁵⁹⁵. Le majestueux palais de Qatna (135 x 100 m) remontant au BM (G9b-5) contrôle un domaine proche composé d'un réseau dense de petits sites (1-2 ha) installés dans les trois Wadi voisins (Wadi Zora, Slik et Mydan) et qui produisent les biens alimentaires et matériels pour la capitale. La ville aurait originellement été construite proche d'un lac qui s'assécha progressivement entre les XVI^e et XIII^e s.⁵⁹⁶, période durant laquelle Qatna perd son indépendance passant dans les sphères égyptienne, mitannienne et hittite. Le système défensif de la ville repose sur un rempart de terre quadrangulaire de type syrien courant sur 3 980 mètres et large de 70 et conservé sur une quinzaine de mètres. Cette muraille est précédée d'un profond fossé, surmontée d'un mur de briques crues sur fondations de pierre et percée de quatre portes en tenaille sur chaque face de la ville. Ce dispositif ingénieux n'empêche pas les Hittites de s'emparer de Qatna (c. 1340) et de ruiner son palais (G7b)⁵⁹⁷. Passé dans le giron du roi de Karkemiš, Qatna devient un État vassal de l'Empire hittite ne contrôlant plus que les trois Wadi voisins et connaissant un dépeuplement progressif et continue⁵⁹⁸. Qatna et ses environs forment alors une zone frontalière entre les Hittites et les Égyptiens, motivant les premiers à déplacer le pouvoir politique de cet ancien centre régional vers une autre ville au nord de Qatna et à créer une marge dépeuplée au sud de la ville. Quelques tessons de type *Middle-Syrian II-III* furent découverts dans la zone palatiale

⁵⁹⁵ Qatna fut fouillé (1924-1929) par le Comte Du Mesnil du Buisson, puis par des équipes mixtes composées de Syriens, d'Italiens et d'Allemands (2000-2010).

⁵⁹⁶ M. Al-Maqdissi et D. Morandi Bonacossi, « Gli scavi a Qatna della missione archeologica italo-siriana », pp. 53-55.

⁵⁹⁷ M. Novak, « The Chronology of the Royal Palace of Qatna », pp. 312-315; D. Morandi Bonacossi, « Qatna and its hinterland during the Bronze and Iron Ages », p. 86; M. Al-Maqdissi, « Recherches archéologiques syriennes à Mishrifeh-Qatna au nord-est de Homs (Émèse) », p. 1489.

⁵⁹⁸ D. Morandi Bonacossi, *loc. cit.*, p. 82.

de Qatna après sa destruction (G7a), attestant d'une occupation limitée de la citadelle par une population syro-levantine entre 1340 et 1200⁵⁹⁹.

La transition BR II/Fe I n'est pas attestée à Tell Mishrifeh, supposant son abandon total⁶⁰⁰. La réoccupation postérieure daterait des XI^e ou X^e s. alors que le site se transforme en habitat rural polyvalent, dont l'ancienne zone palatiale est alors reconvertie en centre de production alimentaire et céramique⁶⁰¹. Au Fe II, Tell Mishrifeh s'urbanise rapidement pour redevenir un centre important, mais anonyme comprenant un grand quartier commercial sur la zone palatiale, de nombreuses installations de production de teintures, de textiles et de nourritures. La ville possède alors un grand palais (chantier C) construit autour d'une cour monumentale (13 x 27 m) avec des capacités de stockage conséquentes, dont le plan général ressemble au palais d'Hamath⁶⁰². Considérant sa taille, le plus grand site de la région, ses structures de production et de stockage, et ses ressemblances avec Hamath, Tell Mishrifeh dut être au Fe II un centre administratif régional pour le compte du royaume d'Hamath⁶⁰³. En effet, les sondages réalisés dans les Wadi Slik, Zora et Mydan ont démontré un repeuplement progressif durant le Fe II des 36 sites précédemment occupés au BM⁶⁰⁴. Ces sites présentent tous un matériel culturel similaire, centralisé par un grand centre *a priori* proche et qui dut probablement être situé à Tell Mishrifeh.

Le schéma d'occupation de la région de Tell Mishrifeh a donc beaucoup varié entre les BM et Fe II. Au BM, le royaume indépendant de Qatna contrôle une mosaïque de sites installés dans les trois wadis voisins. Au BR, la région est progressivement désertée, reflétant la réorganisation territoriale hittite, regroupant les habitants dans quelques

⁵⁹⁹ P. Pfälzner, « Archaeological Investigations in the Royal Palace of Qatna », pp. 42-43.

⁶⁰⁰ D. Morandi Bonacossi, « The Crisis of Qatna at the beginning of the Late Bronze Age II and the Iron Age II Settlement Revival », pp. 119-121.

⁶⁰¹ D. Morandi Bonacossi, « Qatna and its hinterland during the Bronze and Iron Ages », pp. 83-84.

⁶⁰² M. Al-Maqdissi, *loc. cit.*, pp. 1495-1500, figs.6-10; E. Fugmann, *op. cit.*, p. 213.

⁶⁰³ D. Morandi Bonacossi, « Qatna and its hinterland during the Bronze and Iron Ages », p. 86; P. Pfälzner, *loc. cit.*, fig.10, pp. 37, 48-50.

⁶⁰⁴ M. Al-Maqdissi, *loc. cit.*, pp. 1235-1238; D. Morandi Bonacossi, « Continuity and Change in the Town Planning and Material Culture of Iron Age II and III Mishrifeh, Central Syria », pp. 127-128.

sites fortifiés. Après une longue période d'abandon (XIII^e-X^e s.), les petits sites (1-2 ha) le long de l'Oronte et ses affluents sont réoccupés au Fe II. Le schéma d'occupation se rapproche beaucoup de celui du BM, rapprochant autant politiquement que géographiquement le centre de ses satellites périphériques⁶⁰⁵.

Au Fe II, Tell Mishrifeh fut donc un centre régional important, probablement secondaire pour le royaume d'Hamath. Trois têtes de statues en basalte datées des X^e-IX^e s. furent découvertes à Tell Mishrifeh, ressemblant à d'autres statues monumentales syro-anatoliennes (*figs. 2.23-2.26*)⁶⁰⁶. Leur présence témoigne probablement d'un important relai du pouvoir. Étrangement, les fortifications ruinées au XIV^e s. ne furent pas rebâties ensuite, supposant une certaine stabilité régionale ou l'inutilité de l'imposante muraille longue de près de 4 km pour un centre plus petit qu'au BR II⁶⁰⁷. Les sources anciennes présentent pourtant des conflits récurrents entre le royaume araméen de Damas (Aram-Damas), juste au sud d'Hamath, et la plupart de ses voisins. Dans la nécropole voisine partiellement fouillée, l'inhumation domine au Fe II, présageant le caractère sémitique de ses habitants, syro-levantins ou araméens⁶⁰⁸. Tell Mishrifeh partage la fin violente d'Hamath, de Tell Qarqur et de Tell Acharneh, avec une destruction attribuée à Sargon II (720). Toutefois, les données paléo-environnementales démontrent également que les conditions naturelles changent : la nappe phréatique baisse, signalant un réchauffement climatique au Fe II, au moins à l'échelle régionale, et l'érosion des sols s'accélère fragilisant l'exploitation agricole⁶⁰⁹. Les dernières décennies d'existence de Tell Mishrifeh semblent plus fades.

2.7.6. La côte levantine, les vallées de l'Oronte et du Ghab au Fe I

⁶⁰⁵ D. Morandi Bonacossi, « Qatna and its hinterland during the Bronze and Iron Ages », pp. 84-86.

⁶⁰⁶ *Ib.*, pp. 121-123, *figs.* 13-14,

⁶⁰⁷ *Ib.*, p. 84.

⁶⁰⁸ D. Morandi Bonacossi, « Continuity and Change in the Town Planning and Material Culture of Iron Age II and III Mishrifeh, Central Syria », p. 129.

⁶⁰⁹ D. Morandi Bonacossi, « Qatna and its Hinterland during the Bronze and Iron Ages », p. 86.

Concentrant de grandes richesses, provenant autant du sol que du commerce, formant un verrou stratégique vers le Taurus et l'Anatolie au nord-ouest, la Mésopotamie à l'est et l'Égypte au sud-ouest, le couloir syro-palestinien constitue le corridor invasif majeur nord-sud par lequel s'exprime l'hégémonie des Grands rois du BR. Au XIII^e s., les populations autochtones levantines ou cananéennes y fréquentent autant les commerçants venant de l'Ouest (Minoens et Mycéniens) et du sud (Égyptiens), que des groupes syriens (Hourrites) et anatoliens (Hittites et Louvites).

Durant la transition entre le BR II et le Fe Ia, les régions syro-levantines côtières sont profondément marquées par des destructions suivies de changements démographiques, culturels et politiques.

La présence hittito-louvite est largement attestée dans les vallées de l'Oronte et du Ghab au Fe Ia, du nord de la Syrie (Alep) jusqu'à l'Oronte moyen (Hamath) se distinguant par au moins six éléments : 1) la présence de nécropoles à crémation dans un monde globalement sémite utilisées sur une période prolongée (Yunus, Hamath), 2) l'utilisation du hiéroglyphique louvite dans une grande région sémitisée 3) l'onomastique héritée du monde hittito-anatolien, 4) la présence de poteries de tradition hittite, avec la *HMW* pour le BR et plusieurs formes dérivées au Fe Ia, 5) l'architecture anatolienne, notamment dans les temples (Ain Dara, Alep) et dans les systèmes défensifs (Karatepe, Zincirli Höyük) et 6) la persistance de divinités hittito-louvites loin de l'Anatolie (dieu-cerf Kuruntiya).

Installées au courant du XIV^e s. dans les limites politiques de l'Empire hittite, les populations hittito-louvites semblent conserver au moins deux siècles le pouvoir sur le nord du couloir syro-palestinien, profitant des ressources et revenus drainés dans cette région stratégique.

Entre les FeIa et Ib, les dynamiques commerciales changent. Au Fe Ia, les poteries égéennes semblent destinées au marché de la Syrie du Nord, probable intermédiaire vers l'Euphrate et les royaumes hittito-louvites au nord. La Mésopotamie connaît alors

une longue période de recul, ou l'Assyrie et la Babylone affrontent les Araméens. Les États hittito-louvites semblent pleinement profiter de cette période, s'enrichissent, se structurent et s'agrandissent.

L'impact réel des campagnes médio-assyriennes est inconnu dans le couloir syro-palestinien. Sur leur chemin depuis l'Euphrate vers la côte levantine pour y razzier Arwad, Byblos et Sidon, les rois d'Aššur ne rencontrent pas d'État méritant d'être razzie et mentionné dans leurs Annales dans le couloir syro-palestinien supposant que la région est relativement peu organisée au XII^e s. Pourtant dans le siècle suivant leur passage, plusieurs États se constituent dans la région comme le royaume de Palistin d'abord centré sur Alep au Fe Ia puis sur l'Oronte à partir de Tell Ta'yinat au Fe Ib.

Sur la côte levantine, l'omniprésence de poteries égéennes (LHIIIC), autant importées que produites localement, suppose au moins pour certains sites l'établissement de populations égéennes, peut-être liées aux « Peuples de la mer ». La quantité de poteries semble augmenter au Fe Ib, touchant démesurément certains sites (Tell Ta'yinat ou Tell Afis) soupçonnant ici encore l'établissement de petits groupes égéens. Les questions portant sur l'origine exacte des poteries LHIIIC (Chypre, Grèce, Asie Mineure, Syrie) et leur fonction précise restent vivement débattues. Pourtant, durant le Fe II ces poteries, originellement exogènes et distinctives, atteignent Hamath et Qarqar et en deviennent même une portion importante du matériel céramique découvert. Parallèlement à cette surreprésentation des poteries égéennes LHIIIC, la poterie phénicienne apparaît sur plusieurs sites. D'abord timide, celle-ci s'impose ensuite aux Fe Ib-IIa sur l'Oronte moyen (Tell Qarqar, Tell Mishrifeh). Résultant de cette fragmentation, deux circuits commerciaux apparaissent au Fe Ib-IIa. Dans la partie nord du couloir syro-palestinien, les Égéens commercent avec les Syro-anatoliens grâce à des groupes de commerçants ou des comptoirs implantant entre la Cilicie et Tell Ta'yinat. Au centre du couloir, les Phéniciens contrôlent le commerce sur les côtes et vers l'arrière-pays sur la vallée de l'Oronte alors contrôlée par le royaume d'Hamath. Ces échanges commerciaux ont favorisé l'essor des États néo-hittites au Fe II.

Au Fe Ib, la réurbanisation marquée apporte un nouveau dynamisme dans le couloir syro-palestinien. Les Araméens, qui voisaient depuis le XII^e s. les États syro-levantins entre l'Oronte et l'Euphrate, investissent dorénavant les marges du couloir. Plusieurs dynasties se sédentarisent durablement, dans la région de Damas, sur l'Euphrate, dans les steppes. La pression augmente sur les ressources et certains entrent en conflit avec les États hittito-louvites. Aux X^e-IX^e s. Alep est éclipsée par Tell Afis/Hazrek et Tell Rifa'at/Arpad), deux villes devenues araméennes. Certains groupes poussent jusque dans l'Anti-Taurus prenant pied à Zincirli (Sam'al). Au sud, Hamath est capturée par Zakkur (c. 800). Ces incursions araméennes constantes fragilisent les États syro-levantins qui réussissent difficilement à contrer des menaces encore plus intenses : les expéditions des rois néo-assyriens commençant au IX^e s. et s'intensifiant ensuite jusqu'à la destruction et l'annexion de tout le couloir syro-palestinien (c. 743-660).

Sur la côte levantine, dans les vallées de l'Oronte et du Ghab, la continuité culturelle hittito-louvite est assez limitée. Si elle est assurée au Fe Ia, au moins pour les grands centres urbains, elle est plus diffuse ensuite au Fe Ib et décroît au Fe II sous les coups successifs des Araméens et des Néo-Assyriens. Profitant de l'affaiblissement des États syro-levantins après les campagnes occidentales répétées de Šalmanasar III, les Araméens s'emparent des principaux royaumes syro-levantins, y remplaçant les élites hittito-louvites. Quand les États syro-levantins sont progressivement soumis et annexés par les Néo-Assyriens, l'élément démographique hittito-louvite n'est plus qu'une minorité qui s'éclipse au fil des déportations. Emblématiques de la présence hittito-louvite, les nécropoles à crémation qui furent intensivement utilisées entre les XII^e et VIII^e s. dans des contextes culturels souvent mixtes, sont ensuite abandonnées.

2.8. Du Haut Euphrate oriental au Khabur

Sur la rive orientale de l'Euphrate, les royaumes d'Išuwa et d'Alše riches en minerais (région d'Elazığ) et du Ḫanigalbāt (partie orientale de l'ex-Mitanni)⁶¹⁰ passent dans la sphère hittite sous Šuppiluliuma I^{er} (c. 1340-1330), puis connaissent une courte indépendance (c. 1300-1280) avant d'être progressivement conquis par les Assyriens (c. 1270-1260) pour se créer un empire. Šalmanazar I^{er} réorganise les territoires du Ḫanigalbāt, en déportant les populations et en les remplaçant par des éléments déportés et assyriens. Assez similaire au système hittite et peut-être inspirée par lui, cette nouvelle structure administrative assyrienne se superpose aux structures antérieures en s'appuyant sur des centres régionaux, comme Tell Sheikh Hamad l'ancienne Dur-Katlimmu sur le Khabur⁶¹¹. La bataille de Niḫiriya-Suru, opposant Tukulti-Ninurta I^{er} et Tudḫaliya IV (c. 1230), clôt en faveur d'Aššur des escarmouches territoriales anciennes. L'assassinat de Tukulti-Ninurta I^{er} (c. 1198) engendre une crise profonde en Assyrie libérant une partie du Ḫanigalbāt/Subar(t)u, l'Išuwa/Isua et l'Alše/Alzu de l'emprise d'Aššur. Ces régions semblent se réorganiser différemment après les Assyriens, alors que les Muški et quelques populations anatoliennes (« Hittites insoumis » et Kaškaš) s'y implantent vers le milieu du XII^e s. comme le révèlent les Annales de Teglāth-Phalasar I^{er} (c. 1110).

2.8.1. L'Išuwa dans le Haut-Euphrate

Dans la région d'Elazığ sur les rives orientales du Haut-Euphrate, les sites voisins de Koruçutepe, Norşuntepe et Tepecik Höyük furent fouillés par le *Keban Dam Rescue*

⁶¹⁰ Le terme Ḫanigalbāt est la désignation assyrienne du grand royaume du Mitanni aux XVI^e-XIV^e s. Après la défaite de Tušratta face à Šuppiluliuma I^{er} (c. 1340), le Mitanni est divisé. La partie occidentale entre le Taurus et l'Euphrate est annexée à l'Empire hittite, la partie médiane entre l'Euphrate et le Khabur devient un État vassal hittite intégré dans la sphère de Karkemiš, enfin la partie orientale entre le Khabur et le Tigre connaît une brève indépendance avant d'être progressivement annexé par les Assyriens (1330-1270). Réorganisé profondément sous Adad-Nirari I^{er} et Šalmanazar I^{er}, ce reliquat du Mitanni est renommé le vice-royaume (assyrien) du Ḫanigalbāt (1270-1198).

⁶¹¹ K. Radner, « Der Gott Salmānu (Šulmānu) und seine Beziehung zur Stadt Dūr-Katlimmu », pp. 33-38.

Project visant à documenter la région avant sa submersion par le barrage Keban. Sur la rive opposée à Malatya, Koruçutepe (di. 190 m) présente durant le BR un imposant mur d'enceinte avec des fondations en pierre, mais sans structures internes en caisson⁶¹². À l'inverse, sur le site voisin de Norşuntepe un mur à casemate typiquement hittite fut daté du BR⁶¹³. Les influences anatoliennes sont évidentes dans la poterie de Koruçutepe entre la période des *kārū* assyriens (phases H-I) et la période impériale (phase J) ou la poterie standardisée hittite (*HMW*) domine⁶¹⁴. Ces résultats sont similaires pour le BR avec ceux de Norşuntepe (III) et de Tepecik Höyük, démontrant l'intégration de l'Işuwa dans l'Empire hittite aux XIV^e-XIII^e s. et l'implantation de colons ou/et déportés hittitisés⁶¹⁵. Ces changements céramiques ne camouflent pas une continuité culturelle hourrite dans cette région. La découverte d'un sceau d'Ari-Šarruma à Koruçutepe, connu comme roi d'Işuwa, laisse supposer que le site fut un centre important, voire la capitale de ce royaume au BR⁶¹⁶. Koruçutepe et Norşuntepe subissent des destructions vers 1200 avant d'être réoccupés après un possible hiatus. L'apparition d'une céramique monochrome *Grooved Ware* associée à des structures sommaires de tradition distincte, suppose un changement de population, probablement à relier à l'ethnogenèse proto-urartéenne⁶¹⁷.

Malgré la superposition d'un cimetière byzantin ayant dénaturé les niveaux inférieurs, quelques éléments permettent de mieux connaître Tepecik Höyük aux BR-Fe. Protégé par une enceinte de type hittite au BR II, le site est incendié dans la transition entre les BR (2b 1-2) et Fe I (2a 1-2)⁶¹⁸. Réoccupé au Fe I, le site connaît une importante croissance avant d'être détruit une nouvelle fois. Les poteries retrouvées correspondent

⁶¹² C. Manson Bier, *The Excavations at Korucutepe, Turkey, 1968-70: Preliminary Report. Part II: The Fortification Wall*, p. 424. Le site fut fouillé en 1968 par M. Van Loon qui y dégaga 12 niveaux entre 4500 et 800, M. N. Van Loon, *Korucutepe I-III* ; C. Burney, *HDH*, pp. 158-159.

⁶¹³ H. Hauptmann, « Die Grabungen auf dem Norşuntepe 1974 », pp. 41-74.

⁶¹⁴ E. Griffin, « The Excavations at Korucutepe, Turkey, 1968-1970 », pp. 71-87.

⁶¹⁵ C. Burney, *HDH*, p. 159.

⁶¹⁶ H. G. Guterbock, « Hittite Hieroglyphic Seal Impressions from Korucutepe », pp. 135-47.

⁶¹⁷ S. R. Steadman et G. McMahon, *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia*, pp. 470-474.

⁶¹⁸ Le site fut fouillé par R. Whallon et S. Kantman (1967) et U. Esin (1968-1974) U. Esin « Tepecik Excavations, 1973 », p. 103. Ç. Maner, *loc. cit.*, pp. 78-79.

à celles de Koruçutepe et Norşuntepe de type *Grooved Ware* au Fe I, supposant un destin commun de cette région lié à l'Urartu qui s'éveille au IX^e s.

2.8.2. Tell Fekheriye/Waššukanni

Sur le Khabur, Tell Fekheriye est présumé recouvrir l'ancienne capitale du Mitanni, Waššukanni⁶¹⁹. Malgré des fouilles limitées, assez d'éléments permettent d'identifier le site et comprendre partiellement son histoire. Tell Fekheriye est connue depuis le III^e millénaire comme un centre cultuel important du dieu de l'orage du Khabur, nommé Aššukanni. La région proche de Tell Fekheriye dans la haute vallée du Khabur forme le cœur du Mitanni, regorgeant de richesses liées aux ressources agricoles et au commerce caravanier entre l'Assyrie, l'Euphrate et le littoral levantin. Les grands centres du Mitanni se situent dans cette région comme Tell Chera (Harbe) ou Taïdu (localisation incertaine). Lors de la « Guerre syrienne de six ans », ou Šuppiluliuma I^{er} défait Tušratta, le roi du Mitanni, les troupes hittites saccagent la région et pillent les grands centres, dont Waššukanni (c. 1340). La ville périclité un temps avant d'être intégrée dans l'Empire médio-assyrien (c.1265), devenant un centre secondaire du royaume vassalisé du Ḫanigalbat⁶²⁰. Plusieurs tablettes médio-assyriennes retrouvées sur le site l'identifient assurément avec la ville d'Aššukanni, un centre politique régional relais de l'autorité d'Aššur, qui perdure jusqu'à la contraction de l'empire médio-assyrien (c. 1198).

Au Fe I, Tell Fekheriye se nomme Sikāni, un petit district urbain connu des sources néo-assyriennes au IX^e s. et dépendant du site voisin de Tell Halaf/Guzana. Durant le Fe Ia, Tell Fekheriye/Sikāni sert à des activités commerciales, cultuelles et

⁶¹⁹ P. V. Bartl et D. Bonatz, « Across Assyria's Northern Frontier: Tell Fekheriye at the End of the Late Bronze Age », pp. 265, 268-270.

⁶²⁰ P. V. Bartl et D. Bonatz, *loc. cit.*, p. 266.

funéraires⁶²¹. Remontant aux traditions anciennes locales, le culte du dieu de l'orage du Khabur s'y maintient et le caractère sacré du site restera important pour les Araméens durant le Fe Ib-IIa. Le matériel découvert pour la période comprend notamment des sépultures relevant de deux pratiques funéraires distinctives : tombes en doubles jarres et tombes à fosse. Datées entre 1290 et 830 *a.C.* par carbone 14⁶²², ces deux pratiques cohabitent sur une longue période englobant largement la transition BR-Fe I. De plus, les deux pratiques funéraires utilisent un matériel céramique et culturel similaire : des poteries de productions locales retrouvées indifféremment dans les deux types de sépultures avec des influences syro-hourrites et assyriennes. L'inhumation est la pratique funéraire commune des Sémites et l'utilisation des doubles-jarres est courante en Assyrie, identifiant la trentaine de sépultures de ce type à cette population. Néanmoins, la majorité des sépultures sont des tombes à fosses, ce qui apparaît comme une pratique particulière, suggérant la présence d'une population mixte ou non-assyrienne utilisant cette pratique funéraire différente pour se distinguer socialement des défunts inhumés en doubles jarres.

Ainsi, lorsque l'Empire médio-assyrien se contracte au XII^e s. repliant ses forces vives du Hanigalbat vers l'Assyrie, le mouvement d'intégration des régions conquises récemment n'est pas complet et les traditions syro-hourrites antérieures aux Assyriens leur survivent largement dans le Khabur et s'y perpétuent au I^{er} millénaire au travers des Araméens⁶²³. Devenu Sikāni, le Tell Fekheriye est progressivement abandonné par ses habitants, qui semblent se déplacer vers le site voisin de Tell Halaf, distant seulement de trois kilomètres (*plans 2.41-2.42*)⁶²⁴.

⁶²¹ *Ib.*, p. 281.

⁶²² *Ib.*, pp. 278-281.

⁶²³ *Ib.*, p. 264.

⁶²⁴ *Ib.*, p. 281; M. Von Oppenheim, « Tell Halaf. La plus ancienne capitale soubaréenne de Mésopotamie », p. 243; A. Tenu, « Assyrians and Aramaeans in the Euphrates Valley viewed from the cemetery of Tell Shiukh Fawqāni (Syria) », pp. 83-85; H. Saden, *op. cit.*, pp. 5-46.

2.8.3. Tell Halaf/Guzana

Également situé sur le Khabur supérieur, Tell Halaf est un imposant monticule (55 ha, *plan 2.41*) dont la première occupation remonte au Néolithique (VII^e-V^e mill.). Après un long hiatus, le site est réoccupé durant le Fe I-III. Les premières fouilles extensives réalisées sur le site du début du XX^e s. n.-e. permirent de dégager les niveaux du Fe II-III, soit les périodes araméenne, assyrienne, perse et romaine, ainsi que d'atteindre la base du tell ou furent mises au jour les strates néolithiques. Dans ses conclusions, M. Von Oppenheim rapporte avoir découvert une ville détruite vers 2000, dont les habitants utilisaient massivement une céramique polychrome. Directement au-dessus de cette couche de céramique polychrome omniprésente, plusieurs inscriptions araméennes apparurent dans les vestiges, commanditées par un certain « Kapara, fils de Hadianu, roi du pays de Palé » et permirent d'identifier Tell Halaf à la ville araméenne de Guzana. Selon M. Von Oppenheim, Kapara serait un roi araméen qui aurait refondé une nouvelle ville au XII^e s., en nivelant profondément le tell. Parmi les ruines d'un ancien palais supposément daté de la période de la céramique polychrome, Kapara aurait trouvé des pierres et des orthostates datant du III^e millénaire qu'il aurait ensuite réutilisés dans son propre palais⁶²⁵.

Quelques sources lacunaires et disparates permettent de retracer partiellement l'histoire de Tell Halaf et du royaume centré sur Guzana. Les Annales néo-assyriennes font état de Guzana sur le Khabur à plusieurs reprises, suggérant des relations évolutives entre les Araméens largement représentés dans cette région et les Assyriens qui s'y réimplantent progressivement au I^{er} millénaire. En 894, « Abi-Salâmu l'homme du Bît-Baḫiāni » paie tribut à Adad-Nirari II⁶²⁶. En 879 et en 870, deux hommes anonymes du

⁶²⁵ M. Von Oppenheim, *loc. cit.* pp. 243-244.

⁶²⁶ « Je traversai la rivière Khabur [et] me dirigeai vers la ville de Guzani [URU *gu-za-a-ni*] que tenait Abi-Salâmu, un homme de Bît-Bahiani. Je suis entré dans la ville Sikānu [URU *si-ka-a-nu*] qui se trouve à la source de la rivière Khabur. (...) Je lui ai imposé le tribut. » A.O.99.2 1100-104, K. Grayson, *RIMA II*, p. 153.

Bīt-Bahiani offrent leur soumission et leur tribut à Aššurnāširpal II⁶²⁷. Autant Abi-Salāmu que les deux anonymes sont juste nommés (*ass.*) « DUMU *ba-ḥi-a-ni* », littéralement l'homme de [Bīt-] Baḥiāni sans titre honorifique. Considérant que d'autres grands seigneurs de la région comme celui de Karkemiš ne sont pas nommés roi, il est probable que Abi-Salāmu et ses comparses furent les rois de Guzana, au pays du Bīt-Baḥiāni. Moins d'un siècle plus tard, en 808 après une révolte du Bīt-Baḥiāni, Guzana et son territoire sont annexés par Adad-Nirari III et figurent par la suite comme une province assyrienne administrée par un gouverneur⁶²⁸. Plusieurs de ces fonctionnaires assyriens seront assez puissants, comme le premier connu Mannu-ki-Māt-Aššur en 793, pour que leur nom serve d'éponyme dans les chroniques royales.

De nouvelles fouilles (2006-2010) ont permis de recontextualiser d'anciennes découvertes, d'infirmer certaines hypothèses et d'enrichir les connaissances sur Tell Halaf, dont seule la citadelle était partiellement connue⁶²⁹. Les archéologues mirent au jour plusieurs nouveaux bâtiments et révisèrent la stratigraphie anciennement proposée. Vers 1100-1060, le site est réoccupé après un long hiatus (c. 2900-1100). D'importants aménagements urbains, dont les enchainements ne sont pas certains, datent du Fe Ia (niv. A14-10). Une grande terrasse rectangulaire est aménagée en nivelant une partie nord du tell adossé au Khabur pour constituer la citadelle (6 ha) culminant à 26 mètres au-dessus de la plaine alentour. Une imposante ville rectangulaire est construite (1000 x 600 m), protégée par un mur de type syrien partiellement préservé sur 6 à 8 mètres de haut et précédé d'un profond fossé. Parmi les vestiges de la citadelle, plusieurs structures palatiales furent dégagées, dont le *West-*

⁶²⁷ « A cette époque, j'ai reçu le tribut d'Aḥi-ramu, un homme de Bīt-Iaḥiri, de (A)zallu, d'un homme de Bīt-Baḥiāni, d'hommes de Ḥatti et de (des) rois du pays Ḥanigalbat » A.O.101.1 ii 22). « Après avoir traversé le Tigre, je suis parti pour la ville de Karkemiš, du pays Hatti (et) me suis approché de Bīt-Baḥiāni. J'ai reçu un hommage de Bīt-Baḥiāni (...) J'ai pris avec moi les chars, la cavalerie et l'infanterie de Bīt-Baḥiāni. » A.O.101.1 iii 58), K. Grayson, *RIMA II*, p. 203, 216.

⁶²⁸ T. Bryce, *PPAWA*, pp. 275-276.

⁶²⁹ Jusqu'en 2010, une équipe mixte germano-syrienne a repris l'étude du site, mené par les professeurs A. Al-Masih Bagdo, L. Martin et M. Novák. Site web du projet Tell Halaf <URL : <http://www.grabung-halaf.de>>.

Palast, autrefois appelé « [bīt-]hilani » par M. Von Oppenheim et correspondant au palais de Kapara⁶³⁰. Plusieurs orthostates décorant cet édifice furent visiblement obtenus d'un bâtiment antérieur dénommé sur certaines inscriptions « temple du dieu atmosphérique », probablement le dieu de l'orage. Considérant la taille des blocs, la qualité des reliefs relativement préservés et la topographie de la ville, il apparaît évident, comme le supposait M. Von Oppenheim, que ce temple se situait dans le périmètre urbain de Tell Halaf⁶³¹. Néanmoins, hormis l'édifice néo-assyrien tardif découvert dans la ville basse, aucun temple ne fut retrouvé à Tell Halaf pour les périodes antérieures à Kapara, ne permettant ni d'identifier à quel bâtiment appartenait ces orthostates, ni sa localisation sur le site, ni les cultes poliades avant les réaménagements postérieurs. Au nord de la citadelle, un second palais (*Nordost Palast*), fut découvert et identifié comme la résidence des gouverneurs assyriens des VIII^e-VII^e s. ainsi que d'abondantes archives témoignant de l'importance du site pour l'Empire néo-assyrien. De nombreuses tablettes démontrent la richesse de cette région, autant pour les ressources agricoles, animales qu'humaines.

Deux types dominants de poteries furent retrouvés à Tell Halaf aux Fe I-II⁶³². Le premier, plus ancien et rustique, est représenté par des poteries grossièrement réalisées et fortement cuites. Les influences assyriennes sont très limitées dans ce répertoire, dont le style reflète la culture araméenne et date l'ensemble entre 1100 et 900. Associées à ce répertoire, quelques *Groovy Ware* anatoliennes supposent des contacts durant le Fe Ia avec la région syro-anatolienne. Le contexte des échanges commerciaux le long des routes caravanières pourrait expliquer la présence de cette poterie exogène. Le deuxième type céramique est plus tardif (900-600) et assurément assyrien. Ce

⁶³⁰ Le bīt-hilani est une structure architecturale palatiale commune aux II^e et I^{er} mill. en Syrie. Elle se compose d'une portique d'entrée à plusieurs colonnes. Ce modèle connu une longue postérité, largement réutilisé par les Néo-Assyriens

⁶³¹ M. Von Oppenheim supposait toutefois que ces reliefs proviennent d'un palais et non d'un temple et les dataient du III^e mill. ce qui est improbable. M. Von Oppenheim, *loc. cit.* pp. 243-244; J. Becker, L. Martin et M. Novák, « Architecture ».

⁶³² U. Sievertsen, « Iron-Age Pottery ».

répertoire comprend des productions domestiques et d'autres de prestige, suggérant l'occupation du site par une population laborieuse et une élite, toutes deux de culture assyrienne au Fe II.

L'interprétation d'anciennes découvertes put être également révisée au regard de nouvelles trouvailles. Sur un petit autel en calcaire, une brève inscription en vieux araméen mentionne un certain « Zdnt de Bīt-Baḥiāni » (*aram. Zdnt. b'I.zy-Bhy[n]*)⁶³³. Ce dernier est à rapprocher des seigneurs de Guzana tributaires des rois assyriens de 894 à 870, se réclamant également du Bīt-Baḥiāni et donc à placer au IX^e s. Le terme collectif « Bīt- », précédant probablement le nom d'un fondateur mythique « Baḥiāni », l'utilisation de l'écriture araméenne et l'onomastique du Zdnt se rapportent assurément à un contexte araméen. Cette découverte permet de relativiser le règne de Kapara dont la chronologie est débattue. À l'inverse de Zdnt du Bīt-Baḥiāni, Kapara se présente comme « le fils d'Hadianu, roi du pays de Palé » et ne se réfère pas au Baḥiāni. Selon la paléographie utilisée dans ses inscriptions, Kapara serait pourtant à placer également au IX^e s. N'ayant pas découvert de niveau antérieur au *West-Palast* attribué à Kapara, les archéologues durent se résoudre à deux hypothèses : soit Kapara serait le réel fondateur de Guzana et aurait donc régné quelque part au X^e s. avant les membres du Bīt-Baḥiāni mentionnés par les rois assyriens, soit Kapara serait un usurpateur plus tardif ayant évincé la lignée du Bīt-Baḥiāni. Trois éléments pourraient plaider dans cette direction. D'une part, le zèle de ce roi pour marquer de son empreinte la plupart des orthostates retrouvés dans le *West-Palast* « Palais de Kapara, fils d'Hadianu ». D'autre part, les références assyriennes au Bīt-Baḥiāni disparaissent au IX^e s. alors que Guzana est intégré dans une province assyrienne. Enfin, une autre inscription bilingue araméo-assyrienne retrouvée sur une statue votive de Tell Halaf, témoigne d'un degré d'autonomie de Guzana au IX^e s. malgré son statut tributaire⁶³⁴. Un certain « Adad-it'i, fils de Šamaš-Nuri » dirige alors Guzana. Dans le texte araméen, Adad-it'i et son père

⁶³³ M. Novák, « Texts ».

⁶³⁴ M. Novák, « Texts », <URL : <http://www.grabung-halaf.de/currenttexts.php?l=eng>>.

se présentent comme les rois de Guzana (*aram. mlk*), alors que dans l'inscription assyrienne, ils ne sont que les gouverneurs (*ass. sakin māt*) des districts de Sikāni (Tell Fekheriye), de Guzana (Tell Halaf) et de Zarani (?). Ces deux dynastes sont donc à placer entre les tributaires assyriens (894-870) et l'annexion de Guzana par les Assyriens (808). Par ailleurs, cette inscription bilingue démontre qu'entre le Khabur et le Balikh au IX^e s. l'utilisation de l'araméen – la langue du vaincu et de l'ennemi – est aussi commune et répandue que l'assyrien – la langue du vainqueur⁶³⁵. Les relations entre ces deux populations semblent donc bien plus complexes et évolutives sur le Khabur qu'un simple rapport de forces entre dominants et dominés (*cf.* 2.8.3.).

Si Tell Halaf permet de mieux comprendre l'intégration des Araméens dans le paysage proche-oriental dès le XI^e s., ce site offre également un tableau pertinent sur deux pratiques particulières à cette région entre l'Euphrate et le Khabur fortement hourritisée, aux limites des influences hittito-louvites, syro-levantines et assyriennes. Premièrement, plusieurs statues votives furent découvertes à relier au culte des ancêtres. Cette tradition très vivace en Syrie remonte au moins au II^e millénaire dans un contexte syrien mixte (amorrhite, hourrite) et se perpétue à Tell Halaf durant la période araméenne et assyrienne. Deuxièmement, le répertoire iconographique de Tell Halaf présente de profonds syncrétismes entre les différentes divinités de ses voisins hittito-louvites et assyriens, tout en conservant le fond syro-hourrite précédent du II^e millénaire. À l'image de ces traditions et probablement de ces habitants, le style est également composite, imprégné d'influences variées : tradition régionale syrienne du II^e millénaire, néo-hittite, néo-assyrienne et araméenne (*fig.* 2.43)⁶³⁶. Une certaine continuité culturelle et artistique est démontrée par la résurgence tardive, notamment au Fe II, de thèmes déjà présents durant la période paléo-syrienne à Ebla⁶³⁷. Les êtres

⁶³⁵ F. M. Fales, « Le double bilinguisme de la statue de Tell Fekheriye », pp. 248-250; A. Abou Assaf, P. Bordreuil et A. R. Millard, *La statue de Tell Fekheriye : et son inscription bilingue assyro-araméenne*, pp. 12-24.

⁶³⁶ Notamment les thèmes du cerf et du héros et des deux bouquetins. P. Matthiae, « Fouilles à Tell Mardikh-Ébla en 2009-2010 : les débuts de l'exploration de la citadelle paléosyrienne », p. 768.

⁶³⁷ *Ib.*, p. 768.

composites comme les hommes-taureaux et les sphinx de toutes formes sont particulièrement nombreux et le bestiaire gravé est très étendu (autruche, oiseau, etc.) avec une prépondérance pour le taureau (dieu de l'orage) et le lion (royauté, divinités guerrières et tutélaires). Néanmoins, la présence inusitée de thèmes exogènes comme les bouquetins affrontés, - thème commun aux côtes levantines -, ou la présence de cervidés (cerf ou daim), - thème récurrent du monde hittito-louvite et quasiment absent ailleurs -, témoignent de profonds échanges culturels, voire la présence ancienne de populations hittito-louvites. L'ethnicité originelle des populations dans cette région durant la transition entre BR II/Fe I reste débattue, l'assemblage culturel mixte pourrait favoriser un mélange entre des Muški et des Araméens⁶³⁸. Néanmoins, la survivance de populations autochtones syro-hourrites maintenant leurs traditions parmi les nouveaux groupes est indéniable.

Ainsi, malgré l'annexion de Guzana par les Assyriens au XI^e s. des traditions locales très anciennes s'y perpétuent longuement jusqu'au VII^e s. (culte des ancêtres et des dieux locaux), témoignant d'une continuité culturelle entre les populations habitant la région du Khabur, et ce avant l'arrivée des Médio-Assyriens et jusqu'à la disparition de leurs héritiers néo-assyriens. Guzana présente également un pragmatisme dans l'utilisation de son iconographie composite et de sa religion ouverte aux influences extérieures (*cf.* 2.8.3.).

2.8.4. Tell Sheikh Hamad/Dūr-Kātlimmu

Proche d'Hasibah sur le Khabur, le Tell Sheikh Hamad présente plusieurs niveaux stratigraphiques illustrant les mouvements ethnopolitiques dans la région. Le site fut occupé entre les milieux des IV^e et II^e millénaires puis durant le I^{er} millénaire⁶³⁹. Les

⁶³⁸ M. Novak, « Between the Musku and the Aramaeans: The Early History of Guzana/Tell Halaf », pp. 293-305.

⁶³⁹ H. Kühne, « The Collapse of the Assyrian Empire and the Evidence of Dur-Katlimmu ».

archives de Mari semblent associer ce site avec le toponyme Dūr-Iggitlum. Les couches supérieures du tell (acropole) présentent des constructions, des artefacts, des tessons et quelques tablettes l'identifiant comme un centre anonyme du Mitanni durant le BR I. Après la défaite du Mitanni, les rois médio-assyriens annexent la région entre le Khabur et le Balikh aux XIV^e-XIII^e s. Après une courte période d'abandon, le site de Tell Sheikh Hamad, renommé Dūr-Kātlimmu, devient alors un centre administratif provincial important pour l'Empire médio-assyrien et le siège du vice-roi du Ḫanigalbāt sous les rois médio-assyriens Šalmanazar I^{er} et Tukulti-Ninurta I^{er}⁶⁴⁰. Durant cette première phase assyrienne de Tell Sheikh Hamad (c. 1350-936) dénommée Ville I par H. Kühne, la superficie urbaine ne dépasse pas les 20 ha.⁶⁴¹ Contrairement à la plupart des sites connus, les grands bâtiments prestigieux comme le palais et les temples et les résidences aisées ne se situent pas sur l'acropole, mais dans la ville basse. Parallèlement, la région environnante est valorisée par d'importants travaux de terrassement et d'irrigation.

Au XII^e s. le site est abandonné durant la crise politique engendrée par la mort du roi Tukulti-Ninurta I^{er} (c. 1198). Profitant de cette éclipse passagère, les Araméens réoccupent rapidement le site au Fe Ia. Au regard des découvertes réalisées sur d'autres sites du Khabur comme Tell Halaf au nord-ouest, cette réoccupation araméenne est à dater entre 1100 et 1000. Parmi les tombes retrouvées, plusieurs crémations en puits furent découvertes, élément inusité aussi loin dans l'est parmi des populations supposément sémites qui inhument leurs défunts⁶⁴². Dans cette zone d'échange entre les Assyriens et les Araméens, la présence de ces rares crémations fut différemment expliquée par les spécialistes : sépulture d'un étranger, condamnation d'une sorcière ou d'un criminel, défunt au statut social particulier, présence de commerçants ou de déportés provenant du monde hittito-louvite, etc.

⁶⁴⁰ H. Kühne et W. Röllig, « Das Siegel des Königs Salmanassar I. von Assyrien », pp. 295-297.

⁶⁴¹ H. Kühne, *loc. cit.*

⁶⁴² F. J. Kreppner, « The New Primary Cremation Custom of Iron Age Tell Sheikh Hamad/Dūr-Katlimmu (North-Eastern Syria) », pp. 181-182.

La phase araméenne est relativement limitée et le site de Tell Sheikh Hamad est réoccupé par les Néo-Assyriens aux IX^e-VII^e s., puis par les Néo-Babyloniens aux VII^e-VI^e s. Entre les Fe II-III (935-539), la ville renommée Magdallu connaît une importante croissance atteignant une superficie de 110 ha. Selon H. Kühne, les Néo-Assyriens ont exploité intensivement le Khabur et ses affluents dénaturant largement les sols naturels et créant une érosion importante menant à l'aspect semi-désertique actuel de cette région⁶⁴³.

L'établissement de frontières sur les principaux cours d'eau fut largement attesté par les découvertes archéologiques et le Khabur ne fait pas exception à ce phénomène⁶⁴⁴. Une persistance toponymique existe pour Tell Sheikh Hamad renforçant d'une part, son caractère stratégique et d'autre part, son importance rurale grâce à la présence de nombreux canaux. Ces deux premières appellations connues, soit Dūr-Iggītum et Dūr-Kātlimmu, comportent le terme (*akk. Dūr*) signifiant « fort ». L'archéologie a démontré que la grande majorité des sites des périodes amorrites et médio-assyriennes étaient fortifiés. Le nom du site au I^{er} millénaire, Magdallu, peut se comprendre de deux façons. La première par l'akkadien se composant de (*akk.*) *mag-* « grand, beaucoup » et (*akk.*) *dal-/u* « irrigateur » à rapprocher d'un toponyme type « grand irrigateur ». La seconde passe par les langues ouest sémitiques, rapprochant magdalu de (*aram.*) *mgdl* (*migdol-*, *magdal-*) signifiant « forteresse ». Dans les deux cas, Tell Sheikh Hamad fut une composante essentielle d'un maillage défensif assyrien important dans cette région fortement irriguée pour contrôler les échanges sur le Khabur et les incursions des nomades⁶⁴⁵.

2.8.5. L'énigme araméenne

⁶⁴³ H. Kühne, « The Rural Hinterland of Dūr-Katlimmu », pp. 116-118.

⁶⁴⁴ J.-M. Durant, « Dur Katlim(m)u/Šēḫ-Ḥamad, how and why ? Réflexions sur la logique d'une frontière sur le Habur », pp. 63-66.

⁶⁴⁵ H. Kühne, « Interaction of Aramaeans and Assyrians on the Lower Khabur », pp. 44-47.

L'étymologie du terme « araméen » reste débattue, dérivant soit d'un toponyme ou d'un pays situé entre le Balikh et le Khabur (*Aram*), soit d'un nom collectif se référant à une tribu ou un groupe ethnique (*bīt-Aram*), soit d'un théophore ou d'un nom totémique (*ri'm*)⁶⁴⁶. Ce terme fut utilisé par les Assyriens (urbains) pour caractériser une classe d'individus qu'ils jugeaient différents (nomades). Afin de légitimer leurs ambitions hégémoniques, les souverains assyriens se sont créé un ennemi héréditaire qu'ils doivent repousser du « *māt-aššur* », le domaine du dieu éponyme, dans une reconquête idéologique du territoire perdu de l'Empire médio-assyrien après 1198 aux mains des étrangers et des rebelles défiant Aššur⁶⁴⁷. Dépendant des sources assyriennes, les plus prolixes pour l'époque concernant les Araméens, les chercheurs modernes ont souvent repris cette construction assyrienne de « l'araméen invasif ». Pourtant, les sources archéologiques ténues démontrent difficilement des différences profondes entre les Araméens, partiellement urbanisées et leurs contemporains syro-hittites et assyriens.

Dès la fin du XII^e s., les sources assyriennes font progressivement référence aux troubles de pillards dénommés collectivement araméens (*ass. ahlamû*), ravageant la région entre l'Euphrate et le Tigre. L'origine exacte des Araméens varie selon les reconstructions proposées par les chercheurs entre des descendants des autochtones marginaux nommés *hapiru* connus dès le XIV^e s. dans les steppes euphratiques; des proto-Arabes, provenant des steppes désertiques ou des groupes autochtones de la région euphratique ou levantine; ayant changé de mode de vie, abandonnant la sédentarité pour le nomadisme à la chute des Empires hittite et médio-assyrien⁶⁴⁸. De pacifiques à progressivement hostiles, les relations entre les sédentaires, supposément

⁶⁴⁶ K. Lawson Younger, *A political History of the Arameans : From their origins to the End of their polities*, pp. 35-45. Lipinski propose de rapprocher le terme *ri'm* signifiant *taureau sauvage*. E. Lipinski, *The Aramaeans : their Ancient History, Culture, Religion*, pp. 51-54.

⁶⁴⁷ C. Kepinski et A. Tenu, *loc. cit.*, pp. 14-15.

⁶⁴⁸ I. Finkelstein et N. A. Silberman, *op. cit.*, pp. 69-72, 163-166; G. Bunnens, *loc. cit.*, pp. 73-74; M. G. Masetti-Roualt et S. Salmon, « L'Assyrie en Syrie et en Anatolie au début de l'Empire », pp. 148-150.

non-Araméens et les pastoraux, supposément Araméens, furent longtemps débattues sans conclusions définitives⁶⁴⁹. Toutefois, le modèle des grandes invasions fut largement décrié et déconstruit depuis quelques décennies. Les crises climatiques auraient fortement impacté les populations entre l'Euphrate et le Tigre poussant ces dernières au nomadisme ou au pastoralisme. Selon toutes vraisemblances, ces Araméens seraient des autochtones d'origine syro-hourrite et cananéenne, vivant en marge des sociétés palatiales dans l'ex-Hanigalbat/Subar(t)u, entre le Tigre, l'Euphrate et l'Oronte. À la fois semi-sédentaires et semi-nomades, ils constituent un groupe interdépendant des urbains, s'adaptant rapidement aux changements politiques, économiques et structurels⁶⁵⁰. Ils possèdent le même fonds culturel mésopotamien que leurs contemporains, ne se départageant de leurs voisins que par la langue, le mode de vie et quelques coutumes⁶⁵¹. Sans ethnie stricte, les Araméens s'adaptent à leurs voisins, par un savant mélange d'influences, d'emprunts, d'imitations et d'adaptations mutuelles dans les domaines culturels, religieux, architecturaux, artistiques, funéraires ou céramiques⁶⁵².

Le Bīt-Zamani, un État couvrant aux Fe I-IIa la province de Diyarbakır entre le Haut-Euphrate et le Haut-Tigre, fournit un exemple probant de ces adaptations. Dans les sources assyriennes, le Bīt-Zamani est occupé par deux groupes, les Hourrites et les Araméens. Toutefois, ce deuxième groupe est invisible sur le plan archéologique. Les Araméens semblent récupérer le style céramique indigène *Handmade Groovy Pottery* localement produit et largement répandu dans la région de Diyarbakır, mais sous une forme hybride unique à cette zone⁶⁵³. L'acculturation mutuelle entre les Assyriens et

⁶⁴⁹ K. Lawson Younger, *op. cit.*, pp. 63-67; P. E. Dion, *Les Arameens à l'âge du fer: Histoire politique et structures sociales*, pp. 15-22, 64-84.

⁶⁵⁰ C. Kepinski, « Conflict, Territory and Culture: the Case of Haradu, a fortress on the Iraqi Middle Euphrates (11th-7th centuries BC) », pp. 150-158; G. Bunnens, *loc. cit.*, p. 72; M. G. Masetti-Roualt et S. Salmon, *loc. cit.*, pp. 148-150.

⁶⁵¹ C. Kepinski et A. Tenu, *loc. cit.*, pp. 14-15.

⁶⁵² Notamment la forteresse d'Haradu, abandonnée par les Médo-assyriens, réoccupée visiblement par des Araméens utilisant la crémation, pratique impensable pour un Mésopotamien. C. Kepinski, *loc. cit.*, pp. 151-153.

⁶⁵³ J. Szuchman, « Bit Zamani and Assyria », p. 64.

les Araméens n'est évidente qu'au X^e s. et semble parallèle à deux phénomènes⁶⁵⁴. D'une part, la reconquête assyrienne de l'ancien territoire de l'empire médio-assyrien, dont dépendait le Bīt-Zamani alors voisin du royaume d'Alše; d'autre part, l'émergence des États araméens aux X^e-IX^e s. (Tell Halaf, Zincirli, Tell Rifa'at, etc.), le prestige du sédentaire séduisant visiblement le semi-nomade.

Les Araméens émergent des sources médio-assyriennes au XII^e s. comme un groupe humain organisé en petits clans évoluant dans une région entre l'Oronte, l'Euphrate et le Tigre. Entre ces fleuves, trois zones de précipitations distinctes conditionnent les modes de vie depuis la Préhistoire⁶⁵⁵. La première zone entre les cours supérieurs de l'Euphrate et du Tigre est plutôt pluvieuse et se prête aisément à l'agriculture. Dans la seconde entre Alep, l'Euphrate et l'Oronte, l'agriculture irriguée est facile. La troisième zone, entre l'Euphrate moyen et Tadmor/Palmyre, est constituée d'une steppe idéale pour les activités pastorales. De ces particularités climatiques, deux modalités socio-économiques apparaissent : au nord comme à l'ouest, les Araméens sont plutôt urbains, agriculteurs et reprennent l'organisation palatiale héritée des traditions syriennes anciennes, alors qu'au sud, les Araméens sont davantage pastoraux, profitant toutefois des oasis et des cours d'eau pour établir leurs centres politiques, comme à Tell Halaf. De ces deux modalités naissent deux groupes d'Araméens distingués par les Assyriens : les urbains qui se regroupent dans les régions fertiles et y ont constitué de petits États (Bīt-Adini, Bīt-Agusi, Bīt-Baḥani, Bīt-Zamani, etc.)⁶⁵⁶ et ceux plus mobiles, probablement semi-nomades, qu'il faut continuellement repousser au-delà de l'Euphrate (Harran, Bīt-Yaḥiri, etc.).

Si l'attitude relativement hostile des Assyriens envers les Araméens est bien attestée, leurs relations avec les Syro-Hittites sont plus difficiles à percevoir. Se considérant probablement comme des concurrents territoriaux entre les XII^e-IX^e s., ces deux

⁶⁵⁴ C. Kepinski et A. Tenu, *loc. cit.*, pp. 13-14; T. Matney, « The Late Bronze Age to Early Iron Age Transition: A Perspective from the Upper Tigris River », pp. 329-340.

⁶⁵⁵ G. Bunnens, *loc. cit.*, p. 73; K. Lawson Younger, *op. cit.*, pp. 1-5.

⁶⁵⁶ H. Sader, *op. cit.*, pp. 5-152.

peuples voient leurs relations se rapprocher aux IX^e et VIII^e s., s'alliant occasionnellement aux Syro-Hittites, aux Cananéens et aux Urartéens pour repousser les incursions assyriennes. Ces populations s'affrontent également pour le contrôle des riches ressources premières, des rares plaines fertiles et du commerce. Les conflits récurrents mentionnés dans les textes néo-hittites témoignent d'une atmosphère de voisinage inamicale. Avec le retour de conditions climatiques plus favorables au X^e et IX^e s., beaucoup de pastoraux se sédentarisent entre le Khabur, l'Euphrate et l'Oronte. Pour constituer leurs États, les Araméens s'inspirent des répertoires idéologiques de leurs voisins immédiats, Syro-hittites entre l'Euphrate et l'Oronte, et Néo-Assyriens entre le Balikh et le Tigre. Sans créer de ruptures nettes entre les influences assyriennes et syro-hittites, la région entre l'Euphrate et le Balikh présente une fluidité culturelle étonnante, piochant dans les deux répertoires syro-anatolien et assyrien, mais reprenant également des éléments hourrites du BR ou encore phénicien du Fe Ia⁶⁵⁷.

Ainsi, les Araméens déjà présents depuis plusieurs siècles, se sédentarisent massivement vers les X^e-IX^e s. utilisant la ville pour matérialiser leur pouvoir territorial⁶⁵⁸ et récupérant différents éléments culturels de leurs voisins adhérant ou repoussant d'autres éléments : l'alphabet araméen est d'origine phénicienne, l'idéologie royale utilisant le louvite hiéroglyphique est syro-anatolienne, la glyptique découle de la tradition syrienne des BM-BR, l'architecture comme la culture matérielle et les pratiques funéraires sont composites, variant les influences selon les régions et le voisinage ethnique. Toutefois, c'est dans le domaine religieux que s'expriment le mieux le particularisme et le pragmatisme araméen.

À Zincirli/Sa'mal, royaume louvito-araméen du Taurus, le panthéon entièrement masculin est fortement inspiré par les Assyriens. Au VIII^e s., l'état final du panthéon samalien apparaît sous une forme symbolique sur le registre supérieur des stèles royales de Kalumuwa, Bar-Rakib II et III. Cette abstraction symbolique du divin est une

⁶⁵⁷ M. G. Masetti-Roualt et S. Salmon, *loc. cit.*, pp. 148-150.

⁶⁵⁸ G. Bunnens, *loc. cit.*, p. 81.

tradition mésopotamienne remontant aux IV^e-III^e millénaires, mais surtout pratiquée à partir de la période kassite⁶⁵⁹. Sur la stèle de Bar-Rakib II, les divinités sont symboliquement représentées : le dieu tutélaire Rakib-el (*le conducteur de chariot d'El*) est figuré par un joug de garrot double, Hadad le dieu de l'orage par un casque cornu, El par une tête janiforme, Šamaš par un disque solaire ailé, Rešep par une étoile et Sîn par un croissant de lune⁶⁶⁰.

À Tell Halaf/Guzana, un royaume araméen sur le Khabur, le panthéon poliade représente une synthèse complexe d'influences variées syro-hittites et hourrites⁶⁶¹. Le portique d'entrée du palais de Kapara (*hilani*) présente trois divinités anthropomorphes cariatides : Ištar sur un félin, un dieu sur un taureau, probablement le dieu de l'orage nommé originellement Bēl Habur (*le seigneur du Khabur*)⁶⁶² et renommé plus tardivement Hadad, et un dieu sur un autre félin, possiblement le fils du couple divin⁶⁶³. La triade était originellement encadrée par deux sphinx protégeant les murs extérieurs du temple. Les éléments sont traités dans le style araméen, plus grossier et cubique que les gravures en ronde-bosse hittite ou assyrienne. Néanmoins, datant probablement du règne de Kapara placé au X^e-IX^e s., cette porte monumentale présente l'état du panthéon très composite de Tell Halaf au Fe Ib, un État où l'élément araméen domine la sphère politique, avant les incursions assyriennes.

Les pratiques funéraires démontrent également un pragmatisme araméen très poussé visant à faciliter l'acceptation de populations culturellement ou ethniquement araméennes aux autres populations : dans les régions en contact avec les Hittites, la

⁶⁵⁹ A. Le Maillot, « Les tendances à l'abstraction dans la représentation du divin en Mésopotamie antique », pp. 118-125.

⁶⁶⁰ D. Bonatz, « The Iconography of Religion in the Hittite, Luwian and Aramean Kingdoms », pp. 15-16.

⁶⁶¹ *Ib.*, pp. 16-17.

⁶⁶² Ce Bēl Habur se confond peut-être avec le dieu de l'orage de Tell Fekeriye (Aššukanni).

⁶⁶³ Par exemple, à Yazilikaya le fils du couple divin du panthéon hittite impérial, Tešub-Hebat, Šarruma est présenté sur un félin.

crémation est utilisée par les Araméens, alors que dans les zones en contact avec les Assyriens, l'inhumation est commune⁶⁶⁴.

2.8.6. Du Haut Euphrate oriental au Khabur au Fe I

Au Fe I, Les régions à l'est de l'Euphrate présentent un tableau assez similaire à celles à l'ouest du fleuve, mais avec certains particularismes régionaux. Quand l'empire médio-assyrien se contracte (c. 1198), les Assyriens abandonnent les régions annexées de haute lutte contre les Hourrites entre le Tigre et l'Euphrate.

L'implantation récente de l'Empire médio-assyrien au milieu du XIII^e s. ne permet pas aux Assyriens d'assimiler les populations syro-hourrites nouvellement soumises. Malgré les réaménagements et les déportations, la région centrale du Khabur reste profondément emprise de la culture syro-hourrite. Quand les Assyriens disparaissent, ce sont les traditions locales ancrées de longue date qui ressortent et s'expriment dans l'architecture, l'art, la religion, etc. Comme en Anatolie centrale, les formes céramiques datant des BM-BR I réapparaissent sur le Khabur au Fe Ia. Les changements apparaissent plutôt au Fe Ib avec l'ethnogenèse araméenne. La sédentarisation massive des Araméens, d'abord sur le Khabur aux XI^e et X^e s., puis sur l'Euphrate aux X^e-IX^e s., fut largement facilité par les Assyriens. Ces derniers ont vaincu successivement tous les États capables de s'opposer aux Araméens. Dans un premier temps, ils ont profondément affaibli les grands États : Hatti dans l'ouest et Babylone au sud. Puis aux XII^e-XI^e s., les rois médio-assyriens ont rançonné, et probablement emporté une partie des forces vives (déportés, otages), les États syro-anatoliens (Karkemiš, Malatya) et syro-levantins (Arwad, Sidon, Byblos), créant un vacuum aux XI^e-IX^e s., dans lequel s'engouffrent massivement les Araméens.

⁶⁶⁴ A. Tenu, *loc. cit.*, pp. 95-96; H. Sader, *op. cit.*, pp. 227-228.

2.9. Bilan provisoire des sites étudiés

Cette analyse des résultats des fouilles réalisées sur les principaux sites archéologiques de la zone syro-anatolienne, depuis les côtes égéennes jusqu'au Khabur, de la mer Noire à la vallée du Ghab, pour le BR et le Fe I apporte des éléments primordiaux pour notre recherche quant à l'occupation chronologique et matérielle des régions étudiées (*tableau 2.2*).

L'Empire hittite, comme entité politique, administrative et économique disparaît vers 1180 comme l'atteste l'absence, après cette période, du style de poterie impériale standardisée (*HMW*), l'expression matérielle emblématique de l'hégémonie hittite. Hormis Hattuša, visiblement abandonnée et Karkemiš qui semble préservée des assaillants, les grands sites hittites témoignent de destructions, au moins limitées aux structures impériales (palais, temples, garnison, etc.), puis d'une réoccupation partielle au Fe Ia. Un style céramique post-impérial hittite particulier, hérité des traditions antérieures anatoliennes des BM-BR I, fait son apparition dans les décennies suivant la disparition de l'Empire et se maintient durant le Fe Ia (c. 1180-1050/1000) avec plus ou moins d'importance dans l'ensemble de l'ancien territoire impérial. Sa disparition semble liée à l'arrivée de nouvelles populations, les Araméens sur l'Euphrate et l'Oronte, les Phrygiens dans l'Ouest anatolien, les Égéens et/ou les Chypriotes en Cilicie et sur la côte levantine. Provenant de l'intégration d'éléments culturels extérieurs au monde hittite ou de la reprise d'anciennes traditions pré-impériales, les styles de poteries post-impériaux sont fortement marqués par des régionalismes aux Fe I-II. Ceux-ci s'expriment différemment dans les poteries de type Alişar IV (Fe II) ou *Red Cilician* (BR II-Fe Ia).

Durant le Fe Ia, des populations présentant les marqueurs culturels hittites (poterie, architecture, expression artistique et idéologique du pouvoir, rites funéraires, hiéroglyphique louvite, divinités, etc.) continuent d'occuper la majorité des sites

hittites impériaux. En Anatolie centrale, une chute démographique, un retour à la terre et une certaine pauvreté entourent cette période pour laquelle le matériel exhumé est principalement de caractère domestique. Cette rareté des découvertes dans une région qui formait le cœur du Hatti est probablement à relier aux périodes de sécheresse importantes attestées par les études paléo-environnementales entre les XIII^e et IX^e s. Les rigueurs climatiques sont contemporaines de la disparition de l'Empire, accélérant sa chute et imposant une vie plus frugale et plutôt rurale à ses survivants.

Certaines villes servent alors de refuge pour des populations hittites, comme Beycesultan, Karkemiš ou Arslantepe/Malatya. De petites entités politiques ont survécu à la disparition de l'Empire, dont la seule assurance est le cas de Karkemiš, ou une dynastie royale héritière de Šuppiluliuma I^{er} se perpétue durant le Fe Ia, alors que des hypothèses difficiles à vérifier planent sur les cas de Malatya, d'Alep ou du Tarhunšašša. Rapidement, certains centres reprennent une importance (Malatya) et d'autres émergent pour occuper l'espace politico-économique apparu avec la chute de l'Empire, comme à Karahöyük-Elbistan, Kaman-Kalehöyük, Tille Höyük, etc.

Les mouvements de population concernent deux périodes au contexte distinct. Les premiers se déroulent entre le début et le milieu du XII^e s. (début Fe Ia) et concernent des populations impactées directement par la fin de l'Empire hittite, qu'elles en soient victimes (Hittites et Louvites) ou responsables des destructions (Kaškaš, Azzi-Hayaša, Muškis, Louvites, etc.). Néanmoins, lors de bouleversements violents qui perturbent la plupart des sites syro-anatoliens, l'expression matérielle de ces peuples probablement très mobiles comme en témoignent les sources assyriennes, n'est que rarement attestée archéologiquement. Les perturbations amenées par ces peuples ne semblent pas fondamentalement changer la vie des populations locales héritières des Hittites.

Certains sites, surtout côtiers, attestent du passage plutôt bref de populations utilisant un matériel culturel distinctif, non anatolien, se référant au monde égéen. Toutefois, à la fin du Fe Ib (c. 950-900), d'autres populations s'intègrent à la sphère syro-anatolienne et s'implantent durablement cette fois, en modifiant plus ou moins

pacifiquement la composition ethnico-matérielle des États qu'elles rencontrent (*carte 1.4*). Sur l'Euphrate, les Araméens arrivent parallèlement à des niveaux de destructions ou d'abandon prolongé (Tell Ahmar, Zincirli/Sam'al, Tell Rifa'at/Arpad, Tell Açana/Tunip, Tell Mishrefieh/Qatna, Tell Qarqur/Qarqar, Tell Halaf/Guzana, etc.), alors que dans l'ouest et le sud-est, les populations phrygiennes et égéennes semblent davantage se mélanger pacifiquement au regard des transitions présentant moins de destructions (Gordion, Kaman-Kalehöyük, Kuşakli/Sarissa, Karatepe, Tarsus-Gözlükule/Tarse, Sirkeli, Tell Tayinat/Kinulua, etc.).

Lors de la réurbanisation de la région syro-anatolienne entre le Fe Ia et b, trois modes d'occupation se distinguent : a) réoccupation partielle d'un site (acropole, rivage, etc.), comme à Qatna et à Ebla, b) abandon d'un site et déplacement vers un autre, c) ce dernier pouvant être une réoccupation avec refondation ou plus rarement une fondation nouvelle *ex nihilo*. Ce nouvel essor urbain résulterait de différents facteurs : une pression démographique causée par la fin d'une période de sécheresse, le retour d'une certaine prospérité économique, une complexification sociale s'exprimant politiquement par l'urbanisme, l'attrait de la ville organisée plutôt qu'un pastoralisme incertain, etc.⁶⁶⁵

Ainsi, le Fe Ia (c. 1180-1050) apparaît dorénavant dans la région syro-anatolienne, comme une période de continuité socioculturelle hittito-louvite présentant de lents changements dans la plupart des régions excluant les zones côtières, alors que le Fe Ib (c. 1050-900) constitue une période transitoire entre l'Ancien monde héritier du BR et le Nouveau monde de l'Âge du Fer pleinement constitué (Fe II).

⁶⁶⁵ B. Knapp et S. W. Manning, *loc. cit.*, pp. 137-138.

CHAPITRE III

3. L'ÂGE DU FER I DANS LA RÉGION SYRO-ANATOLIENNE : UNE PÉRIODE DE CONTINUITÉ ET DE RUPTURE

Au regard des sources écrites, certes ténues, mais existantes, et des découvertes archéologiques, de plus en plus nombreuses et équivoques, le Fe I dans la région syro-anatolienne n'est ni un « Âge obscur », ni une époque chaotique généralisée, ni une simple période de continuité culturelle ininterrompue, mais un intervalle temporel dynamique, durant lequel les changements apparaissent progressivement, sur la durée et dans l'espace. Toutes les sphères sont touchées (politiques, sociales, économiques, culturelles, religieuses, ethniques, etc.), mais différemment selon les régions étudiées⁶⁶⁶. Les nombreuses sources antérieures ou contemporaines de la fin de l'Empire hittite démontrent une situation interne comme externe difficile pour les derniers grands rois d'Hattuša et leurs sujets. Les fouilles archéologiques ont confirmé que la majorité des grands centres urbains à l'intérieur des terres ont connu des destructions et/ou des abandons, mais qu'en général, les sites sont promptement réoccupés par des populations autochtones survivantes. Dans une grande région délimitée par l'Euphrate, l'Oronte et le Kızılırmak, la culture hittite se perpétue durant le Fe Ia, sous une forme moins éclatante qu'auparavant, mais en conservant localement un certain dynamisme. Quelques centres survivent alors que d'autres émergent,

⁶⁶⁶ O. R. Gurney, « The Hittite Empire », pp. 163-164; D. Bonatz, *loc. cit.*, p. 11; M. G. Masetti-Roualt et S. Salmon, *loc. cit.*, pp. 148-150; S. Mazzoni, « Syria and Chronology of the Iron Age », pp. 121-124; H. Genz, « No Land could stand before their Arms », pp. 475-477; M. Forlanini, « La survie des toponymes de l'Âge du Bronze Récent dans le Pont et en Cappadoce », p. 70.

rencontrant une prospérité réelle. La situation est différente sur les côtes ciliciennes et levantines où de nouvelles populations apparaissent, modifiant conséquemment la culture et l'ethnie des groupes vivant dans ces régions.

Dans ce troisième chapitre, nous étudierons d'abord, les dynamiques internes, qui selon nous, ont largement favorisé la chute de l'Empire hittite et se répercutent sur la période suivante du Fe Ia (I). Puis, nous présenterons une reconstruction du monde syro-anatolien durant le Fe Ia (c. 1180-1050 *a.C.*), largement héritier du BR II (II). Enfin, nous démontrerons que la réelle période de mutation sociopolitique dans la région syro-anatolienne est le Fe Ib (c. 1050-900 *a.C.*), qui voit disparaître les dernières structures héritées du BR, sous l'impulsion notable de nouveaux peuples, pour créer le monde du Fer II-III.

3.1. Le Fe Ia : La fin du monde impérial

3.1.1. 3.1.1. De l'Empire hittite à l'indépendance relative des vice-royaumes

La disparition de l'Empire hittite comme celle de plusieurs précurseurs mésopotamiens⁶⁶⁷ questionne la nature réelle de cet empire et le niveau d'intégration de ces différentes composantes géopolitiques et ethniques dans un grand ensemble organisé. Šuppiluliuma I^{er}, réel fondateur de l'Empire hittite à la fin du XIV^e s., a conquis de grandes régions habitées par des populations ethniquement distinctes des Hittites (Louvites, Hourrites, Levantins sémites) les intégrant à l'Empire naissant. Pour faciliter la gestion d'un empire multiethnique et polyglotte, la politique royale hittite pragmatique s'est reposée sur deux vice-royaumes permettant de déléguer localement l'autorité du Grand roi auprès de ses sujets, soit Karkemiš comme pôle socio-

⁶⁶⁷ Empire d'Akkad, Royaume d'Ur III, royaume de Mari, Royaume de Haute-Mésopotamie, Royaume paléo-babylonien (Hammurabi), Royaume d'Yamkhad, etc.

économique centrale de l'Euphrate, et Alep, important pôle politico-religieux entre le Taurus, l'Oronte et la steppe syrienne. Si les poteries standardisées hittites (*HMW*) apparaissant dans les couches archéologiques des XIV^e-XIII^e s., attestant d'un certain contrôle économique des régions conquises⁶⁶⁸, elles ne permettent pas d'estimer le niveau d'adhésion des populations locales à la nouvelle autorité centralisée d'Ḫattuša. Les Hittites viennent se superposer à l'autorité de leurs vassaux par l'intermédiaire de fonctionnaires et de militaires implantés localement, tout en conservant les structures sociopolitiques en place dans chaque royaume, stabilisant ainsi le pouvoir du vassal sur son peuple⁶⁶⁹. Toutefois, ces mesures favorables n'empêchent pas les rébellions que le roi Muršili II affronte autant dans l'Ouest anatolien contre les Louvites, qu'au nord face aux Kaškaš ou en Syrie limitant ses ambitions égyptiennes. Le jeune roi ne se maintient au pouvoir qu'avec le soutien indéfectible du roi de Karkemiš, son frère aîné Piyaššili. Cette situation entraîne un double phénomène qui renverse la structure interne de l'Empire hittite ethniquement et politiquement. Premièrement, les déportations atteignent une importance encore inégalée, sous Muršili II des dizaines de milliers de personnes de l'Ouest anatolien (Louvites) sont déplacées vers le centre et l'est de l'Empire, régions traditionnellement dominées par les Hittites et les Hourrites⁶⁷⁰. Deuxièmement, Karkemiš occupe un rôle prépondérant dans la politique hittite. Son vice-roi est alors le troisième personnage le plus important de l'Empire hittite, après le Grand roi et son fils héritier (le *tukḫanti*). Grâce à des concessions du Grand roi d'Ḫattuša obtenu vers 1310-1300, le roi de Karkemiš contrôle, dans une indépendance relative, mais réelle, une dizaine d'États vassaux, parmi les plus riches de l'empire : Ugarit, Amurru, Mukiš, Nuḫašše, Emar, Kadeš, Niya, Kadeš, Qatna et

⁶⁶⁸ M. H. Gates, *loc. cit.*, pp. 137-138; J. N. Postgate, « The Ceramics of Centralisation and Dissolution: A Case Study from Rough Cilicia », pp. 142-144.

⁶⁶⁹ G. Beckman, « Hittite Administration in Syria in the Light of the Texts from Ḫattuša, Ugarit and Emar », pp. 42-49; C. Mora, « Les Hittites en Syrie du Nord, Contacts, influences et échanges », pp. 163-165.

⁶⁷⁰ T. Bryce, *KOH*, pp. 212-214; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH III*, pp. 25-37; C. Burney, *HDH*, pp. 74-75.

quelques villes fortifiées sur l'Euphrate, dont Masuwari/Tell Ahmar⁶⁷¹. De plus, après la disparition du vice-royaume d'Alep (c. 1300), Karkemiš contrôle l'ancien fief d'Alep.

Durant une période restreinte d'environ un siècle (c. 1274-1180), une série de crises sociopolitiques va déstabiliser profondément l'Empire hittite, passant d'une puissance régionale majeure concurrençant l'Égypte au néant. Obtenu par les troupes de Muwatalli II face à celles de Ramsès II, le *statu quo* de Kadeš (c. 1274) limite l'expansion méridionale hittite. Les révoltes constantes dans l'Ouest anatolien (Louvites, Arzawa, Lukka, Ahhiyawa), et dans une moindre mesure dans la région pontique (Kaškaš), pèsent sur la stabilité de l'Empire hittite. Ces événements récurrents entraînent la création de deux vice-royaumes facilitant la gestion locale : l'éphémère royaume d'Ḫakpiš confié à Ḫattušili III sur la marche septentrionale de l'Empire hittite face aux Kaškaš (c. 1290-1260) et le royaume du Tarḫuntašša en Cilicie gardant les frontières sud-ouest face aux remuantes populations louvites (c. 1290-1260). Après la disparition des royaumes d'Alep (c. 1320-1300) et d'Ḫakpiš (c. 1260), le Tarḫuntašša devient la troisième entité d'un Empire tricéphale en perte de vitesse. La guerre civile entre Ḫattušili III et Muršili III/Urḫi-Tešub (c. 1265) sape les traditions morales de l'Empire hittite, obligeant ses différentes composantes à choisir un camp entre un faible roi légitime et un usurpateur puissant. La défaite de Tudḫaliya IV contre les Assyriens à Niḫriya (c. 1230) limite l'expansion hittite à l'est de l'Euphrate, annihile ses prétentions sur les vestiges du Mitanni et oblige l'Empire hittite à trouver de nouveaux débouchés commerciaux vers l'Ouest et le Sud. Les interventions des deux derniers rois d'Ḫattuša à Chypre et dans l'Ouest (Arzawa et Lukka) se placent dans ce contexte conflictuel complexe. Une crise de subsistance due à une sécheresse prolongée oblige le Ḫatti à trouver des céréales, d'abord chez les Égyptiens, jusqu'à la crise dynastique emportant les Deux-Terres après Merenptah, puis chez ses vassaux y créant des

⁶⁷¹ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH II*, p. 290; C. Mora, *loc. cit.*, pp. 164-166.

situations critiques, comme à Emar (*cf.* 1.1.1.)⁶⁷². La transformation graduelle des milieux écologiques força les populations à s'adapter en changeant leur mode de vie. L'augmentation de la violence dans les sources contemporaines du XIV^e-XI^e s., sous la forme de brigands dans les régions euphratiques, des invasions Kaškaš dans la région pontique ou des mouvements araméens dans les textes assyriens, est le reflet historique des adaptations humaines aux changements climatiques et sociopolitiques. Les problèmes préexistants sous l'Empire hittite, comme le brigandage et la piraterie déjà mentionnés au XIV^e s., connaissent une recrudescence au XIII^e s. et nécessitent la collaboration des Grands rois pour les réduire, sans y réussir complètement⁶⁷³. Enfin, aucune preuve assurée n'étaye une seconde guerre civile hypothétique entre les Grands rois d'Ḫattuša et leurs cousins du Tarḫuntašša, puisque les relations restent *a priori* cordiales entre les trois pôles impériaux jusqu'à la fin⁶⁷⁴.

Si, dès le XIV^e s., Karkemiš obtient une autonomie conséquente, ses pouvoirs semblent se renforcer pour devenir un pôle quasi-autonome d'Ḫattuša pendant les XIII^e et XII^e s. L'Empire hittite tente de s'adapter aux changements sociopolitiques par l'intermédiaire de Karkemiš. Des changements linguistiques, administratifs, légaux, etc. présents dans les sources de la période impériale, témoignent d'une réelle volonté d'intégration des différentes composantes de l'Empire⁶⁷⁵. Bien que moins connu par les sources et limité par des voisins occidentaux hostiles, le royaume du Tarḫuntašša dut, lui aussi, obtenir une indépendance relative importante au XIII^e s. La création de ces deux royaumes

⁶⁷² B. Knapp et S. W. Manning, *loc. cit.*, pp. 137-138; I. Singer, « Dating the End of the Hittite Empire », pp. 664-666.

⁶⁷³ Comme la collaboration tripartite pour stopper les brigands du pays de Suḫi (Moyen-Euphrate). J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 109-115, 211-213. Les murs et les fortifications découvertes à l'est de l'Euphrate pourraient avoir également servi au BR pour limiter les incursions nomadiques. M-O Rousset *et al.*, « Aménagement et défense dans la steppe syrienne à l'âge du Bronze ».

⁶⁷⁴ H. R. Simpson, *loc. cit.*, pp. 206-207; J. D. Hawkins, « The Inscriptions of the Kızıldağ and the Karadağ in the light of the Yalburt Inscription », pp. 259-265; T. Bryce, *KOH*, pp. 319-321; I. Singer, « Great Kings of Tarḫuntašša », pp. 647-651; B. J. Collins, *op. cit.*, pp. 70-71, *contra* F. C. Woudhuizen, « Kuruntas: A Recollection of the Relevant Data », pp. 299-305; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 104-107.

⁶⁷⁵ C. Mora, *loc. cit.*, pp. 167-170.

dans des régions conflictuelles témoigne néanmoins d'un climat de voisinage hostile avec les populations non-hittites.

Ainsi, si les événements qui menèrent à l'abandon d'Hattuša et à la disparition du Grand roi restent incertains, les cadres sociopolitiques impériaux disparaissent vers 1180. Le changement démographique a fortement déséquilibré le pouvoir en donnant à de nouvelles populations, syro-hourrites au XIV^e s. puis anato-louvites au XIII^e s. une supériorité numérique sur l'élément hittite, plus ancien et visiblement touché plus profondément par l'épisode de peste à la fin du règne de Šuppiluliuma I^{er}. Si les héritiers politico-ethniques des Hittites, les Néo-Hittites, préservent une partie de leur civilisation jusqu'aux VIII^e-VII^e s., les traditions qu'ils répercutent sont un mélange complexe des dernières décennies de l'Empire hittite, mêlant des populations majoritaires hourrites à l'est et louvites à l'ouest de l'Anatolie, utilisant le louvite comme idiome et le hiéroglyphique comme écriture, vénérant des dieux composites, utilisant la crémation, etc. En dehors du Hatti, d'importants noyaux de populations anatoliennes hittitisées existent en Syrie du Nord et sur l'Oronte, de Karkemiš à Emar sur l'Euphrate moyen et jusqu'à Hamath sur l'Oronte, formés d'administrateurs, de soldats, de déportés, etc. Ces populations d'origines anatoliennes semblent représenter l'élite locale des grands centres urbains, au milieu de populations composites.

3.1.2. Du cunéiforme hittite au hiéroglyphique louvite : l'écriture comme reflet des transformations ethnopolitiques

Probablement d'invention ouest-anatolienne, les plus anciennes inscriptions hiéroglyphiques louvites remontent au XVII^e s.⁶⁷⁶. Si les premiers signes hiéroglyphiques connus restent simples à comprendre, ce système d'écriture se

⁶⁷⁶ C. Mora, « L'étude de la glyptique anatolienne. Bilan et nouvelles orientations de la recherche », pp. 209-212; I. Klock-Fontanille, « Innovations graphiques et contexte politique dans l'Anatolie du II^e millénaire av. J.-C. », pp. 63-78. I. Singer, propose le Kizzuwatna, « On Luwians and Hittites », p. 705.

complexifie grandement entre les XVII^e et XV^e s. Il fut alors recomposé sur le modèle du cunéiforme pour répondre aux besoins politiques des rois hittites, donnant une valeur phonétique fixe à chaque syllabogramme. Dès le XV^e s., ces souverains utilisent des sceaux bilingues alliant le cunéiforme hittite au hiéroglyphique louvite pour présenter leur titulature. L'introduction de cette écriture ouest-anatolienne dans l'idéologie royale hittite développée historiquement au Anatolie centrale démontre l'importance démographique et politique de l'élément ethnique louvite dans le territoire impérial, et ce dès le XV^e s. En effet, le prestige d'une écriture anatolienne adaptée à un idiome autochtone, *a contrario*, du système cunéiforme exogène introduit pour des fins palatiales et diplomatiques vers les XVII^e-XVI^e s., pourrait également avoir renforcé l'utilisation du système anatolien par les souverains d'Hattuša⁶⁷⁷. Apparenté au hittite (nésite) et véhiculé par une écriture simple à mémoriser, le louvite prend l'ascendant dans la population au XIII^e s., alors que le hittite devient élitiste et vernaculaire⁶⁷⁸. Ainsi, l'usage des hiéroglyphes louvites par les rois hittites est perçu comme un moyen de contrôler et d'insérer des groupes ethniques composites résultant des brassages constants de populations (guerres, déportations, épidémie).

Durant la période impériale, au moins trois dialectes louvites distinctifs sont conservés dans les sources découvertes et semblent coexister⁶⁷⁹ : le dialecte du Kizzuwatna connu en Cilicie et largement attesté dans les rituels hittites, le dialecte impérial représenté par les inscriptions impériales et la glyptique, et le dialecte occidental (dit d'Ištanuwa), dont quelques fragments apparaissent également dans certains rituels hittites écrits en louvite. Les sceaux-cylindres découverts à Emar ou à Ugarit, comparés aux reliefs rupestres contenant des inscriptions hiéroglyphiques louvites, démontrent une simplification progressive de cette écriture entre les XIV^e et XII^e s., dont le centre de diffusion est alors Karkemiš⁶⁸⁰. Toutefois, au I^{er} millénaire, seul le dialecte impérial

⁶⁷⁷ C. Mora, *loc. cit.*, p. 215.

⁶⁷⁸ I. Singer, *loc. cit.*, p. 722.

⁶⁷⁹ I. Yakubovich, *The Luwian Language*, p. 22.

⁶⁸⁰ C. Mora, *loc. cit.*, pp. 167-168.

retranscrit par les hiéroglyphes louvites semble survivre dans la zone syro-anatolienne, conservant même sa structure syntaxique impériale simplifiée jusqu'au X^e s.⁶⁸¹. Cette particularité linguistique viendrait conforter la place de Karkemiš, bastion impérial en Syrie du Nord, dans la transmission des traditions hittito-louvites tardives (écriture, glyptique, art, architecture) dans les régions syro-anatoliennes et euphratiques dès les XIV^e et XIII^e s.⁶⁸². L'usage des hiéroglyphes louvites dans le centre anatolien (Tabal) au I^{er} millénaire semble découler d'une réintroduction tardive de cette écriture dans sa forme simplifiée depuis la Syrie et Karkemiš vers l'Anatolie centrale, plutôt que d'une tradition oubliée localement, fortuitement redécouverte ou transmise par des sources que l'archéologie n'a pas mises au jour. Cette hypothèse expliquerait le long silence des inscriptions rupestres et gravées entre les XII^e-X^e en Anatolie centrale et leur réapparition inopinée au IX^e s.⁶⁸³.

Aux IX^e et VIII^e s., le hiéroglyphique louvite conserve une aura prestigieuse, incitant des populations utilisant pourtant une autre langue (araméen ou sémitique occidental), à rédiger leurs inscriptions monumentales et glyptiques en louvite (Zincirli) ou en bilingue (Karatepe)⁶⁸⁴. Une partie des sceaux biconvexes découverts dans la région d'Adana pour la période post-impériale présentent une écriture hiéroglyphique louvite « dégénérée », inintelligible, dont les signes ne correspondent pas à une lecture impériale⁶⁸⁵. Ces changements traduiraient une reconfiguration politique, sociale ou économique dans lesquels l'importance de l'écriture a changé depuis la période impériale, mais conserve néanmoins un certain prestige pour ceux qui s'en réclame, quitte à l'écriture de manière erronée.

La disparition supposée de l'écriture servit longtemps de critère pour démontrer la barbarie des « Siècles obscurs » consécutifs à « la crise de 1200 ». Pourtant, les

⁶⁸¹ J. D. Hawkins, « The Luwian Inscriptions from the Temple of the Storm-God of Aleppo », pp. 496-497.

⁶⁸² Thèses de C. Mora (1992 et 1998) reprise par S. Aro, « Luwians in Aleppo », p. 4.

⁶⁸³ C. Mora, *op. cit.*, pp. 167-168.

⁶⁸⁴ J. D. Hawkins, « Writing in Anatolia: Imported and Indigenous systems », p. 368.

⁶⁸⁵ A. Dincol, B. Dincol et E. Jean, *op. cit.*, p. 193.

recherches archéologiques ont démontré que l'écriture continue d'être utilisée en Asie Mineure durant le Fe I. La disparition des centres palatiaux au XII^e s. suivi par un morcellement politique et de profonds régionalismes apparaissant durant le Fe I, rend caduque le cunéiforme, trop complexe et peu adapté à des idiomes non sémitiques dans un usage quotidien. Dès les XIV^e-XIII^e s., le hiéroglyphique louvite remplace le cunéiforme pour les inscriptions monumentales royales, puis toutes les dédicaces tardives gravées au cours des XIII^e et XII^e s. L'époque se caractérise également par une diminution drastique des archives quotidiennes autrefois consignées sur des tablettes d'argile en cunéiforme hittite. Les sources hittites désignent différents types de tablettes utilisées dans l'Empire : argile, bronze, fer et bois ciré⁶⁸⁶. Il est fort probable que l'administration hittite impériale, comme le feront les Néo-Assyriens et les Perses, utilisait simultanément deux écritures : le cunéiforme hittite sur tablettes d'argile pour l'usage officiel administratif, diplomatique, religieux, etc., et le hiéroglyphique louvite probablement sous une forme simplifiée cursive transcrite sur tablette de bois ciré, parchemin, voire papyrus, pour les textes d'importances mineures, rapports journaliers, textes économiques, relations provinciales, etc.⁶⁸⁷. La sélection du support matériel devait donc dépendre de l'importance du texte à consigner et de sa durée de conservation prévue, à court (textes comptables et administratifs), à moyen (lettres, rapports, traités, etc.) ou à long terme (Annales royales, diplomatie, mythologie, religion, etc).

Par ailleurs, le changement du système palatial, autrefois centralisé au BR, vers un système moins complexe répondant aux nouveaux besoins des États post-impériaux du Fe I, se répercute sur l'écriture. Le hiéroglyphique louvite s'adapte mieux aux échanges entre différents États utilisant un même idiome. Parallèlement, le cunéiforme se perpétue en Assyrie, en Babylonie et en Élam, laissant supposer alors une rupture, au

⁶⁸⁶ Plusieurs exemples de tablettes de bois ciré sont connus en Égypte, en Turquie (épave d'Uluburun) ou en Angleterre romaine tardive. W. Waal, « They wrote on Wood. The case for a Hieroglyphic Scribal Tradition on Wooden Writing Boards in Hittite Anatolia », pp. 23-25.

⁶⁸⁷ W. Waal, *op. cit.*, pp. 28-31; J. D. Hawkins, *CHLI I-I.*, pp. 2-3.

moins des relations diplomatiques et commerciales, entre la Mésopotamie et la zone syro-anatolienne à l'ouest de l'Euphrate. En effet, c'est dans cette dernière région que se développe de nouveaux systèmes d'écriture utilisant un alphabet archaïque au I^{er} millénaire plus simple à écrire, à lire, à transmettre, dont le Phénicien, l'Araméen et le Chypriote, reflétant un nouveau dynamisme sociopolitique différent du BR et reposant davantage sur de petites communautés (ville et périphérie immédiate) que sur de grands ensembles complexes à gérer (empire et royaumes vassaux).

3.1.3. L'effondrement du monde mycénien comme modèle théorique pour le monde hittite

Longtemps les chercheurs ont lié la fin du monde mycénien avec la disparition de l'Empire hittite et la destruction de nombreuses cités côtières au tournant du XIII^e s. Quels sont les parallèles réellement acceptables entre ces deux civilisations et quels éléments de la fin du monde mycénien permettraient de comprendre la fin de l'Empire hittite et la transition BR-Fe I dans la région syro-anatolienne?

Dans le monde mycénien, une *koinè* culturelle existe dès le XIV^e s. Les élites installées dans les grands centres urbains (Mycènes, Tirynthe, Thèbes, Pylos, Athènes, Volos, Gla, etc.) partagent un système palatial organisé autour d'un dynaste nommé (*grec.*) *Wanax/* (*linéaire B*) *Wa-na-ka* et défendu par de hauts remparts cyclopéens (sauf Pylos). Ils utilisent une langue grecque archaïque et une écriture commune gravée sur des tablettes d'argile, le linéaire B. Ils produisent des poteries similaires dont le répertoire iconographique varie peu (LHIIIA-B). Ils prient les mêmes divinités, dont beaucoup survivent à la disparition des Mycéniens, réapparaissant dans la mythologie grecque. Leurs dynastes se font inhumer dans d'impressionnantes *tholoi* témoignant de leurs richesses et du talent de leurs architectes. Malgré leur concurrence interne, ces

États mycéniens semblent collaborer diplomatiquement entre eux⁶⁸⁸. Après avoir colonisé la Crète minoenne au XV^e s., des groupes mycéniens s'installent sur la côte anatolienne au XIV^e s., notamment en Ionie, dans les régions de Milet et d'Éphèse et peut-être certains groupes déjà établis à Chypre, où ils sont assurément présents au XII^e s.

Au cours du XIII^e s., le monde mycénien périclité comme les nombreuses destructions des centres palatiaux en témoignent. Se basant sur les sources antiques, les chercheurs supposèrent longtemps que des invasions extérieures, en particulier celles des Doriens venus de Grèce septentrionale⁶⁸⁹ ou des « Peuples de la mer »⁶⁹⁰, anéantirent le monde mycénien. Les découvertes archéologiques de matériel considéré comme étranger et contemporain des destructions, dont les épées *Neue II* et la poterie *Barbarian Ware*, renforcèrent *a priori* ces hypothèses exogènes violentes.

Pourtant, une révision moderne des données archéologiques démontre une situation différente et bien plus complexe. D'une part, si la majorité des sites fut détruite, ces destructions ne sont ni simultanées, ni généralisées. Entre les LHIIIB1 et LHIIIC (c. 1300-1015), les centres palatiaux déclinèrent, connaissant des destructions, des réoccupations et des réaménagements, affichant même une certaine prospérité au LHIIIB2 (c. 1230-1190). Si les palais disparaissent avec leurs dynastes, leurs cours, leurs scribes et leurs fonctionnaires, la civilisation mycénienne survit⁶⁹¹. La plupart des sites sont réoccupés promptement après les destructions, par des populations autochtones utilisant un matériel culturel mycénien davantage domestique et utilitaire qu'à l'époque palatiale. D'importantes disparités régionales dans les destructions et les réoccupations se traduisent par d'importants régionalismes et une réorganisation

⁶⁸⁸ J. Freu, « Homère, les Hittites et le pays d'Aḫḫiyawa », pp. 77-99; G. Beckman, T. Bryce et E. H. Cline, *op. cit.*, pp. 1-8, 9-182; L. Papazoglou-Manioudaki *et al.*, « Mycenae Revisited Part 1. The Human remains from Grave Circle A », pp. 272-273.

⁶⁸⁹ J. Chadwick, *The Mycenaean World*, pp. 192-193.

⁶⁹⁰ E. De Rougé, *loc. cit.*, pp. 20-29; G. Maspéro, *op. cit.*, 1895.

⁶⁹¹ A. Schnapp-Gourbeillon, *op. cit.*, pp. 32-36, 315-316.

politique variable⁶⁹². D'autre part, le matériel étranger fut réévalué selon de nouvelles perspectives. La *Barbarian Ware* serait à interpréter comme une régression stylistique des poteries d'usage commun et non comme la preuve d'une invasion étrangère longtemps supposée⁶⁹³. Les épées de type *Neue II* seraient davantage des produits d'échanges commerciaux, des armes d'apparat voire les armes de mercenaires étrangers, plutôt que la propriété d'envahisseurs. Certains chercheurs ont supposé une importante chute démographique que refléteraient les rares découvertes funéraires entre les XII^e et IX^e s.⁶⁹⁴. Ce phénomène trouve aujourd'hui diverses explications : émigration limitée vers de nouvelles régions, en Grèce ou en Égée, épidémies du XIII^e s., introduction de la crémation, relocalisation des nécropoles ou encore le déplacement des populations vers de nouveaux centres grecs post-mycéniens non découverts.

Parallèlement aux destructions qui se déroulent sur une longue période, l'orientation des échanges commerciaux change. La plaque tournante que fut la région syro-anatolienne se rapproche de l'espace égéen⁶⁹⁵. Dès les XIV^e-XIII^e s. les commerçants mycéniens explorent les côtes occidentales de la Méditerranée pour trouver leurs matières premières (métaux, ambre, etc.) comme le démontre le matériel culturel mycénien retrouvé en Sardaigne, en Sicile et en Italie. Au XIII^e s., ces changements commerciaux s'expliqueraient par une concurrence accrue des marchands levantins et ciliciens, voire chypriotes, empiétant sur le domaine maritime des marchands mycéniens⁶⁹⁶. C'est également la période durant laquelle les relations entre les Hittites et leurs voisins se détériorent drastiquement, autant dans l'Ouest anatolien (Campagnes de Muršili II en Arzawa, perte du titre de Grand roi de l'Aḫḫiyawa, piraterie des Lukka,

⁶⁹² J.-C. Poursat, *op. cit.*, pp. 61, 68, 79-81; A. Schnapp-Gourbeillon, *op. cit.*, pp. 26-32.

⁶⁹³ A. Schnapp-Gourbeillon, *op. cit.*, pp. 78-82.

⁶⁹⁴ A. Snodgrass, *op. cit.*, pp. 364-365; V. R. d'A. Desborough, *op. cit.*, p. 312.

⁶⁹⁵ A. Schnapp-Gourbeillon, *op. cit.*, pp. 88-89.

⁶⁹⁶ Y. Calvet, « The Mysteries of Ugarit: History, Daily Life, Cult », pp. 210-213; C. Sauvage, *loc. cit.*, pp. 155-165.

invasion de Chypre, etc.), au nord (Kaškaš) qu'au sud-est (batailles de Kadeš et de Niḫiriya, blocus contre les Assyriens, pillards nomades, etc.).

Ainsi, les changements importants qui interviennent entre le BR II et le Fe I dans le monde mycénien résulteraient de profondes mutations sociopolitiques internes, plutôt que d'invasions étrangères⁶⁹⁷. Probablement engendrés par une situation externe difficile pour le maintien des systèmes palatiaux interconnectés, des conflits intestinaux entre *Wanax* mycéniens auraient entraîné les destructions successives des différents centres mycéniens sur une période prolongée⁶⁹⁸. Retenue par l'Histoire comme les « Peuples de la mer », une partie des habitants a probablement fui les régions dévastées pour trouver refuge sur les côtes anatoliennes, ciliciennes, levantines et chypriotes⁶⁹⁹. L'écho de ces mouvements se retrouve probablement dans les légendes grecques, comme celle de Mopsos⁷⁰⁰. En Grèce comme en Anatolie, les véritables changements ne se produisent qu'au X^e s. quand une nouvelle société héritière d'une partie des traditions autochtones anciennes émerge avec une nouvelle vigueur, apparaissant d'abord dans le matériel culturel découvert par l'archéologie, puis dans les sources.

3.2. Reconstruction du monde syro-anatolien du Fe Ia

La disparition de l'Empire hittite et l'éclipse des États contemporains (Assyrie, Babylonie, Égypte, Élam) ouvrent une période transitoire, le Fe Ia. Le vide documentaire laissé par la disparition des structures impériales, les grandes villes et leurs palais ayant souvent brûlé, offre un *momentum* idéal pour une reconfiguration géopolitique, économique et sociale des régions syro-anatoliennes. Entre 1180 et 1050, quelques royaumes émergent et perpétuent la culture hittite, partiellement héritée de

⁶⁹⁷ A. Schnapp-Gourbeillon, *op. cit.*, pp. 121-122.

⁶⁹⁸ *Ib.*, pp. 126-127; 131-181.

⁶⁹⁹ *Ib.*, p. 317.

⁷⁰⁰ L'inscription de Karatepe ferait des Danaéens des immigrés grecs. A. Severyns, *op. cit.*, p. 178; R. Tekoglu, A. Lemaire et I. Ipek, « La bilingue royale louvito-phénicienne de Çineköy », pp. 961-990.

l'Empire. Pour reconstruire le monde syro-anatolien du Fe Ia, nous étudierons d'abord les États successeurs assurés et survivants probables de l'Empire hittite (c. 1180-1100), puis nous nous pencherons sur les nouveaux États apparus ensuite (c. 1100-900).

3.2.1. Les entités politiques héritières de l'Empire hittite

3.2.1.1. Karkemiš, un royaume hittite post-impérial indépendant sur l'Euphrate

Comme nous l'avons vu, malgré des données archéologiques encore minces, Karkemiš fut une pierre angulaire du maintien de la culture hittite en Syrie du Nord et en Anatolie durant la transition BR-Fe I. Contrairement aux dires de Ramsès III, Karkemiš n'a pas sombré avec l'Empire hittite. En considérant que les sondages ayant atteint le niveau du BR II ne présentent pas de signes de destruction particuliers⁷⁰¹, la ville dut être épargnée, peu affectée ou s'être relevée rapidement de la « crise de 1200 ». Si les niveaux du Fe Ib-II sont mieux documentés, les sources sont rares pour les BR-Fe Ia. Néanmoins, nous savons qu'héritière directe d'une branche cadette de Šuppiluliuma I^{er}, la dynastie des « Grands rois de Karkemiš » conserve environ deux siècles le pouvoir dans la ville (c. 1180-1000). La revitalisation de la région de Karkemiš semble associée à cette dynastie. En effet, entre les XIV^e et XII^e s., la région de Karkemiš se dépeuple, les habitants des campagnes sont regroupés dans la ville qui grossit rapidement, passant d'un tell fortifié durant les BM-BR I, à une puissante cité composée d'une ville-haute et d'une citadelle adossée à l'Euphrate au BR II. La région environnante de la cité n'est qu'une immense dépendance agricole pour sa métropole⁷⁰². Parallèlement, la déforestation s'intensifie dans la région limitrophe. Entamé dès le BM, le phénomène

⁷⁰¹ S. Pizzimentti et G. Scazzosi, *loc. cit.*, pp. 157-160.

⁷⁰² T.J. Wilkinson et E. Pettenburg, « Discussion », p. 220. Ces éléments avaient déjà soulevé les remarques de C. Kepinski. « Dynamics, Diagnostic Criteria and Settlements Patterns in Carchemish area in Early Bronze Age », pp. 6-7.

s'accélère aux BR et Fe I, faisant irrédialement disparaître une forêt clairsemée pour créer une steppe dénudée⁷⁰³. Cette déforestation serait à relier à un urbanisme grandissant, gourmand en poutres et solives, d'une métallurgie extensive et d'une démotisation de la crémation. Au Fe Ia, la région de Karkemiš se ruralise à nouveau, reprenant son aspect campagnard du BM. Qu'importe sa puissance, la ville n'excède alors pas les 85 ha, superficie probablement équivalente à son expansion urbaine au BR II⁷⁰⁴.

Malgré ces résultats archéologiques démontrant clairement la prise en main de la région proche de Karkemiš par ses dynastes au Fe Ia, l'emprise réelle de leur pouvoir reste débattue entre spécialistes qui entrevoient sur trois restitutions (*carte 3.1, zones 1.-2.*).

Une première restitution propose un grand royaume de Karkemiš, avec une stabilité politique et économique suffisante pour contrôler la région bordant l'Euphrate, entre Arslantepe/Malatya au nord, Karahöyük-Elbistan à l'ouest, jusqu'à la rivière Sajur au sud et tenant Masuwari/Tell Ahmar sur la rive orientale de l'Euphrate. Certaines restitutions généreuses incluent la région d'Emar⁷⁰⁵ (*carte 3.1, zone 2.*). Cette puissance territoriale aurait justifié la revendication du prestigieux titre de « Grand roi » par quatre ou cinq dynastes (*tableau 1.1*). Profitant d'un vide politique naissant du contrecoup de la chute de l'Empire hittite, les rois du pays de Karkemiš élargirent probablement leurs territoires vers l'est et l'ouest. Les « Hittites insoumis » rencontrés par Teglāth-Phālasar I^{er} pourraient être un groupe hittite aidé de mercenaires ou d'auxiliaires Kaškaš et/ou Muški, aventuré sur le Haut-Euphrate⁷⁰⁶. À l'ouest, l'imposante stèle découverte à Karahöyük-Elbistan entre Arslantepe/Malatya et Maraş dédiée par « Armanani officier du Grand roi Ir-Tešub », sans précision du royaume

⁷⁰³ T.J. Wilkinson *et al.*, « The Landscapes of Carchemish », pp. 73-77.

⁷⁰⁴ E. B. Wilkinson et A. Ricci, *loc. cit.*, p. 142.

⁷⁰⁵ J. D. Hawkins, « Karkamish and Karatepe: Neo-Hittite city-states in North Syria », pp. 1300-1301; M. Brown et S. Smith, « The Land of Carchemish and its Neighbours during the Neo-Hittite period (c. 1190-717 BC) », pp. 22-23; T. Bryce, *KOH*, pp. 83-84; J. D. Hawkins et H. Peker, « Karkemish in the Iron Age », p. 107.

⁷⁰⁶ M. Forlanini, *loc. cit.*, p. 77.

et datant probablement du XII^e s., serait à rapprocher des dynastes de Karkemiš⁷⁰⁷. L'inscription rapporte « quand le grand roi est entré le pays de POCULUM, il a découvert la ville vide », et décida alors de repeupler trois villes voisines⁷⁰⁸. Ce Grand roi aurait donc repeuplé les régions au nord du pays de Karkemiš et à l'ouest du pays de Malatya après la chute de l'Empire hittite, peut-être en y envoyant des réfugiés arrivés plus tôt sur l'Euphrate⁷⁰⁹. Trois identifications furent proposées pour identifier le grand roi de la stèle de Karahöyük-Elbistan.

Reposant sur une comparaison paléographique, l'inscription de Karahöyük-Elbistan se rapprocherait du style du Tarḫuntašša, supposément post-impérial. La première hypothèse ayant séduit une partie des chercheurs serait donc de rapprocher ce grand roi Ir-Tešub, de la lignée des dynastes post-impériaux du Tarḫuntašša – si ceux-ci ont effectivement survécu à l'empire – ou de la lignée du Tabal, qui dériverait elle-même du Tarḫuntašša⁷¹⁰. Si un grand roi du Tarḫuntašša a pu se faire graver une stèle aussi loin dans le Taurus, il devait s'être soit déplacé vers une région refuge au nord-ouest, soit disposer d'une puissance territoriale importante. Selon nous, un grand roi du Tabal serait plus plausible, toutefois cette identification ne semble pas cadrer avec les XII^e et XI^e s., date supposée de l'inscription de la stèle.

La seconde hypothèse accepte qu'Ir-Tešub soit une variante d'Ini-Tešub, attesté comme un Grand roi de Karkemiš vers la fin du XII^e s. alors que la troisième hypothèse reconnaît dans Ir-Tešub le prédécesseur direct d'Ini-Tešub au trône de Karkemiš au milieu du XII^e s.⁷¹¹. Ces deux dernières hypothèses semblent plus probables que la première. Karahöyük-Elbistan est géographiquement plus proche des domaines de Arslantepe/Malatya et de l'Euphrate, dépendant du royaume de Karkemiš, que du royaume de Tarḫuntašša, qui rappelons-le, devait se situer selon toutes vraisemblances

⁷⁰⁷ J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 288-295.

⁷⁰⁸ ELBISTAN I2-3, 7-10. J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 289-290.

⁷⁰⁹ T. Bryce, *WNHK*, p. 86.

⁷¹⁰ J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 283, 288-295; « Cilicia, the Amuq, and Aleppo », p. 165.

⁷¹¹ T. Bryce, *WNHK*, pp. 85-87; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 37-38.

en Cilicie occidentale entre le littoral et Konya. Selon nous, quatre points renforcent l'identification du grand roi de la stèle de Karahöyük-Elbistan avec un souverain de Karkemiš. Premièrement, la périodicité de l'inscription, à dater des XII^e et XI^e s. alors que seules les villes de Karkemiš et de Malatya sont assurément occupées. Deuxièmement, la proximité géographique de Karahöyük-Elbistan avec ces deux villes, dans une région où aucun autre centre majeur - hormis Karahöyük-Elbistan qui n'a pas été fouillé extensivement - n'a été identifié. Troisièmement, le nom de ce grand roi, formé comme un théophore commun à la région euphratique, notamment à Karkemiš, où la dynastie des grands rois de la ville se réfère à Tešub, leur dieu tutélaire. Quatrièmement, l'incertitude concernant, d'une part, le destin de la dynastie du Tarḫuntašša après l'empire, et d'autre part, la puissance réelle du Tarḫuntašša post-impérial.

Ainsi, un grand roi de Karkemiš aurait fait graver une stèle à Karahöyük-Elbistan pour valoriser le repeuplement de plusieurs cités au cours du XII^e s. Ce grand roi aurait disposé d'une puissance militaire assez importante pour conserver ou reconquérir les terres du vice-royaume de Karkemiš de la période impériale (région de Malatya), mais également pour s'étendre dans les régions dépeuplées qui devaient être auparavant régies par d'autres composantes de l'Empire hittite (Kizzuwatna, Bas-Pays). L'inscription de Karahöyük-Elbistan géographiquement parallèle aux empreintes du sceau du Grand roi Kuzi-Tešub retrouvé à Lidar Höyük, démontrerait la poussée des Grands rois de Karkemiš sortant de leur domaine impérial vers le nord-ouest et le nord-est⁷¹² (*carte 3.1*). Ne disposant pas des sources de Karkemiš pour le Fe Ia, il est pour le moment, impossible de savoir si ce grand royaume disposait d'États vassaux, notamment à l'est de l'Euphrate. Le retrait des Assyriens vers Aššur laisse alors le champ libre pour l'expansion d'un État organisé. La présence des Hittites, des Muški

⁷¹² J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH II*, p. 290; C. Mora, *loc. cit.*, pp. 164-166.

et des Kaškaš sur le Haut-Euphrate vers 1110 pourrait être liée à une expédition sur la rive orientale de l'Euphrate d'un Grand roi de Karkemiš (*cf.* 3.2.2.2.).

Aussi puissant qu'il pût être, le grand royaume de Karkemiš ne semble pas se maintenir territorialement plus d'un siècle (c. 1180-1110). Vers 1100, l'ancien territoire du royaume de Karkemiš est divisé en trois à cinq États différents, tous de tradition hittite dérivant directement du style de Karkemiš (écriture, idéologie royale, divinités, etc.), mais connu bien plus tardivement par les sources néo-assyriennes : Malatya, Kummuh (Samsat), Gurgum (Maraş), Masuwari (Tell Ahmar) et un petit royaume de Karkemiš centré sur la ville et sa périphérie immédiate. Ainsi, les Grands rois de Karkemiš héritiers de la lignée impériale ne conservent le pouvoir sur ce royaume, largement diminué vers 1100, que deux siècles au plus (c. 1180-1000).

Une deuxième restitution conforte la survie de la dynastie de Karkemiš à la chute de l'Empire hittite, mais la ville resterait marginale avant de reprendre légèrement vigueur au XI^e s., parallèlement à l'extension de la basse-ville (*carte 3.1, zone 2.*). Cette faiblesse temporaire de Karkemiš serait contemporaine de l'émergence de puissants voisins, comme le royaume de Palistin, englobant la région entre Alep et Hamath vers 1100-1000 (*carte 3.1, zone 3.*)⁷¹³. Cette reconstruction, basée sur les fouilles de Tell Ta'yinat et d'Alep, laisse un important problème en suspens : si ce royaume de Palistin était vraiment important autour de 1115-1070, il aurait dû être, si ce n'est rançonné, au moins mentionné par Teglāth-Phālasar I^{er} ou Aššur-Bēl-Kala. Ceux-ci passent pourtant à proximité de Tell Ta'yinat et d'Alep suivant l'Amurru, le mont Liban, soumettant la Phénicie du nord au sud (Arwad, Byblos, Sidon) et rançonnant Karkemiš et Malatya au retour, sans mentionner aucun autre royaume dans la région de l'Oronte⁷¹⁴. La genèse du royaume de Palistin reste inconnue, mais les XII^e et XI^e s. furent

⁷¹³ T. Harrison, « Neo-Hittites in the Land of Palistin: Renewed Investigations at Tell Ta'yinat on the Plain of Antioch », p. 187.

⁷¹⁴ Aucun royaume n'est mentionné dans cette région dans les A.O.87.4. 24-30), A.O.87.10. 28-35). Dans le fragment A.O.87.13. 13) avant une lacune, « le pays des Epinu » est mentionné dans la région d'Amurru. K Grayson, *RIMA II*, p. 42, 53, 60.

indéniablement une période formative pour cet État. Il semble néanmoins judicieux de placer l'apogée de ce royaume plus tardivement, vers XI^e et X^e s. alors que le grand royaume de Karkemiš est déjà divisé en plusieurs entités.

Enfin, une troisième restitution suppose que Karkemiš serait une ville marginale (*carte 3.1, zone 2.*), alors que Malatya jouerait un rôle de premier ordre sur l'Euphrate, en lien avec Tille Höyük, venant concurrencer Karkemiš plus au sud⁷¹⁵. Courant sur un gros siècle (c. 1180-1070), la prospérité de Malatya, lui permettant notamment de soutenir une expédition vers l'Išuwa allié aux Muški et aidé de mercenaires Kaškaš⁷¹⁶. Toutefois, cette reconstruction pose plusieurs problèmes, dont le principal est étayé par des sources contemporaines. En effet, si Malatya et Karkemiš sont citées par Teglāth-Phalasar I^{er} comme appartenant au « pays du Ḫatti », l'Assyrien nomme Ini-Tešub comme roi de Karkemiš, alors qu'« Allumari de Malatya » ne porte aucun titre. Deux explications s'opposent : Allumari n'est qu'un gouverneur local ou un fonctionnaire de Karkemiš ou bien son importance est trop limitée dans la région pour lui conférer son titre de roi. Dans sa mégalomanie, le souverain assyrien n'aurait pas oublié de mentionner avoir soumis un roi, si tel était le cas. Pourtant, si Allumari correspond bien à PUGNUS-Mili II, fils d'Arnuwanti I^{er} et père d'Arnuwanti II, ce dernier devait être roi de Malatya (*tableau 1.1*)⁷¹⁷.

La plaine de Karahöyük-Elbistan à l'ouest de Malatya est cernée par les inscriptions des « rois du pays de Malizi » associant assurément ces deux régions au Fe Ia. Toutefois, il est difficile de reconnaître un roi de Malatya, se décrivant généralement comme « seigneurs du pays de Malizi » ou « rois du pays de Malizi », derrière le Grand roi Ir-Tešub de l'inscription de Karahöyük-Elbistan. Par ailleurs, cette inscription est chronologiquement proche de celle de Lidar Höyük revendiquant toute la région au nom du Grand roi de Karkemiš. Dès lors, deux options se présentent. Premièrement, si

⁷¹⁵ G. Summers, « Revisiting the end of the Late Bronze Age and the transition to the Early Iron age at Tille Höyük », pp. 197-198.

⁷¹⁶ M. Forlanini, *loc. cit.*, p. 77.

⁷¹⁷ T. Bryce, *WNHK*, pp. 103-104.

un Grand roi de Malatya a existé, ce qui actuellement est impossible à prouver faute de source utilisant ce titre, son royaume devait regrouper les plaines de Malatya et d'Elbistan, en excluant les régions euphratiques dépendant de Karkemiš. Les deux États post-impériaux de Malatya et de Karkemiš seraient donc concurrents. Deuxièmement, il est plus probable de rejeter l'idée d'un Grand roi de Malatya et supposer que les régions contrôlées depuis Malatya vers Elbistan n'étaient qu'une délégation du pouvoir de Karkemiš, à un relai politique plus proche installé à Malatya ou les sites voisins (Lidar Höyük, Tille Höyük, etc.). Le Grand roi reste alors à Karkemiš et son vassal contrôle les deux plaines au nord, facilitant grandement leur gestion quotidienne.

Ainsi, quelle que fût la puissance réelle de Karkemiš, la ville tient une place déterminante dans le maintien et la transmission de l'héritage culturel hittite après l'empire⁷¹⁸. Bon nombre d'inscriptions hiéroglyphiques des États néo-hittites sont à rapprocher du style paléographique de Karkemiš. Ses divinités poliades, en premier lieu Kubaba, son architecture défensive ou ses artistes ont largement influencé les États néo-hittites des Fe Ib-IIa qui restituent globalement la culture matérielle de Karkemiš.

3.2.1.2. La survie du royaume de Tarḫuntašša

À la chute de l'Empire hittite, les liens entre le Tarḫuntašša, Karkemiš et Hattuša restent méconnus. Basées sur l'interprétation de monuments rupestres difficilement datables et de traduction ardue (Karadag -fig.16-, Kizildag, Burunkaya et Südburg), trois propositions furent mises de l'avant par les chercheurs pour tenter de restituer la situation géopolitique de la Cilicie au Fe Ia (*carte 3.1, zone 9*).

⁷¹⁸ E. Laroche, « Le dieu anatolien Sarrumma », pp. 300-302; « Koubaba, déesse anatolienne, et le problème des origines de Cybèle », pp. 113-118; R. Lebrun, « Syncrétismes et cultes indigènes en Asie Mineure méridionale », p. 154; J. D. Hawkins, « Kubaba at Karkamiš and Elsewhere », pp. 149, 169-170 fig.2.

Dans une première restitution, si les relations furent pacifiques entre les trois entités de l'Empire hittite, le Tarḫuntašša put, à l'instar de Karkemiš, survivre et se relever rapidement. Le traité passé entre Kurunta et Ḫattušili III (c. 1260) donne au premier un fief d'importance géopolitique équivalent à Karkemiš⁷¹⁹.

Sur de nombreux chantiers de fouilles appartenant au territoire présumé du Tarḫuntašša, ou directement voisin de celui-ci, de nombreux tessons de *Red Burnished Cilician Ware* (RBCW) furent découverts. Ce matériel serait contemporain de la poterie hittite impériale standardisée (HMW), mais matérialiserait l'emprise d'une autre entité politique dans cette région, celle du royaume du Tarḫuntašša⁷²⁰. Présente autant en Cilicie que dans le Taurus, cette poterie démontrerait l'importance politico-économique du Tarḫuntašša au XIII^e s., confortant la revendication de ses dynastes au titre de « Grand roi ». Cette poterie se retrouve également au Fe Ia pratiquement sans évolution, supposant une continuité d'occupation des populations utilisant ce style, voire de la survie de l'entité politique la produisant.

Selon J. D. Hawkins, les reliefs d'Hartapu dateraient des XII^e-XI^e s. et suggèreraient la survie du Tarḫuntašša, ou au moins de ses dynastes, durant le Fe Ia. Il attribue donc l'inscription de Karahöyük-Elbistan à des rois héritiers du Tarḫuntašša survivants à la « crise de 1200 » et leur suppose une filiation avec les rois du Tabal du I^{er} millénaire⁷²¹.

Une deuxième restitution considère que les relations furent pacifiques entre les trois entités impériales et que le Tarḫuntašša disparut avec l'Empire hittite. Les reliefs d'Hartapu présentant des archaïsmes lexicaux seraient alors à dater de la fin de la période impériale, confortant la chute simultanée de Tarḫuntašša et d'Ḫattuša et

⁷¹⁹ I. Singer, « The Treaties between Karkamiš and Hatti », pp. 635-641; « Great Kings of Tarḫuntašša », pp. 651-654; « New Evidence for the End of the Hittite Empire », p. 673; F. C. Woudhuizen, *loc. cit.*, pp. 299-315; T. Bryce, *WNHK*, pp. 27-29; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 42-71, 180-184; *LHLH V*, pp. 28-38.

⁷²⁰ J. N. Postgate, *loc. cit.*, pp. 148-149; A-S. Crespin, « Between Phrygia and Cilicia: The Porsuk Area at the Beginning of the Iron Age », pp. 65-67.

⁷²¹ J. D. Hawkins, « The Luwian inscriptions from the temple of the storm-god of Aleppo », p. 495; T. Bryce, *KOH*, pp. 329-331, 352-353.

l'émergence de roitelets ciliciens post-impériaux se réclamant une partie du pouvoir royal⁷²².

Dans une troisième reconstitution, si l'on crédite l'hypothèse d'une guerre civile opposant le Tarḫuntašša et le Ḫatti et considérant les inscriptions du Südbürg comme une reconquête par Šuppiluliuma II du Tarḫuntašša, ce dernier royaume fut annexé à l'Empire hittite et disparut avec lui⁷²³. Malgré une acceptation assez large de la supposée deuxième guerre civile par les spécialistes, d'autres explications existent. Les reliefs du « Grand roi Kurunta » peuvent être interprétés comme des revendications territoriales légitimes de Kurunta, fils du grand roi Muwatalli II envers Ḫattuša et la lignée de l'usurpateur Ḫattušili III⁷²⁴. Cette revendication put être pacifique dans un contexte de faiblesse passagère de l'Empire ou lors de la succession entre Tudḫaliya IV, Arnuwanda III et Šuppiluliuma II.

L'archéologie présente pour la Cilicie occidentale une certaine continuité culturelle hittite entre les populations du II^e et du I^{er} millénaire. Toutefois, sans une identification certaine du site de la capitale éponyme du Tarḫuntašša et en l'absence de sources impériales des dernières décennies, les spéculations restent nombreuses sur le destin de ce royaume cilicien après la « crise de 1200 ».

3.2.1.3. Le destin méconnu de Malatya

Après la chute de l'Empire hittite, Arslantepe/Malatya grossit, passant d'une bourgade impériale à un grand centre post-impérial. La majorité de la culture matérielle est

⁷²² I. Singer, « Great Kings of Tarḫuntašša », p. 654; « New Evidence for the End of the Hittite Empire », p. 673; C. Glatz et A. Plourde, *loc. cit.*, p. 61.

⁷²³ A. M. Jasink, « Šuppiluliuma and Hartapu: two 'Great Kings' in Conflict? », pp. 235-238; P. Neve en 1987. J. D. Hawkins, *op. cit.*, p. 62; T. Bryce, *WNHK*, pp. 29-30.

⁷²⁴ I. Singer, « Great Kings of Tarḫuntašša », pp. 647-654; « From Hattusa to Tarhuntassa: some thoughts on Muwatalli's reign », pp. 609-615; « The Fate of Hattusa during the Period of Tarhuntassa's Supremacy », pp. 395-403.

hittite, mais de nombreux éléments hourrites survivent au Fe Ia. Les orthostates sculptés démontrent la survivance des dieux hourrites comme Šarruma et Hebat au Fe Ia déjà disparu dans le reste du monde hittite post-impérial⁷²⁵. Reposant sur la généalogie royale comparée de Malatya et de Karkemiš (*tableau 1.1*), la reconstruction généralement admise considère le maintien de la ville dans l'orbite de Karkemiš durant le XII^e s., suivi d'une chute rapide au XI^e s.⁷²⁶. Durant la période de prospérité d'Arslantepe/Malatya au XII^e s., deux éléments témoignent d'une certaine vigueur de la cité. D'une part, l'expédition supposée sur la rive orientale de l'Euphrate (*cf.* 3.2.2.2.) par laquelle Malatya y aurait contrôlé quelques territoires. D'autre part, la stèle de Karahöyük-Elbistan qui démontre qu'un Grand roi contrôla et repeupla la région à l'ouest de l'Euphrate entre Malatya et Karahöyük-Elbistan au XII^e s.

La fin de la prospérité d'Arslantepe/Malatya semble liée à trois événements, successifs et peut-être consécutifs : 1) Teglāth-Phalasar I^{er} rançonne la ville (c. 1110), sans la détruire, mais affaiblissant ses dirigeants et probablement ses défenses; 2) le raid probable d'Aššur-Bēl-Kalā sur le Haut-Euphrate (c. 1070); 3) l'expansion araméenne, depuis le Khabur vers l'ouest, arrivant sur l'Euphrate moyen et supérieur vers 1050-1000. La dynastie héritière de Karkemiš ne survit pas à ces intrusions et s'éteint dans les cendres de la ville qui périclité au XI^e s.

3.2.1.4. Les villes refuges

⁷²⁵ E. Laroche, « Le dieu anatolien Sarrumma », pp. 300-302. Le cas d'Hebat est plus complexe, car elle fut parfois syncrétisée avec la déesse Kubaba ou juste nommée anonymement « maitresse de la ville ». E. Laroche, « Kouababa, déesse anatolienne, et le problème des origines de Cybèle », pp. 113-118; L. Roller, « The Great Mother at Gordion: The Hellenization of an Anatolian Cult », pp. 129-130; J. D. Hawkins, « Kubaba at Karkamiš and Elsewhere », pp. 147-176.

⁷²⁶ J. D. Hawkins, « Cilicia, the Amuq, and Aleppo », p. 172; M. Frangipane et M. Liverani, *loc. cit.*, pp. 356-360; J. D. Hawkins, « The Luwian Inscriptions from the Temple of the Storm-God of Aleppo », pp. 494-495.

Les découvertes archéologiques réalisées sur certains sites attestent de l'arrivée de populations exogènes, relativement démunies, considérées comme des réfugiés. Dans sa phase finale (c. 1180-1100), Beycesultan, un important site d'Anatolie occidentale (ex-Arzawa), aurait reçu assez de réfugiés d'Anatolie centrale pour accroître considérablement sa population (*carte 3.1, zone 8.*)⁷²⁷.

Des modalités variables encadrent l'établissement de populations réfugiées sur d'autres sites (*carte 3.1, zones 3. 6. 7. 10.*). Certaines villes grossissent rapidement grâce à l'afflux de réfugiés, passant en quelques décennies de bourgades provinciales à des centres régionaux d'importance comme Tille Höyük sur l'Euphrate ou Kaman-Kalehöyük sur le Kızılırmak moyen. Abandonné depuis des siècles, le site d'Alişar Höyük dans la boucle intérieure du Haut-Kızılırmak reprend une vitalité exceptionnelle au Fe I par l'apport de populations provenant probablement des grands centres voisins dévastés ou abandonnés. Le patronage d'un dieu ancien et puissant et dont le culte se perpétue au Fe Ia semble attirer les populations réfugiées comme à Çadir-Höyük en Anatolie centrale (dieu de l'orage local ?), à Alep (dieu de l'orage d'Halab) ou à Ain Dara (Ištar ?) en Syrie du Nord ou Tell Fekheriye (dieu de l'orage local Sikāni-Aššukāni).

Dans la région d'Elbistan, des réfugiés sont regroupés par une autorité royale, probablement celle de Karkemiš, pour repeupler des zones dévastées entre Elbistan et Malatya. Enfin, certaines populations abandonnent des villes détruites au BR II, les réfugiés s'installent sur d'autres sites, souvent d'anciens tells abandonnés depuis des millénaires où ils fondent de nouvelles villes. La proximité entre des grands sites abandonnés au BR et de villes prospères au Fe Ia suggère des déplacements de populations. Trois exemples sont probants à cet égard : les habitants de Tell Açına/Alalakh seraient les (re)fondeurs à 700 mètres de Tell Ta'yinat (*plan 2.33*), ceux de Tell Mardikh/Ebla pourraient s'être réinstallés à Tell Afis/Hazrek à douze

⁷²⁷ C. Burney, *HDH*, p. 177.

kilomètres (*plan 2.30*) et ceux de Tell Fekheriye/Waššukanni se sont fort probablement réinstallés à Tell Halaf, les deux sites n'étant distant que de trois kilomètres (*plan 2.42*).

3.2.2. Les nouvelles entités politiques syro-anatoliennes du Fe Ia

3.2.2.1. Du Ḫatti au Tabal

Comme nous l'avons vu, le terme « Tabal » apparaît au IX^e s., dans les sources néo-assyriennes et urartéennes, comme étant une entité qui regroupe des principautés longeant le Kızılırmak jusqu'au Taurus. Les territoires contrôlés par le Tabal restent débattus par les chercheurs pour le Fe II et encore plus pour le Fe I, lors de la formation des diverses composantes de cet État fédéré (*carte 3.1, zone 5.*). Néanmoins, les fouilles menées en Anatolie centrale confirment, malgré des niveaux de destructions, la continuité d'occupation de populations présentant des marqueurs culturels hittites durant le Fe Ia (Bogâzköy/Ḫattuša, Kaman-Kalehöyük, Çadır Höyük/Zippalanda, Kuşakli/Sarissa, Karahöyük–Elbistan, etc.). Certains cultes hittites continuent d'être pratiqués, comme à Çadır Höyük, l'ancien centre cultuel dédié au dieu de l'orage de Zippalanda⁷²⁸. Par ailleurs, sur certains sites n'ayant pas fourni de niveau stratigraphique pour la transition BR-Fe I, des éléments architecturaux provenant de cette période (sculptures animalières, orthostates, etc.) démontrent l'occupation de sites voisins durant le Fe Ia (Kultepe/Kaneš, Kululu, etc.). Enfin, certains sites longuement abandonnés, comme Alişar Höyük/Ankuwa, reprennent une vigueur insoupçonnée au Fe I grâce à l'apport de populations voisines.

Toutefois, même si les populations d'Anatolie centrale partagent une culture héritée des Hittites, possèdent-ils dès le Fe Ia une unité politique? L'archéologie démontre que les divisions politiques existaient bien, sans pouvoir toutefois nommer les dynastes ou

⁷²⁸ Attesté dans le festival du KI-LAM, ce dieu est localement considéré comme le fils du dieu de l'orage du Hatti et de la déesse solaire Arinna. P. Taracha, *op. cit.*, p. 44, 55.

les royaumes associés. Probablement autonome, le centre anonyme de Kaman-Kalehöyük adossé au fleuve Kızılırmak produit ses propres poteries héritières des traditions hittites antérieures durant le Fe Ia que ses commerçants échangent sur un rayon d'une centaine de kilomètres (*carte 3.1, zone 6.*). D'anciens centres importants hittites ont survécu dans l'espace contrôlé par le Tabal au Fe II, comme le sanctuaire de Çadır Höyük/Zippalanda associé à un centre politique proche. Ces deux exemples laissent supposer une atomisation politique de l'Anatolie centrale au Fe Ia. De petits centres anonymes, quasi-principautés, héritiers culturels et successeurs politiques de l'Empire hittite, se partagent les anciennes provinces centrales du Ḫatti. Faut-il voir pour autant dans ces principautés les éléments précurseurs de la confédération du Tabal ? Les sources restent trop minces pour accepter une filiation directe.

Remontant probablement au Fe Ib, la fabrique Alişar IV est typique du Fe II en Anatolie centrale, formée de vases faits de pâte fine tournée, figurant souvent des cercles, des lignes concentriques et des cerfs⁷²⁹. La répartition géographique de cette fabrique englobant les marges politiques du Tabal au VIII^e s., entre les régions de Bogâzköy et Kaman-Kalehöyük à l'ouest, de Malatya sur l'Euphrate à l'est, de Porsuk au sud et limitée par la mer Noire au nord, serait la matérialisation du pouvoir territorial de cet État fédéré du Tabal, au moins pour les Fe Ib-II⁷³⁰. Cette fabrique peut également être considérée comme un marqueur culturel hittite post-impérial perpétué par des populations anatoliennes héritières des Hittites impériaux et continuant de vivre aux Fe I-II dans les régions centrales du Ḫatti.

⁷²⁹ G. Summers, « Between Urartu and Phrygia, the North-Central Anatolian Plateau in the Iron Age », pp. 660-661; C. Burney, *HDH*, pp. 15-16, 303.

⁷³⁰ K. Sams, « Phrygian Painted Animals: Anatolian Orientalizing Art », XXXI; J. N. Postgate, *loc. cit.*, pp. 145-149; J. Yakar, *loc. cit.*, p. 14; A. S. Crespin, *Le plateau anatolien de la fin de l'Empire hittite aux invasions cimmériennes, XII^e – VII^e siècle avant J.-C.*, p. 358.

3.2.2.2. Des Kaškaš, des Muški et des « Hittites insoumis » sur le Haut-Euphrate

Le repli de l'Empire médio-assyrien à la mort de Tukulti-Ninurta I^{er} (c. 1198) libère de grandes zones du Subar(t)u et du Ḫanigalbat (ex-Mitanni oriental) d'un processus d'acculturation progressive assyrienne. Tout comme en Anatolie post-impériale, les habitants des régions à l'est de l'Euphrate reprennent leurs traditions anciennes pré-assyriennes, essentiellement syro-hourrites. Vers 1110, Teglāth-Phalasar I^{er} rencontre des Muški, des Kaškaš et des « Hittites insoumis » sur le Haut-Euphrate⁷³¹. Pour expliquer cette situation insolite, deux hypothèses s'affrontent.

La première suppose qu'un État hittite post-impérial aurait profité des faiblesses passagères de l'Assyrie pour mobiliser ses troupes et des mercenaires Kaškaš et Muški, passer l'Euphrate et conquérir l'Išuwa et ses riches mines⁷³². L'identité de cet État hittite varie entre Karkemiš et Malatya (cf. 3.2.1.1. et 3.2.1.3.).

Situé face à l'Išuwa/Isua, Malatya connaît une période prospère (1180-1070) lui permettant peut-être d'envoyer des troupes à l'est de l'Euphrate. En effet, cette prospérité de Malatya correspond à l'intervalle durant lequel les Kaškaš et les Muški s'installent sur le Haut-Euphrate (Išuwa/Isua, Ašle/Alzu, Bīt-Zamani) vers 1160, une cinquantaine d'années avant le raid de Teglāth-Phalasar I^{er} dans cette région⁷³³.

Situé plus au sud, Karkemiš devait nécessairement bénéficier d'une formidable puissance pour lancer une telle opération vers l'est aussi loin de ses bases euphratiques. Cette situation serait alors à associer au grand royaume de Karkemiš contrôlant l'Euphrate de Malatya à la rivière Sajur et Tell Ahmar sur la rive orientale du grand fleuve (cf. 3.2.1.1.). Dans les deux cas, en considérant l'idéologie de reconquête du territoire perdu anciennement soumis au dieu Aššur déjà existante chez les derniers rois

⁷³¹ A.O.87.I i62-88, ii89-iii3. K. Grayson, *RIMA II*, pp. 12-31.

⁷³² M. Forlanini, *loc. cit.*, p. 77.

⁷³³ A.O.87.1. i62-65. K. Grayson, *RIMA II*, p. 14; M. Forlanini, *loc. cit.*, p. 72; M. Frangipane et M. Liverani, *loc. cit.*, p. 370, fig.9.

médio-assyriens, il est difficilement concevable que Teglāth-Phalasar I^{er} et Aššur-Bēl-Kala ait épargné une ville ou un royaume qui aurait envahi un territoire considéré comme assyrien tel que l'était alors le Haut-Euphrate⁷³⁴. Le caractère « insoumis » des Hittites présents dans cette région pourrait ainsi s'expliquer par l'idéologie hégémonique assyrienne de reconquête. Pourtant, Malatya comme Karkemiš furent rançonnées, mais épargnées - au moins par Teglāth-Phalasar I^{er}.

La deuxième hypothèse suppose qu'un État ou un groupe de tribus Muški incluant des groupes de Hittites et de Kaškaš, volontaires, mercenaires ou serviles, ait conquis cette région durant la période sans stabilité politique (c. 1198-1110) et la réorganisèrent ensuite. Au regard des Annales de Teglāth-Phalasar I^{er}, ce souverain s'oppose à une forme de coalition ou d'alliance régionale entre plusieurs peuples qui l'affrontent successivement. Aucun élément ne permet de qualifier ou de dater le caractère ancien ou circonstanciel de cette alliance, ni l'origine précise des entités la constituant. Teglāth-Phalasar I^{er} mentionnent plusieurs dynastes entre le Haut-Euphrate et le Haut-Tigre dont l'onomastique se rapporte au monde hittito-hourrite tels que « Kili-Tešub, fils de Kali-Tešub, qui est appelé Errupi (...) roi du pays de Katmuḫu » sur le Haut-Tigre ou « Šadi-Tešub, fils de Hattuḫu, roi de la ville d'Uttatinaš »⁷³⁵. La présence du théophore Tešub se rapporte autant à la dynastie de Karkemiš qu'aux populations hourrites continuant visiblement à vivre à l'est du grand fleuve.⁷³⁶ Par ailleurs, l'emplacement exact de ces royaumes restent débattu (*cf. 1.1.4.1.*).

Il est relativement difficile de départager ces hypothèses au regard des sources connues et du matériel archéologique découvert. Selon nous, un puissant roi de Karkemiš

⁷³⁴ F. M. Fales, *Guerre et paix en Assyrie, Religion et impérialisme*, pp. 77, 145-151, 154-156.

⁷³⁵ A.O.87.I. ii25-26, ii44-45. K. Grayson, *RIMA II*, p. 15; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 44-45.

⁷³⁶ Les noms théophores se rapportent assurément au monde hourrite par la présence du dieu Tešub, lui même introduit dans le monde hittite vers le XV^e s. Ainsi, Kili-Tešub, fils de Kali-Tešub, pourrait s'expliquer par les Vedas (Kali). Certains rois et noms propres liés aux Hourrites et au Mitanni soit d'origine védique ou indo-aryenne. I. J. Gelb, *Hurrians and Subarians*, p82; G. Wilhelm, *The Hurrians*, pp. 9-12, 41. Pour Šadi-Tešub, fils de Hattuḫu, Šadi peut correspondre au terme araméen *sa sadi*, *šadi*, signifiant montagne, également présent dans le théophore bēl-šadi ou bēl-šadê, soit seigneur de la montagne, un dieu attestant dans la région d'Amurru. A. T. Clay, *The Empire of the Amorrites*, p. 177.

soutenu par Malatya apparaît aussi plausible qu'une confédération locale muški utilisant des troupes recrutées parmi les Kaškaš et les Hittites post-impériaux.

3.2.2.3. Hiyawa, le royaume d'Adana

À l'époque impériale, la région cilicienne appartenait à un ancien royaume longtemps autonome, le Kizzuwatna, dont la population mixte se composait de Louvites et de Hourrites, possédait une culture et une religion composite. Au XV^e s. cette riche région comprenant des ports et des ressources minières fut intégrée au Ḫatti sous Tudhaliya I^{er}, puis annexée sous Arnuwanda I^{er} ⁷³⁷. La région conserva toutefois une aura particulière pour l'Empire hittite, notamment dans la sphère religieuse ⁷³⁸ et le monde commercial avec le port d'Ura, place d'échange méridional vital pour l'Empire et ses relations avec l'Égypte et Chypre ⁷³⁹. Le royaume du Kizzuwatna disparaît des sources antiques avec l'Empire hittite (c. 1180).

Deux inscriptions bilingues phénico-louvites provenant de Cilicie permettent de reconstruire partiellement l'histoire du royaume d'Adana. La première, découverte à Karatepe (KARATEPE), et la seconde gravée sur une statue monumentale d'un dieu tiré sur un char à deux bœufs retrouvé à Çineköy (ÇINEKÖY), mentionnent le « pays de Hiyawa » également désigné Qué/Quwê (*ass.* *KUR qu-u-a-a*) par les Néo-Assyriens et Kodé/y (*hier. egypt.* *qdy*) par les Égyptiens ⁷⁴⁰. Les deux auteurs de ces inscriptions se revendiquent d'une dynastie mopside d'origine grecque. Une légende hellène présente un oracle grec de Claros nommé Mopsos, comme le fondateur de plusieurs villes

⁷³⁷ R. Lebrun, « L'apport hourrite dans l'élaboration de la culture hittite du XIII^e siècle av. J.-C. », pp. 128-132; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH II*, pp. 87-96, 103-104.

⁷³⁸ A. Mouton, *Rites, mythes et prières hittites*, pp. 253-419; *Les rituels de naissance du Kizzuwatna*, pp. 26-81; P. Taracha, *op. cit.*, pp. 107-118.

⁷³⁹ Voir notamment la lettre RS.20.212. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 229.

⁷⁴⁰ Annales de Teghlâth-Phalasar III, *Summary Inscription 7 (+) 8*, rev., 132. P. Talon, *op. cit.*, p. 73; KRI V, 39, 115-16, 40, 11-16. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, pp. 220-221.

ciliciennes dans la région d'Adana. Certains chercheurs ont donné du crédit à cette légende supposant qu'une armée « achéenne » menée par un dynaste mopside aurait envahi la Cilicie, épisode à placer après la « Guerre de Troie » pendant les « Siècles obscurs »⁷⁴¹.

Au IX^e s., l'État de Qué/Quwé, connu des sources néo-assyriennes, était centré sur la plaine d'Adana et la partie inférieure du fleuve Ceyhan, territoire que devait couvrir au moins en partie le « pays de Hiyawa ». Les chercheurs ont rapproché ce toponyme de deux termes connus dès le XIV^e s. D'une part, « Hiyawa » ressemble beaucoup au terme hittite « Ahhiyawa », désignant *a priori* une entité du monde mycénien installée probablement dans la région ouest-anatolienne, ayant peut-être Millawanda/Milet comme capitale⁷⁴². Le terme Ahhiyawa semble évoluer dès le XIII^e s. vers la forme Hiyawa. Toutefois, ce glissement sémantique n'atteste pas assurément d'une migration de populations égéennes de l'Ouest anatolien vers la Cilicie. De plus, considérant la période et les importants échanges démographiques sous Muršili II, doit-on d'ailleurs y voir une migration volontaire ou une déportation ? D'autre part, « Hiyawa » serait un terme parallèle au « royaume de Danuna » (*hier. egy. d(3)nn(3)*) connu des lettres d'Amarna⁷⁴³. Toutefois, les deux inscriptions bilingues relatives au « pays de Hiyawa » (KARATEPE, ÇINEKÖY) furent datées du VIII^e s. laissant supposer un important hiatus entre le terme « Ahhiyawa » relativement archaïque (BR II) et le « royaume de Hiyawa » attesté plus tardivement (Fe II) par les sources locales.

Sans confirmer la légende mopside, les fouilles archéologiques attestent de la présence massive d'artéfacts égéens en Cilicie pour le BR II (LHIII B1-2) et durant tout le Fe Ia

⁷⁴¹ M. Forlanini, « La survie des toponymes de l'Âge du Bronze récent dans le Pont et en Cappadoce », p. 73; « Un peuple, plusieurs noms: le problème des ethniques au Proche Orient ancien », pp. 111-114; T. Bryce, *PPAWA*, pp. 4-5; A. Lemaire, *loc. cit.*, pp. 99-104.

⁷⁴² R. Tekoglu, A. Lemaire et I. Ipek, *loc. cit.*, pp. 961-990; J. D. Hawkins, *CHLI I-I*, pp. 39-41; T. Bryce, « Relations between Hatti and Ahhiyawa in the Last Decades of the Bronze Age », pp. 59-69; *WNHK*, pp. 38-39, 153-156; *PPAWA*, pp. 10-11, 167, 318; J. G. Macqueen, *op. cit.*, pp. 39-41; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 94-95; J. Freu, « Homère, les Hittites et le pays d'Ahhiyawa », p. 98; P. A. Mountjoi, *loc. cit.*, pp. 51-52; E. H. Cline, *loc. cit.*, pp. 141-142.

⁷⁴³ M. Forlanini, *loc. cit.*, p. 73.

(LHIIIC)⁷⁴⁴. La majorité des sites fouillés sur le littoral montre d'importantes destructions pour la transition BR-Fe I⁷⁴⁵. L'instabilité régionale s'accompagne probablement de l'installation, plus ou moins définitive, de populations égéennes ou chypriotes vers 1200-1100, matérialisées par une poterie de type égéenne produite localement (*carte 3.1, zone 4.*). Relativement enclavée par le Taurus, la Cilicie pourrait donc avoir accueilli une proportion de populations égéennes durant le Fe Ia, que des sources bien plus tardives placent dans la région d'Adana sous l'égide du royaume de Hiyawa au VIII^e s.

3.2.2.4. La côte levantine et le grand royaume de Palistin

Après les importantes destructions de la « crise de 1200 », la côte levantine se réorganise politiquement vers 1150-1100 autour de trois entités principales possédant chacune leur propre culture distincte et leur population métissée.

Au sud entre Gaza et Jaffa, la Philistie est peuplée de descendants de Cananéens et d'immigrants égéens, probablement ceux connus par les Égyptiens comme les *plst*, et dont l'ethnogenèse forme les Philistins durant les Fe Ia-IIa. Si la région entre Jaffa et Tyr est alors timidement revendiquée par les Égyptiens (récit d'Ounamon), elle est peuplée de populations cananéennes mixtes comprenant des Égéens (*plst, tjir*)⁷⁴⁶.

Au centre entre Tyr et Arwad, s'étend la Phénicie, dont la richesse manifeste basée sur le commerce maritime motivera son rançonnement par les souverains médio-assyriens, puis néo-assyriens. Datée de 1100, une inscription phénicienne, gravée sur une javeline proclamant « Zakarbaal, roi d'Amurru », démontrerait la continuité de ce royaume ou du moins de son toponyme, malgré le passage présumé des « Peuples de la mer » et la

⁷⁴⁴ E. Kozal, *loc. cit.*, pp. 218-219.

⁷⁴⁵ C. Knappett, *loc. cit.*, p. 10; J. N. Postgate, « Between the plateau and the sea: Kilise Tepe 1994-1997 », pp. 127-137; C. Burney, *HDH*, pp. 152-153.

⁷⁴⁶ A. Yassar-Landau, *op. cit.*, pp. 9-33, 216-281.

destruction de cette région mentionnée par Ramsès III⁷⁴⁷. Zakarbaal est nommé comme souverain de Byblos dans le récit d'Ounamon durant la 5^e année de Ramsès XI, règne pharaonique qu'il faut dater entre 1085 et 1076⁷⁴⁸. Au XI^e s., le royaume de Byblos est redevenu une puissance régionale comme l'atteste le riche et imposant sarcophage d'origine égyptienne rapporté au Liban pour le roi Akirom daté autour de 1000⁷⁴⁹. Durant le Fe Ia, la Phénicie s'est donc relevée rapidement des destructions antérieures et s'est solidement constituée, grâce aux grandes richesses obtenues du commerce, en principautés autonomes vers 1150-1100. Trois de ces principautés, Arwad, Sidon et Byblos, sont assez riches pour attirer les rois médio-assyriens Teglāth-Phalasar I^{er} et Aššur-Bēl-Kala.

Enfin, tout au nord, dans la boucle de l'Oronte, un petit royaume promis à un grand avenir se constitue (*carte 3.1, zone 3.*). Selon les découvertes archéologiques, ses habitants proviennent de groupes ethniques différents. Certains utilisent le louvite et serait des descendants des Hittito-Louvites installés sur l'Oronte, notamment à Alalakh au XIV^e s. D'autres portent des marqueurs culturels égéens, dont des pesons, des statuettes cultuelles et des tessons (LHIIIB-C) similaires à d'autres pièces retrouvées en Égée, à Chypre et en Philistie. Rattachés aux « Peuples de la mer », ces Égéens seraient probablement des *plst*. Un troisième élément démographique perpétue les traditions cananéennes locales.

Centré sur la plaine de l'Amuq, Tell Ta'yinat apparaît comme la capitale du « royaume de Palistin » au X^e s. Durant la transition BR-Fe I, la ville reçoit des éléments démographiques louvito-hittites et cananéens, probablement du site voisin d'Alalakh, abandonné vers 1180. Les Égéens apparentés aux *plst* auraient apporté au XII^e s. une

⁷⁴⁷ Ce toponyme sert à désigner toute la côte levantine septentrionale ainsi que ses habitants. M. Gras, P. Rouillard et J. Teixier, *L'Univers des Phéniciens*, pp. 38-39, J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH IV*, p. 261.

⁷⁴⁸ Les égyptologues ne s'accordent pas sur le règne de ce pharaon, acceptant toutefois de faire de sa 19^e année de règne, la première du « renouvellement des naissances » (*wḥm mswt*). Sa 5^e année correspond donc à sa 23^e année de règne. A. Dodson, la 5^e année serait à placer vers 1077-1076 alors que E. Hornung la place vers 1085-1084. A. Dodson et D. Hilton, *op. cit.*, pp. 184-192; E. Hornung, R. Krauss et D. A. Warburton, *Ancient Egyptian Chronology*, p. 493.

⁷⁴⁹ M. Gras, P. Rouillard et J. Teixier, *op. cit.*, p. 44.

prospérité commerciale à cette région avant de disparaître, migrant vers la Philistie ou s'amalgamant aux autres groupes ethniques durant le Fe Ia, et ne laissant de leur passage qu'un toponyme millénaire : Palestine⁷⁵⁰. Au moins deux générations de souverains, Taita I^{er} et II, aurait régné sur ce royaume composite, repoussant leurs frontières jusqu'à Alep au nord-est, voire l'Euphrate à l'est, et jusqu'à Hamath au sud. À placer entre les XII^e et X^e s., la chronologie de cet État reste débattue. Toutefois, non mentionné par les souverains médio-assyriens en chemin pour rançonner les cités phéniciennes (c. 1110-1070), ce royaume ne peut éclore qu'après leur passage (c. 1050-900). Par la suite, ce royaume semble s'être ensuite morcelé au cours des X^e ou IX^e s. en plusieurs entités politiques (Bît-Agūsi, Patina-Unqi, Laḥuti-Lu'aš, Hamath), elles-mêmes rançonnées par le roi néo-assyrien Aššurnāširpal II vers 880-870⁷⁵¹. Cette partition du royaume en diverses entités serait parallèle aux incursions araméennes sur l'Oronte aux X^e ou IX^e s.

Les artefacts retrouvés à Tell Tayinat et les dédicaces du roi nommé Taita de Palistin à Alep et à Hamath confirment l'existence de ce royaume et de sa richesse, et témoignent de la continuité culturelle hittite parmi ses dynastes, se servant du louvite hiéroglyphique comme de l'idéologie royale héritière des Hittites pour se représenter et s'affirmer parmi une population mixte durant les Fe Ia-b.

3.3. Continuités et ruptures du Fe Ib

3.3.1. Continuités et régionalismes dans la céramique

En Anatolie centrale comme entre le Taurus et l'Euphrate, une forme de *koinè* post-impériale hittite existe durant le Fe Ia, précédant l'arrivée de nouvelles populations.

⁷⁵⁰ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 47-52; T. Harrison, « Tayinat in the Early Iron Age », pp. 72-74; J. D. Hawkins, « Cilicia, the Amuq, and Aleppo », pp. 169-172; « The Luwian Inscriptions from the Temple of the Storm-God of Aleppo », pp. 493-495, 499-500; J. P. Emmanuel, *loc. cit.*, p. 11.

⁷⁵¹ A.O.101.1. iii48b)-iii118a). K. Garyson, *RIMA II*, pp. 215-221.

Après la fin de l'emprise hégémonique d'Hattuša, matérialisée par sa poterie standardisée (*HMW*), des productions céramiques locales émergent, souvent héritées de styles remontant aux traditions préhittites (BA, BM, BR I). Hormis pour quelques centres, comme Kaman-Kalehöyük qui produit de belles poteries tournées pour des besoins excédants ceux des populations voisines du site, la majorité des poteries du Fe I sont d'usage domestique et faites à la main. Ces découvertes témoignent d'une vie modeste, plutôt rurale aux besoins céramiques limités à la sphère privée. Cette raréfaction de la poterie qualitative reflèterait donc de profonds changements politiques et économiques⁷⁵².

Ainsi, malgré certains caractères stylistiques communs, chaque ensemble régional se distingue des autres⁷⁵³. Durant le Fe I, les styles dominants sont la *Red Painted Pottery* en Anatolie centrale, la *Wheelmade Pottery* entre Porsuk et Kaman-Höyük couvrant partiellement la Cilicie, la *Handmade Pottery* pour la région occidentale du Kızılırmak jusqu'à Gordion et la *Groovedmade Pottery* ou *Groovy Ware* pour la région orientale entre Kuşaklı et l'Euphrate. La *Knobbed Ware* fut principalement retrouvée, parfois associée aux poteries égéennes LHIIC, sur les côtes anatoliennes entre Troie et la Cilicie. Les influences supposément balkaniques de ce dernier style restent bornées au Nord-Ouest anatolien (Troie), limitant grandement l'hypothèse d'un grand mouvement migratoire indo-européen (ou proto-phrygien) venant d'Europe vers l'Asie Mineure aux XII^e-XI^e s.⁷⁵⁴.

Au tournant des Fe I-II, de nouveaux styles céramiques émergent, reflétant l'installation de nouvelles populations exogènes aux influences céramiques distinctes. Cinq ensembles céramiques se côtoient alors en Anatolie⁷⁵⁵. Si les styles *Grey Ware* autour de Gordion et la *Red Burnished Ware/Toprakkale Ware* entre Van et l'Euphrate,

⁷⁵² Thèses de Yakar (2006). L. Kealhofer *et al.*, *loc. cit.*, p. 201.

⁷⁵³ J. N. Postgate, *loc. cit.*, pp. 145-146; A. S. Crespin, *op. cit.*, pp. 357-358; H. Genz, *loc. cit.*, pp. 475-477.

⁷⁵⁴ H. Genz, *loc. cit.*, p. 477.

⁷⁵⁵ A. S. Crespin, *op. cit.*, p. 358; J. N. Postgate, *loc. cit.*, p. 149; G. Summers, *loc. cit.*, pp. 660-661.

semblent matérialiser les influences respectives des Phrygiens et des Urtartéens, les trois autres styles sont plus difficilement associables à une culture particulière. La poterie de la région de Bogâzköy serait l'héritière directe de *Red Painted Pottery* post-impériale, alors que la *Red Burnished Cilician Ware*, largement découverte dans la région entre Porsuk, Kilise Tepe et Kültepe, serait proche de la *Wheelmade Pottery* cilicienne du Fe I. D'ailleurs, cette dernière serait pour le Fe IIa caractéristique du Tabal⁷⁵⁶. Toutefois, l'appartenance du style Alişar IV à une culture particulière reste débattue, différents chercheurs lui proposant une paternité phrygienne ou muški⁷⁵⁷. Néanmoins, apparu entre les styles phrygien et urartéen, le style Alişar IV présente des éléments provenant de la tradition géométrique syrienne et de la tradition animalière figurative levantine⁷⁵⁸. Largement répandu de l'Euphrate à Gordion, le type Alişar IV pourrait dériver d'un style hittite intermédiaire, précurseur des traditions identifiées du Tabal pour le Fe IIb⁷⁵⁹.

3.3.2. Les nouvelles populations

L'invasion de populations exogènes fut longtemps considérée comme l'élément majeur ayant déstabilisé et renversé les empires antiques. Toutefois, si comme nous l'avons vu précédemment, ces modèles anciens sont aujourd'hui dépassés, il ne faut pas minimiser l'impact réel de l'arrivée de nouvelles populations, menant certes à des événements violents, mais surtout à une acculturation mutuelle de degré variable, apportant simultanément continuité, rupture et renouveau. Parmi les cultures dominantes, les nouveaux peuples s'intègrent selon des modalités diverses fondées sur des concepts

⁷⁵⁶ A. S. Crespin, *op. cit.*, pp. 350-353.

⁷⁵⁷ M. J. Mellink reconnaît derrière les cervidés du style Alişar IV, les Muški, intermédiaire selon lui entre les deux grandes zones culturelles de l'Anatolie orientale (Alişar IV) et de l'Iran occidental (culture Amlash). Dans ces deux types de poteries, les cervidés occupent une place centrale. M. J. Mellink, *Dark Ages and Nomads*, pp. 317-325.

⁷⁵⁸ A. S. Crespin, *op. cit.*, p. 340.

⁷⁵⁹ K. Sams, *loc. cit.*, XXXI; J. N. Postgate, *loc. cit.*, pp. 145-149; J. Yakar, *loc. cit.*, p. 14.

religieux, culturels, politiques, sociaux, etc. partagés et/ou proches. Considérant ces profonds régionalismes, seule une étude spécifique à chaque zone permet d'en révéler les particularités. Attestées par l'archéologie, ces populations ne sont historiquement connues que par des sources postérieures de plusieurs siècles et ne documentant pas clairement leur ethnogénèse.

3.3.2.1. L'Ouest anatolien

Hormis en Lycie, où la population louvite du Lukka semble se perpétuer jusqu'aux siècles classiques sans ruptures véritables⁷⁶⁰, l'histoire de l'Ouest anatolien, entre la chute de l'Empire hittite et l'arrivée massive des Grecs sur les côtes occidentales de l'Asie Mineure vers les IX^e-VIII^e s., est globalement inconnu par les sources antiques. L'archéologie a réussi à pallier par endroits les vides historiques. La plupart des sites mycéniens sur la côte anatolienne furent réoccupés plus tard par les Grecs comme Milet et Éphèse dès le X^e s.⁷⁶¹, mais la filiation entre les Mycéniens et les Grecs archaïques dans cette région reste obscure.

Si Beycesultan semble un temps servir de refuge à des populations hittito-louvites et qu'aucune destruction n'apparaît clairement à Gordion avant le X^e s., l'arrivée des Phrygiens constitue une réelle rupture dans cette région. Marquée par l'apparition d'une poterie grossière de couleur foncée distinctive de la poterie standardisée hittite (*HMW*), une phase de transition post-impériale (c. 1100-1000) précède la première phase clairement phrygienne (c. 950-900). Entre 1100 et 1000, deux à trois communautés cohabitent à Gordion, dont l'une utilise le louvite⁷⁶². La disparition

⁷⁶⁰ N. Momigliano *et al.*, *loc. cit.*, pp. 61-95.

⁷⁶¹ T. Bryce, *PPAWA*, pp. 474-475; M. Kerschner, « Approaching Aspects of Cult Practice and Ethnicity in Early Iron Age Ephesos », pp. 19-20; N. Mac Sweeney, *loc. cit.*, pp. 390-394.

⁷⁶² R. S. Young, « The 1961 Campaign at Gordion », pp. 156-157; M. Voigt et R. Henrickson, *loc. cit.*, p. 46.

effective de l'écriture louvite (c. 1100-1000) et des changements radicaux dans la poterie, l'architecture, les pratiques funéraires et les technologies utilisées rompent définitivement avec les traditions hittites antérieures. Toutefois, l'absence de traces de dévastations avant 900 laisse supposer que la transition entre les Hittito-Louvites et les Phrygiens fut lente et globalement pacifique.

Si l'on ne peut faire des Phrygiens les fossoyeurs des Hittites impériaux, comme le laissait supposer la légende de leur arrivée en Asie Mineure rapportée par Hérodote⁷⁶³, en sont-ils des héritiers culturels, ou au moins partiels? Plusieurs chercheurs ont tenté de démontrer une parenté entre les deux langues indo-européennes que sont le phrygien et le hittite, faisant dériver le premier du second idiome⁷⁶⁴. Pourtant des études récentes présentent plutôt une évolution parallèle. L'idiome paléophrygien daterait du IX^e s. comme l'alphabet phrygien, qui aurait évolué en contact avec des langues géographiquement voisines, soit le louvite - langue indo-européenne également - et le phénicien - langue sémitique -, mais sans s'en inspirer toutefois⁷⁶⁵. Les Phrygiens semblent donc exogènes à la région qu'ils occupent au Fe Ib-II, sans pour autant provenir assurément d'Europe⁷⁶⁶.

3.3.2.2. La Cilicie et la côte levantine

Preuve d'échanges soutenus, du matériel égéen ou d'influence égéenne (LHIIIB-C) fut retrouvé sur les côtes levantine et cilicienne. Dans certains cas (Adana, Kinet Höyük, Tell Afis ou Tell Ta'yinat), l'établissement de populations égéennes aux côtés de populations mixtes hittito-louvites ou cananéennes est probable, modifiant ainsi la

⁷⁶³ Hérodote, *Histoire*, III.73.

⁷⁶⁴ R. D. Barnett, *op. cit.*, p. 424, 438.

⁷⁶⁵ C. Brixhe, « Nouvelle chronologie anatolienne et date d'élaboration des alphabets grec et phrygien », pp. 276-281.

⁷⁶⁶ Certains chercheurs supposent que les habitants du Maša impérial soient les Proto-phrygiens. M. Forlanini, *loc. cit.*, p. 74.

structure ethnique de ces communautés. L'arrivée en Asie Mineure et en Syrie de ces populations exogènes, égéennes ou chypriotes, cadre chronologiquement avec les présumés « Peuples de la mer » durant le XII^e s. Sur la côte levantine, le Fe Ia est marqué par un matériel céramique de type LHIIIC, parfois associé à des poteries philistines, produites localement ou importées, ainsi que du matériel domestique typiquement égéen, comme des pesons, des fibules ou des statuettes votives en ϕ et en Ψ de type mycénien⁷⁶⁷. Ces groupes durent s'amalgamer ensuite aux populations locales (Tell Afis, Tell Ta'yinat) ou être remplacés par des populations autochtones (Kinet Höyük). Dans la région entre Adana et Karatepe, une fusion phénico-louvite semble avoir existé, y mêlant également des éléments chypriotes⁷⁶⁸. Les orthostates sculptés du VIII^e s. présentent des syncrétismes et des influences exogènes associées à des divinités anatoliennes. À Karatepe par exemple, le dieu égyptien Bès, introduit par l'intermédiaire de Chypre, côtoie une scène de chasse sacrée au cerf typiquement anatolienne, le tout datant du VIII^e s. (*fig. 2.34*) !

Omniprésentes sur les côtes ciliciennes (Adana, Mersin, Tarse, etc.), les poteries LHIIIC, signes de liens étroits avec Chypre et le monde égéen, se raréfient rapidement en s'éloignant du littoral. Elles sont rares au-delà de Porsuk et dans le Taurus, région possédant son propre style céramique, la *Red Burnished Cilician Ware*. Plusieurs explications sont avancées : un transvasement des denrées dans un autre type de contenant, une demande limitée pour les produits conservés dans la céramique du LHIIIC au-delà des côtes, boycott, blocus, prix plus élevés des produits contenus dans des poteries LHIIIC que des produits locaux, etc. Cette raréfaction de la poterie LHIIIC pourrait également traduire le cantonnement des populations exogènes aux côtes, sans s'avancer dans les terres peut-être plus hostiles à leur présence, plus peuplées ou désertiques. S'agirait-il alors d'une ancienne tradition coloniale égéenne que reproduiront les Grecs lors de leur grand mouvement migratoire (IX^e-VII^e s.) ? En effet,

⁷⁶⁷ T. Harrison, « Tayinat in the Early Iron Age », pp. 70-71 ; M. H. Gates, *loc. cit.*, p. 495

⁷⁶⁸ I. Winter, *loc. cit.*, pp. 115-126.

ces derniers colonisent les côtes sans s'aventurer profondément dans les terres, conservant le rôle intermédiaire des populations autochtones dans l'approvisionnement de leurs *Poleis*.

3.3.2.3. L'Anatolie centrale et la région pontique

Si Bogâzköy et ses dépendances immédiates sont partiellement ravagées vers 1180, une population de culture hittite relativement modeste et rurale continue de vivre dans ce cœur historique du Hatti⁷⁶⁹, sans changements profonds jusqu'aux années 950-900, alors que des populations porteuses de marqueurs culturels phrygiens s'installent (Bogâzköy, Çadır Höyük, Kaman-Kalehöyük). Des populations Kaškaš ravagèrent le Hatti central, mais elles ne laissèrent, hormis des cendres, que des traces archéologiques incertaines, dérivant probablement de l'usage d'un matériel culturel périssable, ou du matériel copié ou emprunté aux autochtones hittites⁷⁷⁰.

Entre les fleuves Sakarya et Kızılırmak, le cœur de la Phrygie du Fe II, différents artefacts phrygiens furent retrouvés, présentant des influences hittites claires, preuve d'une période d'acculturation prolongée⁷⁷¹. *A contrario*, dans l'est de l'Anatolie centrale, entre Bogâzköy et l'Euphrate jusqu'à Porsuk, le style Alişar IV, représentant probablement la continuité culturelle hittite sous de nouvelles formes d'expression artistique, démontrerait le maintien d'une population hittite en lien probable avec le Tabal⁷⁷². L'inclusion de la mer Noire, comme frange septentrionale de la répartition de cette poterie, laisse croire que la région pontique, anciennement le foyer des Kaškaš, se serait louvitisée – si elle ne l'était pas déjà précédemment –, intégrant pleinement la

⁷⁶⁹ G. Summers, « Between Urartu and Phrygia », p. 660, H. Genz, *loc. cit.*, pp. 472-473.

⁷⁷⁰ M. Özşait et N. Özşait, *loc. cit.*, p. 182; C. Glatz et R. Matthews, *loc. cit.*, p. 59.

⁷⁷¹ Notamment à Kaman-Kalehöyük. C. Burney, *HDH*, p. 143.

⁷⁷² K. Sams, *loc. cit.*, XXXI; J. N. Postgate, *loc. cit.*, pp. 145-149; J. Yakar, *loc. cit.*, p. 14.

sphère culturelle hittite durant le Fe I⁷⁷³. Les Kaškaš soit conservent, soit retrouvent une forme d'autonomie, comme l'atteste l'existence d'un certain « Dadilu de Kaškaš », tributaire du roi néo-assyrien Teglāth-Phalasar III vers 740⁷⁷⁴. À cette période tardive, l'utilisation du terme Kaškaš peut se référer autant à un toponyme, à une ethnie qu'un référant culturel lointain. Si l'on considère la survivance d'une ethnie, les Kaškaš se seraient donc maintenus quasiment aussi longtemps que les Hittites post-impériaux en Anatolie centrale (Tabal).

3.3.2.4. Les régions de l'Euphrate à l'Oronte

Depuis des millénaires, l'Euphrate sert de frontière culturelle, autant que de point d'échange et de friction. Les styles de poteries occidentales du Fe I-II, notamment le style Alişar IV, ne se retrouvent pas à l'est et inversement, témoignant de l'existence de deux zones d'influences différentes.

Entre l'Euphrate supérieur, les lacs de Van et Urmiah, se développe durant le Fe I, la complexe ethnogenèse transformant les tribus désunies de l'*Uruatri* du BR II, en un puissant royaume d'Urartu émergeant réellement vers 850⁷⁷⁵. Porteurs de nombreux marqueurs culturels apparentés aux Hourrites (langue, religion), les Urartéens n'en sont toutefois pas les héritiers directs et partagent peu de traits culturels avec les Hittites⁷⁷⁶.

Dans l'immense territoire formé entre l'Euphrate moyen et l'Oronte, les Araméens prennent une importance croissante à partir de 1100-1050, se sédentarisant rapidement

⁷⁷³ La langue kaška pourrait être apparentée au hittite et au louvite. M. Forlanini, *loc. cit.*, p. 77; C. Burney, *HDH*, p. 15.

⁷⁷⁴ J. D. Hawkins, *CHLI I-II*, p. 428; P. Talon, *op. cit.*, p. 73.

⁷⁷⁵ Les deux termes assyriens Uruatri et Urartu désignent cette région, repris par les auteurs modernes. Les Urartéens font référence au royaume de Biaineli. T. Bryce, *PPAWA*, pp. 747-748.

⁷⁷⁶ Hormis le système palatial du I^{er} millénaire et quelques divinités du fond régional hourrite, les points communs entre les Hittites et les Urartéens sont très faibles. C. Burney, *HDH*, pp. 302-303, A. Sagona et P. Zimansky, *op. cit.*, pp. 316-317.

et créant une constellation de micro-États le long de l'Euphrate et de l'Oronte entre Damas au sud et Malatya au nord. L'hypothèse des invasions araméennes fait aujourd'hui place à une lente et complexe ethnogenèse des populations autochtones vers une *koinè* syro-mésopotamienne héritière des traditions hourrites, hittites et assyriennes⁷⁷⁷. En effet, malgré les conflits et les changements politiques, le fond culturel et matériel syrien connaît une continuité évidente entre le BR II et le Fe I au travers du monde araméen⁷⁷⁸. La culture matérielle araméenne est complexe à définir et relativement fluide, intégrant des éléments de leurs contemporains syro-anatoliens et assyriens dans trois sphères idéologiques distinctes : la religion, l'écriture et la propagande royale. S'ils hiérarchisent leurs panthéons autour du dieu de l'Orage, dont le nom varie entre (*hitt. louv.*) Tarḫunzas, (*hour.*) Tešub, (*ass.*) Adad ou (*aram.*) Hadad selon les régions, les Araméens ne possèdent aucune unité religieuse. Comme dans le Proche-Orient ancien, chaque ville possède ses propres divinités, souvent fortement inspirées des dieux vénérés par leurs voisins syro-anatoliens ou assyriens les plus proches. Dérivant d'un modèle assyrien, le panthéon du royaume syro-araméen de Sam'al dans le Taurus est exclusivement masculin au Fe Ib, reproduisant sûrement une tradition sémite araméenne ou assyrienne, alors que dans l'État araméen centré sur Tell Halaf/Guzana sur le Khabur, les divinités mixtes proviennent d'un complexe mélange syro-hittite et hourrite⁷⁷⁹. Ces différences pourraient également refléter des groupes araméens aux traditions distinctes ou d'installations chronologiquement différenciées.

Si les Araméens possèdent, au moins pour le Fe II, leur propre langue, celle-ci dérive des idiomes sémitiques en usage au BR II. L'écriture araméenne semble s'organiser aux IX^e-VIII^e s., puis se complexifie en quatre phases jusqu'à la période hellénistique⁷⁸⁰. Cette écriture s'étend sur six zones distinctes correspondant à des

⁷⁷⁷ M. G. Masetti-Roualt et S. Salmon, *loc. cit.*, pp. 147-148.

⁷⁷⁸ *Ib.*, pp. 147-148.

⁷⁷⁹ D. Bonatz, *loc. cit.*, pp. 15-17.

⁷⁸⁰ 4 états de la langue se succèdent : Old Aramaic (IX^e-VIII^e s.), Early Imperial Aramaic (VII^e-VI^e s.), Achaemenid Empire Aramaic (VI^e s. à 330) et Hellenistic Aramaic (330-1^{er} s. ap. J.-C.). Cette chronologie linguistique recoupe une seconde chronologie plus politique : Old Aramaic (c. 870-612),

sous-dialectes : Alep (dialecte occidental), Sam'al (dialecte samalien), Tell Fekheriye (dialecte oriental), Assyrie orientale (dialecte méso-araméen), Tell Dan-Hazael (dialecte levantin) et Tell Deir'Alla (dialecte méridional)⁷⁸¹. Cette variabilité de l'idiome araméen démontre, comme pour le monde syro-anatolien post-impérial, un régionalisme fort et une atomisation politique parmi les populations. Selon leur proximité avec d'autres puissances, les Araméens peuvent emprunter des écritures contemporaines plus prestigieuses, comme le hiéroglyphique louvite dans la vallée de l'Oronte et sur les deux rives de l'Euphrate. Ailleurs, ils reprennent le cunéiforme ou adaptent l'alphabet phénicien.

S'inspirant toujours de leurs voisins, les Araméens se sédentarisent en reprenant les modèles existants. Au Fe I, le territoire entre l'Euphrate et le Khabur forme une zone de contacts intenses et par laquelle les influences s'échangent. À l'ouest de cette région, les influences syro-anatoliennes dérivant du monde hittite dominant, alors qu'à l'est, le modèle est essentiellement assyrien. Selon la proximité d'un des deux pôles, les Araméens adoptent des éléments distinctifs des deux cultures, et les transforment pour former une troisième, araméenne, qui n'émerge réellement, d'après les fouilles archéologiques, qu'au X^e s. Les Araméens deviennent alors l'interface d'échange et le vecteur de transmission entre ces deux pôles culturels, piochant ce qui correspond le mieux à leur besoin dans ces deux répertoires⁷⁸². L'influence grandissante de l'Assyrie s'exprime dès le IX^e s. dans des changements importants dans l'expression royale transmise par l'art et les écrits. Les Araméens s'adaptent progressivement, tout comme les États néo-hittites limitrophes du monde araméen, à la mode assyrienne qui s'impose progressivement dans l'iconographie. Ces influences extérieures n'empêchent nullement un style artistique araméen d'émerger, puisant ses inspirations et ses thèmes dans d'autres cultures, mais les reproduisant dans une mode araméenne. À l'inverse,

Imperial/Official Aramaic (612-200), Middle Aramaic (200 av. à 250 ap.), Late Aramaic (250-1200 ap.) et Modern Aramaic (1200-aujourd'hui). K. Lawson Younger, *op. cit.*, pp. 32-34.

⁷⁸¹ K. Lawson Younger, *op. cit.*, p. 34.

⁷⁸² S. Dibo, « L'apport des cultures syro-levantines en Mésopotamie au I^{er} millénaire av. J.-C. ».

des thèmes araméens traversent les limites politiques pour apparaître chez les Syro-Anatoliens ou les Assyriens et y connaître des postérités diverses⁷⁸³. Le traitement évolutif des sculptures léonines communes aux Araméens, Hittites et Assyriens (*figs.* 2.18-2.23) ou l'évolution vestimentaire des rois syro-anatoliens (*figs.* 2.9, 2.23-2.26, 2.29, 2.31) démontrent bien ces phénomènes parallèles d'acculturation et de réappropriation⁷⁸⁴.

3.3.3. Les changements religieux du Fe I

3.3.3.1. Continuités, ruptures et évolutions dans les religions syro-anatoliennes

Durant le Fe I, l'iconographie divine dans les régions syro-anatoliennes démontre un subtil mélange de traditions hittites impériales et quelques évolutions qui cachent des changements sociopolitiques plus profonds. Les dieux syro-anatoliens du Fe I-II sont beaucoup moins nombreux que les « mille dieux » des Hittites impériaux et aucun panthéon unifié n'est connu au I^{er} millénaire⁷⁸⁵. Plusieurs divinités importantes de la période impériale disparaissent de la plupart des sites étudiés dès le Fe I, comme les dieux-montagnes et l'Ištar-Šaušga ailé⁷⁸⁶, d'autres sont visiblement remplacés comme Šarruma par le dieu guerrier Karḫuḫas ou par Sarma⁷⁸⁷. Parallèlement, des motifs syro-

⁷⁸³ Beaucoup de ces êtres-composites se retrouvent à Alep, à Karkemiš, à Tell Halaf ou à Zincirli au X^e s. K. Kohlmeyer, *loc. cit.*, pp. 192-193, 196, 198-201; M. Vieyra, *op. cit.*, *figs.* 44-45, 57, 84, 90, 94, 106; E. Akurgal, *op. cit.*, *figs.* 109-112, 125, 134, 149; K. Bittel, *Les Hittites*, *figs.* 256, 282, 284, 302; A. Le Mailliot, « Le dialogue culturel entre l'empire néo-assyrien et les cités araméennes et hittites, l'exemple des figures hybrides », pp. 90-104.

⁷⁸⁴ E. Akurgal, *op. cit.*, pp. 127-149, *figs.* 105, 109, 126-127, 132, 134-137; K. Bittel, *Les Hittites*, *figs.* 188, 228, 239, 258-260, 277, 282, 285-286, 289, 301-303, 306-307, 314, 323, 336.

⁷⁸⁵ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 208-210.

⁷⁸⁶ D. Bonatz, *loc. cit.*, p. 11; *contra* J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 238-239, 255-257.

⁷⁸⁷ Si D. Bonatz considère que le dieu Šarruma est remplacé par Karḫuḫas (souvent associé à Kubaba), cette restitution n'est pas similaire pour E. Laroche et M. Mazoyer pour qui ce dieu subsiste au I^{er}

hourrites apparaissent comme le démon-scorpion, le démon-lion, le génie ailé, le génie-poisson, le génie avec la poire d'aspersion, etc.⁷⁸⁸.

Néanmoins, certains régionalismes démontrent de profondes disparités, entre les zones étudiées, mais également dans les pratiques religieuses des différents groupes ethniques présents. Ainsi, la survivance de Šarruma à Malatya ou d'Ištar à Ain Dara assure du maintien de ces cultes, probablement limités aux environs immédiats de ces deux sites et quasiment disparus dans le reste du monde hittite post-impérial.

Connu dès le II^e millénaire, le culte de la déesse poliade de Karkemiš se répand dès le XIV^e s. sur l'Euphrate, puis durant le Fe Ia sur une grande étendue dépassant largement les territoires contrôlés par le vice-royaume impérial de Karkemiš. L'intégration de cette divinité poliade de Karkemiš dans cette vaste région témoigne de l'importance de ce royaume dans le transfert culturel dans le monde hittite post-impérial, débuté dès le BR II et se prolongeant jusqu'au Fe II. À Karkemiš même, Kubaba forme la triade poliade avec Tarḫunzas (dieu de l'orage) et Karḫuḫas (divinité guerrière), tandis qu'à Tell Ahmar, elle est associée à Tešub et au dieu-lune d'Harran (Sîn); à Malatya elle est contemporaine de la déesse hourrite Ḫebat sans la détrôner (*fig. 2.15*)⁷⁸⁹. S'ils semblent réels, les liens entre Kubaba et la déesse phrygienne Cybèle, intégrée plus tardivement aux panthéons gréco-romains, restent difficiles à départager⁷⁹⁰.

Le dieu-soleil, roi du panthéon et omniprésent dans les textes impériaux comme intermédiaire divin transmettant la royauté légitime au souverain hittite (dénommé

millénaire sous la forme Sarma/Sarma. D. Bonatz, *loc. cit.*, p. 11; E. Laroche, « Le dieu anatolien Sarrumma », pp. 300-302; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 230-231.

⁷⁸⁸ K. Kohlmeyer, *loc. cit.*, pp. 192-193, 196, 198-201; A. Le Mailliot, *loc. cit.*, pp. 90-104.

⁷⁸⁹ E. Laroche, « Koubaba, déesse anatolienne, et le problème des origines de Cybèle », pp. 113-128; J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 247-249; J. D. Hawkins, « Kubaba at Karkamiš and Elsewhere », pp. 147-150.

⁷⁹⁰ Pour E. Laroche ou K. Bittel, les liens sont évidents entre Kubaba et Cybèle, E. Laroche, « Koubaba, déesse anatolienne, et le problème des origines de Cybèle », pp. 113-128; K. Bittel, *Hattusha, The Capital of the Hittites*, pp. 150-153, fig.36, pl. 29. Pour M. Mazoyer, Kubaba serait plus proche des grandes déesses indo-européennes et l'associe plutôt à Athéna. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, p. 251. M. Munn propose de rapprocher la déesse de son contexte géographique pour en comprendre les évolutions. M. Munn, « Kybele as Kubaba in a Lydo-Phrygian Context », pp. 159-163.

« Mon Soleil » au BR II), disparaît des sources après l'Empire hittite. Au I^{er} millénaire, le rôle de transmetteur du pouvoir royal revient alors au dieu de l'orage qui dirige dorénavant les panthéons syro-anatoliens. Bien que le dieu-soleil apparaisse toujours figuré comme un astre ailé sur de nombreuses stèles syro-anatoliennes entre l'Euphrate et le Khabur (figs. 3.1-3.5), sa rétrogradation démontre des changements cosmogoniques profonds et un renforcement du lien personnel entre le roi et le dieu de l'orage⁷⁹¹. Avec le changement d'échelle politique, le lien entre le roi et son peuple semble également se rapprocher au Fe I, remplaçant une relation moins directe du BR II, entre l'astre solaire omnipotent, son représentant terrestre tout-puissant, le grand roi, et son peuple, hiérarchiquement et socialement minimisé.

Le répertoire iconographique évolue également. À la fin de la période impériale, quelques scènes rupestres de libation en contexte funéraire sont connues et attribuées à Ḫattušili III (Fraktin) et à Tudḫaliya IV (Yazilikaya) (figs. 2.11-2.13, 3.6) et connaissent une certaine postérité à Malatya au Fe Ia (fig. 2.17), avant de disparaître au Fe Ib. Le rituel visant à honorer les ancêtres se transpose aux Fe Ib-II dans les stèles funéraires retrouvées par centaines à Sam'al, à Maraş, à Karkemiš ou à Yesemek (figs. 2.22, 2.32-2.33)⁷⁹². Parallèlement à cette démotisation relative du culte funéraire, la figure du roi divinisé se renforce au I^{er} millénaire, au travers notamment de statues colossales présentant le souverain défunt avec une coupe à la main, participant éternellement à son banquet funéraire (figs. 2.23-2.26)⁷⁹³. Les orthostates sculptés présentant le dieu de l'orage sur son char, encore répandus au Fe Ia à Malatya (fig. 2.17) disparaissent ensuite au Fe II, remplacés par des statues colossales figurant un personnage masculin, tantôt dieu de l'orage associé à un socle formé de deux taureaux (plus rarement monté sur un chariot tiré par des taureaux), tantôt roi divinisé associé à deux lions formant un socle reposoir. Dans les deux cas, la paire d'animaux-attributs

⁷⁹¹ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 210-211.

⁷⁹² D. Bonatz, *loc. cit.*, p. 11.

⁷⁹³ J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 295-297.

est tenue au col par un génie protecteur anthropomorphe ou composite (figs. 2.23, 2.26)⁷⁹⁴.

À Karatepe, les orthostates de la forteresse du VIII^e s. présentent l'état le plus tardif du panthéon local, avant l'intervention néo-assyrienne. De profonds syncrétismes apparaissent entre les divinités et les thèmes ciliciens hérités du monde hittite et des influences orientales, notamment égyptiennes, probablement transmises par l'intermédiaire de Chypre. Ne présentant pas d'attributs divins particuliers (cornes, vêtements, animaux totémiques, etc.), les dieux se distinguent difficilement des humains, préfigurant la conception anthropomorphe grecque du divin⁷⁹⁵.

Les pratiques funéraires constituent un autre élément culturel majeur. Dès le XIX^e s., la crémation se généralise dans le monde hittite, sans toutefois éclipser d'autres pratiques marginales plus anciennes (inhumation en cistre et en jarre)⁷⁹⁶. En Syrie du Nord, de Karkemiš à la région d'Hamath, la crémation parfois associée à des stèles funéraires, se généralise rapidement entre les XIV^e-XIII^e s. et se maintient jusqu'au VIII^e s. Cette pratique démontre l'installation de populations anatoliennes, - surtout quand l'urne est associée à une stèle funéraire inscrite en louvite hiéroglyphique et que le nom de naissance est également louvite -⁷⁹⁷. Deux hypothèses expliqueraient la présence de crémation dans une région majoritairement non louvite aux Fe Ib-IIa, comme il en fut découvert à Tell Sheikh Hamad sur l'Euphrate. La première, entrevoit la présence d'une population anatolienne utilisant la crémation. La deuxième, l'intériorisation par des populations locales, notamment araméennes, d'une pratique exogène par mimétisme, adhésion, pragmatisme, opportunisme, prestige ou distinction sociale⁷⁹⁸. L'adoption de la crémation par des populations sémites, pour

⁷⁹⁴ Plusieurs statues colossales du dieu de l'orage tiré par deux taureaux sont connues (Karatepe, Çineköy-Adana, Karkemiš), D. Bonatz, *loc. cit.*, p. 13.

⁷⁹⁵ D. Bonatz, *loc. cit.*, p. 14.

⁷⁹⁶ K. Bittel *et al.*, *Die Hethitischen Grabfunde Von Osmankayasi*, 1958, pp. 4-16, 26-29; W. Orthmann et H. Helmuth, *op. cit.*, pp. 10-37.

⁷⁹⁷ I. Singer, « On Luwians and Hittites », pp. 713-714.

⁷⁹⁸ *Ib.*, pp. 713-714; D. Bonatz, *loc. cit.*, p. 17; L. Swartz-Dodds, *loc. cit.*, pp. 209-212.

lesquelles l'intégrité du corps défunt est essentielle à l'après-mort, semble limitée et découlée d'une acculturation prolongée. Au Fe II, les royaumes néo-hittites présentent une variété de pratiques funéraires reflétant des sociétés cosmopolites et pragmatiques. À Sam'al, des crémations associées à des stèles funéraires se perpétuent jusqu'au VIII^e s. alors que le roi comme son peuple sont majoritairement Araméens. À Tell Halaf, un culte de statues funéraires monumentales se perpétue (*fig. 2.43*), hérité des traditions syro-levantines des BM-BR (Qatna, Emar, Alalakh, etc.)⁷⁹⁹.

3.3.3.2. Le dieu de l'orage comme élément culturel distinctif

Dans la région syro-anatolienne, les sources iconographiques (orthostates, stèles, reliefs rupestres et statues) et quelques textes démontrent la coexistence de trois archétypes de dieux de l'orage entre les X^e et VII^e s.⁸⁰⁰. Reprenant l'iconographie impériale traditionnelle, le premier dieu de l'orage nommé (*hitt. luv.*) Tarḫunzas, vêtu à la mode hittite et portant des attributs typiquement anatoliens, couramment rencontrés entre l'Euphrate et le Taurus, est la forme syro-hittite classique du dieu atmosphérique hérité du monde hittite impérial (*figs. 2.8-2.9, 2.11, 2.14, 2.17*). Debout sur un taureau et arborant des attributs assyriens, le deuxième dieu de l'orage se retrouve majoritairement entre le Khabur, l'Euphrate et l'Oronte, dans la zone de contact entre Hittito-Louvites, Araméens et Assyriens (*figs. 3.1-3.2*). Cette représentation assyrianisante connaît une postérité jusqu'à la période romaine sous la forme du Jupiter Dolichenus⁸⁰¹. Enfin, le troisième dieu de l'orage reprend des éléments typiquement hittites de la période impériale, mais ces attributs sont différents des deux dieux

⁷⁹⁹ D. Bonatz, *loc. cit.*, p. 17; I. Singer, « On Luwians and Hittites », pp. 713-714.

⁸⁰⁰ D. Bonatz, *loc. cit.*, p. 29.

⁸⁰¹ G. Bunnens, « The Storm-God in Northern Syria and Southern Anatolia from Hadad of Aleppo to Jupiter Dolichenus », pp. 57-81. Pour une étude plus exhaustive de cette divinité romaine complexe héritée des traditions syriennes, voir les travaux de P. Merlat, *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus* (1951) et *Jupiter Dolichenus, Essai d'interprétation et de synthèse* (1960).

précédents (*fig. 3.3*). L'élément végétal, iconographiquement représenté par une grappe de raisin, une vigne ou un épi de blé, accompagne toujours le dieu que des inscriptions hiéroglyphiques louvites identifient au « dieu de l'orage de la vigne ». Cette forme divine se retrouve en Anatolie centrale et dans le Taurus aux Fe I et II, dérivant probablement d'un syncrétisme entre le dieu de l'orage hittite et Télipinu, important dieu végétal et régénérateur anatolien, qui disparaît avec l'Empire⁸⁰². Cette forme divine, notamment représentée à Ivriz dans une région dépendant du Tabal au Fe II, serait la survivance d'une ancienne tradition associant la divinité atmosphérique au vin dans le Bas-Pays et au Kizzuwatna dès le BR II⁸⁰³. Cette survivance démontrerait le maintien de la viticulture dans le Sud anatolien, activité économique à relier, peut-être, à l'intense trafic entre cette région et le monde égéen suggéré par les nombreux tessons.

L'iconographie du dieu de l'orage est adaptée localement aux réalités ethniques, intégrant parfois des éléments inusités. Entre Maraş dans le Taurus et Adana sur la côte cilicienne, une stèle datée du VIII^e s. fut découverte à Gözlühöyük. Le monolithe présente un dieu de l'orage composite hittito-assyrien portant une tiare assyrienne munie d'un ureus (*fig. 3.4*). La présence de cet élément typiquement égyptien serait à rapprocher des influences phénico-chypriotes connues aux IX^e et VIII^e s. dans le royaume d'Adana/Hiyawa/Qué.

Plusieurs formes du dieu de l'orage peuvent coexister sur un même site, comme le démontrent les deux stèles contemporaines retrouvées récemment à Arsuz (2007) proche de Tell Ta'yinat (*fig. 3.5*)⁸⁰⁴. Les deux inscriptions similaires sur les deux statues rapportent la victoire de « Šuppiluliuma, roi de W/Palistin, fils du roi Manana » régnant à la fin du X^e s. sur le royaume voisin d'Adana/Hiyawa. Les deux stèles

⁸⁰² Malheureusement si le caractère fugeur et végétal du dieu est bien connu. H. Gonnet, « Dieux fugeurs, dieux captés chez les Hittites », pp. 386-395; M. Mazoyer, « La disparition du dieu dans la littérature hittite », pp. 15-78; *Télipinu, le dieu au marécage*, pp. 31-43. Aucune représentation ne fut découverte, laissant toutes les spéculations ouvertes quant à son apparence. D. Bonatz, *loc. cit.*, p. 5.

⁸⁰³ A. Mouton, *op. cit.*, p. 23.

⁸⁰⁴ B. Dinçol *et al.*, « Two New Inscribed Storm-God Stelae from Arsuz (Iskenderun): ARSUZ 1 and 2 », figs. 1 et 3, 5-6, 8-9.

présentent une scène en apparence similaire dans le registre central, mais dont les détails distinctifs illustrent une réalité plus complexe. Surmontées d'un soleil ailé, les deux stèles présentent un dieu de l'orage typiquement syro-hittite (tiare cornue, barbe et cheveux bouclés, kilt court), tenant de la main gauche un trident-éclair et agrippant de la main droite le poignet d'un autre personnage plus petit, identifié au roi. Ce dernier tient dans les deux mains des symboles végétaux (fruit, grappe de raisins ou plume). Sur la première stèle découverte (ARSUZ 1), le binôme est pieds nus monté sur le dos d'un taureau, le roi porte une longue robe assyrienne, assez similaire à celle de Larama I^{er} de Maraş au X^e s. (*fig. 2.31*) ou de Katuwa de Karkemiš au IX^e s. (*fig. 2.29*). Sur la deuxième stèle (ARSUZ 2), le binôme porte des chaussures retroussées typiquement hittites, montés sur un arbre symbolisant la nature. Le roi porte un kilt et la boucle de cheveux enroulée du dieu lui tombe sur l'épaule comme celle des orthostates du dieu de l'orage d'Alep (*fig. 2.9*) ou de Tell Ahmar (*fig. 3.1*) antérieurs de quelques siècles. Le soleil ailé est surmonté d'une rosette ou d'une fleur. Ces deux stèles contemporaines illustrent deux aspects d'un même dieu⁸⁰⁵. L'une reprend une iconographie assyrianisante (ARSUZ 1) avec notamment le taureau qui apporte la force victorieuse (*fig. 3.2*), alors que l'autre reprend plutôt des traditions hittites (ARSUZ 2), se rapprochant notamment du dieu végétal de la vigne, connue en Anatolie centrale et en Cilicie procurant la prospérité matérielle (*fig. 3.3*). Les deux stèles forment un diptyque conjuguant deux aspects de la royauté apportée par le dieu de l'orage : d'une part, la force, la protection et la conquête (ARSUZ 1), et d'autre part, l'abondance, la viticulture et la redistribution des biens (ARSUZ 2). Ces deux formes divines pourraient correspondre à deux perceptions différentes du dieu, héritées de traditions culturelles antérieures distinctives : le caractère belliqueux du dieu assyrien et le caractère vivrier du dieu syro-anatolien.

Ces différents exemples démontrent l'instrumentalisation du dieu de l'orage pour des fins politiques régionales. Le dieu de l'orage se retrouvant dans tous les panthéons du

⁸⁰⁵ B. Dinçol *et al.*, *loc. cit.*, p. 76.

Fe I-II, l'adoption d'une forme divine plutôt qu'une autre, devait favoriser l'adhésion de populations composites.

3.3.3.3. Le dieu-cerf comme marqueur culturel anatolien

À côté des grandes divinités connues dans tout le Proche-Orient ancien et localement adaptées comme le dieu de l'orage, d'autres divinités anatoliennes anciennes promues à la fin de l'Empire hittite survivent, dans de grandes régions, où parfois ce culte n'existait pas avant son introduction par les Hittites, telles que Kubaba comme vu plus tôt ou le dieu-cerf louvite Kuruntiya⁸⁰⁶.

Les divinités chasseresses ont une place particulière chez les Anatoliens depuis la préhistoire (Çatal-Höyük, Haçilar). Les souverains hattis inhumés à Alaça-Höyük au III^e millénaire disposèrent dans leurs tombes plusieurs statuettes métalliques, dont trois élaphomorphes (env. 50 cm), interprétées comme des symboles totémiques et protecteurs des élites inhumées (*fig. 3.6*)⁸⁰⁷. Parmi le matériel archéologique provenant de fouilles officielles et illicites réalisées en Anatolie centrale et dans la région pontique, figurent pour la même période de petites statuettes élaphomorphes (4-10 cm) en bronze. Ces statuettes représentent probablement un culte domestique, voire des talismans apotropaïques pour les chasseurs, preuve d'une adhésion forte des populations plus modestes à ce culte lié aux cervidés et typiquement anatolien. En Anatolie centrale, parmi les sceaux retrouvés dans le *karum* de Kültepe/Kaneš (c. 1950-1750), apparaît pour la première fois une divinité associée à un cerf dont l'apparence

⁸⁰⁶ S. Przeworski, « Notes d'archéologie syrienne et hittite, IV, le culte du cerf en Anatolie », pp. 67-68, 71; P. Crepon, « Le thème du cerf dans l'iconographie anatolienne des origines à l'époque hittite », pp. 117-118; G. Sellier, *loc. cit.*, p. 46.

⁸⁰⁷ R.O. Arik, *op. cit.*, (1937); H. Z. Koşay, *op. cit.*, (1951); H. Franckfort, *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, p. 210; N. Tschora, *loc. cit.*, pp. 192-199, 214.

restera un canon iconographique quasi invariable jusqu'au VIII^e s.⁸⁰⁸ Le dieu anonyme est monté sur un cerf tenant différents attributs : rapace, lièvre, *lituus* et lance⁸⁰⁹. Durant l'Ancien royaume hittite (c. 1650-1450), de grands vases cérémoniels présentent des scènes cultuelles et cynégétiques associées au cerf (*fig. 3.7*)⁸¹⁰. Retrouvés sur une grande étendue, ces grands vases à reliefs démontrent une forme d'unification culturelle et matérielle réalisée par la royauté hittite en Anatolie centrale. Le taureau, et à moindre mesure le cerf, y sont magnifiés, tantôt chassés et sacrifiés, tantôt vénérés, ces animaux matérialisent déjà les deux dieux majeurs des Anatoliens : le dieu de l'orage (taureau) et la divinité protectrice (cerf).

Dans les textes cunéiformes de la période pré-impériale comme impériale (c. 1450-1180), un dieu associé au cerf apparaît bien parmi les divinités tutélaires hittites. Simplement désigné par le sumérogramme ^DLAMMA/^DKAL se rapportant aux divinités tutélaires, en cunéiforme comme en hiéroglyphique louvite suivi d'un complément phonétique souvent absent, son nom varie entre (*hitt.*) Inara et (*louv.*) Kurunti(ya)⁸¹¹. Inara (*hatt.* Inar) est l'ancienne déesse poliade hattie d'Ḫattuša, protectrice de la cité associée à la nature et à la faune⁸¹². Originaire du monde louvite, Kurunti(ya) serait le dieu des campagnes, protecteur des chasseurs, de la faune et du monde sauvage. Dans les plus anciens textes du festival du KI.LAM (Ancien royaume), le ^DLAMMA est associé à Inara comme déesse tutélaire sans connexion directe au

⁸⁰⁸ S. Przeworski, *loc. cit.*, p. 71; P. Crepon, *loc. cit.*, pp. 117-155; G. Sellier, *loc. cit.*, pp. 47-51; *contra* P. Taracha qui n'entrevoit pas de continuité entre ces divinités. P. Taracha, *op. cit.*, p. 32.

⁸⁰⁹ N. Özhüç, « Gods and Goddesses with Identical attributes during the Period of the Old Assyrian Trade Colonies », pp. 286-287. Les tablettes cappadociennes ne fournissent pas assez d'indices pour identifier clairement les divinités. M. Popko, *Religions of Asia Minor*, pp. 58-59; P. Taracha, *op. cit.*, p. 32, C. Mora, « L'étude de la glyptique anatolienne. Bilan et nouvelles orientations de la recherche », pp. 205-215.

⁸¹⁰ N. Strupler, « Reconstitution des vases à reliefs monochromes d'Alaça Höyük et d'Eskiyapar », p. 11; N. Yildirim, « New Scenes on the Second Relief Vase from Hüseyindede and their Interpretation in the Light of the Hittite representative Art », fig.4-1 à 4-5. K. Bittel, *Les Hittites*, p. 146, fig.148; G. Sellier, *loc. cit.*, pp. 49-50.

⁸¹¹ M. Weeden, « Names on Seals, Names on texts », pp. 81-82. P. Taracha, *op. cit.*, pp. 111-112.

⁸¹² P. Taracha, *op. cit.*, p. 27, 30.

cerf⁸¹³. Toutefois, dans les versions plus récentes du XIII^e s., le ^DLAMMA est clairement nommé Kurunti(ya). Ce syncrétisme peu commun, passant d'une déesse tutélaire anatolienne poliade à Ḫattuša à un dieu tutélaire dynastique, s'explique par la réforme religieuse de Tudḫaliya IV (c. 1240-1215). Fils d'un usurpateur, ce roi contesté tente de stabiliser son pouvoir, en poursuivant la grande réforme religieuse initiée par ses parents, souhaitant fédérer les nombreuses divinités et populations vivant dans l'Empire hittite grâce à un panthéon unifié. Cette réforme religieuse témoignerait autant d'une complexification dans les interactions intercommunautaires à l'intérieur de l'Empire que d'un affaiblissement général du pouvoir centralisé du grand roi⁸¹⁴. Souhaitant s'allier leur protection divine, Tudḫaliya IV promeut le dieu-cerf Kuruntiya (origine louvite) et le dieu dynastique Šarruma (origine hourrite) au rang de divinités impériales principales⁸¹⁵. Datant du XIII^e s., de nombreux témoins archéologiques (reliefs, orthostates, glyptique, objets ostentatoires, etc.) représentent le dieu-cerf, de l'Anatolie occidentale jusqu'à Emar sur l'Euphrate (*figs. 3.7-3.9*)⁸¹⁶. Cette répartition géographique, correspond davantage aux territoires contrôlés alors par l'Empire hittite, qu'aux populations vénérant spécifiquement ce dieu durant cette période. L'apparition du dieu-cerf à l'extérieur de l'Anatolie centrale est donc totalement orchestré par l'autorité impériale.

Associé au dieu-cerf, le roi devient le chasseur efficace, pourvoyeur et protecteur de son peuple. Cette promotion divine apparaît comme une manœuvre politico-pragmatique pour s'allouer les populations louvites, devenues majoritaires dans l'Empire et qui vénèrent particulièrement Kurunti(ya). Répartis autant dans l'Ouest anatolien, où les rois hittites éprouvent de plus en plus de difficultés, que dans les

⁸¹³ *Ib.*, p. 41.

⁸¹⁴ I. Singer, « In Ḫattuša the royal house declined: Royal Mortuary Cult in Thirteenth-Century Ḫatti », pp. 692-698; « On Luwians and Hittites », p. 716.

⁸¹⁵ B. J. Collins, « Hero, Field Master, King: Animal Mastery in Hittite Texts and Iconography », p. 70; G. McMahon, *The Hittite State Cult of the Tutelary Deities*, p. 141; J. D. Hawkins, « Tudḫaliya the Hunter », pp. 51-52.

⁸¹⁶ D. Beyer, « Quelques observations sur les sceaux-cylindres hittites et syro-hittites d'Emar », p. 32; *Emar IV*, p. 94; N. Strupler, *loc. cit.*, p. 10, fig. 7.

régions centrales ou syriennes, arrivées comme déportés ou auxiliaires des Hittites, les Louvites durent être sensibles à la valorisation tardive de ce culte⁸¹⁷.

Bien qu'il fut associé à l'Empire hittite, le dieu-cerf survécut à sa chute et réapparut durant les Fe I-II, conservant son nom et probablement son caractère tutélaire. De nombreux orthostates (Malatya, Karkemiš, Karatepe, Alep, Zincirli, etc.) et des reliefs rupestres (Karasu) représentent le dieu-cerf aux Fe I et II, associé aux mêmes attributs qu'à l'époque impériale (figs. 3.10-3.11). Plusieurs dynastes de Malatya et de Maras utilisent un théophore formé de -runtiya(s), forme contractée louvite de Kurunti(ya)⁸¹⁸. Attesté dans les royaumes post-impériaux et néo-hittites, le motif du cerf est récurrent dans les répertoires iconographiques de nombreux peuples anatoliens au Fe II, comme les Phrygiens dans l'Ouest anatolien et les utilisateurs de la fabrique Alişar IV, à rapprocher du Tabal en Anatolie centrale⁸¹⁹.

Le culte du cerf, pratique profondément ancrée parmi les populations anatoliennes, survit donc à l'Empire hittite en Anatolie, mais également en Syrie du Nord, où il fut introduit par les Hittito-Louvites aux XIV^e-XII^e s. Ainsi, hormis dans les cultures nomadiques passées par le Caucase (culture proto-iranienne d'Amlash, culture cimméro-scythe)⁸²⁰, le motif du cerf est extrêmement rare dans les attestations archéologiques proche-orientales en dehors de la zone syro-anatolienne entre le III^e millénaire et le IX^e-VIII^e s. Le culte du dieu-cerf serait donc un marqueur culturel anatolien assuré⁸²¹, qui s'est transmis depuis la Préhistoire jusqu'aux prédatons néo-assyriennes, dans une région bien plus large que son culte originel, touchant les

⁸¹⁷ I. Singer, « On Luwians and Hittites », p. 716.

⁸¹⁸ Runtiya et Wasa-Runtiya à Malatya, Halparuntiya I et II à Maras.

⁸¹⁹ T. Özhüç, *Maşat Höyük II*, figs. 79-2, 140, 153, L. Roller, « Early Phrygian Drawings from Gordion and the Elements of Phrygian Artistic Style », pp. 149-151; K. Sams, *loc. cit.*, pp. 176, 193-195.

⁸²⁰ Le motif du cerf est récurrent parmi les peuples nomadiques et originaires du Caucase (Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan, Kouban) ou de la steppe eurasiennne (Sibérie, Mongolie). N. Tschora, *loc. cit.*, pp. 197-199; C. Edens, « Transcaucasia at the End of the Early Bronze Age », pp. 60-61; A. Sagona et P. Zimansky, *op. cit.*, pp. 210-220.

⁸²¹ S. Przeworski, *loc. cit.*, p. 71; P. Crepon, *loc. cit.*, pp. 117-155. Nous proposons d'y reconnaître encore plus que ces auteurs qui le soulignaient déjà, le caractère typiquement anatolien du dieu-cerf, et de le reconnaître comme un marqueur culturel d'une population anatolienne. G. Sellier, *op. cit.*, pp. 51-54.

populations louvites déplacées en Syrie du Nord (Alep) et se répandant aussi parmi les populations autochtones. En effet, l'expansion d'un culte impérial du dieu-cerf dans une région où l'animal est quasiment absent est déjà exemplaire⁸²², son maintien sur une longue période après la chute du pouvoir qui l'a promu dans cette région syrienne est exceptionnel et démontre que les populations hittito-louvites (élites) comme les autochtones (dominés) ont fortement intériorisé ce culte.

Si la conquête néo-assyrienne semble perturber profondément la région et ses populations (dont beaucoup sont déportées avec leurs dieux)⁸²³, le culte du cerf pourrait trouver des descendances évidentes dans la mythologie grecque (Artémis, Apollon, Jason)⁸²⁴, dans le panthéon romain tardif (*Juno Regina Dolichena*, figs. 3.12-3.13)⁸²⁵ ou dans les mythes fondateurs chrétiens (St-Athénogène, St-Eustache)⁸²⁶. Pour le monde grec, les vecteurs de transmission de ce culte se trouvent dans l'Ouest anatolien, au contact du monde louvite post-impérial. C'est également dans cette région que se situent les principaux sanctuaires d'Apollon (Claros, Didymes, Hiéropolis, Milet ou Sidé) et d'Artémis (Éphèse). Dans sa forme romaine, le culte du cerf est associé à nouveau à une déesse (Juno) et se retrouve en Syrie du Nord, dans la région de Dolichê, proche de l'ancienne Karkemiš, bastion politico-culturel hittito-louvite. Junon

⁸²² Au sud de l'Euphrate, l'élaphe bien connu de l'Anatolie occidentale au Zagros, fait place dans ces régions plus chaudes aux chevreuils et aux daims. A. S. Gilbert, « The Native Fauna of the Ancient Near East », pp. 24-26.

⁸²³ Des cerfs apparaissent bien dans l'iconographie néo-assyrienne, mais ces attestations dateraient du VIII^e s. période de contact avec les Syro-anatoliens. De plus, le cerf est généralement associé à la chasse, mais pourrait symboliquement se référer à la domination du cerf, des divinités et des populations associées, par les Néo-assyriens. P. Albenda, « Assyrian Royal Hunts: Antlered and Horned Animals from Distant Lands », pp. 74-75; G. Sellier, *op. cit.*, pp. 51-53.

⁸²⁴ B. J. Collins, « On the Trail of the Deer: Hittite kurala- », p. 73; « Hittite Religion and the West », pp. 55-56; E. L. Brown, « In Search of Anatolian Apollo », pp. 255-257.

⁸²⁵ Ce culte associé à la ville de Dolichê, dans la région de Karkemiš, présente un couple divin composé de *Jupiter Dolichenus*, émanation syncrétique du Jupiter romain guerrier et du dieu de l'orage syrien Hadad armé d'un marteau et monté sur un taureau, et de sa parèdre, *Juno Regina Dolichena*, juchée sur une biche tenant un sistre ou un miroir, comme le faisant Kubaba, la déesse poliade de Karkemiš. M. Vieyra, « Une stèle hittite de Malatya », pp. 130-135; G. Bunnens, *loc. cit.*, pp. 57-82. Voir également les deux ouvrages de P. Merlat, *op. cit.*, 1951, *op. cit.*, 1960.

⁸²⁶ F. Cumont, « L'archevêché de Pedachtoé et le sacrifice du faon », pp. 526-529; N. Thierry, « Le culte du cerf en Anatolie et la Vision de saint Eustathe », pp. 39-41.

Dolichena se présente sous la forme d'une déesse montée sur une biche, tenant un attribut féminin, cistre ou miroir, rappelant la posture des stèles de Kubaba (*fig. 2.15*). Enfin, le culte chrétien se rapporte à l'Anatolie et à la Syrie du Nord, où les différents Saints officièrent durant les premiers siècles de n.-e.

3.3.4. Les changements socio-économiques palpables

3.3.4.1. Le changement d'orientation des réseaux commerciaux (BR II-Fe I)

Depuis le IV^e millénaire, l'Anatolie orientale et la Syrie du Nord forment une région névralgique pour le commerce, reliant l'Occident, l'Anatolie et le Caucase, riches en matières premières, à la Mésopotamie, en manque constant de ressources. À la croisée des routes caravanières, fluviales et maritimes, la région entre Karkemiš et Emar est le passage obligé pour la majorité des marchandises. Dans le monde palatial proche-oriental interconnecté des XIV^e et XIII^e s., d'importantes ressources s'y échangent entre les élites des différents pôles économiques (Hatti, Assyrie, Babylonie, Égypte et monde mycénien), autant des matières premières (métaux, bois, pierres, nourriture, etc.) que des produits artisanaux locaux ou porteurs de l'« art international » du moment⁸²⁷. Au XIII^e s., au terme de plusieurs conflits régionaux majeurs, l'Empire hittite contrôle la riche région d'échanges entre Ugarit, Emar et Karkemiš, y prélevant au passage d'importantes taxes assurant ses revenus. À l'ouest, les Mycéniens contrôlent le commerce maritime depuis l'éviction des Minoens (c. 1450-1400), et fournissent d'importantes matières premières (ambre, étain, huiles, vins, etc.) en échange de produits semi-finis ou finis provenant des côtes levantines (ivoire, teintures,

⁸²⁷ J. C. Poursat, *L'art égéen*, pp. 197-202; D. A. Warburton, « Theoretical Aspects of Bronze Age Exchange: Values and Prices », pp. 125-132; S. Mazzoni, « Arts and Cross-Cultural Communication in the Early 1st Millennium: The Syro-Anatolian Contact », pp. 467-469.

etc.) et chypriotes (cuivre, bronze)⁸²⁸. Ces échanges sont matérialisés par les nombreux tessons égéens LHIIIA-B retrouvés sur tout le pourtour méditerranéen (tout particulièrement sur les côtes levantines et ciliciennes), ainsi que le contenu de plusieurs épaves retrouvées sur les côtes égéennes, attestant de la vitalité mercantile du BR II⁸²⁹.

Toutefois, dès le XIII^e s. un glissement subtil, mais continu des circuits commerciaux vers l'ouest, s'opère⁸³⁰. Si le Levant et la Cilicie conservent leur place, le monde égéen, alors majoritairement sous le contrôle des Mycéniens, devient un intermédiaire incontournable, notamment Rhodes et Chypre⁸³¹. Ce phénomène semble s'expliquer de différentes manières. Les tensions entre les États briment le commerce au Levant (guerres, embargo), les pirates menacent les cargaisons nécessitant un rapprochement sécuritaire des différents acteurs, la pression fiscale et administrative des Empires augmente, les ressources plus sollicitées se raréfient nécessitant de les chercher plus loin et renforçant l'inflation, etc. Après « la crise de 1200 », les échanges commerciaux palatiaux périclitent puisque la demande en objets de luxe des grands états orientaux chute drastiquement avec la disparition de leurs élites, comme le montre la pauvreté des découvertes archéologiques pour cette période. Pourtant, le commerce se maintient sur les côtes levantines comme l'attestent les tessons LHIIIC, postérieurs à « la crise de 1200 », retrouvés en grandes quantités sur tout le pourtour méditerranéen oriental⁸³².

⁸²⁸ J. C. Poursat, *op. cit.*, pp. 142-143.

⁸²⁹ Notamment les épaves de Uluburun et du cap Gelidonya (Turquie) et du cap Iria (Grèce) toutes datées entre les XIV^e et XII^e s. G. F. Bass, « Cape Gelidonya: A Bronze Age Shipwreck », pp. 26-270; « A Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun », p. 293; V. Karageorghis, « Le commerce chypriote avec l'Occident au Bronze récent : quelques nouvelles découvertes », pp. 577-588.

⁸³⁰ J. C. Poursat, *op. cit.*, pp. 197-202, S. Mazzoni, « Arts and Cross-Cultural Communication in the Early 1st Millennium: The Syro-Anatolian Contact », pp. 467-469. Ces changements sont similaires au Canaan. T. Barako, *loc. cit.*, pp. 526-527.

⁸³¹ A. Coulié et M. Filimonos Tsopotou, *Rhodes, une île grecque aux portes de l'Orient*, pp. 104-108, 152-157, 184-197; V. Karageorghis, *loc. cit.*, pp. 577-588.

⁸³² Le cas des statuettes féminines en ivoire et en os ou des vases en pierre tendre sont également de bons exemples de la continuité de ces échanges entre les BR et Fe I-II et de la complexité de trouver l'origine exacte de ces pièces. F. Onnis, « Héritage et évolution du 'style international' », pp. 215-223; M. Casanova, « Les vases de prestige en pierre tendre au Proche-Orient ancien », pp. 99-107; A. Coulié et M. Filimonos Tsopotou, *op. cit.*, pp. 288-289.

Produites localement ou importées, ces poteries LHIIC caractérisent particulièrement la zone entre la Cilicie, le Levant et Chypre durant les premières décennies du Fe Ia. Faut-il y voir un renforcement des liens commerciaux entre ces trois régions ou plutôt une ouverture élargie des régions côtières orientales aux productions égéennes et chypriotes? Nous rappellerons ici l'implantation probable au Fe Ia de populations égéennes pouvant participer à ces tractations entre la Cilicie orientale et Tell Afis dans la plaine syrienne.

Si l'archéologie atteste des échanges, l'origine des nombreuses poteries de type LHIIC complexifie grandement leur compréhension. Aux côtés des poteries provenant de Grèce, de Chypre ou de Rhodes, d'autres poteries sont produites localement, en Cilicie et au Levant⁸³³. En considérant que les poteries LHIIC sont surabondantes sur les côtes, mais quasi-absentes à l'intérieur des terres, les côtes devaient servir de point d'échange et les produits devaient rejoindre l'arrière-pays dans d'autres contenants, que des poteries LHIIC. En l'absence d'une demande forte pour des produits de luxe au Fe Ia, certaines marchandises ostentatoires auparavant populaires durent être remplacées par des produits plus abordables (huiles, vins, etc.) ou des contenants périssables, ne laissant que peu ou pas de traces matérielles attestables archéologiquement.

Durant le Fe II, la pression de l'Empire néo-assyrien venant de l'est (tributs annuels et ponctuels) sur les États syro-anatoliens et levantins, obligent ces peuples (Néo-Hittites, Phéniciens, Araméens) à se trouver de nouveaux débouchés pour leur production à l'ouest. Ceux qui ne peuvent naviguer (Néo-Hittites, Araméens, Phrygiens) doivent recourir à des intermédiaires (Égéens, Chypriotes, Phéniciens, Ciliciens) pour exporter leurs marchandises. C'est ainsi que des objets néo-hittites, phrygiens et urartéens des VIII^e-VII^e s. furent retrouvés à Delphes ou à Olympie⁸³⁴. Ces échanges tardifs au Fe II

⁸³³ A. Coulié et M. Filimonos Tsopotou, *op. cit.*, pp. 76-81, 184-197.

⁸³⁴ C. Saint-Pierre, « Don et économie en Grèce archaïque », pp. 241-246; « La notion d'offrande orientale en archéologie grecque », pp. 589-605; H. Aurigny, « De Chypre à Delphes : objets et réseaux en Méditerranée orientale pendant le haut-archaïsme », pp. 221-234.

suggèrent l'existence d'un réseau commercial intense et complexe, probablement effectif dès la fin du Fe I.

À l'intérieur des terres, la concurrence entre les États syro-anatoliens est féroce pour contrôler les mines de cuivre et d'argent du Taurus, et les voies d'échange entre la Cilicie, l'Euphrate et l'Oronte⁸³⁵. La concentration des États néo-hittites entre les X^e et VIII^e s. dans le Taurus (Karatepe, Zincirli/Sam'al, Maraş, Qué, Tabal), zone intermédiaire entre les régions euphratique et cilicienne, démontre l'importance de ces gisements et de ces routes commerciales. Le contrôle des gisements du cuivre, indispensable à la fabrication des armes, était déjà au XIII^e s. le motif du conflit assyro-hittite en Išuwa, des débarquements menés par Tudḫaliya IV et Šuppiluliuma II sur Chypre et probablement la cause de l'expansion sur la rive orientale de l'Euphrate, dans la région de l'ex-Išuwa impérial, des « Hittites insoumis » rencontrés par Teglāth-Phalasar I^{er}.

3.3.4.2. De la réorganisation spatiale impériale à la réurbanisation des Fe Ib-II

Durant la période impériale, les Hittites réorganisèrent tous les territoires conquis de l'Ouest anatolien (Gordion) à l'Euphrate (Emar, Karkemiš), en passant par le Taurus, la région pontique et l'Išuwa, comme en témoignent les découvertes archéologiques⁸³⁶. Le nombre de sites occupés durant le BR est drastiquement limité comparativement

⁸³⁵ J. G. Macqueen, *op. cit.*, pp. 54-55.

⁸³⁶ J. N. Postgate, *loc. cit.*, pp. 142-149 ; M. H. Gates, *loc. cit.*, pp. 137-138; H. Genz, *loc. cit.*, p. 470; L. Swartz-Doods, *loc. cit.*, pp. 204-211; S. Lackenbacher et F. Malbran-Labat, « Ugarit et les Hittites dans les archives de la 'maison d'Urtenu' », pp. 227-230, 237-240; F. Malbran-Labat, *loc. cit.*, pp. 90-91; M. Voigt et R. Henrickson, *loc. cit.*, p. 41, R. Henrickson, *loc. cit.*, p. 84; M. Özşait et N. Özşait, *loc. cit.*, p. 182; C. Glatz et R. Matthews, *loc. cit.*, p. 59; D. Lawrence et A. Ricci, *loc. cit.*, p. 53; J. C. Margueron, « Emar : un exemple d'implantation hittite en terre syrienne », pp. 286-305; G. Beckman, *loc. cit.*, pp. 44-49; « Hittite Provincial Administration in Anatolia and Syria: the View from Masat and Emar », pp. 26-32; E. Griffin, *loc. cit.*, pp. 71-87.

aux périodes précédentes (BA et BM), prouvant ainsi un remaniement profond des structures locales par l'autorité hittite afin de maximiser l'exploitation des terres, des gisements miniers et la rétention de la main d'œuvre. Cette politique privilégie certains centres, comme Karkemiš, Ugarit et Emar, et en élimine d'autres, jugés moins stratégiques, comme Qatna ou Kinza⁸³⁷. À la chute de l'Empire hittite, les populations autochtones restant sédentaires se ruralisent fortement (Anatolie centrale), alors que d'autres choisissent de devenir pastorales (Euphrate et Oronte). La destruction du système de redistribution palatial et l'impact des conditions climatiques défavorables semblent avoir motivé ces adaptations survivalistes. Néanmoins, les marqueurs culturels, constitués principalement d'une poterie domestique faite main de tradition hittite pré-impériale, démontrent la continuité culturelle des populations autochtones⁸³⁸.

Vers les XI^e-X^e s., un phénomène de réurbanisation touche l'ensemble de la région syro-anatolienne et levantine. Parallèlement aux Philistins et aux Phéniciens⁸³⁹, les Syro-Anatoliens et les Araméens se sédentarisent rapidement. En se basant sur les sources néo-assyriennes, le phénomène de réurbanisation apparaît comme soudain et généralisé du Khabur au Taurus jusqu'en Canaan. En effet, entre les règnes d'Aššur-Bēl-Kala et d'Aššurnāširpal II (c. 1050-880), les données sur la région syro-anatolienne sont très limitées, passant d'une région désorganisée au XI^e s. à une région extrêmement bien divisée politiquement au IX^e s. Pourtant, grâce à des datations nouvelles de plusieurs éléments connus et les découvertes archéologiques récentes⁸⁴⁰, de nombreux éléments attestent que la réurbanisation massive commença dès les XI^e-X^e s. À Maraş, une inscription (MARAŞ 8) datée de 1000-950, décrit la restauration

⁸³⁷ G. Beckman, « Hittite administration in Syria in the Light of the Texts from Ḫattuša, Ugarit and Emar », pp. 43-44.

⁸³⁸ H. Genz, *loc. cit.*, pp. 475-477.

⁸³⁹ I. Finkelstein et N. Silberman, *op. cit.*, pp. 140-145; M. Gras, P. Rouillard et J. Teixier, *op. cit.*, p. 31, T. Barako, *loc. cit.*, pp. 524-525.

⁸⁴⁰ J. D. Hawkins, « The Luwian Inscriptions from the Temple of the Storm-God of Aleppo », p. 494.

d'un monument dynastique, logiquement antérieure à cette mention⁸⁴¹. La récupération de matériaux prestigieux datant des XIII^e-XII^e s. (orthostates, statues, etc.) est attestée à Alep, à Karkemiš, à Tell Ta'yinat, à Tell Halaf, à Zincirli Höyük, etc. pour le Fe Ia. Cette pratique se généralise entre le XI^e et le IX^e s., durant la période de réurbanisation massive. Une partie des orthostates de Zincirli Höyük/Sam'al sont antérieurs à sa refondation au IX^e s. provenant d'un site encore inconnu. Les fondateurs de Karatepe récupèrent des pièces anciennes à Aslantaş et à Domuztepe datant des IX^e-VIII^e s. pour embellir leur forteresse au milieu du VIII^e s. Ces récupérations prestigieuses renforcent d'une part, le pouvoir temporel et la notoriété intemporelle du roi, et d'autre part, la propagande royale et la fonction des dynastes locaux, capables d'organiser matériellement ces emprunts exigeant ressources, main-d'œuvre et temps.

Différentes modalités de réurbanisation apparaissent alors. Premièrement, dans les régions d'Anatolie occidentale, centrale ou orientale, la majorité de sites de tailles moyenne ou petite ne subit visiblement aucune destruction, ni changement majeur durant le Fe Ia. Sur certains sites, la population semble moins nombreuse qu'auparavant. La production continue de poteries typiquement hittites pré-impériales atteste d'une continuité culturelle hittite. Deuxièmement, certains sites abandonnés et/ou détruits vers 1180 sont refondés aux XI^e-X^e s. et reprennent une certaine importance comme centre de pouvoir pendant le Fe Ia (Hamath, Tell Ahmar, Alep ou Malatya). Troisièmement, de nombreux sites mineurs à la chute de l'Empire hittite prennent une importance encore inconnue durant le Fe Ia (Tille Höyük ou Kaman-Kalehöyük)⁸⁴². Certaines localités provinciales deviennent alors de grandes villes au X^e s. (Malatya, Tell Ta'yinat, Arpad ou Tell Afis). Quatrièmement, de nouvelles villes sont planifiées et fondées *ex nihilo* sur le sol vierge d'une position stratégique (Zincirli Höyük/Sam'al ou Karatepe). La récupération de matériel ancien provenant d'autres sites plus anciens est particulièrement importantes pour ces fondations, renforçant leur

⁸⁴¹ *Ib.*, p. 494.

⁸⁴² S. Aro, *loc. cit.*, p. 4.

prestige. Dans la plupart des cas, l'émergence d'un nouveau centre politique aux Fe Ib-II semble n'être possible qu'avec l'apport durant le Fe Ia de populations voisines fuyant les conséquences politiques ou climatiques du BR II.

Hormis pour la période impériale, véritable intermède durant lequel l'hégémonie hittite a perturbé les habitats par une réorganisation spatiopolitique, les nouveaux centres qui s'imposent aux Fe Ib et II réoccupent souvent des installations plus anciennes (BA-BM-BR), perpétuant ainsi un schéma d'occupation continue entre la préhistoire et la période romaine⁸⁴³. Ses habitants sont donc les héritiers territoriaux des anciens occupants hittites, même ils n'en sont pas toujours leurs descendants ethniques. Entre 1050 et 850, les Araméens se sédentarisent dans la région de contact entre le Khabur, l'Euphrate et l'Oronte, créant de nombreux royaumes. Par endroits, les Araméens fondent de nouvelles entités, à d'autres, ils bouleversent et remplacent les structures politiques précédemment établies⁸⁴⁴. Autour des XI^e-X^e s., les changements les plus profonds se matérialisent au sud de l'Oronte où les Araméens remplacent massivement les Syro-Louvites et les Cananéens (Hamath, Qatna, Tunip, Damas, etc.). Cette réurbanisation des territoires syro-anatoliens et levantins est contemporain de l'émergence d'autres entités en Phrygie (Gordion), en Urartu (Van), en Ionie (Éphèse, Milet) et en Grèce (Athènes, Corinthe), témoignant d'un nouvel essor régional, propre au monde méditerranéen oriental touchant les sphères économique, sociale et politique, probablement favorisées par de meilleures conditions climatiques et une certaine prospérité dans les échanges.

3.3.4.3. La récupération d'un héritage prestigieux

⁸⁴³ S. L. Allcock et N. Roberts, « Changes in Regional Settlement Patterns in Cappadocia (Central Turkey) since the Neolithic: A Combined Site Survey Perspective », pp. 38-45, 48-53.

⁸⁴⁴ Le Bît-Baḫiani est fondé par Gubbar à Tell Halaf/Guzana. À Masuwari, la dynastie louvite d'Hapatila fondée fin X^e s. est remplacée par Ahuni au IX^e s. devenant Tîl-Barsip, capitale du Bît-Adini. À Zincirli Höyük, où la présence hittite est présumée au X^e s., la ville est (re)fondée au IX^e s. par Gabbar, devenant le Sam'al. À Arpad, la ville est refondée par (A)gusi au X^e-IX^e s.

Après la chute de l'Empire hittite et la période post-impériale (Fe Ia), les nouveaux États néo-hittites et araméens qui émergent au Fe Ib se cherchent des ancêtres prestigieux pour s'accaparer une part de leur légende⁸⁴⁵. Contrairement aux épopées héroïques grecques, aux *nostoi* et autres légendes helléniques comme Mopsos, aucune construction généalogique prestigieuse n'est connue pour le monde syro-anatolien. Pourtant, de nombreux éléments architecturaux, lexicaux ou culturels démontrent que les dynastes des nouveaux États du Fe Ib-II s'approprièrent une partie de la gloire passée des Hittites impériaux du BR II, et surtout des post-impériaux du Fe Ia.

Après son intégration à l'Empire hittite, Karkemiš connaît une période faste, drainant les richesses des vassaux levantins et syriens vers Ḫattuša et bénéficiant en contrepartie d'une indépendance relative. Pour ses voisins immédiats, le vrai souverain dans la région au BR II réside à Karkemiš plus qu'à Ḫattuša. Cette situation permit de créer des liens profonds entre Karkemiš et ses États vassaux et de commencer une acculturation mutuelle et prolongée⁸⁴⁶. Il est probable qu'une partie des représentants d'Ḫattuša à Karkemiš (fonctionnaires, artisans, militaires, commerçants, courtisans, etc.) soient des Louvites, élément ethnique minoritaire dans cette région, favorisant peut-être des rapprochements avec les autochtones dominés. Durant le Fe Ia, en l'absence de certitude sur le sort du Tarḫuntašša et l'indépendance de Malatya, Karkemiš apparaît comme le véritable bastion culturel hittito-louvite après la chute de l'Empire hittite. La ville semble conserver assez de pouvoir pour se maintenir et même agrandir son influence sur les deux rives de l'Euphrate. Durant une brève période (c. 1180-1110), Karkemiš connaît un « âge d'or » qui dut impressionner durablement ses contemporains syro-anatoliens qui s'en inspirèrent ensuite. L'intégration de la déesse Kubaba dans de nombreux panthéons locaux syriens comme l'introduction du

⁸⁴⁵ L. Swartz Dodds, *loc. cit.*, p. 212, A. Sanna, *loc. cit.*, p. 282; I. Singer, « On Luwians and Hittites », p. 717.

⁸⁴⁶ L. Swartz Dodds, *loc. cit.*, pp. 211-212.

hiéroglyphique louvite du style de Karkemiš entre l'Euphrate et le Taurus, daterenait de cet « âge d'or ».

Šuppiluliuma I^{er} affirme avoir pris Karkemiš après un siège, ce qui dut affaiblir ses défenses⁸⁴⁷. Point stratégique sur l'Euphrate, la ville dut donc être remaniée militairement assez rapidement par les Hittites. Aux XIV^e-XIII^e s., les portes monumentales ornées de lions apotropaïques rugissant et de sphinx étaient déjà répandues en Anatolie hittite (Alaça-Höyük, Hattuša) (*figs.* 2.6-2.7). Si Karkemiš traversa indemne la « crise de 1200 », elle dut conserver ses portes monumentales, probablement ornées elles aussi de lions rugissants et de sphinx, mais qui ne furent pas retrouvées par les archéologues britanniques ou italo-turcs. Ces deux motifs architecturaux connaissent pourtant une remarquable diffusion aux Fe Ib-IIa à travers le monde syro-anatolien, araméen et assyrien, qui du selon toutes vraisemblances se transmettre par un grand centre ayant conservé ces sculptures (Karkemiš), à des réemplois d'anciens sculptures du BR II (Alep) ou encore à la réutilisation de carrières de pierres présentant des sculptures datant du BR II (Yesemek, Sikizlar), reprises comme modèles.

Les plus vieux lions rugissants post-impériaux proviennent de Malatya au Fe Ia (*figs.* 2.18-2.19). Par la suite, tous les grands États reprennent ce motif l'adaptant à leur propre canon artistique local (*figs.* 2.20-2.21). Le motif du lion rugissant dut se transmettre depuis la Syrie vers le sud et l'est aux Araméens et aux Assyriens, ainsi qu'à l'ouest vers les Grecs, dont certains vases de la période orientalisante présentent des parallèles évidents avec des productions néo-hittites, araméennes ou assyriennes⁸⁴⁸. Le Sphinx est quant à lui assurément représenté au Fe Ia parmi les orthostates et décorations du temple du dieu de l'orage d'Alep, puis connaît une grande diffusion

⁸⁴⁷ CTH40, Aiii 126-29. La ville fut prise au huitième jour de l'assaut. H. Guterbock, « The Deeds of Suppiluliuma as Told by His Son, Mursili II (Continued) », p. 95.

⁸⁴⁸ J. Nizette-Godfroid, *loc. cit.*, pp. 22-47.

dans le monde syro-anatolien (Karatepe, Tell Halaf, Zincirli Höyük, Karkemiş, etc.)⁸⁴⁹, et enfin, dans les sphères araméennes et assyriennes. Si l'origine du motif du sphinx est égyptienne, c'est son adaptation hittite, avec ses larges oreilles, son sourire énigmatique et ses grands yeux distinctifs, qui est reprise et réinterprétée dans un style local dans la région syro-anatolienne, donnant parfois des résultats surprenants (*figs. 3.15-3.17*)⁸⁵⁰. Toutefois, le sphinx syro-anatolien se rapproche davantage d'une sphinge et apparaît comme l'archétype du mythe grec rattaché à la légende d'Œdipe, au cycle thébain et sur d'innombrables céramiques orientalisantes⁸⁵¹. Parmi les sculptures inachevées des carrières de Yesemek et de Sikizlar, autant les figures léonines esquissées, les protomés de lions et de sphinx ébauchés que les stèles funéraires incomplètes (*fig. 2.22*), sont nombreuses et attestent de l'importance de ces motifs parmi les Hittites et leur maintien dans le monde hittite post-impérial⁸⁵². Ainsi, si le moyen précis du transfert est incertain (survie de sculptures intactes, récupération, réusage, etc.), il est clair que la filiation artistique entre les Hittites impériaux et les Néo-Hittites est importante pour légitimer le pouvoir des seconds en se référant aux premiers.

La récupération du hiéroglyphique louvite comme instrument de propagande royale est révélatrice d'une volonté de durabilité. En gravant la pierre taillée ou la roche, notamment celle des montagnes ou des sources considérées sacrées pour les Hittites, le récit inscrit devient virtuellement éternel et visible de tous, humains comme divins⁸⁵³. Débutant aux XV^e-XIV^e s., la gravure d'inscriptions rupestres augmente sensiblement à partir du XIII^e s. pour atteindre une certaine apogée entre les XII^e et le VIII^e s. À

⁸⁴⁹ M. Vieyra, *op. cit.*, *figs.* 75, 84, 92-93; E. Akurgal, *op. cit.*, pp. 66-69, 88-91, 95, 144-145; K. Bittel, *Les Hittites*, *figs.* 209-211, 226, 228, 258-260, 265-266.

⁸⁵⁰ M. Vieyra, *op. cit.*, *figs.* 84, 92-93.

⁸⁵¹ Loutrophore d'Analatos protoattique (c. 690, Musée du Louvre CA 2985), l'Oenoché ionienne Lévy (c. 640, Musée du Louvre E 658), l'Olpè protocorinthienne (c. 640, Musée du Louvre Cp10475) ou le Vase François (c. 570, Musée archéologique de Florence 4209).

⁸⁵² A. C. Gunter, « Animals in Anatolian Art », pp. 87-88; A. Le Mailliot, *loc. cit.*, pp. 90-104.

⁸⁵³ La sacralisation des monts et des sources est très anciennement ancrée en Anatolie et se perpétue au Fe I-II. J. Freu et M. Mazoyer, *LHLH V*, pp. 255-257; R. Lebrun, « Syncrétismes et cultes indigènes en Asie Mineure méridionale », p. 152.

l'exception de quelques parois rocheuses et du monument du Südburg à Boğazköy, le hiéroglyphique louvite est relativement limité pour la période impériale. Les orthostates gravés deviennent particulièrement populaires durant les Fe I et II. Si beaucoup d'orthostates figurés majoritairement de divinités sont connus pour le Fe Ia (figs. 2.9, 2.17), les textes deviennent nombreux surtout aux Fe Ib-II, avec la création des nouveaux États syro-anatoliens. Bien souvent sporadiques ou incomplètes, ces inscriptions permettent de mieux comprendre les liens entre les États, les divinités, les populations, etc. Parallèles à l'émergence de nouveaux États syro-anatoliens, ces inscriptions fixent temporellement leurs auteurs et leurs royaumes grâce au prestige d'une ancienne écriture.

Les États syro-anatoliens installés dans la zone de contact entre l'Euphrate, l'Oronte et le Khabur sont assurément polyglottes; plusieurs idiomes (louvite, araméen, hourrite, assyrien, phénicien) et dérivés sont parlés simultanément et divers systèmes d'écriture se côtoient (hiéroglyphique louvite, cunéiforme akkadien, alphabet araméen, alphabet phénicien)⁸⁵⁴. La grande majorité des inscriptions hiéroglyphiques louvites se trouvent à l'ouest de l'Euphrate et de l'Oronte et à l'est de Beycesultan. Cette région correspond à l'ancien domaine impérial. La récupération idéologique par des États syro-anatoliens du I^{er} millénaire d'éléments provenant du II^e millénaire (hourrite, louvite, syrien), mais déjà réinterprété par le prisme idéologique hittite impérial, à des fins de prestige et de légitimité, complexifie énormément notre perception de ces royaumes du Fe II⁸⁵⁵. Il est pourtant avéré que des dynastes araméens utilisent le hiéroglyphique louvite, plus prestigieux et ancien que leur propre idiome, comme moyen d'expression de leur pouvoir et de leur statut social, pour renforcer leur légitimité en se présentant comme des descendants, au moins idéologiques, de leurs prestigieux prédécesseurs.

La crémation serait une tradition anatolienne importée dans des régions n'utilisant pas cette pratique funéraire. À Alalakh (XIII^e-XII^e s.) ou à Hamath (XII^e-VIII^e s.), les

⁸⁵⁴ I. Singer, « On Luwians and Hittites », p. 713.

⁸⁵⁵ L. Swartz Dodd, *loc. cit.*, pp. 209-212, I. Singer, « On Luwians and Hittites », pp. 722-723.

inhumations sont contemporaines des crémations, démontrant la coexistence de deux populations aux pratiques funéraires distinctives⁸⁵⁶. Hormis Hamath et Karkemiš où les crémations sont majoritaires aux Fe I-II, les nécropoles sont généralement mal connues⁸⁵⁷. Un exemple du VIII^e s. illustre bien la confusion possible pour le chercheur qui tente d'identifier l'ethnie d'un individu particulier dans un contexte mixte. Retrouvée à Zincirli Höyük/Sam'al, la stèle de KTMW inscrite en araméen et possiblement liée à une crémation, semble orner originellement la sépulture d'un officier d'origine hittito-louvite (nom, stèle, crémation, déesse Kubaba) dans un contexte mixte syro-araméen (banquet funéraire, écriture araméenne, figuration du défunt sur la stèle utilisant une coupe, dieu syrien Adad), le tout datant d'une période tardive au Fe IIa alors que l'influence assyrienne grandit dans les États syro-anatoliens (habillement à l'assyrienne). Néanmoins, malgré le caractère composite de l'ensemble, présentant des traditions anciennes et ancrées dans la culture hittite, associé à l'ajout de strates complémentaires plus récentes provenant du monde syro-araméen puis assyrien, le défunt serait, selon toutes vraisemblances, un hittito-louvite.

En l'absence, d'une part, de textes quotidiens, administratifs ou comptables pouvant apporter des noms ou des appartenances ethniques, et d'autre part, d'un corpus de stèles trop limité pour établir des comparaisons claires, l'étude patronymique ne peut se faire que sur les inscriptions monumentales royales qui ne concernent évidemment que les élites. Les rois syro-anatoliens du Fe Ia reprennent généralement des théophores hittito-louvites, alors que leurs successeurs politiques du Fe Ib s'inspirent majoritairement des divinités uniquement louvites (*tableau 3.1*). À Karkemiš, le dieu hittito-hourrite Tešub sert de divinité tutélaire et/ou dynastique au Fe Ia et constituant les théophores de cinq « Grands rois » connus. Après le changement dynastique (c. 1000), Tešub disparaît de la liste royale de Karkemiš (*tableau 1.1*) confortant une substitution politique et probablement sociale. Inversement, à Malatya et à Maraş, le dieu-cerf louvito-hittite

⁸⁵⁶ *Ib.*, pp. 713-714.

⁸⁵⁷ P. J. Riis, *Hama II.3, Les cimetières à crémation*, in I. Singer, « On Luwians and Hittites », p. 714.

(Ku)runti(ya) compose plusieurs théophores dynastiques aux Fe I et II (*tableau 3.1*), alors que plusieurs dynasties distinctes se succèdent au trône.

De plus, des noms dérivés de rois hittites impériaux se perpétuent sous une forme louvitisée ou tronquée, d'abord durant le Fe Ia, à Malatya avec Arnuwanti (*hitt.* Arnuwanda), à Karkemiš avec Tudḫaliya, à Maraş avec Mutallu (*hitt.* Muwatalli), puis au Fe II à Kummuh avec Qatazilu (*hitt.* Ḫattušili), en Patin/Unqi avec Lubarna (*hitt.* Labarna) et Sapalulme (*hitt.* Šuppiluliuma). En acceptant le rapprochement du dieu Šarruma du BR II au dieu Sarma attesté au Fe II⁸⁵⁸, Wassurme de Tabal (Wa-su-Sarma), Sanda-Sarma du Hilakku et Pisesarmas d'Istlada s'ajoutent à cette liste pour le Fe IIa. La présence de ces noms dérivés du monde hittite démontre une continuité culturelle certaine. Il est possible que des chroniques ou des légendes, non-attestées archéologiquement, informaient les Syro-Anatoliens du Fe II des hauts faits d'armes de leurs glorieux ancêtres anatoliens impériaux ou post-impériaux de l'Euphrate, sans remonter toutefois aux prémices du royaume hittite aux XVII^e-XV^e s. En effet, outre Labarna, nom du fondateur de l'Ancien royaume qui servit ensuite de titre royal pour tous ses successeurs au trône d'Ḫattuša⁸⁵⁹, tous les autres noms font référence à des grands rois attestés durant l'Empire hittite. Aucun ne semble se rapporter directement à la lignée de Karkemiš du Fe Ia avec des théophores utilisant le nom de Tešub, suggérant que la dynastie d'Ḫattuša, ou au moins ces derniers grands rois (Muwatalli II, Ḫattušili III, Tudḫaliya IV, Arnuwanda III, Šuppiluliuma II) du BR II (c. 1295-1180) sont encore connus au Fe Ib-IIa, soit plus de deux siècles après la disparition de l'Empire. Ces noms prestigieux restent en usage jusqu'à l'annexion néo-assyrienne, qui marque une réelle rupture dans les populations syro-anatoliennes (destructions, déportations croisées, réorganisation spatiale). Les gouverneurs néo-assyriens portent alors majoritairement des noms à consonance akkadienne, qui pourraient néanmoins cacher une origine autochtone de ces fonctionnaires.

⁸⁵⁸ E. Laroche, « Le dieu anatolien Sarrumma », pp. 300-302.

⁸⁵⁹ C. Burney, *HDH*, p. 106, I. Klock-Fontanille, *op. cit.*, pp. 45-48; O. R. Gurney, *op. cit.*, pp. 16-17.

Ainsi, les royaumes syro-anatoliens du Fe Ib-II adoptent volontairement la culture hittito-louvite pour obtenir une forme de prestige qui stabilise leur pouvoir territorial et temporel. Le passage du cunéiforme hittite sur tablettes aux inscriptions hiéroglyphiques luvites gravées dans la roche des montagnes ou sur des pierres orthostates permet une fixation virtuellement éternelle du récit inscrit. Au regard des éléments découverts pour le Fe Ia, certes plus nombreux sur l'Euphrate que pour les autres régions étudiées, le rôle de Karkemiš comme vecteur de transmission apparaît essentiel dans les domaines idéologiques, iconographiques, linguistiques et culturels vers les États néo-hittites « naissants » durant les Fe Ib et II. Hormis quelques noms prestigieux, la majorité des traditions néo-hittites connues aux IX^e-VIII^e s. dérivent davantage des traditions composites du royaume post-impérial de Karkemiš, plutôt que l'Empire hittite lui-même.

3.4. Un monde en transition

La « crise de 1200 » emporte un équilibre précaire issu d'un compromis centenaire entre les volontés hégémoniques des Grands rois proche-orientaux. La disparition de l'Empire hittite, de ses structures politiques, administratives et militaires en Anatolie centrale, ne signifie pas pour autant la fin de la culture hittite qui s'y perpétue longuement sous une forme luvitisée. Les découvertes archéologiques mettent en évidence des différences importantes entre les périodes composant le Fe I syro-anatolien (XII^e et IX^e s.).

Le Fe Ia (c. 1180-1050) est une période de continuité relative des cultures autochtones pré-impériales. Dans les régions hittitisées depuis longtemps (Anatolie centrale, Cilicie, rive occidentale de l'Euphrate), les marqueurs culturels hittites sont majoritaires, alors que plus au sud et à l'est (rive orientale de l'Euphrate, du Khabur et de l'Oronte), des marqueurs mixtes dominent. La région entre l'Euphrate et le Khabur

apparaît comme une zone de contacts intenses, mêlant les influences hourrites, hittites et assyriennes, menant à une acculturation progressive, débouchant dans l'ethnogenèse araméenne au Fe Ib.

De la désintégration relative des structures impériales hittites naissent différentes entités politiques. À défaut de sources certaines pour les autres régions, Karkemiš apparaît pour le Fe Ia comme un puissant royaume qui contrôle, après la chute de l'Empire, un large territoire. Malgré la brièveté de cet épisode (1180-1110), Karkemiš connaît un « âge d'or » qui va marquer durablement ses contemporains en leur transmettant une part de sa propre culture. L'apparition subite de Kubaba ou la propagation du hiéroglyphique louvite sous sa forme connue à Karkemiš sur une large zone en Anatolie au Fe Ia le démontre bien. Au XI^e s., la ville semble perdre son hégémonie politique sur l'Euphrate. Les motifs de ce déclin restent hypothétiques, toutefois des hypothèses convaincantes peuvent être avancées : les interventions répétées des rois médio-assyriens, l'arrivée des Araméens, des problèmes de voisinage ou des faiblesses internes. Le changement dynastique entre les « Grands rois de Karkemiš » et les « Seigneurs du Pays de Karkemiš » serait contemporain ou légèrement postérieur à ce déclin du royaume euphratique (c. 1000). Le territoire contrôlé par Karkemiš se morcelle entre plusieurs États indépendants connus au IX^e s. : Malatya, Kummuh, Gurgum, Masuwari (Tell-Ahmar) et un petit royaume de Karkemiš.

La situation dans l'Ouest anatolien reste incertaine. Toutefois, la possible survie du royaume de Tarḫuntašša dut maintenir une forme de pouvoir hittito-louvite dans la région, comme le laissent supposer les inscriptions rupestres retrouvées entre la Cilicie et Konya. Sur la côte cependant, entre Mersin, Adana et Kinet Höyük et jusque dans la région de Tell-Ta'yinat à Tell Afis dans la plaine syrienne, des populations égéennes d'origine incertaine se sont établies, puis disparurent avant la fin du Fe Ia, victimes de migrations ultérieures ou d'amalgame aux populations autochtones antérieurement installées.

Le Fe Ib (c. 1050-900) est, au contraire, une période de changements profonds. L'irruption des Araméens sur l'Euphrate, selon les Annales assyriennes (c. 1115), montre que de nouvelles populations sont à la recherche de lieux plus favorables pour probablement se sédentariser. Les populations syro-anatoliennes établies à l'est du Taurus oriental connaissent à des degrés divers une acculturation progressive avec les Araméens depuis Zincirli Höyük/Sam'al dans le Taurus à Hamath sur l'Oronte et Tell Halaf sur le Khabur. Cette présence araméenne atteste assurément d'une poussée des Araméens entre la rive occidentale de l'Euphrate et la rive orientale de l'Oronte durant le Fe Ib (c. 1050/1000). De cet amalgame complexe émergent diverses formes artistiques, architecturales, céramiques, religieuses, etc., puisant dans les répertoires hittito-louvite, araméen ou assyrien des éléments précis revisités à la mode locale et selon l'ethnie supposée de ses dynastes. Dans l'ouest et en Anatolie centrale, l'ethnogenèse phrygienne débute probablement au X^e s., permettant pendant deux siècles à la culture hittite de perdurer dans ces régions (XII^e-X^e s.), avant de laisser place aux Phrygiens (c. 950-900).

Vers 880, les Néo-Assyriens rencontrent une douzaine de petits États entre Malatya et les sources de l'Oronte, visiblement bien établis (*carte 1.4*). Le groupe du nord (Karkemiš, Malatya, Gurgum, Kummuh) semble hériter ses traditions hittito-louvites du grand royaume de Karkemiš du Fe Ia. Le groupe ouest (Tabal) perpétue des traditions louvites mixtes, anciennement ancrées dans le Taurus occidental, héritier du lointain Kizzuwatna, voire du Tarhuntašša. Le groupe central (Zincirli Höyük/Sam'al, Tell Rifa'at/Arpad, Tell Ahmar/Til-Barsip, Alep, Tell Ta'yinat/Kinalua) et le groupe sud (Hatarikka, Lu'aš, Hamath) semblent regrouper au IX^e s. majoritairement des Araméens. Pourtant, dans tous les centres des deux derniers groupes, incluant Tell Halaf sur le Khabur, vivaient des populations hittito-louvites attestées entre les XIV^e et X^e s., qui durent perdre le pouvoir, s'amalgamer aux Araméens ou disparaître.

L'héritage réel des Hittites impériaux au I^{er} millénaire passe par l'intermédiaire des Grands rois de Karkemiš qui perpétuent pendant quelque temps les traditions de

l'Empire hittite et probablement une partie de sa structure sociopolitique impériale. Véritable pont historique entre l'Empire et le X^e s., le royaume euphratique propage sa propre culture, composée d'éléments hérités de l'Empire (idéologie royale, traditions artistiques, architecturales, pratiques funéraires) et d'éléments propres à la ville (divinités, langue). Les nouveaux États apparus au Fe Ib récupèrent cet héritage culturel de Karkemiš et le transposent à la mode locale, associée à des éléments d'influence variée (araméenne, assyrienne, égéenne, chypriote) selon leur proximité avec les autres populations. Dans les royaumes araméens, le louvite hiéroglyphique reste d'usage pour les inscriptions royales jusqu'au IX^e s., visiblement utilisé par des élites non hittito-louvite pour revendiquer une certaine légitimité et un prestige ancestral. Différents dieux hittito-louvites survivent dans les panthéons postérieurs, notamment chez les Gréco-romains, témoignant d'un ancrage culturel profond dans les populations de ces régions. L'héritage des Hittito-Louvites se manifeste encore aujourd'hui dans la toponymie de la Turquie moderne ou dans certaines croyances intemporels comme le culte des sources, toujours vivace en Anatolie⁸⁶⁰.

⁸⁶⁰ M. Forlanini, *loc. cit.*, pp. 70-71.

CONCLUSION

Vers 1180 *a.C.*, l'Empire hittite disparaît du panorama politique du Proche-Orient ancien. Néanmoins, la disparition réelle des cadres structurant l'Empire (institution royale, administration centralisée, poteries standardisées impériales, etc.) ne signifie nullement la fin de la civilisation hittite qui se perpétue pendant encore un bon siècle et demi, sans changements radicaux (c. 1180-1050/1000).

Comme nous l'avons démontré dans notre premier chapitre, malgré des faisceaux ténus, aucune explication unique ne permet d'expliquer la fin de l'Empire hittite. Les plus récentes découvertes, dûment étayées scientifiquement, révèlent toutefois des changements sur le long terme dans les dernières décennies de l'Empire hittite, qui affectèrent indéniablement sa résistance, ses forces vives et sa pérennité. Une restitution probable se dessine par grandes étapes, qui furent soit successives, parallèles ou concomitantes.

Premièrement, des changements climatiques se matérialisent par des sécheresses dûment attestées par l'archéologie. Certaines régions furent plus affectées que d'autres, car l'activité humaine avait fragilisé depuis des millénaires leurs sols en détruisant à jamais son couvert végétal. Deuxièmement, une montée de l'aridité des terres fut parallèle à une chute de la production agricole entraînant des famines. S'ajoutèrent alors la misère, l'inflation, les épidémies, les insectes nuisibles, etc. Troisièmement, des populations se déplacèrent pour améliorer leur sort, gonflant le flot des indigents, des pillards et des pirates. Ils s'attaquèrent probablement à l'Égypte et à Chypre espérant y trouver des subsistances et s'installèrent où ils le purent, en Cilicie et au Levant notamment, sur les niveaux de destructions attestés archéologiquement. Qu'ils soient des victimes ou des bourreaux, ces populations semblent se confondre avec les « Peuples de la mer ». Selon toutes vraisemblances, une partie de ces peuples provenaient du monde égéen, l'autre, des extrémités occidentales de l'Anatolie.

Ces phénomènes extérieurs à la cour des grands rois d'Hattuša, semblent se dérouler sur plusieurs décennies, invalidant l'idée d'une fin brève du BR II et une chute brutale et rapide de l'Empire hittite. Conjointement à ces phénomènes imprévisibles pour la royauté hittite, de nombreux éléments suggèrent que les Grands rois durent lutter vigoureusement lors des dernières décennies d'existence de l'Empire.

Durant des siècles, les rois hittites furent incapables d'atteindre des frontières naturelles pour le Hatti : les Kaškaš leur interdisent la mer Noire, les Louvites les bloquent à l'ouest, les Hourrties puis les Assyriens bouchent l'Euphrate et au sud, par delà la Cilicie hittite, le monde égéen les concurrence vers la côte levantine et Chypre. Pour pallier à l'absence de frontières naturelles, des marges furent créées. Véritables *no man's land* entre les États, les marges deviennent un espace refuge entre les grands royaumes où s'agglutinent les exclus du monde palatial (nomades, fugitifs, pillards, etc.). Malgré des tentatives pour en limiter la dangerosité, c'est de ces marges qu'émergent les redoutables Sutéens et Hapirou au BR II. Quand au monde maritime, alors grandement limité au cabotage le long des côtes, la piraterie handicape les échanges. Ces pirates semblent eux-mêmes provenir de zones de non-droit, aux marges du monde hittite comme le Lukka en Lycie.

Dans l'Empire hittite même, les rebellions contre l'autorité centralisée se multiplie, notamment dans l'ouest après la disparition des gens d'Aḫḫiyawa (Mycéniens) vers 1250-1200 *a.C.* En Cilicie, des princes revendiquent localement leur indépendance en se faisant graver des inscriptions monumentales (généralement rupestres), privilège pourtant réservé aux grands rois. Dans le nord, les Kaškaš semblent également secouer le joug hittite impérial, peut-être associés à des groupes tribaux (Muški, Azzi-Hazaya). Considérant le manque de sources pour le début du XII^e s., autant en Assyrie après la mort du Tukulti-Ninurta I^{er}, qu'en Égypte durant la crise dynastique entre Merenptah et Ramsès III, qu'avec l'éclipse du monde mycénien ou de la destruction de nombreux vassaux hittites (Ugarit, Emar, etc.), la disparition du dernier des grands rois hittites reste un mystère, jusqu'à présent insoluble. Alors qu'Hattuša est méthodiquement vidée, abandonnée puis incendiée, Šuppiluliuma II et sa cour ont quitté la capitale vers

une probable destination refuge. Ce repli du roi vers un autre centre est aujourd'hui présumé par la plupart des spécialistes, mais nullement attesté par les sources.

Notre étude régionalisée développée dans notre deuxième chapitre présente un panorama très différent et de profonds régionalismes, selon les zones examinées et les acteurs en présence. Au XII^e s., quelques États profitent du vide politique résultant de la chute de l'Empire hittite.

L'Ouest anatolien sort du BR II relativement perturbé. Hormis Beycesultan et Gordion qui présentent des niveaux du Fe Ia avec du matériel hittito-louvite, les autres sites sont longuement abandonnés. Entre les Fe Ia-IIa, les populations luvites majoritaires dans l'Ouest anatolien depuis le BM, semblent se déplacer vers l'intérieur des terres sous la pression d'autres groupes, peut-être des populations côtières égéennes.

En Anatolie centrale, malgré la destruction violente de la plupart des grands centres hittites, la culture matérielle hittite se maintient partout. Au regard du matériel découvert, majoritairement domestique d'où les productions ostentatoires ont disparu, la vie apparaît plus rurale et précaire, alors que le faste du monde hittite impérial s'est irrémédiablement terni. D'anciens styles de poteries pré-impériales anatoliennes, mais typiques du monde hittite, proches des productions du BA et BM, réapparaissent en Anatolie occidentale, centrale et orientale. Quelques centres émergent au Fe Ia, comme Kaman-Kalehöyük atteignant une certaine prospérité, alors que d'autres sites survivent avec moins de vigueur.

Dans l'ancien Bas-Pays impérial, les origines du Tabal semblent sans certitude chronologique remonter au moins au X^e s. Le style de poterie Alişar IV, qui selon nous serait la matérialisation du royaume du Tabal, démontre une survie de la culture hittite en Anatolie centrale durant les Fe I et II. En considérant les données archéologiques, attestant de la présence du style Alişar IV précoce dès les Fe Ib et IIa, la continuité d'occupation de la plupart des sites des Haut-pays et Bas-pays hittites est confirmé. Malgré ses origines incertaines, le Tabal semble être l'entité hittite post-impériale qui

survécut le plus longtemps après l'Empire, et ne fut probablement détruit que par les Cimmériens (c. 700-650).

Provenant de la région pontique, les Kaškaš semblent s'emparer des portions septentrionales de l'ancien Haut-pays hittite durant les XII^e et XI^e s. s'aventurant jusqu'aux sources de l'Euphrate. D'après les découvertes archéologiques, les Kaškaš s'amalgament visiblement aux autochtones hittites, supposant que les Kaškaš comme les Hittites partageaient quelques éléments culturels communs.

Sur l'Euphrate, Karkemiš contrôle au début du XII^e s. un important territoire entre Tell Ahmar au sud, Malatya au nord et Karahöyük-Elbistan à l'ouest. Revendiquant le titre de Grand roi du Hatti, le roi de Karkemiš Kuzi-Tešub est l'héritier politique et idéologique de l'Empire hittite. Sa dynastie, qui se maintient environ deux siècles au pouvoir (c. 1180-1000), fait le lien entre l'Empire hittite et ses traditions et les États néo-hittites des Fe Ib et IIa. Durant l'intervalle entre 1100 et 1000 *a.C.*, le grand royaume de Karkemiš périclité dans des conditions incertaines, et dont plusieurs entités se dégagent et deviendront plus tard des États indépendants au Fe II : Kummuh (Samsat), Malatya, Karkemiš, Gurgum (Maraş) et Tell Ahmar (Masuwari). Hormis Tell Ahmar, - entretemps devenu le royaume araméen de Til-Barsip capturé par les Assyriens au début du IX^e s. -, les autres royaumes défendront l'héritage impérial (Hattuša) et post-impérial (grand royaume de Karkemiš) jusqu'à leur annexion par les Néo-Assyriens, présentant constamment un faciès culturel assurément hittite.

Sur le littoral et dans les régions adjacentes, les changements sont nombreux et profonds entre les BR II et Fe Ia. Les côtes ciliciennes comme le couloir syro-palestinien connaissent de nombreuses destructions au début du XII^e s. Le matériel exogène découvert, produit localement ou importé, suggère l'établissement, au moins temporairement, de populations égéennes et/ou chypriotes. Celles-ci transforment les régions où elles s'implantent. Des liens, pré-existants avec Chypre, s'intensifient au Fe Ia et la culture égéenne matérialisée par la poterie LHIIC, investit profondément la côte levantine jusqu'à Tell Afis. Dans les régions d'Adana et de Tell Ta'yinat, où les populations autochtones sont déjà composites, des Égéens les renforcent. Ces derniers

semblent soutenir le développement du commerce et apporter une certaine prospérité aux Fe Ib et IIa.

Toutefois sur l'Oronte, les États syro-anatoliens post-impériaux, comme le royaume de Palistin, doivent rapidement faire face à deux menaces majeures, grandissantes entre les Fe Ia et IIa : les raids des rois médio-assyriens puis néo-assyriens qui les rançonnent et les Araméens, qui les concurrencent sur leurs propres territoires, se sédentarisant entre l'Oronte et l'Euphrate.

Autant en Cilicie (Karatepe), qu'au Taurus (Zincirli Höyük), sur l'Oronte (Hamath) et dans la steppe syrienne (Tell Rifa'at, Tell Afis), les États syro-anatoliens de ces régions présentent des cultures matérielles composites, profondément influencées par leurs voisins, dont l'élément hittito-louvite est minoritaire. Pourtant, certains caractères hittito-louvites y survivent longuement (crémation, écriture, etc.), témoignant d'acculturation profonde et prolongée.

Le tableau du Fe Ia brossé par les fouilles archéologiques démontre ainsi que globalement les populations héritières du monde hittite du BR II se maintiennent durant le Fe Ia, sans changements profonds en Anatolie occidentale, centrale ou orientale. Sur le littoral, où les Hittites (peuple continental) étaient moins présents, des populations exogènes se sont implantées. Les réels changements n'apparaissent qu'au X^e s. avec l'émergence des Phrygiens à l'ouest, de l'Urartu au nord-est, des Araméens au sud-est, des Philistins, des Phéniciens et des groupes égéens et chypriotes sur les côtes.

Hormis pour les côtes, les constats portant sur l'Anatolie et la Syrie du Nord sont assez similaires pour les régions à l'est de l'Euphrate dépendant durant le BR II de l'Empire médio-assyrien. Après le retrait des Assyriens (c. 1198), les populations autochtones dérivant des Syro-Hourrites reprennent une vie simple sans fioriture. Des styles céramiques locaux, remontants aux BA et BM réapparaissent au Fe I, les divinités du Khabur continuent d'être vénérées, certaines populations se déplacent, notamment de Tell Fekheriye à Tell Halaf. Globalement, comme en Anatolie, les mêmes populations qu'au BR II continuent d'occuper la région sans changements significatifs. Ceux-ci ne

se présentent qu'entre 1100/1050 et 1000/950 quand les Araméens s'implantent massivement entre le Khabur et l'Oronte.

Enfin, dans notre troisième chapitre, nous avons abordé les marqueurs de continuité démontrant une survivance claire de la culture hittite durant le Fe Ia, sous une forme fortement composite, comprenant un fonds mixte louvite et hourrite, typique de la fin de la période impériale hittite. Entre le milieu du XII^e s. et le début du X^e s., plusieurs centres hittito-louvites atteignent une prospérité relative et conservent un pouvoir territorial limité.

Au premier rang figure Karkemiš, le plus puissant des États post-impériaux, le mieux attesté par l'archéologie et les sources anciennes, et qui contrôle à son apogée une large bande territoriale entre l'Euphrate et le Taurus. Une période de calme relative semble suivre la « crise de 1200 » durant laquelle le royaume de Karkemiš peut s'étendre, contrôlant à son apogée (c. 1150) une moitié de son fief impérial, largement amputé de ses vassaux syriens emportés dans la tourmente. Le style de Karkemiš (architecture, iconographie, idéologie, divinités, écriture, etc.) se répand sur l'ensemble du monde hittite post-impérial à l'est du Taurus et jusqu'à Hamath. Dans son orbite, plusieurs centres secondaires connaissent également une période de prospérité comme Malatya, Tille Höyük ou Tell Ahmar.

Plus à l'ouest, le Tabal se constitue probablement plus tardivement, entre les XI^e et X^e s. Ces traditions semblent à la fois proches et différentes de celles héritées de Karkemiš. Elles furent soit réintroduites tardivement depuis Karkemiš, soit dérivées d'une autre source post-impériale non-identifiée avec certitude (ex : Tarḫuntašša).

Au sud-ouest, le royaume de Palistin, dirigé d'abord depuis Alep, puis depuis Tell Ta'yinat sur l'Oronte, et le royaume d'Adana/Hiyawa, contrôlant la fertile plaine entre les fleuves Ceyhan et Seyhan, connaissent également une grande postérité, mais probablement plus récente autour du X^e s. Au regard du matériel découvert, l'univers de ces deux royaumes devait être nettement cosmopolite emprunt d'éléments égéens, levantins ou ciliciens et hittites. Le cas de la Cilicie reste incertain. Si les rois du

Tarhuntašša survivent à la « crise de 1200 », ils ne conservent pas longtemps leur pouvoir. Peu de traces effectives de leur survie confortent une postérité post-impériale de ce royaume.

Cette période de courte prospérité de centres hérités du monde hittite post-impérial (c. 1180-1050/1000) s'interrompt à la fin du XI^e s. Les données archéologiques et les sources anciennes mentionnent alors les déplacements de populations araméennes du Khabur vers l'Euphrate moyen et l'Oronte, et que les fouilles de Tell Halaf permettent de placer vers 1050. Ces incursions araméennes auraient grandement limité les États syro-anatoliens dans leur croissance et leur expansion vers l'est. À la suite des Araméens, les ponctions successives des souverains néo-assyriens aux IX^e et VIII^e s. ont contraint les États syro-anatoliens à la défensive, avant de les réduire totalement à l'impuissance, à les annexer.

Pour conclure, nous devons admettre comme M. Forlanini pour la Cappadoce que « La survie de la toponymie hittite et louvite montre que les bouleversements subis par l'Anatolie centrale dans les siècles 'obscur' (...) n'ont tout de même pas trop changé la composition ethnique et linguistique de ces terres »⁸⁶¹. La survie de certains cultes anatoliens, comme le dieu-cerf, et la surabondance de sculptures léonines en Anatolie durant les périodes phrygiennes, perses ou hellénistiques s'ajoutent à la toponymie. Il est aujourd'hui indéniable que la culture hittite survit assurément à la « crise de 1200 » et à la chute de l'Empire hittite sous une forme composite et vive jusqu'au VIII^e s., par l'intermédiaire des États post-impériaux (XII^e-XI^e s.), puis des États néo-hittites (X^e-VIII^e s.). Certains marqueurs hittites survivent, sous une forme plus ténue, dans la toponymie, les cultes ou les traditions, jusqu'aux périodes hellénistiques, romaines et chrétiennes.

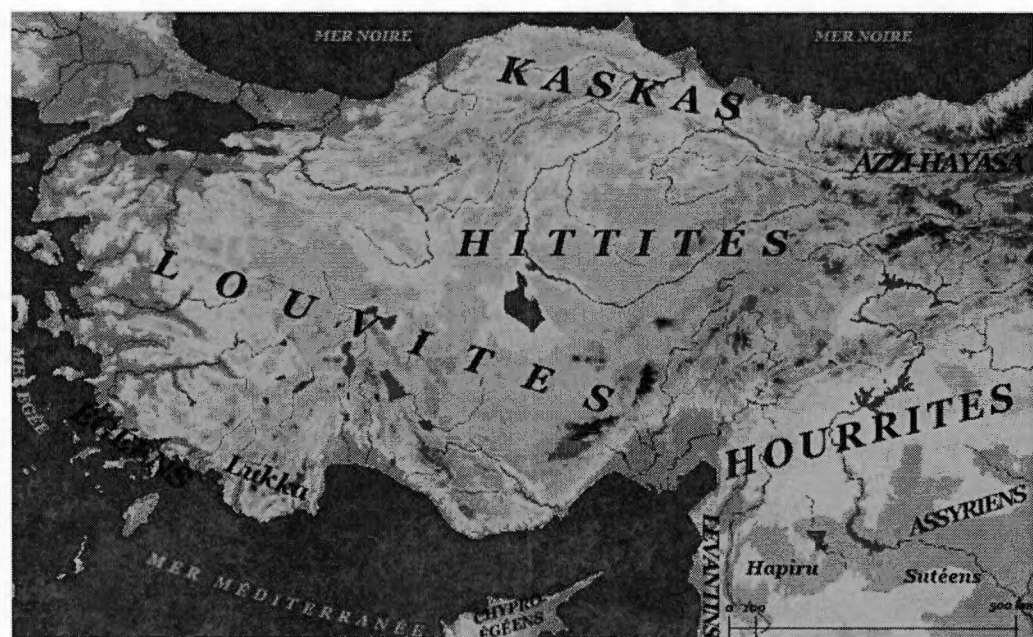
⁸⁶¹ M. Forlanini, *loc. cit.*, p. 71.

ANNEXES

CARTES



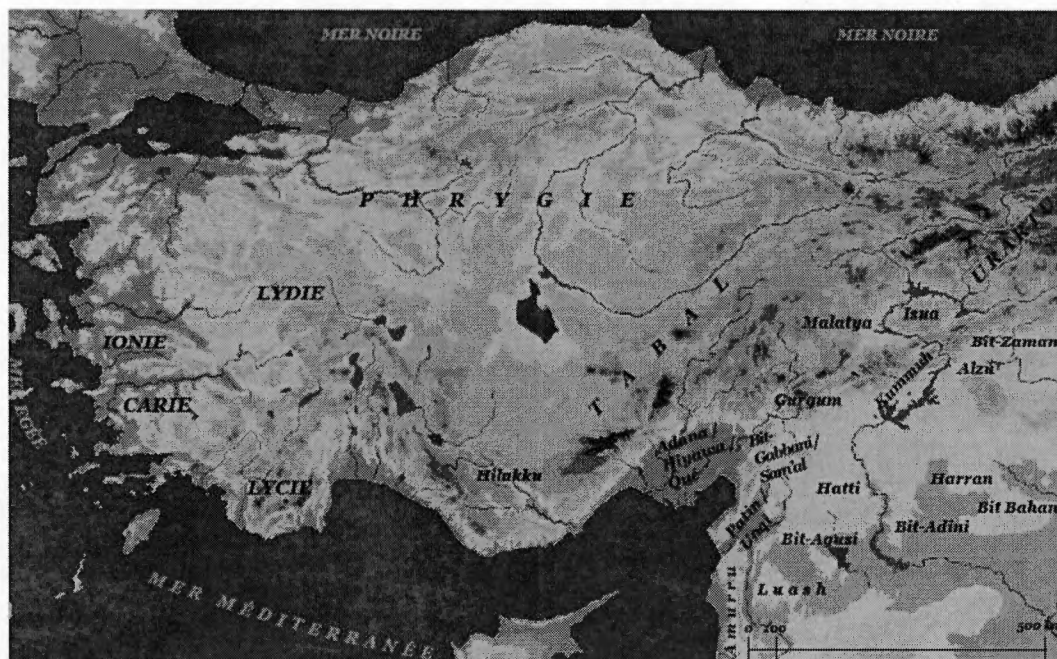
Carte 1.1. L'Empire hittite et ses dépendances (c. 1250 a.C.)



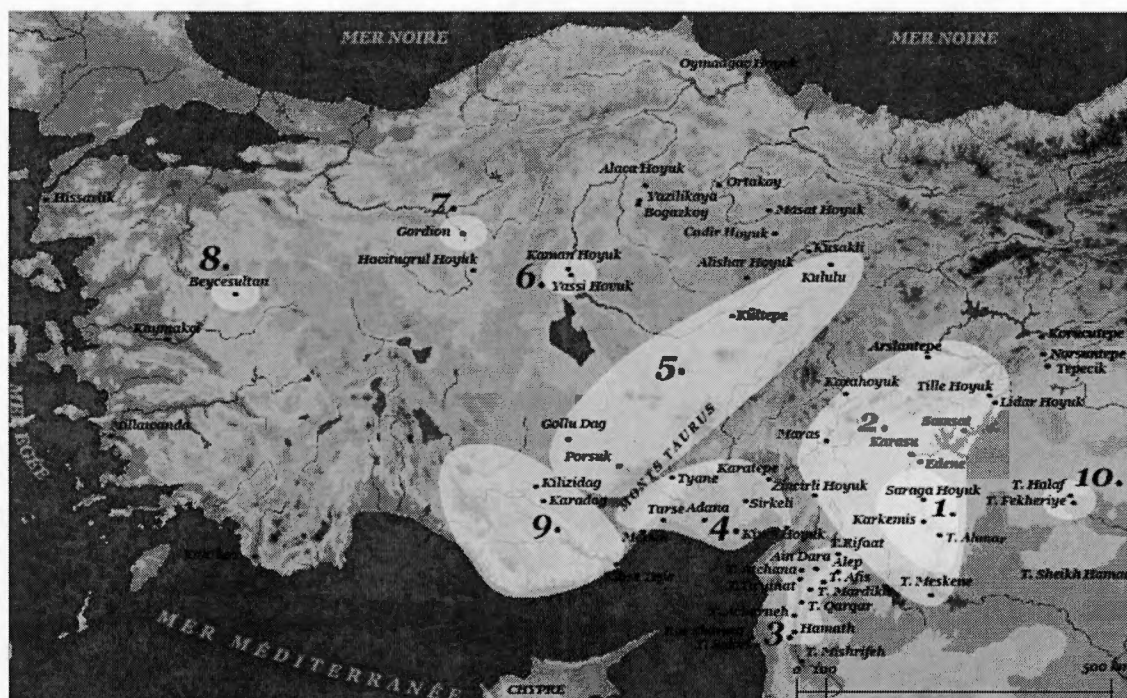
Carte 1.2. Groupes ethnoculturels majoritaires dans l'Empire hittite (c. 1250 a.C.)



Carte 1.3. Le monde syro-anatolien d'après les Annales de Teglath-Phalasar I^{er} et Aššur-Bēl-Kalā (c. 1110-1070 *a.C.*)



Carte 1.4. Les États anatoliens, syro-anatoliens et araméens au temps d'Aššurnasirpal II (c. 880 *a.C.*)



Carte 3.1. Grands États post-impériaux (c. 1150-1000 a.C.) : 1. Ḫatti (Karkemiš), 2. Grand royaume de Karkemiš, 3. Royaume de Palistin, 4. Royaume d'Adana/Hiyawa, 5. Royaume du Tabal, 6. Kaman Kalehöyük, 7. Gordion, 8. Beycesultan, 9. Royaume du Tarhuntašša, 10. Royaume de Guzana (Tekk Halaf).

TABLEAUX

Tableau 1.1. Relations familiales entre les dynasties du Tarḫuntašša, du Ḫatti, de Karkemiš et de Malatya

	Rois du Tarḫuntašša	Rois du Ḫatti	Rois de Karkemiš	Rois de Malatya
1330		Šuppiluliuma I ^{er} (c. 1344-1322)	Piyaššili/ Šarri-Kušuḫ (fils, c. 1325-1310)	
1320		Muršili II (fils, c. 1322-1295)	[...]Šarruma (fils, c. 1310)	
1310		Muwatali II (fils, c. 1295-1272)	Šaḫurunuwā (fils, c. 1300-1260)	
1290		Muršili III/Urḫi-Tešub (fils, c. 1272-1265)		
1280		Ḫattušili III (oncle, c. 1265-1237)	Ini-Tešub I ^{er} (fils, c. 1260-1230)	
1270		Tudḫaliya IV (fils, c. 1237-1209)		
1260		Arnuwanda III (fils, c. 1210-1207)	Talmi-Tešub (fils, c. 1230-1180)	
1250		Šuppiluliuma II (frère, c. 1207-1180)		
1240	Kurunta/Ulmi-Tešub, Grand roi (fils de Muwatali II)			
1230				
1220				
1210	(?) *			
1200				
1190	Hartapu, Grand roi (fils de Muršili, Grand roi)			
1180				
1170				
1160			Kuzi-Tešub (fils, Grand roi, Roi de Karkemiš, c. 1180-1150)	PUGNUS-Mili (I) = Sulemili I ^{er} (fils de Kuzi-Tešub)
1150				Runtiya(s) (fils, Roi de Malatya)
1140			Ir-Tešub (fils, Grand roi, Roi de Karkemiš, c. 1150)	Arnuwanti I ^{er} (frère, Roi de Malatya)
1130			Ini-Tešub II (fils, Roi du Ḫatti, Roi de Karkemiš, c. 1110)	PUGNUS-Mili (II) (fils) = Allumari (?)
1120				
1110				
1100				
1090				Arnuwanti II (fils, Roi de Malatya)
1080				Taras (? , Seigneur du pays)
1070				Wasu-Runtiya(s) (fils, Seigneur du pays)
1060				Halpasulupis (fils, Seigneur du pays)
1050				
1040				
1030				
1020				
1010			X-pa-ziti (? , Grand roi, Roi de Karkemiš)	(?) *
1000			Ura-Tarḫunda (Grand roi, Roi de Karkemiš)	Suwarimi
990			Suḫi II (Seigneur du pays, Vizir)	Mariti (fils)
980			Tudḫaliya (Grand roi, Roi de Karkemiš)	
970				
960				
950			Katuwa (Seigneur du pays)	

Légende

	Règles attestées par des sources
	Règles incertaines
	Datation incertaine

(fils) : relation avec le précédent souverain

(?) : relation incertaine avec le précédent souverain

(?)* : Période sans données probantes

Muršili II : Titre de « Grand roi » attesté ou revendiqué par les sources

➡ : Nouvelle filiation dynastique

Alep Halab	OR	EMPIRE HITITE	?	PALISTIN/LOUVITES	
Ain Dara	OR	EMPIRE HITITE		PALISTIN/LOUVITES	
Tell Rifa'at/Ayrad	OR	EMPIRE HITITE		BIT AGUSI/ARAMÉENS	
Tell Afis Hazek	OR	EMPIRE HITITE		LEVANTINS+GÉÉNS+LOUVITES	ZAKKUR/ARAMÉENS
Tell 'Achemeh/Tunip	OR	EMPIRE HITITE	/ / RIII	PALISTIN/LOUVITES	ARAMÉENS
Hama/Hamath	OR			HAMATE/LOUVITES+LEVANTINS	ARAMÉENS
Tell Atchana/Alalakh	OR	EMPIRE HITITE			
Tell Ta'ynat/Kinalua	OR			PALISTIN/LOUVITES	PATIN/UNQ/NEOHITTITES
Tell Misirfeh/Qatna	AM	EMPIRE HITITE			ARAMÉENS
Tell Qarqur/Qarqar	AM	EMPIRE HITITE			ARAMÉENS
Tell Fekheriye/Wa'ssukar	KH	EMPIRE ASSYRIEN			
Tell Halaf/Guzana	KH			HOURLITES + ASSYRIENS (?)	BIT BAHIANI/ARAMÉENS

Légende

-  Occupation du site
-  Occupation présumée du site
-  Destruction du site
-  ? Occupation incertaine du site

➡ Relocalisation de population

EMPIRE HITITE : Entité politique contrôlant le site

HITTITES : Ethnie présumée des occupants du site

NEOHITTITES (PALISTIN) : Ethnie et État présumés occupant le site

Destruction attestée par des sources contemporaines

AB : Aššur-Bel-Kala

RIII : Ramsès III

TPI : Teglah-Phalsar Ier

Zones étudiées

AOc : Anatolie Occidentale CI : Cilicie

LY : Lycie OR : Oronte

AC : Anatolie centrale AM : Anuq

EU : Euphrate KH : Khabur

TA : Taurus

ANNEXES ICONOGRAPHIQUES



Fig. 2.1. Poterie hittite typique du BR II de Gordion (YHSS8). Vaisselle usuelle à gauche et jarre en torpille à droite. C. R. Henrickson, « Hittite Pottery and Potters : The View from Late Bronze Age Gordion », pp. 85-86.

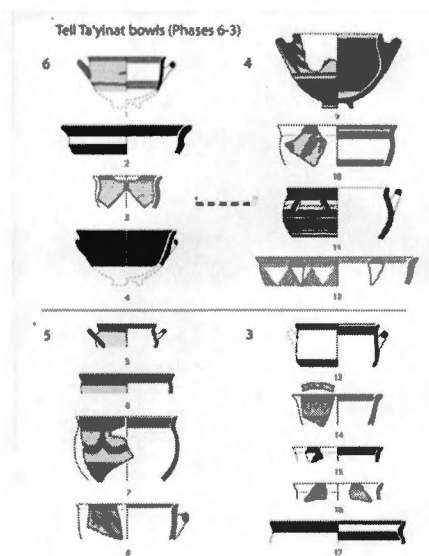


Fig. 2.2. Poteries de type mycénien LHIIIC:1 retrouvées à Tell Ta'yinat dans les phases 6-3 datant du Fela. T. Harrison, « Tayinat in the Early Iron Age », p. 84.

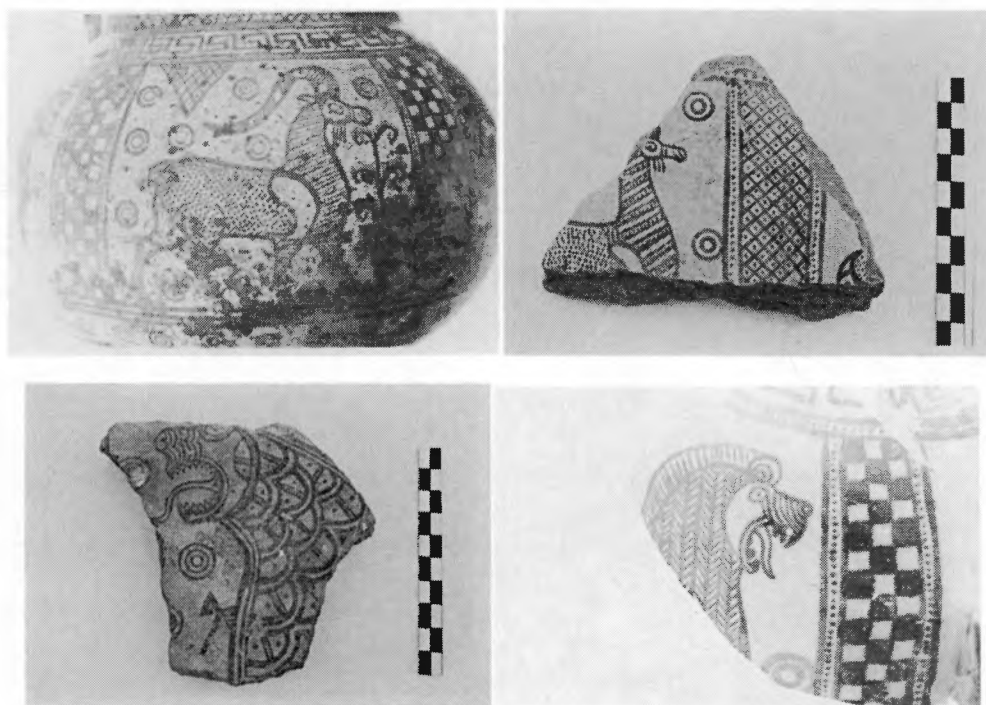


Fig. 2.3. Fragments de poteries à figuration animale de type phrygien (bouquetins et lions). G. K. Sams, « Phrygian Painted Animals: Anatolian Orientalizing Art », figs. 3, 9, 10, 14.



Fig. 2.4. Fortifications de la période impériale de Hattuša. Mur à caisson à gauche, rempart attendant la porte des lions à droite. figs. 5-6. B. Vergnaud, « A Phrygian Identity in Fortifications », p. 241.

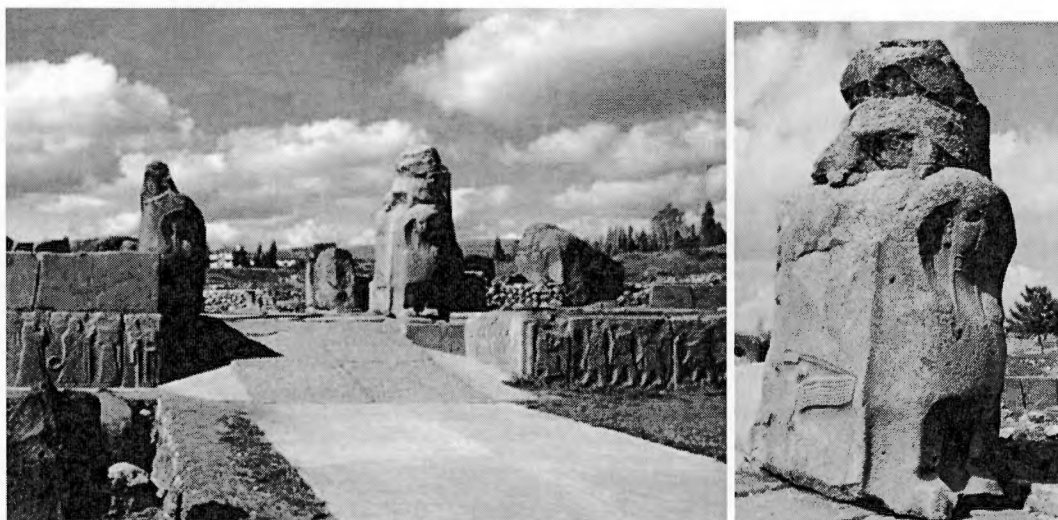


Fig. 2.5. Porte aux sphinx d'Alaça-Höyük, XIV^e s. *a.C.*
(photographie, URL : <https://www.hittitemonuments.com/alacahoyuk/alaca09.jpg>).



Fig. 2.6. Sculpture monumentale d'une porte d'Alaça-Höyük présentant un lion attaquant un taureau, XIV^e s. *a.C.* (photographie, URL : <https://www.hittitemonuments.com/alacahoyuk/alaca02.htm>).

Fig. 2.7. Porte aux lions d'Hattuša. XIII^e s. *a.C.* À noter, les lions sont ici figurés par des protomés alors qu'à Alaça-Höyük comme pour la majorité des sculptures léonines syro-anatoliennes au I^{er} millénaire, ils sont complets. (photographie, URL : <https://www.hittitemonuments.com/bogazkoy/hattusa07b.jpg>).

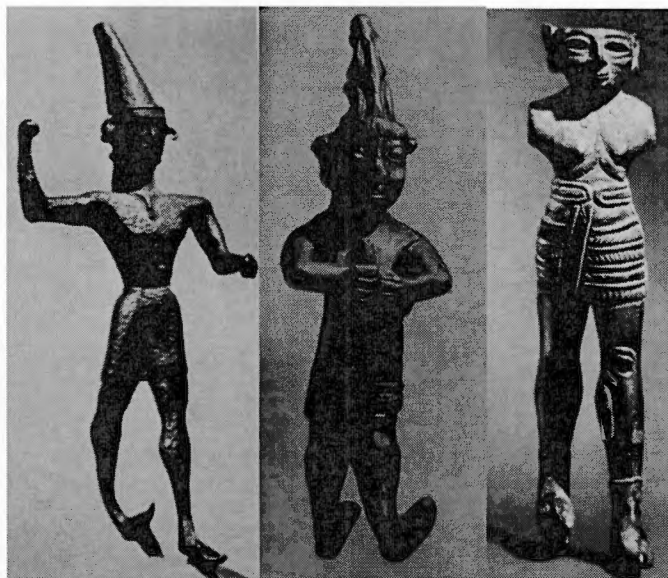


Fig. 2.8. À gauche, statuette du dieu de l'orage, Dövk, vers 1500 *a.C.*, bronze, 14 cm, Musée archéologique d'Ankara. Au centre, statuette d'un dieu tenant un *lituus*, Hattuša (?), vers 1300 *a.C.*, or, 3,9 cm, Musée du Louvre, Paris. À droite, statuette du dieu de l'orage, Lattaquié, XIV^e-XIII^e s. *a.C.*, bronze, 16,7 cm, Musée du Louvre. K. Bittel, *Les Hittites*, fig.149, p. 148; fig.167, p. 159; fig.263, p. 227.



Fig. 2.9. Orthostates du temple du dieu de l'orage d'Alep. À gauche, le dieu de l'orage barbu dans un style traditionnel hittite. À droite, le roi Taita (I^{er}) en adoration et son inscription juxtaposée. Alep, orthostates 5-7, *in situ*. XI^e - X^e s. *a.C.* K. Kohlmeyer, « The Temple of the Storm God in Aleppo during the Late Bronze and Early Iron ages », p. 193, 198.



Fig. 2.10 Assemblée de douze des dieux de l'orage du Hatti. Sanctuaire rupestre de Yazilikaya. XIII^e s. a.C. (Photographie, URL : <https://www.hittitemonuments.com/bogazkoy/yazilikaya09.jpg>).

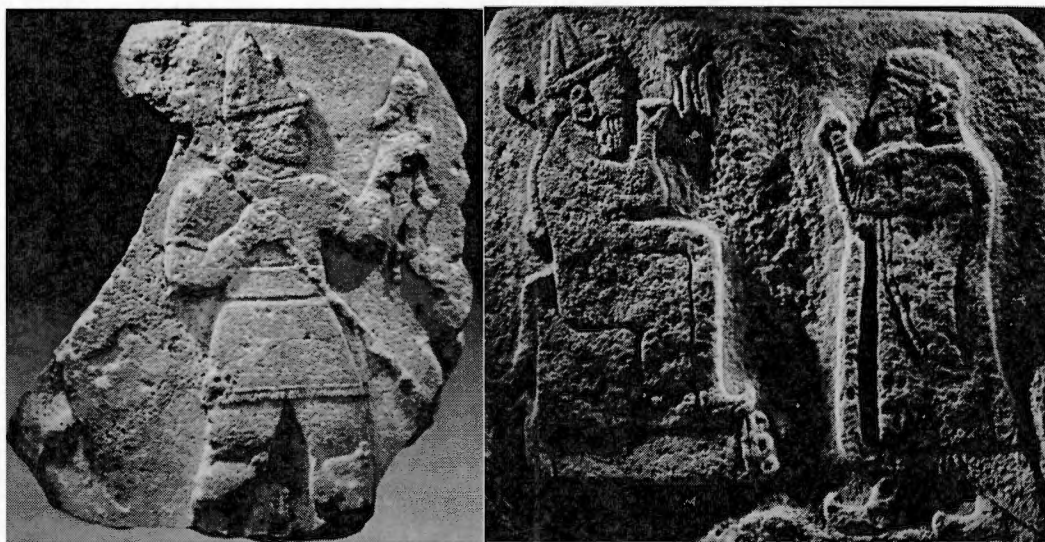


Fig. 2.11 a) Dieu tenant une lance de la main droite et un oiseau et un lièvre mort de la main gauche. Kültepe, Andésite, IX^e s. a.C., 90 cm, Musée archéologique de Kayseri. K. Bittel, *Les Hittites*, fig.321, p. 281.

Fig. 2.11 b) Le roi, en vêtement de prêtre avec un *litiuus*, adorant le dieu de l'orage barbu, assis sur son trône tenant une coupe et une massue. Les deux portent des chaussures pointues. Alaca-Höyük, andésite, XIV^e s. a.C., 102 cm, Musée archéologique d'Ankara. K. Bittel, *Les Hittites*, fig.221, p. 195.

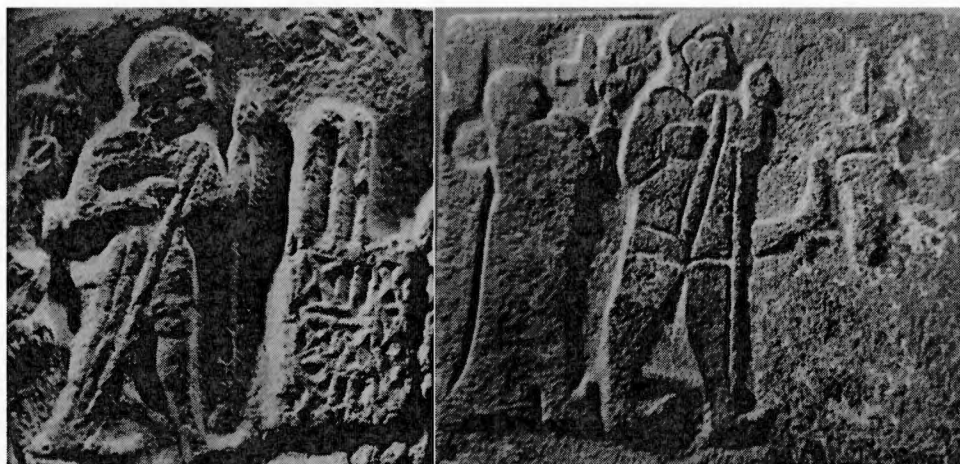


Fig. 2.12. À gauche : Détail d'un bloc retrouvé près du temple 1 d'Hattuša présentant un officiant (roi?) en tenue de prêtre tenant un bâton (*lituus*?) devant un autel. Hattuša, calcaire, XIV^e s. a.C., 67 cm, Musée archéologique d'Istanbul. À droite : « Orthostate de Tudhliya IV », un roi et une reine en tenue d'officiant en adoration devant un dieu assis sur son trône. Tell Atchana, basalte, XIV^e-XIII^e s. a.C., 85 cm, Musée archéologique d'Antakya. K. Bittel, *Les Hittites*, figs.229, 231, pp. 201-202.



Fig. 2.13. Le couple royal réalisant une libation. De gauche à droite, la reine est en tenue cérémonielle en position d'adoration. Le roi porte la tenue de prêtre avec un long manteau et un bonnet, tenant un *lituus* et pointant le doigt vers le dieu, symbolisé ici par son autel. Alaça-Höyük, andésite, XIV^e s. a.C., Musée archéologique d'Ankara. K. Bittel, *Les Hittites*, fig.214, p. 191.

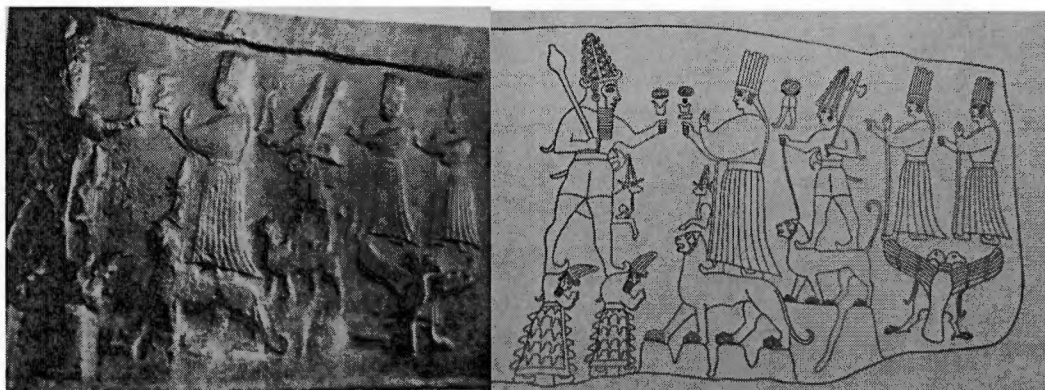


Fig.2.14. Relief rupestre de Yazilikaya représentant de gauche à droite : le dieu de l'orage barbu, tenant une masse d'arme à l'épaule portant une tiare à cornes et une tunique, debout sur deux dieux-montagnes, faisant face à Hebat en adoration, en tenue féminine typique portant un polos et une jupe plissée debout sur un félin. En arrière, le dieu Šarruma, imberbe, massue à l'épaule, debout sur un félin, suivi de deux divinités féminines montées sur un aigle bicéphale. Yazilikaya, *in situ*, XIII^e s. a.C. E. Akurgal, *The Art of the Hittites*, fig. 19, p. 111 et fig.76.

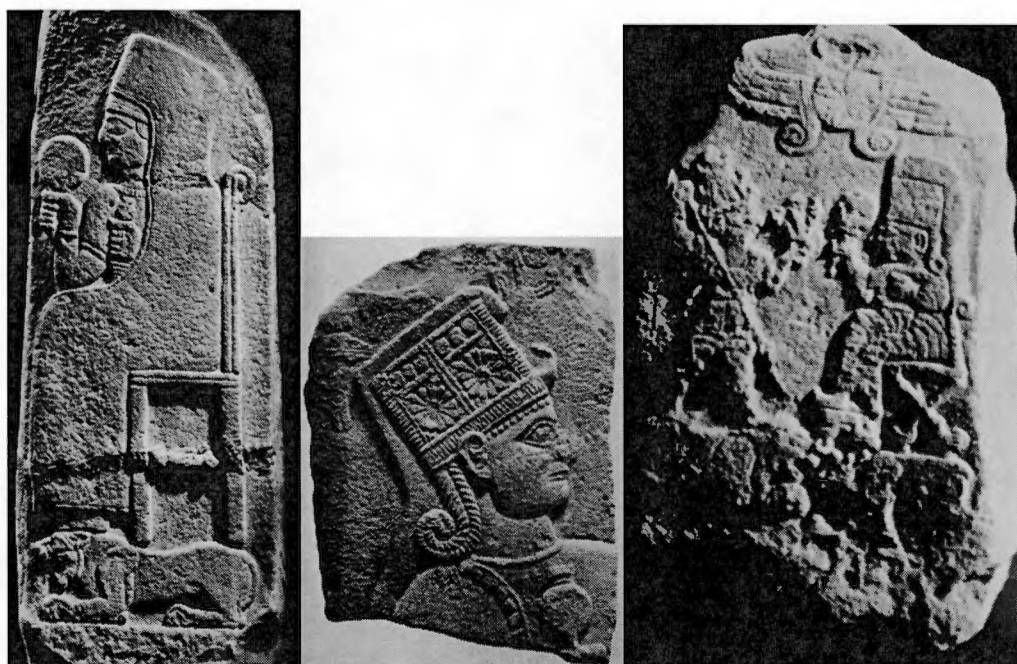


Fig. 2.15. À gauche, Kubaba, la déesse poliade de Karkemiš, sur un trône reposant sur un félin, elle tient un miroir. Karkemiš, Basalte, IX^e s. a.C., 90 cm, Musée archéologique d'Ankara. K. Bittel, *Les Hittites*, fig.289, p. 255. Au centre, fragment d'une stèle présentant la déesse Kubaba traitée dans un style traditionnel (1050-850 a.C.). Karkemiš, basalte, 82 cm, Musée archéologique d'Ankara. E. Akurgal, *The Art of the Hittites*, fig.115. À droite, stèle de Malatya (B.39b) présentant un dieu armé d'une lance sur un félin et la déesse Kubaba sur son trône tenant sur un taureau. XI^e-IX^e s. a.C. M. Vieyra, *Hittite Art*, 2300-750 B.C., fig.65.

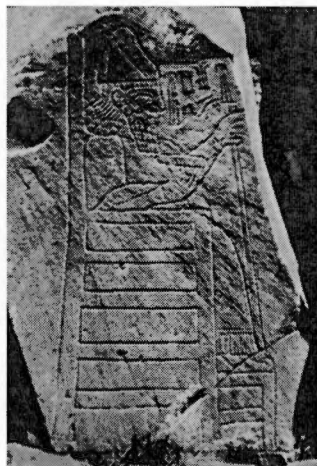


Fig. 2.16. Relief rupestre d'un roi hittite assis sur son trône tenant une lance et une coupe. Kizildag, IX^e s. a.C. (?), 250 cm, *in situ*. K. Bittel, *Les Hittites*, fig.270, p. 239.



Fig. 2.17. Trois orthostates de Malatya dans le style traditionnel (1050-850 a.C.) datant du roi Sulumeli I^{er}. En haut, le roi offre une libation à deux dieux. Au centre, le roi offrant une libation et une offrande (taureau) à quatre divinités guidées par le dieu de l'orage. Le troisième dieu portant une lance et un arc serait Kuruntiya. En bas, le roi offrant une libation et un caprin au dieu Kuruntiya monté sur un cerf. Malatya, basalte, entre 44 et 47 cm. Musée archéologique d'Ankara. E. Akurgal, *The Art of the Hittites*, fig.104.

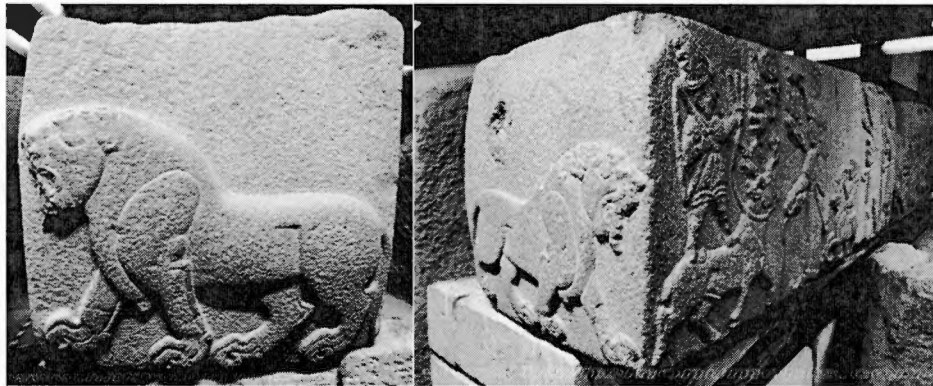


Fig. 2.18 a) Deux lions sculptés sur les deux flancs d'un orthostate datant de Sulumeli I^{er} au XI^e s. *a.C.* (fig. 2.17). (Photographies, URL : <https://www.hittitemonuments.com/arslantepe/>)



Fig. 2.18 b) Orthostate d'une chasse royale au lion. Des deux personnages se tenant sur le char, Halpasulupi serait l'archer. L'inscription en fait le petit-fils de Taras, roi de Malatya. Le relief de calcaire daterait des XI^e-X^e s. *a.C.* (Photographie, URL : <https://www.hittitemonuments.com/arslantepe/>)



Fig. 2.19. Un lion de Malatya protégeant une porte datant du règne de Halpasulupi au XI^e-X^e s. *a.C.* (Photographie, URL : <https://www.hittitemonuments.com/arslantepe/>)

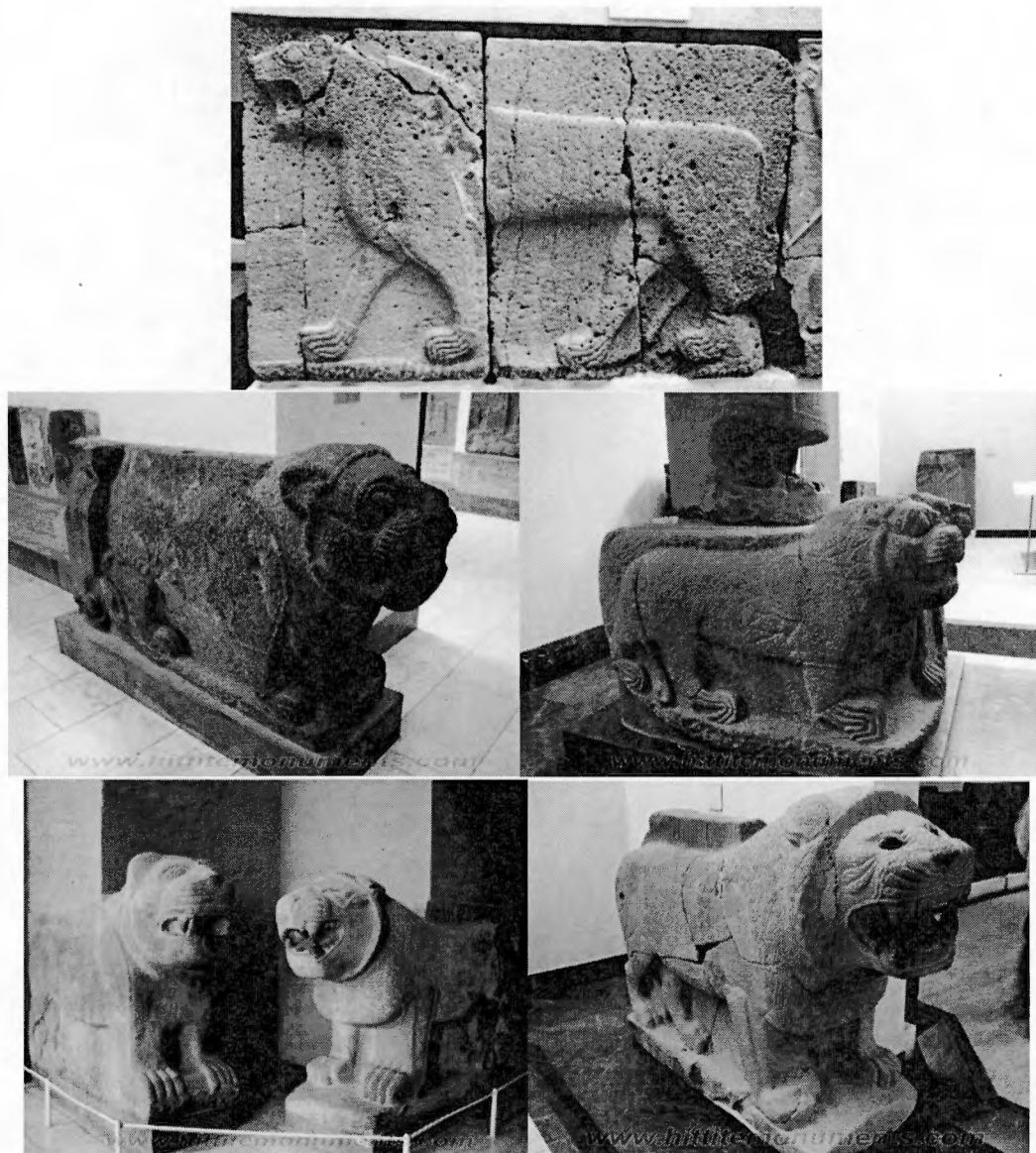


Fig. 2.20. Six lions provenant de Zincirli démontrant l'évolution stylistique de ce motif iconographique. Première ligne : ces deux orthostates seraient les plus anciennes de Zincirli, probablement emprunté à un site hittite impérial ou post-impérial plus ancien, XIII^e-X^e s. *a.C.* (?). Deuxième ligne : un des lions de la Gate Q et une paire léonine formant le piédestal d'une statue royale colossale (fig. 2.23). Ceux-ci sont assez proches stylistiquement et dateraient des X^e-IX^e s. *a.C.* Ces différentes pièces présentent des détails stylistiques proches de ceux du lion de Malatya (fig. 2.19) dont les pattes griffées, pelage, gueule ouverte, grands yeux, forme générale arrondie, etc. Troisième ligne : Ces deux lions (gauche : 170x263 cm) formaient avec quatre autres, trois paires protégeant la Inner Citadel Gate. Enfin, le dernier lion ornait l'entrée du Hilani III (154x250x65 cm), datant de la fin VIII^e s. *a.C.* porte des influences assyriennes et ressemble beaucoup au lion de Maraş (fig. 2.21). (Photographies, URL : <https://www.hittitemonuments.com/zincirli/>).



Fig. 2.21. Le lion de Maras (73x41x25 cm, Maras B/1 ou MARAŞ 1) faisait probablement partie d'une paire protégeant l'entrée d'un bâtiment et fut réutilisé postérieurement. L'inscription en louvite hiéroglyphique d'Halparuntiya qu'il porte est possiblement le 3^e du nom, à placer à la fin du IX^e s. *a.C.* (Photographies, URL : <https://www.hittitemonuments.com/maras/>); J. D. Hawkins, *CHLI*, I-1, pp. 261-265 et pl. 112-113.

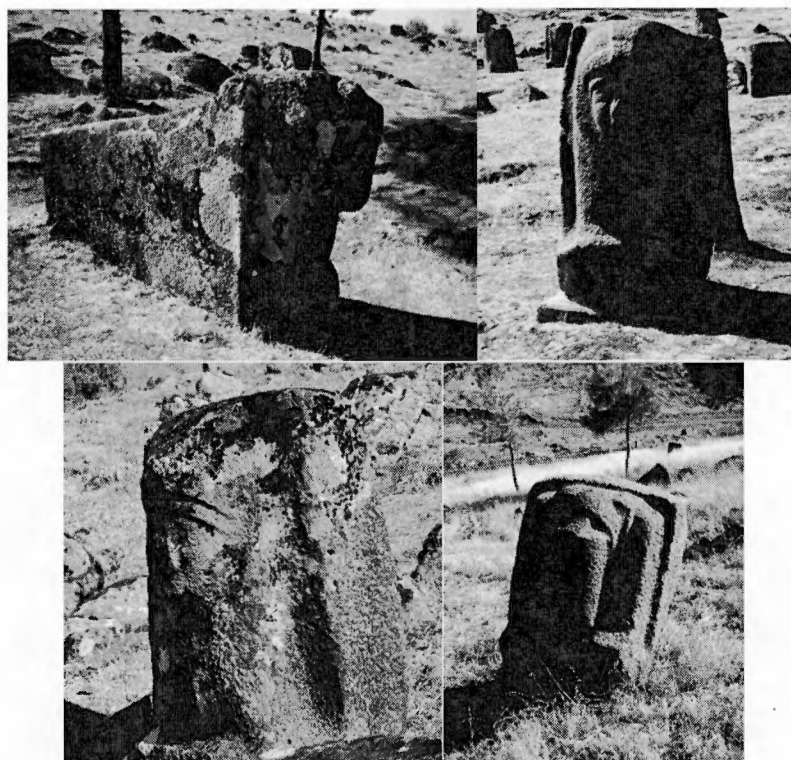


Fig. 2.22. La carrière de basalte de Yesemek utilisé entre les XV^e et XII^e et les IX^e et VIII^e s. *a.C.* Sur les quelque 300 reliefs sculptés, les lions (haut) et les sphinx à tête de femmes (bas) sont très nombreux. Classées patrimoine mondial de l'Humanité en 2002, la plupart des pièces sont aujourd'hui présentées *in situ* dans un musée en pleine air. (Photographies, URL : <https://www.hittitemonuments.com/yesemek/>)



Fig. 2.23. À gauche, statue colossale d'un roi sur une base formée d'un homme tenant deux lions. Zincirli, X^e-IX^e s. a.C., basalte, 370 cm. Musée archéologique d'Istanbul. K. Bittel, *Les Hittites*, fig.303, p. 267. En haut à droite, tête d'une statue monumentale de Karkemiš. M. Vieyra, *Hittite Art, 2300-750 B.C.*, IX^e s. a.C. (?), fig.58. En bas à droite, partie supérieure d'une statue colossale de Šuppiluliuma II de Tell Ta'yinat/Kunulua, vers 860 a.C. Sa hauteur est estimée à 3,5 à 4 m. *Tayinat Archaeological Project*. (Photographie, URL : <https://tayinat.artsci.utoronto.ca/>)



Fig. 2.24. À gauche, Fragment d'une statue monumentale retrouvée à Maraş comportant une inscription hiéroglyphique louvite d'Halparuntiya (MARAŞ 4), probablement le Qalparunda mentionné par Šalmanazar III au milieu du IX^e s. *a.C.* Malgré sa forme plus cubique, le style de la ceinture rappelle la statue contemporaine plus cylindrique de Zincirli (fig. 2.23). (Photographie, URL : <https://www.hittitemonuments.com/maras/>). J. D. Hawkins, *CHLI*, 1-1, pp. 255-258 et pl. 108-109.

Fig. 2.25. À droite, Statue colossale du roi Tarhunza de Malatya dans un style assyrianisant. Malatya, calcaire, fin VIII^e s. *a.C.*, 318 cm, Musée archéologique d'Ankara, K. Bittel, *Les Hittites*, fig.281, p. 248.

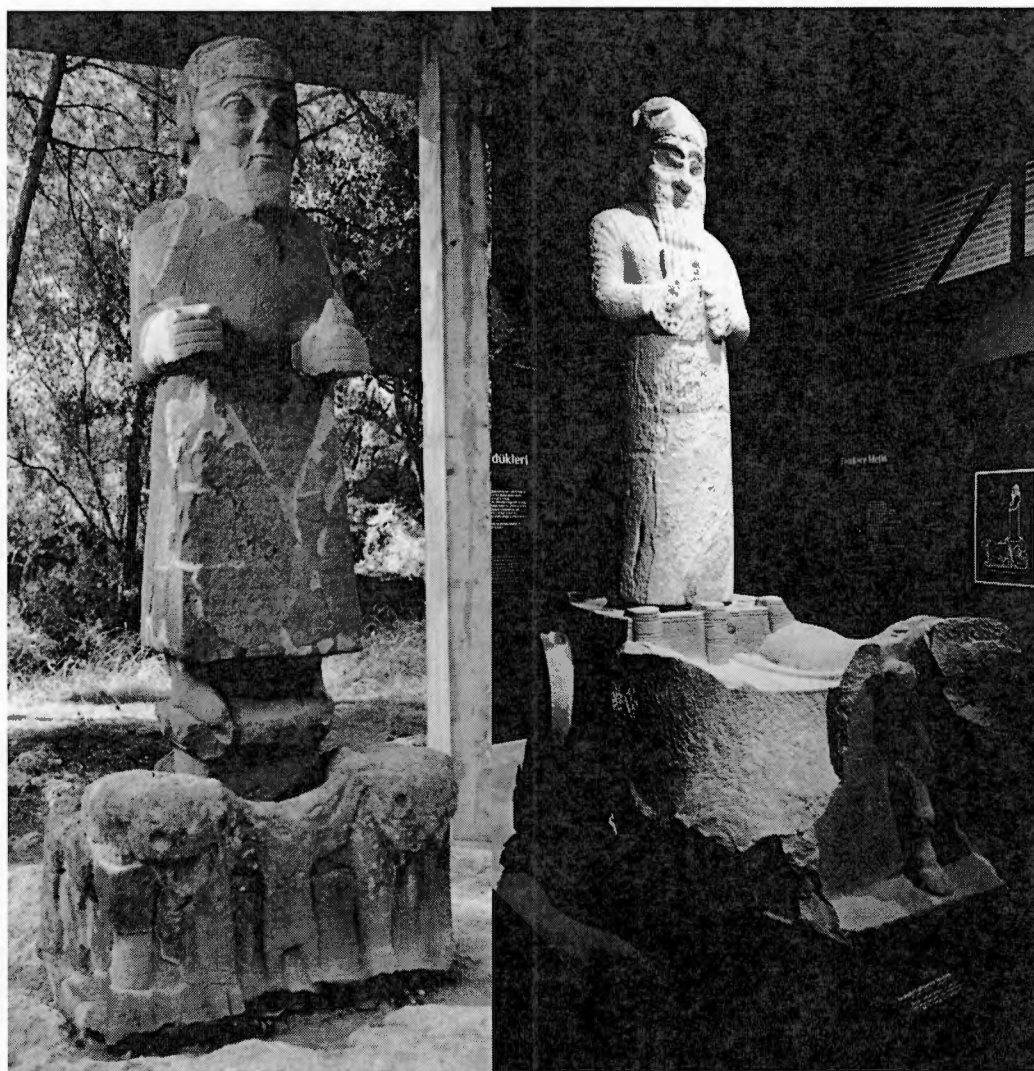


Fig. 2.26. Statues monumentales de Karatepe (gauche) et de Çineköy (droite). La statue cubique de Karatepe et sa base figurative comportant deux lions et un personnage les tenant par l'encolure ressemble beaucoup à la statue de Zincirli (fig. 2.23). Toutefois, l'aspect cubique la rapproche du fragment de Maraş (fig. 2.24). La statue de Çineköy représente le dieu de l'orage avec sa tiare à cornes sur son chariot tiré par deux taureaux. Ces deux statues datent probablement du VIII^e s. *a.C.* et présentent une fusion complète entre les influences venant des sites voisins de Zincirli et de Maraş immédiatement au nord-est de Karatepe. R. Tekoglu *et al.*, « La bilingue royale louvito-phénicienne de Çineköy », figs. 1-6, pp. 961-967. (photographies, URL : <https://www.hittitemonuments.com/karatepe/>; <https://www.hittitemonuments.com/cinekoy/>)



Fig. 2.27. Des inscriptions de sceaux hiéroglyphiques louvites sur des fragments de jarre dans le niveau YHSS9 (Période impériale) et YHSS8 (Période transitionnelle ABR-AFI) de Gordion. C. R. Henrickson, « Hittite Pottery and Potters: The View from Late Bronze Age Gordion », p. 83, 88.

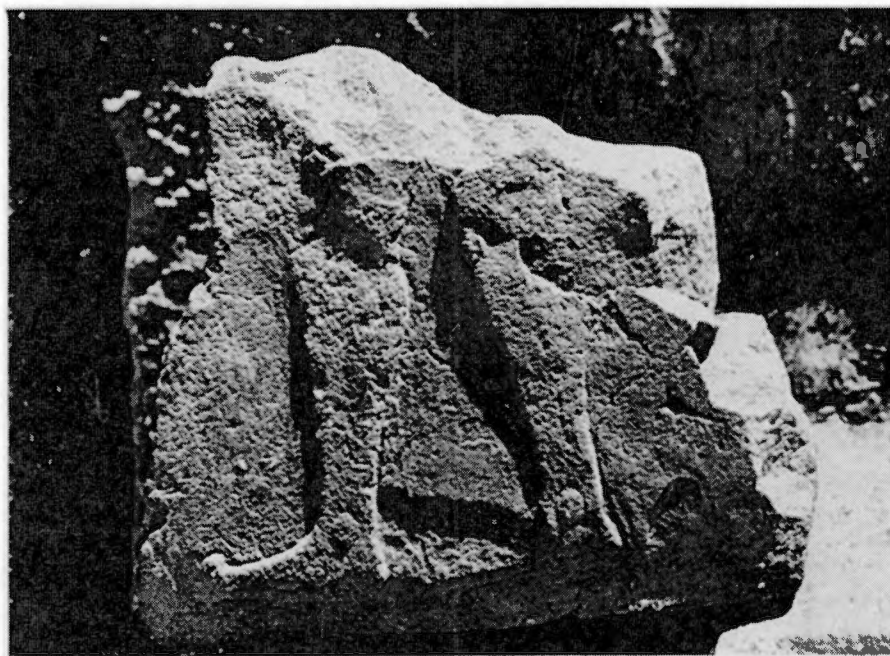


Fig. 2.28. Fragment d'un orthostate de Kultepe présentant les deux jambes d'un dieu, portant un kilt court et des chaussures retroussées, un style assurément hittite, de facture impériale tardive ou post-impériale. F. Hrozny, « Rapport préliminaire sur les fouilles tchécoslovaques de Kultépé », p. 5, fig.1, 1927.



Fig. 2.29. Le roi Katuwa de Karkemish dans un style composite. Karkemish, Basalte, IX^e s. a.C., 128 cm, Musée archéologique d'Ankara. K. Bittel, *Les Hittites*, fig.293, p. 259.



Fig. 2.30. L'empreinte du sceau de « Kuzi-Tešub, Grand roi, roi de Karkemish ». La figuration du dieu de l'orage reprend l'iconographie traditionnelle anatolienne (tiare à cornes, tunique courte, épée à la taille, une masse dans la main droite et les hiéroglyphes de son nom au-dessus de la main gauche, chaussures pointues, le dieu est monté sur les dieux montagnes, etc.). Comme la majorité des sceaux hittites royaux, ce sceau est bilingue, cunéiforme sur le cercle extérieur et hiéroglyphique dans la zone centrale. D. Sörenhagen, « Ein Königssiegel aus Kargamis », 1986, p. 185.



Fig. 2.31. Stèle de Larama I^{er} (MARAŞ 8) haute d'environ 110 cm, datée du X^e s. *a.C.* Une inscription recouvre la majorité de la stèle hormis le visage, les avant-bras et les mains. Une partie des éléments iconographiques correspondent à la tradition hittite dont la coiffure ourlée, le bonnet, la longue robe à frange et les chaussures pointues. La longue barbe, le long baton et l'inscription directement sur la sculpture et non accolée à elle, semble des éléments extérieurs d'influence araméenne. J. D. Hawkins, *CHLI*, 1-1, pp. 252-55 et pl. 106-7.



Fig. 2.32. Différentes stèles retrouvées à Maraş, dont la fonction est probablement funéraire. Première ligne : La stèle Maraş B/19 (56 x 50 cm) datant du X^e s. *a.C.* présente une femme assise dans une posture proche de Kubaba (fig. 2.15), portant un miroir et un oiseau. Une fillette est assise sur ses genoux. La stèle Maraş B/7 (MARAŞ 2, 123 x 87 cm) présente deux femmes assises dans le style iconographique hittite traditionnel. Les deux tiennent un fuseau, celle de droite un miroir et celle de gauche une coupe. L'inscription informe que la stèle fut érigée par Tarhuniwasti (onomastique louvite) et la date du IX^e s. *a.C.* Deuxième ligne : la stèle Maraş C/6 (61x39 cm) présente deux personnages féminins, probablement une mère et sa fille ou une défunte et une déesse. La stèle fut datée du IX^e s. *a.C.* La stèle Maraş D/5 (55x31 cm) présente un homme tenant une balance, probablement un marchand, dont le style daterait du VIII^e s. *a.C.* La stèle de Tarhupiya (Maraş D/4, MARAŞ 9, 80x28 cm) présente une femme assise reprenant l'iconographie hittite portant un enfant sur ses genoux. Celui-ci tient un stylet et un oiseau. Provenant du marché illégal, le style traditionnel ressemble beaucoup à celle de Maraş et daterait du VIII^e s. *a.C.* Troisième ligne : deux stèles cubiques à quatre faces gravées. La stèle de gauche (76x55 cm) provient de fouilles illégales à Maraş. La défunte est gravée dans une petite fenêtre. La stèle de droite (Maraş B/24) fut découverte sur la citadelle et présente une fausse porte ainsi que la représentation d'une femme. (Photographies, URL : <https://www.hittitemonuments.com/maras/>), J. D. Hawkins, *CHLI*, pp. 273-275 et pl. 124-125.



Fig. 2.33. Stèle de KTMW. Zincirli, VIII^e s. a.C. D. Schloen et A. Fink, « New excavations at Zincirli Hoyuk in Turkey (Ancient Sam'al) and the Discovery of an Inscribed Mortuary Stele », p. 5, Fig.4; E. Struble et E. Rimmer Herrmann, « An Eternal Feast at Sam'al: The New Iron Age Mortuary Stele from Zincirli in context », p. 18, Fig.3.



Fig. 2.34. À gauche : Chasse à l'ours. Juxtaposé au personnage armé d'une lance dans la main droite, un rapace tient un lièvre mort. Si le traitement est araméen, le motif rappelle l'iconographie du dieu Kuruntiya (figs. 2.11a), 3.8, 3.11). À droite : le dieu égyptien Bes dans son iconographie traditionnelle égyptienne portant deux singes sur les épaules. Karatepe, basalte, VIII^e si. a.C., *in situ*. E. Akurgal, *The Art of the Hittites*, figs.146, 147.

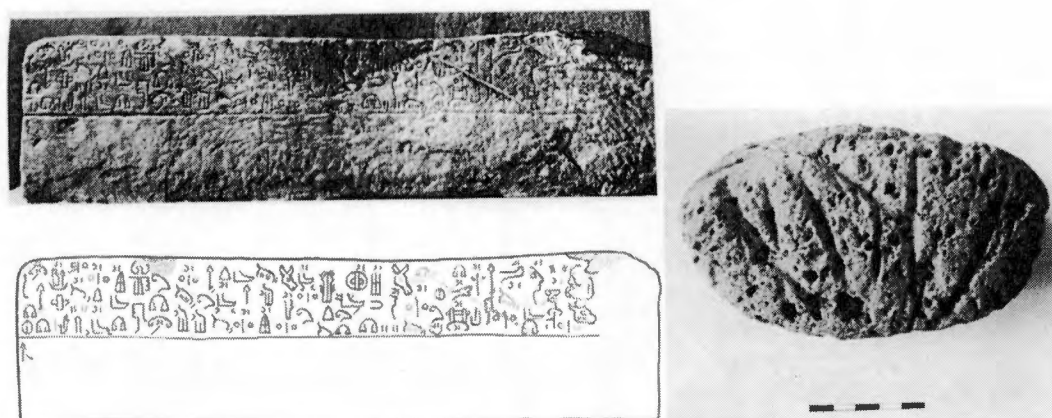


Fig. 2.35. Pièces inscrites provenant de Porsuk. A.-S. Crespin, « Between Phrygia and Cilicia: The Porsuk Area at the Beginning of the Iron Age », p. 66, Fig.6-7.

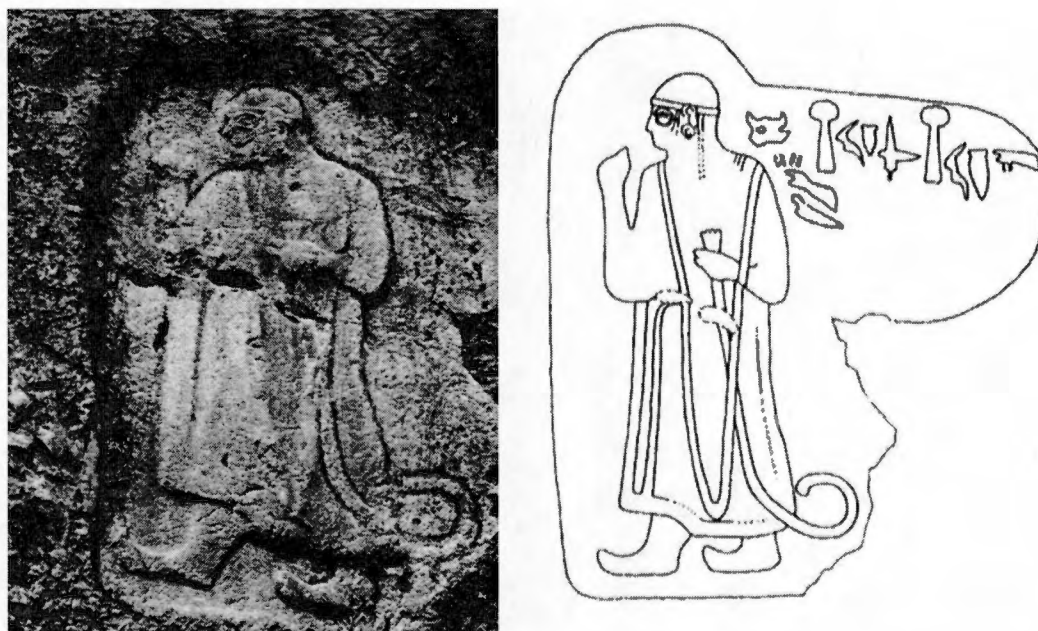


Fig. 2.36. Relief de Muwatalli II de Sirkeli où le roi est présenté dans son vêtement rituel traditionnel (bonnet, longue robe, *lituus*, chaussures pointues, posture d'adoration, etc.) avec une courte inscription hiéroglyphique. Un second relief mitoyen est trop endommagé pour assurer son identification, peut-être victime d'une *damnatio memoriae* selon B. Hrouda. H. Ehringhaus, « Ein neues hethitisches Felsrelief am Sirkeli Höyük in der Çukurova », pp.118-119; B. Hrouda, « Damnatio memoriae? Neue Beobachtungen am Relief Nr. 2 bei Sirkeli/Türkei », pp. 471-474. (Photographie, URL : <https://www.hittitemonuments.com/sirkeli/>)

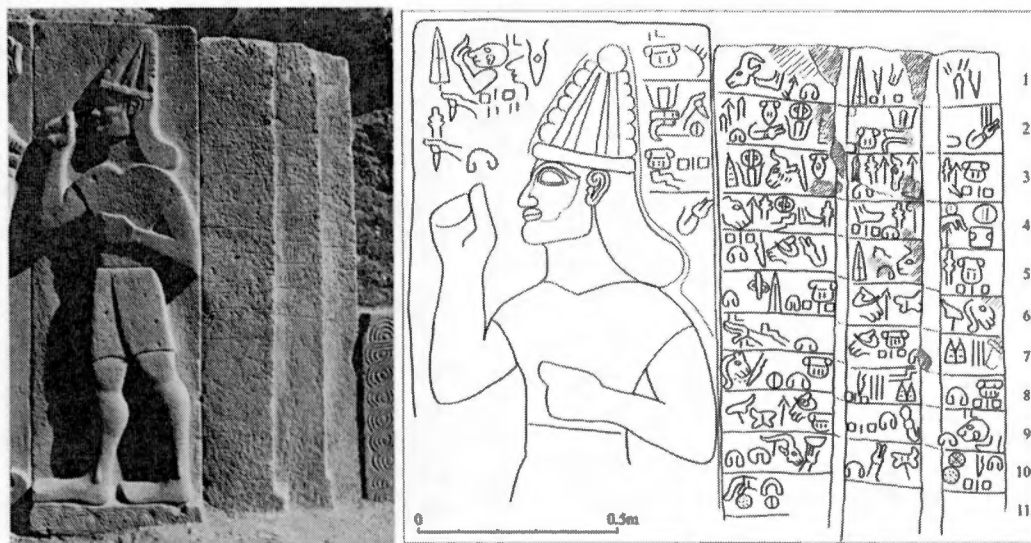


Fig. 2.37. Orthostates de Taita I^{er} (ALEPPO 6-7). K. Kohlmeyer, « The Temple of the Storm God in Aleppo during the Late Bronze and Early Iron Ages », p. 196; reproduction, J. D. Hawkins, « The Inscriptions of the Aleppo Temple », fig. 5, p. 42.

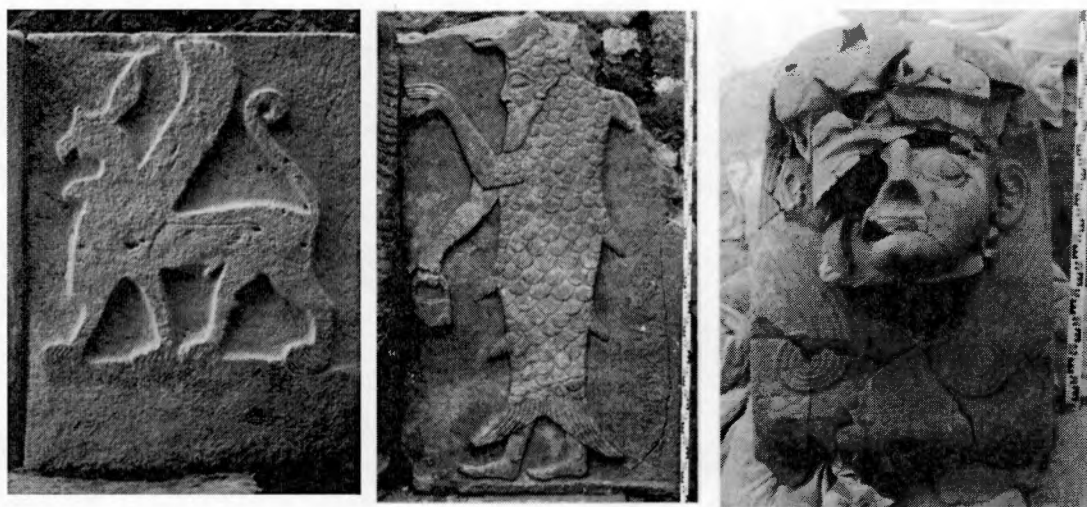


Fig. 2.38. Orthostates présentant des êtres composites (griffon, homme-poisson) et fragments d'un sphinx monumental retrouvés au temple du dieu de l'orage d'Alep. Ce type du sphinx ressemble beaucoup à ceux d'Alaça-Höyük (fig. 2.5) et aux pièces inachevées découvertes dans la carrière de Yesemek (fig. 2.22). K. Kohlmeyer, « The Temple of the Storm God in Aleppo during the Late Bronze and Early Iron Ages », p. 193, 195.

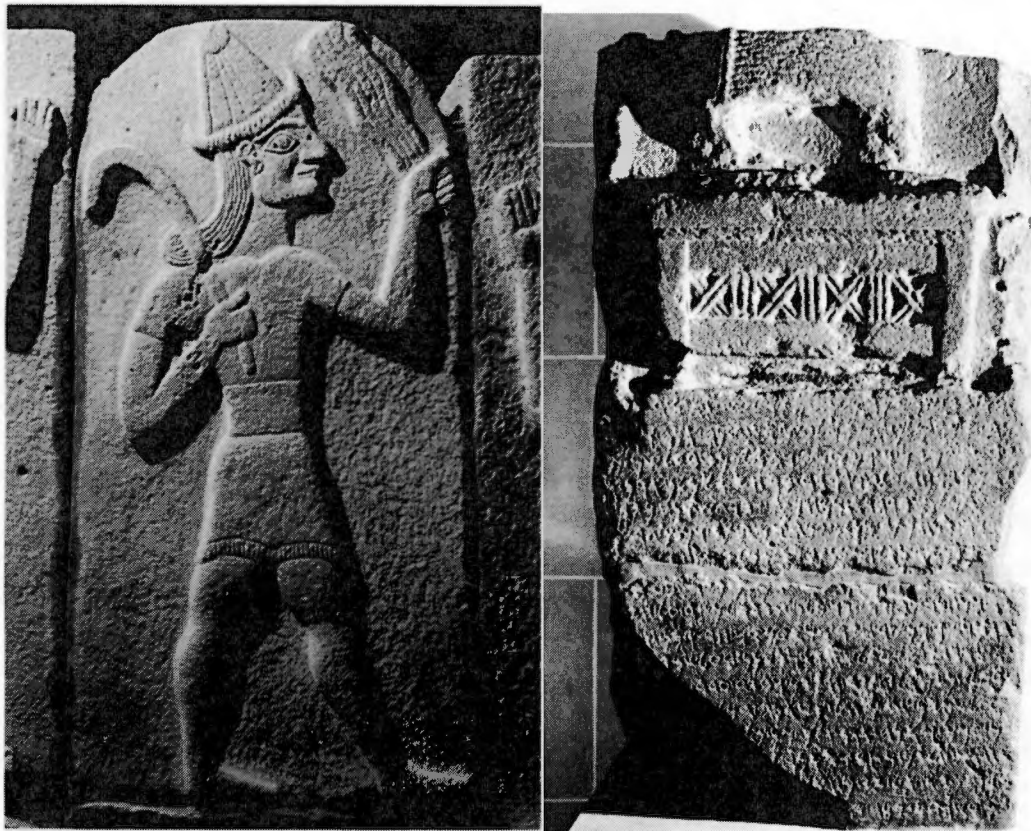


Fig. 2.39. Orthostate du temple d'Alep représentant une divinité masculine (dieu de l'orage à la torche?) dans un style post-impérial. De nombreux éléments archaïques sont à comparer avec l'orthostate de Taita I^{er} (figs. 2.9, 2.37) comme le traitement des muscles, la forme du kilt et des franges, ceinture haute, tiare (ici cornue), détails du visage et de la chevelure, etc. K. Kohlmeyer, « The Temple of the Storm God in Aleppo during the Late Bronze and Early Iron Ages », p. 201.

Fig. 2.40. Stèle de Zakkur, Musée du Louvre. M. Guzzo, « Tell Afis in the Iron Age, Aramaic Inscriptions », fig. 1.

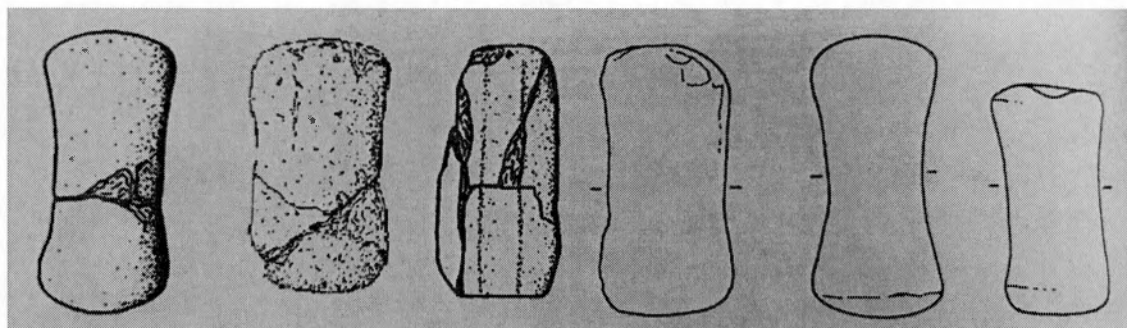


Fig. 2.41. Pesons de tisserands provenant de Tirynthe (1-4) et de Tell Afis (5-6). D'après L. Rahmstorf (2005), in A. Yassuf-Landau, *The Philistines and Aegean migration at the end of the Late Bronze Age*, p. 132.

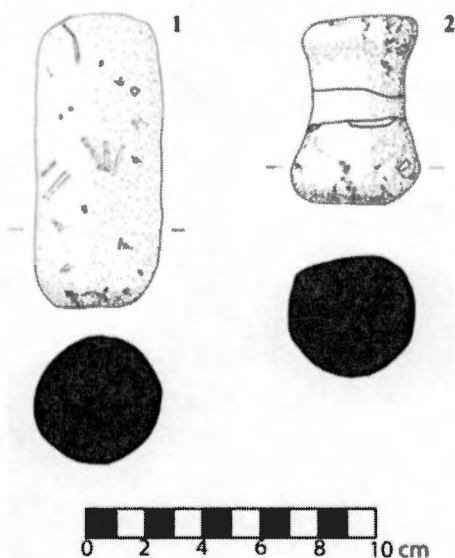


Fig. 2.42. Pesons de tisserands retrouvés à Tell Ta'yinat. À gauche, un poids cylindrique similaire aux poids mycéniens (fig. 2.41.1-4). À droite, un pesson de type local, proche d'un exemplaire retrouvé à Tell Afis (fig. 2.41.5). T. Harrison, « Neo-Hittites in the Land of Palistin: Renewed Investigations at Tell Ta'yinat on the Plain of Antioch », p. 183.



Fig. 2.43. Statue funéraire d'un couple provenant de Sam'al. E. Struble et J. Rimmer Herrmann, « An Eternal Feast at Sam'al: The New Iron Age Mortuary Stele from Zincirli in context », p. 37, fig. 10.

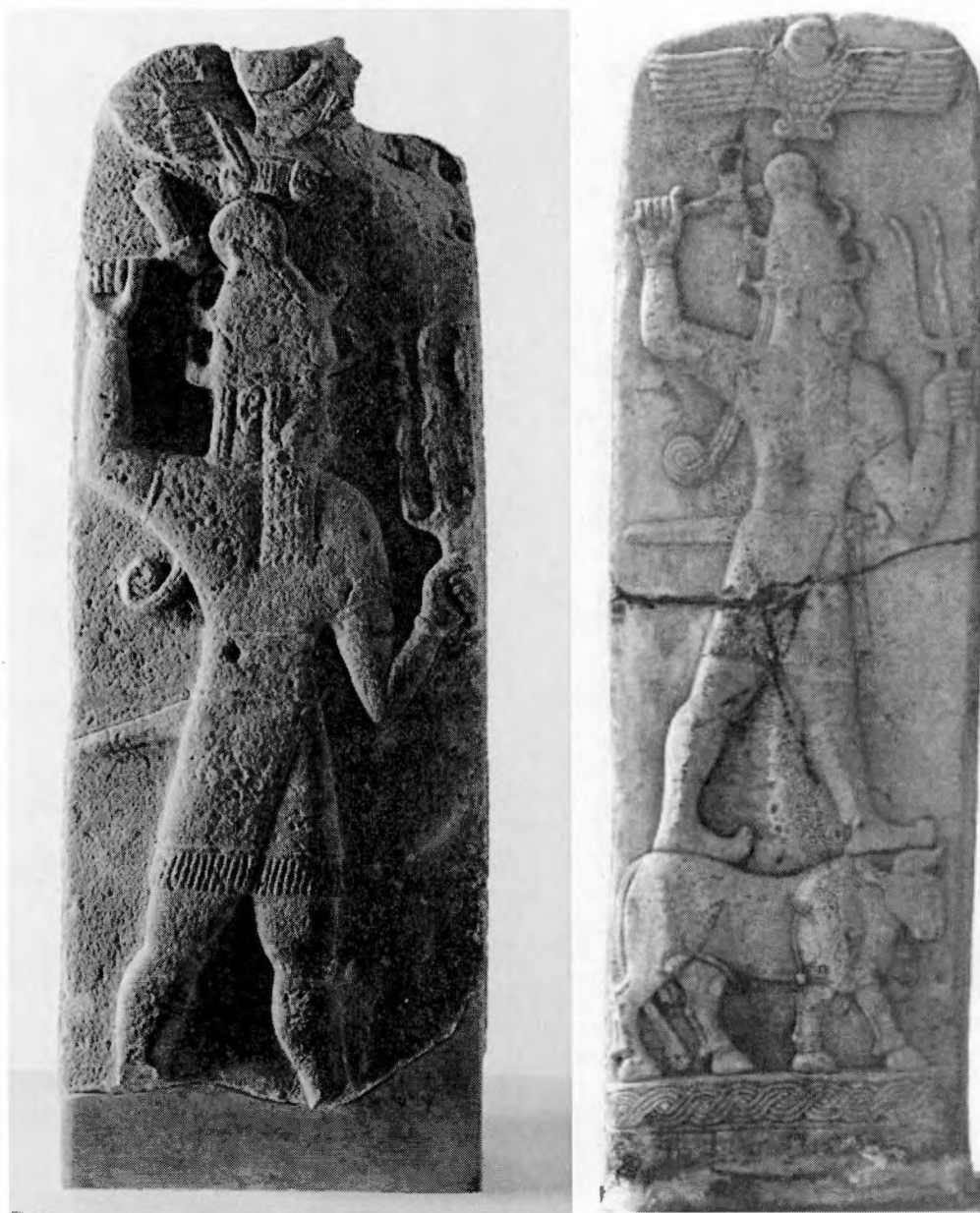


Fig. 3.1. Ces deux stèles de Tell Ahmar représentent le dieu de l'orage selon l'iconographie typique hittite (kilt et tunique courts, chaussures pointues, épée à la taille, ceinture haute, barbe et cheveux longs, tiare à cornes multiples, un éclair dans la main gauche et une hache dans la droite). Relativement contemporaine, celle de gauche fut datée stylistiquement du X^e s. *a.C.* alors que sur celle de droite, une inscription du roi Hamiyatas date l'ensemble vers 880 *a.C.* La stèle de droite représente le dieu monté sur un taureau (celle de gauche est brisée), un élément assyrien démontrant la lente influence du royaume mésopotamien sur ces voisins occidentaux. À gauche, Musée du Louvre. AO 11505. (Photographie, URL : <https://www.louvre.fr/en/oeuvre-notices/storm-god-tarhunda>). À droite, G. Bunnens, *Tell Ahmar II*, p. 140.

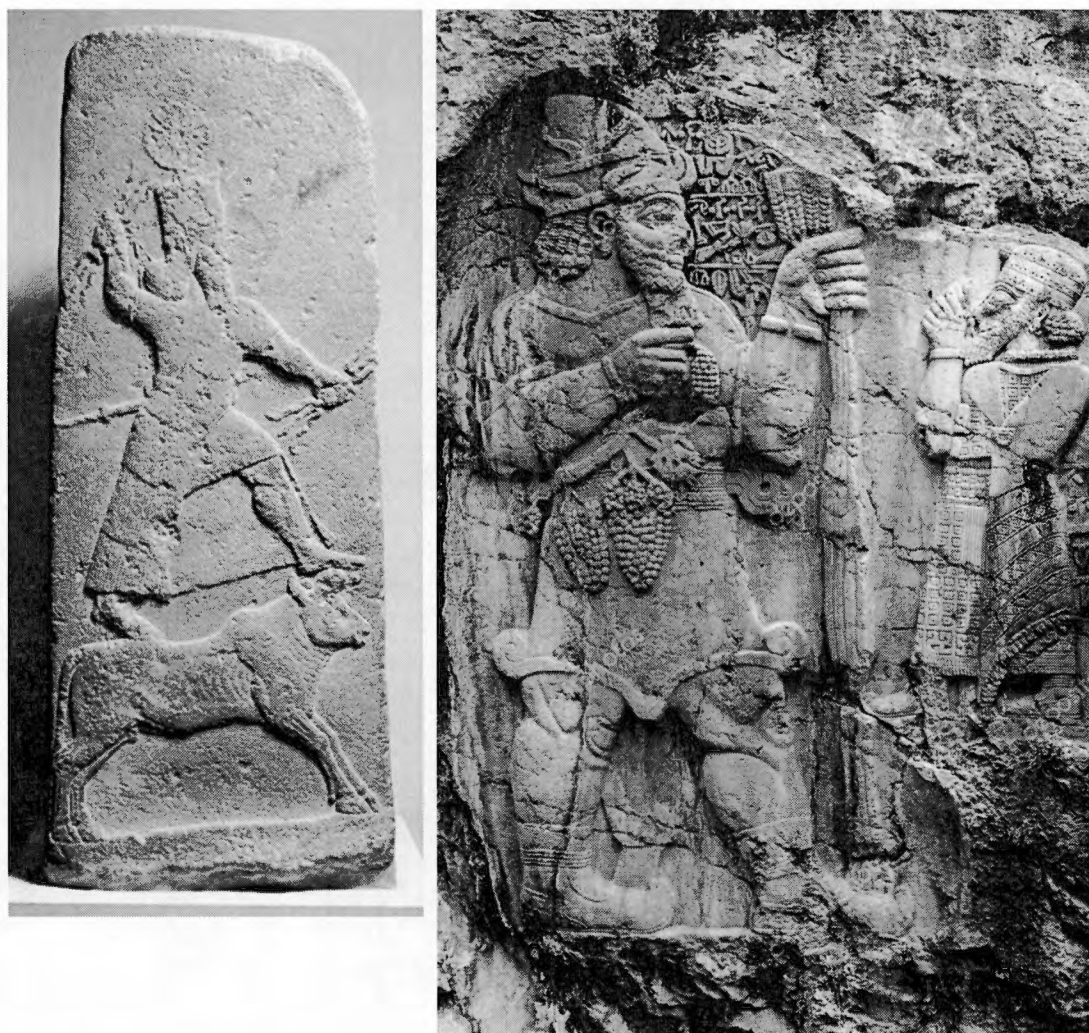


Fig. 3.2. Provenant d'Arslan Tash/Hadatu, cette stèle datée de la fin du VIII^e s. *a.C.* figure le dieu de l'orage Adad brandissant des foudres, monté sur un taureau. La représentation des divers éléments (éclair, costume, posture, rosette, taureau) est typiquement assyrienne. AO 13092, Musée du Louvre. (Photographie, URL : <https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/stele-figurant-le-dieu-de-l-orage-adad-brandissant-des-foudres>).

Fig. 3.3. Le dieu de l'orage gravé sur les parois rocheuses d'Ivriz, entre Konya et Mersin. Le dieu représenté à gauche reprend l'iconographie caractéristique du dieu de l'orage hittite (kilt et tunique courts, chaussures pointues, tiare à cornes). La courte inscription hiéroglyphique louvite présente entre son visage et son poing le désigne comme le dieu de l'orage de la vigne. Il semble armé, comme le montre la pommeau d'une épée sous son coude gauche. Il tient plusieurs grappes de vigne et un épi de blé (?) surmonte son trident-éclair (?). Face à lui, le relief de Warpalawas, roi du Tabal, au VIII^e s. *a.C.* semble plus récent que le relief du dieu. S'il est représenté à la mode assyrienne (robe longue, cheveux et barbe bouclés), le roi conserve des bottes recourbées typiques du monde hittite. (Photographie, URL : <https://www.hittitemonuments.com/ivriz/>)



Fig. 3.4. Provenant de Gözlühöyük (proche de Nurdağı), entre Maraş, Adana et Karkemîş, cette stèle datée du VIII^e s. *a.C.* présente le dieu de l'orage dans une configuration composite inusitée. Il porte des éléments hittites (kilt et tunique courts, trident-éclair court), des éléments assyriens (une tiare à pompon et cornes vers l'avant, une barbe à l'assyrienne) et un élément égyptien (un Ureus sur le casque conique). Cette découverte dans une zone d'influences mixtes démonte la fluidité idéologique et artistique des Néo-Hittites. Musée archéologique de Gaziantep (Turquie). (Photographie, URL : <https://www.hittitemonuments.com/gozluhoyuk/>)



Fig. 3.5. Les deux stèles composites découvertes à Arsuz, proche de İskenderun (Alexandrette) dédiées par le roi de Palistin, « Šuppiluliuma, fils de Manana », à placer au X^e s. *a.C.* Les deux stèles présentent un dieu de l'orage à la mode hittite (kilt et tunique courts, barbe, cheveux longs, tiare à cornes), tenant dans la main gauche un trident-foudre et de la droite le poignet du roi, représenté plus petit. Ce dernier tient des éléments végétaux dans les mains. Au sommet des deux stèles, le soleil ailé est présent. De nombreux éléments diffèrent. À gauche (ARSUZ1), les deux personnages sont pieds nus et se tiennent sur un taureau, se tenant lui-même sur un piedestal. Le roi porte une robe longue. À droite (ARSUZ2), les deux personnages chaussés des souliers hittites pointues et se tiennent sur une plante (arbre de vie hourrite?). Le soleil ailé est ici surmonté d'une rosette. B. Dinçol *et al.*, « Two new inscribed Storm-god stelae from Arsuz (İskenderun): ARSUZ 1 and 2 ».



Fig. 3.6. Relief de Fıraktın proche de Kayseri *in situ*. Attribué à Hattušili III, ce relief présente le roi (à droite) procédant à une libation au dieu (totalement à gauche), accompagné par le reine Puduhepa (assise au centre). XIII^e s. *a.C.* (Photographie, URL : <https://www.hittitemonuments.com/fraktin/fraktin02.jpg>)



Fig. 3.7. Statuette élapomorphe provenant de la tombe A d'Alaç-Höyük. Bronze, 50 cm. 2300-2100 *a.C.* Musée des civilisations d'Ankara. K. Bittel, *Les Hittites*, p. 40. fig.22.

Fig. 3.8. Vase à reliefs hittite tardif. 1450-1200 *a.C.* Musée de Cleveland, collection J. H. Wade Fund 1985.70. (Photographie, URL : <https://www.clevelandart.org/art/1985.70#>).



Fig. 3.9. Plaque de Yeniköy (6,4 x 4,9 cm) représentant le dieu-cerf hittite sous sa forme impériale typique et ses attributs (*lituus*, oiseau, cerf). Période impériale. #12467, Musée archéologique d'Ankara. K. Bittel, *Les Hittites*, p. 212, fig.247.

Fig. 3.10. Rhyton élapomorphe, 1400-1200 *a.C.* Argent et or. Metropolitan Museum New York, collection Norbert Schimmel Trust #1989.281.10. (Photographie, URL : <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/327399>).

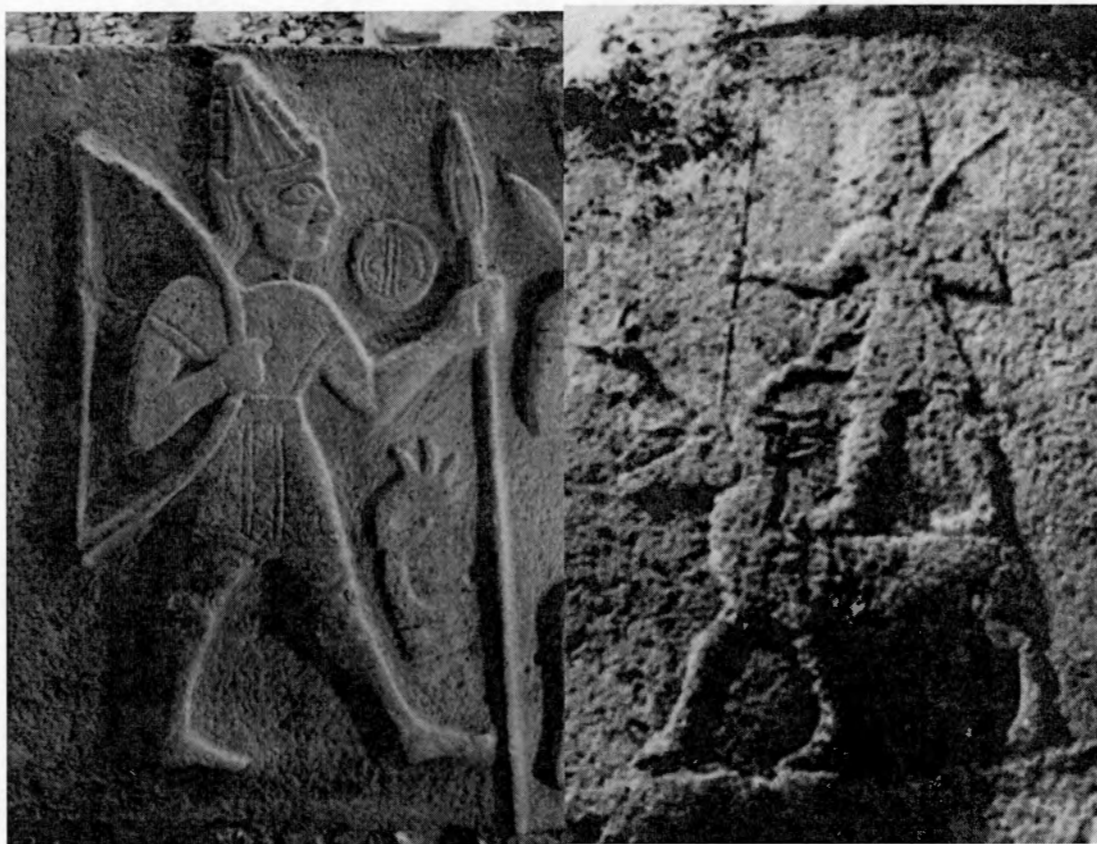


Fig. 3.11. À gauche, cet orthostate d'Alep présente un dieu tutélaire à la mode hittite, armé d'un arc et d'une lance. Le hiéroglyphe placé entre le bras et le genou du dieu est un bois de cerf désignant le dieu-cerf Kurunti(ya). Ce relief daterait des XI^e ou X^e s. *a.C.* K. Kohlmeyer, « The Temple of the Storm God in Aleppo during the Late Bronze and Early Iron Ages », p. 199.

Fig. 3.12. À droite, le relief rupestre de Karasu sur l'Euphrate au nord de Karkemisch. Présentant le dieu-cerf, ce relief fut daté stylistiquement des XI^e-X^e s. *a.C. in situ*. H. Hellenkemper et J. Wagner, « The God on the Stag : A Late Hittite Rock-Relief on the River Karasu », pp. 167-173.

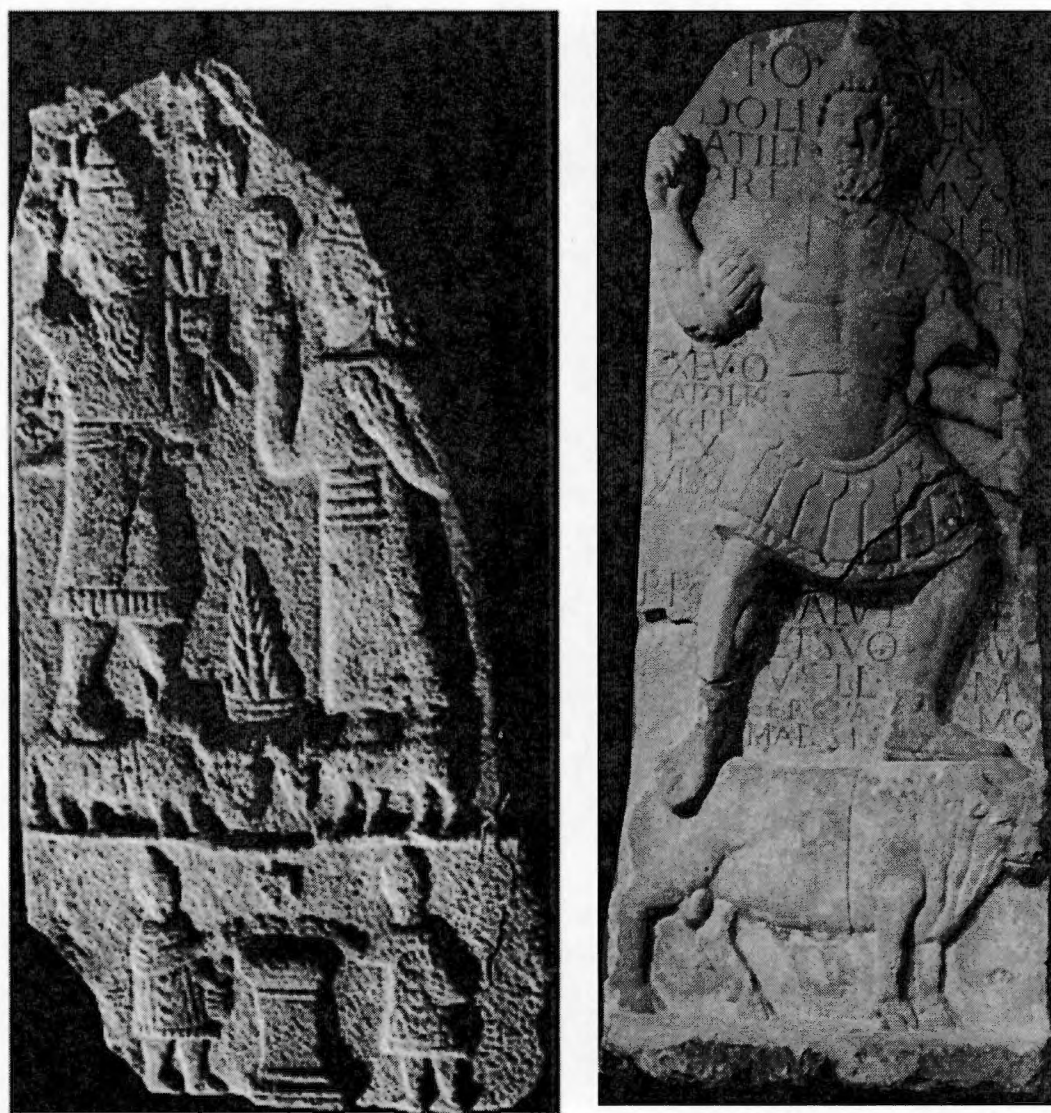


Fig. 3.13. À gauche, cette stèle provient du temple de Jupiter Dolichenus à Doliche (Dülük, Gaziantep). Durant la période hittite, la ville possédait un sanctuaire du dieu de l'orage. Elle ne fut réoccupée qu'après un long hiatus durant la période hellénistique. Doliche abrite alors un important temple du dieu de l'orage promu par les Séleucides sous le nom de Zeus Dolichenus, syncrétisme local avec le dieu de l'orage syrien Baal. La stèle présente Jupiter sur un taureau accompagné de Junon montée sur un cerf, surmontant un autel avec Castor et Pollux. La déesse tient un miroir, posture similaire à celle de Kubaba (fig. 2.15). A. Collar, « Jupiter Dolichenus: Military Networks on the Edges of Empire », p. 87, fig. 3.2.

Fig. 3.14. À droite, cette stèle provient du sanctuaire de Jupiter Dolichenus à Carnuntum en Autriche. A. Collar, *Ib.*, p. 88, fig. 3.2.

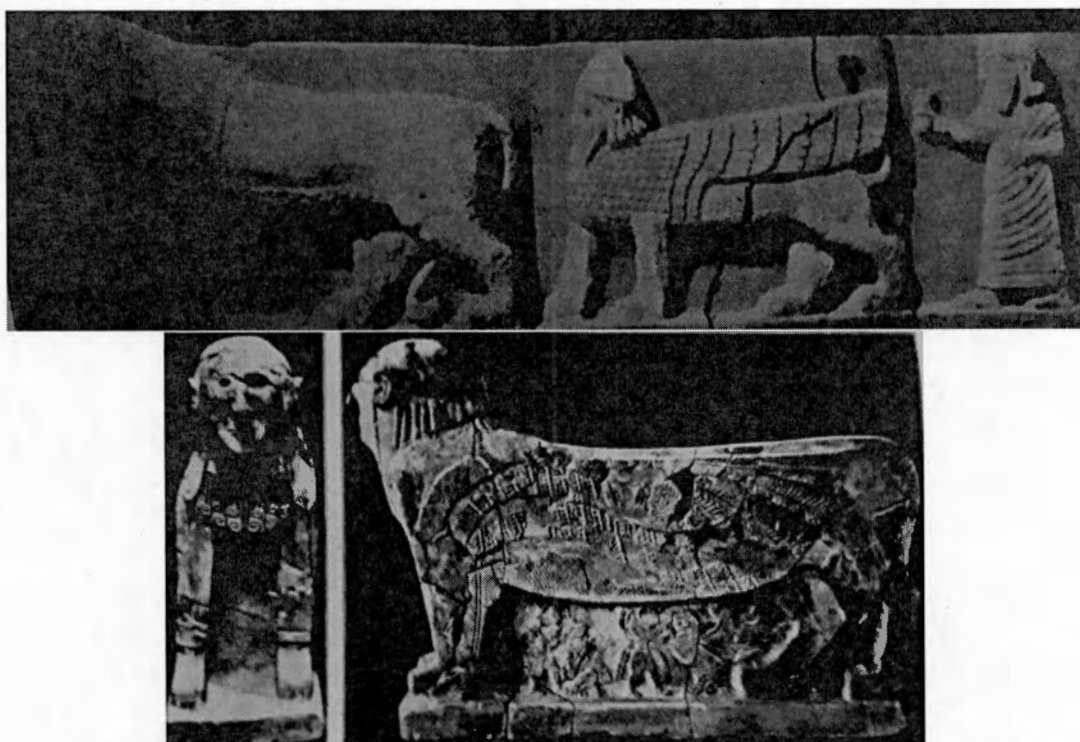


Fig. 3.15. À gauche, orthostate de Sakcagozu (10 km à l'est de Nurdağı) présentant un sphinx ailé dans une procession divine, suivant un lion monumental et précédant le roi tenant une coupe. IX^e-VIII^e s. a.C. M. Vieyra, *Hittite Art*, fig. 84. Cette procession inusitée fait écho à l'étrange dieu de l'orage à l'ureus (fig. 3.4), mais présente de nombreux éléments assyrianisants.

Fig. 3.16. À droite, sculpture d'un sphinx ailé cubique traité dans un style araméen. Tell Halaf, IX^e s. a.C. M. Vieyra, *Hittite Art*, figs. 92-93.

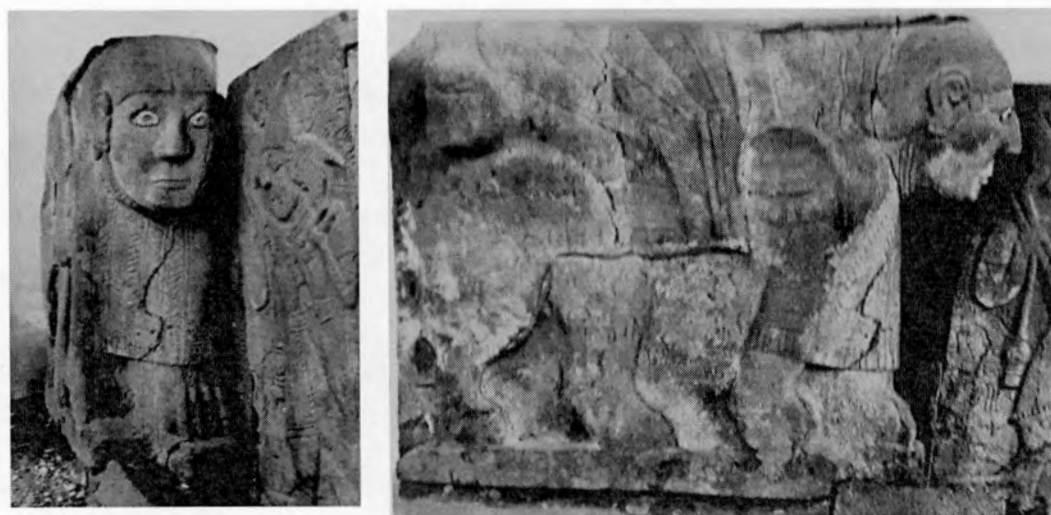
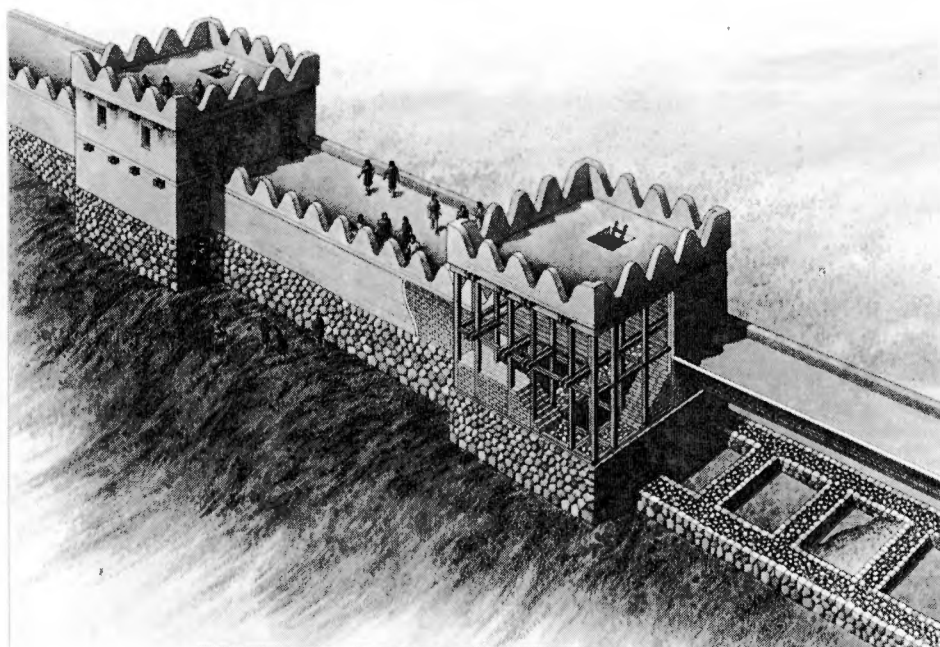
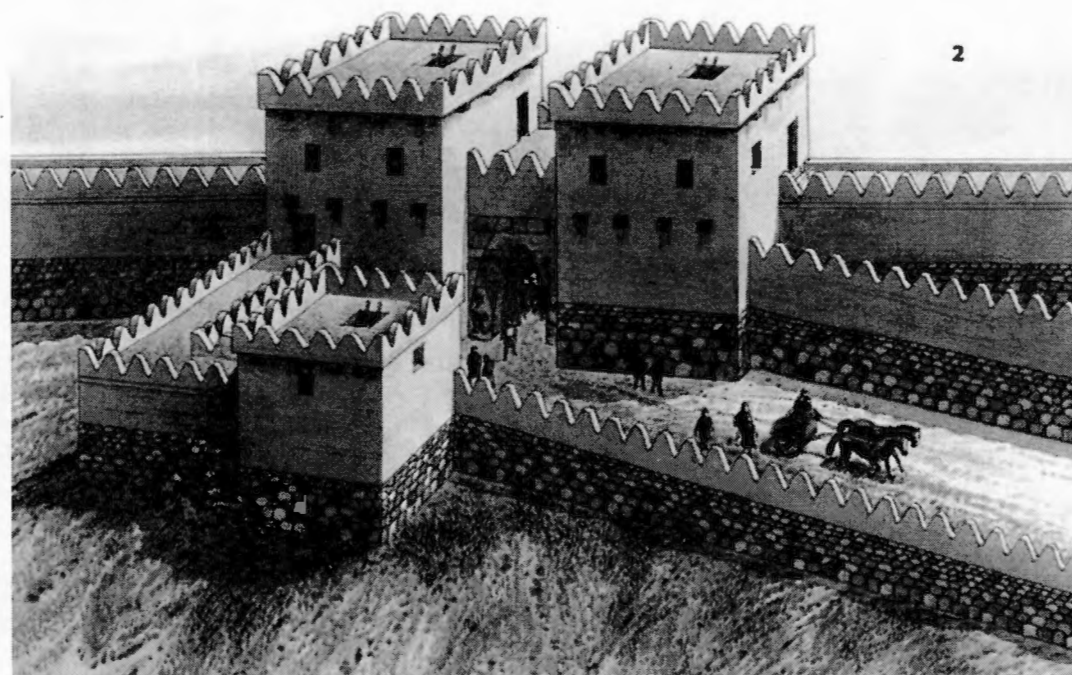
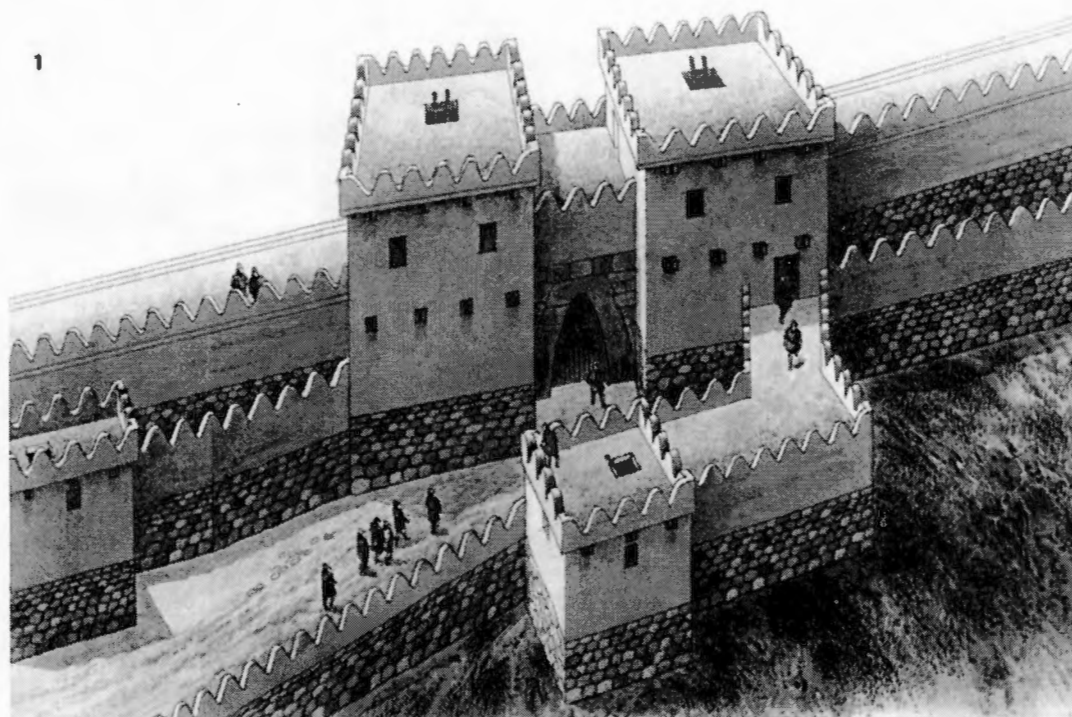


Fig. 3.17. Orthostate de sphinx ailé de Karatepe dans un style composite avec des éléments araméo-syriens. VIII^e s. a.C. E. Arkurgal, *The Art of the Hittites*, figs. 144-145.

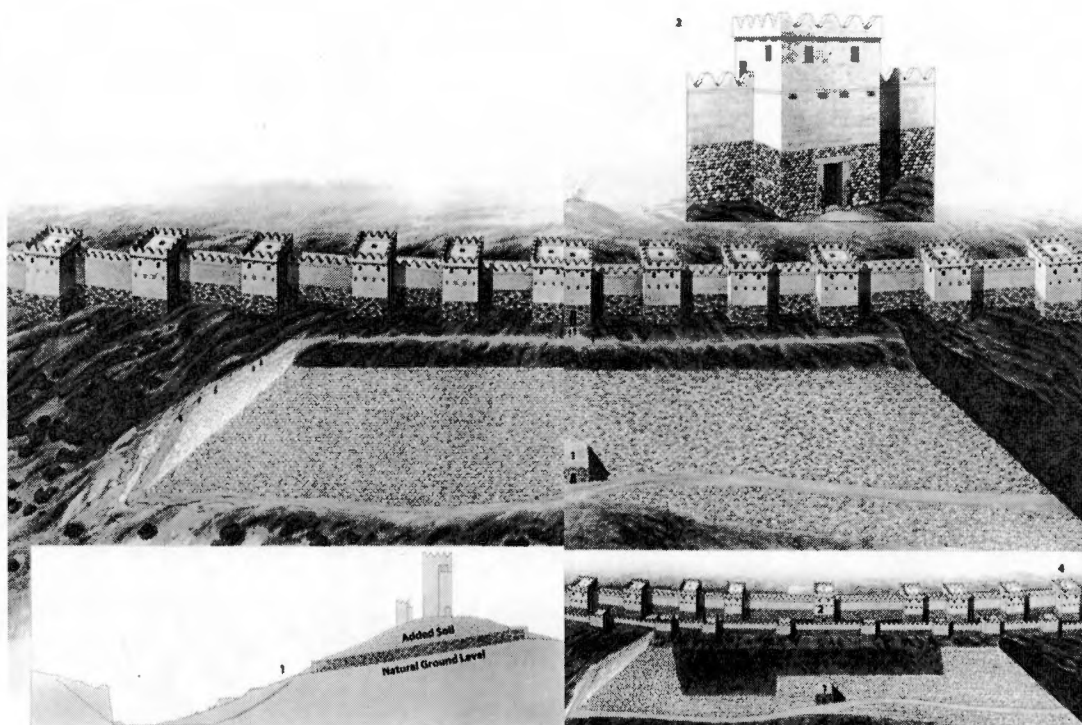
PLANS



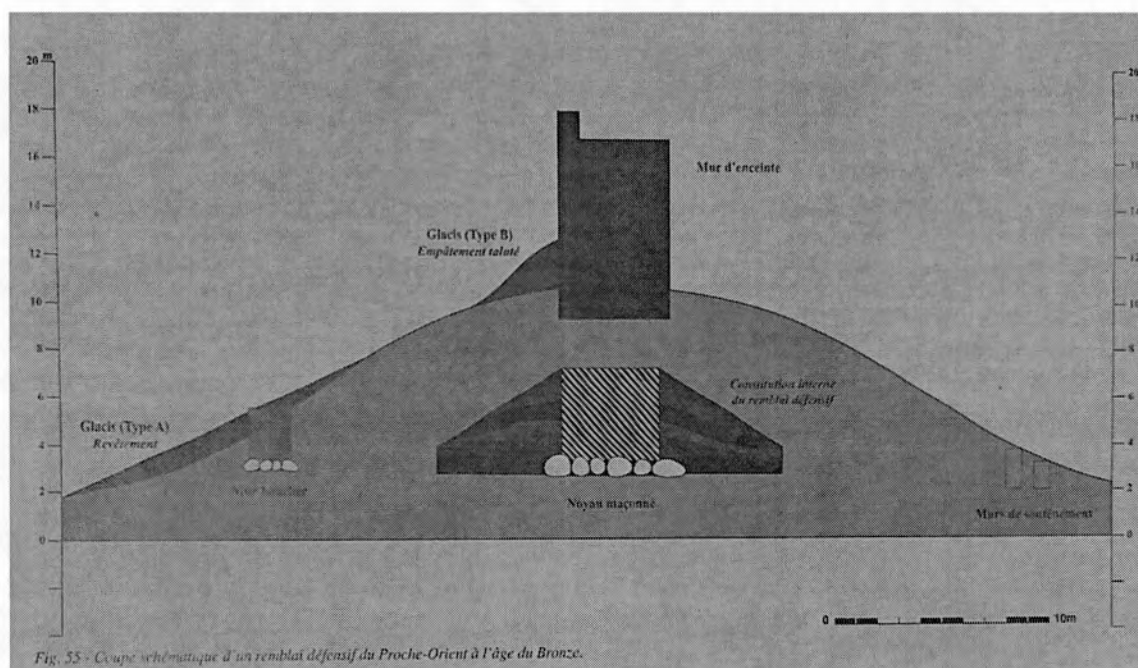
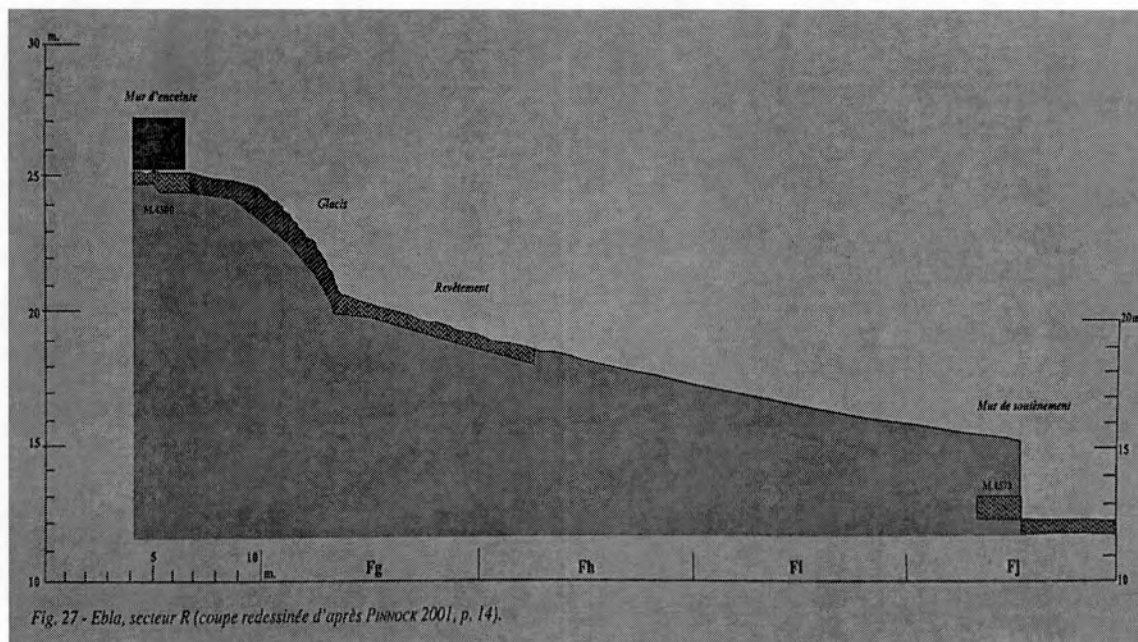
Plan 2.1 a-b). Restitution d'un mur à caisson d'Ḫattuša (en haut) et section de la poterne de Büyükkale (en bas). K. Nossov, *Hittite Fortifications, c.1650-700 BC*, fig. A, p.11, p. 24.



Plans 2.2a-b). Restitution de la porte du roi (en haut) et de la porte aux Sphinx (en bas) de la ville haute d'Hattuşa, XIII^e s. a.C. K. Nossov, *Hittite Fortifications*, c.1650-700 BC, fig. B, p. 27.



Plan 2.3. Restitution du rempart du Yerkapi au sud d'Ḫattuša, porte centrale et coupe transversale de la poterne sud au pied du monument. XIII^e s. *a.C.* K. Nossov, *Hittite Fortifications, c.1650-700 BC*, fig. C, pp. 30-31.



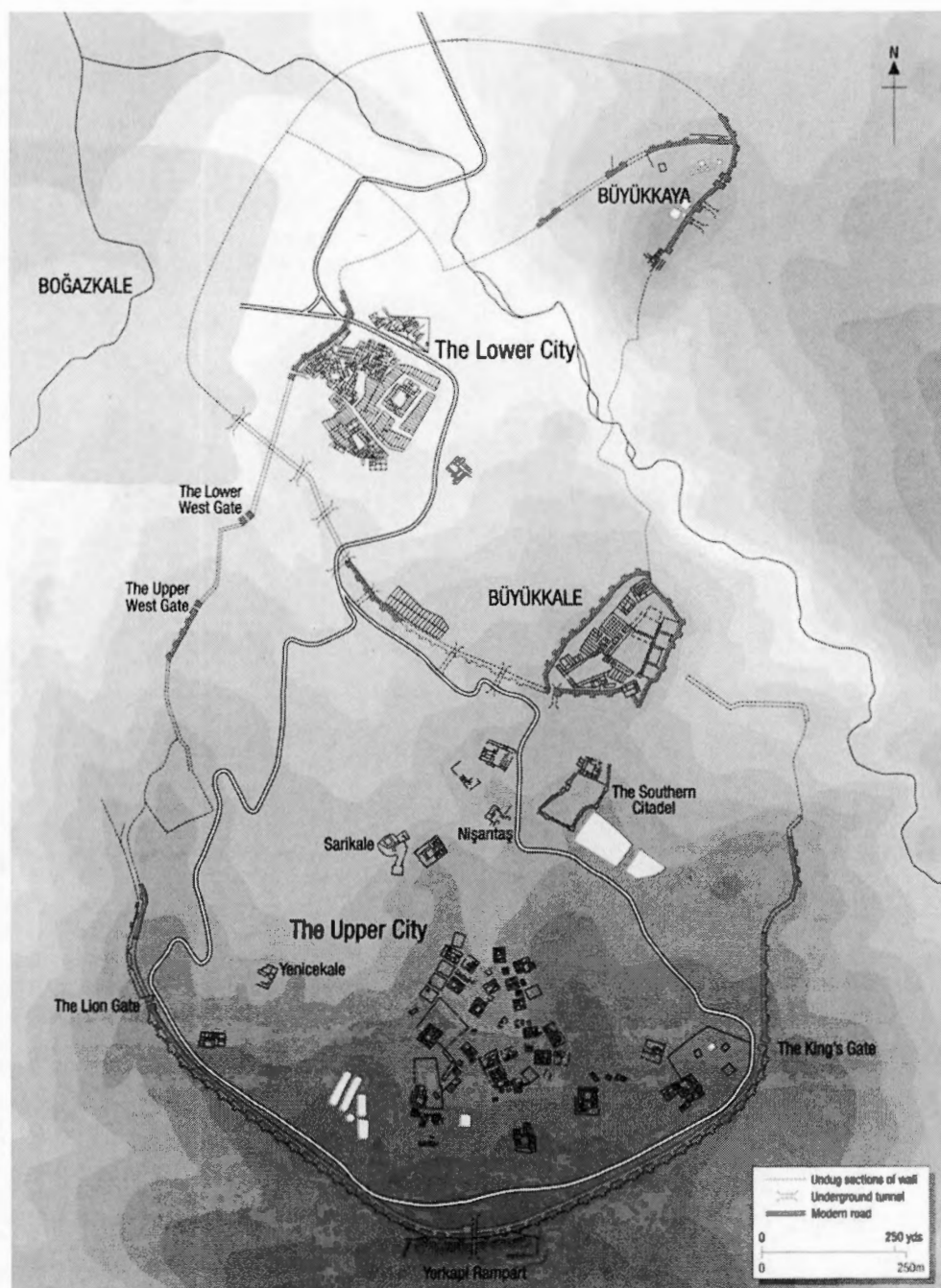
Plans 2.4 a-b). Types de murs syriens. Mur d'Ebla, III^e mill. a.C. (en haut), Mur syrien typique, milieu III^e-début II^e mill. a.C. S. Rey, *Poliorcétique au Proche-Orient à l'âge du Bronze : Fortifications urbaines, procédés de siège et systèmes défensifs*, fig.27, p. 45; fig.55, p. 89.



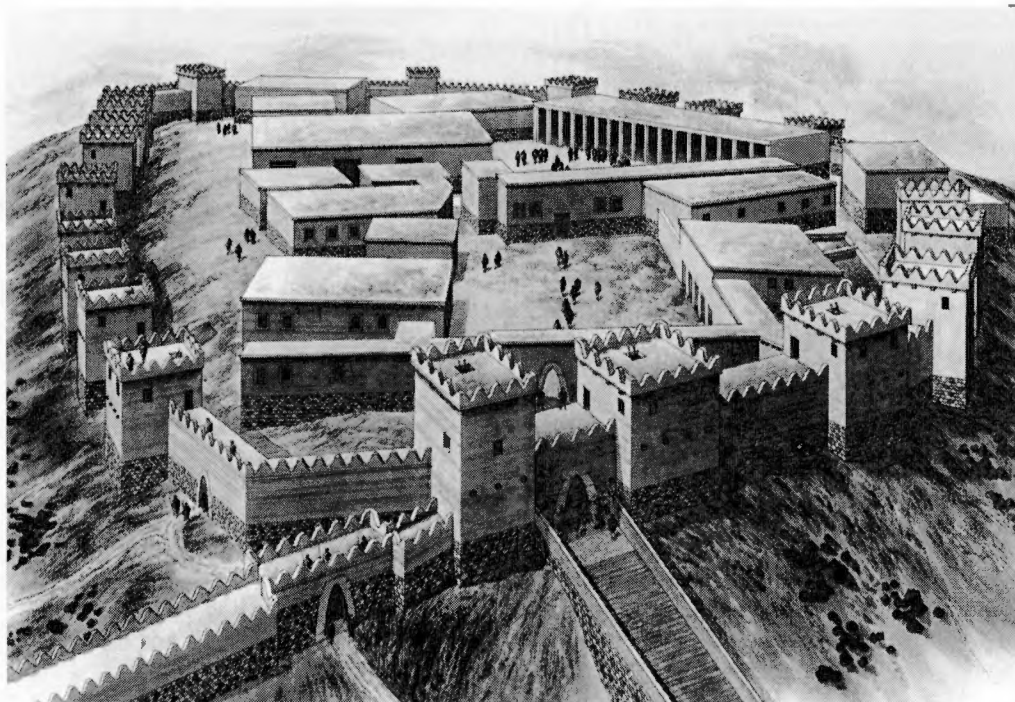
Plan 2.5. Vue du site de Beycesultan (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plan 2.6. Vue du site de Gordion (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plan 2.7. Plan général d'Hattuşa. Büyükkale à l'est du site abrite la citadelle et la zone palatiale. Au XIII^e s. a.C., la ville a atteint son expansion maximale. K. Nossou, *Hittite Fortifications, c.1650-700 BC*, p. 23.



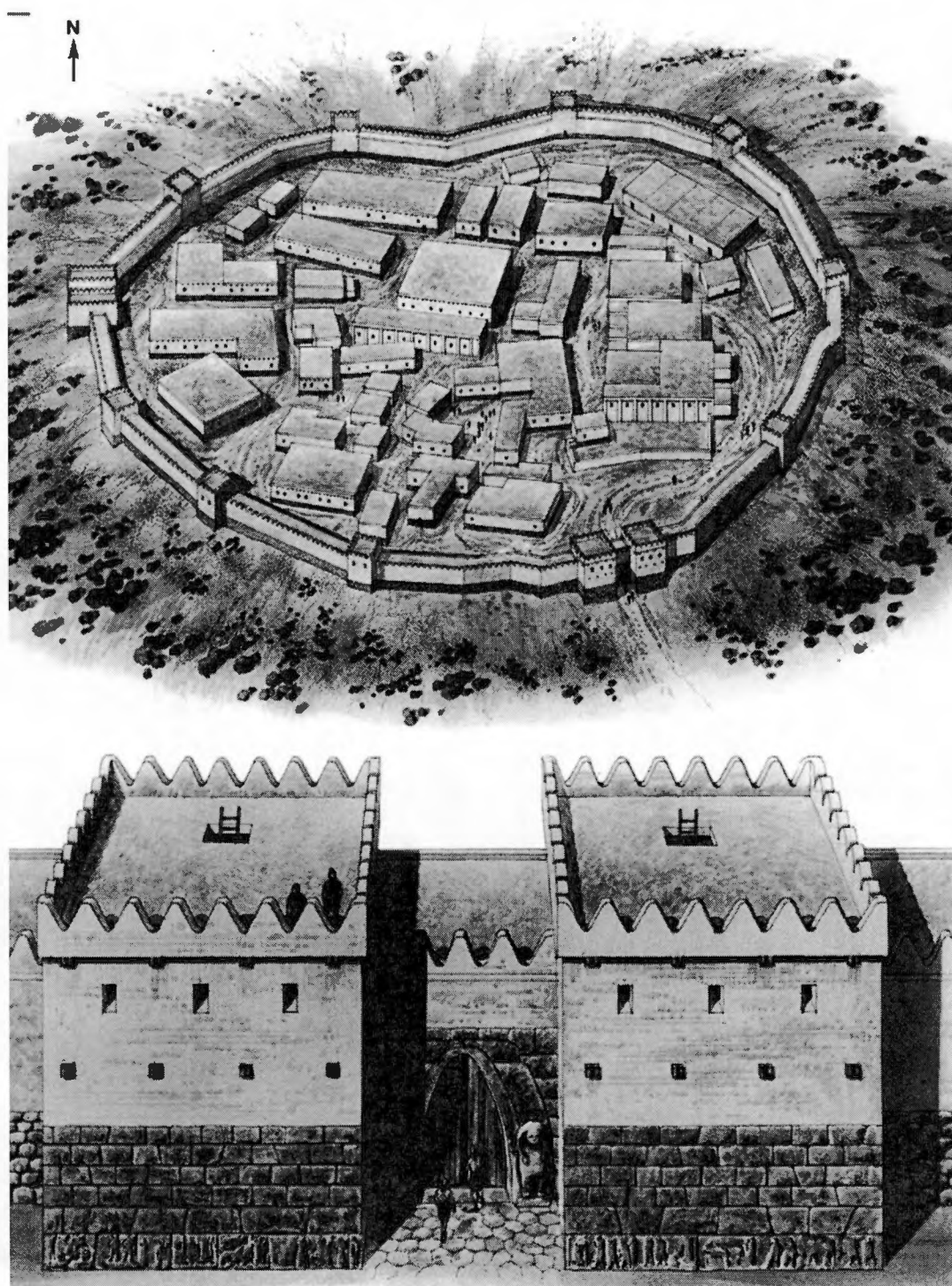
Plan 2.8. Citadelle de Büyükkale avec le palais dans la partie droite au XIII^e s. a.C. K.
Nossov, *Hittite Fortifications*, c.1650-700 BC, fig. D, p. 38.



Plan 2.9. Fortifications de la citadelle de Büyükkale (Photographie ©Google Earth,
2018).



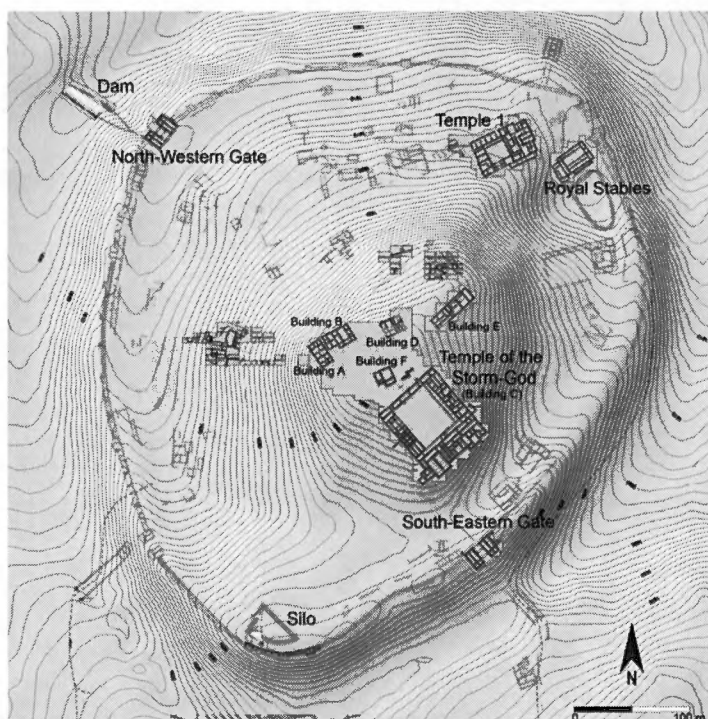
Plan 2.10 a-b). Fortifications en caisson de la section nord-est d'Hattuşa (en haut) et les fondations des temples de la zone cultuelle de la ville-basse (en bas), (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plan 2.11. Restitution d'Alaça Höyük et sa porte aux Sphinx au XIV^e s. a.C. K.
 Nossov, *Hittite Fortifications*, c.1650-700 BC, fig. D, p. 38.



Plan 2.12. Vue du site d'Alişar Höyük (Photographie ©Google Earth, 2018).



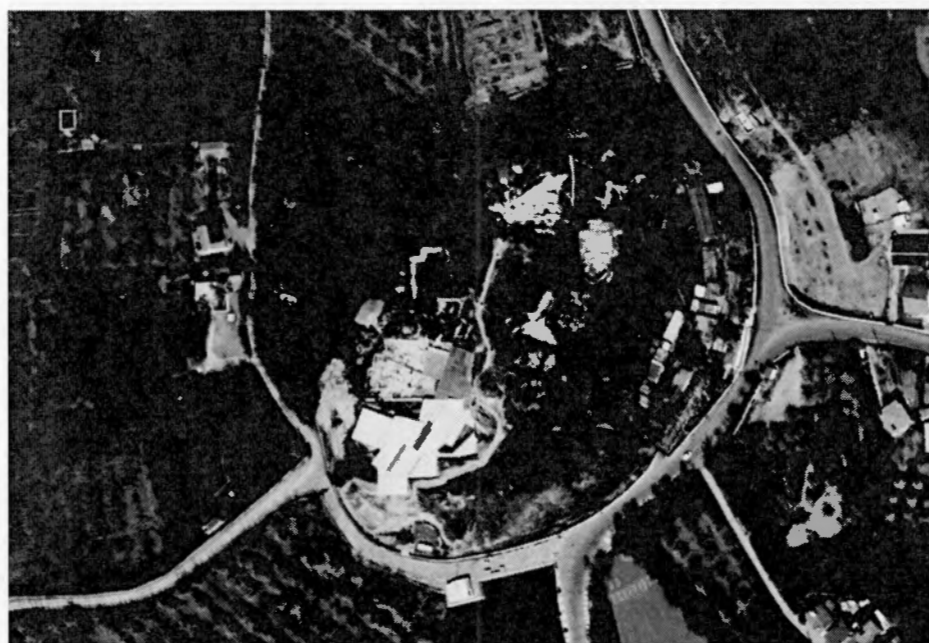
Plan 2.13. Plan général de Kuşaklı/Sarıışa. A. Muller-Karpe, « The Rise and Fall of the Hittite Empire in the Light of Dendroarchaeological Research », fig.7, p. 6.



Plan 2.14. Vue du site de Kultepe/Kaneš (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plan 2.15. Vue du site de Zeyve Höyük-Porsuk (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plan 2.16. Vue du site d'Arslantepe/Malatya (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plan 2.17. Vue du site de Karkemiš (Photographie ©Google Earth, 2018).

Turko-Italian Joint Project
2011 Excavation season

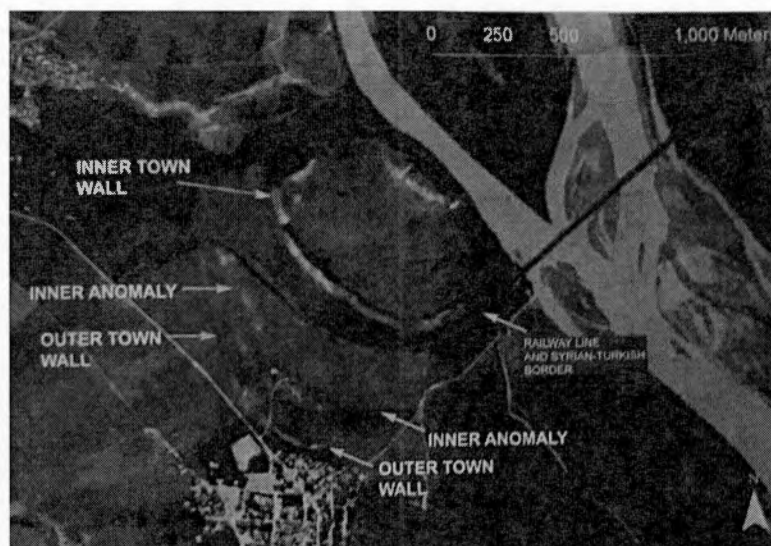
KARKEMISH



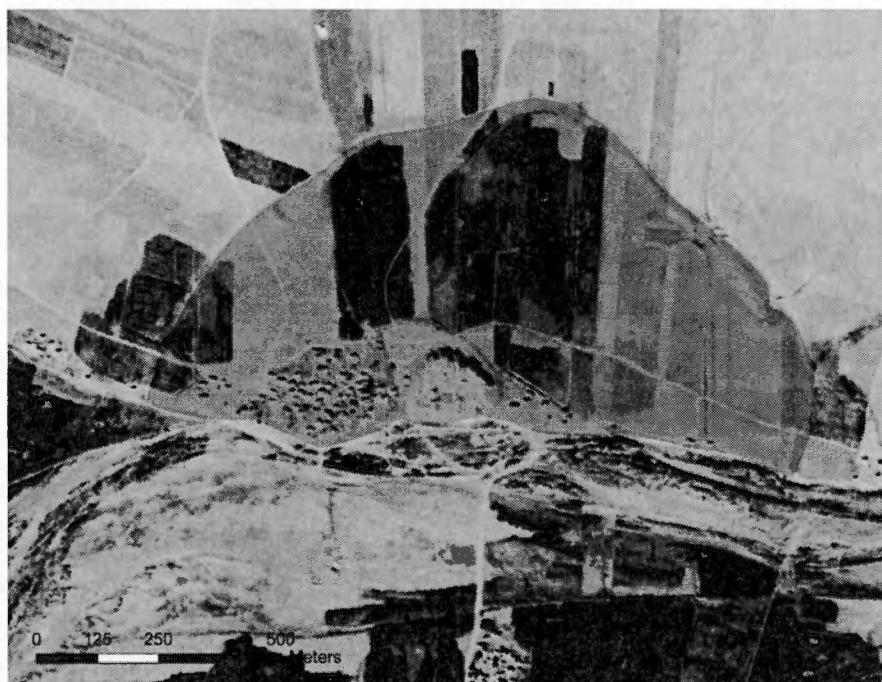
UTM WGS84 Zone 37

SCHEMATIC TOPOGRAPHIC PLAN

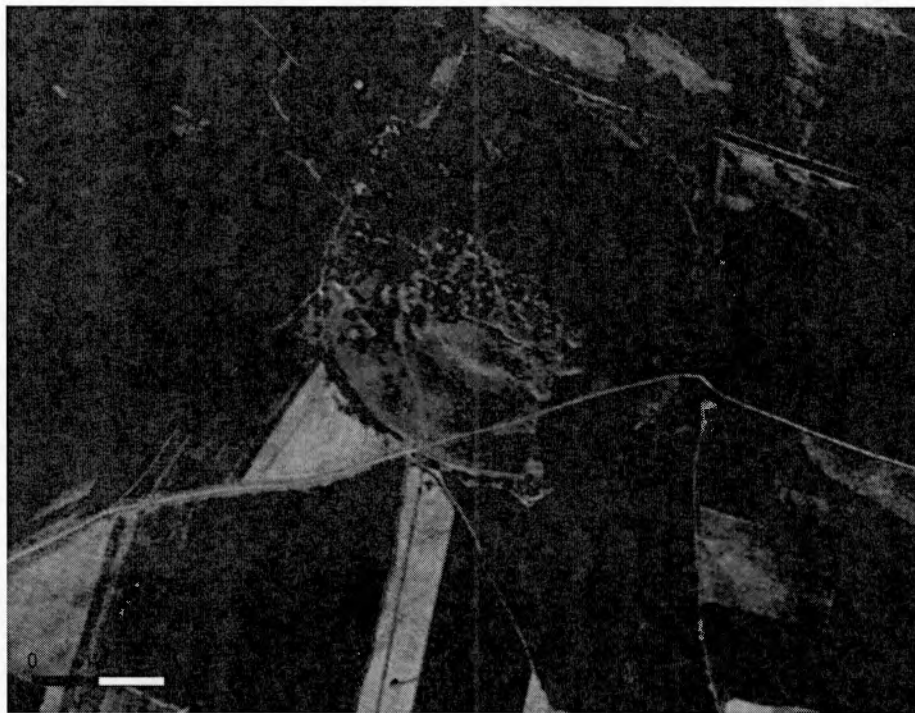
Plan 2.18 a). Plan général de Karkemîş de la mission conjointe italo-turque reprenant le plan établi par L. Wooley (1920). N. Marchetti, « Karkemish on the Euphrates: Excavating a City's History », fig.3, p. 133.



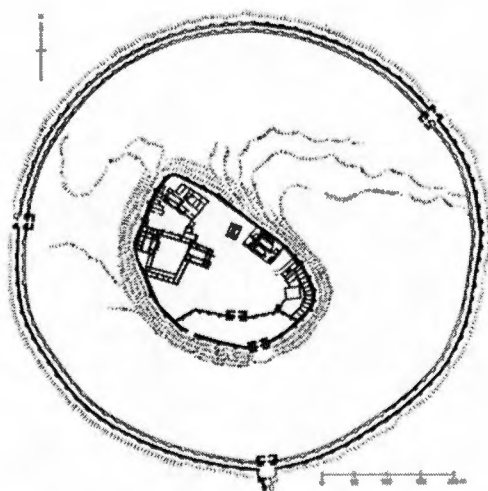
Plan 2.18 b). Vue du site de Karkemîš présentant les différentes fortifications, dont les « *Inner Anomalies* » depuis le satellite CORONA (1967). E. Barbanes Wilkinson et A. Ricci, « Investigations of Iron Age Carchemish: the Outer Town survey of 2009 and 2010 », Fig.8.12, p. 151.



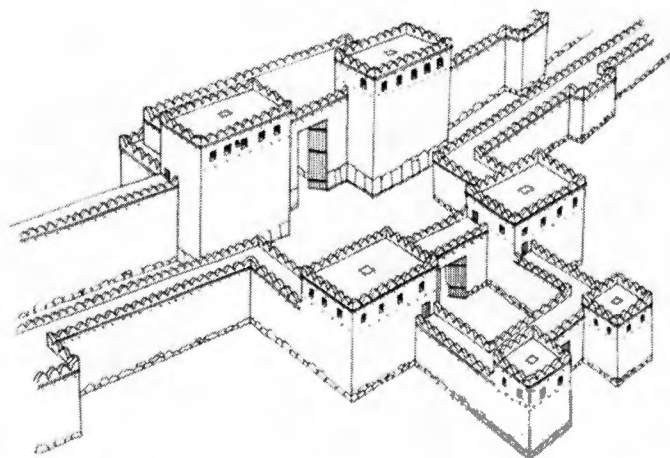
Plan 2.19. Vue du site de Tell Ahmar/Masuwarî-Tîl-Barsîp, zone urbaine en bleu et acropole le long de l'Euphrate. Vue depuis le satellite Corona. (Photographie, URL : <http://intarch.ac.uk/journal/issue32/2/images/figure35.html>)



Plan 2.20. Vue du site de Zincirli Höyük (Sam'al), zone urbaine en bleu, citadelle au centre. Vue depuis le satellite Corona. (Photographie, URL : <http://intarch.ac.uk/journal/issue32/2/images/figure31.html>)



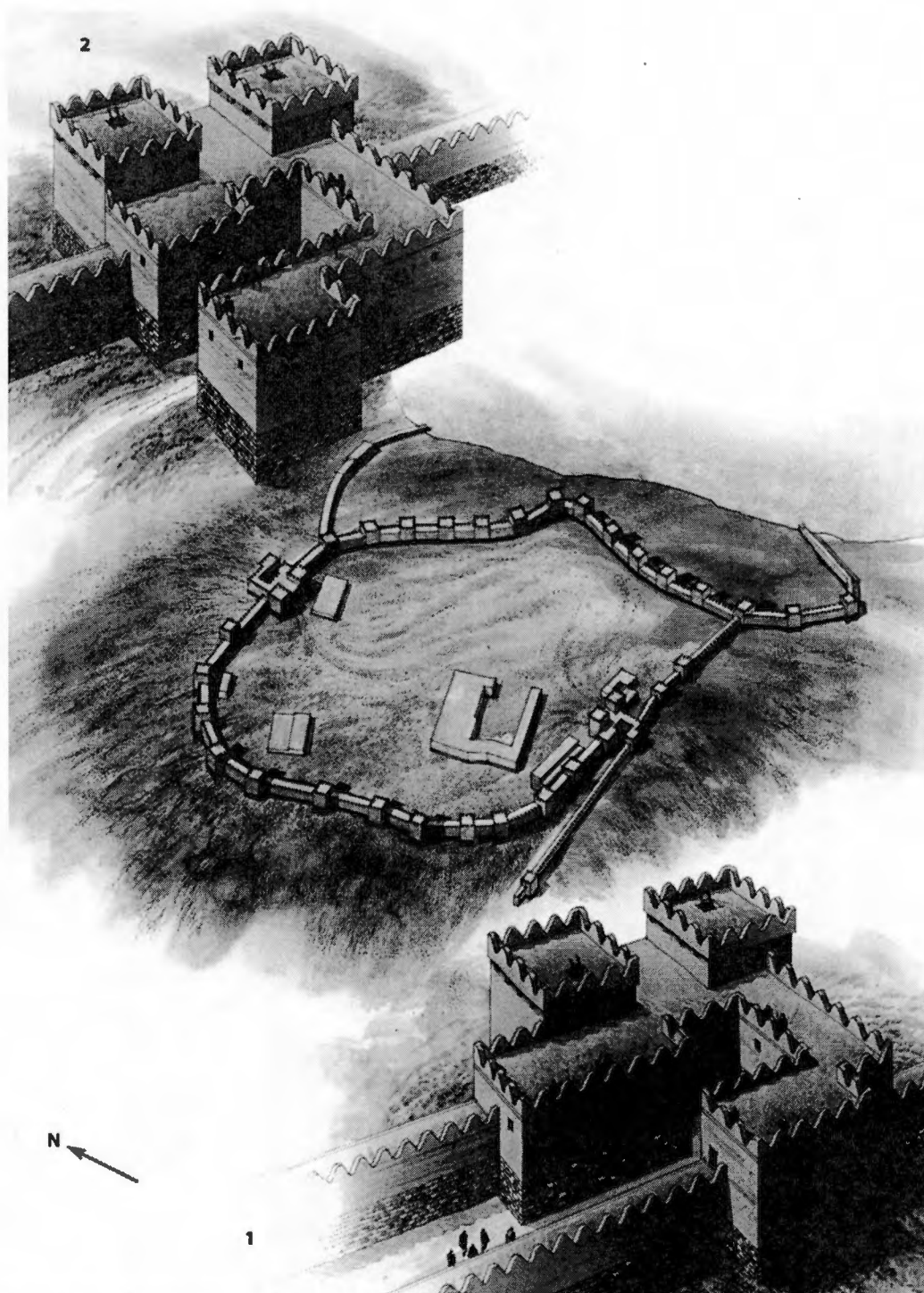
4



Plan 2.21. Fortifications de Zincirli Höyük et restitution de la porte fortifiée sud au VIII^e s. a.C. K. Nossov, *Hittite Fortifications, c.1650-700 BC*, p. 4.



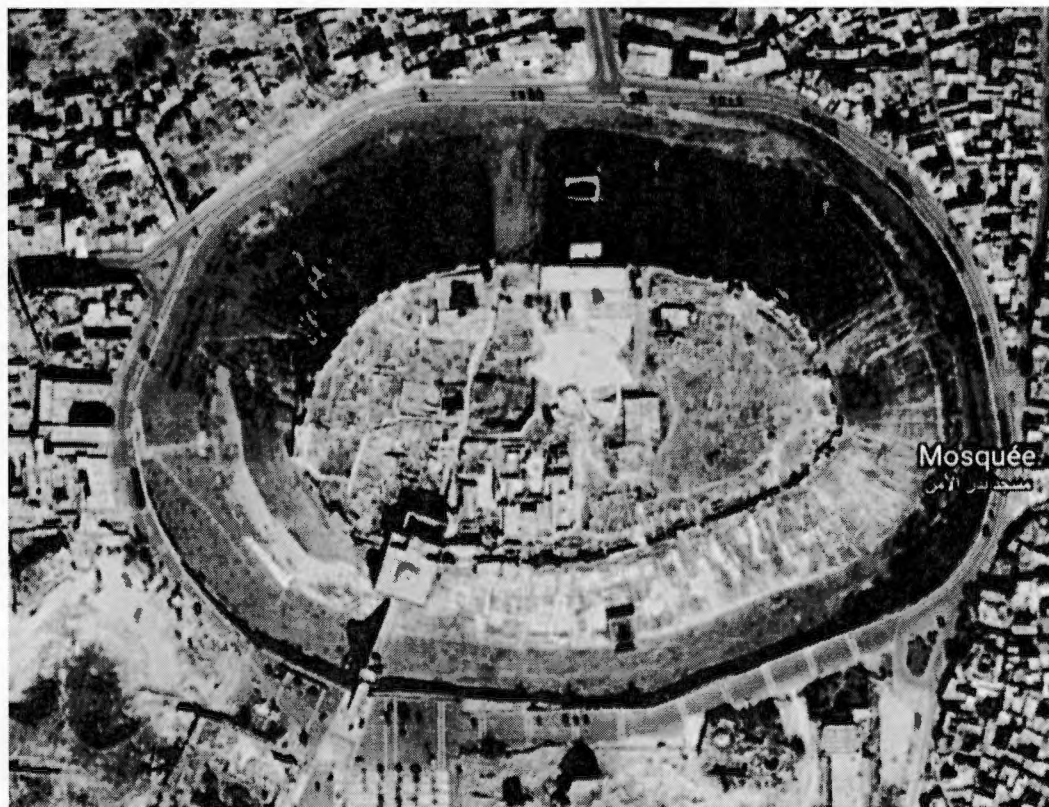
Plan 2.22. Vue du site de Mersin-Yumuktepe. Le monticule antique est entièrement entouré par la ville moderne. (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plan 2.23. Restitution de la citadelle de Karatepe et ses deux portes au VIII^e s. a.C.
 K. Nossov, *Hittite Fortifications, c.1650-700 BC*, fig. D, p. 38.



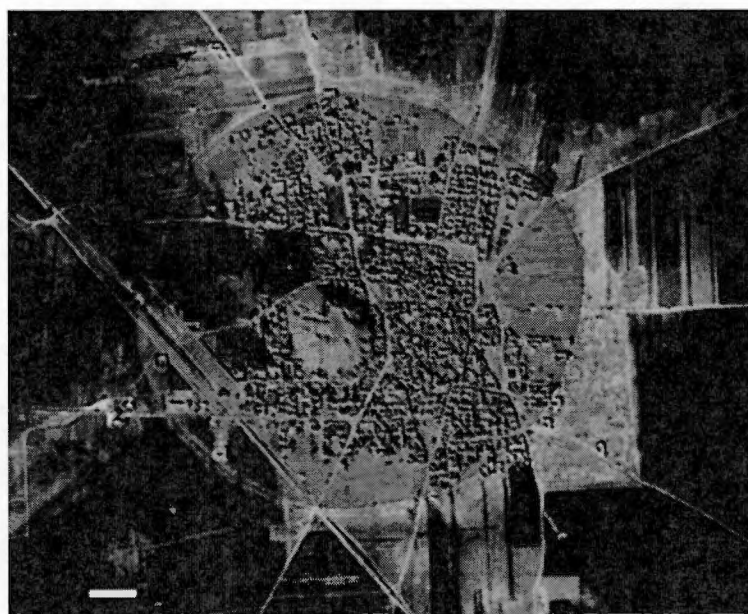
Plan 2.24. Vue du site de Kinet Höyük signalé par la flèche jaune, rattrapé par les constructions industrielles. (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plan 2.25. Vue de la citadelle d'Alep au cœur de la ville moderne (Photographie ©Google Earth, 2018).



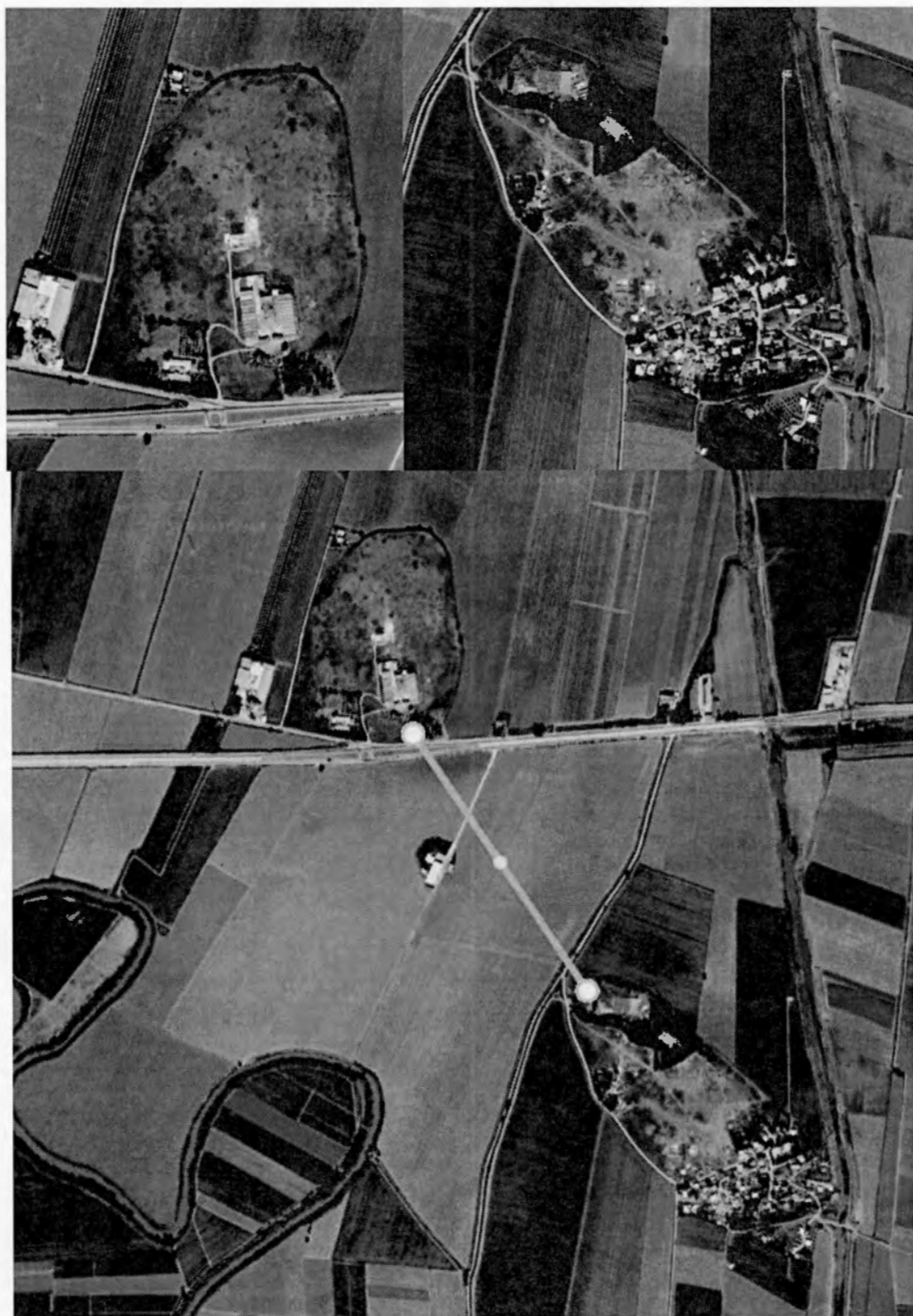
Plan 2.26. Vue du site d'Ain Dara, avec la rivière Afrin à gauche. La zone du temple est signalée par la flèche jaune. (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plan 2.27. Vue du site de Tell Rifa'at/Arpad, en bleu la zone urbaine et la citadelle au centre. Vue du satellite Corona. (Photographie, URL : <http://intarch.ac.uk/journal/issue32/2/images/figure33.html>)



Plans 2.28-2.29-2.30. À gauche, en haut, le Tell Mardikh/Ebla (60 ha) et en bas, le Tell Afis/Hazrek (21 ha). À droite, la distance de 11,5 km séparant les sites de Tell Afis/Hazrek et de Tell Mardikh/Ebla. (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plans 2.31-2.32-2.33. Vue des deux tells voisins de Ta'yinat/Kinalua (en haut à gauche) et Tell Atchana/Alalakh (en haut à droite). En bas, la distance de 700 m séparant les deux sites et l'Oronte qui serpente à proximité. (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plans 2.34-2.35. Vue du site Ras-Sharma/Ugarit et ses deux ports. Minet el Beida se trouve au nord et Ibn Hani au sud. (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plan 2.36. Vue du site de Tell Sukas/Suksa (flèche jaune) et ses deux ports.
(Photographie ©Google Earth, 2018).



Plan 2.37. Vue du site de Tell Qarqur/Qarqar avec ses deux collines voisines.
(Photographie ©Google Earth, 2018).



Plan 2.38. Vue du site de Tell Acharneh/Tunip. (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plan 2.39. Vue du site de la citadelle d'Hamath surplombant l'Oronte et la ville moderne. (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plan 2.40. Vue du site de Tell Mishrife/Qatna. (Photographie ©Google Earth, 2018).



Plans 2.41-2.42. Vue du site de Tell Halaf/Guzana (en haut) et vue des deux sites voisins de Tell Halaf/Guzana et de Tell Fekeriye/Waššukānni distants de 3000 m. (Photographie ©Google Earth, 2018).

Liste des abréviations bibliographiques

AAAS : Annales Archéologiques Arabes Syriennes
AAS : Anatolian Archaeological Studies
ABSA : Annual of the British School at Athens
AJA : American Journal of Archaeology
AJSLL : American Journal of Semitic Languages and Literatures
AnAn : Anatolia Antiqua
AnArch : Anatolian Archaeology
Anat : Anatolica
AnCl : Antiquité Classique
ANES : Ancient Near Eastern Studies
AnSt : Anatolian Studies
Ant : Antiquity
AnOr : Antiguo Oriente
AoF : Altorientalische Forschungen
ASOR : American Schools of Oriental Research
AuL : Ägypten und Levante
BA : Biblical Archaeologist
BAHR : Bulletin analytique d'histoire romaine
BASOR : Bulletin of the American Schools of Oriental Research
BIAA : British Institute at Ankara
BiMe : Bibliotheca Mesopotamia
BiOr : Bibliotheca Orientalis
BMSAES : British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan
BMECCJ : Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan
CAH : Cambridge Ancient History
CCEC : Cahiers du Centre d'Études Chypriotes
CIC : Climatic Change
CRAIBL : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
CUP : Cambridge University Press
CWA : Cambridge World Archaeology
EUP : Edinburgh University Press
EtS : Etruscan Studies
Fs Mansel : Festschrift Mélanges Mansel
Fs Otten : Festschrift Heinrich Otten
Hes : Hesperia Supplements
Heth. : Hethitica
Hol. : Holocene
ICAANE : International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East
IFAE : Institut Français d'Études Anatoliennes
JAS : Journal of Archaeological Science
JBio : Journal of Biogeography

JEA : Journal of Egyptian Archaeology
JCS : Journal of Cuneiform Studies
JHS : Journal of Hellenic Studies
JHUP : Johns Hopkins University Press
JMA : Journal of Mediterranean Archaeology
JNES : Journal of Near Eastern Studies
JSS : Journal of Semitic Studies
Levant : Levant, The Journal of the Council for British Research in the Levant
MDOG/MIO : Mitteilungen des Instituts für Orientforschung
Med. Hyp. : Medical Hypotheses
NASUSA : Proceedings of the National Academy of Sciences of United States of America
NEA : Near Eastern Archaeology
Neb. Anth. : Nebraska Anthropologist
OLZ : Orientalistische Literaturzeitung
OUP : Oxford University Press
OR : Orientalia
P.U.F. : Presses Universitaires de France
P.U.F.C. : Presses Universitaires de Franche-Comté
PAL : Palamedes
PIHANS : Egyptologische Uitgaven, Achaemenid History - NINO Leiden
PLOS : Journal Plos, en ligne (URL : <http://journals.plos.org>)
PNAS : Proc Natl Acad Sci U S A
PUP : Princeton University Press
Quat. Res. : Quaternary Research
RA : Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale
RANT : Res Antiquae
RAR : Revue archéologique
RBPH : Revue belge de philologie et d'histoire
RHA : Revue Histoire et Archéologie
RHR : Revue de l'histoire des religions
RIMA : Royal Inscriptions of Mesopotamia (Assyria)
RSOu : Ras Sharma-Ougarit
SAOC : Studies in Ancient Oriental Civilization
SBL : Society of Biblical Literature Archaeology and biblical studies
Sci Rep : Scientific Reports
SMA : Studies in Mediterranean archaeology
SMAL : Studies in Mediterranean Archaeology and Literature
StAs : Studia Asiana
StMe : Studia Mediterranea
TA : Journal of the Institute of Archaeology of Tel Aviv University
TAL : Talanta
TTK : Türk Tarih Kurumu Başkanlığı
TOINN : The Oriental Institute News and Notes
UCP : University of Chicago Press
UF : Ugarit Forschungen
UMP : University of Michigan Press

UG : Ugaritic
 Ug. : Ugaritica
 YUP : Yale University Press
 ZAG : *Historia: Zeitschrift für Alte Geschichte*
 ZAVA : *Zeitschrift für Assyriologie und Vorderasiatische Archäologie*

Ouvrages de référence fréquemment cités

- CHLI : J.D. Hawkins, *Corpus of Hieroglyphic Luwian Inscriptions*, 2000, (2 vols.)
 CHLI I-I : *Inscriptions of the Iron Age, Part 1: Introduction, Karatepe, Karkamiš, Tell Ahmar, Maraş, Malatya, Commagene*, 2000.
 CHLI I-II : *Inscriptions of the Iron Age, Part 2: Amuq, Aleppo, Hama, Assur Letters, Miscellaneous, Seals, Indices*, 2000.
 CTH : E. Laroche, *Catalogue des Textes Hittites*, 1971.
 HDH : C. Burney, *Historical Dictionary of the Hittites*, 2004.
 KOH : T. Bryce, *The Kingdom of the Hittites*, 2005.
 LHLH : J. Freu et M. Mazoyer, *Les Hittites et leur histoire*, 2007-2012, (5 vols.)
 LHLH I : *Des origines à la fin de l'Ancien Royaume hittite*, 2007.
 LHLH II : *Les débuts du Nouvel Empire hittite*, 2007.
 LHLH III : *L'apogée du Nouvel Empire hittite*, 2008.
 LHLH IV : *Le déclin et la chute du Nouvel Empire*, 2010.
 LHLH V : *Les royaumes néo-hittites à l'Âge du Fer*, 2012.
 PPAWA : T. Bryce, *The Routledge Handbook of the Peoples and Places of Ancient Western Asia, The Near East from the Early Bronze Age to the Fall of the Persian Empire*, 2009.
 RIMA II : K. Grayson, *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC, (1114-859 BC)*, RIM, vol. 2, 1991.
 RIMA III : K. Grayson, *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC, (858-745 BC)*, RIM, vol. 3, 1996.
 WNHK : T. Bryce, *The World of the Neo-Hittite Kingdoms*, 2012.

Bibliographie

- ABOU ASSAF, A., BORDEUIL, P. et A. R. MILLARD, *La statue de Tell Fekherye et son inscription bilingue assyro-araméenne*, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations, 1982, 117p.
- ABOU ASSAF, A., « Zwei neue Stelenfragmente aus 'Ain Dara », pp. 1-6, in P. Calmeyer *et al.* (ed.), *Beiträge zur Altorientalistischen Archäologie und Altertumskunde. Festschrift für Barthel Hrouda zum 65. Geburtstag*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1994, 341p.
- _____, *Der Tempel von 'Ain Dara*, Mainz am Rhein, Verlag P. von Zabern, 1990, 66p.
- ADAMS, R. M., *Heartland of Cities: Surveys on Ancient Settlements and Land use in the Central plain of the Euphrates*, Chicago, UCP, 1981, 362p.
- AHRENS, A., KOZAL E. et M. NOVAK, « Sirkeli Höyük in Smooth Cilicia. A general overview from the 4th to the 1st millenium B.C. », pp. 55-74, in P. Matthiae *et al.* (ed.), *ICAANE*, 6, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2010, 768p.
- AKANUMA, H., « Changes in Iron Use during 2nd-1st millenium BC at Kaman-Kalehöyük, Turkey: Composition of Iron Artifacts from Stratum III and Stratum II », *AAS*, XV, 2006, pp. 207-222.
- AKURGAL, E., *The Art of the Hittites*, New York, Abrams, 1962, 315p.
- ALBENDA, P., « The Gateway and Portal Stone Reliefs from Arslan Tash », *BASOR*, 271, 1988, pp. 5-30.
- ALLCOCK, S. L. et N. Roberts, « Changes in Regional Settlement Patterns in Cappadocia (central Turkey) since the Neolithic: A Combined Site Survey perspective », *AnSt*, 64, 2014, pp. 33-57.
- ALP, S., « Die hethitischen Tontafelentdeckungen auf dem Maşat-Höyük », *Belleten*, 14, 1980, pp. 25-59.
- _____, *Hethitische Briefe aus Maşat-Höyük*, Ankara, TTK, 1991, 464p.
- AL-MAQDISSI, M., « Recherches archéologiques syriennes à Mishirfeh-Qatna au nord-est de Homs (Émèse) », *CRAIBL*, 2003, 147-4, pp. 1487-1515.
- AL-MAQDISSI, M. et D. MORANDI BONACOSSO, « Gli scavi a Qatna della missione archeologica italo-siriana », *Il Mondo della Bibbia*, 78, 2005, pp. 50-57.
- _____, « Assyrian Royal Hunts: Antlered and Horned Animals from Distant Lands », *BASOR*, 349, 2008, pp. 61-78.
- AMBRASEYS, N. N., « Value of Historical Records of Earthquakes », *Nature*, 232, 1971, pp. 375-379.
- ARCHI, A. et F. VENTURI, « Tell Afis in the 13th century BC under the Rule of the Hittites », *NEA*, 76, 4, 2013, pp. 214-222.

- ARIK, R. O., *Les Fouilles d'Alaca Hüyük Rapport Préliminaire sur les Travaux en 1935*, Ankara, Turkish Historical Foundation, 1937, 119p.
- ARO, S., « Luwians in Aleppo », pp. 1-9, in I. Singer (ed.), *Luwian and Hittites studies*, Tel Aviv, Tel Aviv University Press, 2010, 263p.
- ASTOUR, M. C., « New Evidence on the Last Days of Ugarit », *AJA*, 69, 1965, pp. 253-258.
- _____, *Hittite History and Absolute Chronology of the Bronze Age*, Partille, Aströms, 1989, 152p.
- AURIGNY, H., « De Chypre à Delphes : objets et réseaux en Méditerranée orientale pendant le haut-archaïsme », *CEEC*, 46, 2017, pp. 221-234.
- BADRE, L., « Tell Kazel-Simyra: A Contribution to a Relative Chronological History in the Eastern Mediterranean during the Late Bronze Age », *BASOR*, 343, 2006, pp. 65-95.
- BAHAR, H., « The Konya Region in the Iron Age and Its Relations with Cilicia », *AnSt*, 49, 1999, pp. 1-10.
- BANKOFF, H. A., MEYER, N. et M. STEFANOVICH, « Handmade Burnished Ware and the Late Bronze Age of the Balkans », *JMA*, 9-2, 1996, pp. 193-209.
- BARAKO, T. J., « The Philistine Settlement as Mercantile Phenomenon? », *AJA*, 104-3, 2000, pp. 513-530.
- BARBANES WILKINSON E. et A. RICCI, « Investigations of Iron Age Carchemish : the Outer Town survey of 2009 and 2010 », pp. 132-183 in T. J. Wilkinson et al. (ed.), *Carchemish in Context, The Land of Carchemish Project, 2006-2010*, Oxford, BANE, 2016, 238p.
- BARNETT, R. D., « Mopsos », *JHS*, 73, 1953, pp. 140-143.
- _____, *Phrygia and the People of Anatolia in the Iron Age*, Cambridge, CUP, 1967, pp. 417-442.
- BARTL, P. V. et D. BONATZ, « Across Assyria's Northern Frontier: Tell Fekheriye at the End of the Late Bronze Age », pp. 263-292, in A. Yener (ed.) *Across the Border: Late Bronze-Iron Age relations between Syria and Anatolia*, ANES, 7, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- BASS, G., « The Cape Gelidonya Wreck: Preliminary Report », *AJA*, 65-3, 1961, pp. 267-276.
- _____, « A Bronze Age Shipwreck at Ulu Burun (Kas) 1984 Campaign », *AJA*, 90, 1986, pp. 269-297.
- BECKMAN, G., « Hittite administration in Syria in the Light of the Texts from Hattuša, Ugarit and Emar », *BiMe*, 2-5, 1992, pp. 41-49.
- _____, « Hittite Provincial administration in Anatolia and Syria: The View from Maşat and Emar », *StMe*, 9, 1995, pp. 19-35.
- _____, « Royal Ideology and State administration in Hittite Anatolia », in J. M. Sasson (ed.), *Civilizations of the Ancient Near East*, 1995, pp. 529-543.
- _____, « Emar and Its Archives », pp. 1-12, in M. W. Chavalas (ed.), *Emar: the History, Religion, and Culture of a Syrian Town in the Late Bronze Age*, Bethesda, CDL Press, 1996, 179p.

- BECKMAN, G., BRYCE, T. R., et E. H. CLINE, *The Ahhiyawa Texts*, Atlanta, SBL, 2011, 302p.
- BELL, C., *The Evolution of Long Distance Trading Relationships across the LBA/Iron Age Transition on the Northern Levantine Coast*, Londres, British Archaeological Reports, Hadrian, 2006, 138p.
- BENOIT, A., *Les civilisations du Proche-Orient ancien, Petits Manuels de l'École du Louvre*, Paris, Ed. École du Louvre, (2003) 2011, 678p.
- BENZI, M., « La guerre fantôme : La guerre de Troie dans une perspective archéologique », pp. 445-468, in M. Fartzoff, M. Faudot et É. Geny (ed.) *Reconstruire Troie, Permanence et renaissances d'une cité emblématique*, Besançon, P.U.F., 2009, 524p.
- BEYER, D., « Quelques observations sur les sceaux-cylindres hittites et syro-hittites d'Emar », *Heth.*, VIII, 1987, pp. 29-44.
- BEYER, D. et al., « Zeyve Höyük (Porsuk) : rapport sommaire sur la campagne de fouilles de 2005 », *AnAn*, 14, 2006, pp.205-244.
- _____, « Zeyve Höyük (Porsuk) : rapport sommaire sur la campagne de 2007 », *AnAn*, 16, 2008, pp. 313-344.
- _____, « Zeyve höyük-Porsuk. Bilan des recherches sur les niveaux du Bronze et du Fer », pp. 45-56, in O. Henry, *Premières Rencontres d'Archéologie de l'Institut Français d'Études Anatoliennes - Archéologies et espaces parcourus*, 2010, Istanbul, IFEA, 2012, 172p.
- _____, « Zeyve Höyük-Porsuk : rapport préliminaire sur la campagne 2012 », *AnAn*, 2013, 21, pp. 201-234.
- BIRNEY, K., « Tracking the Cooking Pot à la stéatite: Signs of Cyprus in Iron Age Syria », *AJA*, 112-4, 2008, pp. 565-580.
- BITTEL, K., *Hattusha, The capital of the Hittites*, New York, OUP, 1970, 174p.
- _____, *Les Hittites*, Paris, Gallimard, 1976, 332p.
- _____, *Guide de Bogazkoy*, Ankara, Donmez, 1981, 56p.
- _____, « Quelques remarques archéologiques sur la topographie de Hattusa », *CRAIBL*, 3, 1983, pp. 485-509.
- BITTEL, K. et al., *Die Hethitischen Grabfunde Von Osmankayasi*, Berlin, Verlag Gebr. Mann, 1958, 85p.
- BOILEAU, M-C, BADRE, L., CAPET, E., JUNG, R., et H. MOMMSEN, « Foreign Ceramic Tradition, Local Clays: the Handmade Burnished Ware of Tell Kazel (Syria) », *JAS*, 37-7, 2010, pp. 1678-1689.
- BONATZ, D., « The Iconography of Religion in the Hittite, Luwian and Aramean Kingdoms », pp. 1-29, in J. Egger et C. Uehlinger (ed.), *Iconography of Deities and Demon*, 2007. Récupéré de www.religionswissenschaft.uzh.ch/idd/prepublications/e_idd_anatolia_north_syria.pdf.
- BONNAMY, Y., *Dictionnaire des hiéroglyphes, Hiéroglyphes/Français*, Arles, Actes Sud, 2013, 988p.

- BONOMO, A. et F. ZAINA, « Karkemish. Report on the 2011 and 2012 excavations in Area F », pp. 1-33, *Gaziantep Regional Project Occasional Paper 2016:1*. Récupéré de http://www.orientlab.net/pubs/pdf/GRPOP1_2016_web.pdf.
- BORDREUIL, P. et F. MALBRAN-LABAT, « Les archives de la maison d'Ourtenou », *CRAIBL*, 2, 1995, pp. 443-451.
- BOSSERT, H. T., « Die späthethitische Stele aus Darende », *AoF*, 17, 1956, pp. 347-353.
- BOUZEK, J., « Late Bronze Age Greece and the Balkans: A Review of the Present Picture », *ABSA*, 89, 1994, pp. 217-234.
- BREASTED, J. H., « The Report of Wenamon », *AJSLL*, 21-2, 1905, pp. 100-109.
 ———, *Ancient Records of Egypt*, III, Chicago, UCP, 1906, 279p.
 ———, *Ancient Records of Egypt*, IV, Chicago, UCP, 1906, 520p.
- BRICE, W. C. (ed.), *The Environmental History of the Near and Middle East Since the Last Ice Age*, London, Academic Press, 1978, 384p.
- BRIXHE, C., « Nouvelle chronologie anatolienne et date d'élaboration des alphabets grec et phrygien », *CRAIBL*, 1, 2004, pp. 271-289.
- BRON, F., *Recherches sur les inscriptions phéniciennes de Karatepe*, Genève, Librairie Droz, 1979, 234p.
- BROWN, B. A., *Monumentalizing identities: North Syrian urbanism, 1200-800 BCE*, (Thèse de Doctorat), University of California, Berkeley, 2008, 622p.
- BROWN, E. L., « In Search of Anatolian Apollo », *Hes*, 33, XAPIΣ, 2004, pp. 243-257.
- BROWN, M. et S. L. SMITH, « The Land of Carchemish and its neighbours during the Neo-Hittite period (c. 1190-717 BC) », pp. 22-37, in T. J. Wilkinson, E. Peltenburg et E. Barbanes Wilkinson (ed.), *Carchemish in context, The Land of Carchemish Project, 2006-2010*, Oxford, BANE, 2016, 238p.
- BRYCE, T. R. et J. ZAHLE, *The Lycians in Literary and Epigraphic Sources*, Copenhagen, Museum Tusculanum Press, 1986, 273p.
- BRYCE, T. R., « The Lukka Problem-And a Possible Solution », *JNES*, 33-4, 1974, pp. 395-404.
 ———, « Maduwatta and Hittite Policy in Western Anatolia », *ZAG*, 35-1, 1986, pp. 1-12.
 ———, « Relations between Ḫatti and Ahhiyawa in the Last Decades of the Bronze Age », pp. 59-72, in G. Beckman, R. Beal et G. McMahon (ed.), *Hittite Studies in Honor of Harry A. Hoffner Jr.*, Winona Lake, Eisenbrauns, 2003, 406p.
 ———, « History », pp. 27-127, in H. C. Melchert (dir.), *The Luwians*, Boston, Brill, 2003, 441p.
 ———, *The Kingdom of the Hittites*, Oxford, OUP, (1998), 2005, 554p.
 ———, *The Routledge Handbook of the Peoples and Places of Ancient Western Asia: The Near East from the Early Bronze Age to the Fall of the Persian Empire*, New York, Routledge, 2009, 944p.
 ———, *Life and Society in the Hittite World*, Oxford, OUP, (2002), 2012, 312p.

- _____, *The World of the Neo-Hittites, A Political and Military History*, Oxford, OUP, 2012, 371p.
- BRYSON, R. A., LAMB, H. H. et D. L. DONLEY, « Drought and the Decline of Mycenae », *Ant*, 48, 1974, pp. 46-50.
- BUNNENS, G., « Syria in the Iron Age: problems of definition », pp. 1-18, in G. Bunnens (ed.), *Essays on Syria in the Iron Age*, Leuven, Peeters, 2000, 557p.
- _____, « The Storm-God in Northern Syria and Southern Anatolia from Hadad of Aleppo to Jupiter Dolichenus », pp. 57-81, in M. Hutter et S. Hutter-Braunser (ed.), *Offizielle Religion, lokale Kulte und individuelle Religiosität*, Münster, Ugarit Verlag, 2004, 504p.
- _____, *Tell Ahmar II: A New Luwian Stele and the cult of the Storm-God at Til Barsib-Masuware*, Leuven, Peeters, 2006, 174p.
- _____, « Assyrian Empire building and Aramization of Culture as seen from Tell Ahmar/Til Barsib », *Syria*, 86, 2009, pp. 67-82.
- BURNEY, C., *Historical dictionary of the Hittites*, Lanham, Scarecrow Press, 2010, 364p.
- BUTZER, K. W., « Environmental Change, Climate History and Human Modification », pp. 123-151, in J. M. Sasson (ed.), *Civilizations of the Ancient Near East*, New York, Scribners, 1995, 648p.
- _____, « Collapse, Environment, and Society », *NASUSA*, 109-10, 2012, pp. 3632-3639.
- CAILLEUX, T., *Pays atlantiques décrits par Homère : Ibérie, Gaule, Bretagne, Archipels, Amériques. Théorie nouvelle*, Paris, ed. Maisonneuve et cie, 1879, 483p.
- CALLOT, O., « Réflexions sur Ougarit après ca 1180 av. J.-C. », pp. 119-125, in Y. Calvet et M. Yon (ed.), *Ougarit au II^e millénaire av. J.-C. État des recherches*, Lyon, MOM ed., 2008, 252p.
- CALVET, Y., « The Mysteries of Ugarit: History, Daily Life, Cult », *NEA*, 63-4, 2000, pp. 210-213.
- CARPENTER, R., *Discontinuity in Greek Civilization*, Cambridge, Cambridge University Press, 1966, 80p.
- CASANOVA, M., « Les vases de prestige en pierre tendre au Proche-Orient ancien, IV^e-II^e millénaires av. J.C., typologie, fonction, fabrication, circulation », pp. 97-109, in M. Casanova et M. Feldman (ed.), *Les produits de luxe au Proche-Orient ancien aux âges du Bronze et du Fer*, Paris, Ed. Broccard, 2014, 234p.
- CATLING, H. W. et E. A. CATLING, « Barbarian Pottery from the Mycenaean Settlement at the Menelaion, Sparta », *ABSA*, 76, 1981, pp. 71-82.
- CECCHINI, S. M., G. AFFANNI et A. DI MICHELE, « Tell Afis. The Walled Acropolis (Middle Bronze Age to Iron Age I). A Work in Progress », pp. 383-391, in J. M. Córdoba et al. (ed.), *ICAANE*, 5, Weisbaden, Harrassowitz Vg, 2008, 820p.
- CECCHINI, S. M., « Tell Afis in Iron Age: The Official Buildings on the Eastern Acropolis », *NEA*, 77, 1, 2014, pp. 58-63.

- CESARANO, D. A. Jr, *Mycenaean Corsairs: A Reassessment of Late Helladic III Piracy*, (Thèse de mémoire), University of Delaware, Newark, 2008, 121p.
- CHADWICK, J., *The Mycenaean World*, Cambridge, CUP, 1976, 220p.
- CHAHIN, M., *The Kingdom of Armenia: A History*, Richmond, Psychology Press, 2001, 350p.
- CHALIER, I. et al., « Zeyve Hoyük (Porsuk) : rapport sommaire sur la campagne de 2007 », *AnAn*, 16, 2008, pp. 313-344.
- CHAMPOLLION, J.-F., *Grammaire égyptienne, ou Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée*, Paris, Firmin Didot frères, 1836, 556p.
- CIFOLA, B., « Ramesses III and the Sea Peoples: A Structural Analysis of the Medinet Habu Inscriptions », *OR*, 57, 1988, pp. 275-306.
- CLAY, A. T., *The Empire of the Amorites*, New Haven, YUP, 1919, 192p.
- CLINE, E. H., « Aššuwā and the Achaeans: The 'Mycenaean' Sword at Hattušas and its Possible Implications », *ABSA*, 91, 1996, pp. 137-151.
- _____, *1177 avant J.-C., le jour où la civilisation s'est effondrée*, Paris, La découverte, 2015, 261p.
- _____, *The Trojan War, A Very Short Introduction*, Oxford, OUP, 2013, 130p.
- COLLINS, B. J. (ed.), *A History of the Animal World in the Ancient Near East*, Leiden, Brill, 2001, 626p.
- _____, « On the Trail of the Deer: Hittite kurala- », pp. 73-82, in H. A. Hoffner et al. (ed.), *Hittite Studies in Honor of Harry A. Hoffner, Jr: On the Occasion of His 65th Birthday*, Winona Lake, Eisenbrauns, 2003, 406p.
- _____, « A Statue for the Deity: Cult Images in Hittite Anatolia », pp. 13-42, in N. H. Walls, *Cult Image and Divine representation in the Ancient Near East*, Boston, ASOR, 2005, 115p.
- _____, *The Hittites and Their World*, Atlanta, SBL, 2007, 272p.
- _____, « Hero, Field Master, King: Animal Mastery in Hittite Texts and Iconography », pp. 59-74, in D. B. Counts et A. Bettina (ed.), *The Master of Animals in Old World Iconography*, Budapest, Archaeolingua, 2010, 261p.
- _____, « Hittite Religion and the West », pp. 54-66, in Y. Cohen, A. Gilan et J. L. Miller (ed.), *Pax Hethitica, Studies on the Hittites and Their Neighbours in Honour of Itamar Singer*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2010, 439p.
- COULIÉ, A. et M. FILIMONOS-TSOPOTOU (dir.), *Rhodes, une île grecque aux portes de l'Orient, XVe-Ve siècles avant J.-C.*, Paris, Musée du Louvre-Ed. Somogy, 2014, 359p.
- COURTOIS, Jacques-Claude, « Yabninu et le palais sud d'Ougarit », *Syria*, 1990, 67-1, pp. 103-142.
- CREPON, P., « Le thème du cerf dans l'iconographie anatolienne des origines à l'époque hittite », *Heth.*, IV, 1981, pp. 117-155.
- CRESPIN, A.-S., « Between Phrygia and Cilicia: The Porsuk Area at the Beginning of the Iron Age », *AnSt*, 49, 1999, pp. 61-71.

- _____, *Le plateau anatolien de la fin de l'Empire hittite aux invasions cimmériennes, XIIe - VIIe siècle avant J.-C.*, (Thèse de doctorat), Université de Lyon 2, Lyon, 2001, 443p.
- CUMONT, F., « L'archevêché de Pedachtoé et le sacrifice du faon », *Byzantion*, IV, 1931, pp. 521-533.
- D'AGOSTINO, A., « The Assyrian-Aramean interaction in the Upper Khabur: The Archaeological Evidence from Tell Barri Iron Age Layers », *Syria*, 86, 2009, pp. 17-41.
- D'AMORE, P., « The Iron Age Clay Figurines in Tell Afis (Syria) », pp. 415-425, in S. M. Cecchini et S. Mazzoni (ed.), *Scavi sull'Acropoli 1988-1992*, Pisa, ETS, 1998, 521p.
- DE MOOR, J. C., « Egypt, Ugarit and the Exodus », pp. 213-247, in J. Gibson, N. Wyatt, W. Watson et J. Lloyd (ed.) *Ugarit, Religion and Culture*, 1996, Munster, Ugarit-Verlag, 448p.
- DE ODORICO, M., « Compositional and Editorial Processes of Annalistic and Summary Texts of Tiglath-Pileser I », *SAAB*, VIII/2, 1994, pp. 67-112.
- DE ROMILLY, J., *Homère*, Paris, P.U.F., (1985), 2014, 128p.
- DE ROUGÉ, E., « Extraits d'un mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte par les peuples de la Méditerranée vers le quatorzième siècle avant notre ère », *Revue archéologique*, Paris, Didier et Cie, 1867, 36p.
- DECKERS, K. et S. RIEHL, « Fluvial Environmental Contexts for Archaeological Sites in the Upper Khabur Basin (northeastern Syria) », *Quat. Res.* 67, 2007, pp. 337-348.
- DECKERS, K. et H. PESSIN, « Vegetation development in the Middle Euphrates and Upper Jazirah (Syria/Turkey) during the Bronze Age », *Quat. Res.*, 74-2, 2010, pp. 216-226.
- DECKERS, K., « Vegetation and Wood use in the Bronze Age based on Charcoals from Emar », pp. 225-244, in U. Finkbeiner et F. Sakal (ed.) *Emar after the closure of the Tabqa Dam. The Syrian-German excavations 1996-2002*, *Subartu*, XXV, 2010, 266p.
- DELAPORTE, L., « Malatya. La Ville et le Pays de Malatya », *RHA*, 3, 1933, pp. 129-154.
- _____, « Malatya - Céramique du Hittite Récent », *RHA*, 4, 1934, pp. 257-285.
- _____, *Malatya. Arslan Tepe, La Porte des Lions*, Paris, E. de Boccard, 1940, 74p.
- DEMANGUE, P., *La naissance de l'art grec*, Paris, Gallimard, 1974, 322p.
- DERUELLE, J., *De la préhistoire à l'Atlantide des mégalithes : Les leçons du Radiocarbone*, Paris, Ed. France-Empire, 1991, 314p.
- DES COURTILS, J., « Dix ans de fouilles à Xanthos (1998-2007) », *CRAIBL*, 152-4, 2008, pp. 1631-1655.
- DESBOROUGH, V. R. d'A., *The Last Mycenaeans and their Successors, An Archaeological Survey, c.1200-c.1000 B.C.*, Oxford, Clarendon Press, 1964, 289p.

- _____, *The Greek Dark Ages*, Londres, St. Martin's Press, 1972, 392p.
- DEVRIES, K., « The Gordion Excavation Seasons of 1969-1973 and Subsequent Research », *AJA*, 94-3, 1990, pp. 371-406.
- DI CRISTINA, S., « Wooley's and Lawrence's Expedition House in Karkemish: Preliminary Notes for the History of the Building », pp. 66-72, in N. Marchetti (ed.), *Karkemish An Ancient Capital on the Euphrates*, Bologne, Ante Quem, 2016, 191p.
- DIAMOND, J., *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard, 2006, 873p.
- DIBO, S., « L'apport des cultures syro-levantines en Mésopotamie au Ier millénaire av. J.-C. », *Archeorient*. Récupéré de <https://archeorient.hypotheses.org/8629>.
- DICKINSON, O., *The Aegean Bronze Age*, Cambridge, CWA, 1994, 366p.
- _____, « Robert Drews' Theories about the Nature of Warfare in the Late Bronze Age », in R. Laffineur (ed.), *Polemos : Le contexte guerrier en Égée à l'Âge du Bronze*, Liège, Aegeum, 1999, 511p.
- DIETRICH, M. et O. LORETZ, « Der 'Seefahrende Volk' von Šikila (RS 34.129) », *UF*, 10, 1978, pp. 53-56.
- DINÇOL A. M., DINÇOL, B. et E. JEAN, « Unpublished Hittite Seals in the Collections at Adana », *AnAn*, 6, 1998, pp. 183-193.
- DINÇOL, B. et al., « Two New Inscribed Storm-God Stelae from Arsuz (Iskenderun): ARSUZ 1 and 2 », *AnSt*, 65, 2015, pp. 59-77.
- DION, P.-E., *Les Araméens à l'âge du fer : histoire politique et structures sociales*, Paris, ed. J. Gabalda, 1997, 496p.
- DODSON, A. et D. HILTON, *Complete Royal Families Of Ancient Egypt*, Londres, Thames and Hudson, 2004, 320p.
- DORNEMANN, R. H., « The Qarqur Challenge: Middle Islamic through Iron Age », *NEA*, 75, 3, 2012, pp. 162-176.
- _____, « The Qarqur Challenge: The Bronze Age and Earlier », *NEA*, 75, 4, 2012, pp. 220-231.
- DRAKE, B. L., « The Influence of Climatic change on the Late Bronze Age Collapse and the Greek Dark Ages », *JAS*, 39-6, 2012, pp. 1862-1870.
- DREWS, R., *The End of the Bronze Age. Changes in Warfare and the Catastrophe ca. 1200 B.C.*, Princeton, PUP, 1993, 264p.
- DRIOTON É. et J. VANDIER, *Les peuples de l'Orient méditerranéen II, l'Égypte*, Paris, P.U.F., 1962, 726p.
- DURBIN, G., « Iron Age Pottery from the Provinces of Tokat and Sivas », *AnSt*, 21, 1971, pp. 99-124.
- EASTON, D. F., HAWKINS, J. D., SHERRATT, A. G. et E. S. SHERRATT, « Troy in Recent Perspective », *AnSt*, 52, 2002, pp. 75-109.
- EDENS, C., « Transcaucasia at the End of the Early Bronze Age », *BASOR*, 299/300, 1995, pp. 53-64.
- EDWARDS, I., GADD, C. J. et N. G. L. HAMMOND, *The Cambridge Ancient History*, Cambridge, CUP, 1971, 1080p.

- EHRINGHAUS, H., « Ein neues hethitisches Felsrelief am Sirkeli Höyük in der Çukurova », *Antike Welt*, 26, 1995, pp. 118-119.
- ELAYI, J., *Histoire de la Phénicie*, Paris, Perrin, (2013), 2018, 470p.
- EMANUEL, J. P., « King Taita and his 'Palistin': Philistine State or Neo-hittite Kingdom? », *AnOr*, 13, 2015, pp. 11-39.
- ENGLAND, A. *et al.*, « Historical Landscape Change in Cappadocia (central Turkey): A Palaeoecological Investigation of Annually-laminated Sediments from Nar lake », *Hol.*, 18, 2008, pp. 1229-1245.
- ERKUL, E. *et al.*, « Combined Geophysical Survey of an Ancient Hittite Dam: New and Old High-Tech », *CCA*, 2007, pp. 1-5.
- ESIN, U., « Tepecik Excavations, 1973 », *Keban Project 1973 Activities*, Ankara, Middle East Technical University Press, 1973, pp. 97-112.
- FAIRBRAIN, A. et K. BRADLEY, « Archaeobotany at Kaman-Kalehöyük 2007 », *AAS*, XVII, 2008, pp. 195-197.
- FAIRBRAIN, A., « Archaeobotany at Kaman-Kalehöyük 2005 », *AAS*, XV, 2006, pp. 133-137.
- FALES, F. M., « Le double bilinguisme de la statue de Tell Fekhery », *Syria*, 1983, 60-3-4, pp. 233-250.
- _____, *Guerre et paix en Assyrie, Religion et impérialisme*, Paris, Éditions du cerf, 2010, 256p.
- FAUCOUNAU, J., *Les Peuples de la Mer et leur Histoire*, Paris, L'Harmattan, 2003, 196p.
- FEUER, B. A., *Mycenaean Civilization: An Annotated Bibliography through*, Londres, McFarland, 2004, 387p.
- _____, « Being Mycenaean: A View from the Periphery », *AJA*, 115-4, 2011, pp. 507-536.
- FINKBEINER, U. et T. LEISTEN, « Emar and Balis 1996 and 1998: a Preliminary Report of the Joint Syrian-German Excavations with the Collaboration of Princeton University », *Berytus Archaeological Studies*, 44, pp. 5-57.
- FINKELSTEIN, I. et N. A. SILBERMAN, *La Bible dévoilée, Les nouvelles révélations de l'archéologie*, Paris, Gallimard, 2002, 554p.
- FINKELSTEIN, I. *et al.*, « Egyptian Imperial Economy in Canaan: Reaction to the Climate Crisis at the End of the Late Bronze Age », *Egypt and the Levant*, 27, 2017, pp. 249-59.
- FINLEY, M. I., *Les premiers temps de la Grèce, l'âge de bronze et l'époque archaïque*, Paris, Librairies F. Maspero, (1970), 1973, 180p.
- FINNÉ, M., HOLMGREN, K., SUNDQVIST, H., WEIBERG, E. et M. LINDBLOM, « Climate in the Eastern Mediterranean, and Adjacent Regions, during the Past 6000 years: A review », *JAS*, 38, 2011, pp. 3153-3173.
- FORLANINI, M., « Un peuple, plusieurs noms: le problème des ethniques au Proche Orient ancien. Cas connus, cas à découvrir », *RAI*, 48, 2005, pp. 111-119.
- _____, « La survie des toponymes de l'Age du Bronze Récent dans le Pont et en Cappadoce », pp. 69-84, *in* H. Bru et G. Labarre (ed.), *L'Anatolie des*

- peuples, des cités et des cultures (II^e millénaire av. J.-C. - V^e siècle ap. J.-C.). Vol. 1*, Besançon, P.U.F.C., 2013, 244p.
- FORRER, E., « Die Griechen in den Boghazkoi-Texten », *OLZ*, 1924, pp. 113-118.
- _____, « Vorhomerische Griechen in den Keilschrifttexten von Boghazkoi », *MDOG*, 1924, pp. 1-22.
- _____, *Die Boghazkoi-Texte in Umschrift*, II, Leipzig, Hinrichs, 1926, 136p.
- _____, « Der Untergang des Hatti-Reiches », *Ug.*, VI, 1969, pp. 207-225.
- FORTIN, M. (ed.), *Tell 'Acharneh 1998-2004, Rapports préliminaires sur les campagnes de fouilles et saison d'études. Preliminary Reports on Excavation Campaigns and Study Season*, Subartu, XVIII, Turnhout, Brepols, 2006, 257p.
- _____, « La vallée du Ghab: Nouvelle prospection archéologique », pp. 253-268, in D. Morandi Bonacossi (ed.), *Urban and Natural Landscapes of an Ancient Syrian Capital. Settlement and Environment at Tell Mishrifeh/Qatna and in Central-Western Syria*, Udine, Forum Editrice, 2007, 350p.
- FORTIN, M. et L. COOPER, « Shedding new light on the elusive Late Bronze and Early Iron Ages at Tell 'Acharneh (Syria) », pp. 147-171, in A. Yener (ed.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- FORTIN, M., COOPER, L. et M.-C. BOILEAU, « Rapport préliminaire et études céramologiques sur les campagnes de fouilles de 2009 et 2010 à Tell 'Acharneh, vallée du Ghab, Syrie », *Syria*, 91, 2014, pp. 173-220.
- FRAME, G., « The Tell'Acharneh Stela of Sargon II of Assyria », *Subartu*, XVIII, 2006, pp. 49-68.
- FRANGIPANE, M. et M. LIVERANI, « Neo-Hittite Melid: continuity or discontinuity? », pp. 349-372, in A. Yener (ed.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- FRANKFORT, H., *The Art and Architecture of the Ancient Orient*, Harmondsworth, Penguin Books, (1954) 1970, 484p.
- FRENCH, E., « A Reassessment of the Mycenaean Pottery at Tarsus », *AnSt*, 25, 1975, pp. 53-75.
- _____, « Cilicia », pp. 479-483, in A. E. Killbrew et G. Lehmann, *The Philistines and Other 'Sea Peoples' in Text and Archaeology*, Atlanta, SBL, 2013, 772p.
- FREU, J., *Šuppiluliuma et la veuve du pharaon, Histoire d'un mariage manqué*, Paris, L'Harmattan, 2004, 203p.
- _____, « Des Grands Rois de Tarhuntassa aux Grands Rois de Tabal », *RANT*, 2, 2005, pp. 399-418.
- _____, *Histoire politique du Royaume d'Ugarit*, Paris, L'Harmattan, 2006, 312p.
- _____, « Homère, les Hittites et le pays d'Aḫḫiyawa », pp. 77-106, in M. Mazoyer (ed.), *Homère et l'Anatolie*, Paris, L'Harmattan, 2008, 254p.

- _____, « Homère, la guerre de Troie et le pays de Wiluša », pp. 107-147, in M. Mazoyer (ed.), *Homère et l'Anatolie*, Paris, L'Harmattan, 2008, 254p.
- _____, « Les pays de Wiluša et d'Ahhiyawa et la géographie de l'Anatolie Occidentale à l'Âge du Bronze », pp. 71-118, in V. Faranton et M. Mazoyer (ed.), *Homère et l'Anatolie II*, Paris, L'Harmattan, 2014, 254p.
- FREU, J. et M. MAZOYER, *Les débuts du Nouvel Empire hittite, Les Hittites et leur histoire 2*, Paris, L'Harmattan, 2007, 430p.
- _____, *L'apogée du Nouvel Empire hittite, Les Hittites et leur histoire 3*, Paris, L'Harmattan, 2008, 436p.
- _____, *Le déclin et la chute du Nouvel Empire, Les Hittites et leur histoire 4*, Paris, L'Harmattan, 2010, 364p.
- _____, *Les royaumes néo-hittites à l'Âge du Fer, Les Hittites et leur histoire 5*, Paris, L'Harmattan, 2012, 366p.
- FRIEDRICH, W., KROMER, B., FREIDRICH, M., HEINEMEIER, J., PFEIFFER, T., et S. TALAMO, « Santorini Eruption Radiocarbon Dated to 1627-1600 BC: Further Discussion », pp. 293-298, in S. Manning et M. Bruce (ed.), *Tree-Rings, Kings and Old World Archaeology and Environment*, Oxford, Oakville, Oxbow Books, 2009, 332p.
- FUGMANN, E., *Hama. Fouilles et recherches, 1931-38, II, L'architecture des périodes pré-hellénistiques*, Copenhague, Nationalmuseet, 1958, 283p.
- FUKUDA, K., KUMAGAI, K. et K. KASHIMA, « Geophysical Survey at Yassihöyük in 2011 », *AAS*, XVIII, 2013, pp. 9-14.
- GABOLDE, M., *Toutankhamon*, Paris, Pygmalion, 2015, 684p.
- GARDNER, A., *Egyptian Hieratic Texts, Serie 1 : Literaly Texts of the New Kingdom, part 1*, Leipzig, J.C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1911, 99p.
- GARELLI, P., *Le Proche-Orient Asiatique : Des origines aux invasions des Peuples de la Mer*, Paris, P.U.F., (1969), 1982, 377p.
- GARSTANG, J. et O. R. GURNEY, *The Geography of the Hittite Empire*, Ankara, BIAA, 1959, 133p.
- GARSTANG, J., *Prehistoric Mersin; Yümük Tepe in Southern Turkey*, Oxford, OUP, 1953, 271p.
- GATES, C., *Ancient Cities, The Archaeological of Urban Life in the Ancient Near East and Egypt, Greece and Rome*, New York, Routledge, (2009), 2011, 474p.
- GATES, M.-H., « Potmarks at Kinet Höyük and the Hittite Ceramic Industry », pp. 137-157, in É. Jean, A. M. Dinçol, S. Durugönül (ed.), *La Cilicie: espaces et pouvoirs locaux (II^e millénaire av. J. -C. - IV^e siècle ap. J. -C.)*, Istanbul, IFEA, 2001, 588p.
- _____, « Early Iron Age Newcomers at Kinet Höyük, Eastern Cilicia », pp. 485-508, in A. E. Killbrew et G. Lehmann, *The Philistines and Other 'Sea Peoples' in Text and Archaeology*, Atlanta, SBL, 2013, 772p.
- GELB, I. J., *Hurrians and Subarians*, SAOC 22, Chicago, UCP, (1944), 1973, 238p.
- GENZ, H., « The Early Iron Age in Central Anatolia in Light of Recent Research », *NEA*, 63- 2, 2000, p.111.

- _____, « Iron Age Pottery from Çadır-Höyük », *Anat*, 27, 2001, pp. 159-170.
- _____, « No Land could stand before their arms, from Hatti ... on ...? New Light on the End of the Hittite Empire and the Early Iron Age in Central Anatolia », pp. 469-477, in A. E. Killebrew et G. Lehmann (ed.), *The Philistines and Other "Sea Peoples" in Text and Archaeology*, Atlanta, SBL, 2013, 772p.
- _____, « Regional or International? Comments on the Origin and Development of Hittite Weapons and Military Technologies », *BYZAS*, 23, 2017, pp. 85-104.
- GIBBON, E., *The History of the Decline and the Fall of the Roman Empire*, Londres, Murray, 1776-1788.
- GILBERT, A. S., « The Native Fauna of the Ancient Near East », pp. 1-75, in B. J. Collins (ed.), *A History of the Animal World in the Ancient Near East*, Leiden, Brill, 626p.
- GILBOA, A., « Sea Peoples and Phoenicians along the Southern Phoenician Coast: A Reconciliation: An Interpretation of Šikila (SKL) Material Culture », *BASOR*, 337, 2005, pp. 47-78.
- GILBERT, A., *Syro-Hittite Monumental Art and the Archaeology of Performance, The Stone Reliefs at Carchemish and Zincirli in the Earlier First Millennium BCE*, Berlin-New York, De Gruyter, 2011, 241p.
- GLATZ, C. et A. M. PLOURDE, « Landscape Monuments and Political Competition in Late Bronze Age Anatolia: An Investigation of Costly Signaling Theory », *BASOR*, 361, 2011, pp. 33-66.
- GLATZ, C. et R. MATTHEWS, « Anthropology of a Frontier Zone: Hittite-Kaska Relations in Late Bronze Age North-Central Anatolia », *BASOR*, 339, 2005, pp. 47-65.
- GOLDMAN, H., *Excavations at Gözlü-Kule, Tarsus, vol. II. From the Neolithic through the Bronze age*, Princeton, PUP, 1956, 373p.
- GONNET, H., « Dieux fugueurs, dieux captés chez les Hittites », *RHR*, 205-4, 1988, pp. 385-398.
- GORMAN, V. B., *Miletos, the Ornament of Ionia: A History of the City to 400 B.C.E.*, Chicago, UMP, 2001, 304p.
- GORNY, R. L., « Environment, Archaeology, and History in Hittite Anatolia », *BA*, 52, 2/3, 1989, pp. 78-96.
- _____, « The Biconvex Seals of Alişar Höyük », *AnSt*, 43, 1993, pp. 163-191.
- _____, « Hittite Imperialism and Anti-Imperial Resistance As Viewed from Alişar Höyük », *BASOR*, 299/300, 1995, pp. 65-89.
- _____, « Çadır Höyük: Zippalanda Reborn? », *TOINN*, 184, 2005, pp. 9-12.
- _____, « The 2002-2005 Excavation Seasons at Çadır Höyük: The Second Millennium Settlements », *Anat*, 32, 2006, pp. 29-54.
- GRAS, M., ROUILLARD, P. et J. TEIXIER, *L'Univers des Phéniciens*, Paris, Hachette, (1989), 1995, 363p.

- GRAVE, P. *et al.*, « Reconstructing Iron Age Community Dynamics in Eskişehir Province, Central Turkey », *Journal of Archaeological Method and Theory*, 19-3, 2012, pp. 377-406.
- GRAVE, P. et L. KEALHOFER, « Investigating Iron Age Trade Ceramics at Kaman-Kalehöyük », *AAS*, 15, 2006, pp. 139-150.
- GRAYSON, K. A., *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC (1114-859 BC)*, Toronto, University of Toronto Press, 1991, 425p.
- _____, *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC (858-745), Part II*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, 265p.
- GREAVES, A. M., *Miletos: Archaeology and History*, New York, Routledge, 2005, 192p.
- GRIFFIN, E., « The Excavations at Koruçutepe, Turkey, 1968-1970: Preliminary Report. Part VI: The Middle and Late Bronze Age Pottery », *JNES*, 33-1, 1974, pp. 55-95.
- GRIMAL, N., *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Fayard, 1988, 668p.
- GUNTER, A. C., « Animals in Anatolian Art », pp. 77-96, in B. J. Collins (ed.), *A History of the Animal World in the Ancient Near East*, Leiden, Brill, 626p.
- GURNEY, O. R., *The Hittites*, London, Penguin Books, (1952) 1990, 215p.
- _____, « The Hittite Empire », pp. 151-165, in M. T. Larsen (ed.), *Power and Propaganda. A Symposium on Ancient Empires*, Copenhagen, Akademisk Forlag, 1979, 404p.
- GUTERBOCK, H. G., « The Deeds of Šuppiluliuma as Told by His Son, Mursili II (Continued) », *JCS*, 10-3, 1956, pp. 75-98.
- _____, « The Hittite Conquest of Cyprus Reconsidered », *JNES*, 26-2, 1967, pp. 73-81.
- _____, « Hittite Hieroglyphic Seal Impressions from Koruçutepe », *JNES*, 32, 1973, pp. 135-147.
- _____, « The Hittites and the Aegean World: Part 1. The Ahhiyawa Problem Reconsidered », *AJA*, 87-2, 1983, pp. 133-138.
- HALLAGER, B., « Crete and Italy in the Late Bronze Age III period », *AJA*, 89, 1985, pp. 293-305.
- HARRISON, T., « Neo-Hittites in the "Land of Palistin": Renewed Investigations at Tell Ta'yinat on the Plain of Antioch », *NEA*, 72-4, 2009, pp. 174-189.
- _____, « Tayinat in the Early Iron Age », pp. 61-88, in A. Yener (ed.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- HAUPTMANN, H., « Die Grabungen auf dem Norşuntepe 1974, Keban Project 1974-75 Activities », *METU I-7*, 1982, pp. 41-70.
- _____, « Lidar Hoyuk and Nevali Çori, 1986 », *AnSt*, 1987, pp. 203-207.
- HAWKINS, J. D., « Building inscriptions of Carchemish: the Long Wall of Sculpture and Great Staircase », *AS*, 22, 1972, pp. 87-114.
- _____, « Kubaba at Karkamiš and Elsewhere », *AnSt*, 31, 1981, pp. 147-176.

- _____, « The Neo-Hittite states in Syria and Anatolia », *CAH*, III, 1, 1982, pp. 372-441.
- _____, « Writing in Anatolia: imported and indigenous systems », *World Archaeology*, 17-3, 1986, pp. 363-376.
- _____, « Kuzi-Tešub and the “Great Kings” of Karkamiš », *AnSt*, 38, 1988, pp. 99-108.
- _____, « The Inscriptions of the Kizildag and the Karadag in the Light of the Yalburt Inscription », pp. 259-275, in H. Otten *et al.* (ed.), *Hittite and Other Anatolian and Near Eastern Studies in honour of Sedat Alp*, Ankara, TTK, 1992, 520p.
- _____, « ‘Great Kings’ and ‘Country-Lords’ at Malatya and Karkamish », *PIHANS*, 74, 1995, pp. 73-85.
- _____, *The Hieroglyphic Inscription of the Sacred Pool Complex at Hattusa (Sudburg)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 1995, 139p.
- _____, « Karkamish and Karatepe: Neo-Hittite City-States in North Syria », pp. 1295-1307, in J. M. Sasson (ed.), *Ancient Civilizations of the Near East*, New York, Scribners, 1995, 648p.
- _____, *Inscriptions of the Iron Age: Part 1: Text, Introduction, Karatepe, Karkamis, Tell Ahmar, Maras, Malatya, Commagene. Part 2: Text, Amuq, Aleppo, Hama, Tabal, Assur Letters, Miscellaneous, Seals, Indices. Part 3: Plates*, Berlin, De Gruyter, 2000, 678p.
- _____, « Anatolia: The End of the Hittite Empire and after », pp. 143-151, in E. Braun-Holzinger et H. Matthaus (ed.), *Kulturelle und Sprachliche Kontakte*, Mainz, Bibliopolis, 2002, 195p.
- _____, « Tudhaliya the Hunter », *PIHANS*, 103, 2003, pp. 49-76.
- _____, « The Arzawa Letters in Recent perspective », *BMSAES*, 14, 2009, pp. 73-83.
- _____, « Cilicia, the Amuq, and Aleppo: New light in a Dark Age », *NEA*, 72-4, 2009, pp. 164-173.
- _____, « The Inscriptions of the Aleppo temple », *AnSt*, 61, 2011, pp. 35-54.
- _____, « The Luwian Inscriptions from the Temple of the Storm-God of Aleppo », pp. 493-500, in A. Yener (ed.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- _____, « Hamath in the Iron Age: The Inscriptions », *Syria*, IV, 2016, pp. 183-190.
- HAWKINS, J. D. et H. PEKER, « Karkemish in the Iron Age », pp. 107-110, in N. Marchetti (ed.), *Karkemish, An Ancient Capital on the Euphrates*, Bologne, Ante Quem, 2014, 191p.
- HEINHOLD-KRAHMER, S., *Arzawa, Texte der Hethiter 7*, Heidelberg, Universitätsverlag, 1977, 473p.
- HELLENKEMPER, H. et J. WAGNER, « The God on the Stag: A Late Hittite Rock-Relief on the River Karasu », *AnSt*, 27, 1977, pp. 167-73.

- HENRICKSON, R. C., « Hittite Pottery and Potters: The View from Late Bronze Age Gordion », *BA*, 58-2, 1995, pp. 82-90.
- HENRICKSON, R. C., VANDIVER, P. B., et M. James BLACKMAN, « Lustrous black fine Ware at Gordion, Turkey: A Distinctive sintered slip technology », *Materials Issues in Art and Archaeology VI*, 712, 2002, pp. 391-399.
- HERM, G., *Les Phéniciens : l'antique royaume de la Pourpre*, Paris, Fayard, 1976, 351p.
- HERRMANN, V., « Appropriation and Emulation in the Earliest Sculptures from Zincirli (Iron Age Sam'al) », *AJA*, 121-2, 2017, pp. 237-274.
- HERTEL, D. et F. KOLB, « Troy in Clearer Perspective », *AnSt*, 53, 2003, pp. 71-88.
- HICKS, J., GURNEY, O. R. et H. A. HOFFNER, *Les Bâtisseurs d'Empires*, New York, Time-Life International B.V., 1974, 160p.
- HNILA, P., « Stratigraphie », pp.10-15, in R. M. Czichon *et al.* (ed.), *Archäologische Forschungen am Oymağaç Höyük/Nerik 2011-2015*, *MDOG*, 148, 2016, 141p.
- HODOS, T., KNAPPETT, C. et V. KILIKOĞLOU, « Middle and Late Iron Age Painted Ceramics from Kinet Höyük: Macro, Micro and Elemental Analyses », *AnSt*, 55, 2005, pp. 61-87.
- HOFFNER, H. A., *Hittite Myths*, Atlanta, SBL, 1998, 120p.
- _____, *Letters from the Hittite Kingdom*, Atlanta, SBL, 2009, 450p.
- HOGARTH, D. G., *Hittite problems and excavation of Carchemish*, Londres, British Museum, 1911, 15p.
- HORNUNG, E., KRAUSS, R. et D. A. WARBURTON, *Ancient Egyptian Chronology*, Leiden, Brill, 2006, 517p.
- HROUDA, B., « Damnatio memoriae? Neue Beobachtungen am Relief Nr. 2 bei Sirkeli/Türkei », *Antike Welt*, 28, 1997, pp. 471-474.
- HROZNÝ, F., « Rapport préliminaire sur les fouilles tchécoslovaques du Kultépe (1925) », *Syria*, 8-1, 1927, pp. 1-12.
- HRUBY, J. et D. TRUSTY, *From Cooking Vessels to Cultural Practices in the Late Bronze Age Aegean*, Oxford, Oxbow Books, 2017, 216p.
- IKRAM, S., « A preliminary Study of Zooarchaeological Changes between the Bronze and Iron Ages at Kinet Höyük », pp. 283-293, in B. Fisher *et al.*, *Identifying changes: the transition from the Bronze to the Iron Ages in Anatolia and its neighbouring regions*, Türk Eskiçag Bilimleri Enstitüsü, Istanbul, 2003, 317p.
- JANEWAY, B., *Sea Peoples of the Northern Levant? Aegean-Style Pottery from Early Iron Age Tell Tayinat*, Studies in the History and Archaeology of the Levant, 7, Winona Lake, Eisenbrauns, 2017.
- JASINK, A. M., « Šuppiluliuma and Hartapu: two 'Great Kings' in Conflict? », pp. 235-240, in G. Wilhelm, (ed.), *Akten des IV Internationalen Kongresses für Hethitologie, Würzburg 4.-8. Oktober 1999. (Studien zu den Bogazkoy-Texten 45)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2001, 759p.
- JOANNES, F. (dir.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, Robert Laffont, 2011, 974p.

- KANIEWSKI, D. *et al.*, « Environmental Roots of the Late Bronze Age Crisis », *PLOS*, 8 (8), 2013. Récupéré de <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0071004>.
- KANIEWSKI, D. *et al.*, « Late Second-Early first Millennium BC abrupt Climate changes in Coastal Syria and their Possible Significance for the History of the Eastern Mediterranean », *Quat. Res.*, 74, 2010, pp. 207-215.
- KANIEWSKI, D. *et al.*, « The Sea Peoples, from Cuneiform Tablets to Carbon Dating », *PLOS*, 6 (6), 2011. Récupéré de <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0020232>.
- KANIEWSKI, D. *et al.*, « Cold and Dry Outbreaks in the Eastern Mediterranean 3200 Years Ago », *Geology*, XX/XX, 2019, Récupéré de <https://doi.org/10.1130/G46491.1>
- KARAGEORGHIS, V., « Le commerce chypriote avec l'Occident au Bronze récent : quelques nouvelles découvertes », *CRAIBL*, 137-2, 1993, pp. 577-588
- KARAGEORGHIS, V., MERTENS, J. R. et M. E. ROSE, *Ancient Art from Cyprus: The Cesnola Collection in the Metropolitan Museum of Art*, New York, Metropolitan Museum of Art, 2000, 305p.
- KARAGEORGHIS, V. et G. PAPASAVVAS, « A Bronze Ingot-Bearer from Cyprus », *Oxford Journal of Archaeology*, 20-4, 2001, pp. 339-354.
- KAY, P. A. et D. L., JOHNSTON « Estimation of Tigris-Euphrates Streamflow from Regional paleoenvironmental Proxy Data », *CIC*, 3, 1981, pp.251-263.
- KEALHOFER, L. *et al.*, « Analysis of Specialized Iron Age Wares at Kaman-Kalehoyuk », *AAS*, XVII, 2008, pp. 201-223.
- KEALHOFER, L. *et al.*, « Patterns of Iron Age Interaction in Central Anatolia: Three Sites in Yozgat Province », *AnSt*, 60, 2010, pp. 71-92.
- KELDER, J. M., « Mycenaeans in Western Anatolia », *TAL*, XXXVI-XXXVII, 2005-2006, pp. 49-86.
- _____, « A Great King at Mycenae. An Argument for the Wanax as Great King and the Lawagetas as Vassal Ruler », *PAL*, 3, 2008, pp. 49-74.
- _____, *The Kingdom of Mycenae: A great kingdom in the Late Bronze Age Aegean*, Bethesda, CDL Press, 2010, 186p.
- _____, « Ahhiyawa and the World of the Great Kings. A Re-evaluation of Mycenaean Political Structures », *TAL*, XLIV 2012, pp. 41-52.
- KEPINSKY, C. et A. TENU, « Interaction entre Assyriens et Araméens », *Syria*, 86, 2009, pp. 7-15.
- KEPINSKY, C., « Dynamics, Diagnostic criteria and Settlements patterns in Carchemish Area in Early Bronze Age », pp. 1-10, in E. Peltenburg (ed.), *Euphrates Valley River Settlement. The Carchemish Sector in the Third Millennium B.C.*, Oxford, Oxford Books, 2007, 285p.
- _____, « Conflict, Territory and Culture: the Case of Haradu, a fortress on the Iraqi Middle Euphrates (11th-7th centuries BC) », *Syria*, 86, 2009, pp. 149-158.
- KERSCHNER, M., « Approaching Aspects of Cult Practice and Ethnicity in Early Iron Age Ephesos Using Quantitative Analysis of a Protogeometric Deposit from the

- Artemision », pp. 19-27, in S. Verdan *et al.* (ed.), *Early Iron Age Pottery: A Quantitative Approach*, Oxford, BAR IS, 2011, 174p.
- KILLEBREW, A. E. et G. LEHMANN (ed.), *The Philistines and other "sea peoples" in text and archaeology*, Atlanta, SBL, 15, 2013, 773p.
- KITCHEN, K. A., « Reviews on Drews 1993 », *JSS*, 40, 1993, pp. 86-91.
- KLENGEL, H., « "Hungerjahre" in Hatti », *AoF*, I, 1974, pp. 165-174.
- _____, « Einige Bemerkungen zur hethitischen Herrschaftsordnung in Syrien », pp. 255-271, in G. Wilhelm, (ed.), *Akten des IV Internationalen Kongresses für Hethitologie, Würzburg 4.-8. Oktober 1999. (Studien zu den Bogazkoy-Texten 45)*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2001, 759p.
- KLOCK-FONTANILLE, I., *Les premiers rois hittites et la représentation de la royauté dans les textes de l'Ancien Royaume*, Paris, l'Harmattan, 2011, 272p.
- _____, « Innovations graphiques et contexte politique dans l'Anatolie du II^e millénaire av. J.-C. », pp. 59-82, in P. Vernus (dir.), *Les premières cités et la naissance de l'écriture*, Arles, Actes Sud, 2011, 205p.
- KNAPP, B. et S. W. MANNING, « Crisis in Context: The End of the Late Bronze Age in the Eastern Mediterranean », *AJA*, 120-1, 2016, pp. 99-149.
- KNAPPETT, C., « Characterizing Ceramic change at Kilise Tepe », *AnArch*, 3, 1997, pp. 1-10.
- KOÇAK, Ö., « The Second Millenium B.C. settlements and Cemeteries in the Eastern interior of Mid-West Anatolia », pp. 15-16, in H. Bru et G. Labarre (ed.), *L'Anatolie des peuples, des cités et des cultures (II^e millénaire av. J.-C. - Ve siècle ap. J.-C.)*, Vol. 2, Besançon, P.U.F.C., 2013, 378p.
- KOHLMEYER, K., « The Temple of the Storm God in Aleppo during the Late Bronze and Iron Ages », *NEA*, 72-4, 2009, pp. 190-202.
- KORFMANN, M., LATACZ, J. et J. D. HAWKINS, « Was There a Trojan War? », *Archaeology*, 57-3, 2004, pp. 36-41.
- KOROSEC, V., « The Warfare of the Hittites: From the Legal Point of View », *Iraq*, 25-2, 1963, pp. 159-166.
- KOSAY, H. Z., *Les fouilles d'Alaca Hüyük : Rapport Préliminaire 1937-1939*, Ankara, TTK, 1951, 119p.
- KOZAL, E., « Exploring Sirkeli Höyük in the Late Bronze Age and its interregional connections », pp. 213-225, in A. Yener (ed.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- KREPPNER, F. J., « The New Primary Cremation Custom of Iron Age Tell Sheikh Hamad/Dür-Katlimmu (North-Eastern Syria) », *ICAANE*, 7, 2014, pp. 171-187.
- KUHNE, H et W. ROLLIG, « Das Siegel des Königs Salmanassar I. von Assyrien », pp. 295-299, in K. Emre *et al.* (ed.), *Tahsin Özgüç 'e Armağan, Anatolia and the Ancient Near East*, Istanbul, TTK, 1989, 525p.
- KULAKOGLU, F., « Late-Hittite Sculptures from the Şanlıurfa Region », *BMECCJ*, XII, 1999, pp. 167-181.
- KUNIHOLM, P. *et al.*, « Dendrochronological investigations at Porsuk / Ulukisla, Turkey. Preliminary report, 1987-1989 », *Syria*, 69, 3-4, 1992, pp. 379-389.

- KUZUCUOĞLU, C., « Le site de Porsuk : contexte géomorphologique local et régional », *AnAn*, 5, 1997, pp. 19-33.
- LACKENBACHER, S. et F. MALBRAN-LABAT, « Ugarit et les Hittites dans les archives de la 'maison d'Urtenu' », *SMEA*, 47, 2005, pp. 227-240.
- LANGGUT, D. *et al.*, « Climate and the Late Bronze Collapse: New Evidence from the Southern Levant », *Tel Aviv*, 40, 2013, pp. 149-75.
- LALOUETTE, C., *L'empire des Ramsès*, Paris, Fayard, 1985, 540p.
- LAROCHE, E., « Koubaba, déesse anatolienne, et le problème des origines de Cybèle », pp. 113-128, Collectif (ed.), *Éléments orientaux dans la religion grecque ancienne*, Paris, P.U.F., 1960, 180p.
- _____, « Le dieu anatolien Sarrumma », *Syria*, 40, 3-4, 1963, pp. 277-302.
- _____, « Les dieux de la Lycie classique d'après les textes lyciens », *Subartu*, XXXVII, (1980), 2016, pp. 515-518.
- LAWRENCE, D. et A. RICCI, « Long-term Settlement trends in the Birecik-Carchemish Sector », pp. 38-67, in T. J. Wilkinson, E. Peltenburg et E. Barbanes Wilkinson, *Carchemish in Context, The Land of Carchemish, 2006-2010*, Oxford, BANE, 2016, 288p.
- LAWSON YOUNGER Jr, K., *A Political History of the Arameans: From their origins to the End of their polities*, Atlanta, SBL Press, 2016, 880p.
- LE MAILLOT, A., « Les tendances à l'abstraction dans la représentation du divin en Mésopotamie antique », pp. 115-132, in T. Nicolas, A. Salavert et C. Leduc (dir.), *Les images : regards sur les sociétés*, Paris, Archéo.doct, 3, 2008, 256p.
- _____, « Le dialogue culturel entre l'empire néo-assyrien et les cités araméennes et hittites : L'exemple des figures hybrides », pp. 89-110, in Q. Borderie *et al.* (ed.), *Adoption - Adaptation*, Paris, Archéo.doct, 5, 2013, 208p.
- LEBEDYNSKY, I., *Les Cimmériens, Les premiers nomades des steppes européennes IX^e-VII^e siècles av. J.-C.*, Paris, Errance, 2004, 180p.
- LEBRUN, R., « Synchrétismes et cultes indigènes en Asie Mineure méridionale », *Kernos*, 7, 1994, pp. 145-157.
- _____, « L'apport hurrite dans l'élaboration de la culture hittite du XIII^e siècle av. J.-C. », pp. 127-134, in I. Klock-Fontanille *et al.* (ed.), *Identité et altérité culturelles, le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien*, Bruxelles, Safran, 2010, 237p.
- _____, « Permanence de dieux louvites dans la Lycie hellénistique », pp. 259-264, in M. Mazoyer et S. Aufrère (ed.), *De Hattuša à Memphis*, Paris, L'Harmattan, 2013, 284p.
- LEHMANN, G., « The Late Bronze-Iron Age Transition and the Problem of the Sea Peoples Phenomenon in Cilicia », pp. 229-255, in P. M. Fischer et T. Burge (ed.), *"Sea Peoples" Up-to-Date, New Research on Transformation in the Eastern Mediterranean in 13th-11th Centuries BCE*, Vienne, Austrian Academy of Sciences Press, 2017, 415p.
- LEHMANN, G., « Zum Auftreten von 'Seevölker' », pp. 79-92, in S. Jalkotzy-Deger (ed.), *Griechenland, die Agäis und die Levante während der « Dark Ages » vom*

12. bis zum 9. Jh. v. Chr., Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1983, 483p.
- LEHMANN, J., *The Hittites: People of a Thousand Gods*, New York, Viking Press, 1977, 315p.
- LEHNER, J. W. et A. YENER, « Organization and Specialization of the Early Mining and Metal Technologies in Anatolia », pp. 529-558, in B. W. Roberts et C. Thornton (ed.), *Archaeometallurgy in Global Perspective: Methods and Syntheses*, New York, Springer Science & Business Media, 2014, 868p.
- LEMAIRE, A., « La maison de Mopsos en Cilicie et en Pamphylie à l'époque du Fer (XII^e-VI^e s. av. J.-C.) », *RANT*, 3, 2006, pp. 99-108.
- LIPINSKI, E., *The Aramaeans: their Ancient History, Culture, Religion*, Leuven, Peeters, 2000, 698p.
- LIVERANI, M., *Ancient Near East, History, Society and Economy*, New York, Routledge, 2014, 648p.
- LLOYD, S. et J. MELLAART, *Beycesultan II, Middle Bronze Age Architecture and Pottery*, London, BIAA, 1965, 158p.
- LLOYD, S., *Beycesultan III Part I, Late Bronze Age Architecture*, London, BIAA, 1972, 76p.
- LOPEZ-RUIS, C., « Mopsos and Cultural Exchange between Greeks and Locals in Cilicia », pp. 382-396, in U. Dill et Ch. Walde (ed.), *Antike Mythen. Medien, Transformationen, Konstruktionen*, Berlin-New York, De Gruyter, 2009, 760p.
- LORENTZ, O., « Les šerdanū et la fin d'Ougarit. À propos des documents d'Égypte, de Byblos et d'Ougarit relatifs aux Shardana », *RSOu*, XII, 1995, pp. 125-136.
- LUKE C. et C. H. ROOSEVELT, « Central Lydia Archaeological Survey: Documenting the Prehistoric through Iron Age periods », pp. 199-217, in S. W. Manning et M. J. Bruce (ed.), *Tree-Rings, Kings, and Old World Archaeology and Environment: Papers Presented in Honor of Peter Ian Kuniholm*, Oxford, Oxbow Books, 2009, 336p.
- MAC SWEENEY, N., « Separating fact from Fiction in the Ionian Migration », *Hes*, 86, 2017, pp. 379-421.
- MACQUEEN, James G., « Hattian Mythology and Hittite Monarchy », *AnSt*, 9, 1959, pp. 171-188.
- _____, *The Hittites and Their Contemporaries in Asia Minor*, London, Thames and Hudson, (1986), 1996, 176p.
- MALBRAN-LABAT, F., « Les Hittites et Ougarit », pp. 69-104, in M. Mazoyer et O. Casabonne (ed.), *Studia anatolica et varia*. Mélanges offerts au professeur René Lebrun, vol. II, Paris, L'Harmattan, 2004, 362p.
- MANER, Ç., « Fortification architecture of Late Bronze Age Anatolia: where are the borders ? », pp. 73-84, in E. L. Baysal et L. Karakatsanis (ed.), *Bordered Places-Bounded Times, Cross-Disciplinary Perspectives on Turkey*, Londres, BIAA, 2017, 224p.
- MANNING, S., « The Eruption of Thera/Santorini », pp. 457-474, in E. H. Cline (ed.), *The Oxford Handbook of the Aegean Bronze Age*, Oxford, OUP, 2012, 930p.

- MANNING, S. *et al.*, « Anatolian Tree Rings and a New Chronology for the East Mediterranean Bronze-Iron Ages », *Science*, 294-5551, 2001, pp. 2532-2535.
- MANSON BIER, C., « The Excavations at Koruçutepe, Turkey, 1968-70: Preliminary Report. Part II: The Fortification Wall », *JNES*, 32-4, 1973, pp. 424-434.
- MARCHETTI, N., « Karkemish on the Euphrates: Excavating a City's History », *NEA*, 75-3, 2012, pp. 132-147.
- MARGUERON, J.-C., « Quatre campagnes de fouilles à Emar (1972-1974) : un bilan provisoire », *Syria*, Tome 52, 1-2, 1975, pp. 53-85.
- _____, « Les fouilles françaises de Meskéné-Émar (Syrie) », *CRAIBL*, 2, 1975, pp. 201-213.
- _____, « Maquettes architecturales de Meskene-Emar », *Syria*, 53, 3-4, 1976, pp. 193-232.
- _____, « Emar : un exemple d'implantation hittite en terre syrienne », pp. 285-314, in J.C. Margueron (ed.), *Le moyen Euphrate, zone de contacts et d'échanges: actes du Colloque de Strasbourg 10-12 mars 1977*, Leiden, Brill, 1980, 416p.
- _____, « Aux marches de l'empire hittite : une campagne de fouille à Tell Faq'ous (Syrie), citadelle du pays d'Astata », pp. 47-66, in M. Yon *et al.* (ed.), *La Syrie au bronze récent : recueil publié à l'occasion du cinquantenaire de la découverte d'Ougarit-Ras Shamra*, Paris, Edition Recherche sur les Civilisations/A.D.P.F., 1982, 78p.
- MARINATOS, S., *Excavations at Thera*, V, Athènes, University of Athens Press, 1972, 122p.
- MASETTI-ROUAULT, M. G. et S. SALMON, « L'Assyrie en Syrie et en Anatolie au début de l'Empire », pp. 145-162, in I. Klock-Fontanille *et al.* (ed.), *Identité et altérité culturelles : le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien*, Bruxelles, Safran, 2010, 237p.
- MASPERO, G., *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, Tome I, Paris, Hachette et Cie, 1895, 804p.
- MATNEY, T., « The Late Bronze Age to Early Iron Age Transition: A Perspective from the Upper Tigris River », pp. 329-348, in A. Yener (ed.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- MATSUMURA, K., « A Note on Anatolian Iron Age Ceramic », *AAS*, XVII, 2013, pp. 175-184.
- MATSUMURA, K. et T. OMORI, « The Iron Age Chronology in Anatolia reconsidered: The Results of the Excavations at Kaman-Kalehöyük », pp. 443-455, in P. Matthiae *et al.* (ed.), *ICAANE*, 6, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2010, 642p.
- MATTHEWS, J., « Tell Rifa'at 1977: Preliminary Report of an Archaeological Survey », *Iraq*, 40-2, 1978, pp. 119-162.

- MATTHEWS, R. et C. GLATZ, « The Historical Geography of North-Central Anatolia in the Hittite Period: Texts and Archaeology in concert », *AnSt*, 59, 2009, pp. 51-72.
- MATTHEWS, R., « Landscapes of Terror and Control: Imperial Impacts in Paphlagonia », *NEA*, 67-4, 2004, pp. 200-211.
- MATTHIAE, P., « Nouvelles fouilles à Ébla en 1987-1989 », *CRAIBL*, 134-2, 1990, pp. 384-431.
- _____, « L'aire sacrée d'Ishtar à Ebla : résultats des fouilles de 1990-1992 », *CRAIBL*, 137-3, 1993, pp. 613-662.
- _____, « Nouvelles fouilles à Ébla (1998-1999) : forts et palais de l'enceinte urbaine », *CRAIBL*, 144-2, 2000, pp. 567-610.
- _____, « Fouilles à Tell Mardikh-Ébla en 2009-2010 : les débuts de l'exploration de la citadelle paléosyrienne », *CRAIBL*, 155-2, 2011, pp. 735-773.
- MAZOYER, M., *Télipinu, le dieu au marécage, essai sur les mythes fondateurs du Royaume hittite*, Paris, L'Harmattan, 2003, 395p.
- _____, « La disparition du dieu dans la littérature hittite », pp. 13-80, in H. Nutkiewicz et M. Mazoyer, *La disparition du dieu dans la Bible et les mythes hittites*, Paris, L'Harmattan, 2015, 211p.
- MAZZONI, S., « A Sculptures Quarry in Sikizlar », *AAAS*, 36/37, pp. 268-275.
- _____, « Arts and Cross-Cultural Communication in the Early 1st Millennium: The Syro-Anatolian Contact », pp. 465-492, in A. Yener (ed.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- _____, « Tell Afis: History and Excavations », *NEA*, 76-4, 2013, pp. 204-212.
- _____, « Syria and the Chronology of the Iron Age », *Isimu*, III, 2016, pp. 121-138.
- _____, « Tell Afis in the Iron Age: The Temple on the Acropolis », *NEA*, 77-1, 2014, pp. 44-52.
- _____, « The Arameans States during the Iron Age II-III Periods », pp. 683-705, in M. L. Steiner et A. E. Killebrew, *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Levant: C. 8000-332 BCE*, Oxford, OUP, 2014, 885p.
- MCMAHON, G., *The Hittite State Cult of the Tutelary Deities*, Chicago, Oriental Institute of Chicago, 1991, 302p.
- MELCHERT, H. C., « Tarḫuntašša in the Südburg Hieroglyphic Inscription », pp. 137-143, in A. Yener et H. A. Hoffner Jr. (ed.), *Recent Developments in Hittite Archaeology and History*, Münster, Eisenbrauns, 2002, 212p.
- MELLAART, J., « The Second Millennium Chronology of Beycesultan », *AnSt*, 20, 1970, pp. 55-67.
- _____, « Western Anatolia, Beycesultan and the Hittites », *Fs Mansel*, pp. 493-526.
- _____, *The Archaeology of Ancient Turkey*, Oxford, Bodley Head, 1978, 110p.

- MELLAART, J. et A. MURRAY, *Beycesultan III Part II, Late Bronze Age and Phrygian Pottery and Middle and late Bronze Age small objects*, London, BIAA, 1995, 191p.
- MELLINK, M. J. (ed.), *Dark Ages and Nomads*, Istanbul, Netherlands Institute, 1964, 70p.
- MELLINK, M. J., *A Hittite cemetery at Gordion*, Philadelphie, University Museum Monographs, 1956, 60p.
- MERLAT, P., *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus*, Paris, P. Geuthner, 1951, 440p.
- , *Jupiter Dolichenus, Essai d'interprétation et de synthèse*, Paris, P.U.F., 1960, 233p.
- MERTENS, J. R. et M. E. ROSE, *Ancient Art from Cyprus in the Cesnola Collection: The Cesnola Collection in the Metropolitan Museum of Art*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2000, 305p.
- MEYER, E., *Geschichte des Altertums: Die Zeit der Ägyptischen Grossmacht*, Tome I, Stuttgart, ed. J. G. Cotta, 1928, 620p.
- MIELKE, D. P., « Spätbronzezeitliche Keramik », pp. 42-52, in R. M. Czichon et al. (ed.), *Archäologische Forschungen am Oymaagaç Höyük/Nerik 2011-2015*, *MDOG*, 148, 2016, 141p.
- MILLER, J. L., « Amarna Age Chronology and the Identity of Nibhururiya in the Light of a Newly Reconstructed Hittite Text », *AoF*, 34-2, 2007, pp. 252-293.
- MOMIGLIANO, N. et al., « Settlement History and Material Culture in Southwest Turkey: Report on the 2008-2010 survey at Çaltılar Höyük (Northern Lycia) », *AnSt*, 61, 2011, pp. 61-121.
- MONCHAMBERT, J.-Y., « La céramique du Bronze récent à Ougarit. Résultats récents et perspectives », pp. 149-157, in Y. Clavet et M. Yon (ed.), *Ougarit au I^{er} millénaire av. J.-C. État des recherches*, Lyon, MOM Éditions, 2008, 252p.
- MORA, C., « L'étude de la glyptique anatolienne. Bilan et nouvelles orientations de la recherche », *Syria*, 71, 1-2, 1994, pp. 205-215.
- , « Les Hittites en Syrie du Nord, Contacts, influences et échanges », pp. 163-170, in I. Klock-Fontanille, S. Bietlot et K. Meshoub, *Identité et altérité culturelles, Le cas des Hittites dans le Proche-Orient ancien*, Bruxelles, Safran, 2010, 237p.
- MORAN, W., *The Amarna Letters*, Baltimore, JHUP, 2000, 448p.
- MORANDI BONACOSSO, D., « Qatna and its hinterland during the Bronze and Iron Ages. A Preliminary Reconstruction of Urbanism and Settlement in the Mishrifeh Region », pp. 65-90, in D. Morandi Bonacossi (ed.), *Urban and Natural Landscapes of an Ancient Syrian Capital. Settlement and Environment at Tell Mishrifeh/Qatna and in Central-Western Syria*, Udine, Forum Editrice, 2007, 350p.
- , « Continuity and Change in the Town Planning and Material Culture of Iron Age II and III Mishrifeh, Central Syria », *Syria*, 86, 2009, pp. 119-132.

- _____, « The Crisis of Qatna at the Beginning of the Late Bronze Age II and the Iron Age II Settlement Revival. A Regional Trajectory towards the Collapse of the Late Bronze Age Palace System in the Northern Levant », pp. 113-146, in A. Yener (ed.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- MOSCATI, S., *The face of the Ancient Orient, A Panorama of Near Eastern Civilization in Pre-Classic Times*, New York, Anchor Books, (1960), 1962, 375p.
- MOUNTFORD MONROE, C., *Scales of Fate: Trade, Tradition, and Transformation in the Eastern Mediterranean Ca. 1350-1175 BCE*, Chicago, UMP, 2000, 820p.
- MOUNTJOY, P. A., « The Destruction of Troia VIIh », *Studia Troica*, 9, 1999, pp. 253-293.
- _____, « The East Aegean-West Anatolian Interface in the Late Bronze Age: Mycenaeans and the Kingdom of Ahhiyawa », *AnSt*, 48, 1998, pp. 33-67.
- MOUTON, A., *Les rituels de naissance kizzuwatniens, Un exemple de rite de passage en Anatolie hittite*, Paris, E. de Broccard, 2008, 148p.
- _____, *Rites, mythes et prières hittites*, Paris, Les éditions du cerf, 2016, 713p.
- MOVSISSIAN, A., *Histoire de l'Arménie, Manuel scolaire*, Erevan, Éditions de l'Université d'État d'Erevan, 2016, 120p.
- MÜLLER-KARPE, A., « Die Stele von Altınyayla - Ein neues Relief der hethitischen Großreichszeit », pp. 313-319, in M. Özdoğan *et al.* (ed.), *From Villages to Towns*, Istanbul, Arkeoloji ve Sanat Yayınları, 2003, 656p.
- _____, « Untersuchungen in Kayalıpınar 2005 », *MDOG*, 138, 2006, pp. 211-247.
- _____, « Recent Research on Hittite Archaeology in the "Upper Land" », pp. 109-118, in F. Pecchioli Daddi *et al.* (ed.), *Central-North Anatolia in the Hittite Period, New Perspectives in light of recent research*, Rome, Herder, 2009, 268p.
- _____, « The Rise and Fall of the Hittite Empire in the Light of Dendroarchaeological », pp. 253-262, in S. W. Manning *et* M. J. Bruce (ed.), *Tree-Rings, Kings and Old World Archaeology and Environment*, Oxford, Oxbow Books, 2009, 332p.
- MUNN, M., « Kybele as Kubaba in a Lydo-Phrygian Context », pp. 159-164, in B. J. Collins *et al.* (ed.), *Anatolian Interfaces: Hittites, Greeks and Their Neighbours*, Oxford, Oxbow Books, 2010, 216p.
- NACCARO, H., « Maliya au banquet des douze dieux », pp. 203-208, in M. Mazoyer *et* S. Aufrère (ed.), *De Hattuša à Memphis*, Paris, L'Harmattan, 2013, 284p.
- NAUMANN, R., « Die Stele von Işpekişir », *Fs Otten*, 1, 1973, 361p.
- NEUMANN, J. *et* S. PARPOLA, « Climatic change and the Eleventh-tenth Century Eclipse of Assyria and Babylonia », *JNES* 46, 1987, pp. 161-182.
- NIBBI, A., *The Sea-Peoples and Egypt*, Park Ridge, Noyes Publ., 1975, 162p.

- NIZETTE-GODFROID, J., « Contribution à l'étude de l'influence du lion néo-hittite sur la constitution du type léonin dans l'art grec orientalisant », *AnCl*, 41-1, 1972, pp. 5-48.
- NOVÁK, M., « The Chronology of the Royal Palace of Qatna », *AuL*, 14, 2004, pp. 299-317.
- _____, « Between the Musku and the Aramaeans: The Early History of Guzana/Tell Halaf », pp. 293-310, in A. Yener (ed.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- NOSSOV, K., *Hittite Fortifications c.1650-700 B.C.*, Oxford, Osprey Publ., 2008, 64p.
- NOVÁK, M., « Between the Musku and the Aramaeans: The Early History of Guzana/Tell Halaf », pp. 293-310, in A. Yener (ed.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- NUR, A. et E. H. CLINE, « Poseidon's Horses: Plate Tectonics and Earthquake Storms in the Late Bronze Age Aegean and Eastern Mediterranean », *JAS*, 2000, 27, pp. 43-63.
- OBSOMER, C., *Ramsès II*, Paris, Pygmalion, 2012, 558p.
- OETTINGER, N., « The Seer Mopsos (Muksas) as a Historical Figure », *Anatolian Interfaces*, 2008, pp. 63-66.
- OGGIANO, I., « The Pottery of Iron Age II from Tell Afis », pp. 185-211, *Contributi della Scuola di Specializzazione in Archeologia dell'Università degli Studi di Pisa*, Pise, Presses de l'université de Pise, 1, 1997.
- OMORI, T. et T. NAKAMURA, « Radiocarbon Dating of Archaeological Materials Excavated at Kaman-Kalehöyük: Second Report », *AAS*, XVI, 2007, pp. 111-124.
- ONNIS, F., « Héritage et évolution du 'style international' dans les 'coupes phéniciennes' en métal », pp. 215-224, in M. Casanova et M. Feldman (ed.), *Les produits de luxe au Proche-Orient ancien aux âges du Bronze et du Fer*, Paris, E. de Broccard, 2014, 234p.
- ORTHMANN, W. et H. HELMUTH, *Das Gräberfeld Bei Ilica*, Wiesbaden, F. Steiner Verlag GMBH, 1967, 84p.
- ORTHMANN, W., *Untersuchungen zur späthethitischen Kunst*, Bonn, Habelt Verlag, 1971, 566p.
- OSBORNE, J., « Sovereignty and Territoriality in the City-State: A Case Study from the Amuq Valley, Turkey », *Journal of Anthropological Archaeology*, 32, 2013, pp. 774-790.
- _____, « Settlement Planning and Urban Symbolism in Syro-Anatolian Cities », *Cambridge Archaeological Journal*, 24/2, 2014, pp. 195-214.
- OTTEN, H., *Hethitische Totenrituale*, Berlin, Akademie-Verlag, 1958, 156p.
- ÖZGÜC, T., *Die Bestattungsbräuche im vorgeschichtlichen Anatolien*, Ankara, Veröffentlichungen der Universität von Ankara, 1958, 157p.
- _____, *Kultepe and Its Vicinity in the Iron Age*, Ankara, TTK, 1971, 150p.

- _____, « Excavations at the Hittite Site, Maşat Höyük: Palace, Archives, Mycenaean Pottery », *AJA*, 84-3, 1980, pp. 305-309.
- _____, *Maşat Hoyuk II, A Hittite center northeast of Bogazkoy / Masat Hoyuk II: Bogazkoy'un kuzeydogusunda bir Hitit merkezi*, Ankara, TTK, 1982, 236p.
- ÖZHÜÇ, N. 1979. « Gods and Goddesses with Identical attributes during the Period of the Old Assyrian Trade Colonies », *Florilegium Anatolicum: mélanges offerts à Emmanuel Laroche*, Paris, E. de Boccard, 1979, pp. 277-289.
- ÖZSAIT, M. et N. ÖZSAIT, « Prospections en Cappadoce pontique », pp. 171-188, in H. Bru et G. Labarre (ed.), *L'Anatolie des peuples, des cités et des cultures (II^e millénaire av. J.-C. - V^e siècle ap. J.-C.)*, 2, Besançon, P.U.F.C., 2013, 378p.
- PANAGIOTAKOPULU, E., « New Records for Ancient Pests: Archaeoentomology in Egypt », *JAS*, 2001, 28, pp. 1235-1246.
- _____, « Pharaonic Egypt and the Origins of Plague », *JBio*, 31-2, 2004, pp. 269-275.
- PAPAZOGLU-MANIOUDAKI, L. et al., « Mycenae revisited part 1. The Human remains from grave circle A : Stamatakis, Schliemann and Two New Faces From Shaft Grave VI », *ASBA*, 104, 2009, pp. 233-277.
- PARDEE, D. et P. BORDREUIL, « Découvertes épigraphiques anciennes et récentes en cunéiforme alphabétique. De la bibliothèque de Hourasanou aux archives d'Ourtenou », pp. 183-194, in Y. Calvet et M. Yon (ed.), *Ougarit au II^e millénaire av. J.-C. État des recherches*, Lyon, MOM ed., 2008, 252p.
- PATRIER, J., « Les dépôts alimentaires dans les tombes d'Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C. », *FMSH-WP*, 103, 2015, pp. 1-21.
- PEARSON C., DALE, D., BREWER, P. W., KUNIHOLM, P., LIPTON J. et S. W. MANNING, « Dendrochemical analysis of a tree-ring growth anomaly associated with the Late Bronze Age eruption of Thera », *JAS*, 36-6, 2009, pp. 1206-1214.
- PEDLEY, J. G., *Art et archéologie de la Grèce*, Cologne, Könnemann Verlagsgesellschaft mbH, (1997), 1999, 384p.
- PEKER, H., *Texts from Karkemish I: Luwian hieroglyphic Inscriptions from the 2011-2015 excavations*, Bologne, Ante Quem, 2016, 69p.
- PELTENBURG, E. et al., « Jerablus Tahtani, Syria, 1998-9: Preliminary Report », *Levant*, 32-1, 2000, pp. 68-73.
- _____, « The Land of Carchemish (Syria) Project : The Sajur Triangle », pp.209-221, in R. Matthews et J. Curtis (ed.), *ICAANE*, 7, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2012, 717p.
- PFALZNER, P., « Archaeological Investigations in the Royal Palace of Qatna », pp. 29-64, in D. Morandi Bonacossi (ed.), *Urban and Natural Landscapes of an Ancient Syrian Capital. Settlement and Environment at Tell Mishrifeh/Qatna and in Central-Western Syria*, *SAQ* 1, 2007, 352p.
- PILIDES, D., *Handmade burnished Wares of the Late Bronze Age in Cyprus*, Jonsered, ed. P. Åström, 1994, 159p.

- PIRENNE, H., *Medieval Cities: Their Origins and the Revival of Trade*, Princeton, PUP, (1925) 1969, 272p.
- PIZZIMENTTI S. et G. SCAZZOSI « The Urban Structure of Karkemish in the Late Bronze Age and the Settlements of the Middle Euphrates Valley », *Anat*, 43, 2017, pp. 157-172.
- PLOUG, G., *Sukas II, The Aegean, Corinthian and Eastern Greek Pottery and Terracottas*, Copenhagen, Carlsberg Foundation ed., 1973, 124p.
- POMERANCE, L., « The final collapse of Santorini (Thera): 1400 BC or 1200 BC? », *SMA*, XXVI, Göteborg, Ed. P. Aströms, 1970, 33p.
- PONGON, H., *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, Paris, Ed. J. Gabalda, 1907, 228p.
- POPKO, M., *Religions of Asia Minor*, Academic Publications Dialog, 1995, 230p.
- POSTGATE, J. N. « Between the Plateau and the Sea: Kilise Tepe 1994-1997 », pp. 127-141, in R. Matthews (ed.), *Ancient Anatolia: Fifty years' work by the British Institute of Archaeology at Ankara*, London, BIAA, 1998, 378p.
- , « The Ceramics of Centralisation and Dissolution: A Case Study from Rough Cilicia », *AnSt*, 57, 2007, pp. 141-150.
- POURSAT, J.-C., *La Grèce préclassique, des origines à la fin du VI^e siècle*, Paris, Editions du Seuil, 1995, 218p.
- , *L'art égéen - Tome 2, Mycènes et le monde mycénien*, Paris, Picard, 2015, 320p.
- POURSOULIS, G., « Les facteurs géologiques et leur implication dans la vulnérabilité de la société minoenne », pp. 1-16 in A. Levret (dir.), *Archéosismicité et Vulnérabilité, environnement bâti et société*, Perpignan, Groupe APS, 2002, 352p.
- POURSOULIS, G., DALONGEVILLE, R. et B. HELLY, « Destruction des édifices minoens et sismicité récurrente en Crète (Grèce) », *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, 6-4, 2000, pp. 253-265.
- PRZEWORSKI, S., « Notes d'archéologie syrienne et hittite, IV, le culte du cerf en Anatolie », *Syria*, 21-1, 1940, pp. 62-76.
- PUCCI, M., *Functional Analysis of Space in Syro-Hittite Architecture*. Oxford: *British Archaeological Reports*, British Archaeological Reports, International Series 1738. Oxford, Archaeopress, 2008.
- , « Founding and Planning a new Town: the southern Town Gate at Zincirli », pp. 35-74, in P. Ciafardini et D. Giannessi (ed.), *From the Treasures of Syria: Essays on Art and Archaeology in Honour of Stefania Mazzoni*, Leuven, Peeters Publ., 2015, 330p.
- PULHAN, G. et S. R. BLAYLOCK, « New Excavations at the Late Bronze Age and Iron Age Site of Gre Amer on the Garzan River, Batman Province », pp. 393-420, in A. Yener (ed.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- RACHET, G., *Civilisations et archéologie de la Grèce préhellénique*, Monaco, Éditions du Rocher, 1993, 819p.

- RADNER, K., « Der Gott Salmānu („Šulmānu“) und seine Beziehung zur Stadt Dür-Katlimmu », *Die Welt des Orients*, 29, 1998, pp. 33-51.
- RAHMSTORF, L., « Handmade Pots and crumbling Loomweights : ‘Barbarian’ Elements in the Eastern Mediterranean in the last Quarter of the 2nd Millennium BC », pp. 315-330, in V. Karageorghis et O. Kouka (ed.), *On cooking pots, drinking cups, loomweights and ethnicity in Bronze Age Cyprus and Neighbouring regions*, Nicosie, A.G. Leventis Foundation, 2011, 355p.
- RAPP, A., « Introduction to Oil Degradation processes in Drylands », *CLC*, 9, 1986, pp. 19-31.
- READE, J., *Assyrian Sculpture*, Londres, British Museum, (1983), 1998, 96p.
- REDFORD, D. B., *The Medinet Habu Records of the Foreign Wars of Ramesses III*, Leiden, Brill, 2017, 210p.
- REEVES, N., *Akhenaten, Egypt's False Prophet*, Londres, Thames & Hudson, (2001), 2005, 208p.
- RENFREW, C., « Systems Collapse as Social Transformation: Catastrophe and Anastrophe in Early State Societies », pp.481-505, in C. Renfrew et K. L. Cooke (ed.), *Transformations: Mathematical Approaches to Culture Change*, New York, Academic Press, 1979, 538p.
- REY, S., *Poliorcétique au Proche-Orient à l'âge du Bronze : Fortifications urbaines, procédés de siège et systèmes défensifs*, BAH 197, Beyrouth, IFPO, 2012, 307p.
- RIIS, P. J. et al., *Sukas X. The Bronze and Early Iron Age Remains at the Southern Harbour*, Copenhagen, Munksgaard, 1996, 65p.
- ROBBINS, M., *Collapse of the Bronze Age: The Story of Greece, Troy, Israel, Egypt, and the Peoples of the Sea*, Bloomington, iUniverse, 2001, 421p.
- ROBERTS, N. et al., « Climatic, Vegetation and Cultural change in the Eastern Mediterranean during the Mid-Holocene Environmental Transition », *Hol.*, 21-1, 2010, pp. 147-162.
- ROLLER, L. E., « The Great Mother at Gordion: The Hellenization of an Anatolian Cult », *JHS*, 111, 1991, pp. 128-143.
- _____, « Early Phrygian Drawings from Gordion and the Elements of Phrygian Artistic Style », *AnSt*, 49, 1999, pp. 143-152.
- ROMANOS, C. L., *Handmade Burnished Ware in Late Bronze Age Greece and its makers*, (Thèse de Doctorat), University of Birmingham, 2011, 350p.
- ROOSEVELT, C. et al., « The Story of a Forgotten Kingdom? Survey Archaeology and the Historical Geography of Central Western Anatolia in the Second Millennium BC », *EJA*, 20-1, 2017, pp. 120-147.
- _____, « Exploring Space, Economy, and Interregional Interaction at a Second-Millennium B.C.E. Citadel in Central Western Anatolia: 2014-2017 Research at Kaymakçı », *AJA*, 122-4, 2018, pp. 645-688.
- ROUSSET, M.-O., « Réseau fortifié et royaumes de Syrie du Nord à l'âge du Bronze moyen », *ArchéOrient-le blog*, 30 mars 2018. Récupéré de <https://archeorient.hypotheses.org/8388>.

- ROUSSET, M.-O. *et al.*, « Un réseau défensif de l'âge du Bronze moyen dans les Marges arides de Syrie du Nord », *PaléoOrient*, 43-2, 2017, pp. 115-163.
- _____, « Aménagement et défense dans la steppe syrienne à l'âge du Bronze », *ArchéOrient-le blog*, 12 janvier 2018. Récupéré de <https://archeorient.hypotheses.org/8071>.
- RUTTER, J., « Ceramic Evidences for Northern Intruders in the Southern Greece at the Beginning of the Late Helladic IIIC », *AJA*, 79, 1975, pp. 17-32.
- SADER, H., *Les états araméens de Syrie depuis leur fondation jusqu'à leur transformation en provinces assyriennes*, Beyrouth, Verlag Wiesbaden, 1987, 316p.
- _____, « Chapter Two: History », pp. 11-36, in H. Niehr (ed.), *The Arameans and Ancient Syria*, Leiden, Brill, 2014, 510p.
- SAGONA, A. et P. ZIMANSKY, *Ancient Turkey*, New York, Routledge, 2009, 420p.
- SAINT-PIERRE, C., « Don et économie en grèce archaïque », *Hypothèses*, 2002/1, 5, pp. 239-248.
- _____, « La notion d'« offrande orientale » en archéologie grecque », *European Review of History / Revue européenne d'histoire*, 13-4, 2006, pp. 589-605.
- SAMARAS, V., « Piracy in the Aegean during the Postpalatial Period and the Early Iron Age », pp. 189-204, in A. Babbi *et al.* (ed.), *The Mediterranean Mirror, Cultural contacts in the Mediterranean Sea between 1200 and 750 B.C.*, Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 2015, 328p.
- SAMS, G. K., « Phrygian Painted Animals: Anatolian Orientalizing Art », *AnSt*, 24, 1974, pp. 169-196.
- SANDARS, N., *The Sea-Peoples: Warriors of the ancient Mediterranean, 1250-1150 B. C.* London, Thames & Hudson, 1978, 224p.
- SAUVAGE, C., « Quelques figures de commerçants d'après les textes égyptiens et ougaritiques au Bronze Récent », pp. 155-170, in P. Clancier *et al.* (ed.), *Autour de Polanyi: vocabulaire, théories et modalités des échanges*, E. de Boccard, Paris, 2005, 190p.
- SAYCE, A., *The Hittites: The Story of a Forgotten Empire*, Londres, The Religious Tracts Society, 1888, 148p.
- SCHACHERMEYR, F., *Griechische Frühgeschichte*, Stuttgart, Kohlhammer Verlag, 1960, 334p.
- _____, *Die agäische Frühzeit. V, Die Levante im Zeitalter der Wanderungen vom 13. bis zum 11. Jahrhundert v. Chr.*, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften, 1982, 330p.
- SCHAEFFER, C. F. A., « Fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Huitième campagne (printemps 1936) », *Syria*, 1937, 18-2, pp. 125-154.
- _____, *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie occidentale (III^e et II^e millénaires)*, Syrie, Palestine, Asie Mineure, Chypre, Perse et Caucase, Londres, Oxford, OUP, 1948, 653p.
- _____, « Découverte d'une porte monumentale à Arslan Tépé-Malatya », *CRAIBL*, 95-4, 1951, pp. 325-326.

- _____, « An Ingot God from Cyprus », *Ant*, 153-39, 1965, pp. 56-57.
- _____, « Commentaires sur les lettres et documents trouvés dans les bibliothèques privées d'Ugarit », *Ug.*, 5, 1968, pp. 661-691.
- _____, *Ras Shamra 1929-1979, par la Mission Archéologique de Ras Shamra*, Lyon, MOM ed., 1979, 56p.
- SCHLOEN, D. J. et A. S. FINK, « New Excavations at Zincirli Höyük in Turkey (Ancient Sam'al) and the Discovery of an Inscribed Mortuary Stele », *BASOR*, 356, 2009, pp. 1-13.
- SCHNAPP-GOURBEILLON, A., *Aux Origines de la Grèce, XIII^e-VIII^e siècles avant notre ère, La genèse du politique*, Paris, Les Belles Lettres, 2002, 426p.
- SCHOFIELD, L., *The Mycenaeans*, Los Angeles, Getty Publications, 2007, 208p.
- SEEHER, J., « Die Zerstörung der Stadt Hattuša », pp. 623-634, in G. Wilhelm (ed.), *Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie, Studien zu den Boğazköy-Texten 45, 4-8 oct. 1999*, Wiesbaden, Harrassowitz Vg, 2001, 759p.
- _____, *A Mudbrick City Wall at Hattusa: Diary of a Reconstruction*, Istanbul, Ege Yayinlari, 2007, 232p.
- SELLIER, G., « Le culte du cerf anatolien : symbolisme, évolution et constance, III^e-I^{er} millénaire a.C. », pp. 46-59, in P. Poirron et al. (ed.), *Le sacré dans tous ses états, colloque organisé par l'AEPOA le 21-22 avril 2016 à l'UQAM*, Montréal, UQAM, 2018, 60p.
- SERVAJEAN, F., *Mérenptah et la fin de la XIX^e dynastie*, Paris, Pygmalion, 2014, 400p.
- SERTOK, K., KULAKOĞLU, F. et F. SQUADRONE, « Şaraga Höyük Salvage Excavations », pp. 281-290, *ICAANE*, 4, 2005, 380p.
- SETON-WILLIAMS, V., « Preliminary Report on the Excavations at Tell Rifa'at », *Iraq*, 23-1, 1961, pp. 68-87.
- SEVERYNS, A., *Grèce et Proche-Orient avant Homère*, Bruxelles, Office de publicité, 1960, 242p.
- SEVIN, V., « The Early Iron Age in the Elazığ Region and the Problem of the Mushkians », *AnSt*, 41, 1991, pp. 87-97.
- SHAW, I., *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford, OUP, 2003, 525p.
- SIMPSON, H. R., « The Dedocanese and the Ahhiyawa Question », *ABSA*, 98, 2003, pp. 203-237.
- SINGER, I., *The Calm before the Storm, Selected writings of Itamar Singer on the End of the Late Bronze Age in Anatolia and the Levant*, Atlanta, SBL, 2011, 779p.
- « The 'Land of Amurru' and the 'Lands of Amurru' in the Šaušgamuwa Treaty », (1991), pp. 243-252.
 - « Hittite Cultural Influence in the Kingdom of Amurru », (1992), pp. 253-258.
 - « The Battle of Nihriya and the end of the Hittite Empire », (1985), pp. 353-374.
 - « From Hattusa to Tarhuntassa: some thoughts on Muwatalli's reign », (1998), pp. 609-615.

- « Great Kings of Tarḫuntašša », (1996), pp. 647-654.
- « Dating the End of the Hittite Empire », (1989), pp. 655-660.
- « New Evidence on the End of the Hittite Empire », (2000), pp. 661-678.
- « In Ḫattuša the Royal House declined: Royal Mortuary Cult in Thirteenth-Century Ḫatti », (2009), pp. 679-702.
- _____, « Takuhlinu and Haya: Two Governors in the Ugarit Letter from Tel Aphek », *TA*, 1983, 10-1, pp. 3-25.
- _____, « Western Anatolia in the thirteenth century BC according to the Hittite sources », *AnSt*, 33, 1983, pp. 205-217.
- _____, « Origins of the Sea People and their Settlements on the Coast of Canaan », pp. 239-250, in M. Heltzer et E. Lipinski (ed.), *Society and Economy in the Eastern Mediterranean (c.1500-1000 BC)*, Proceedings of the International Symposium Held at the University of Haifa from the 28th of April to the 2nd of May 1985, Louvain, Peeters, 1988, 397p.
- _____, « A Political History of Ugarit », pp. 603-733, in G.E.W. Watson et N. Wyatt (ed.), *Handbook of Ugaritic Studies*, Brill, Leiden, 1999, 892p.
- _____, « The Fate of Hattusa during the Period of Tarhuntassa's Supremacy », pp. 395-403, in T. Richter, D. Prechel et J. Klinger (dir.), *Kulturgeschichten, Altorientalische Studien für Volkert Haas*, 65, Geburstag, Sarrebruck, 2001.
- _____, « The Treaties between Karkamiš and Ḫatti », pp. 635-641, in G. Wilhelm (ed.), *Akten des IV Internationalen Kongresses für Hethitologie, Würzburg 4-8 Oktober 1999*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2001, 759p.
- _____, « On Luwians and Hittites », *BiOr*, 62, 2006, pp. 430-451.
- _____, « Ships Bound for Lukka: A New interpretation of the Companion Letters RS94.2530 et RS94.2523 », *AoF*, 33, 2006, pp. 242-246.
- SINGER, I., « The Philistines in the North and the Kingdom of Taita », pp. 451-456 in G. Galil, A. Gilboa, A. M. Maeir and D. Kahn (ed.), *The Ancient Near East in the 12th to 10th centuries BCE: Culture and History. Proceedings of the international conference held at the University of Haifa, 2-5 May 2010*, Munster, Alter Orient und Altes Testament 392, 2012.
- SKAIST, A., « The Chronology of the Legal Texts from Emar », *ZAVA*, 88-1, 1988, pp. 45-71.
- SLATTERY, T., *The Tragic End of the Bronze Age: A Virus makes History*, San José-New York, Writers Club Press, 2000, 277p.
- SMALL, D. B., « Handmade Burnished Ware and Prehistoric Aegean Economics: An Argument for Indigenous Appearance », *JMA*, 3/1, 1990, pp. 3-25.
- SNODGRASS, A., *The Dark Age of Greece, An Archaeological Survey of the Eleventh to the Eighth Centuries BC*, Edinburgh, EUP, 1971, 490p.
- SOLDI, S., « Red Slip Ware from the Acropolis of Tell Afis : The Evidence of Area G », pp. 199-222, in S. Mazzoni et S. Soldi (ed.), *Syrian Archaeology in Perspective Celebrating 20 Years of Excavations at Tell Afis*, Pise, ETS ed., 2013, 222p.

- SOMMER, F., *Die Ahhijavā Urkunden*, Munich: Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1932, Reprograph. Nachdr. d. Ausg. München, 1975, 469p.
- SPALINGER, A., *War in Ancient Egypt: The New Kingdom*, Malden-Oxford, Blackwell Publ., 2005, 291p.
- STAVI, B., *The Reign of Tudhaliya II and Šuppiluliuma I, The Contribution of the Hittite Documentation to a Reconstruction of the Amarna Age*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2015, 236p.
- STEADMAN, S. R. et G. MCMAHON, *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia (10,000-323 BCE)*, Oxford, OUP, 2011, 1174p.
- STEINER, M. L. et A. E. KILLEBREW, *The Oxford Handbook of the Archaeology of the Levant, c. 8000-332 BCE*, Oxford, OUP, 2014, 885p.
- STONE, E. C. et P. E. ZIMANSKY, *The Iron Age Settlement at 'Ain Dara, Syria: Survey and Surroundings*, Oxford, J. and E. Hedges, 1999, 146p.
- STRUBLE, E. J. et V. RIMMER HERRMANN, « An Eternal Feast at Sam'al: The New Iron Age Mortuary Stele from Zincirli in Context », *BASOR*, 356, 2009, pp. 15-49.
- STRUPLER, N., « Reconstitution des vases à reliefs monochromes d'Alaca Höyük et d'Eskiyapar », *AnAn*, 20, 2012, pp. 1-12.
- SUMMERS, G. D., *Tille Höyük 4: The Late Bronze Age and the Iron Age Transition*, Ankara, BIAA, 1993, 203p.
- _____, « Between Urartu and Phrygia, the North-Central Anatolian Plateau in the Iron Age », pp. 657-671 in H. Sağlamtimur et al. (ed.), *Studies in Honour of Altan Çilingiroğlu, A Life Dedicated to Urartu*, Istanbul, Arkeoloji ve Sanat, 2009, 768p.
- _____, « Revisiting the end of the Late Bronze Age and the Transition to the Early Iron Age at Tille Höyük », *Iraq*, 72, 2010, pp. 193-200.
- _____, « Some implications of Revised C14 and Dendrochronological dating for the « Late Bronze Levels » at Tille Höyük on the Euphrates », pp. 315-332, in A. Yener (ed.), *Across the Border: Late Bronze - Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- SUMMERS, G. D. et E. ÖZEN, « The Hittite Stone and Sculpture Quarry at Karakız Kasabası and Hapis Boğazı in the District of Sorgun, Yozgat, Central Anatolia » *AJA*, 116-3, 2012, pp. 507-519.
- SURENHAGEN, D., « Ein Königssiegel aus Kargamis », *MDOG*, 118, 1986, pp. 183-190.
- SWARTZ DODD, L., « Strategies for Future Success: Remembering the Hittites during the Iron Age », *AnSt*, 57, 2007, pp. 203-216.
- SZUCHMAN, J. (ed.), *Nomads Tribes and the State in the Ancient Near East*, Chicago, UCP, 2009, 288p.
- _____, « Bit Zamani and Assyria », *Syria*, 86, 2009, pp. 55-65.
- TAINTER, J., *The Collapse of Complex Societies*, Cambridge, CUP, 1990, 250p.
- TALON, P., *Annales Assyriennes, D'Assurnasirpal II à Assurbanipal*, Vol. I, Bruxelles-Fernelmont, E.M.E., 2011, 274p.

- TANNER, K., « The Greeks, the Near East, and Art during the Orientalizing Period », *Neb. Anth.*, 28, 2013, pp. 23-34.
- TARACHA, P., *Religions of Second Millennium Anatolia*, Weisbaden, Harrassowitz Verlag, 2009, 232p.
- _____, « The sculptures of Alaça-Höyük: A Key to Religious Symbolism in Hittite Representational Art », *NEA*, 75-2, 2012, pp. 108-115.
- TEKOGLU, R., LEMAIRE, A. et I. IPEK, « La bilingue royale louvito-phénicienne de Çineköy », *CRAIBL*, 144-3, 2000, pp. 961-1007.
- TENU, A., « Assyrians and Aramaeans in the Euphrates Valley viewed from the Cemetery of Tell Shiukh Fawqâni (Syria) », *Syria*, 86, 2009, pp. 83-96.
- THIERRY, N., « Le culte du cerf en Anatolie et la Vision de saint Eustathe », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, 72, 1, 1991, pp. 33-100.
- THUREAU-DANGIN, F., *Une relation de la huitième campagne de Sargon (714 av. J.-C.) texte Assyrien inédit, publié et traduit*, Paris, P. Geuthner, 1912, 87p.
- TREUIL R. et al., *Les Civilisations égéennes du Néolithique et de l'Âge du Bronze*, Paris, P.U.F., (1992), 2008, 624p.
- TREVISANATO, S. I., « Did an Epidemic of Tularemia in Ancient Egypt affect the Course of World History? », *Med. Hyp.*, 2004, 63, pp. 905-910.
- _____, « The Biblical Plague of the Philistines now has a Name, Tularemia », *Med. Hyp.*, 69, 2007, pp. 1144-1146.
- _____, « The Hittite Plague, An Epidemic of Tularemia and the first Record of Biological Warfare », *Med. Hyp.*, 69, 2007, pp. 1371-1374.
- TSCHORA, N., « Les rites funéraires d'Alaca Hüyük au Bronze Ancien : étude comparative », *Studia Aegeo-Anatolica* 39, 2004, pp. 187-222.
- TYKOT, R., « Sea People in Etruria? Italian contacts with the Eastern Mediterranean in the Late Bronze Age », *EtS*, 1-1, 1994, pp. 75-76.
- VAN EFFENTERRE, H., *La seconde fin du monde: Mycènes et la mort d'une civilisation*, Paris, Éditions des Hesperides, 1974, 239p.
- VAN LOON, M. N. (ed.), *Koruçutepe I*, Amsterdam, North Holland Publ., 1975, 258p.
- _____, *Koruçutepe II*, Amsterdam, North Holland Publ., 1978, 266p.
- _____, *Koruçutepe III*, Amsterdam, North Holland Publ., 1980, 446p.
- VANDERSLEYEN, C., *L'Égypte et la Vallée du Nil*, II, Paris, P.U.F., 1995, 832p.
- _____, *Le rapport d'Ounamon (vers 1065 avant Jésus-Christ) : analyse d'une mission manquée*, Bruxelles, Safran, 2013, 212p.
- VANSCHOONWINKEL, J., « Des Héraclides du mythe aux Doriens de l'archéologie », *RBPH*, 73-1, 1995, pp. 127-148.
- VELIKOVSKY, I., *Peoples of the Sea*, Londres, Sidgwick & Jackson, 1977, 261p.
- VENTURI, F., « Un vase zoomorphe du Fer I à Tell Afis (Syrie) », *Syria*, 88, 2011, pp. 251-263.
- _____, « New Evidence of Cultural links between Syria and Anatolia through Analysis of Late Bronze Age II Tell Afis Material Culture », *OR*, 81-1, 2012, pp. 1-55.

- _____, « The Transition from Late Bronze Age to Early Iron Age at Tell Afis, Syria (phases VII-III) », pp. 227-262, in A. Yener (ed.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- VERGNAUD, B., « A Phrygian Identity in Fortifications? », pp.233-241, in L. Bombardieri et al. (ed.), *Identity and Connectivity*, Oxford, Archaeopress, BAR IS 2581, 2013, 1250p.
- VERNUS, P. et J. YOYOTTE, *Dictionnaire des Pharaons*, Paris, Perrin, 2004, 347p.
- VERNUS, P., *Affaires et scandales sous les Ramsès*, Paris, Pygmalion, (1993), 2009, 274p.
- VIEYRA, M., « Une stèle hittite de Malatya », *CRAIBL*, 90-1, 1946, pp. 130-135.
- _____, *Hittite Art, 2300-750 B.C.*, Londres, Alec Tiranti Ltd., 1955, 92p.
- VITALE, S., « The LHIIB-LHIIC Transition on the Mycenaean Mainland, Ceramic phases and Terminology », *Hes*, 75, 2006, pp. 177-204.
- VOIGT M. et R. HENRICKSON, « Formation of the Phrygian State: The Early Iron Age at Gordion », *AnSt*, 50, 2000, pp. 37-54.
- VON OPPENHEIM, M., « Tell Halaf. La plus ancienne capitale soubaréenne de Mésopotamie », *Syria*, 1932, 13-3, pp. 242-254.
- VOSKOS, I. et B. KNAPP, « Cyprus at the End of the Late Bronze Age: Crisis and Colonization or Continuity and Hybridization? », *AJA*, 112-4, pp. 659-684.
- WAAL, W., « They wrote on Wood. The case for a Hieroglyphic scribal tradition on Wooden writing boards in Hittite Anatolia », *AnSt*, 61, 2011, pp. 21-34.
- WACHSMANN, S., *Seagoing Ships and Seamanship in the Bronze Age Levant*, Austin, Texas A&M University Press, 2008, 417p.
- WAINWRIGHT, G. A., « Some Sea-Peoples and Others in the Hittite Archives », *JEA*, 25-2, 1939, pp. 148-153.
- _____, « Merneptah's aid to the Hittites », *JEA*, 46, 1960, pp. 24-28.
- _____, « Some Sea-Peoples », *JEA*, 47, 1961, pp. 71-90.
- WARBURTON, D. A., « Theoretical Aspects of Bronze Age Exchange: Values and Prices », pp. 125-134, in M. Casanova et M. Feldman (ed.), *Les produits de luxe au Proche-Orient ancien aux âges du Bronze et du Fer*, Paris, Ed. de Broccard, 2014, 234p.
- WARD, A. W. et M. S. JOUKOWSKY, *The Crisis Years, The 12th Century BC: from beyond the Danube to the Tigris*, Dubuque, Kendall/Hunt Publ., 1992, 208p.
- WEEDEN, M., « Names on Seals, Names on texts », pp. 73-86, in A. Mouton, I. Rutherford et I. Yakubovich, *Luwian Identities: Culture, Language and Religion Between Anatolia and the Aegean*, Leiden, Brill, 2013, 612p.
- _____, « After the Hittites: The Kingdoms of Karkamish and Palistin in Northern Syria », *Syria*, 56, pp. 1-20.
- WEISS, B., « The Decline of the Late Bronze Age Civilization as a Possible Response to Climate Change », *CLC*, 4, 1982, pp. 173-198.

- WELTON, L. *et al.*, « Shifting Networks and Community Identity at Tell Tayinat in the Iron I (ca. 12th to Mid 10th Century B.C.E.) », *AJA*, 123-2, 2019, pp. 291-333.
- WHITE MUSCARELLA, O., « The Iron Age Background to the Formation of the Phrygian State », *BASOR*, 299/300, 1995, pp. 91-101.
- WILHELM, G., *The Hurrians*, Warminster, Aris & Philipps Ltd, 1989, 132p.
- WILKENS, B., « I resti faunistici, Tell Afis, Siria, 2000-2001 », pp. 58-67, in S.M. Cecchini et S. Mazzoni (ed.), *Egitto e Vicino Oriente*, XXV, Pise, ed. Plus, 2002, 238p.
- WILKENS, I., *Where Troy once Stood: The Mystery of Homer's Iliad & Odyssey Revealed*, Londres, St Martins Press, 1990, 365p.
- WILKINSON, T. J. *et al.*, « Archaeology in the Land of Carchemish: Landscape surveys in the Area of Jerablus Tahtani, 2006 », *Levant*, 39-1, 2007, pp. 213-247.
- WILKINSON, T. J., PELTENBURG, E. et E. BARBANES WILKINSON (ed.), *Carchemish in Context, The Land of Carchemish Project, 2006-2010*, Oxford, BANE, 2016, 238p.
- _____, « The Landscapes of Carchemish », pp. 68-105, in T. J. Wilkinson *et al.* (ed.), *Carchemish in Context, The Land of Carchemish Project, 2006-2010*, Oxford, BANE, 2016, 238p.
- WILKINSON, T. J. et E. PELTENBURG, « Discussion », pp. 215-225, in T. J. Wilkinson *et al.* (ed.), *Carchemish in Context, The Land of Carchemish Project, 2006-2010*, Oxford, BANE, 2016, 238p.
- WILKINSON, E. B. et A. RICCI, « Investigations of Iron Age Carchemish : the Outer town survey of 2009 and 2010 », pp. 132-183, in T.J. Wilkinson *et al.* (ed.), *Carchemish in Context, The Land of Carchemish Project, 2006-2010*, Oxford, BANE, 2016, 238p.
- WILLCOX, G. H., « A History of Deforestation as indicated by Charcoal Analysis of four Sites in Eastern Anatolia », *AnSt*, 24, 1974, pp. 117-133.
- _____, « Evidence for Ancient Forest cover and Deforestation from Charcoal Analysis of ten archaeological sites on the Euphrates », pp. 141-145, in S. Thiebault (ed.), *Charcoal Analysis, Methodological Approaches, Palaeoecological Results and Wood Uses*, Oxford, Archaeopress, 2002, 284p.
- WILSON, V., « The Iconography of Bes with Particular Reference to the Cypriot Evidence », *Levant*, 7, 1975, pp. 77-103.
- WINTER, I. J., « On the problems of Karatepe: The Reliefs and their Context », *AnSt*, 29, 1979, pp. 115-151.
- WOOLEY, L. et R. D. BARNETT, *Carchemish report on the Excavations at Jerablus on Behalf of the British Museum, Part III: The excavations in the Inner Town*, Londres, British Museum, 1952, 290p.
- WOOLEY, L., *Carchemish report on the Excavations at Jerablus on Behalf of the British Museum, Part II: The Town Defences*, Londres, British Museum, 1921, 156p.

- WOUDHUIZEN, F. C., « On the Dating of Luwian Great Kings », *TAL*, 1992, pp. 167-219.
- _____, « Kuruntas: A Recollection of the Relevant Data », *Historische Sprachforschung / Historical Linguistics*, 128, 2015, pp. 299-315.
- WRIGHT, H. E., « Climatic Change in Mycenaean Greece », *Ant*, 42-166, 1968, pp. 123-127.
- WRIGHT, N. J., FAIRBAIRN, A. S., TYLER FAITH, J. et K. MATSUMURA, « Woodland modification in Bronze and Iron Age central Anatolia: An Anthracological Signature for the Hittite state? », *JAS*, 55, 2015, pp. 219-230.
- YAKAR, J., « Anatolian Civilization following the Disintegration of the Hittite Empire: An Archaeological Appraisal », *Tel Aviv*, 20-1, 1993, pp. 3-28.
- YALÇIN, S., « A Re-evaluation of the Late Bronze to Early Iron Age Transitional Period: Stratigraphic Sequence and Plain Ware of Tarsus-Gözlükule », pp. 195-212, in A. Yener (ed.), *Across the Border: Late Bronze-Iron Age Relations between Syria and Anatolia*, Leuven, Peeters, 2013, 542p.
- YAMADA, M., « The Second Military Conflict between 'Assyria' and 'Hatti' in the Reign of Tukulti-Ninurta I », *RA*, 2011/1, 105, pp. 199-220.
- YAMASHITA, M. *et al.*, « Archaeological Surveys at Hacituğrul Höyük in Central Anatolia », *AAS*, XVIII, 2013, pp. 39-41.
- YASSUR-LANDAU, A., *The Philistines and Aegean migration at the End of the Late Bronze Age*, Cambridge, CUP, 2014, 402p.
- YENER, A. K., « Amuq Valley Regional Projects, Tell Atchana (Alalakh) 2002 », *The Oriental Institute 2002-2003 Annual Report*, 2003, pp. 1-7.
- YENER, A. K. et T. J. WILKINSON, « Amuq Valley Regional Project », *The Oriental Institute 1997-1998 Annual Report*, 1998, pp. 9-15.
- YENER, A. K., SCHLOEN J. D. et A. S. FINK, « Expedition to Alalakh (Tell Atchana) », *The Oriental Institute 2004-2005 Annual Report*, 2005, pp. 46-49.
- YILDIRIM, N., « New Scenes on the Second Relief Vase from Hüseyindede and their Interpretation in the Light of the Hittite representative art », pp. 837-850, in A. Archi et R. Francia (ed.), *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici, VI Congresso Internazionale di Ittitologia Roma, 5-9 settembre 2005*, Rome, CNR, 2008, 870p.
- YILMAZ, M. A., « Iron Age Pottery », pp. 68-74, in R. M. Czichon *et al.* (ed.), *Archäologische Forschungen am Oymaagaç Höyük/Nerik 2011-2015*, *MDOG*, 148, 2016, 141p.
- YON, M., « The End of the Kingdom of Ugarit », pp. 111-122, in W. A. Ward et M. Joukowski (ed.), *The Crisis Years: The 12th century BC-From Beyond the Danube to the Tigris*, Dubuque, Kendall Hunt, 1992, 208p.
- _____, « La maison d'Ourtenou dans le quartier sud d'Ougarit (fouilles 1994) », *CRAIBL*, 139-2, 1995, pp. 427-443.
- _____, « Au roi d'Alasia, mon père... », *CCEC*, 37-1, 2007, pp. 15-39.

- _____, « Topographie régionale et topographie urbaine », pp. 37-47, in Y. Calvet et M. Yon (ed.), *Ougarit au II^e millénaire av. J.-C. État des recherches*, Lyon, MOM ed., 2008, 252p.
- YOUNG, R. S., « The 1961 Campaign at Gordion », *AJA*, 66-2, 1962, pp. 153-168.
- _____, « The Gordion Campaign of 1965 », *AJA*, 70-3, 1966, pp. 267-278.
- ZACCAGNINI, C., « War and Famine at Emar », *OR*, 64, 1995, pp. 92-109.
- ZANGGER, E., *Ein neuer Kampf um Troia Broschiert, Archäologie in der Krise*, München, Verlag Droemer Knaur, 1994, 352p.
- ZEEB, F., « Die Truppen sind unfähig », *UF*, 24, 1992, pp. 481-498.
- ZIMANSKY, P., « The Hittites at Ain Dara », pp. 177-179, in K. A. Yener et H. Hoffner (ed.), *Recent Developments in Hittite Archaeology and History*, Winona Lake, Eisenbrauns, 2002, 212p.
- ZURBACH, Julien, « Production et consommation de la vaisselle céramique à Milet au Bronze récent III », pp. 43-64, in D. Garcia (dir.), *L'Âge du bronze en Méditerranée, recherches récentes*, Paris, Errance, 2011, 191p.

Sources classiques

- BOYER, F. (dir.), *La Bible, nouvelle traduction*, Paris-Montréal, Bayard-Médiaspaul, 2001, 3186p.
- DENYS D'HALICARNASSE, *Antiquités romaines, Livres 1 et 2*, traduit par Gabriel-François Le Jay, Paris, Gallimard, 2012, 242p.
- EURIPIDE, « Les enfants d'Héraclès », pp. 859-896, in *Les Tragiques grecs, Eschyle, Sophocle, Euripide*, présenté par Anne Lebeau et traduit par Victor-Henri Debidour, Paris, Éditions de Fallois, (1999), 2014, 1998p.
- HÉRODOTE, *L'Enquête, Livres I à IV*, présenté et traduit par Andrée Barguet, Paris, Gallimard, (1965), 1985, 608p.
- HÉRODOTE, *L'Enquête, Livres V à IX*, présenté et traduit par Andrée Barguet, Paris, Gallimard, (1964), 1990, 638p.
- HOMÈRE, *L'Iliade*, présenté par Jean Métayer et traduit par Eugène Lasserre, Paris, Flammarion, 2000, 511p.
- HOMÈRE, *L'Odyssée*, présenté et traduit par Médéric Dufour et Jeanne Raison, Paris, Flammarion, (1965), ed. rev. 2009, 388p.
- STRABON, *Géographie, Livres I-VI*, traduit par Amédée Tardieu, Paris, Hachette, 1867, 510p.
- VIRGILE, *L'Énéide, Livres I-XII*, traduit par Jacques Perret, Paris, Gallimard, (1964), 1991, 512p.